This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Quatrième Mille.

R. P. WANDRILLE LATTELAIS

Nouveau Manuel DES Enfants de Marie

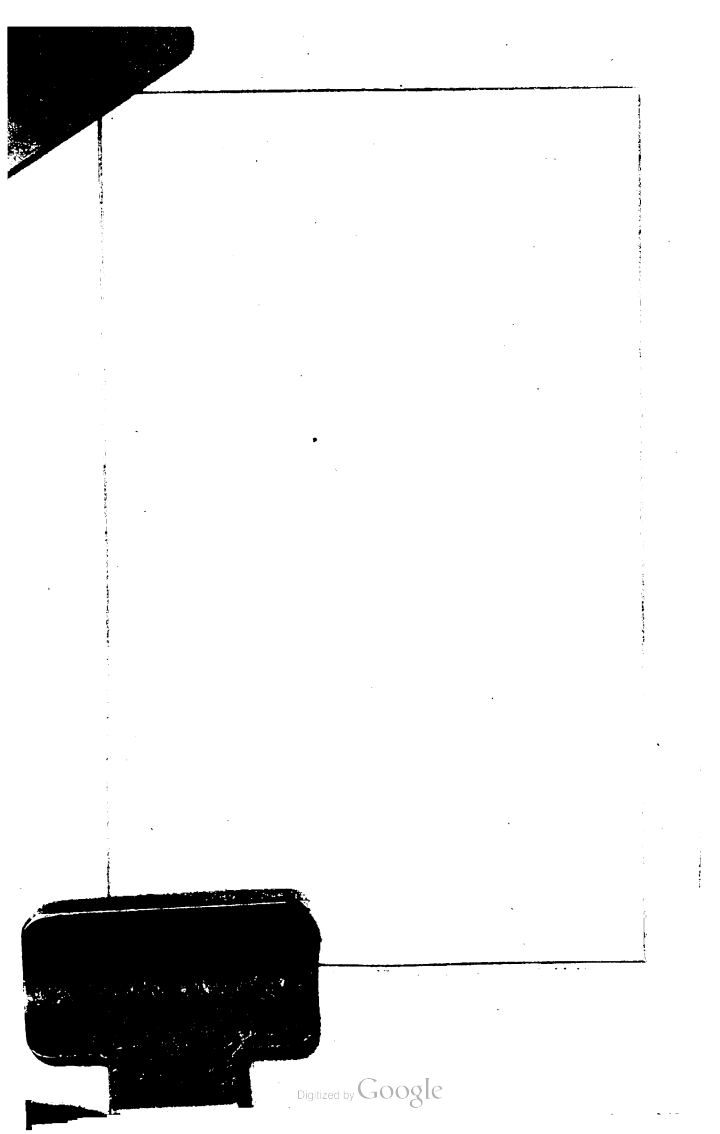
PARIS

PENSIONNAT
DES SACRÉS-CŒURS
ET DE L'ADORATION
35, rue de Picpus.

Librairie VIC & AMAT
CHARLES AMAT, Sr
ÉDITEUR
11, rue Cassette.

1899

Digitized by Google


Digitized by Google

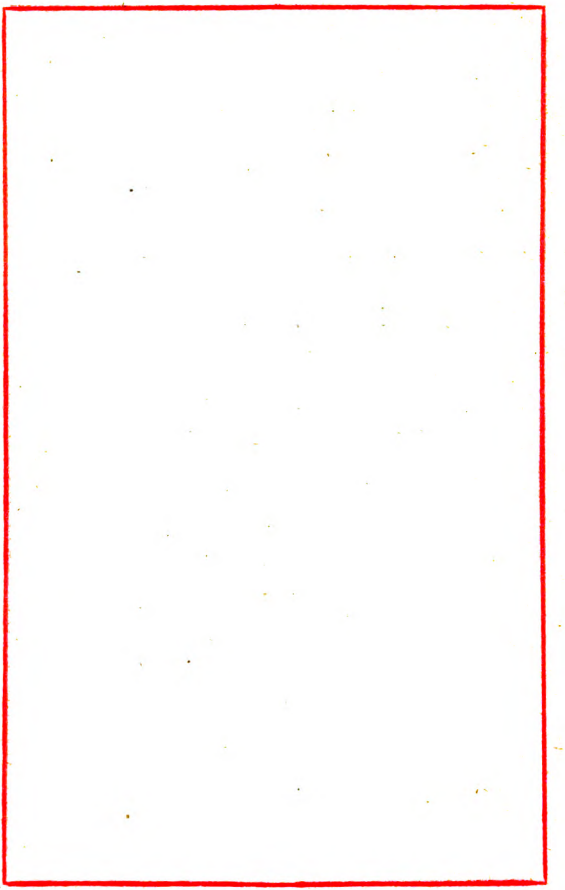
MARIE ET L'ENFANT DE MARIE

OU

NOUVEAU MANUEL DES ENFANTS DE MARIE

BIBLIOTHÈQUE
"Les Fontaines"
S J
60 – CHANTILLY

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

MARIE MÈRE DU DIEU DE L'EUCHARISTIE.

(gerson. Tract. IX sup Magnif.)

Venez à moi.

Vous tous qui me désirez avec ardeur,
et remplissez vous des fruits que je porte.

(Eccli. XXIV, 26.)

R. PANNIER, Edit.r *M.D.R.* PONTIFICAL. PL. 998. Paris 3 Rue du vieux Colombier.

Digitized by Google

Quatrième mille.

MARIE ET L'ENFANT DE MARIE

OU

NOUVEAU MANUEL

DES

ENFANTS DE MARIE

PAR LE

R. P. WANDRILLE LATTELAIS

DE LA CONGRÉGATION DES SACRÉS-CŒURS (PICPUS)

Nouvelle édition revue et augmentée.

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

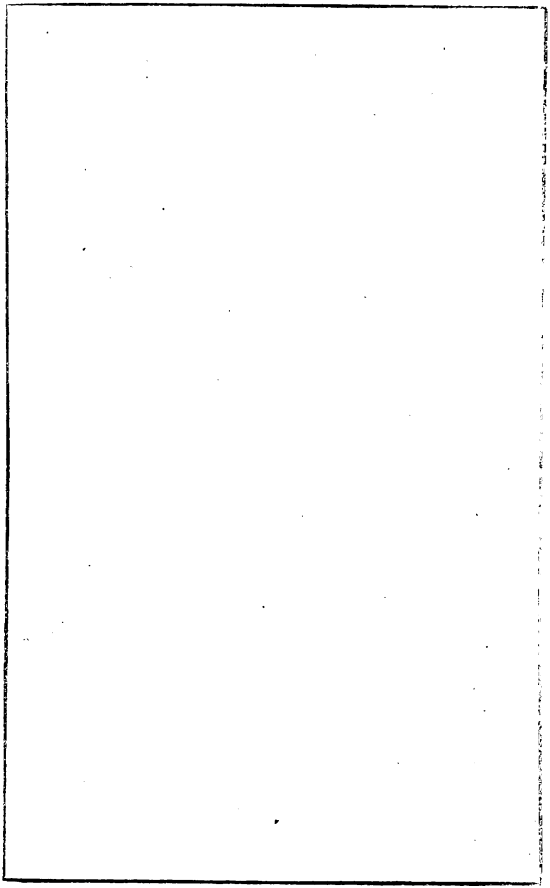
PARIS

PENSIONNAT
DES SACRÉS-CŒURS
ET DE L'ADORATION
35, rue de Picpus

LIBRAIRIE VIC & AMAT
CHARLES AMAT, Sr
ÉDITEUR
11, rue Cassette.

1899

Digitized by Google



Digitized by Google

APPROBATIONS

Paris, 8 décembre 1898.

Mon bien cher Père,

Chose assez rare pour un ouvrage de ce genre, non seulement aucune des critiques que je vous faisais prévoir dans ma lettre d'approbation, et contre lesquelles je regardais comme un devoir de vous prémunir, ne s'est produite ; mais, de l'aveu des juges les plus sévères, votre *Nouveau Manuel des Enfants de Marie* est irréprochable, et mérite certainement les éloges que lui ont décernés le regretté cardinal Bourret et le pieux et distingué Supérieur du grand séminaire de Laval, M. le chanoine Daligault.

Grâce aux quelques additions faites à la quatrième partie, et surtout à la nouvelle et si heureuse disposition des matières que vous adoptez, on peut dire que vous nous donnez une édition définitive.

Ce dont, à mon avis, on ne saurait trop vous louer et vous être reconnaissant, c'est, non seulement de la préférence toujours donnée aux prières liturgiques ou indulgenciées, mais encore, ce qui est trop rare, hélas! du respect avec lequel vous avez traité la traduction de la sainte Ecriture et des textes de la Liturgie.

Daigne Marie Immaculée bénir votre excellent livre, pour qu'il contribue à sa gloire et au bien

Digitized by Google

spirituel des âmes qui veulent l'aimer et la servir.

Veuillez agréer, mon bien cher Père, le vœu que je forme pour le succès de votre beau travail. Je me plais à l'espérer, l'accueil qui lui sera fait sera une douce récompense de votre tendre piété envers Marie. Je vous renouvelle de tout cœur l'assurance de mon plus affectueux attachement.

F.-Marcellin BOUSQUET, *Sup. gén.*

Imprimatur :

Parisiis, die 9 decembris 1898.

Franciscus Card. RICHARD,

Arch. Parisiensis.

Digitized by Google

LETTRES APPROBATIVES

DE LA PREMIÈRE ÉDITION

Lettre de S. Em. le cardinal Bourret

ÉVÊQUE DE RODEZ

MON BIEN CHER PÈRE,

Votre *Nouveau Manuel des Enfants de Marie*, que vous avez bien voulu m'envoyer, offre un progrès considérable sur tous les livres de ce genre. Vous avez réuni en un seul et même volume tout ce qui peut se dire à peu près d'utile, et toutes les prières pratiques que l'on peut désirer en cette matière. C'est une sorte de *Somme* doctrinale et liturgique sur le culte de la sainte Vierge et une réunion complète des offices, des antiennes, des formules de prières qui ont cours en son honneur.

Quand on vous aura lu, il me semble qu'on n'aura pas besoin d'aller puiser ailleurs; vous avez fait là un travail fécond en bonnes pensées, en pieux sentiments et en nombreux documents : il faudrait plusieurs livres, et quelquefois difficiles à trouver, pour représenter tous les matériaux de votre Manuel.

Je vous loue surtout des dernières parties que vous avez ajoutées à ce recueil. Ce que vous dites des différentes fêtes de la sainte Vierge et des différents mystères de sa vie répond bien aux préoccupations de l'heure présente où nous voyons

Digitized by Google

le grand pape Léon XIII faire des mystères du Rosaire comme une sorte de théologie générale.

Cette théologie, vous avez d'ailleurs bien fait de lui donner une large part dans votre livre. Je ne sais pas pourquoi quelques esprits s'imaginent qu'il ne faut point aux laïques, et particulièrement aux femmes et aux jeunes filles, des lectures sérieuses et des formes doctrinales. Ceux-là se trompent grandement. Ils pourront frapper l'imagination, émouvoir la sensibilité, créer une émotion passagère; mais ils ne feront rien de fort, rien de solide, et surtout rien de persévérant. L'imagination s'affaiblira, l'émotion disparaîtra; il ne restera que l'ignorance avec tous ses fâcheux effets.

L'intelligence d'une chose doit toujours précéder sa pratique, et celui-là seul agira bien qui aura bien vu et bien compris le principe de son action.

Je considère donc, mon cher Père, votre pieux recueil comme une bonne fortune pour les associations et congrégations pour lesquelles vous l'avez particulièrement fait, et je mets de côté, pour m'en servir moi-même, cet arsenal de prières et de documents sur la sainte Vierge.

Veuillez agréer, mon très cher Père, l'assurance de mes sentiments en Notre-Seigneur.

† ERNEST, *évêque de Rodez.*

Digitized by Google

Lettre de S. G. Mgr Goux

ÉVÊQUE DE VERSAILLES

Sur l'avis favorable qui nous a été fourni par un juge des plus autorisés, nous approuvons le *Manuel des Enfants de Marie* publié par le R. P. Wandrille Lattelais, prêtre de notre diocèse. Fruit d'un zèle éclairé et d'une érudition solide, ce livre, dont la liturgie et la théologie ont fourni presque tout le fond, peut être mis avec grand profit entre les mains des jeunes pensionnaires auxquelles il est plus spécialement destiné, et peut servir plus utilement peut-être aux Enfants de Marie qui sont rentrées dans leur famille ou qui vivent dans le monde.

Nous le croyons très propre à former des âmes solidement chrétiennes, aussi nous n'hésitons pas à en recommander l'usage.

† PAUL, *évêque de Versailles.*

Lettre de S. G. Mgr Cléret

ÉVÊQUE DE LAVAL

Mon Révérend Père,

J'ai parcouru avec un vif intérêt le *Manuel* que vous avez bien voulu m'adresser.

Il a deux grands mérites à mes yeux.

Sans y mettre aucune prétention, vous en avez fait un livre de doctrine. Il y a tant de ces ouvrages où l'on ne trouve qu'un tissu de phrases

Digitized by Google

plus ou moins sentimentales. Le bien qu'ils font n'est guère solide.

Vous essayez d'ailleurs d'inspirer à vos jeunes lectrices l'amour de la paroisse et le respect de ses traditions. Ce n'est pas moi qui vous blâmerai. Je souhaite, au contraire, que vous soyez compris. Nous ne gagnons rien à éparpiller nos forces, et, pour ne pas vouloir nous réunir en un centre commun, nous perdons l'un de nos plus puissants moyens d'édification qui est le bon exemple.

Je bénis votre travail, mon Révérend Père, et vous prie d'agréer l'assurance de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

† JULES, *évêque de Laval.*

Lettre de M. le chanoine Daligault

SUPÉRIEUR DU GRAND SÉMINAIRE DE LAVAL

Mon Révérend Père,

Au moment où vous allez mettre la dernière main à votre consciencieux travail, je suis heureux de vous répéter ce que je vous avais déjà dit de vive voix et par écrit. Il ne m'appartient point de prévenir le jugement de ceux que Dieu a établis gardiens naturels de la doctrine; mais il me sera bien permis de vous dire à vous ce que je pense de votre œuvre et les fruits que j'en attends. C'est de tout mon cœur que je félicite les jeunes lectrices à qui vous destinez votre ouvrage. Sans sortir des modestes proportions d'un

Digitized by Google

manuel, vous leur offrez, non un recueil banal de règlements et de prières, mais bien un *Guide* exact, riche d'enseignements, et empreint, d'un bout à l'autre, d'un esprit large et profondément catholique. Vous vous êtes tenu à une grande distance de ces esprits pour qui la piété est uniquement affaire de sentiment et, comme on l'a dit « de pure tendresse ». La piété à laquelle vous voulez initier l'Enfant de Marie repose avant tout sur la doctrine; elle naît d'une foi vive et éclairée, et trouve son principal aliment dans la connaissance des mystères de Jésus et de sa divine Mère. Sous ce rapport votre *Manuel* me semble une heureuse protestation contre des tendances qui ont trop longtemps prévalu.

Il y a dans votre livre une autre qualité que j'apprécie tout spécialement. Vous vous êtes bien gardé de surcharger vos lectrices de pratiques de piété; vous vous êtes contenté de leur recommander les principales et les plus autorisées; mais, en compensation, vous leur apprenez à vivre de la vie de l'Eglise, à puiser leurs meilleures inspirations dans sa liturgie, dans ses prières, dans les fêtes qu'elle célèbre, dans les pratiques qu'elle prescrit ou recommande pour communiquer à ses enfants la vie et l'esprit de Jésus-Christ et former en eux l'homme surnaturel, le vrai chrétien. C'est là, je l'avoue, une direction bien simple, et qui n'a rien de commun avec les surprises à la mode que l'on a parfois tenté d'introduire dans la piété. Mais cette direction est sûre et féconde; elle nous fait penser et vivre avec l'Eglise, prendre sous sa direction l'esprit chrétien, qui est un esprit d'humilité, de docilité et d'union dans la

Digitized by Google

charité; elle nous met à même de profiter de toutes ces sources de lumière et de grâce que l'Eglise, par d'admirables institutions, tient constamment ouvertes pour nous; enfin, elle forme dans les âmes cet esprit droit, large et catholique, si opposé à cet isolement et à ce particularisme étroit dans lequel on a voulu souvent renfermer la piété chrétienne. Telle est, mon Père, la pensée qui vous a guidé, et qui est bien aussi, me semble-t-il, celle de votre pieuse Congrégation; tel est le résultat auquel votre livre, bien compris, doit aboutir. Je ne saurais trop applaudir à vos persévérants efforts.

Veuillez agréer, Très Révérend Père, la nouvelle assurance de mon bien affectueux respect en Notre-Seigneur.

J.-B. DALIGAULT, *sup. d. s.*

Lettre du R. P. Perdereau

SUPÉRIEUR DU GRAND SÉMINAIRE DE VERSAILLES

Mon Révérend Père,

Je joins bien volontiers mes félicitations aux louanges que vous ont décernées de si éminents personnages, et je ne doute pas que votre ouvrage ne soit destiné à produire un très grand bien.

B. PERDEREAU, *sup.*

Digitized by Google

AU T. R. P. BOUSQUET

SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DE LA CONGRÉGATION DES SACRÉS-CŒURS
DE JÉSUS ET DE MARIE
ET DE L'ADORATION PERPÉTUELLE DU TRÈS SAINT SACREMENT
DE L'AUTEL

Mon Très Révérend Père,

Daignez agréer l'hommage de ce modeste travail. Je vous le dois à trop de titres pour le pouvoir jamais oublier. Non content de m'avoir initié à l'esprit et préparé à la grâce du Sacerdoce, de m'avoir conduit vous-même à l'autel, la première fois que j'y montai, vous avez bien voulu encore m'accueillir dans la famille des Sacrés-Cœurs. Ces souvenirs me sont chers. Il en est un autre pourtant que les circonstances me font un devoir de rappeler en ce moment. Permettez-moi donc de vous l'avouer aujourd'hui : c'est surtout à ces conférences du Grand Séminaire de Rouen, à ces inoubliables entretiens du soir, à ces gloses, comme il vous plaisait de les appeler, que je me sens redevable, après Dieu, de cet ardent amour pour les prières et les cérémonies liturgiques, dont ce Manuel n'est, le plus souvent, que l'explication ou le commentaire.

Depuis bientôt trente ans, plus d'un souvenir s'est effacé, sans doute; mais toujours j'en-

Digitized by Google

tends les mâles accents de cette voix tour à tour suppliante et saintement indignée, demandant pour son Dieu les ornements, les chants, et toutes les choses nécessaires à la décence et à la splendeur des cérémonies sacrées.

Bénissez donc, Très Révérend Père, ce livre qu'à votre insu peut-être, mais dans un sens très vrai, vous avez inspiré. Bénissez aussi d'une particulière bénédiction celui qui, chaque jour, remercie les Divins Cœurs du bonheur de pouvoir se dire,

Très Révérend Père,

Votre très humble, très reconnaissant et très respectueusement dévoué fils,

F. WANDRILLE LATTELAIS.

25 mars 1891.

Digitized by Google

LETTRE DU T. R. P. BOUSQUET

SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DE LA CONGRÉGATION DES SACRÉS-CŒURS DE JÉSUS ET DE MARIE ET DE L'ADORATION PERPÉTUELLE DU TRÈS SAINT SACREMENT DE L'AUTEL

Paris, 9 juillet 1891.

Mon bien cher Père,

J'accepte de grand cœur la dédicace de votre *Manuel*. Les motifs qui vous inspirent cet acte filial sont vrais, mais peut-être sont-ils trop à mon avantage!

Je souhaite à votre *Manuel* le succès qu'il mérite. C'est une œuvre, non pas précisément de sentiment et d'enthousiasme, mais de doctrine sûre, d'une exposition très nette de tout ce qui peut contribuer à former dans une Enfant de Marie une piété éclairée, une vertu solide, un amour tendre et sérieux pour Marie, un vrai attachement à la sainte Eglise et à sa liturgie, en un mot, à faire d'une Enfant de Marie une chrétienne comme Jésus-Christ et l'Eglise la veulent.

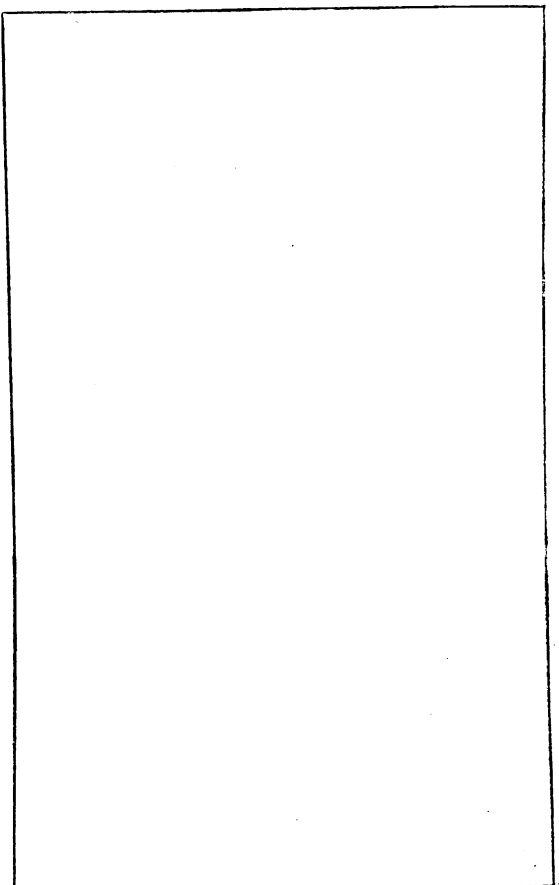
On trouvera bien des choses à critiquer dans votre ouvrage; mais ne vous inquiétez pas des critiques, elles passeront et l'ouvrage restera.

J'en autorise volontiers la publication, et je fais des vœux pour qu'il produise tout le bien qui est dans vos intentions.

Agréez, mon cher Père, avec ma paternelle bénédiction, la nouvelle assurance de mon bien affectueux attachement dans les SS. CC.

F.-M. BOUSQUET, *Sup. gén.*

Digitized by Google



Digitized by Google

AVERTISSEMENT

Si nous nous sommes décidé à écrire ce livre, ce n'est pas que nous ayons eu la pensée de surpasser, ni même d'égaler tant de pieux et savants devanciers; nous avons cru répondre à des besoins différents qui nous ont été souvent exprimés.

« Puisqu'on vous demande, nous a-t-on dit, un Manuel des Enfants de Marie, ne pourriez-vous donc pas, profitant des circonstances si favorables dans lesquelles vous vous trouvez, nous donner un Manuel des Enfants de Marie, *purement et simplement*, et non pas un de ces livres qui, pour un trop grand nombre, tiennent lieu de Paroissien, de Manuel de piété, de livre de méditations, etc...

« Assurément, il faut louer le zèle des auteurs qui, travaillant pour les pauvres, s'appliquent et réussissent si heureusement à mettre en un seul volume l'essentiel, l'indispensable. Mais puisque vous vous adressez à une classe de personnes qui toutes ont au moins un Paroissien, une Imitation de Jésus-Christ et un Manuel de piété, pourquoi, au lieu de contribuer à les déshabituer du livre de Messe, en vous efforçant de le remplacer

Digitized by Google

par votre Manuel, pourquoi ne pas consacrer le livre *tout entier* à la très sainte Vierge? Ne le mérite-t-elle pas assez? Et puis, parmi tant de personnes qui se glorifient d'être Enfants de Marie, combien connaissent leur Mère, ses vertus, ses prérogatives, sa puissance, sa miséricorde? Combien pourraient rendre raison du culte qu'elles lui ont voué? En un mot, ne pourriez-vous pas dans ce livre donner de la très sainte Vierge une connaissance vraiment théologique? Grâces à Dieu, il est assez de beaux et sérieux ouvrages sur ce sujet. Qui vous empêche d'en analyser quelques-uns, afin d'en vulgariser la doctrine? Tant d'ennemis de la Religion s'appliquent à vulgariser l'erreur! Si les fidèles ne trouvent pas dans un Manuel des Enfants de Marie la connaissance de la très sainte Vierge, où voulez-vous qu'ils la cherchent?

« Et puisqu'un livre de ce genre renferme ordinairement des prières, des pratiques de piété, un règlement, des conseils plus particulièrement appropriés au but de la Congrégation, montrez donc (cela est si facile) que dans le livre de Messe, dans les prières, les cérémonies de l'Eglise, dans l'union à la vie liturgique de l'Eglise, se trouve l'aliment par excellence de l'âme chrétienne. »

Ces conseils, fruits d'une longue expérience, pourraient servir de préface à ce livre. C'est

Digitized by Google

assez dire ce qu'il n'est pas et ce que nous avons voulu qu'il fût.

Pour réaliser notre plan, dont le double objet se résume en ces deux mots : *Marie et l'Enfant de Marie*, nous avons divisé l'ouvrage en quatre parties.

C'est surtout par les deux premières qu'il se distingue des autres Manuels de ce genre. Dans la première partie, l'Enfant de Marie, pour mieux connaître l'auguste Reine au service de laquelle elle veut se consacrer, interroge successivement l'Histoire, la Théologie et la Liturgie.

Dans la seconde, l'Enfant de Marie apprend :

1° De l'*Histoire :* l'origine et les gloires de la Congrégation ;

2° De la *Théologie :* l'excellence, la nécessité et les conditions de la vraie dévotion à la sainte Vierge ;

3° De la *Liturgie :* comment on peut dans toute la conduite de la vie s'inspirer de l'Esprit de l'Eglise.

Les trois sections de la troisième partie n'ont rien qui les différencient sensiblement des autres Manuels. La première traite de la fin et des avantages des Congrégations de la sainte Vierge, et la seconde donne le Règlement.

Dans la troisième (*Cérémonial*), comme dans

Digitized by Google

le reste du livre, nous avons toujours donné la préférence aux prières liturgiques.

La quatrième partie est consacrée aux *Pratiques de piété.* Mais, afin de pouvoir atteindre plus sûrement le double but que nous nous sommes proposé : *Donner, en un livre à la portée de tous les fidèles, une connaissance sérieuse et vraiment théologique de la très sainte Vierge, et faire aimer davantage les prières de l'Eglise, le livre de Messe et tout ce qui, de quelque manière, est approuvé, recommandé par elle,* voici, comment nous avons procédé :

1° Nous n'avons donné que des prières et pratiques de piété ayant pour objet la très sainte Vierge, ou se rapportant à quelque point du Règlement de la Congrégation ;

2° Sauf de rares exceptions, nous avons donné la préférence aux prières liturgiques ;

3° Loin de réprouver les prières non liturgiques, les prières particulières, nous leur avons fait l'accueil que leur font, avec les saints, les chrétiens les plus fervents. Mais parmi ces prières, ces pratiques de piété, nous avons choisi celles qui sont enrichies d'indulgences, et, dès lors, approuvées, recommandées par l'Eglise. En agissant ainsi, nous avons voulu, non seulement suivre nous-même le conseil que nous donnons dans la deuxième partie (p. 179), de se mettre aussi parfaitement que

Digitized by Google

possible en conformité de pensées, de paroles et d'actions avec l'Eglise, mais encore faciliter le soulagement et la délivrance des âmes du purgatoire, dont la sainte Vierge, selon le témoignage de sainte Brigitte, se proclame la Mère.

Du reste, nous n'avons fait que suivre ceux qui nous ont ouvert le chemin. Ce qui nous appartient est si peu de chose que nous pouvons dire avec un vieil auteur : « J'ai fait seulement icy un amas de fleurs estrangères, n'y ayant mis du mien que le mince filet à les lier. » Et, sans qu'il soit besoin de citer les noms de tous ceux auxquels nous avons demandé, ne fût-ce que quelques lignes, un mot qui nous paraissait exprimer une vérité, rendre notre pensée, d'une façon plus exacte, plus claire surtout, on reconnaîtra facilement que, dans tout ce qui peut et doit être loué, ce n'est pas nous, mais Bossuet, Mgr Gay, M. U. Maynard, l'abbé Perdrau et le P. Monsabré qui parlent.

Et comme il pourrait se glisser, à notre insu, quelque erreur dans ce livre, nous déclarons d'avance que nous nous soumettons spontanément et sans réserve au jugement de la sainte Eglise, et que nous improuvons et révoquons tout ce qui serait contraire à son infaillible enseignement. Enfin, confor-

Digitized by Google

mément aux décrets d'Urbain VIII, nous protestons et déclarons que, sauf l'approbation de l'Eglise, nous n'attribuons qu'une valeur purement humaine aux noms de miracle, révélation, vision, donnés par nous à certains faits, ainsi qu'à ceux de saint ou de bienheureux, si parfois nous les avons appliqués à des personnages non canonisés; et que nous n'entendons nullement prévenir la sentence du Saint-Siège, auquel seul il appartient de décider en telles matières, et au jugement de qui nous soumettons ce livre, en faisant profession d'être en tout et pour tout le fils très respectueux et très obéissant du Chef suprême de l'Eglise.

Digitized by Google

PRÉFACE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION

(Extrait de l'*Univers*.)

Il existe de nos jours, en dehors des congrégations religieuses dont le développement est une des gloires du siècle, une immense famille spirituelle, dont les membres ne sont unis entre eux que par les liens d'une même piété, d'un même amour : c'est la société des Enfants de Marie, répandue partout et qui embrasse toutes les conditions, tous les âges. Le besoin d'aimer et d'imiter particulièrement la sainte Vierge Marie a donné naissance à cette pieuse famille, qui a pris le nom le plus en rapport avec ses sentiments de respect et de filial amour envers cette Mère du Ciel. Les personnes qui en font partie ne sont pas des religieuses, mais de bonnes chrétiennes, qui cherchent à avancer dans la perfection en aimant et en imitant Marie.

Le petit livre que nous annonçons les aidera singulièrement dans la vie particulière de dévotion et de vertu qu'elle sont embrassée. Le *Nouveau Manuel des Enfants de Marie*, qu'un pieux religieux de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, le P. Wandrille

Digitized by Google

Lattelais vient de composer pour elles, sera comme la Règle et le Bréviaire de cette immense congrégation spirituelle.

C'est simplement un Manuel des Enfants de Marie, et non pas un de ces livres à multiple usage qui, pour un trop grand nombre de fidèles, tiennent lieu de paroissien, de manuel de piété, de livre de méditations, etc.

L'auteur aurait craint de contribuer à déshabituer ses pieuses lectrices du livre de messe, qui est le livre de piété par excellence du chrétien. Prévenons donc tout d'abord que le Manuel n'est pas un abrégé du paroissien, avec appendices en rapport avec son objet. Ce n'est pas non plus un manuel du chrétien avec les prières, les pratiques de piété, les conseils et sujets de méditations qu'on y trouve ordinairement.

Le Manuel composé par le P. Lattelais est uniquement le livre des Enfants de Marie, mais combien il est excellent et complet!

L'auteur l'a divisé en cinq parties. Les deux premières traitent de la fin et des avantages des Congrégations de la sainte Vierge et en expliquent le règlement. La troisième (1) est relative au cérémonial des assemblées et des réceptions. A l'occasion de la cérémonie du départ, l'auteur a donné en latin et en français les

1. Dans la nouvelle édition, ces trois premières parties forment les trois sections de la troisième partie.

Digitized by Google

belles prières de l'*Itinéraire*, que les fidèles ne connaissent plus guère aujourd'hui, qu'ils ne trouveraient pas facilement dans leurs livres de piété, quoiqu'il n'ait jamais été plus nécessaire d'invoquer la protection de Dieu et de ses anges contre les dangers des chemins de fer et des bateaux.

Avec la quatrième partie commence vraiment l'originalité du nouveau Manuel des Enfants de Marie. Elle est consacrée aux pratiques de piété. Mais afin de pouvoir atteindre plus sûrement le double but qu'il s'était proposé, à savoir : « donner en un livre à la portée de tous les fidèles une connaissance sérieuse et vraiment théologique de la très sainte Vierge et faire aimer davantage les prières de l'Eglise, le livre de messe et tout ce qui, de quelque manière, est approuvé et recommandé par elle », l'auteur a eu soin de n'insérer que des prières et pratiques de piété ayant pour objet la très sainte Vierge, ou se rapportant à quelque point du règlement de la Congrégation, et presque toujours il a donné la préférence aux prières liturgiques ou aux prières indulgenciées. Et ainsi les pieuses Enfants de Marie apprendront que la liturgie, trop délaissée aujourd'hui, répond bien mieux que certaines personnes ne paraissent le soupçonner à toutes les situations, à tous les besoins spirituels, à tous les désirs de l'âme

Digitized by Google

chrétienne. Elles n'en prieront que mieux en union avec l'Eglise.

Mais c'est par la cinquième partie (1) surtout, intitulée ***Marie et l'Enfant de Marie***, que le Manuel dont nous parlons est un livre tout nouveau en son genre. Ici l'auteur a fait œuvre originale et, nous ne craignons pas de le dire, il a élevé son sujet au-dessus des simples exercices et pratiques de piété qui ne sont pas le tout d'une Enfant de Marie. La piété gagne beaucoup à s'éclairer des inspirations et des enseignements de la foi. L'auteur a cru avec raison qu'il était nécessaire pour une vraie Enfant de Marie de connaître sa Mère, et pour cela, il la conduit à travers l'histoire, la théologie et la liturgie.

L'histoire de Marie elle est dans l'Evangile, mais elle commence avec le monde. Les prophètes annoncent la Vierge-Mère, les saintes femmes de la Bible la manifestent en figure, les livres saints la montrent sous de nombreux

1. Comme il est facile de s'en convaincre, *Marie et l'Enfant de Marie* est, quant au texte, la reproduction exacte du *Nouveau Manuel des Enfants de Marie*, La disposition des matières a seule été modifiée.

De la section première de la cinquième partie, l'auteur a fait la première partie, et avec raison. Avant tout, il est « nécessaire pour une vraie Enfant de Marie de connaître sa Mère ». On ne se met pas en effet au service d'une personne sans la connaître ; et notre respect, notre reconnaissance sont en proportion de la connaissance que nous avons de sa dignité et de ses bienfaits.

Dans l'avertissement, l'auteur indique l'ordre suivi pour les autres parties. (*Note de l'Editeur.*)

Digitized by Google

emblèmes, jusqu'au jour où elle paraît enfin sur la terre, et où sa vie se mêle intimement à celle du Sauveur. Cette vie admirable, on la trouve retracée à grands traits, et pour l'instruction particulière des Enfants de Marie, dans le nouveau Manuel qui leur est offert. La théologie complète l'enseignement de l'histoire. Mais ici, au lieu de traiter didactiquement de la Vierge-Mère, l'auteur emploie une méthode à la fois plus simple et plus édifiante. Il montre ce qu'est Marie d'après la théologie, dans un pieux et docte commentaire de l'*Ave Maria*, où chacune des parties de la Salutation angélique, y compris la prière de l'Eglise, est l'objet d'une méditation particulière sur les privilèges, les grâces et les vertus de l'incomparable Vierge. Après cela, il ne lui reste plus qu'à exposer ce qui concerne le culte de Marie, à l'aide de la théologie et de la liturgie. Et ainsi l'Enfant de Marie connaît sa Mère et cette connaissance sérieuse, efficace, accroît en elle la piété et l'amour.

Dans la deuxième section, l'Enfant de Marie apprend à son tour à se connaître elle-même pour se rendre digne de sa qualité. Elle apprend donc de l'histoire : les origines, le but, les gloires de la Congrégation dont elle fait partie, histoire vraiment propre à lui faire aimer cette famille spirituelle qu'elle s'est donnée elle-même. On y remarquera l'article *Mémo-*

Digitized by Google

rial où l'auteur, s'inspirant des anciens livres de famille, a laissé à chaque congréganiste quelques pages en blanc pour y inscrire ses souvenirs personnels. En second lieu, l'Enfant de Marie apprend de la théologie quelle est la nature, quels sont les avantages et les pratiques d'une vraie dévotion à Marie. Enfin, elle apprend de la liturgie comment elle peut, dans toute la conduite de la vie, s'inspirer de l'esprit de l'Eglise.

Ce dernier chapitre est peut-être le plus important du livre, et nous dirions le plus nécessaire. Il donne au Manuel son vrai caractère. Ce n'est plus ici de cette dévotion vague, sentimentale, dont se contentent trop de personnes ; c'est une piété forte, sérieuse, pratique, que l'auteur s'efforce d'inculquer à ses chères congréganistes. En méditant bien ce qui leur est dit dans une suite d'articles relatifs à la sainte Eglise, au lieu saint, à la maison chrétienne et aux choses sacrées, la croix, le bénitier, l'autel, puis au prêtre, à la prière en commun, à l'assistance aux offices, à l'audition de la parole de Dieu, à l'union quotidienne à la vie de l'Eglise; en se pénétrant de tous les enseignements et de tous les conseils qui leur sont donnés avec autorité par un religieux, en qui l'on sent l'âme de l'Eglise, elles comprendront que la vraie piété est essentiellement liturgique.

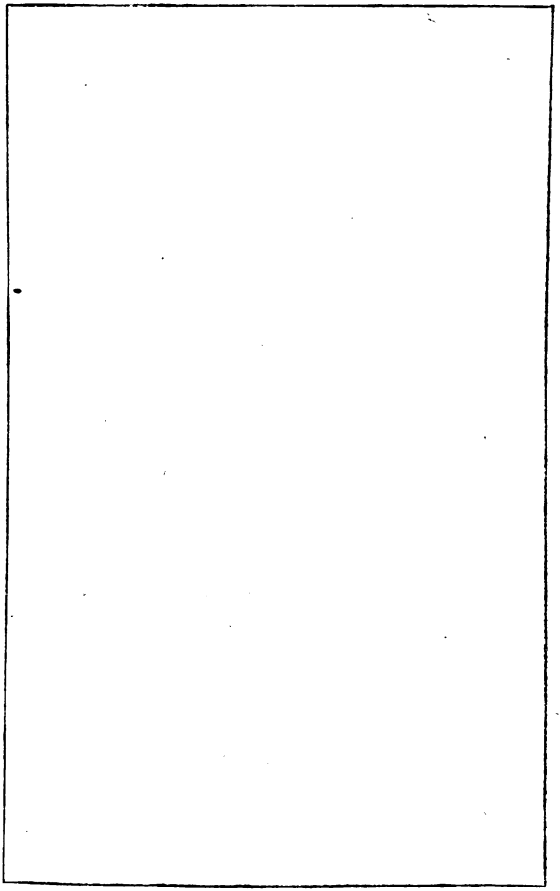
Digitized by Google

Comme on le voit, ce Manuel est non seulement un livre de dévotion ordinaire, mais une œuvre de doctrine et de spiritualité. L'auteur, qui l'a composé avec le plus grand soin, s'est appliqué, par trop de modestie sans doute, à ne dire presque rien de lui-même. Aussi y trouve-t-on, sous forme de citations ou fondus dans le texte, un grand nombre de passages pris dans les Pères de l'Eglise et les meilleurs auteurs. Mais le plan et la coordination, mais la doctrine et l'esprit, tout cela est du R. P. Lattelais, et s'il convenait de le louer lui-même, alors qu'il a voulu disparaître autant que possible, nous dirions qu'il a fait un des meilleurs et des plus utiles livres de piété qui puissent servir aux jeunes personnes. C'est un ouvrage destiné par son objet même à une grande diffusion, et dont on peut attendre le plus grand bien pour la piété.

Arthur Loth.

(*Univers* du 23 octobre 1891.)

Digitized by Google



Digitized by Google

V. C. J. S.

Diplôme d'Agrégation

L'an de Notre-Seigneur mil .....

..... *et*

le ..... *du mois d* .....

M .....

.....

a été reçue au nombre des Membres de la Congrégation des Enfants de Marie, canoniquement érigée à .....

.....

.....

.....

Digitized by Google

En conséquence, elle aura droit, pendant sa vie, à toutes les indulgences, faveurs et privilèges dont jouissent les Enfants de Marie, et, après sa mort, aux prières qui se font pour les congréganistes défuntes.

LE DIRECTEUR,

LA DIRECTRICE,

LA PRÉSIDENTE,

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE

Marie.

INTRODUCTION

Dignare me laudare te, Virgo sacrata. (Petit Office, 2e ant. du 3e noct.).

Étudions-nous chaque jour à faire passer dans nos âmes cette admirable vie divine dont les SS. CC. renferment les ineffables trésors. Nous dépouillant de ce naturalisme qui aujourd'hui envahit tout, demandons avec une foi vive et ardente que des Cœurs de Jésus et de Marie se déverse dans nos âmes la vie qu'ils possèdent en plénitude. (*Le T. R. P. Bousquet.*)

Oh! si Marie était seulement connue, il n'y aurait pas de froideur alors pour Jésus! Oh! si Marie était seulement connue, combien plus admirable serait notre foi, et combien différentes seraient nos communions! Oh! si Marie était seulement connue, combien plus heureux, combien plus saints, combien moins mondains nous serions, et combien mieux nous deviendrions les images vivantes de Notre-Seigneur et Sauveur, son très cher et tout divin Fils! (*Le P. Faber.*)

« Après la connaissance de Dieu et de Jésus-Christ, je n'estime pas qu'il en soit une plus utile que celle de la bienheureuse Vierge. Et je ne saurais comprendre que, les docteurs mettant d'ordinaire tant de soin et de zèle à disputer sur la grâce des anges, sur leurs mérites, leur gloire, leurs ministères et leurs offices, on n'étudiât point avec une diligence beaucoup plus empressée les questions qui concernent cette créature

Digitized by Google

bénie qui est leur Reine; et, par exemple, sa dignité, ses mérites et sa félicité incomparable... Ce Traité de la sainte Vierge est le complément indispensable de celui de Jésus-Christ. Car, de même que la procession éternelle du Christ ne peut devenir l'objet de notre foi que si nous croyons d'abord au Père éternel qui l'engendre, de même nous ne pouvons bien comprendre sa génération temporelle, dont Marie toute seule est la source créée, sans la connaissance préalable de cette Mère de Dieu. » *(Suarez.)* — De plus : « On ne peut douter, dit saint Bernard, que tout ce que nous disons à la gloire de la Mère, nous ne le disions également à la gloire du Fils. » — « Louer et honorer Marie, avait dit longtemps avant lui saint Ildefonse, c'est rendre hommage au Sauveur, de même que l'honneur rendu à une reine se rapporte au souverain lui-même. »

« C'est par la très sainte Vierge Marie, dit à son tour le bienheureux Grignon de Montfort, que Jésus-Christ est venu au monde, et c'est aussi par elle qu'il doit régner dans le monde. » Plus loin, il ajoute « que la divine Marie a été inconnue jusqu'ici, et que c'est une des raisons pour lesquelles Jésus-Christ n'est point connu comme il doit l'être. Si donc, continue-t-il, comme il est certain, le règne de Jésus-Christ arrive dans le monde, ce ne sera qu'une suite nécessaire de la connaissance et du règne de la sainte Vierge Marie, qui l'a mis au monde la première fois, et le fera éclater la seconde. »

Marie a produit, avec le Saint-Esprit, la plus grande chose qui ait été et sera jamais, qui est un Dieu-Homme, et elle produira conséquemment les

Digitized by Google

plus grandes choses qui seront dans les derniers temps. La formation et l'éducation des grands saints qui seront sur la fin du monde, lui sont réservées... Quand le Saint-Esprit son Epoux l'a trouvée dans une âme, il y vole, il y entre pleinement, il se communique à cette âme abondamment, et autant qu'elle donne place à son Epouse ; et une des grandes raisons pour lesquelles le Saint-Esprit ne fait pas maintenant des merveilles éclatantes dans nos âmes, c'est qu'il n'y trouve pas une assez grande union avec sa fidèle et indissoluble Epouse... C'est par Marie que le salut du monde a commencé, et c'est par Marie qu'il doit être consommé. Marie n'a presque point paru dans le premier avènement de Jésus-Christ, afin que les hommes, encore peu instruits et éclairés sur la personne de son Fils, ne s'éloignassent pas de lui, en s'attachant trop fortement et trop grossièrement à elle... Mais dans le second avènement de Jésus-Christ, Marie doit être connue et révélée par le Saint-Esprit, afin de faire par elle connaître, aimer et servir Jésus-Christ. Les raisons qui ont porté le Saint-Esprit à cacher son Epouse pendant sa vie, et à ne la révéler que bien peu depuis la prédication de l'Evangile, ne subsistent plus.

Dieu veut donc révéler et découvrir Marie, le chef-d'œuvre de ses mains, dans ces derniers temps : 1° Parce qu'elle s'est cachée dans ce monde, et s'est mise plus bas que la poussière par sa profonde humilité. — 2° Parce qu'étant le chef-d'œuvre des mains de Dieu, aussi bien ici-bas par la grâce que dans le ciel par la gloire, il veut en être glorifié et loué sur la terre par les vivants. — 3° Comme elle est l'aurore qui précède

Digitized by Google

et découvre le Soleil de justice, qui est Jésus-Christ, elle doit être reconnue et aperçue, afin que Jésus-Christ le soit. — 4° Etant la voie par laquelle Jésus-Christ est venu à nous la première fois, elle le sera encore lorsqu'il viendra la seconde, quoique non pas de la même manière. — 5° Etant le moyen sûr et la voie droite et immaculée pour aller à Jésus-Christ et le trouver parfaitement, c'est par elle que les âmes qui doivent éclater en sainteté doivent le trouver. Celui qui trouvera Marie trouvera la vie, c'est-à-dire Jésus-Christ, qui est la voie, la vérité et la vie; mais on ne peut trouver Marie qu'on ne la cherche; *on ne peut la chercher qu'on ne la connaisse : car on ne cherche ni on ne désire un objet inconnu; il faut donc que Marie soit plus connue que jamais,* à la plus grande connaissance et gloire de la très sainte Trinité. *(Le Bienheureux Grignon de Montfort, mort en 1716.)*

Comment parlerai-je de vous, ô Vierge, Mère de mon Dieu, ma Reine et ma Maîtresse? quels titres vous décernerai-je?... Votre gloire, plus éblouissante que la splendeur des cieux, l'emporte tellement sur celle de toutes les autres créatures, qu'il n'est point de langue, humaine ou angélique, capable de la célébrer dignement. Que sommes-nous, faibles et misérables créatures, pour oser faire votre éloge? Lors même que tous nos membres et tous les organes de notre corps seraient doués de la parole, nous ne saurions encore vous louer comme il convient à votre dignité; car vous êtes plus élevée que les cieux, et vos mérites sont insondables.

Digitized by Google

O mon Dieu ! je sens mon cœur s'émouvoir profondément, en pensant que je vais entreprendre l'éloge de votre Mère, de cette Mère auguste, élevée à un si haut degré de grâce et de dignité, qu'aucun homme ni aucun ange n'est à même d'en concevoir la sublimité. Ouvrez, Verbe divin, ouvrez vous-même ma bouche, incapable de rien dire de convenable. Déposez sur mes lèvres des paroles qui aient la douceur du miel et la suavité des cieux. Accordez-moi une grâce semblable à celle que l'Esprit-Saint se plut autrefois à communiquer à de simples pêcheurs de Galilée, auxquels il inspira une éloquence plus qu'humaine, pour que je proclame les insignes privilèges de votre Mère chérie moins indignement que je ne le ferais, livré à mes faibles efforts.

SECTION PREMIÈRE

MARIE D'APRÈS L'HISTOIRE

> En nous imposant comme tâche de faire *cet abrégé*, ce n'est pas un travail facile que nous avons entrepris, au contraire, c'est une œuvre pleine de veilles et de sueurs. (II, *Machab.*, II, v. 27.)
>
> On ne doit pas trouver mauvais que celui qui fait un abrégé affecte d'être bref et évite les développements. (*Ibid.*, v. 32.)

CHAPITRE PREMIER. — Marie avant la vie temporelle de Jésus.

Marie, destinée à enfanter le Sauveur, est l'œuvre de l'éternel conseil ; saint Bernard ajoute

Digitized by Google

qu'elle est l'affaire incessante des siècles. Tous les siècles s'occupent d'elle : Ceux qui l'ont précédée, pour l'annoncer et l'attendre ; ceux qui l'ont suivie, pour l'honorer et l'aimer.

Article premier. — Marie attendue, annoncée et figurée.

I. **Prophéties.** — En toute vérité, l'histoire de Marie commence avec celle du monde. Le jour même de la chute, avant qu'Adam et Eve coupables soient chassés du Paradis terrestre, le Rédempteur et sa Mère leur sont annoncés et promis. C'est Dieu lui-même qui, quatre mille ans d'avance, signale la nouvelle Eve à l'admiration, à la confiance et à l'amour des hommes.

Depuis l'oracle d'Eden jusqu'au parfait établissement des Hébreux en Palestine, la Vierge est plutôt sous-entendue qu'explicitement révélée.

A partir de David, son royal ancêtre, elle est clairement désignée. Tous les oracles convergent vers elle comme des rayons pour illuminer sa face auguste. David voit sa Fille par excellence. Il lui parle avec les fiers et joyeux transports d'un père, et aussi avec l'admiration respectueuse due à une Fille qui est en même temps sa Mère et sa Reine. Salomon, l'héritier du trône, chef de la branche dont sortira Marie, consacre son Cantique des Cantiques à l'Epouse de l'Esprit-Saint. Dans ses Proverbes, il l'entrevoit même comme Vierge-Mère.

Mais la plus célèbre et la plus explicite prophétie de Marie est celle d'Isaïe répondant à l'impie Achaz : ... *La Vierge concevra et enfantera un Fils, dont le nom sera appelé Emmanuel.*

Digitized by Google

(Voir l'épître de la messe de l'Annonciation, 25 mars.)

II. **Figures.** — De la même manière que le Christ a vécu d'une vie préparatoire et symbolique dans les patriarches et les cérémonies de l'ancienne loi, Marie, sur un plan parallèle, souvent dans le même tableau, s'esquisse, s'ébauche, se dessine sous les traits des saintes femmes bibliques.

La première figure de Marie, c'est la première femme, c'est Eve. — Vingt siècles s'écoulent; et ensuite se lèvent comme figures de Marie, Sara, Rébecca et Rachel, femmes de trois grands patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, dont le Seigneur se glorifiera d'être le Dieu, parce qu'ils sont les pères de son Fils incarné et de la divine Vierge.

La première femme dans l'histoire qui ait porté le nom de Marie, la sœur d'Aaron, est encore une esquisse de celle que préparaient ou annonçaient toutes les précédentes, et dont toutes les suivantes ne doivent être que la copie.

Un peu plus tard, sous les Juges, signalons Débora et Jahel. Sous les Juges encore, c'est la fille de Jephté, c'est la mère stérile de Samson, à qui l'ange de Dieu annonce la naissance d'un fils libérateur. C'est Anne, la stérile encore, la mère miraculeuse de Samuel le Nazaréen, consacré au Seigneur avant sa naissance, le prophète fidèle, le plus grand depuis Moïse en attendant le Messie.

Bien plus que sous les Juges, nous trouvons la trace et l'ébauche de Marie sous les Rois, où remonte sa lignée directe. Comme Josabeth, arrachant le petit Joas à la fureur d'Athalie, Marie n'a-t-elle pas soustrait le petit Jésus à la colère

Digitized by Google

d'Hérode ? Marie n'est-elle pas cette sage Abigaïe qui, par ses prières, désarma David irrité contre l'insensé Nabal ? Mais les grandes figures de Marie, par-dessus toutes les femmes de la Bible, c'est Judith, c'est Esther, l'une et l'autre libératrices de leur peuple.

La dernière femme illustre de la Bible figure le dernier acte, l'acte suprême de la vie de Marie. C'est la mère des Machabées qui, nous emportant au terme de la mission providentielle de Marie, nous dépose au pied de la croix; et là, elle, la mère sept fois martyre par le sacrifice de ses sept fils, en attendant son martyre personnel, elle nous annonce et nous montre, percée de ses sept glaives, la grande prêtresse s'unissant à son Fils, prêtre et victime, pour l'immoler à Dieu, et s'immolant avec lui, de volonté, d'affection, de compassion, comme dit la sainte Eglise.

Enfin, comme figure transitoire entre deux lois et deux ordres de femmes, nous avons Elisabeth, mère de Jean; Elisabeth montrant au monde et saluant la première la Mère de Dieu; Elisabeth, enfin, résumant en sa personne toutes les femmes de l'ancienne loi, et parlant au nom de toutes les femmes de la loi nouvelle.

III. **Emblèmes.** — 1° Parmi les emblèmes tirés des saintes lettres, citons le Paradis terrestre, l'Arche et la Colombe, l'Arc-en-ciel, l'Échelle de Jacob, le Buisson ardent, la Verge d'Aaron, la Toison de Gédéon, Jérusalem, la Tour de David, l'Arche d'alliance, l'Autel des parfums, le Chandelier d'or, la Fontaine scellée et le Jardin fermé du Cantique des Cantiques.

Digitized by Google

2° Fleurs, arbres, astres, terre et ciel, tout, dans la création, nous fournit encore de brillants et gracieux emblèmes de Marie.

Marie, en effet, est bien le lis des vallées, la Rose mystique. En général, elle est la fleur : la Fleur des champs, dit toujours le Cantique; c'est-à-dire la fleur virginale, à l'abri de toute souillure; la Fleur des fleurs.

Parmi les arbres, elle est principalement l'arbuste aromatique qui distille le baume, ou la myrrhe, ou le nard, ou autre essence mystique. Elle est encore le Palmier, le Cèdre, le Térébinthe, le Platane, l'Olivier. Elle est, enfin, la Vigne produisant le vin qui réjouit le cœur de l'homme, le vin qui fait germer les vierges. Toutes ces assimilations se justifient et se résument en ces poétiques versets de l'Ecclésiastique que l'Eglise place sur les lèvres de la sainte Vierge, à la troisième leçon de son Petit Office.

L'Eglise applique encore à Marie ces paroles des filles de Sion, qui, à la vue de l'Epouse mystique, s'écrient : *Quelle est celle qui vient, pareille à l'aurore naissante, belle comme la lune, brillante comme le soleil?*

Moins brillante que la lune et que le soleil, l'étoile néanmoins jouit aussi d'une signification symbolique. C'est sous l'image de cette douce messagère du matin que Balaam avait annoncé la Mère du Rédempteur : « Une étoile se lèvera de Jacob. » Dans la sainte Liturgie, Marie est l'étoile du matin, l'étoile de la mer. « C'est pour nous, voyageurs inexpérimentés et exposés à tant de périls sur les flots agités de cette vie, que Dieu, dit saint Anselme, a fait luire cette étoile propice. » —

Digitized by Google

« Ah! s'écrie à son tour saint Fulbert, ne perdons point de vue l'étoile conductrice, et alors... nous échapperons certainement au naufrage. »

Art. II. — Origine et noblesse de Marie.

Les parents de Marie s'appelaient Anne et Joachim. C'est donc par Joachim que Marie est fille, et que Jésus est fils de Juda et de David (1).

Marie, de race royale, suivant la lignée de Salomon, et comme fille de Joachim (2), et comme femme de Joseph, était encore descendante de David par sa mère. Mais, par sa mère (3), fille du prêtre bethléémite, et par sa parenté avec Elisabeth, des filles d'Aaron et femme du prêtre Zacharie, elle était aussi de race sacerdotale.

De noblesse royale, de noblesse sacerdotale, Marie est encore de noblesse divine. Ainsi qu'on le voit en saint Luc (ch. III, ℣. 23, 38), sa généalogie commence à Dieu pour finir à Dieu!

Joachim et Anne, originaires de Bethléem, avaient leur résidence en Galilée, dans la petite ville de Nazareth, où ils possédaient une maison, la maison même où va naître Marie, où s'opérera

1. Jésus, en effet, ne peut descendre de Juda et de David que par sa Mère, puisqu'il n'a de Père qu'au ciel; et sa mère ne peut lui avoir transmis cette noble origine que parce qu'elle la tenait elle-même de son père, la distinction des tribus et le droit héréditaire ne se conservant chez les Juifs que dans la ligne paternelle.

2. Joachim, frère de Jacob (lequel fut père de saint Joseph), était le fils de Mathan, que saint Matthieu (I, v. 15) nous montre issu de Salomon.

3. L'antiquité chrétienne nous apprend que l'heureuse mère de la Vierge était fille d'Abia, et petite-fille de Mathat, cité par saint Luc (III, v. 23). Sainte Anne descendait donc aussi de David, mais par la ligne de Nathan, suivant la généalogie tracée par saint Luc.

Digitized by Google

le mystère de l'Incarnation, la maison qui sera transportée par les anges sur une terre chrétienne et deviendra l'objet de la vénération de l'univers. *(Notre-Dame de Lorette.)*—Suivant une tradition, Joachim était déjà d'un âge mûr lorsqu'il épousa Anne, âgée de vingt-quatre ans. Ce mariage demeura vingt ans stérile. Toutefois, ils s'affligeaient de leur stérilité, et en demandaient la fin à Dieu, promettant, chacun de son côté, de lui consacrer dans le Temple l'enfant qu'il leur donnerait. Enfin, un ange vint de la part de Dieu leur annoncer que leurs vœux allaient être exaucés.

Art. III. — Immaculée-Conception. — Nativité. Le Nom de Marie.

Conçue déjà miraculeusement, Marie, dans sa conception même, devait être l'objet d'un autre miracle, unique celui-là, incommunicable, et réservé à la femme unique : la préservation du péché originel et de ses suites désastreuses dans le corps et dans l'âme.

C'est le 8 septembre, à Nazareth, dans la maison de Joachim, que Marie vint au monde. A cette époque de l'année incertaine où naissait Marie, le peuple Juif était réuni tout entier à Jérusalem pour la célébration de la fête des Tabernacles; mais la vraie fête des Tabernacles se célébrait, en ce moment même, à Nazareth, dans la maison de Joachim, où naissait le Tabernacle du Dieu vivant, du Dieu Rédempteur. C'est en ce même mois de septembre que, selon les croyances judaïques, Eve fut créée dans le Paradis terrestre.

Selon toute probabilité, ce fut le quinzième jour après sa naissance (le 22 septembre), que la

Digitized by Google

très sainte Vierge reçut le nom de Marie. « Le nom de Marie est un nom de salut : ce nom n'est point venu de la terre, mais du ciel, c'est pourquoi saint Epiphane assure que Marie n'a point reçu son nom de ses parents, mais qu'il lui fut imposé par un ordre exprès de Dieu. » *(Saint Alphonse de Liguori.)*

Art. IV. — Marie au Temple.

I. **Présentation de Marie au Temple.** — Marie venait d'entrer dans sa troisième année, lorsque ses parents lui communiquèrent leur dessein de la consacrer à Dieu. Ils l'avaient vouée au Seigneur dès avant sa conception. Loin de résister à l'appel de ses parents, Marie les presse d'exécuter leur promesse.

La fête de la Présentation étant, suivant la tradition, fixée au jour même où s'accomplit le mystère *(le 21 novembre)*, c'est trois ou quatre jours auparavant que la sainte Famille dut se mettre en route ; car il fallait bien ce temps pour faire, avec un père déjà vieillard et une fille si jeune, les vingt-cinq lieues qui séparent Nazareth de Jérusalem.

Dès que l'enfant fut un peu remise des fatigues du voyage, Joachim réunit ses parents de Jérusalem, prit dans ses bras l'agneau sans tache du sacrifice, à la main la victime véritable revêtue d'une robe blanche comme la neige, et, suivi d'Anne, de deux rangées de vierges en habits de fête et portant des cierges, il s'achemina vers le Temple. Lorsqu'on fut arrivé à la porte Orientale, les prêtres vinrent à la rencontre du cortège, et l'un d'eux reçut l'Enfant des mains de sa mère.

Digitized by Google

On était alors sur la première terrasse du Temple, séparée de la seconde par un escalier de quinze marches. Suivant une tradition consacrée par la liturgie et par l'art, Marie, seule et sans soutien, avec une majestueuse célérité, gravit ces hautes marches du portique, tant elle avait hâte de fuir le monde et d'entrer dans la solitude du Seigneur.

II. **Sa vie dans le Temple.** — Entrée au Temple, Marie fut admise dans les bâtiments affectés au logement des vierges, espèce de cloître qui, au temps de l'historien Josèphe, était divisé en quatre-vingt-dix cellules.

Nécessairement, Marie était la plus fervente parmi ses compagnes, et l'on doit dire que la prière était son occupation habituelle. Sachant allier la vie contemplative à la vie active, ni le travail n'interrompait sa prière, ni la prière ne gênait son travail. Elle redoublait de ferveur pendant les sacrifices du matin et du soir, figure du grand sacrifice qu'elle savait devoir sauver le monde. Car le salut du monde par la prompte venue du Messie était, au-dessus même des besoins de son âme, l'objet constant de sa prière. Au rapport de toutes les voyantes, ce qu'elle désirait et demandait par-dessus tout, c'était de voir la Vierge Mère et d'obtenir la faveur de la servir.

III. **Mort de ses parents.**— Sans rapports avec le monde, Marie ne fut pas entièrement privée de la vue de ses saints parents. L'amour de leur fille et leur piété pour Dieu les ramenaïent de temps en temps à Jérusalem, surtout à l'époque des grandes solennités. Ils finirent par venir se

Digitized by Google

fixer à Jérusalem, dans leur humble maison, voisine du Temple.

Selon une tradition respectable, appuyée sur le témoignage de saint Epiphane, Marie touchait à sa douzième année, lorsque Joachim s'endormit dans le Seigneur. Anne ne tarda pas à rejoindre son époux dans le tombeau qu'elle lui avait préparé, et qu'on vénère encore au pied de la montagne des Oliviers.

Art. V. — Mariage de Marie.

Marie était Vierge, et elle avait consacré irrévocablement sa virginité au Seigneur. Mais pour répondre aux vues secrètes de Dieu sur elle, cette fille du ciel devait associer le titre d'épouse à la gloire de la virginité. *Écoutez,* dit Isaïe à Achaz, roi de Juda, *le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voilà que la Vierge concevra et enfantera un fils, et son nom sera appelé Emmanuel. (Isaïe,* VII, ℣. 14.) Et cependant cette virginale maternité, prodige des prodiges, sera cachée sous le voile d'un chaste et céleste mariage.

La bienheureuse Vierge, nous dit saint Jérôme, venait d'atteindre sa quatorzième année, quand elle fut fiancée à Joseph, de la maison de David. Selon Suarez, le sentiment le plus généralement reçu est que Joseph avait alors quarante ans. C'est à Jérusalem, dans le Temple même, le 21 novembre, jour anniversaire de la Présentation de Marie (onze ans auparavant), qu'eut lieu la cérémonie des fiançailles. Quant au mariage, il fut célébré plus tard à Nazareth, apparemment le 23 janvier, date consacrée par la commémoration de l'Eglise.

Digitized by Google

Art. VI. — Annonciation et Incarnation.

Le mariage célébré, Marie et Joseph choisirent pour demeure la Maison de Marie, à Nazareth. A une faible distance de la demeure de Marie, une centaine de pas environ, était l'atelier de Joseph. Marie y venait quelquefois visiter et consoler Joseph, qui ne la voyait, d'ordinaire, qu'aux heures des repas et du soir; car elle passait la plus grande partie de ses journées dans son travail domestique et dans ses oraisons solitaires.

I. **Annonciation.** — Deux mois s'étaient ainsi écoulés lorsque vint cette plénitude des temps où Dieu devait envoyer dans le monde son Fils unique. C'était le 25 mars, anniversaire anticipé du jour où, selon saint Augustin, le Sauveur fut mis à mort. Déjà, l'archange Gabriel, prosterné devant le trône de Dieu, a reçu de sa bouche, avec ses titres d'ambassade, les termes mêmes dans lesquels il doit saluer Marie, l'instruire des volontés du ciel, et obtenir son consentement.

En entrant dans la demeure de l'humble Vierge, il s'inclina avec respect devant celle dont, malgré sa nature supérieure, il était l'inférieur en fonction et en dignité. « Salut, lui dit-il, ô pleine de grâce; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre les femmes. »

Lorsque Marie l'eut entendu, elle fut troublée de ses paroles, et elle pensait quelle pouvait être cette salutation. — Mais l'ange lui dit : « Ne craignez point, Marie; vous avez trouvé grâce devant Dieu; voilà que vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils, à qui vous donnerez le nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé le Fils du

Digitized by Google

Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père; et il règnera éternellement sur la maison de Jacob. Et son règne n'aura point de fin. » — Marie dit à l'ange : « Comment cela se fera-t-il? car je ne connais point d'homme. » — Et l'ange répondant, lui dit : « L'Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi la chose sainte qui naîtra de vous sera appelée le Fils de Dieu. — Et voilà qu'Élisabeth, votre parente, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse; et ce mois est le sixième de celle qu'on appelle stérile, car à Dieu rien n'est impossible. »

Alors Marie reprit : « Voici la servante du Seigneur *(Ecce ancilla Domini)* ; qu'il me soit fait selon votre parole ! *(Fiat mihi secundum verbum tuum.)* Et l'ange s'éloigna d'elle. » *(Évangile de la fête de l'Annonciation.)*

II. **Incarnation.** — A peine Marie a-t-elle dit son *Fiat,* que les cieux fermés s'ouvrent pour pleuvoir leur rosée. Le Verbe éternel descend dans le sein immaculé de la très sainte Vierge. En cet instant s'accomplit le prodige des prodiges : le Fils de Dieu prend, d'une manière ineffable, un corps de la substance virginale de Marie, et devient en même temps son Fils. « Et le Verbe s'est fait chair. » *(Et Verbo caro factum est.)* Marie est donc Mère de Dieu, parce qu'elle est la Mère du Christ, qui a toujours été l'Homme-Dieu; elle est mère, non seulement de son humanité, mais de sa personne, en qui s'unissent du premier coup et inséparablement la nature humaine et la nature divine.

Digitized by Google

Chapitre II. — **Marie pendant la vie temporelle de Jésus.**

Article premier. — La Visitation. — L'Expectation.

I. **La Visitation.** (*Fête, le 2 juillet.*) — Après les premiers devoirs rendus au Verbe incarné, Marie, dit saint Bonaventure, se rappelant les paroles de Gabriel au sujet de sa cousine Elisabeth, songea à lui faire visite.

« En ces jours-là », comme dit saint Luc, c'est-à-dire une semaine environ après l'accomplissement du grand mystère, « Marie se levant, s'en alla en grande hâte vers les montagnes, en une ville de Juda. » Cette ville (Aïn-Karim), située à deux lieues au midi de Jérusalem et sur les premières pentes de Juda, était distante de Nazareth d'au moins trois fortes journées de marche. « Et elle entra dans la maison de Zacharie, et elle salua Elisabeth. Et il arriva que lorsque Elisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein, et Elisabeth fut remplie de l'Esprit-Saint. Alors elle s'écria d'une voix forte : « Vous « êtes bénie entre les femmes, et le fruit de votre « sein est béni ! (*Benedicta tu inter mulieres, et be-« nedictus fructus ventris tui.*) Et d'où m'arrive-« t-il que la Mère de mon Seigneur vienne à moi ? « Car, dès que la voix de votre salutation est venue « à mes oreilles, l'enfant a tressailli de joie dans « mon sein. Et bienheureuse, vous qui avez cru ! « car ce qui vous a été dit par le Seigneur s'accom-« plira. » (*Evangile de la fête.*)

Devant ces transports de surprise et de joie, Marie demeurait recueillie. Son cœur s'épancha

Digitized by Google

enfin, et chaque jour l'Eglise redit le sublime cantique qu'elle prononça alors, et que l'on peut appeler le triomphe de son humilité : *Magnificat anima mea Dominum.*

« Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois », et ne revint à Nazareth qu'après la naissance du fils de Zacharie. Elle attendit même huit jours encore, pour assister à l'imposition du nom du fils et à la guérison du père. Mère du Verbe, il était convenable qu'elle fût là, lorsque la langue de Zacharie, enfin déliée, entonna la grande parole : « Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, parce qu'il a visité et racheté son peuple ! *Benedictus Dominus Deus Israel, quia visitavit et fecit redemptionem plebis suæ.* » Marie partit le lendemain, 2 juillet, jour où l'Eglise célèbre la mémoire de la Visitation.

II. **L'Épreuve.** — Revenue de chez sa cousine à Nazareth, Marie vivait tout entière absorbée dans la contemplation du mystère divin de l'Incarnation; elle en gardait pieusement le secret, laissant à Dieu le soin de le révéler à Joseph. De son côté, Joseph était en proie à de pénibles préoccupations : ignorant, d'un côté, le mystère, et, de l'autre, connaissant l'innocence de Marie, il résolut de la renvoyer secrètement. La Providence lui épargna cette peine. « Pendant qu'il était dans ces pensées, un ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crai-« gnez point de prendre avec vous Marie, votre « épouse; car ce qui a été engendré en elle est du « Saint-Esprit. Elle enfantera un fils auquel vous « donnerez le nom de Jésus; car c'est lui qui sau-

Digitized by Google

« vera le peuple de ses péchés. » (*Evangile de la vigile de Noël.*)

III. **L'Expectation.** (*Fête, le 18 décembre.*) — Cependant la bienheureuse Vierge, ravie, comme hors d'elle-même, s'abîmait de plus en plus dans la contemplation de son Dieu, qui était en même temps son Fils. Rien de comparable à ses joies, alors que sa vie et la vie de Jésus n'en faisaient qu'une. Mais elle aspirait à davantage : à voir la face de son Dieu, où rayonnerait tant de beauté. C'était l'expectation (de *expectare*, attendre), comme dit l'Eglise en la fête qu'elle célèbre huit jours avant Noël : l'expectation de la vue et de l'embrassement divin.

ART. II. — MARIE A BETHLÉEM.

I. **La Nativité.** (*Fête, le 25 décembre.*) — Marie et Joseph respiraient dans la paix que Dieu venait de leur rendre, lorsqu'un dénombrement de l'empire romain, ordonné par César-Auguste, amena Joseph et Marie à Bethléem, la ville de David. C'était vers le milieu de décembre, dans la saison des pluies et des torrents, de la neige et du froid. Ils partirent néanmoins. Après quatre ou cinq journées de marche, vers le soir du 24 décembre, ils arrivaient à Bethléem, situé à environ deux lieues au sud de Jérusalem. A peine arrivés, Joseph et Marie s'empressèrent d'obéir aux prescriptions impériales, et se rendirent au lieu du recensement, ancienne demeure de la famille de David et du père même de Joseph. Là, habitaient encore quelques membres de leur famille, qui refusèrent de les reconnaître et surtout de les

Digitized by Google

recevoir. Ainsi firent les autres parents qu'ils avaient à Bethléem. Ils frappèrent alors à la porte de l'hôtellerie publique. Mais, avec l'affluence d'étrangers qu'avaient attirée, dans ce voisinage de Jérusalem, et l'édit impérial et la fête des Lumières, l'hôtellerie était pleine, et il n'y avait plus la moindre place pour eux. De même partout ailleurs; et toute porte ne s'ouvrait devant eux, quand elle daignait s'ouvrir, que pour se refermer aussitôt avec un refus méprisant.

Déçus dans leur attente, à qui les saints époux vont-ils maintenant s'adresser? Personne ne les connaît. Ils tombent de fatigue et de faim, il fait nuit, où se retirer, que devenir? Ils étaient descendus et sortis de Bethléem, et ils marchaient à l'aventure dans la campagne. Tout à coup, ils remarquèrent près de la porte Orientale, et parmi les rochers qui supportent les murs d'enceinte, une de ces cavernes où les bergers se réfugiaient avec leurs troupeaux durant les nuits d'hiver. Au fond de cette caverne, assez spacieuse, s'ouvrait, du côté droit, une autre grotte plus petite et plus basse, plus spécialement réservée aux animaux, dans laquelle était une crèche grossière, formée de planches mal travaillées et mal jointes. Ils y entrèrent; et après un mince repas, ils s'arrangèrent pour y passer la nuit. Comme en leur maison de Nazareth, dont la grotte leur retraçait quelque image, Joseph se choisit un coin dans la pièce antérieure, tandis que Marie se réfugiait au fond, dans son sanctuaire secret. En cette profondeur, tout fut bientôt ténèbres et prière silencieuse.

C'est là, dans cette misérable grotte, que le

Digitized by Google

25 décembre, vers l'heure de minuit, naquit le Fils de Dieu, celui qui venait pour être le Sauveur du monde.

II. **Les Bergers.** — Ainsi que nous le lisons dans l'Evangile de la première messe de Noël, les bergers eurent le privilège d'être appelés les premiers à l'adoration de Bethléem. A la vue de la crèche et des langes, ils reconnurent dans l'enfant le Messie promis. C'est pourquoi, après l'avoir adoré à leur tour, après avoir appris de Marie le mystère de Bethléem, ils s'empressèrent de raconter l'apparition des anges, les concerts célestes, l'évangile de gloire et de paix qui leur avait été annoncé.

Marie les écoutait ravie. Elle se faisait un trésor de toutes ces choses dans son cœur, elle les conférait les unes aux autres dans une magnifique harmonie, car elle seule en avait le sens plein; et elle gardait le tout en dépositaire fidèle pour en faire plus tard la communication au monde. Les bergers s'en retournèrent, louant et glorifiant Dieu de tout ce qu'ils avaient vu et entendu. (*Evangiles des deux premières messes de Noël.*)

III. **La Circoncision.** (*Fête, le 1er janvier.*) — « Cependant, dit le texte sacré, les huit jours pour circoncire l'enfant étant accomplis, il fut nommé Jésus. » Ce nom auguste avait une origine divine, et renfermait une signification digne de celui qui en est l'auteur. Lorsque l'ange dit à Joseph : « Vous l'appellerez Jésus », il en donne aussitôt le motif : « car il *sauvera* le monde de ses péchés ».

Digitized by Google

IV. **Les Mages.** — Dans la nuit de la Nativité, à l'heure même où l'ange annonçait aux bergers la grande joie, apparaissait dans l'Orient une étoile remarquable par sa position rapprochée de la terre, par l'éclat et la beauté de ses feux, et surtout par l'appel qu'elle semblait faire à ses contemplateurs.

Or, ce phénomène impressionna vivement trois personnages de distinction qui vivaient au sein des nations payennes de l'Orient, et auxquels la tradition donne les noms de Gaspar, Melchior et Balthazar. En même temps que leurs regards, leur cœur s'ouvrit à la lumière du Christ. Dociles à la voix qui les appelle, ils font diligemment les préparatifs nécessaires et se mettent en route.

Selon saint Augustin, ils arrivèrent le treizième jour après la naissance de Jésus-Christ, et l'Eglise semble avoir adopté cette opinion, en fixant au 6 janvier la fête de l'Epiphanie. « Et entrant dans la maison, dit saint Matthieu, ils trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa mère, et se prosternant, ils l'adorèrent; puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. » Ce pieux devoir accompli, les Mages quittèrent la Mère et l'Enfant; et un ange les ayant avertis en songe des perfides desseins d'Hérode, ils ne repassèrent pas par Jérusalem, et rentrèrent en leur pays par un autre chemin.

Art. III. — Les prescriptions légales.

Nous sommes au 2 février. Vingt-sept jours se sont écoulés depuis l'adoration des Mages, quarante depuis la nativité du Seigneur. Ces quarante jours, Marie, pour obéir aux prescriptions de

Digitized by Google

Moïse, les a passés dans la grotte avec son inséparable Enfant. Le quarante et unième jour venu, accompagnée de Joseph, qui portait l'Enfant à son tour, elle vint au temple de Jérusalem pour se soumettre, et soumettre son Fils, à une loi qui ne les regardait ni l'un ni l'autre.

I. **Purification.** (*Fête, le 2 février.*) — Marie s'arrêta dans le parvis des Gentils, parce que l'entrée du deuxième portique lui était interdite avant sa purification légale, et elle se présenta devant le sacrificateur qui s'y tenait pour la recevoir. Elle lui offrit d'abord la colombe de l'holocauste, puis la colombe de l'expiation, non pas pour elle, mais pour toutes les autres filles d'Eve, dont elle relevait, en s'abaissant, la dignité de femme et de mère.

II. **Présentation.** (*Fête, le 21 novembre.*) — Elle fut alors admise dans la deuxième enceinte du Temple, pour y faire la présentation de son Fils. En remettant Jésus entre les bras des prêtres, Marie remplaçait l'agneau sans tache qu'on offrait tous les jours en sacrifice du matin, par l'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde, en attendant qu'elle le remette entre les bras de la Croix pour remplacer à jamais le sacrifice du soir.

III. **Siméon et Anne.** — Il y avait alors à Jérusalem un homme juste et craignant Dieu, nommé Siméon, qui vivait dans l'attente et la consolation d'Israël. Le Saint-Esprit était en lui, et il lui avait été révélé par cet Esprit de Dieu qu'il ne mourrait point qu'auparavant il n'eût vu le Christ du Seigneur. A l'heure où Marie et Joseph appro-

Digitized by Google

chaient du sanctuaire, l'Esprit qui habitait dans le cœur du saint vieillard le conduisit au Temple. Rien d'extérieur n'y frappa ses regards ; une pauvre famille faisant son offrande ; entre les bras de la mère un enfant ; c'en fut assez : aux yeux du voyant, cet enfant parut ce qu'il était, le salut, la consolation attendue, l'unique objet de ses vœux. Siméon le prit entre ses bras, et, dans le transport de l'Esprit divin, il entonna ce cantique que chaque jour l'Eglise chante à Complies, le *Nunc dimittis*. (*Evangile de la fête de la Purification.*)

Cependant le père et la mère de l'enfant étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui, et Siméon les bénit ; mais lorsque ses yeux s'arrêtèrent sur Marie, il aperçut dans une lumière prophétique tout ce que cette mère aurait à souffrir. Alors, lui montrant l'enfant : « Celui-ci, dit-il, a été établi pour la ruine et pour la résurrection d'un grand nombre en Israël, et en signe que l'on contredira ; et un glaive traversera votre âme, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient révélées. » O paroles accablantes ! aussi pleines d'amertume que les premières renfermaient de douceur ! En cette minute terrible, la première de son long martyre, Marie eut pourtant une consolation. Devant elle, apparut Anne (1), la prophétesse, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Illuminée à son tour, plus doucement transportée en voyant que Dieu avait choisi sa chère Marie pour

1. Une pieuse tradition nous apprend que cette femme vénérable avait pris soin de l'enfance de Marie durant les onze années que celle-ci passa dans le cloître du Temple réservé aux jeunes vierges.

Digitized by Google

être la Mère du Sauveur, elle se mit à louer le Seigneur, et, dans l'abondance de sa joie, elle parlait de l'Enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël. (*Evangile du dimanche dans l'octave de la Nativité de Notre-Seigneur.*)

Art. IV. — L'exil en Égypte.

De retour à Nazareth, Marie venait de s'installer avec son Jésus dans la grotte souterraine où il avait été conçu d'elle et du Saint-Esprit, lorsque, dès la nuit suivante, un ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil, et lui dit : « Lève-toi, prends l'Enfant et sa Mère, fuis en Egypte, et tiens-t'y jusqu'à ce que je te parle; car Hérode va chercher l'Enfant pour le perdre. » Il était encore nuit; Joseph s'étant levé prit l'Enfant et sa Mère, et partit. Ne voyant pas revenir les Mages, Hérode, furieux de se voir ainsi trompé donna l'ordre de mettre à mort tous les enfants âgés de deux ans et au-dessous, à Bethléem et dans les environs, persuadé que le nouveau roi des Juifs ne pourrait échapper à ce massacre. (*Evangile de la fête des saints Innocents.*)

Arrivée en Egypte, la sainte Famille s'établit d'abord à Mataria (actuellement Matarieh), faubourg d'Héliopolis, où l'on montre encore un sycomore appelé par les Arabes : *l'Arbre de Jésus et de Marie*, parce qu'il les a plus d'une fois abrités; et à quelques pas de là, la *Fontaine de Marie*. Ensuite, elle alla se fixer dans une bourgade voisine, à l'endroit où s'est élevée plus tard la ville du Caire. Elle y habita une grotte comprise aujourd'hui dans la crypte d'une église. Là, au milieu d'une petite colonie de son peuple-

Digitized by Google

Joseph travaillait de son état, pendant que Marie vaquait aux soins domestiques.

Hérode étant mort, Gabriel apparut encore à Joseph pendant son sommeil, et lui dit : « Lève-toi, prends l'Enfant et sa Mère, et retourne dans la terre d'Israël : car ils sont morts, ceux qui recherchaient la vie de l'Enfant. » Joseph se leva aussitôt, prit, dans la nuit même, l'Enfant et la Mère, et revint dans la terre d'Israël. Mais ayant appris qu'Archélaüs régnait en Judée à la place d'Hérode, son père, il appréhenda d'y aller, et, averti encore pendant son sommeil, il se retira dans la Galilée et se fixa de nouveau à Nazareth. (*Evangile de la vigile de l'Epiphanie.*)

ART. V. — MARIE DURANT LA VIE CACHÉE DE JÉSUS.

I. **Jésus au milieu des Docteurs.** — Vers douze ans, l'enfant juif était soumis aux prescriptions de la loi, dont une des principales était de visiter Jérusalem à la fête de Pâques. Or, l'Enfant venait d'avoir douze ans, lorsque, pour la première fois, sans doute, il fit avec Marie et Joseph le voyage de Jérusalem pour célébrer la fête. Et quand les fêtes de Pâques, qui duraient sept jours, furent passées, lorsque Joseph et Marie s'en retournèrent, l'Enfant Jésus demeura à Jérusalem, et ils ne s'en aperçurent point. Pensant qu'il était avec quelqu'un de leur compagnie, ils marchèrent une journée entière, et ils le cherchaient parmi leurs parents et leurs connaissances. Enfin, ne le trouvant pas, ils revinrent à Jérusalem.

Après trois jours de recherches et de cruelles alarmes, ils trouvèrent l'Enfant « assis dans le Temple, au milieu des Docteurs, les écoutant et

Digitized by Google

les interrogeant, et tous ceux qui l'entendaient étaient étonnés de sa prudence et de ses réponses. » De plus en plus étonnés eux-mêmes furent Marie et Joseph ; et Marie, après avoir adoré, s'avança et lui dit : « Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous? Voilà que votre père et moi nous vous cherchions fort en peine. » Il répondit : « Pourquoi me cherchiez-vous ? ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père? » Mais cette réponse même, la première parole du Sauveur qui soit venue jusqu'à nous, ni Marie ni Joseph ne la comprirent. (*Evangile du dimanche dans l'octave de l'Epiphanie.*)

II. **Mort de saint Joseph.** — « Jésus descendit avec ses parents à Nazareth : là il leur était soumis, et il croissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes. » C'est le 19 mars, pendant la vie cachée du Sauveur, au moment où son fils d'adoption allait entrer dans la vie publique, que la tradition place la mort de saint Joseph. Le saint Patriarche mourut à Jérusalem, où la Pâque avait encore appelé la sainte Famille, et il fut enseveli dans la vallée de Josaphat. Après les funérailles, Jésus et Marie revinrent à Nazareth, et reportèrent l'un sur l'autre l'amour que chacun d'eux avait eu pour Joseph. Jésus acheva l'instruction de Marie, et il la mit à même de servir de maîtresse aux apôtres et aux évangélistes après son Ascension.

ART. VI. — MARIE PENDANT LA VIE PUBLIQUE DE JÉSUS.

Jésus quitta enfin, pour n'y presque plus rentrer, cette sainte et douce demeure de Nazareth,

Digitized by Google

et en même temps la vie commune et cachée avec sa Mère. Il sortit pour commencer son office de Rédempteur.

Marie n'ignorait pas de quoi serait remplie et comment finirait sa vie publique. En attendant que son Jésus lui soit ravi, elle s'attachera le plus possible à le suivre. Par présence et vue naturelle, ou par communication céleste, elle saura toutes ses paroles et tous ses actes.

I. **Baptême de Jésus.** — En ce temps, Jésus voulut consacrer la mission de Jean-Baptiste en venant lui-même de Galilée au Jourdain, pour se soumettre à son baptême. Il est probable que Marie était présente, et qu'elle fut témoin de la manifestation de l'auguste Trinité. Elle vit donc le Saint-Esprit descendre sur Jésus en forme de colombe et se reposer sur lui. D'un autre côté, il est certain que Marie n'a pas accompagné son divin Fils au désert, où il jeûna quarante jours et quarante nuits.

II. **Les noces de Cana.** — Pendant que le Sauveur, dans un second voyage aux rives du Jourdain, choisissait ses premiers disciples et retournait ensuite avec eux en Galilée, Marie fut invitée à des noces qui se célébraient à Cana, à une demi-lieue de Nazareth. Elle était probablement parente des deux époux, et elle consentit à les honorer de sa présence bénie. Les deux jeunes gens, dont la fiancée était peut-être Suzanne, nommée par saint Luc parmi les saintes compagnes de Jésus, eurent un bonheur plus grand, car Jésus, qui revenait alors en Galilée, fut invité

Digitized by Google

avec sa Mère, et il accepta de se rendre à Cana avec ses disciples.

Pendant le festin, le vin étant venu à manquer, Marie vit les époux rougir de honte, et elle en eut pitié. Aussitôt elle s'approche, se penche vers Jésus et lui dit de manière à n'être entendue que de lui : « Ils n'ont pas de vin ! » Et Jésus lui répondit : « Femme, qu'importe à moi et à vous ? Mon heure n'est pas encore venue. » Marie ne trouvant dans la réponse de Jésus ni reproche humiliant, ni refus définitif, et sûre d'avance de l'effet de sa prière, dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira ! » C'est la septième et dernière parole connue de Marie; c'est comme son testament évangélique adressé à toutes les générations : *Faites tout ce que vous dira Jésus !* On connaît la suite du récit. Pour honorer Marie, Jésus, en cette circonstance, anticipa, à sa prière, l'heure de ses miracles; il l'exauça, et surabondamment, puisqu'au vin ordinaire qu'elle lui demandait, il substitua un vin exquis. (*Evangile du deuxième dimanche après l'Epiphanie.*)

III. **Marie à la suite de Jésus.** — Au sortir de Cana, Jésus descendit avec sa Mère, ses cousins et ses disciples, à Capharnaüm, sur la rive occidentale du lac de Genesareth ou de Tibériade, appelé encore mer de Galilée. Il est probable que, dès leur arrivée à Capharnaüm, Jésus et Marie s'établirent dans la maison de Pierre, dont ils firent, dans ces commencements, leur séjour habituel. Là, Marie ne perdait ni une parole ni un regard de Jésus, et elle commençait à vivre sous le toit et dans la société des apôtres.

Digitized by Google

Ce premier séjour à Capharnaüm fut de peu de durée, parce que la Pâque des Juifs fit monter Jésus à Jérusalem. Marie l'y suivit avec les autres saintes femmes, pourvoyeuses dévouées du Sauveur, qui, tout entier aux affaires de son Père, ne s'occupait d'aucun soin temporel. Mais ces saintes femmes ne communiquaient point avec Jésus, ou ne communiquaient que par Marie, sur qui retombait toujours la sollicitude de la mère de famille. Les saintes femmes formaient le cortège de Marie, comme les apôtres celui de Jésus.

Ainsi Marie demeurait en commerce plus habituel et plus intime avec son Fils, compagne infatigable, séparée de lui quelquefois, mais jamais loin, le plus possible à ses côtés, la plus attentive à sa voix et à sa conduite, et aussi la plus docile et la plus profitante. Pendant cette Pâque à Jérusalem, elle le vit chasser les vendeurs du Temple, et l'entendit prédire pour la première fois la réédification du temple de son corps. Peu après, Jésus descendit dans la contrée méridionale de Juda; puis il retourna en Galilée par la Samarie, et s'arrêta deux jours à Sichem; de là, il se rendit à Cana, puis à Capharnaüm, et parcourut tous les environs du lac. Dans tout ce parcours de la Galilée, Marie était émerveillée des miracles de Jésus, qui produisaient sur elle des impressions diverses de douleur ou de joie, suivant qu'ils lui faisaient pressentir sa mort ou sa résurrection. Telle nous la pourrions voir toujours, accompagnant Jésus à la seconde Pâque, au retour en Galilée, à Magdalum, où celle qui est dite le « Refuge des pécheurs » accueillit si amoureuse-

Digitized by Google

ment la pécheresse convertie par l'amour de Jésus. Désormais, elle n'aimera personne plus que la femme qui a le plus aimé Jésus et que Jésus a le plus aimée, et l'Immaculée et la pécheresse, inséparables elles-mêmes, à la vie, à la mort, au sépulcre, ne se sépareront plus de Jésus.

Dans son retour à Capharnaüm, Jésus opéra de tels prodiges et confondit tellement ses ennemis, qu'une femme s'écria émerveillée : « Heureux le sein qui vous a porté, et les mamelles que vous avez sucées! »

« Oui, répondit Jésus à cette femme; mais heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent! » (*Evangile du Commun des Fêtes de la sainte Vierge.*)

Par cette réponse, Jésus comblait sa Mère, qui a si bien écouté et gardé sa parole, et il lui conférait tous les bonheurs. Marie l'entendit et le remercia.

Elle était à quelque distance, retenue par la foule avec les saintes femmes et les cousins de Jésus, et faisant de vains efforts pour approcher, lorsqu'on dit au Sauveur : « Voilà dehors votre Mère et vos frères, qui vous cherchent. » Et Jésus répondit : « Qui est ma mère, et qui sont mes frères? » Et regardant ceux qui étaient autour de lui : « Voici, dit-il, ma mère et mes frères; car quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère. » Jésus voulait dire que Dieu est au-dessus de toutes les affections de la terre, même les plus légitimes et les plus sacrées; mais loin de rabaisser par là sa Mère, il la relevait encore, puisque personne n'a fait comme elle la volonté de Dieu. A ce titre,

Digitized by Google

elle devenait une seconde fois et sa mère et sa sœur.

Pour la dernière fois, Jésus et Marie retournèrent à Nazareth. « Nul n'est prophète en son pays », dit alors Jésus. Et, en effet, étant entré dans la synagogue le jour du sabbat, la sagesse divine de ses discours ne fit qu'irriter ceux qui ne voulaient voir en lui que le fils de l'ouvrier. Aussi fut-il entraîné au dehors, conduit sur le sommet de la montagne qui domine la ville, d'où on voulait le précipiter. (*Evangile du lundi de la troisième semaine de Carême.*) Marie le suivait effrayée, et l'art chrétien a consacré la place où elle tomba de terreur, en y élevant une petite église sous le titre de « Notre-Dame de l'Effroi ».

Jésus abandonna pour toujours sa patrie et se retourna vers le lac. Là, il apprit le martyre de Jean, et Marie versa des larmes sur l'enfant qu'elle avait le plus aimé après son Fils. Jésus resta en Galilée cette année-là, et ne monta pas pour la Pâque à Jérusalem, où l'on complotait sa mort. Il parcourut la Phénicie, prêcha à Tyr, à Sidon et à Césarée. On montre encore à Saint-Jean d'Acre l'église élevée à l'endroit où Marie acheta les provisions destinées au repas de la famille apostolique.

Cependant la fureur des Juifs montait à tel point, que Jésus ne se rendit qu'en cachette à la fête des Tabernacles. Après quoi il parcourut, toujours accompagné de sa Mère, les villes et les bourgades de Judée, et revint à Jérusalem pour y célébrer la Dédicace. Ayant encore quelques mois devant lui, il évangélisa la Pérée et le pays d'Ephrem, puis rentra en Judée pour n'en plus

Digitized by Google

sortir que vainqueur de ses ennemis et de la mort.

ART. VII. — MARIE AU TEMPS DE LA PASSION DU SAUVEUR

I. **Marie à la Cène et sur la voie douloureuse.** — La résurrection de Lazare, qui aurait dû plier Jérusalem aux pieds du Sauveur, ne fit qu'aiguiser une soif de vengeance. Jésus y retourna définitivement néanmoins, son heure et l'heure des ténèbres étant venues. Outre le dimanche triomphal, il y passa le lundi et le mardi. Toutefois, il se retirait la nuit à Béthanie, dans la maison hospitalière de son ami ressuscité qui, en ces derniers jours, devint sa demeure et celle de sa Mère. Personne, à Jérusalem, n'aurait eu le courage de le recevoir.

Le mercredi, il resta à Béthanie en retraite et en prière. A l'aube du jeudi, il revint à Béthanie pour y dire adieu à sa Mère, et lui demander de consentir à sa mort. Il prit alors le chemin de Jérusalem, et, le soir étant venu, il vint au Cénacle avec ses douze apôtres pour y célébrer la Pâque.

Après la Cène, il monta au jardin des Oliviers. Marie resta dans la maison du Cénacle avec les saintes femmes. De là, avant d'être témoin oculaire et de jouer son rôle dans le drame de la Passion, elle vit tout dans un milieu extatique, elle entendit tout, elle assista à tout. Paroles, faits, tout vint à elle, comme aux auditeurs et aux témoins, mais elle seule pénétra la raison de tout et embrassa tout le mystère (1).

1. Un grand nombre de théologiens enseignent avec fondement que la sainte Vierge a été témoin, soit par ses propres

Digitized by Google

Pendant l'agonie du mont des Oliviers, elle entendit et répéta les plaintes et les prières de Jésus; elle partagea ses ennuis, ses terreurs, ses tristesses; elle s'associa à tous ses actes de résignation et d'offrande. Elle vit arriver Judas, elle vit la fuite lâche des apôtres, et elle pria pour eux. En esprit, et même en personne, suivant quelques-uns, du dehors, de la porte d'Anne et de Caïphe, elle suivit toutes les scènes de cette nuit abominable : le reniement de saint Pierre, les faux témoignages, les soufflets, les moqueries, les blasphèmes.

Le matin, pendant qu'on menait Jésus au gouverneur romain, Jean vint lui raconter ce qu'elle savait mieux que lui, et l'emmena chez les saintes femmes. Elle traversa les rues, les foules, les bruits divers et les jugements contradictoires, et rejoignit Jésus entrant chez Pilate. Elle ne put échanger avec lui qu'un regard, mais quel regard!

D'un endroit où elle pouvait voir sans être vue, elle fut témoin de la première comparution de Jésus devant Pilate, puis elle le suivit chez Hérode, où elle continua de le voir de ses yeux corporels ou par vision intérieure. Elle le vit encore sortir sous sa robe blanche d'insensé et revenir à Pilate. Là, elle assista à tout le débat horrible entre la lâcheté peureuse et la rage acharnée,

yeux, soit par révélation, de toutes les particularités de la Passion du Sauveur. Il convenait, à coup sûr, que Marie, en sa qualité de coopératrice dans l'œuvre de notre réhabilitation, fût associée à chacune des souffrances du divin Rédempteur. Il convenait également qu'elle apprît par elle-même, sans intermédiaire, les diverses circonstances de la mort du Sauveur, afin de pouvoir en faire dans la suite le récit fidèle aux historiens sacrés.

Digitized by Google

elle vit dépouiller Jésus de cette tunique, œuvre de ses mains maternelles; elle le vit attacher au poteau de la flagellation; elle vit, elle entendit les coups qui se répercutèrent par milliers, non seulement dans ses oreilles et dans son cœur, mais dans tout son corps. Elle le vit couronné d'épines, le sceptre de roseau à la main; elle vit, elle entendit Pilate le produisant devant le prétoire et disant : « Voilà l'homme. »

Madeleine, trouvant le spectacle trop fort, non seulement pour son amour si tendre, mais pour l'amour si courageux de Marie, la ramena à la maison du Cénacle. Quelques instants après, Jean venait annoncer la sentence de mort et son exécution immédiate. Marie ressort avec Madeleine sous la conduite de Jean, qui la mène à un carrefour où elle pourra voir Jésus sur la route du Calvaire. Bientôt elle voit passer devant elle les ministres de la cruauté de Pilate. Puis voici les deux larrons portant leur croix; voici enfin Jésus courbé sous la sienne. Marie s'élance pour l'embrasser, les soldats la repoussent, elle, sa Mère! Sous cet affront cruel fait à Marie plus que sous le poids de sa croix, Jésus chancelle et tombe. Les soldats le relèvent à coups de pieds; et Marie n'y peut rien, pas même l'approcher; rien que le suivre vers le Calvaire. A la suite du cortège funèbre, calme, résignée et généreuse, ne rétractant pas, renouvelant plutôt son consentement aux souffrances de Jésus, Marie arriva au lieu du supplice un peu avant midi.

II. **Marie au pied de la croix.** — Une heure peut-être s'était écoulée depuis la première ren-

Digitized by Google

contre, et Marie avait grandi de plusieurs siècles en miracles de souffrance, d'amour et de sainteté.

On procède au dépouillement de Jésus. Quelle honte pour le Fils de la Vierge! Quelle torture pour l'œil et l'âme de la Vierge elle-même! Puis, après avoir étendu la divine Victime sur la croix plantée en terre, les bourreaux l'y maintiennent par les clous qu'ils y enfoncent à travers ses mains et ses pieds. Le bruit des clous qui s'enfoncent, le frémissement de la chair, tout cela a encore son écho et sa répétition en Marie. Les coups ne tombaient-ils pas sur son Cœur en tombant sur Jésus?

Cependant, dit le texte sacré, la Mère de Jésus et la sœur de sa Mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine se tenaient là debout au pied de la croix. Jésus donc, voyant sa Mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa Mère : « Femme, voilà votre fils. » Ensuite il dit au disciple : « Voilà votre mère. » Et à dater de cette heure, Jean la prit dans sa maison, la considérant comme sa mère et se montrant pour elle le fils le plus affectueux.

Vers la neuvième heure, Jésus poussa un grand cri, disant d'une voix forte : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé? » Jésus, continue l'évangéliste, sachant que tout était accompli, voulant accomplir encore une parole de l'Ecriture, dit : « J'ai soif! » Ayant pris le vinaigre qu'un bourreau présente à ses lèvres brûlantes, il dit : « Tout est consommé. » Jetant de nouveau un grand cri, Jésus dit : « Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. » Et en disant cela, il inclina la tête et rendit l'esprit.

Digitized by Google

III. **La descente de la croix et la sépulture.**— Marie est toujours au pied de la croix. Elle ne souffre pas moins après qu'avant la mort de Jésus. Mais quel renouvellement d'angoisse, lorsqu'elle voit les exécuteurs s'approcher, armés de barres de fer, dont ils semblent menacer le corps de la divine Victime. Ils touchent, en effet, le corps virginal de leurs mains souillées; mais reconnaissant qu'il est déjà mort, ils ne lui rompent pas les jambes, comme ils avaient fait pour les deux larrons; un des soldats lui perça le côté d'un coup de lance, et il en sortit aussitôt du sang et de l'eau.

Cependant le jour baisse, et le corps de Jésus est toujours en croix. Les trompettes du Temple ont déjà annoncé l'approche du grand Sabbat, et les corps des suppliciés ne doivent pas offenser le regard des Juifs en fête, ni souiller l'air de leur solennité pascale. Marie, Jean et les saintes femmes, qui connaissaient les usages et les répugnances des Juifs, se demandaient avec anxiété comment finirait cette journée, et qui allait disposer de leur trésor, lorsqu'ils virent venir à travers les ombres une petite troupe qui montait à la croix. En tête s'avançait Joseph d'Arimathie. Avec lui marchait Nicodème, le même qui était venu trouver Jésus dans la nuit. En sa qualité de sénateur qui lui donnait accès auprès du gouverneur romain, Joseph était allé à Pilate, et avec la permission d'enlever le corps de Jésus, Joseph apportait un linceul blanc, qu'il venait d'acheter pour l'ensevelir. Bientôt, le corps détaché de la croix est déposé entre les bras de Marie. Ainsi elle l'avait reçu et porté à Bethléem. Mais qu'avait-elle vu, et que revoyait-elle?

Digitized by Google

Or, dit l'évangéliste, il y avait, dans le lieu où Jésus avait été crucifié, un jardin et dans ce jardin un sépulcre tout neuf, où personne n'avait encore été déposé et qui appartenait à Joseph. C'est dans ce sépulcre que fut déposé Jésus en présence de Marie. A cette mère affligée il n'est même pas permis de faire auprès de lui la veillée funèbre : elle doit laisser à sa place les soldats veiller à la garde de ce tombeau. Joseph ne reste que le temps de rouler une grosse pierre à l'entrée du sépulcre, et tous se retirent.

ART. VIII. — MARIE PENDANT LA VIE GLORIFIÉE DU SAUVEUR.

I. **La résurrection de Jésus.** — Le moment si longtemps attendu est enfin arrivé. Le maître du Sabbat a dormi du sommeil de la mort le grand jour du Sabbat. La troisième journée après le crucifiement vient de commencer. Les torches et les feux allumés par les soldats qui gardaient le sépulcre brillent encore dans l'obscurité lorsque la sainte Ame du Sauveur, quittant les limbes, se réunit à son corps. Alors Jésus sort du sépulcre, sans en briser ni la pierre ni les sceaux.

La sainte Ecriture ne nous apprend pas si Jésus se fit voir à sa bienheureuse Mère le jour de sa résurrection, ou l'un de ceux qui la suivirent. Toutefois, il est bien certain, dit saint Anselme, que Jésus se montra tout d'abord à la très sainte Vierge. Et la tradition nous a conservé non seulement le souvenir de cette apparition, mais encore celui de l'endroit même où elle a eu lieu.

II. **Apparitions de Jésus.**— Quoique l'Evangile ne fasse mention que de dix apparitions de Jésus,

Digitized by Google

il est indubitable qu'il s'est manifesté un plus grand nombre de fois. Rien n'empêche donc de croire, avec un grand nombre d'auteurs ecclésiastiques, que le Rédempteur visita souvent sa Mère durant les quarante jours qui s'écoulèrent entre la résurrection et l'ascension. Ce sentiment du reste paraît bien naturel, quand on se rappelle que Jésus a voulu consacrer à la bienheureuse Vierge trente années de sa vie temporelle.

III. **L'Ascension.** — Le jour de la séparation, le quarantième après la résurrection (un jeudi), est arrivé. Pour obéir aux ordres du Sauveur, Marie (1), les apôtres et les disciples quittent la Galilée et reviennent à Jérusalem. Ils s'assemblèrent encore dans la maison du Cénacle, au nombre de cent vingt. Au milieu d'eux Jésus vint pour la dernière fois, et, mangeant avec eux, il leur ordonna de ne point s'éloigner de Jérusalem, mais d'y attendre l'Esprit promis, qui les revêtira de la force d'en haut. Ensuite il les emmena hors de la ville, sur la montagne des Oliviers. Sur le point de les quitter, « il leva les mains et les bénit », et pendant qu'il les bénissait, ils le virent s'élever vers le ciel, où il est assis maintenant à la droite de Dieu. (*Epître et évangile de la fête de l'Ascension.*)

Marie rentra à Jérusalem avec les apôtres, heureuse de voir la tâche de Jésus remplie et récompensée d'un tel salaire, résignée à continuer la sienne, quoi qu'il en pût coûter à son amour.

1. On ne saurait, en effet, sans témérité, douter ici de la présence de Marie.

Digitized by Google

Chapitre III. — **Marie après la vie temporelle de Jésus.**

Article premier. — La descente du Saint-Esprit.

I. **Les jours de préparation.** — Au retour de la montagne des Oliviers, les disciples étaient revenus à la montagne de Sion dans la maison du Cénacle. Dans cette maison se trouvèrent réunis environ cent vingt disciples. Marie, dont l'écrivain sacré nous fait remarquer la présence, en sa qualité de Mère de Jésus, présidait l'assemblée. C'est sans doute sur son invitation et sur son avis que Pierre, au début de cette assemblée, inaugura l'exercice de sa primauté par le discours où il proposa de donner un remplaçant au traître Judas.

Après l'élection de Mathias, toute l'assemblée rentra dans cette prière de dix jours dont parle saint Luc. L'exemple de la Vierge, de sa ferveur, de sa retraite, de toutes ses vertus, était la plus éloquente de toutes les prédications. Elle ne sortait de son recueillement et de sa solitude que pour accompagner chaque jour les apôtres au Temple; mais en quelle modestie, en quelle ferveur!

II. **La descente du Saint-Esprit.**—Au dixième jour, pendant que les Juifs solennisaient la mémoire de la loi donnée sur le Sinaï, le Saint-Esprit apportait au Cénacle la loi de grâce. A la troisième heure, un bruit du ciel se fit entendre, comme d'un vent impétueux qui remplit le Cénacle où les disciples étaient réunis. Au même moment, ils virent apparaître des langues de feu,

Digitized by Google

qui se partagèrent et se reposèrent sur chacun d'eux. (*Epître du jour de la Pentecôte.*)

Suivant une tradition, la flamme mystérieuse du Cénacle, avant de se diviser et de s'arrêter au-dessus des disciples, se reposa d'abord quelques instants tout entière sur la tête de la très sainte Vierge.

La Pentecôte avait attiré à Jérusalem une multitude de Juifs venus de tous les points de la Judée et de la *Dispersion* (1). Saint Pierre parle, et l'unité des peuples, rompue par la confusion des langues, est rétablie par son langage unique, également entendu par ces représentants « de toute nation qui est sous le ciel ». La loi universelle était fondée. Assurément la Reine des apôtres était présente, et sa prière donna l'efficacité à la parole de Pierre.

Art. II. — Marie au mont Sion.

I. **Marie, l'exemple des premiers fidèles.** — Bien que la plupart des nouveaux convertis dussent emporter avec eux le flambeau de la foi et en secouer la lumière sur les divers points de la Dispersion, l'Église demeurait à peu près toute renfermée dans la maison du Cénacle. Ce qu'avaient été Bethléem et sa grotte, Nazareth et la sainte Case, la maison du mont Sion l'était encore : Avec Marie, les apôtres et les disciples, elle contenait tout ce qui était bien organisé de l'Eglise naissante.

Pour que Jésus y fût aussi dans sa sainte hu-

1. *De la Dispersion.* Le mot *dispersion* se trouve quelquefois dans l'Ecriture pour désigner les Juifs dispersés par suite de la captivité. (*Glaire.*)

Digitized by Google

manité, le saint sacrifice de la messe fut célébré dans la maison du mont Sion. Les apôtres dirent la messe dans le Cénacle dès les premiers jours qui suivirent la Pentecôte. Marie, est-il besoin de le dire, ne se bornait pas à assister à la sainte messe. « Elle persévérait dans la fraction du pain »; et ce n'est pas une fiction qui nous représente la Vierge agenouillée devant l'autel où Jean lui donne l'hostie, en lui redisant la parole que le Seigneur lui avait adressée à la croix : « Femme, voilà votre Fils. »

Cependant, Marie était l'exemple et l'édification des fidèles. Comme au Temple, comme à Nazareth, elle édifiait par le travail et les soins d'une vraie mère de famille; elle pourvoyait à tout ce qui était nécessaire aux saintes cérémonies et aux besoins de tous les frères de Jésus. Elle édifiait par son assiduité et sa docilité aux instructions de ceux à qui Jésus avait dit : « Qui vous écoute m'écoute », et par son zèle à en répéter et en expliquer le sens aux saintes femmes. Elle édifiait par sa dévotion pour tous les lieux sanctifiés par les mystères de son Fils. Mais c'est surtout sur la voie douloureuse du Golgotha que la piété chrétienne aime à marcher à la suite de Marie. On l'a, du reste, représentée reprenant, accompagnée du disciple bien-aimé, les traces que le Seigneur avait marquées de son sang, inaugurant ainsi la dévotion la plus chère à toutes les âmes pieuses, celle du Chemin de la croix.

II. **Marie la lumière des apôtres.** — Edification des fidèles, Marie fut bien davantage la lumière des apôtres. Elle avait plus de lumière qu'eux

Digitized by Google

tous. Et, sur certains points fondamentaux de notre foi, seule elle avait une lumière personnelle. Le Ciel avait donc agi miséricordieusement envers l'Eglise naissante, lorsque, l'ayant privée du Dieu incarné, il lui laissa du moins pour quelque temps sa sainte Mère.

Pendant douze ans, Marie fut la Mère de l'Eglise et présida à tous ses actes. C'est après l'avoir consultée qu'ils préposèrent Jacques le Mineur à l'Eglise de Jérusalem, et qu'ils l'établirent ainsi son propre évêque. Quand on traînait Etienne à la mort, elle était là avec Jean. La tradition montre encore, près du torrent de Cédron, la place où ils se tenaient.

III. **Première dispersion des apôtres.** — Pendant douze ans, les apôtres avaient fait de la demeure de Marie au mont Sion le point de départ de leurs excursions à travers la Judée et les pays limitrophes, et maintenant ils songeaient à envahir le monde. Avant de se disperser, ils voulurent se donner un signe de ralliement et s'assurer de l'unité doctrinale par un symbole qui fut rédigé en présence de la sainte Vierge. Pendant sept ans, ils prêchèrent l'Evangile sans revenir à Jérusalem. Mais, par révélation, par lettres ou par quelque autre message, Marie était informée de leurs travaux et de leurs succès.

En ce temps-là l'édit de Claude, qui confondait dans un même bannissement les juifs et les chrétiens, força Pierre de quitter momentanément Rome, et il se retira à Jérusalem. Il y était encore lorsque s'éleva, dans l'Eglise d'Antioche, la controverse relative aux observances mosaïques. Paul

Digitized by Google

et Barnabé furent députés pour en conférer avec lui. En cette occasion, tous les apôtres se réunirent une dernière fois et formèrent le premier concile œcuménique. Nul doute que Marie y ait été invitée et consultée.

IV. **Seconde dispersion des apôtres.** — Après le concile, ils se disposèrent à une seconde dispersion, celle-ci définitive. Ils se dirent adieu, et prirent un dernier congé de celle qu'ils aimaient et révéraient comme leur mère et comme la Mère de Jésus. Pendant environ vingt années, que n'avaient-ils pas reçu d'elle en lumière, en conseils, en affection! Et ils la quittaient pour ne plus la revoir, la plupart, qu'à son lit de mort. On ne saurait assigner avec exactitude ni le lieu, ni l'époque de cette dernière et définitive séparation; et il est fort probable que le départ des frères se fit successivement et sans nulle solennité, chaque apôtre s'en allant où l'appelaient l'Esprit-Saint et le besoin des peuples. Il est à croire qu'ils emportèrent quelqu'un de ses portraits dessinés par saint Luc, pour la contempler au moins dans son image et l'exposer aux yeux des fidèles.

Art. III. — Mort de Marie.

I. **Santé inaltérable de Marie. Occasion et nature de sa mort.** — Pas plus que Jésus, Marie n'avait été en proie à aucune infirmité de notre nature déchue. Exempte du péché originel, elle jouissait donc de tous les privilèges d'Eve innocente. Aussi, bien que, suivant les plus vraisemblables calculs, Marie touchât à sa soixante-douzième année, l'âge avait passé sur elle sans y

Digitized by Google

laisser la moindre trace. Ce fut quelques années après la dispersion des apôtres (1) qu'arriva la bienheureuse mort de la Mère de Dieu. Cette mort, disent tout d'une voix les Pères, les théologiens et les auteurs mystiques, ne fut causée ni par la maladie, ni par la vieillesse, mais par la violence de l'amour divin.

Plusieurs écrivains ecclésiastiques justement estimés enseignent qu'un ange fut envoyé pour lui annoncer que le ciel allait bientôt lui être ouvert; qu'elle allait monter à Jésus. Le testament de la maîtresse du monde, mais de la fidèle imitatrice de Jésus pauvre, fut bientôt fait. Elle ne possédait que deux tuniques, qu'elle recommanda à saint Jean de remettre, après sa mort, à deux vierges, pauvres comme elle, qui l'avaient affectueusement servie (2).

II. **Marie à son lit de mort.** — Enfin brilla pour Marie le jour depuis si longtemps désiré, qui devait marquer le terme de son pèlerinage sur cette terre. Tous les disciples du Sauveur résidant à Jérusalem s'étaient acheminés vers la montagne de Sion, l'âme navrée de tristesse. Avertis par une révélation divine, ou miraculeusement rassemblés pour cette circonstance, les apôtres (3) ne tardèrent pas à les suivre. Bientôt saint Paul, accompagné de saint Denis l'Aréopagite (comme on le présume), paraissait sur le

1. Vingt-quatre ans environ après l'Ascension du Sauveur.
2. Une de ces vierges s'appelait Sarvia, et est comptée parmi les ancêtres de l'écrivain sacré qui nous a transmis ce touchant exemple de charité.
3. Moins saint Jacques le Majeur, déjà martyrisé, et saint Thomas, qui ne vint que plus tard.

Digitized by Google

seuil du Cénacle. Introduit par Jean, il s'avança et tomba aux pieds de la Vierge qui l'accueillit avec une grande bonté. En ce moment, redoublèrent les lamentations des enfants et les consolations de la Mère. Elle fit ensuite approcher chacun des apôtres en particulier, pour écouter leurs vœux et leur donner une dernière fois sa maternelle bénédiction.

III. **Bienheureuse mort de Marie.** — L'heure était venue où la femme bénie entre toutes les femmes allait quitter le monde. Les apôtres allumèrent alors des flambeaux qui soudain pâlirent à l'éclat des anges envoyés du ciel en chœurs nombreux, ajoute saint Jean Damascène, pour assister leur Reine et lui faire ensuite cortège. A leur aspect, dit saint Liguori, Marie s'écria : « Anges saints, allez dire à mon Fils bien-aimé que je me sens défaillir d'amour pour lui ! » A cet appel, Jésus apparut lui-même dans sa gloire. (*S. Modeste.*) « Venez, dit-il, ô mon aimable Mère, vous la bénie entre toutes les femmes, venez avec moi. » — Et Marie répondit avec effusion : « Recevez-moi, mon Fils; recevez cette âme, recevez ce corps que votre grâce a préservé de toutes les souillures de la terre ! Prenez en pitié mes enfants d'adoption; daignez les consoler et les bénir avec moi ! » (*Saint Jean Damascène.*)

« Ramenant alors modestement ses mains et ses bras sur sa poitrine, elle prit ce maintien édifiant dans lequel elle demanda à être déposée dans le tombeau. En cet instant, un rayon de bonheur céleste illumina son visage; ses lèvres s'ouvrirent alors pour la dernière fois. « Mon Fils,

Digitized by Google

« soupira-t-elle, qu'il me soit fait selon votre pa-« role » ; puis ses yeux se fermèrent comme dans un doux sommeil, ou plutôt dans un ravissement tout céleste ; et, sans violence ni effort, elle remit son âme entre les mains de son divin Fils. » (*Metaphr. et Niceph.*)

C'était, d'après certaines révélations, un vendredi, 13 août ; et Marie, morte le même jour de la semaine que son Fils, devait, comme lui, rester dans le sépulcre jusqu'au dimanche matin, pour en sortir à la même heure. De là les deux fêtes distinctes célébrées par certaines églises : l'une de la sainte mort ou dormition, l'autre de l'Assomption de Marie, fixée invariablement au 15 août par la tradition et la pratique unanime de toutes les Eglises, soit de l'Orient, soit de l'Occident.

IV. **La sépulture.** — Cependant le corps de Marie était demeuré sans vie sur la terre. Les apôtres et les disciples, fondant en larmes, et en même temps pleins d'une céleste joie, traduisaient par la prière, des psaumes, des hymnes et des cantiques, les sentiments qui oppressaient leur cœur. Ce fut là le premier office récité par l'Eglise en l'honneur de Marie, et dès lors le principe et le modèle des autres.

Le lendemain, on se disposa à conduire le corps de la Mère du Seigneur au lieu préparé pour sa sépulture. Un tombeau de pierre fut préparé dans le jardin de Gethsémani, situé au pied du mont des Oliviers. Alors prenant la virginale dépouille, les apôtres la portèrent à travers les rues de la ville, au milieu d'un cortège, le plus auguste qui se soit vu à aucunes funérailles, puisque toute

Digitized by Google

l'Eglise y prit part : le pontife suprême, les évêques, les docteurs, les prêtres, les fidèles.

La Vierge fut ensevelie, comme le Sauveur, dans un sépulcre neuf, et là, pendant trois jours, les mélodies angéliques ne discontinuèrent pas.

Art. IV. — Triomphe de Marie.

I. **Résurrection et Assomption de Marie.** — Après trois jours, le chant des anges cessa; mais les apôtres qui continuaient de veiller auprès du tombeau n'en soupçonnèrent pas la cause. Ils se croyaient encore en possession de leur doux trésor, lorsqu'arriva saint Thomas, le seul apôtre encore absent. Le ciel, sans doute, ne l'avait pas averti en même temps que ses frères, afin que sa pieuse curiosité servît à constater l'Assomption de la Mère, comme ses doutes avaient tant contribué à prouver la résurrection du Fils.. Inconsolable de n'avoir pu contempler une dernière fois les traits chéris de sa Mère, il pria instamment ses frères de lui ouvrir le saint tombeau. Les apôtres ouvrent donc le tombeau; mais, ô merveille! le corps sacré n'y est plus, et on ne retrouve que les linges dont le corps de Marie avait été enveloppé, et d'où s'échappent les plus délicieux parfums. L'âme sainte de Marie, descendue du ciel au tombeau de Gethsémani, y avait repris possession de son corps virginal. Sans plus violer la grotte sépulcrale que Jésus n'avait violé les sceaux de sa tombe, elle en sort tout entière et s'élève lentement dans les airs, escortée et non portée par les anges (1), soutenue

1. C'est donc à tort que certains peintres représentent la sainte Vierge portée par les anges.

Digitized by Google

uniquement par la vertu de Dieu qui résidait en elle.

II. **Couronnement de Marie.** — 1° Le ciel est ouvert. Notre très sainte Mère, appelée par son Fils, y entre triomphalement. « Viens, tu seras couronnée », a dit le Sauveur : *Veni, coronaberis.* Tous les rois de Juda entourent leur fille bien-aimée : « David tressaille, les anges et les archanges s'unissent en chœur à ce doux chantre d'Israël pour célébrer le triomphe de leur reine ; les Vertus la glorifient, les Principautés, les Puissances, les Dominations sont dans l'allégresse ; les Trônes viennent féliciter celle qui fut le trône vivant et immaculé du Fils du Très-Haut ; les Chérubins la saluent par un cantique de louange ; les Séraphins publient sa gloire, plus grande que leur gloire, car plus grand fut son amour. » (*Saint Jean Damascène.*)

2° Enfin, Marie prend place sur le trône préparé pour elle à la droite de Jésus, et le Seigneur des seigneurs met sur sa tête le diadème royal.

Couronner une œuvre, c'est mettre la dernière main à sa perfection. Dans ce sens, Marie, chef-d'œuvre de la toute-puissance et de la bonté divines, est couronnée au ciel par son Fils. Jésus consomme les vertus de sa très sainte Mère, déchire le voile sous lequel se dérobait l'éclat de ses privilèges, revêt sa chair immaculée de lumière et d'immortalité.

Couronner quelqu'un, c'est récompenser ses mérites. Dans ce sens, Marie est couronnée au ciel par le souverain rémunérateur ; car à chacune de ses pensées, à chacun de ses désirs, à chacune de

Digitized by Google

ses actions correspond un degré d'éternelle gloire qui l'élève au-dessus de toute créature glorifiée.

Enfin, couronner quelqu'un, c'est l'investir d'un honneur et d'un pouvoir suprêmes. Dans ce sens, Marie est couronnée au ciel par le roi éternel des siècles. Jésus la fait asseoir à sa droite, appelle toute la cour céleste autour de son trône et la proclame reine des anges, des patriarches, des prophètes, des apôtres, des martyrs, des confesseurs, des vierges, de tous les saints.

O Reine admirable ! dans quelle partie de votre cour céleste serons-nous placés un jour ? Nous n'en savons rien ; c'est le secret de Dieu. En attendant, nous voici gémissants et pleurants dans cette vallée de larmes. Mais votre trône est dans nos cœurs, ô Reine ; gouvernez vos sujets infortunés. Nous mettons notre espoir dans votre douce et miséricordieuse puissance, qui nous protège et nous conduit. Les ennemis ne pourront rien si vous nous couvrez de votre manteau royal. Reine des chrétiens, daignez diriger et sanctifier, dès aujourd'hui et pour touj urs, nos cœurs et nos sens selon la loi de Dieu, et faites-nous accomplir les œuvres de ses saints commandements, afin que, sur cette terre ingrate, nous puissions, avec votre secours, mériter notre éternel salut.

CONCLUSION

« O Dieu ! quand on considère le cours de la vie de cette sainte Dame, il est certain que l'on a le cœur tout rempli de douceur et de suavité ; et quand on regarde les grands et rares exemples de vertus qu'elle nous a laissés, on est tout ravi

Digitized by Google

d'admiration. Considérez donc la vie de cette sainte Vierge, laquelle doit toujours être devant vos yeux pour vous former sur elle, ajustant toujours toutes vos actions et vos affections au niveau des siennes; et pour cela, vous la devez suivre et imiter et vous servir d'elle comme d'un miroir dans lequel vous devez toujours vous mirer et regarder. Et bien que la douceur que vous recevrez par le regard en considération de ses vertus tombe dans un vaisseau d'argile, elle ne laisse pas d'être d'une suavité admirable; car le baume mis dans un vaisseau de terre est aussi suave que dans une fiole de cristal. » (*Saint François de Sales.*)

Mère admirable, priez pour nous.

SECTION II

MARIE D'APRÈS LA THÉOLOGIE, OU L'AVE MARIA

L'*Ave Maria* contient en résumé toutes les incomparables grandeurs, toutes les admirables prérogatives de Marie. (*Le P. Morassi.*)

I. — L'**origine** même de cette prière la place au-dessus de toutes celles que nous pouvons adresser à Marie.

Comme l'Oraison dominicale, sa première partie (qui est une prière de louanges) est toute divine. Elle se compose en effet : 1° des paroles de l'ange Gabriel à Marie, au jour de l'Annonciation : *Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre les femmes.* (Luc, I, ℣. 28.) — 2° De celles de sainte Elisabeth à Marie,

Digitized by Google

au jour de la Visitation : *Et le fruit de vos entrailles est béni.* (Luc, I, ℣. 42.) Or, ce fut par l'inspiration du Saint-Esprit que l'archange Gabriel et sainte Elisabeth saluèrent ainsi Marie.

Quant à la seconde partie (qui est une prière impétratoire), elle a été ajoutée par l'Eglise, il est vrai, mais avec l'assistance du divin Esprit qui l'anime, l'éclaire et la gouverne. Elle se compose : 1° de cette invocation de l'Eglise au concile d'Ephèse (431) : *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous.* Le saint concile voulut faire ainsi une réparation solennelle à Marie pour les blasphèmes de Nestorius, en insérant dans la prière le mot qui exprime le dogme de la Maternité divine. — 2° Enfin, des paroles dont le Pape saint Pie V (1566-1572) approuva l'addition : *Maintenant et à l'heure de notre mort.*

II. — **Considérée en elle-même,** cette prière paraît également inspirée et divine. Comme le *Pater*, selon la magnifique expression de Tertullien, peut s'appeler *le bréviaire* (1) *de l'Evangile*, ainsi l'*Ave Maria* peut être appelé *le bréviaire de Marie,* puisqu'il contient en résumé toutes ses incomparables grandeurs, toutes ses admirables prérogatives, comme il sera facile de s'en convaincre par l'explication que nous en allons donner.

L'*Ave Maria* est la formule la plus courte à la fois et la plus pleine de tout le mystère de la Rédemption ; c'est aussi la pleine expression de tout ce que les pauvres pécheurs et les pauvres mor-

1. Bréviaire, du latin *breviarium*, abrégé, sommaire.

Digitized by Google

tels peuvent rendre d'honneur, envoyer de soupirs à celle qui est l'auguste Mère de Dieu et la Mère compatissante des hommes.

Enfin, on ne saurait trop admirer, dans toutes les parties qui sont venues successivement la composer, l'harmonie logique qui les unit et qui en fait comme une floraison du divin Esprit qui les a inspirées, pour leur faire porter dans les cœurs qui la redisent avec l'intelligence de la foi et la simplicité de l'amour, des fruits d'onction, de grâce et de vie.

III. — Enfin, si **pour obtenir les grâces que nous désirons,** nous ne pouvons mieux faire, après nous être adressés à Dieu, que de prier Marie, ainsi, après l'Oraison dominicale, qui est la plus belle prière, n'y en a-t-il pas de meilleure pour recourir à Marie que la salutation angélique. C'est celle que l'Eglise préfère à toutes et qu'elle recommande avec le plus de soin à ses enfants, celle qu'elle place ordinairement dans ses pratiques pieuses, et même dans ses offices, à la suite de l'Oraison dominicale. Mais laissons ici la parole aux saints, aux théologiens et aux maîtres de la vie spirituelle. Malgré les limites si restreintes de cet ouvrage, nous nous étendons avec bonheur sur cette prière, persuadé que quand même nous n'aurions parlé que de l'*Ave Maria*, l'expliquant, en faisant connaître les beautés, l'efficacité, et rappelant les louanges que lui prodiguent à l'envi les plus grands saints, nous aurions fait un excellent manuel des Enfants de Marie.

Saint Basile compare la salutation angélique à un jardin où s'épanouissent les plus belles fleurs

Digitized by Google

et d'où s'exhalent les parfums les plus suaves. — Pour saint Jérôme, elle est un arbre dont les fruits salutaires guérissent toute sorte de maladies, rendent la vie aux morts, et la conservent aux vivants; l'échelle mystérieuse de Jacob, qui relie la terre au ciel. — Saint Augustin nous l'offre comme un firmament parsemé d'étoiles; comme un écrin rempli des joyaux les plus précieux; comme une nuée d'où s'échappe une rosée de perles. — C'est, dit saint Ambroise, une harpe dont les sons harmonieux font tressaillir de joie le ciel et la terre. — Enfin « nous ne pouvons rien offrir à Marie de plus gracieux que cette salutation, message pour elle de sa haute dignité, et comme l'aurore du salut et de tout l'Evangile ». (*Le Card. Bona.*)

« La salutation angélique plaît beaucoup à la très sainte Vierge, parce que ces louanges lui rappellent le bonheur dont elle fut comblée lorsque saint Gabriel lui annonça qu'elle était choisie pour être la Mère de Dieu; nous devons donc la saluer souvent dans cette intention en récitant l'*Ave Maria.* Elle a déclaré elle-même à sainte Mechtilde, qu'on ne peut lui adresser de salut plus agréable... quiconque salue Marie, en sera salué à son tour... Or, « le salut de Marie, dit « saint Bonaventure, c'est une grâce par laquelle « elle répond toujours à celui qui la salue par « l'*Ave Maria.* » (*Saint Alph. de Liguori.*) — « Le premier *Ave Maria* qui s'est dit dans le monde a été une couronne véritable que, par la main de son fidèle archange, Dieu lui-même a posée sur la tête de cette Vierge. » (*Mgr Gay.*)

« Te saluer avec l'*Ave Maria,* dit saint Bernard

Digitized by Google

à la sainte Vierge, est pour toi comme un tendre baiser; autant de fois tu es saluée, autant de baisers tu reçois de ceux qui t'aiment. » — « La salutation angélique, dit encore le même saint Bernard, est le manteau royal de Marie qui couvre les pécheurs et orne les justes. »

« Le ciel se réjouit, la terre s'étonne, Satan fuit, l'enfer tremble, le monde paraît méprisable, le cœur se fond dans un saint amour, la tiédeur disparaît, la chair est domptée, la tristesse se dissipe, la ferveur s'accroît, le regret d'avoir offensé Dieu se réveille, l'espérance grandit, l'esprit se dilate et l'amour devient plus ardent quand je dis : *Ave Maria.* » (*Le B. Alain de la Roche.*)

« Je donnerais tous mes ouvrages, disait Suarez, pour le mérite d'un *Ave Maria* bien récité. »

Loin de trouver ces louanges exagérées, vous n'y verrez, au contraire, que l'expression de la stricte vérité, si à l'exemple de la sainte Vierge méditant les paroles de l'ange, vous vous efforcez aussi, comme vous y invite saint Bernardin, de pénétrer les mystères de cette salutation.

Et maintenant, « O Vierge Marie, ma très bénigne souveraine, remplissez ma bouche de la grâce de votre douceur, et illuminez mon esprit, ô pleine de grâces; mettez ma langue et mes lèvres en mouvement, pour que je chante vos louanges d'un cœur joyeux et ardent, mais surtout cette douce mélodie que l'ange Gabriel vous adressa en vous proclamant Vierge et Mère sans tache de mon Dieu. » (*S. Epiphane.*)

Digitized by Google

Chapitre premier. — Première partie de la salutation angélique.

Article premier. — Ave.

Du culte dû à Marie.

I. — Ce mot de « salut (*ave*) » qu'emploie l'archange signifie toutes sortes d'hommages, de félicitations et de souhaits. « Paix à toi, veut-il dire; tout bien à toi, vie immortelle à toi, réjouis-toi, sois heureuse. » Moi, l'ange de Dieu, et venant de sa part, avant tout je te révère, t'honore et te rends mille devoirs. « Salut, ô pleine de grâce. » Le culte de Marie sur la terre a donc été, pour ainsi dire, inauguré par l'archange Gabriel lui-même, lorsqu'il adressa à l'humble Vierge cette salutation empreinte d'un respect que le langage des envoyés de Dieu n'avait jamais encore exprimé.

II. — Et non seulement l'archange Gabriel inaugure le culte de Marie sur la terre, mais encore, par la vénération qu'il lui témoigne, dit saint Ildefonse, par les louanges qu'il lui décerne, nous pouvons déjà comprendre que nous devons à cette Vierge privilégiée des honneurs, un culte supérieur à celui qui appartient aux anges. Jusqu'alors, en effet, ainsi que le remarque le Docteur angélique, c'étaient les hommes qui saluaient respectueusement les anges, et jamais les anges ne saluaient les hommes. Mais ici l'archange aborde sa souveraine. Le radieux envoyé du ciel, si richement doté des dons de la grâce, si supérieur à l'homme par sa nature, comprend que Marie

Digitized by Google

l'emporte de beaucoup sur les anges, et par les grâces éclatantes dont elle a déjà été comblée, et par son union intime avec Dieu, et par la dignité de Mère de Dieu à laquelle va l'élever le Tout-Puissant. Mère de Dieu, ce titre l'élève au-dessus de toutes les créatures; de telle sorte qu'après Dieu, rien n'est grand comme Marie. Par ses augustes relations de fille, d'épouse et de mère, elle appartient en quelque sorte à la famille divine; et personne n'a reçu avec autant de plénitude l'empreinte des perfections infinies : bonté, sagesse, puissance, amour, sainteté; enfin, en consentant à devenir Mère de Dieu, elle est devenue, dit saint Irénée, la cause du salut pour tout le genre humain.

III. — Ainsi, à raison de son excellence, de sa place et de sa fonction, Marie doit être honorée d'un culte tant extérieur qu'intérieur; d'un culte religieux et sacré; d'un culte spécial et incommunicable (le culte *d'hyperdulie,* hommage supérieur) (1); d'un culte distinct, sans doute, et infiniment au-dessous du culte de Dieu (2), mais distinct aussi et incomparablement au-dessus du culte rendu à toute créature sanctifiée; d'un culte, en un mot, qui ne peut appartenir qu'à elle, comme l'adoration n'appartient qu'à Dieu, parce qu'elle est unique et suréminente dans l'ordre créé, comme Dieu dans l'ordre incréé que seul il compose.

IV. — Si donc on osait jamais vous reprocher

1. Le culte dû aux saints est le culte de *dulie* (hommage).
2. Le culte rendu à Dieu est l'adoration, ou culte de *latrie.*

Digitized by Google

de prodiguer à Marie des louanges, des hommages exagérés, de lui témoigner une trop grande confiance, de lui rendre, enfin, un culte idolâtrique, que votre piété et votre amour pour elle n'en soient point alarmés, et répondez : Je ne suis point idolâtre, je ne suis point superstitieuse, je ne rends point à ma Mère du ciel le culte d'adoration qui n'est dû qu'à Dieu, je ne lui attribue pas la toute-puissance divine. Mais je rends à Marie un culte spécial, au-dessus des anges et des saints : 1° parce qu'elle les surpasse tous en sainteté, étant *pleine de grâce;* 2° parce qu'elle les surpasse en dignité, étant la Mère de Dieu et la Reine du ciel; 3° parce que nous devons honorer et aimer singulièrement celle que Jésus-Christ lui-même a tant honorée et aimée sur la terre, et qu'il honore et aime plus que tous les saints dans le ciel; 4° parce que Marie nous a été donnée par Jésus-Christ pour mère et protectrice; 5° parce que nous devons lui témoigner une grande reconnaissance pour ses bienfaits, et recourir constamment à son secours avec une grande confiance.

Ainsi, l'honneur divin (l'adoration, le culte *de latrie*) étant écarté, il n'y a pas un honneur, pas une louange qui ne puissent, qui ne doivent être décernés à la très sainte Vierge; il ne peut y avoir excès dans notre culte, ni dans notre confiance, ni dans notre amour pour elle. « Honorons-la donc, conclut saint Bernard, de toutes les puissances de notre âme et du plus profond de nos cœurs; car c'est la volonté de Celui qui a décidé que tout nous viendrait par Marie. Cherchons la grâce; mais cherchons-la par Marie. »

Digitized by Google

ART. II. — MARIA.

Le très saint Nom de Marie.

L'ange n'appelle pas immédiatement la Vierge par son nom : il le fait seulement dans le cours de son entretien avec elle. C'est l'Eglise qui ajoute de suite le nom de Marie. Les excellences, les harmonies, la vertu de ce nom, devenu, à cause d'elle, le plus beau, le plus aimé, le plus invoqué des noms humains après celui de Jésus, nos docteurs et nos saints les ont dites. Rappelons seulement quelques-unes des louanges qu'ils lui prodiguent à l'envi.

I. **Excellence du très saint Nom de Marie.** — Ce nom vient de Dieu. Lui seul pouvait nommer sa Mère. Qui donc, en effet, sinon Dieu, aurait pu nommer une créature dépassant en excellence et en grâce, non seulement toute réalité, mais toute conception humaine et même angélique?

Nom de Marie, Nom, suivant les idiomes, plein de significations diverses, qui, prises isolément, détaillent ses perfections, et qui, dans leur ensemble, embrassent prophétiquement ses destinées.

Le Nom de Marie signifie d'abord *Souveraine*. Souveraine, en effet, est la créature si élevée en toutes sortes d'honneurs, que rien de supérieur n'est imaginable après Dieu. Souveraine aimable, disent les Pères, qui attire, qui enlève les cœurs par les charmes de son amour, et dispense des bienfaits sans nombre. Douce Reine, dont le souvenir réveille la joie dans nos âmes, dont la grandeur captive notre admiration, dont la beauté

Digitized by Google

transporte nos cœurs! Reine miséricordieuse, qui brise nos chaînes, efface nos iniquités, amortit le feu de nos passions, nous poursuit dans nos égarements, nous soutient dans notre faiblesse, et ne cesse d'éclairer notre esprit et d'échauffer notre cœur, qu'elle ne nous ait gagnés à elle et à son Fils.

Le Nom de Marie a encore la signification d'*Etoile de la mer*, et c'est sous ce titre que la chante l'Eglise dans l'hymne qui revient si souvent à ses fêtes (*Ave maris stella*).

Une autre signification du Nom de Marie est celle de *Mer d'amertume*. Marie est la vraie Noémi, et elle peut nous dire : « Ne m'appelez plus Noémi, *Belle;* mais appelez-moi Mara, *Amère*. parce que le Tout-Puissant m'a remplie d'une grande amertume. »

Enfin, Marie veut dire *Espérance,* comme chante encore l'Eglise : « Notre vie, notre douceur, notre espérance, salut! » (*Vita, dulcedo et spes nostra salve.*) Marie est notre espérance. Saint Bonaventure nous avertit qu'après Dieu nous n'avons pas d'autre espérance que Marie. Et saint Bernard semble en donner la raison lorsqu'il dit : « Considère, ô homme! le dessein de Dieu : voulant racheter le genre humain, il a remis entre les mains de Marie tout le prix de la Rédemption, afin qu'elle en dispose à son gré. — Nom admirable, plus doux aux lèvres qu'un rayon de miel, plus charmant à l'oreille que la mélodie la plus suave, plus délicieux au cœur que la joie la plus pure! »

II. **Vertu du très saint Nom de Marie.** — Après le Nom sacré de Jésus, dont celui de Marie

Digitized by Google

est le reflet, l'écho et le commentaire, y a-t-il un nom si salutaire, si doux, si consolant, un nom qui fasse tant de bien et remporte de si beaux triomphes? Il n'y en a pas, même dans la grâce; comment en trouverait-on dans la nature?

« On ne peut pas même, dit saint Bonaventure s'adressant à la sainte Vierge, exprimer les syllabes dont votre Nom est composé, sans en recevoir quelque récompense. » — « O très grande, ô très louable Vierge Marie! s'écrie saint Bernard, on ne prononce jamais votre Nom que vous n'embrasiez les cœurs d'un saint amour. » — « O Nom plein de suavité! O Marie! que devez-vous donc être vous-même, si votre Nom seul est déjà si aimable et si gracieux? » (*Le B. Henri Suson.*) — « Ah! si les richesses consolent les pauvres, en soulageant leur misère, ajoute Richard de Saint-Laurent, combien plus votre Nom, ô Marie! doit nous consoler dans nos maux, puisque, bien mieux que les richesses de la terre, il adoucit toutes les peines de la vie présente. »

Si nous demandons maintenant aux Pères quelle est la puissance du Nom de Marie contre les ennemis de notre salut, ils nous répondent : « Non seulement tout l'enfer tremble sous le domaine de cette auguste souveraine, mais son seul Nom met en fuite tous les démons. » (*Saint Bernard.*) — « Les ennemis visibles ne craignent point tant les armées rangées en bataille, que les anges révoltés souffrent à la seule expression du Nom de Marie : ils sont contraints de se retirer, ils sont privés de toutes leurs forces, et perdent toute énergie, sitôt, ou qu'on se ressouvient de ce Nom, ou qu'on l'invoque, ou qu'on s'efforce d'imiter

Digitized by Google

quelqu'une des vertus de celle qui le porte. » (*Saint Bonaventure.*)

Enfin, si le Nom de Marie est bien doux et secourable à ses serviteurs pendant la vie, combien plus doux et plus secourable leur devient-il à l'heure de la mort! — « Heureux celui qui aime votre Nom, ô Marie! Quiconque l'invoque à sa dernière heure n'a rien à craindre des attaques de l'ennemi. » (*Saint Bonaventure.*) — « Prions donc, prions Dieu de nous accorder cette grâce, que la dernière parole qui sortira de nos lèvres soit le Nom de Marie. O mort consolante que celle qui est accompagnée et protégée de ce Nom de salut, de ce nom que Dieu n'accorde d'invoquer, à l'heure de la mort, qu'à ceux qu'il veut voir sauvés. » (*Saint Alphonse de Liguori.*)

ART. III. — GRATIA PLENA (*Pleine de grâce*).

Après lui avoir rendu ses hommages, l'ange, exposant à Marie l'objet de sa mission, lui adresse les plus magnifiques louanges que Dieu puisse décerner à une créature, lui donnant trois titres d'une ineffable grandeur. — La première partie du message, *pleine de grâce*, dit surtout ce que Marie est en elle-même. — La seconde, *le Seigneur est avec vous*, dit expressément ce qu'elle est par rapport à Dieu, et partant ce que Dieu est pour elle. — Ce dernier mot, *vous êtes bénie entre toutes les femmes*, dit ce qu'est Marie au regard des créatures. — Telles sont les trois sublimes prérogatives de Marie que nous glorifions chaque fois que nous lui renvoyons vers le ciel, comme une hymne de louange, la salutation angélique.

Digitized by Google

Comme l'ange, commençons par saluer Marie *pleine de grâce.*

Oui, elle est pleine de grâce; car, par un privilège unique, Dieu l'a préservée de tout péché, et d'abord de l'originel. Elle est pleine de grâce, car, immaculée dans sa conception, elle a continué de l'être et dans sa vie et dans ses œuvres. Elle est bien plus qu'innocente, elle est sainte. Elle est pleine de grâce encore parce que, des grâces innombrables dont Dieu enrichit son Eglise, il n'y en a pas une seule qu'elle ne doive posséder. Elle est pleine de grâce, parce que, toute belle aux yeux de Dieu, elle sera pour toutes les créatures une merveille pleine de charmes, un attrait sans pareil, un trésor inépuisable, une gloire qui les rendra fières, une joie qui les enivrera. Elle est pleine de grâce, parce qu elle est devenue le séjour, le temple, le sanctuaire, plus que cela, la Mère de celui qui est la grâce en personne, la Mère du Messie, du Verbe fait chair, du Fils de Dieu fait homme, la Mère de Dieu.

Pleine de grâce! Il n'y a que Dieu qui puisse savoir tout ce que ces mots signifient et supposent. Sans doute, cette grâce dont il est dit que Marie est remplie, c'est bien *toute grâce* celle, toutefois, dont une pure créature est capable. Non que la grâce ne doive s'accroître et se développer dans la Mère du Sauveur; elle ira grandissant toujours, au contraire, et dans des proportions qui ne se peuvent point mesurer (1).

Mais alors, dira-t-on, si Marie n'a cessé de recevoir de nouvelles grâces, de croitre en perfection

1. Le Christ seul eut, dès sa conception, cette consommation de grâce qu'aucun mérite ne pouvait plus accroître.

Digitized by Google

et en sainteté, comment l'ange de l'Incarnation a-t-il pu, en toute vérité, la saluer *pleine de grâce*? Comment, à toutes les heures de sa vie, est-elle réellement *pleine de grâce*? Comment, en un mot, expliquer cette augmentation, cette croissance de la grâce en Marie, *pleine de grâce* déjà au moment de sa conception?

Il suffit pour cela de considérer que si dans un vase matériel il n'y a qu'une sorte de plénitude, de telle sorte que, une fois rempli, il ne saurait plus rien recevoir, une âme pleine de grâce peut recevoir toujours de nouvelles plénitudes, parce qu'elle reçoit de nouvelles capacités en proportion de sa correspondance à la grâce. La grâce de Dieu agrandit l'âme en la remplissant, et la remplit en l'agrandissant. Or, cette plénitude de correspondance s'augmentait tous les jours en Marie, ou, si l'on veut, Marie, par sa vie très parfaite, dilatait sans cesse le vase de son âme, que Dieu remplissait aussitôt; de telle sorte que la grâce sanctifiante de Marie était plus grande au jour de sa nativité qu'au jour de sa conception, plus grande lorsqu'elle se présenta au Temple, plus grande lorsqu'elle devint Mère de Dieu, plus grande au pied de la croix, plus grande enfin au jour de sa glorieuse Assomption. Toutefois, telle est déjà la grâce de cette sainte Vierge au moment où Dieu lui parle ici par son ange, que, vu l'ensemble et l'ordonnance de ses desseins sur elle, elle ne pouvait pas actuellement en avoir plus qu'elle n'en avait.

Et maintenant, parmi tant de grâces, de dons et de privilèges dont a été comblée cette Vierge bénie, en vue de sa glorieuse maternité, deman-

Digitized by Google

dons à la théologie de nous exposer, sinon ceux que nous pouvons approfondir, (qui oserait se flatter de sonder ces abîmes?) du moins quelques-uns de ceux sur lesquels notre faible raison, illuminée des clartés de la foi, peut jeter un regard de respectueuse et reconnaissante admiration.

§ I. — *Prédestination de Marie.*

Non content d'avoir créé l'homme à son image et à sa ressemblance, de l'avoir fait roi de la création, Dieu a voulu (1) pousser à l'extrême la tendance à se communiquer qu'il tient de sa suprême bonté, il a voulu manifester au dehors ses infinies perfections dans toute leur splendeur, il a voulu donner à son ouvrage le plus haut degré de gloire et de beauté qu'il fût capable de recevoir. Il l'a voulu, l'enseignement catholique l'affirme, et dès lors, c'est-à-dire dès l'éternité, en tête du livre des destinées éternelles, fut décrétée l'union intime de la nature divine et de la nature humaine en l'unique personne de Jésus-Christ, Verbe de Dieu, Fils éternel du Père, et homme comme nous. Mais l'incarnation du Fils de Dieu était intimement liée dans les décrets éternels à la maternité divine de Marie. De sorte que, si Jésus-Christ a occupé la pensée de Dieu de toute

1. En parlant ainsi des œuvres de Dieu, nous nous exprimons d'après notre façon infirme de voir et d'agir qui est infiniment disproportionnée aux vues et aux opérations éternelles. Car en Dieu il n'y a ni avant ni après, mais un présent indivisible et éternel; ni tâtonnements, ni opérations progressives, mais coordination instantanée de vues très simples à un but absolument parfait, et conçu et voulu dans la même instantanéité éternelle. Tout étant simultané en Dieu, tout a été prévu, décrété, ordonné d'un seul coup.

Digitized by Google

éternité, à cette pensée devait naturellement s'associer celle de Marie, Mère de l'Homme-Dieu : « Dieu avait prévu de toute éternité la ruine lamentable du genre humain tout entier par suite de la transgression d'Adam... Et afin que ce qui devait tomber dans le premier Adam se relevât plus heureusement dans le second, il choisit et préposa dès le commencement et avant les siècles, à son Fils unique, une Mère, de laquelle, par son incarnation, il devait naître dans la plénitude des temps. » (*Pie IX, Bulle* Ineffabilis.) « Et la Mère de Jésus était là », peut-on dire avec raison. La Mère n'a donc pu être séparée du Fils dans l'élection divine, et sa prédestination a la même date, la date de l'éternité. Elle a été prédestinée et décrétée avant tout le reste de la création. Comme son Fils est le premier né, elle est la première née de toute créature.

« Voilà pourquoi l'Eglise s'est toujours attachée à rechercher les termes mêmes des saintes Ecritures parlant de la sagesse incréée et représentant ses origines éternelles, pour en faire l'application, dans la liturgie sacrée (1), aux commencements de cette Vierge qui a été dans les conseils de Dieu l'objet du même décret que l'incarnation du Verbe divin. » (*Bulle* Ineffabilis.)

Ainsi, outre la prédestination commune à tous les élus, il y a pour Marie la prédestination à la divine maternité ; et de même que la prédestination qui fait de Jésus-Christ le Fils de Dieu ne convient qu'à cet Homme-Dieu, de même la prédestination qui fait de Marie la Mère de Dieu ne convient qu'à cette auguste créature. — Elle

1. Voir le capitule des vêpres du Petit Office : *Ab initio*, et l'épître de la fête de l'Immaculée-Conception : *Dominus possedit me*,

Digitized by Google

forme à elle seule un ordre, une hiérarchie à part. Elle n'a été prédestinée, préparée, faite, comblée, que pour être la Mère du Fils de Dieu sur la terre. D'où il suit, comme le remarque saint Bernard, qu'elle ne serait pas si elle n'était Mère de Dieu. Sans cette maternité, elle n'a plus de raison d'être, tout en elle, la vie naturelle et ses dons, la vie surnaturelle et ses privilèges, lui ayant été conféré uniquement à cette fin.

§ II. — *Marie, chef-d'œuvre de la Rédemption.*

C'est par le Verbe incarné que la grâce découle dans nos âmes. Il est plein de grâce et de vérité, et nous avons *tous* reçu de sa plénitude. (*S. Thomas d'Aquin.*)

Si la vertu de la Rédemption est destinée au genre humain tout entier, il est cependant vrai de dire qu'elle s'est comme concentrée et exprimée en Marie. Et, comme on le verra dans la suite de cette étude, Marie est le chef-d'œuvre de la Rédemption, et par toutes les grâces et par toutes les gloires qu'elle en a reçues.

Assurément Jésus est le seul Fils de Marie, mais il est le Rédempteur de tous, de Marie elle-même comme de tous les autres, et elle n'échappe au péché originel que parce qu'elle n'échappe pas à la Rédemption. Le Rédempteur seul n'est pas racheté. Il est donc vrai de dire que Jésus est mort pour elle comme pour tous; mais il ne le serait pas d'en conclure que si Jésus est mort pour elle, c'est qu'elle était morte elle-même en Adam, par qui tous sont morts. Sans doute Marie, fille d'une race pécheresse, n'était pas exempte par nature du funeste héritage transmis à tous les

Digitized by Google

enfants d'Adam. Elle devait fatalement être saisie par le torrent du péché, c'est la loi; mais, contre la loi, à l'heure même où elle commence d'exister, au moment où le torrent du péché va l'envahir, elle est saisie par la vertu rédemptrice du sang que son Fils va bientôt répandre, et elle apparaît au monde en l'état où le père de l'humanité sortit des mains de Dieu.

Au lieu d'attendre que le péché ait envahi l'âme de Marie, la vertu du sang rédempteur l'a préservée de ses mortelles atteintes. La différence entre la rédemption de Marie et la rédemption des autres membres de la famille humaine consiste donc en ce que, dans les autres âmes, la rédemption survient et répare, tandis qu'en Marie elle prévient et protège, concentrant, pour ainsi dire, toute sa force et exprimant son efficacité suprême. Ainsi les mérites de Jésus-Christ n'ont pas eu pour effet de purifier Marie du péché, puisqu'elle n'a jamais été souillée d'aucun péché; et c'est en quoi sa rédemption diffère de la nôtre qui est libératrice. Mais ces mérites ont eu pour effet de la préserver d'une souillure qu'elle devait contracter; et c'est en quoi elle diffère des anges, qui n'étaient point dans la nécessité d'être prévenus par la grâce pour échapper à une tache originelle. — « Il est vrai, dit admirablement Bossuet, Marie a cela de commun avec les autres hommes, qu'elle a été rachetée du sang de son divin Fils; mais elle a ceci de particulier, que ce sang qui l'a rachetée a été tiré de son chaste corps. Jésus verse son sang pour elle, mais ce sang, il l'a premièrement reçu d'elle. Elle a cela de commun avec nous, que ce sang

Digitized by Google

tombe sur elle pour la sanctifier; mais elle a cela de particulier, qu'elle en est la source. »

Première née de toute créature, Marie est aussi la première rachetée, et l'un et l'autre superlativement. Elle est la première fleur, toute pure, toute blanche et toute belle, sortie du sang de Jésus, et elle l'est en tant qu'immaculée dans sa conception.

§ III. — *L'Immaculée-Conception.*

I. — Pour préserver sa demeure de toute souillure, le Verbe incréé a fait ce que fait un Fils qui ne veut être ni outrageux ni ingrat envers sa mère, mais la combler de tous les honneurs, de toutes les félicités qui sont en son pouvoir. Or, il a pu préserver Marie de la tache originelle. La première Eve avait pu être préservée de toute tache, à plus forte raison la seconde : car il répugne que celle-ci soit inférieure à la première.— Il l'a pu, donc il l'a fait. Ayant reçu de Marie une vie d'un prix infini, il lui devait en retour une grâce proportionnée, c'est-à-dire aussi grande que le comportait sa nature finie, aussi précieuse qu'elle la pouvait désirer et qu'elle l'eût choisie elle-même.

II. — Ce fut le 8 décembre 1854, que le Souverain Pontife Pie IX, dans la Bulle *Ineffabilis*, définit et proclama dogme de foi *l'immaculée conception de la très sainte Vierge Marie* (1). « Nous

1. Sans doute, la définition qui impose cette doctrine à notre foi est nouvelle. Mais, encore une fois, la chose définie a toujours été crue, sans quoi l'Église eût gardé le silence. Sa mission n'est pas de transformer en dogmes les spéculations de l'esprit humain, mais de conserver avec soin et prudence le dépôt sacré des vérités que Dieu lui a confiées.

Digitized by Google

déclarons, dit-il, prononçons et définissons que la doctrine qui tient que la bienheureuse Vierge Marie a été, dans le premier instant de sa conception, par une grâce singulière et un privilège du Dieu tout-puissant, et en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, préservée et totalement exemptée de la tache du péché originel, est une doctrine révélée de Dieu, et que, par conséquent, elle doit être fermement et constamment crue par tous les fidèles. »

A la lumière de cette définition, nous pouvons répondre à ceux qui craignent, en confessant Marie Immaculée, d'établir entre elle et son Fils une sorte d'égalité impie : « L'Eglise enseigne qu'à l'instant même où Marie est devenue par l'infusion d'une âme raisonnable une personne humaine, elle a reçu l'efficace de la rédemption, et, par conséquent, possède une nature innocente et pleine de grâce, à la place de cette nature déchue et pécheresse que les hommes se transmettent. » Mais l'Eglise n'a jamais eu l'idée d'assimiler la conception de Marie à celle de Jésus-Christ. Elle nous enseigne que le Rédempteur est immaculé dans sa conception par nature, par la nécessité de l'union hypostatique, tandis que Marie n'est immaculée que par grâce et par privilège. Si Jésus est unique dans son ordre, Marie est aussi unique dans le sien, mais par la seule grâce de Jésus. « O mon Maître, s'écrie Bossuet, vous êtes innocent par nature, Marie ne l'est que par grâce ; vous l'êtes par excellence, elle ne l'est que par privilège ; vous l'êtes comme rédempteur, elle l'est comme la première de celles que votre sang a purifiées. — Le Sauveur était infi-

Digitized by Google

niment au-dessus de la commune corruption. Pour Marie, elle y était soumise ; mais elle en a été préservée. Et à l'égard des autres saints, ils l'avaient effectivement contractée, mais ils en ont été délivrés. »

Enfin, « Marie, dit encore Bossuet, Marie a conçu étant Vierge ; mais elle n'a pas été conçue d'une vierge, cet honneur n'appartient qu'à son Fils (1) ».

Il nous reste maintenant à dire quelles furent pour le corps et pour l'âme de Marie les conséquences de sa conception immaculée.

III. — Non seulement la bienheureuse Vierge a été préservée des suites désastreuses du péché originel dans le corps et dans l'âme, mais tous les dons dont le Verbe incarné a embelli Marie (vrai paradis de l'Incarnation, demeure vivante où se formera sa chair adorable) se présentent comme un épanouissement de l'Immaculée-Conception, de cette première grâce d'innocence et de sainteté dont nous considérerons successivement l'excellence, l'effusion sur la nature de Marie, l'épanouissement surnaturel, la précoce et persévérante action.

Excellence de la première grâce. — L'excellence de la première grâce accordée à Marie se peut mesurer sur l'intimité de ses rapports avec le Verbe. « Il est manifeste, dit saint Thomas, que plus un être se rapproche du principe dont il reçoit ses propriétés, plus il participe à l'efficacité de ce principe. Les anges ne sont mieux doués que les hommes que parce qu'ils sont plus rapprochés de la source de tout bien. Mais plus

1. Bossuet : Sermon pour la fête de l'Immaculée-Conception.

Digitized by Google

rapprochée que les anges est la Vierge bénie qui doit revêtir le Verbe de Dieu de notre nature et l'appeler son Fils; à elle donc une grâce plénière qui l'emporte sur toute grâce »; à elle de devenir le chef-d'œuvre des opérations surnaturelles de Dieu. Si nous comparons le seul germe de sa sainteté aux perfections multiples que le Créateur a répandues dans son œuvre, il les contient toutes. L'éternel et juste distributeur des grâces a condensé, en quelque sorte, tous les dons qu'il a faits et fera encore à ses saints, pour qu'ils devinssent le premier ornement de Marie. A cette créature bien-aimée, Dieu donne une première grâce qui commence là où toutes les autres finissent; une première grâce plus élevée, plus parfaite, plus intense que la grâce de chacun des êtres raisonnables qui furent depuis le commencement, et qui seront jusqu'à la fin des siècles; une première grâce qui écrase sous le poids de son excellence les hiérarchies célestes, la foule des prédestinés et le chœur immense des créatures qu'embellit la justice.

Effusion de la première grâce sur la nature de Marie. — Cette première grâce d'innocence et de sainteté opère en toute la nature de Marie l'effet que produisait en Adam la justice originelle, source des privilèges de l'intégrité. L'intelligence de Marie fut tellement illuminée, tout son être constitué dans une si parfaite intégrité qu'il n'y eut jamais en elle, dans l'ordre de la grâce comme de la nature, ni ignorance (1), ni erreur, ni dé-

1. Il s'agit ici d'ignorance *privative*, c'est-à-dire de privation de la science due à son état, et non d'ignorance *négative*, c'est-à-

Digitized by Google

ception par les sens, dans la manière naturelle de connaître, ni même simple opinion fausse. Tout cela, en effet, est la peine du péché originel, et n'eût pas existé dans l'état d'innocence.

En Marie donc, comme conçue dans la justice originelle, la raison et la volonté furent toujours soumises à Dieu, la partie inférieure à la supérieure, l'imagination à l'intelligence, l'appétit sensitif au libre arbitre, le corps à l'âme. Chez elle, pas de foyer de péché, pas le moindre mouvement de cette concupiscence, décrite par saint Paul, et dont, malgré sa prière trois fois répétée, il ne put obtenir d'être délivré. Nous désignons sous le nom plus connu et plus intelligible de concupiscence ce fatal penchant que la théologie nomme le foyer du péché, *fomes peccati.* C'est l'appétit sensitif, en tant qu'il est incliné vers le bien sensible contraire à la raison, cette disposition au péché, cette puissance qui nous entraîne au mal, soit en prévenant la raison, soit en contrariant son empire.

Or, la bienheureuse Marie, mille fois plus favorisée que saint Paul, n'obtint pas seulement d'être délivrée de cet aiguillon charnel, mais elle en fut toujours préservée et n'en ressentit jamais la plus légère atteinte. « Le grand privilège des autres saints, dit excellemment Richard de Saint-Victor, est de n'avoir point cédé au vice; celui de la Vierge est de n'avoir pas même été attaquée » à

dire de simple nescience de choses qui ne la concernaient pas ou qui ne tenaient pas à son état, comme, par exemple, cette science universelle des choses naturelles que devait avoir le premier homme pour enseigner et gouverner le genre humain, et que saint Antonin dit avoir été moins parfaite en Marie qu'en Adam.

Digitized by Google

l'intérieur. Car, à l'extérieur, elle a pu être attaquée par les suggestions du démon, tout comme Jésus-Christ lui-même a été tenté.— « Cette Vierge, ajoute le même Richard de Saint-Victor, est une terre parfaitement sainte et tranquille, des confins de laquelle Dieu a pris soin d'éloigner les guerres et les tempêtes. »

Et non seulement Marie ne sentit jamais les atteintes meurtrières de la concupiscence, « mais, dit saint Ambroise, elle communiquait le caractère de sa pureté à ceux qui la voyaient ». — « Le visage de la Vierge, dit Gerson, portait ceux qui le regardaient à la chasteté, il étouffait et mortifiait les pensées de luxure. » Comme la harpe de David, dont les accents chassaient de Saül l'esprit malin, le regard de Marie éloignait de quiconque en était favorisé tout foyer de mal, et lui conférait un sceau de chasteté. Voilà sans doute pourquoi les anciens Pères conseillaient comme remède aussi doux que puissant contre les tentations de la chair de regarder une image de la Vierge.

Vous aussi, vous surtout, pieuse congréganiste, ayez toujours devant les yeux l'image de votre Mère, et gravez à ses pieds ces paroles de saint Bernard : « Regardez l'Etoile, appelez Marie. Si les vents des tentations se lèvent, regardez l'Etoile, appelez Marie. »

Tandis que la grâce travaille l'âme de Marie, du même coup elle pétrit, elle sculpte pour elle, suivant l'expression d'un pieux auteur, un corps virginal d'une beauté et d'une perfection incomparables; un corps digne de servir de temple à la majesté du Verbe anéanti; un corps dont les éléments incorruptibles résisteront, dans la tombe,

Digitized by Google

aux forces de destruction qui décomposent toute chair, et la réduisent en poussière. Et si la chair immaculée de Marie reste ouverte aux envahissements de la souffrance et de la mort, ce n'est pas que la grâce en Marie soit moins forte que cette justice originelle qui conférait à Adam les privilèges de l'impassibilité et de l'immortalité. Mais la souffrance en elle n'a sévi plus sensible et plus profonde, que pour devenir une source féconde de gloire et de mérites qui s'ajoutent au trésor de la rédemption; la mort elle-même n'est entrée que sur l'appel de l'amour, et c'est un plus grand honneur pour la Vierge de l'avoir vaincue, par l'incorruptibilité et une prompte résurrection, que de l'avoir évitée.

Arrêtons-nous. Aussi bien, l'immensité des grâces données à Marie ne peut être exprimée par aucune langue, saisie par aucune intelligence; ce monde céleste ne peut être exploré que par Celui qui l'a formé; cet abîme, cet océan ne peut être sondé que par Celui qui l'a comblé. Mais si nous sommes impuissants à rendre à notre Mère les hommages qui lui sont dus, nous pouvons, du moins, réjouir son Cœur en lui adressant cette salutation de l'ange qui est l'abrégé de toutes ses gloires : « Je vous salue, pleine de grâce. » Et puisque, selon un pieux auteur, la saluer ainsi, *c'est la couronner de lis et de roses odorantes*, et nous assurer à nous-mêmes la joie, la victoire, la grâce, le salut et la gloire, ne nous lassons pas de lui redire la louange par laquelle Jésus-Enfant rendait à sa très sainte Mère l'hommage de son amour filial : *Ave, gratia plena!*

« Prosterné en votre présence, ô sainte Mère

Digitized by Google

de Dieu, je vous offre la joie que vous causa la salutation de l'archange. Puissé-je répéter avec une bouche aussi pure que l'or et un cœur brûlant d'amour : *Ave, gratia plena.* » (*Thomas à Kempis.*)

Art. IV. — Dominus tecum.

(*Le Seigneur est avec vous.*)

« Le Seigneur est avec vous », poursuit l'archange. Ce n'est point là un simple souhait, comme les enfants de Dieu ont coutume de s'en adresser mutuellement; c'est l'énoncé d'un fait.— On avait dit de bien d'autres dans l'Ecriture que « Dieu était avec eux », et c'était vrai de tous. Cela signifiait une protection divine qui les entourait, une main amie qui les bénissait et les guidait. Mais il n'y en avait pas un seul pour qui cette société avec Dieu fût ce qu'elle était pour la sainte Vierge. Il était avec elle comme il n'avait été, comme il ne serait jamais avec aucune pure créature, comme il n'était pas même avec l'archange qui la saluait, ni avec les autres esprits célestes. Et, comme le montre saint Thomas, ce Seigneur qui est si singulièrement avec Marie, « est le Seigneur Père, le Seigneur Fils, le Seigneur Esprit-Saint, c'est-à-dire toute la Trinité ».

Le Père, en effet, est en elle pour produire en elle et par elle, dans le temps, le même Fils qu'il engendre seul dans l'éternité. « Le Seigneur Fils, dit le saint docteur, est en Marie comme son Fils; avec l'ange comme son maître (*Dominus*). Le Seigneur Esprit-Saint est en Marie comme dans son temple; car elle a conçu par l'opération du Saint-

Digitized by Google

Esprit (1) : « L'Esprit-Saint surviendra en vous (2). » Et ainsi, conclut le docteur angélique, la Trinité tout entière étant avec Marie, elle est à juste titre appelée la noble demeure de l'adorable Trinité. »

Telle était la présence du Seigneur auprès de Marie et en Marie, qu'on peut dire que sa présence ailleurs, comparée à celle-ci, était comme une absence. Pour le trouver plus présent et plus donné qu'il n'était là, il aurait fallu le trouver en lui-même. Il n'y a qu'avec lui-même qu'il soit plus qu'avec cette douce Vierge. Il est vrai, tout à l'heure il y va « survenir ». Par l'ineffable action de son divin Esprit, son Verbe prendra chair en elle; il sera donc avec elle plus qu'auparavant. Mais comme ce qui fait surtout qu'on est avec quelqu'un, c'est bien moins la proximité extérieure des êtres qui sont l'un avec l'autre, que l'amour qui les affecte et les unit entre eux, Dieu ayant déjà pour Marie, et depuis qu'elle existe, tout l'amour d'un créateur, d'un père, d'un fils et d'un époux, il est clair qu'avant même l'incarnation, il est avec cette femme, et comme il n'est avec personne.

« Le Seigneur est donc avec vous, ô Marie! Il est avec vous, le Seigneur dont vous êtes la plus noble Fille; il est avec vous, le Seigneur dont vous êtes la Mère admirable; il est avec vous, le Seigneur dont vous êtes l'Epouse la plus aimable; il est avec vous, le Seigneur dont vous êtes la très humble servante. « Ah! ma Souveraine et « ma Mère, puisqu'un si grand et semblable Sei-

1. Petit office; 3e antienne de matines pendant l'Avent.
2. *Ibid.*, 2e répons de matines pendant l'Avent.

Digitized by Google

« gneur est si intimement et d'une manière si « merveilleuse avec vous, faites aussi qu'il soit « avec nous par sa grâce. » (*Saint Bonaventure.*)

ART. V. — BENEDICTA TU IN MULIERIBUS.

(*Vous êtes bénie entre toutes les femmes.*)

Oui, *Marie est bénie entre toutes les femmes!* toutes les générations l'ont proclamée bienheureuse; le ciel et la terre la louent à l'envi; la terre ne se lasse pas de la fêter comme la Médiatrice de sa rédemption, de son salut; le ciel avec ses légions d'anges et de saints ne cesse de lui rendre hommage comme à sa souveraine. Ce dernier mot, par lequel l'archange termine, dit ce qu'est Marie au regard des créatures, et il fait voir qu'elle les surpasse incomparablement.

Oui, *Marie est bénie entre toutes les femmes.* La malédiction introduite par Eve dans le monde, elle l'a changée en bénédiction. Nouvelle Eve, Eve plus heureuse, elle a engendré la vie, tandis que la première avait engendré la mort, et, comme Mère de l'Auteur de la vie, elle est la véritable Mère de tous les vivants. Et si c'est entre toutes les créatures humaines ou angéliques que Marie est bénie au jour de l'Annonciation, c'est très spécialement entre toutes les filles d'Eve, parce que le principe et la substance de sa bénédiction, c'est qu'elle enfantera le Verbe, Jésus, le Messie et le Rédempteur de tous.

Marie est encore tout spécialement l'orgueil et la gloire de son sexe parce qu'elle a relevé la dignité de la femme. Depuis la chute originelle jusqu'à la venue de Notre-Seigneur, jusqu'à la salutation de l'ange, qu'était la femme, et qu'est-

Digitized by Google

elle encore aujourd'hui dans les sociétés qui ne sont pas chrétiennes?

Pour comprendre tout ce qu'a apporté de bénédictions à l'humanité, et en particulier à la femme, le premier *Ave Maria,* le premier *Angelus* dont la divine harmonie retentit sur la terre, il nous faut nous rappeler que toutes les législations antiques méprisent les femmes, les dégradent, les gênent, les maltraitent plus ou moins. Or, si avant la venue de Notre-Seigneur, la femme était la triste victime de la tyrannie dans ce qu'elle a de plus brutal, voyez quel tendre amour, quelle estime, quel respect, depuis Marie, les vrais disciples de Notre-Seigneur témoignent à la femme chrétienne. Vous demandez la raison d'un tel changement. Ouvrez l'Evangile, que les simples fidèles ouvrent beaucoup trop rarement (je parle ici du trop petit nombre de ceux chez lesquels on pourrait le trouver), vous y lirez que le Sauveur est né d'une femme, et que cette femme, élevée à l'honneur incomparable de la maternité divine, est au-dessus de l'homme, au-dessus de l'ange, la première de toutes les créatures. Saluée par Elisabeth, par Gabriel, par Dieu même, la femme a été saluée par toutes les générations en Marie.

Oui, mon enfant, si vous êtes entourée de respect et d'égards, s'il vous a été donné de connaître et de goûter les suaves et inépuisables tendresses d'une mère chrétienne, si la pensée, le nom seul de votre mère de la terre est pour vous une force, un secours, un délicieux parfum, tout cela, c'est à Jésus et à Marie que vous le devez. Ce que vous êtes, vous ne l'êtes que par l'amour des divins Cœurs.

Digitized by Google

Mais ne l'oubliez pas, et puissiez-vous n'avoir jamais sous les yeux ce spectacle désolant, puissiez-vous surtout ne le jamais offrir aux regards attristés de vos chères maîtresses, la femme qui, nouvelle Eve, foulant aux pieds ses serments les plus sacrés, méconnaît Jésus et Marie, la femme qui a cessé de redire à Marie la salutation de l'ange, la femme qui ne proclame plus Marie bénie entre toutes les femmes, la femme qui ne dit plus l'*Ave Maria*, retombe sous la double malédiction de l'ignominie et de l'esclavage.

Oh! Marie, vous qui êtes comblée de tant de bénédictions, puissions-nous, par votre bénédiction, être délivrées de toute malédiction, et devenir dignes des promesses de votre divin Fils Jésus!

ART. VI. — ET BENEDICTUS FRUCTUS VENTRIS TUI, JESUS.
(Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.)

I. — C'est l'Eglise qui a voulu que ces paroles de sainte Elisabeth fussent ajoutées à l'*Ave Maria*. Et si elles sont dites par sainte Elisabeth, et non par l'ange, c'est que la Vierge n'avait pas encore conçu le Fils de Dieu, quand lui fut adressé le premier *Ave Maria*. L'ange toutefois ne se contente pas de louer la Mère, il loue aussi ce fruit béni qu'elle appellera Jésus, et quelle louange! « Le fruit qui naîtra de vous, lui dit-il, sera appelé le Fils de Dieu », parce qu'il sera réellement le Fils unique et consubstantiel du Père, le *Verbe incarné*.

Mue par le même esprit qui a fait parler Gabriel, Elisabeth commence par répéter les paroles de l'archange : « Vous êtes bénie entre les femmes. » Mais si elle commence avec l'archange,

Digitized by Google

c'est pour continuer son discours et célébrer la conclusion du prodige qu'il n'a fait qu'annoncer. Oui, Marie, « tu es bénie entre toutes les femmes ». Et pourquoi? Parce que « le fruit de tes entrailles est béni ».

II. — Le nom de Jésus n'a pas été prononcé par sainte Elisabeth, parce que, d'après l'ordre de l'ange, ce nom ne devait être donné à l'Enfant-Dieu qu'après sa naissance. L'Eglise l'a ajouté, soit parce que ce nom dit à notre cœur tout ce que nous devons aux ineffables mystères de l'Incarnation et de la Rédemption qu'il nous rappelle; soit parce qu'elle a voulu réunir dans la salutation angélique les trois grands noms qui dominent dans le christianisme et doivent dominer également dans notre piété : le nom de Dieu, celui de Jésus et celui de Marie.

Jésus! prononçons ce nom trois fois saint pour réjouir Marie, et avec elle le ciel et la terre, pour confondre Satan. Ce nom est un coup de foudre qui le terrasse. Nous le prononcerons assurément à la grande consolation de notre esprit, s'il sait le goûter; car, ainsi que le remarque saint Bernard, ce nom prononcé avec respect et amour est aux lèvres un miel délicieux, à l'oreille une suave mélodie, au cœur une joie ineffable.

III. — Sainte Elisabeth, selon la remarque d'un pieux et savant commentateur, ne dit pas : Béni est votre enfant, mais votre fruit. Dans cette expression, elle rappelle le fruit goûté par Eve dans le paradis terrestre, et saint Thomas, comparant ici le fruit de Marie au fruit d'Eve, établit entre

Digitized by Google

eux cette triple opposition. La première femme ne trouva dans le fruit défendu aucun des biens qu'elle y cherchait. Marie, au contraire, a goûté dans son fruit, dans Jésus, tous les biens que désirait Eve. Eve, en effet, continue le saint docteur, demandait trois choses au fruit tentateur.

1° D'abord l'accomplissement de cette promesse trompeuse du serpent : « Vous serez comme des Dieux, sachant le bien et le mal. » Et loin de devenir semblable à Dieu, Eve perdit la noble ressemblance qu'elle avait avec lui par la grâce, et mit entre Dieu et elle la distance du péché.

Or ce que le pécheur n'obtient pas, le juste le trouve. Marie l'a trouvé dans Jésus, le fruit béni de ses entrailles, et dans Jésus le trouve aussi le chrétien. Jésus, le fruit béni de Marie, nous unit et nous rend semblables à Dieu, et Marie, par le fruit de sa maternité, a été élevée à la plus grande dignité dont puisse jamais être honorée une créature.

2° Ève demanda au fruit défendu la délectation, le plaisir. Déçue amèrement, elle ne recueillit que la honte et la douleur. — Mais dans Jésus, le fruit béni de vos entrailles, ô Marie! que de douceur et de suavité, dans quelle paix et consolante espérance il nous établit puisqu'il donne le salut; car il l'a dit lui-même : Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle.

3° Enfin le fruit d'Eve était beau et agréable à la vue; mais combien plus ravissant est Jésus, le fruit de vos entrailles, ô Marie! Jésus, le plus beau des enfants des hommes, Jésus, la splendeur de la lumière éternelle. Eve ne put trouver dans le fruit défendu ce qu'aucun pécheur ne peut trouver dans le péché. C'est pourquoi, conclut le même saint

Digitized by Google

Thomas, tout ce que nous désirons, cherchons-le dans Jésus, le fruit béni de la Vierge.

IV. — Oui, ô Marie, *le fruit de vos entrailles est béni*, lui en qui sont bénies toutes les nations; il est le Dieu béni sur toutes choses dans les siècles des siècles. — *Le fruit de vos entrailles est béni :* béni en sa suave odeur, béni en sa beauté infinie. Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux. — *Le fruit de vos entrailles est béni :* béni de toute manière, sans limite et sans fin, béni en lui-même et pour lui-même, béni aussi pour nous ses frères; car, en Jésus, Dieu nous a bénis de toute bénédiction spirituelle. (*Ephes.*, I, ℣. 3.)

Béni de toute bénédiction de Dieu, et, ajoute saint Thomas, béni par les anges, que l'apôtre saint Jean voit prosternés devant le trône, et dont il nous redit les chants d'adoration, d'allégresse et de reconnaissance. — Béni par les hommes, selon la parole de l'apôtre : que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père. Et ainsi, conclut le docteur angélique, Marie est bénie, mais plus béni encore est Jésus le fruit de ses entrailles.

Enfin, le fruit de Marie est béni et doit être béni dans tous ses membres, parce que tous en lui sont des instruments de bénédiction et de salut. Bénie soit sa tête, couronnée d'épines, afin de nous mériter la couronne de la gloire. Bénis soient ses yeux dont les regards miséricordieux attirent le pécheur, et fondent la glace des cœurs les plus durs. Bénie soit sa face adorable, chef-d'œuvre du Saint-Esprit, dans laquelle le Père éternel met ses complaisances, trésor de grâces et de bénédictions, la

Digitized by Google

douce volupté des saints. Bénies soient ses lèvres divines d'où sont tombées tant de paroles de miséricorde et de pardon. Bénis soient ses mains et ses pieds percés par amour pour nous. Béni soit son sang rédempteur répandu jusqu'à la dernière goutte pour notre salut. Béni soit ce Cœur sacré embrasé d'un si grand amour pour nous. Béni soit tout son corps, bénie soit toute son âme avec toutes ses divines facultés. Mille et mille fois béni soit Jésus le fruit béni de vos entrailles, ô Marie, vrai pain de vie que, non contente d'avoir, par amour pour nous, consenti à voir immoler sur le Calvaire, vous nous offrez encore chaque jour au banquet eucharistique. Bénissons donc Jésus, et que tout ce qui est en nous le bénisse. Bénissons-le ici-bas pendant les jours de l'exil, afin de mériter de lui la parole d'éternelle bénédiction : Venez, les bénis de mon Père, posséder le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde.

Chapitre II. — Deuxième partie de la Salutation angélique.

L'Eglise, en ajoutant aux louanges de l'ange et de sainte Elisabeth la prière qui forme la seconde partie de l'*Ave Maria,* montre assez quelle est sa confiance dans l'intercession de la bienheureuse Vierge, et proclame combien cette intercession nous est nécessaire.

Remarquons avec saint Bernardin de Sienne que, dans cette deuxième partie, se trouvent l'invocation, la louange, la demande. Nous invoquons Marie en lui disant : *Sainte Marie.* Le titre de *Mère de Dieu* donné à Marie est bien une louange,

Digitized by Google

et de toutes la plus grande qui ait jamais été décernée à une créature. Enfin la demande est exprimée dans ces paroles : *Priez pour nous*, etc.

ARTICLE PREMIER. — SANCTA MARIA. *(Sainte Marie.)*
Sainteté de Marie.

En saluant Marie *pleine de grâce*, nous avons vu comment Dieu l'a sanctifiée. Nous devons maintenant montrer comment elle a correspondu à la grâce, comment elle s'est sanctifiée. Il ne s'agit donc pas ici de la sainteté qui résulte de l'infusion de la grâce dans une âme, mais de la sainteté en tant que vertu. La sainteté en effet ne suppose pas seulement, avec la grâce sanctifiante, une pureté qu'aucune faute ne ternit et qui échappe à toute souillure, mais encore une pureté relevée par l'éclat des autres vertus. Dire la sainteté de Marie, c'est donc dire non seulement la grâce dont elle a été remplie, mais encore sa pureté, sa virginité et ses autres vertus.

§ I. — *Pureté de Marie.*

Mère très pure, Mère très chaste, Reine des vierges, priez pour nous. (*Litanies.*)
Tu salueras le Cœur de ma très sainte Mère comme le plus pur qui ait jamais été après le mien. (*Notre-Seigneur à sainte Mechtilde.*)

I

La sainte Eglise, pour embrasser toute la pureté de Marie, l'appelle Mère très pure, Mère très chaste et Vierge des vierges. Arrêtons-nous un instant à chacun de ces trois titres qui présentent des idées différentes, bien que, dans le langage ordinaire, on ne les distingue pas toujours.

Digitized by Google

Puisque la sainteté suppose non seulement la pratique des vertus, mais encore et avant tout une pureté qu'aucune faute ne ternit et qui échappe à toute souillure, dire de Marie qu'elle est sainte, c'est par là-même reconnaître en elle une pureté à tout le moins égale à celle des autres saints. Mais quel rapport peut-il y avoir entre la pureté des plus grands saints et celle que nous louons en Marie? Après Jésus, dont l'Eglise chante qu'il est la pureté même, la pureté des vierges, *Jesu puritas virginum*, Marie surpasse toutes les créatures. La virginité unie en elle à la maternité en font une créature d'un ordre à part. Elle seule peut et doit être proclamée à la fois Mère très pure et Vierge des vierges.

Sur les différentes circonstances de la vie de la très sainte Vierge l'Evangile et l'Eglise gardent parfois un silence qui étonne, scandalise même trop souvent quiconque n'a pas songé à ce que ce seul mot *Deipara, Mère de Dieu*, renferme de grandeurs et de gloires. Mais il est deux titres de Marie que chaque jour l'Eglise rappelle à la foi et à la piété de ses enfants : sa virginité et sa maternité. Nous parlons plus loin de la maternité de Marie. Quant à sa virginité, non contente de la rappeler et d'en féliciter Marie dans chacun des offices, dans chacune des fêtes qui lui sont propres, l'Eglise la célèbre par une fête spéciale : la fête de la Pureté de la bienheureuse Vierge Marie.

Nous aussi, nous surtout, enfants de Marie, répondant au désir de l'Eglise et de notre piété filiale, louons et célébrons la pureté de Marie. Et comme l'Eglise encore, qui pour embrasser toute sa pureté, l'appelle *Mère très pure, Mère très chaste,*

Digitized by Google

Vierge des vierges, saluons-la, nous aussi, de ces trois titres.

II

I. **Mater purissima.** — « On peut, dit un pieux et savant auteur, distinguer la pureté en deux sortes, et appeler l'une négative, et l'autre positive.

« 1° *La pureté négative* consiste à n'avoir aucun péché d'affection, ni d'autre façon, que le moins qu'on pourra, soit en y tombant plus rarement, soit en se relevant plus promptement. On sait bien qu'il n'y en a point de si purs et de si nets qui ne contractent quelque petite tache, tombant en quelque péché. Mais on ne laisse pas de dire que ceux-là sont purs et nets de cœur qui se gardent principalement des péchés d'affection et d'attache aux créatures, aux personnes, aux plaisirs, aux honneurs et aux biens. »

Lors donc que nous disons de la bienheureuse Vierge Marie qu'elle a été très pure, nous devons avant tout proclamer qu'elle n'est ou n'a été souillée par aucune contagion ou souillure de péché. Mais le péché est de deux sortes : il y a le péché *originel*, que nous apportons en naissant, et le péché *actuel*, celui que nous commettons nous-mêmes par un acte de notre volonté.

Quant au péché originel, on l'a vu plus haut (p. 69), l'Immaculée-Conception est un dogme de foi. Or, c'est encore la doctrine de l'Eglise, consignée dans plusieurs Conciles, et en dernier lieu dans le Concile de Trente, que la Bienheureuse Vierge, par un privilège spécial, a évité tous les péchés, même véniels. — « Pour l'honneur du Seigneur, dit saint Augustin, qu'il ne soit jamais question, s'il s'agit du péché, de la Vierge Marie! »

Digitized by Google

Commis avant ou après l'Incarnation, le péché actuel en Marie, comme le péché originel, eût été une tache rejaillissant sur son Fils. Marie, dit le P. Monsabré, a été préservée de la souillure originelle; comment croire après cela que les ronces, les épines, les plantes honteuses et malsaines dont nos âmes sont déshonorées aient pu germer dans son âme? L'honneur de Dieu, avec qui elle devait avoir des rapports si intimes, exigeait qu'elle fût exempte d'un péché *volontaire seulement dans la désobéissance de nos premiers parents;* pouvait-il permettre qu'elle devint jamais coupable par un acte de sa propre volonté? Les anges immaculés ne pouvaient reconnaître pour leur reine une créature déchue par une loi fatale : combien moins une créature qui se serait librement déshonorée! Et puis, d'où serait venu le péché dans une âme où les passions soumises subissaient sans murmure l'empire de la raison, où la grâce attentive préparait sans relâche la demeure de la Sagesse éternelle? Non, point de fautes si légères qu'elles pussent être; il faut que l'oracle ait raison jusqu'au bout, que la bien-aimée de Dieu soit toute belle et sans tache, comme le chante si souvent l'Eglise. Si donc, l'impeccabilité, absolue et essentielle, est le propre de Dieu seul, cependant, avec le docte et pieux Suarez qui résume ici, non une opinion plus ou moins hasardée, mais la tradition de l'Eglise, nous le proclamons avec allégresse : Marie n'a jamais perdu la grâce qui lui fut donnée dans sa première sanctification; Marie reçut la confirmation en grâce et le don de persévérance (1).

1. « Si quelqu'un dit que l'homme une fois justifié... peut, pendant toute sa vie, éviter tous les péchés même véniels, si ce n'est

Digitized by Google

« 2° *L'autre sorte de pureté de cœur, qu'on appelle positive,* ajoute à la première, non seulement la grâce sanctifiante de la charité, sans laquelle il n'y a point de pureté, mais encore une telle union de notre cœur à Dieu, que Dieu devient toute notre intention en tout ce que nous faisons, tout notre entretien, tout notre plaisir, tout notre repos, et en un mot notre tout; de sorte que le cœur y étant inséparablement attaché, ne s'en sépare jamais par affection contraire, ni par quoi que ce soit, autant que la condition de l'homme, du naturel et de l'état peut le permettre. C'est ce que nous appelons *Union avec Dieu,* dont il n'est pas besoin de traiter autrement que pour dire que c'est la pureté même; et qu'autant cette union sera plus étroite, plus intime et plus parfaite, autant la pureté de l'âme sera plus parfaite et plus excellente; parce que comme l'attache aux créatures souille et abaisse le cœur, ainsi l'attache à Dieu le purifie, le blanchit et le relève (1). » Il est à peine besoin de faire remarquer que la pureté ainsi entendue se confond avec la sainteté.

D'après ce que nous avons dit plus haut (chap. I^er^, art. III et IV), on comprend que rien parmi les pures créatures ne peut être conçu, ne peut être

pas un privilège spécial de Dieu, comme l'Église le croit de la Bienheureuse Vierge, qu'il soit anathème. » Ainsi s'exprime le Concile de Trente (Sess. VI, can. XXIII).

1. Méditations du P. Hayneuve (né à Laval, mort en 1633), composées pour les membres des Congrégations de la sainte Vierge. Conformément aux règles qui dirigèrent dans leurs commencements ces pieuses assemblées, les congréganistes consacraient tous les jours quelque temps à l'oraison mentale. En est-il toujours de même aujourd'hui?

Digitized by Google

imaginé de plus étroitement uni à Dieu que ne l'est la bienheureuse Vierge sa Mère.

Marie est arrivée au degré le plus éminent de pureté qui, jamais et en aucun temps, ait été ou sera concédé à aucune pure créature. Car s'il était possible qu'il y eût dans une créature une pureté plus grande, c'est que cette créature serait plus unie à Dieu que ne l'a été la Vierge Marie. Or, après l'union hypostatique, quelle union peut-on trouver ou seulement imaginer qui soit supérieure à l'union du Fils de Dieu avec sa Mère? « Il a été convenable, dit saint Anselme, que la Vierge fût d'une pureté supérieure à toute pureté imaginable après celle de Dieu. » — « En la sainte Vierge, dit à son tour saint Thomas d'Aquin, il y a eu exemption de tout péché, et voilà comment elle est parvenue au suprême degré de pureté, après Dieu cependant, en qui seul il n'y a aucune défaillance possible. »

Enfin la pureté de Marie fut toujours telle, son union avec Dieu fut si parfaite que, pour en faire comprendre l'excellence, il ne suffit pas de la proclamer Mère très pure, *Mater purissima*; mais il faut lui redire la louange de l'ange de l'Annonciation : *Dominus tecum*, le Seigneur est avec vous. Et, sans répéter ce qui a été dit plus haut, ajoutons : l'union de Marie avec Dieu a été si grande que non seulement le Seigneur est avec elle, mais qu'il l'a choisie pour Mère, de sorte que, déjà si étroitement unie par la grâce, la Mère et le Fils ne font plus qu'un par le lien spécial de la nature qui existe entre eux. « Se sentir unie par les liens de la maternité à l'Etre par excellence, dit saint Anselme, quelle union plus étroite peut-on imaginer? »

Digitized by Google

La bienheureuse Vierge Marie occupe donc le suprême degré de pureté après Dieu. C'est donc à bon droit qu'on l'appelle très pure; et par rapport à l'éloignement où elle est des choses impures, et par rapport à son union avec Dieu, la pureté suprême et infinie.

II. **Mater castissima** (1). — La vertu caractéristique des enfants de Marie, la sainte vertu, est « le lys des vertus », — « elle est, dit saint Athanase, la demeure de l'Esprit-Saint, la vie des anges, la couronne des saints ». Toutes les richesses de la terre ne sont rien en comparaison d'une âme chaste.

De même que la pureté regarde principalement l'âme, la chasteté a pour objet plus particulier la sainteté du corps. Elle consiste à le préserver de toute satisfaction coupable. En elle-même, elle est une habitude royale qui fait que l'âme tient sous son sceptre et dans une soumission complète tous les actes du corps sans exception et jusqu'à ses mouvements. « La chasteté est donc dans l'âme comme sur son trône. C'est de là qu'elle règle les pensées, les affections et les mouvements du corps suivant les desseins et la volonté de Dieu. Ainsi celui qui n'est chaste que de corps n'a pas la vertu de chasteté; on ne possède véritablement cette vertu que lorsque l'âme est chaste; c'est de l'âme que la chasteté doit couler dans le corps. » (Saint Jure.)

Et si maintenant vous demandez quelle fut en

1. Par cette invocation *Mater castissima*, l'Église, ce nous semble, a moins en vue la préservation de toute satisfaction coupable, que la pureté qui exempte Marie de tout penchant au mal.

Digitized by Google

Marie l'excellence de cette vertu si bien nommée la vertu angélique, je ne puis que vous répondre :

1° Qui pourrait jamais être assez téméraire pour oser comparer la pureté d'un saint à celle de la Reine des vierges et de la Souveraine des anges? La seule pensée d'établir un tel parallèle ne vous semble-t-elle pas déjà un blasphème? Les Cécile, les Agnès, les Thomas d'Aquin, les Jean Berchmans, les Louis de Gonzague, les Stanislas de Kotska et tant d'autres n'ont reçu le don de pureté que pour faire cortège à l'Agneau et l'accompagner partout où il va; mais Marie en a été comblée parce qu'elle en devait être la Mère, c'est-à-dire qu'il a fallu que même sa chair fût assez pure pour qu'un Dieu trois fois saint pût s'en revêtir.

2° Ni les saints, ni les anges eux-mêmes ne pourraient dire la splendeur du corps virginal de Marie. La lumière de pureté dont son âme était comme un foyer rejaillissait tellement sur son enveloppe mortelle, que les saints docteurs, en présence d'un tel prodige, ne savent comment exprimer leur admiration.

3° Enfin ce qu'il y a de plus excellent dans la pureté de Marie, c'est son incomparable virginité. En elle, cette seule vertu comprend les deux autres dont nous venons de parler, la pureté et la chasteté, si bien qu'on peut les considérer comme deux degrés destinés à nous la faire mieux connaître. C'est donc cette virginité que nous devons surtout étudier en Marie.

III. **Virgo virginum.** — Tout d'abord à cette question : Pourquoi la Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ est-elle appelée la sainte Vierge? le

Digitized by Google

catéchisme répond : Elle est appelée la sainte Vierge parce qu'elle est demeurée *toujours* vierge. Et, en effet, la perpétuelle virginité de Marie est la foi de toute l'Eglise, un dogme révélé de Dieu.

La perfection de la chasteté, la virginité qui est le plus sublime usage que la créature humaine puisse faire de sa vie, a été en Marie si parfaite, si admirable, si héroïque, qu'elle surpasse toute autre virginité.

« La virginité et parfaite chasteté, dit saint François de Sales, est une vertu angélique; mais bien qu'elle appartienne plus particulièrement aux anges qu'aux hommes, il est vrai pourtant que Notre-Dame eut une pureté et virginité qui les surpassent infiniment, ayant trois excellences très grandes au-dessus de celle des anges, même des chérubins et séraphins. »

La première excellence que le saint docteur trouve dans la virginité de Marie est que « ce fut une virginité féconde, en ce qu'elle produisit le doux fruit de vie, Notre-Seigneur et notre Maître ». En Marie seule la virginité fut féconde et unie à la maternité. Marie est tout à la fois Vierge et Mère. Ce titre de Vierge Mère résume toutes les louanges que nous adressons à Marie, et c'est sous ce double titre que chaque jour, j'allais dire à chaque instant, l'Eglise l'honore et nous commande de l'honorer.

« Salut, étoile de la mer, douce *Mère de Dieu, toujours Vierge,* Dei mater alma, atque semper Virgo. » (*Ave maris stella.*) — « Nous nous réfugions sous votre protection, sainte *Mère de Dieu,* sancta Dei Genitrix... *Vierge* glorieuse et bénie, Virgo gloriosa et benedicta. » (Ant. *Sub tuum.*) —

Digitized by Google

« Le Créateur du genre humain, prenant un corps animé, a daigné naître d'une Vierge... La tige de Jessé a fleuri : une étoile est sortie de Jacob : Une Vierge a enfanté le Sauveur (1). » — Trois fois le jour, l'Eglise accorde une indulgence à la récitation de l'*Angelus*, qui est bien un acte de foi à l'Incarnation et à la virginité de Marie : « L'ange du Seigneur annonça à Marie (qu'elle deviendrait la Mère de Dieu), et elle conçut par l'opération du Saint-Esprit. » — Pendant la messe, l'Eglise veut que nous confessions nos péchés « à la Bienheureuse Marie *toujours Vierge* », et, pour en obtenir le pardon, nous supplions « la Bienheureuse Marie *toujours Vierge* ». — Dans le *Credo*, nous chantons, et tout chrétien est obligé de savoir et de croire que Jésus-Christ a été conçu du Saint-Esprit et est né de la *Vierge* Marie. — « Vous êtes bienheureuse, ô Vierge Marie, qui avez porté le Créateur du monde : vous avez enfanté celui qui vous a créée, et vous demeurez Vierge *pour l'éternité* (2). » — « Mère auguste du Rédempteur..., vous qui, à l'étonnement de la nature, avez donné le jour à votre divin auteur, Vierge avant et après (l'enfantement)..., ayez pitié des pécheurs. » (Ant. *Alma Redemptoris.*) — « Après l'enfantement, ô Vierge, vous êtes demeurée sans tache. Mère de Dieu, intercédez pour nous (3). » — Ainsi chante l'Eglise, ainsi veut-elle que ses enfants chantent la perpétuelle virginité de Marie.

Ainsi Marie veut-elle être célébrée dans sa vir-

1. Première et quatrième ant. de laudes du Petit Office de la sainte Vierge, pendant le temps de Noël.
2. Petit Office : 2e répons de matines.
3. Petit Office, pendant le temps de Noël, verset de complies.

Digitized by Google

ginale maternité. Aussi, jamais l'Eglise ne lui adresse aucune prière, aucune louange, sans lui rappeler l'un ou l'autre et, le plus souvent, chacun de ces deux titres.

« *La seconde raison pour laquelle la virginité de Notre-Dame surpasse celle des anges* est parce que les anges sont vierges et chastes par nature. Or l'on n'a pas coutume de louer une personne de ce qu'elle a de nature, d'autant que ce qui est sans élection (choix) ne mérite point de louange... Mais la très sainte Vierge a une virginité louable, parce que c'est une virginité qu'elle a choisie, élue et vouée. Oh! que cette Dame aima chèrement cette vertu! C'est pourquoi elle en fit vœu, et s'accompagna toujours de vierges et les favorisa tout particulièrement. »

Enfin, *pour troisième raison, sa virginité surpassa encore celle des anges*, en ce que ce fut une virginité éprouvée. L'on trouvera peut-être étrange ce que je dis que la pureté de Notre-Dame a été éprouvée; cela est pourtant, et d'une épreuve très grande. Mais à Dieu ne plaise que nous pensions que ces épreuves ressemblent aux nôtres : car les tentations n'eussent nullement osé aborder ce mur inexpugnable comme elles nous importunent nous autres, qui portons la tentation en nous-mêmes. Notre-Dame ne reçut-elle pas une épreuve au jour de l'Annonciation? Quelle étrange lutte que celle qui dut naturellement s'élever dans le cœur de l'humble Marie, au moment où l'ange lui apprend qu'elle est choisie pour être la Mère de ce Messie attendu depuis tant de siècles!

Or, voulez-vous savoir quelle estime elle a fait de la virginité et quelle récompense, quelle di-

Digitized by Google

gnité elle lui mérite, Bossuet vous répond, non pas une fois, mais en maints endroits de ses discours : « Dieu qui avait prédestiné la sainte Vierge Marie pour en faire naître Jésus-Christ, lui inspira l'amour de la virginité dans un degré si éminent, que non seulement elle en fit le vœu, mais que même lorsque l'ange Gabriel lui annonce qu'elle concevra le Fils du Très-Haut, le Roi et le libérateur d'Israël, elle est troublée, elle craint, elle hésite, peu s'en faut qu'elle ne réponde que la chose ne peut se faire : « Comment cela se pour-« rait-il faire, puisque j'ai résolu de demeurer « vierge ? » Voyez, continue Bossuet, en son admirable langage, voyez, mes Frères, qu'elle s'inquiète pour sa pureté virginale. Si je conçois le Fils du Très-Haut, ce me sera à la vérité une grande gloire ; mais, ô sainte virginité, que deviendrez-vous, je ne puis consentir à vous perdre. O pureté admirable, qui n'est pas seulement à l'épreuve de toutes les promesses des hommes, mais encore, et voici bien plus, de toutes les promesses de Dieu ! Mais Dieu à qui cet amour acheva, pour ainsi dire, de gagner le cœur, lui fit dire par son ange : « Le Saint-Esprit surviendra « en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira. » Le Très-Haut, le Père céleste produira son Fils dans votre sein ; et y composera de votre sang un corps si pur, que son Esprit sera seul capable de le former. En même temps ce divin Esprit y inspirera une âme qui ne peut être que sainte. Cette âme et ce corps seront unis à la personne du Fils de Dieu ; et dorénavant ce qu'on appellera le Fils de Dieu sera *ce tout*, composé du Fils de Dieu et de l'homme. Ainsi « ce qui sortira de

Digitized by Google

« votre sein » sera proprement et véritablement « appelé le Fils de Dieu ». Ce sera aussi « chose « sainte » par sa nature. Et comme cette chose sainte, qui est le Verbe et le Fils de Dieu, s'unira personnellement à ce qui sera formé de votre sang et à l'âme qui y sera unie, *ce tout*, ce composé divin, sera tout ensemble le Fils de Dieu et le vôtre. » (*Bossuet : Sermons, élévations.*)

« Virginité ! quel est votre prix? Vous seule pouvez faire une Mère de Dieu; mais on vous estime encore plus qu'une si haute dignité... Chastes mystères du christianisme, qu'il faut être pur pour vous entendre! Mais combien plus le faut-il être pour vous exprimer dans sa vie par la sincère pratique des vérités chrétiennes ! » (*Bossuet : Élévations,* XII^e *semaine,* III^e *élévation.*)

§ II. — *Vertus de Marie.*

Il serait difficile, pensons-nous, de trouver plus brièvement, plus pieusement, plus éloquemment et surtout plus exactement exposé le tableau des vertus de Marie, que dans l'admirable conférence du P. Monsabré, intitulée : *Le Paradis de l'Incarnation.*

Après avoir posé ce principe que toutes les beautés de Marie sont en germe dans une première grâce d'innocence et de sainteté, après avoir considéré l'excellence de cette première grâce, son effusion sur la nature, il en montre l'*épanouissement surnaturel.* « La nature est parfaite. Et maintenant, — germes divins, obéissez aux ordres de la sagesse éternelle, fleurs, épanouissez-vous, remplissez de vos parfums ce saint paradis, parez-vous de gracieux rameaux, et chan-

Digitized by Google

tez la gloire de Dieu dans le plus beau de ses ouvrages. »

La voix de Dieu est entendue. La grâce produit son fruit dans l'âme de Marie et, par une plénière effusion, les dons de l'Esprit-Saint perfectionnent son ouvrage à mesure qu'elle opère. Toutes ensemble les fleurs montent, s'entr'ouvrent et envoient au ciel leurs parfums. Voici la foi, nourrie de la lecture et de la méditation des livres saints, abreuvée des lumières de la contemplation, affermie par la conversation des anges et les communications intimes de la sagesse divine; la foi, que ni l'incrédulité des hommes, ni les voiles dont se couvrira la majesté de Dieu, ni l'obscurcissement de ses perfections dans le grand scandale de la croix ne pourront ébranler ou troubler. Voici l'espérance, qui s'empare des promesses de Dieu et concentre, dans le plus fervent des désirs, tous les désirs de l'humanité affamée de rédemption; l'espérance, déjà préparée à résister aux épreuves et aux abandons qui assureront le triomphe de la malice des hommes. Voici la charité, qui ne veut s'attacher qu'au céleste Bien-Aimé, qui se donne à lui sans réserve, qui embrasse toutes les créatures pour les lui offrir; la charité, qui creuse à l'avance, dans le cœur de notre future Mère, ces abîmes de miséricorde où viendront se réfugier tous les pécheurs de la terre.

Voici la prudence, si délicate qu'elle peut se troubler à l'approche des anges et hésiter devant les glorieuses propositions du ciel. Voici la justice, prosternée devant Dieu dans une continuelle adoration, docile à tous ses commandements, souple à toutes ses inspirations, tendrement abandonnée

Digitized by Google

à la sage conduite de la Providence, prête à tous les devoirs jusqu'à l'oubli de tout repos, miroir le plus fidèle de cette éternelle justice qui sait donner libéralement à toutes les créatures la part du festin auquel la divine bonté les convie. Voici la force, magnanime et invincible sous les voiles de la faiblesse; la force, qui s'essaye dans l'ombre aux combats de l'adversité; la force qui saura, quand le temps sera venu, se tenir debout sur le Golgotha, recevoir, sans murmure, de la colère divine, les coups destinés aux pécheurs, et faire d'une Vierge timide la reine des martyrs, du cœur de la plus tendre des Mères, l'autel où sera immolé, d'abord, le plus aimable des fils. Voici la tempérance, qui se détache de toute joie terrestre pour ne goûter que les chastes plaisirs de la grâce, et qui marchera bientôt d'un pas allègre et ferme dans les saintes voies de la pauvreté.

Autour de ces vertus héroïques, fleurs royales du plus beau des jardins spirituels, se pressent les touffes des mille vertus aimables auxquelles nous devons ce charmant portrait, que nous a tracé la plume de saint Ambroise dans son livre des Vierges. — « Marie était humble de cœur et prudente d'esprit, grave dans ses discours, sobre dans ses entretiens, pudique et réservée dans ses moindres paroles, appliquée à la lecture des saintes Lettres, attentive à toutes ses œuvres, accoutumée à s'en rapporter au jugement de Dieu plutôt qu'au jugement des hommes, ne blessant personne, voulant du bien à tous, respectant ce qui est grand et surtout la sainte majesté de l'âge... Rien d'affecté dans le regard, à la fois modeste et franc, de ses beaux yeux, rien de hardi dans sa

Digitized by Google

parole, rien d'inconvenant dans ses actions, son geste, son pas, sa voix; tout était harmonie, et son corps était si bien l'image de sa belle âme, qu'on croyait voir en elle l'incarnation de l'honnêteté... Imposante et vénérable dans sa démarche et son abord, elle n'avait pas de meilleur gardien qu'elle-même, et l'on cherchait à sa suite non pas tant la trace de son pied virginal que le degré de vertu qu'elle venait de franchir. Tout ce qu'elle faisait était la règle même. Pratiquer la vertu, c'était moins un exercice pour elle qu'une leçon qu'elle donnait au monde. »

Art. II. — Mater Dei (*Mère de Dieu*).

I. — Il est de foi que la Vierge Marie, de laquelle est né Jésus-Christ, est véritablement Mère de Dieu. Au concile d'Ephèse, l'Eglise l'a proclamé, aux acclamations du peuple chrétien jaloux de la gloire de sa Mère. *Si quelqu'un refuse de confesser que l'Emmanuel est véritablement Dieu et que, pour cette raison, la sainte Vierge est Mère de Dieu, puisqu'elle a enfanté le Verbe de Dieu fait chair... qu'il soit anathème.* Après cette victoire remportée sur Nestorius et ses disciples, les chrétiens élevèrent partout des trophées; la très sainte Vierge Marie fut partout proclamée sainte Mère de Dieu; on ne rencontrait presque plus personne qui nommât la Vierge Marie sans y joindre son titre de Mère de Dieu.

II. — 1° Marie est Vierge, mais chaque jour, en proclamant sa virginité, l'Eglise et les fidèles, dans le *Credo*, affirment leur foi à la maternité de Marie :

Digitized by Google

Je crois en Jésus-Christ, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie (*Natus ex Maria Virgine*).

2° Marie est aussi véritablement Mère qu'il est possible de l'être, puisqu'elle a donné au fruit béni de ses entrailles tout ce que les mères donnent à leurs fils, puisque c'est de sa très pure substance que le Saint-Esprit a formé le corps sacré du Sauveur. Et parce que ce corps sacré a été, dès le premier instant de son existence, personnellement uni à la divinité, Marie est véritablement Mère de Dieu.

3° Bien que le Fils de Dieu n'ait pris que l'humanité dans le sein de Marie, il est cependant vrai de dire que Marie est la Mère de Jésus-Christ tel qu'il est, Dieu et homme, parce que en Jésus-Christ il n'y a qu'une seule personne, la personne divine. Notre-Seigneur, Fils unique de Dieu, vrai Dieu et vrai homme, n'est qu'un seul et même Christ, réunissant dans la personne du Verbe la nature divine et la nature humaine.

4° Pour la même raison, le Fils de Dieu fait homme est vraiment le Fils de Marie; le titre de fils étant un titre personnel, un titre qui ne peut tomber que sur la personne, Jésus-Christ ne peut être Fils de Marie que comme Fils de Dieu, puisque, encore une fois, en vertu de l'union du Verbe avec la nature humaine, il n'y a en Jésus-Christ qu'une seule personne, qui est la personne du Verbe, du Fils de Dieu.

III. — *Mère de Dieu!* que de grandeurs, que de merveilles dans cet auguste titre! Marie est Mère de Dieu, c'est-à-dire la virginité et la maternité s'u-

Digitized by Google

nissent et se rehaussent mutuellement en une seule personne. Marie est Mère de Dieu, c'est-à-dire une petite fille des hommes acquiert tout à coup comme une dignité infinie par son union intime avec le souverain bien, et précède, dans l'ordre de la prédestination et de l'excellence, toutes les créatures du ciel et de la terre. Dieu peut faire un monde plus grand que celui qu'il a créé, dit saint Bonaventure, il ne peut pas faire une Mère plus grande que la Mère de Dieu.

Marie est Mère de Dieu, c'est-à-dire, une petite fille des hommes devient comme la parente et le complément de la Trinité, dans l'œuvre par laquelle le Dieu trois fois saint se manifeste à nous. Marie est Mère de Dieu, c'est-à-dire, une petite fille des hommes est épousée par la vertu divine et donne de sa substance à un Dieu. Marie est Mère de Dieu, c'est-à-dire, une petite fille des hommes est, ici-bas, la plus parfaite image de Dieu; car, comme il y a dans les cieux un Père divin qui dit au Dieu qu'il engendre éternellement : *Tu es mon Fils,* il y a sur la terre une mère humaine qui dit au fruit béni de ses chastes entrailles : *Tu es mon fils;* et le fils de la mère humaine est le même que le fils du Père divin. Enfin, Marie est Mère de Dieu, c'est-à-dire, une petite fille des hommes a droit à l'obéissance et aux hommages d'un Dieu.

Etonnez-vous donc que les peuples chrétiens l'honorent d'un culte éminent, qui ne peut avoir au-dessus de lui que l'adoration. (*Le P. Monsabré,* 43e *conférence.*)

Digitized by Google

Art. III. — Ora pro nobis *(Priez pour nous)*.

Pourquoi à tout âge, en toute condition, à tout instant, le chrétien invoque-t-il la Mère de Dieu? Pourquoi tant de suppliants se pressent-ils autour de ses autels? Pourquoi le monde catholique est-il à ses genoux, réclamant son appui, redisant des milliers de fois et sous toutes les formes: *Ora pro nobis, priez pour nous*? Qui peut légitimer une telle confiance?

Cette question, est-il besoin de le dire? nous la posons, moins pour vous apprendre ce que doit savoir tout Enfant de Marie, digne de ce beau titre, que pour vous procurer la douce joie de glorifier une fois de plus Marie, d'exalter la tendresse de son cœur de Mère, et la puissance de son intercession. Jusqu'ici, du reste, nous avons surtout étudié Marie comme Mère de Dieu; il est temps de dire comment elle est réellement notre Mère, et de montrer ainsi combien est à la fois glorieux et consolant le titre d'Enfant de Marie.

§ I. — *Marie corédemptrice du genre humain.*

Sans doute, à proprement parler, Jésus est le seul et unique Rédempteur du monde. Mais, dans un sens secondaire, dans un sens de participation, tous ses élus sont ses coopérateurs, et Marie par-dessus tous les autres.

Dans un sens plus élevé encore, d'une façon qui lui est propre et que nul autre ne peut partager, Marie est la coopératrice de Jésus et la corédemptrice des hommes. Elle l'est par le consentement réfléchi et voulu, et, étant donné le plan divin, par le consentement nécessaire qu'elle a donné à

Digitized by Google

la Passion de Jésus; elle l'est par sa compassion si profonde, et, autant que possible, si proportionnée aux souffrances de l'auguste Victime. Telle n'est pas la coopération des saints à l'œuvre rédemptrice, lorsque, suivant l'expression de saint Paul, ils accomplissent dans leur chair et dans leur cœur ce qui manque à la Passion du Christ. Sans cette coopération, la Passion se serait opérée, et avec tous ses effets divins; tandis que, sans la coopération de Marie, Jésus n'aurait pu ni naître, ni souffrir, ni mourir.

La compassion de Marie, sans être indispensable comme son consentement, était inséparable de la Passion de Jésus. Les souffrances de Marie et les souffrances de Jésus sont simultanées et réciproques. Les souffrances de l'un sont les souffrances de l'autre. Les souffrances de Marie font une partie intégrante de la Passion de Jésus; elles en sont un des éléments; elles en sont un accroissement même; si bien que, suivant les révélations faites à sainte Brigitte, elles rendirent Jésus insensible à la souffrance de ses plaies. C'est là ce qui leur donne un caractère incomparable de sacrifice et d'expiation; c'est là, pour dire le mot juste, ce qui leur communique une valeur corédemptrice.

Cette sublime et touchante vérité de la coopération de Marie à notre rédemption a été exprimée, par de saints docteurs, en des termes qui étonnent et qu'on est tenté de prendre pour de dévotes exagérations. « O femme bénie, s'écrie saint Bernard, c'est à juste titre que toute la création a les yeux sur toi, car, en toi et de toi, la main miséricordieuse du Tout-Puissant a recréé

Digitized by Google

ce qu'elle avait créé. » Et saint Pierre Damien : « Dieu a décrété que toute la rédemption s'accomplirait par Marie, avec Marie, en Marie; et, comme rien n'a été fait sans lui, rien n'a été refait sans elle. » Ces paroles expriment exactement la grâce que le Christ rédempteur a faite à sa Mère en l'associant à son sacrifice.

Il lui a d'abord demandé la chair et le sang qu'il voulait offrir à son Père pour le rachat de l'humanité. Saint Augustin a donc bien dit : « La chair du Christ est la chair de Marie. » L'une appelle l'autre. Quand on contemple sur la croix la divine Victime, il est impossible de ne pas l'unir dans une même pensée avec celle qui lui a donné le sang de la rédemption. Par le seul don qu'elle fait à notre Sauveur de la vie qu'il sacrifie, Marie prend part, plus que qui que ce soit au monde, à l'œuvre de notre rédemption.

Mais ce n'est là que le commencement de sa coopération; elle va plus loin : Marie s'immole avec son Fils. Elle n'a point, comme lui, répandu son sang; mais elle était mère. Est-ce que dans son cœur, instrument d'une sensibilité si exquise, la mère n'est pas toujours prête à recevoir le contre-coup des souffrances qu'endurent ses enfants? Est-ce que la mère n'est pas d'autant plus disposée et prompte à la douleur qu'elle est plus tendre et plus dévouée? Et quelle mère fut plus tendre et plus dévouée que Marie? Si son Fils a souffert d'indicibles tourments, que ne dut-elle pas souffrir elle-même? Ah! j'en appelle au cœur de toutes les mères, il n'y a qu'elles qui puissent comprendre la Reine des martyrs!

Et cependant, ce n'est pas encore toute la pro-

Digitized by Google

fondeur de la coopération de Marie à l'œuvre de notre salut. Saisie par la vertu de la rédemption, elle s'identifie avec ce mystère au point d'immoler elle-même son Fils. C'est au nom de l'humanité qu'elle prononça le premier *fiat*, qui introduisit parmi nous le Verbe incarné ; c'est encore au nom de l'humanité qu'elle prononce le dernier *fiat*, qui l'enlève de ce monde. « Père très saint, dit-elle, me voilà prise entre deux grands amours : l'amour du Fils que vous m'avez donné, l'amour des hommes que vous voulez sauver. Mon Fils voudrait rester avec moi, et moi je voudrais le conserver ; mais, puisque l'amour de l'homme l'emporte en son cœur sur l'amour de sa Mère, je veux faire comme lui. N'ayez point égard à mes larmes ; soyez sans pitié pour mon cœur brisé. Père, Père, prenez mon Fils ; moi, fille des pécheurs, au nom de tous les pécheurs, je vous le donne. Vous voulez qu'il meure ce bien-aimé, pour sauver ceux que j'aime avec lui : *Fiat ! Fiat !*

Du haut de la croix, Jésus entend ce sublime offertoire, qui donne à son sacrifice toute sa plénitude ; il y répond par une dernière grâce. Recevant de son Père l'héritage des nations, si chèrement acheté par ses douleurs, il le transmet aussitôt à sa Mère : « Femme, dit-il, en lui montrant l'humanité dans la personne de saint Jean, voilà ton fils ! » et à saint Jean : « Voilà ta mère. »

En s'immolant avec son Fils, et en l'immolant par son offrande, Marie devient notre Mère. Nous sommes les enfants de sa coopération à la rédemption du genre humain.

Digitized by Google

§ II. — *Marie notre Mère.*

Marie est notre Mère, non selon la chair, mais selon l'esprit; elle est la Mère de nos âmes et de notre salut. En mourant pour nous sur la croix, Jésus-Christ nous a rendu la vie que nous avions perdue par le péché; et en nous réconciliant avec Dieu, il est devenu le Père des âmes dans la loi nouvelle. Or, si Jésus-Christ est le Père de nos âmes, Marie en est la Mère; car, en nous donnant Jésus, elle nous a donné la véritable vie, et, en offrant sur le calvaire la vie de son divin Fils pour notre salut, elle nous a enfantés à la vie de la grâce. Les saints Pères nous enseignent, en effet, que *Marie est devenue notre Mère spirituelle en deux circonstances différentes.*

Ce fut *premièrement*, selon le bienheureux Albert le Grand, *quand elle conçut le Fils de Dieu;* car, ainsi que l'explique saint Bernardin de Sienne, en donnant son consentement à l'Incarnation, elle demanda à Dieu notre salut avec un amour immense, et elle se dévoua tellement à l'œuvre de notre rédemption, que, dès ce moment, elle nous porta tous dans son cœur comme la plus tendre des mères.

L'Ecriture nous apprend que Jésus n'est point un Fils unique : il est « le premier-né parmi beaucoup de frères », dit saint Paul; l'Evangile dit aussi que Marie mit au monde son Fils « premier-né ». Ces paroles font supposer qu'elle a eu d'autres enfants après Jésus. Or, puisqu'il est de foi que la sainte Vierge, vierge avant, pendant et après son enfantement, n'eut jamais d'autre Fils que Jésus selon la chair, elle a donc des *enfants*

Digitized by Google

spirituels, et ces enfants, selon l'esprit, sont les chrétiens. Mère de Dieu, elle est conséquemment Mère des hommes, Mère de notre chef suivant la chair, et Mère de ses membres suivant l'esprit, elle a coopéré par sa charité à la naissance des fidèles dans l'Eglise.

La seconde circonstance, dit saint Alphonse de Liguori, *où la sainte Vierge nous a fait naître à la grâce, c'est lorsqu'au calvaire,* le cœur brisé de douleur, *elle offrit au Père éternel la vie de son Fils bien-aimé pour notre salut.* Saint Augustin affirme que Marie, ayant alors coopéré par sa charité à la naissance des fidèles dans la vie de la grâce, devint ainsi la Mère spirituelle de tous les membres de Jésus-Christ, notre chef.

En l'investissant, au pied de la croix, de sa maternité humaine, Jésus ouvrit dans son cœur une nouvelle source d'amour, pour qu'elle aimât les hommes comme il les aimait, autant que le cœur d'une créature pouvait être le cœur d'un Dieu; pour qu'elle les aimât comme elle l'aimait lui-même. Dès lors qu'il lui donnait pour fils les hommes qu'il aimait jusqu'à mourir pour eux, il devait exiger qu'elle les aimât dans toute l'étendue et toute l'ardeur possible de son propre amour; dès lors qu'il se substituait Jean, et dans la personne de Jean le reste des hommes, il était en droit d'être aimé dans ses représentants de tout l'amour qui lui revenait à lui-même.

Telles furent les dispositions de Jésus mourant sur la croix. Il constitua Marie notre corédemptrice et notre Mère, sa légatrice universelle et son exécutrice testamentaire. A elle il légua la grâce, puis la gloire; et il l'établit reine des anges et

Digitized by Google

des hommes, dépositaire et dispensatrice de tous les trésors divins. Tout cela fut déposé dans le cœur de Marie comme un testament fermé, pour être exécuté en son temps dans l'Eglise par sa médiation.

Reposons-nous sur Marie de sa fidélité à remplir les dernières volontés de son divin Fils, et heureuses d'avoir par un solennel engagement exécuté la part du testament divin qui nous regarde : (*A partir de cette heure,* dit l'Evangile, *le disciple la reçut pour Mère*), considérons combien est grand l'amour de Marie pour ses enfants, combien est grande la puissance de son intercession.

§ III. — *Amour de Marie pour ses enfants.*

Marie est notre Mère, nous l'avons dit, non selon la chair, mais par adoption et par l'amour. C'est donc uniquement son amour pour nous qui la fait devenir notre Mère. A la mort de Jésus-Christ, elle brûlait d'un extrême désir de mourir avec son divin Fils, pour l'amour de nous.

Mais pour mieux comprendre combien cette bonne Mère nous aime, considérons avec un de ses plus grands serviteurs, saint Alphonse de Liguori, les motifs de son amour.

Le premier, c'est le grand amour qu'elle a pour Dieu. L'amour de Dieu et celui du prochain sont l'objet du même commandement, de manière que l'accroissement de l'un va de pair avec le progrès de l'autre. Or, qui a plus aimé Dieu que Marie? Elle l'a plus aimé dès le premier moment de sa vie que ne l'ont aimé et que ne le pourront jamais aimer tous les saints et tous les anges. Si donc, parmi tous les esprits célestes, il ne s'en

Digitized by Google

trouve aucun qui aime plus Dieu que Marie, personne après Dieu ne nous aime et ne peut nous aimer plus que cette tendre Mère. L'amour de toutes les mères pour leurs enfants, dit le P. Nieremberg, n'est qu'une ombre, en comparaison de celui que Marie porte à chacun de nous; elle seule nous aime immensément plus que tous les anges et tous les saints ensemble.

Un autre motif pour lequel notre sainte Mère nous aime d'un si grand amour, *c'est que nous lui avons été recommandés comme ses enfants par son bien-aimé Jésus expirant sur la croix.* On attache trop de prix aux dernières recommandations d'une personne chérie, pour en pouvoir jamais perdre la mémoire.

De plus, nous sommes des enfants d'autant plus chers à Marie que nous lui avons coûté de plus grandes douleurs. Les mères aiment toujours davantage les enfants auxquels elles n'ont conservé la vie qu'au prix de grandes peines et de grands sacrifices. Or, pour nous procurer la vie de la grâce, Marie a dû subir le cruel supplice d'offrir elle-même la vie de son cher Jésus, en se résignant à le voir mourir devant ses yeux dans les plus cruels tourments. C'est ce grand sacrifice de Marie qui nous a fait naître à la vie de la grâce; nous sommes donc extrêmement aimés de cette douce Mère comme des enfants qui lui ont coûté des peines extrêmes. Marie nous a tellement aimés qu'elle nous a donné son Fils unique. Et quand nous l'a-t-elle donné? Elle nous l'a donné d'abord, quand elle lui permit d'aller à la mort, Elle nous l'a donné, quand, les autres manquant à leur devoir par haine ou par crainte, elle pou-

Digitized by Google

vait bien, elle seule, défendre auprès des juges la vie de son Fils : ne doit-on pas croire, en effet, que les paroles d'une Mère telle que Marie aurait pu faire assez d'impression au moins sur Pilate, pour le dissuader de condamner à mort un homme qu'il avait lui-même déclaré innocent? Elle nous l'a donné, enfin, et donné mille fois au pied de la croix, pendant les trois heures qu'elle assista au supplice de ce Fils chéri : durant cette longue et cruelle agonie, elle ne faisait autre chose que de sacrifier à chaque instant, avec une douleur extrême et un extrême amour envers nous, la vie de son bien-aimé Jésus. Et telle était sa constance, que, selon saint Anselme et saint Antonin, au défaut des bourreaux, elle l'eût crucifié elle-même, pour obéir au Père éternel, qui voulait nous sauver par la mort de son Fils.

De là naît encore un motif pour lequel nous sommes tant aimés de Marie : c'est qu'*elle voit en nous le prix de la mort de Jésus-Christ.* Elle sait que son divin Fils est venu en ce monde pour nous tirer de notre misère et que, pour nous sauver, il a donné sa vie. Si donc, après cela, Marie ne nous aimait que faiblement, elle montrerait qu'elle fait peu de cas du sang de son Fils versé pour notre rançon. Il a été révélé à sainte Elisabeth vierge, que Marie, durant tout le temps qu'elle passa dans le Temple, ne cessait de demander à Dieu d'envoyer au plus tôt son Fils pour sauver le monde; jugeons par là combien plus grand encore doit être son amour pour nous depuis qu'elle a vu son divin Fils nous aimer lui-même au point de nous racheter au prix de son sang.

Digitized by Google

Et comme tous les hommes ont été rachetés par Jésus-Christ, Marie les aime et les favorise tous. De même que personne sur la terre ne peut échapper complètement à la chaleur du soleil, de même il n'est personne ici-bas qui ne ressente les effets de l'amour de Marie. Puisqu'elle a désiré le salut de tous, et qu'elle y a coopéré, dit saint Bernard, il est certain qu'elle a été pleine de sollicitude pour tout le genre humain. Marie souhaite plus ardemment de nous faire du bien, et de nous dispenser des grâces, que nous d'en recevoir.

Or, si Marie est si bonne, même envers les ingrats et les négligents qui se soucient peu de l'invoquer, combien ne doit-elle pas être plus tendre envers ceux qui l'aiment et l'invoquent fréquemment, envers ceux qui, comme vous, se sont consacrés à son service et se glorifient de leur titre d'Enfant de Marie? Oh! qu'il est facile de trouver Marie quand on l'aime, et de la trouver pleine de bonté et d'amour! Bien que cette puissante Souveraine aime tous les hommes comme ses enfants, cependant, dit saint Bernard, elle *sait reconnaître* ceux qui l'aiment davantage, et elle a pour eux plus de tendresse. Oh! combien cette bonne Mère surpasse en amour tous ses enfants! Qu'ils l'aiment autant qu'ils le pourront, elle les aimera toujours davantage. (*D'après saint Liguori: Gloires de Marie.*)

§ IV. — *Marie notre Médiatrice.*

Sans doute, c'est par la mort de Jésus-Christ que nous avons été réconciliés avec Dieu. « Il y a un Dieu, et un médiateur entre Dieu et les

Digitized by Google

hommes, Jésus-Christ, dit l'Apôtre, qui s'est livré lui-même pour la rédemption de tous. C'est par lui que nous avons accès les uns et les autres auprès du Père. » Sans doute, Jésus-Christ est l'unique médiateur de justice entre Dieu et les hommes; lui seul peut, en vertu de ses propres mérites, et il le veut conformément à ses promesses, nous obtenir le pardon de nos fautes et la grâce de Dieu. Mais si à Jésus-Christ seul appartient la médiation de *justice*, celle qui traite de notre salut par voie de justice, en proportionnant la réparation à l'offense, puisqu'il n'y a que Jésus-Christ qui ait satisfait pour les péchés du monde, en toute rigueur de justice, et qui offre ses mérites à son Père, comme un prix suffisant pour la rançon de tout le genre humain, l'Eglise attribue aux saints du ciel et de la terre la médiation de *grâce*, celle qui traite de notre salut par voie de prières, de supplication et d'intercession; et c'est pour cela que quand nous prions Jésus-Christ, nous disons toujours : *Ayez pitié de nous, miserere nobis;* tandis qu'à la sainte Vierge ou aux saints, nous disons : Priez pour nous, *ora pro nobis*, ne reconnaissant en eux qu'une médiation *d'intercession*.

Ainsi Marie a, comme tous les saints un ministère de médiation, qu'il est impossible de confondre avec celui de Jésus-Christ. Mais, d'autre part, ce ministère doit être bien distingué de celui de tous les autres saints. Pour cela, il faut remarquer que, si la médiation de la très sainte Vierge participe de la leur par sa nature d'intercession, elle s'en distingue par deux caractères incomparables : *l'efficacité* et *l'universalité*.

Digitized by Google

Marie, Mère du Créateur, possède tous les biens créés. Mère du Sauveur, *elle dispose de tous biens surnaturels, fruit de la Rédemption.* Dieu ayant voulu une fois nous donner Jésus par elle, cet ordre ne change plus; les dons de Dieu sont sans repentance. Par elle nous recevons donc toujours Jésus, c'est-à-dire toutes les grâces, qui ne sont que Jésus continué, étendu à tous les temps et à tous les espaces, appliqué à tous les besoins et à toutes les âmes. En d'autres termes, Jésus, rédempteur par Marie, ne veut plus être médiateur qu'avec elle.

La médiation de Jésus, aussi bien que sa rédemption, s'étendant à l'ancien monde autant qu'au nouveau, telle est aussi la médiation de Marie. Dieu n'a pardonné à la première Eve qu'en vue de la seconde; il n'a béni les patriarches et glorifié les rois qu'à la considération de leur Fille. Mais c'est à partir de la maternité divine, que la grâce dont elle était remplie a eu son plein et universel écoulement sur le monde. De ce jour, fut-il dit à sainte Brigitte, il lui a été donné d'être la plus puissante après le Père, la plus sage après le Fils, la plus débonnaire après le Saint-Esprit. De ce jour, elle est devenue la dépositaire, la trésorière, la dispensatrice de tous les dons de Dieu, dont pas un n'arrive jusqu'à nous que par son canal ou son intermédiaire, dont elle fait la distribution à qui elle veut, quand elle veut, de la manière qu'elle veut.

Marie voit nos besoins et entend nos prières dans l'essence divine, où tout se voit et tout s'entend. A son tour elle prie pour nous; elle prie d'une prière plus puissante à elle seule que celle de tous les saints réunis ensemble. Cette toute-

Digitized by Google

puissance de médiation en Marie a sa source et sa raison dans la grandeur qui la rapproche de Dieu, et dans le droit qu'elle a sur son Fils.

Marie, en effet, étant toujours la Mère de Dieu, a sur Jésus son Fils et sur Dieu par là-même une sorte d'autorité et d'empire. Evidemment c'est une autorité qui ne se peut exercer que sous le bon plaisir souverain de celui qui s'y oblige; évidemment c'est un empire fondé sur un pur don de Dieu, et qui a pour racine première une vraie obéissance de la part de Marie; un empire dont tous les actes sont autant d'actes d'incomparable humilité; un empire, enfin, qui affecte surtout la forme de la prière et de l'intercession. Lors donc que les Pères et les théologiens parlent de la toute-puissance de Marie, ils n'entendent pas une toute-puissance naturelle et absolue, qui est l'apanage de Dieu seul; mais seulement une toute-puissance morale et de grâce, capable de tout obtenir de ce qui peut être demandé et obtenu dans l'ordre présent de la Providence. Jésus-Christ obtient tout par voie de *condignité* ou d'égalité; Marie obtient tout par voie d'intercession; Jésus-Christ est la toute-puissance agissante; Marie, selon la belle expression des saints Pères, est « la toute-puissance suppliante ».

Mais, ceci entendu, ils sont unanimes à dire qu'il plaît au Dieu Sauveur d'obtempérer, même dans la gloire, aux désirs et aux vouloirs, d'ailleurs toujours sages et saints, de sa Mère, et que, pour parler avec saint Pierre Damien, « elle aborde le trône de Dieu comme Mère et non comme servante, en reine qui commande et non en inférieure qui prie ».

Digitized by Google

Si telle est la puissance, telle la richesse de Marie, il suit que le recours à sa médiation n'est pas seulement affaire de piété, qu'il est de nécessité de salut. « Il n'y a de salut en aucun autre qu'en Jésus-Christ », a dit saint Paul; or, n'ayant reçu Jésus-Christ que par elle, nous n'avons de salut que par elle, qui seule nous enfante et nous donne toujours Jésus-Christ. Pas d'accès à Dieu que par Jésus-Christ, pas d'accès à Jésus-Christ que par Marie. Nul de sauvé que par vous, ô très sainte; nul de délivré du mal que par vous, ô très pure; nul qui reçoive rien que par vous, ô très chaste; nul que la miséricorde prenne en pitié sinon par vous, ô très miséricordieuse! Telle est la volonté (1) de celui qui a voulu que nous n'eussions rien que par Marie. Non, rien : ni la grâce de la réconciliation, car elle est le refuge des pécheurs; ni la santé spirituelle, car elle est le salut des infirmes; ni la consolation dans nos peines, car elle est la consolatrice des affligés; ni la force dans la lutte, car elle est le secours des chrétiens; ni le don de persévérance, car elle est la porte du ciel.

Toute-puissante, toute miséricordieuse, *la médiation de Marie est encore universelle.* Elle embrasse les biens du corps et du temps comme les

1. « Que ce soit une chose utile et sainte de recourir à l'intercession de Marie, c'est ce qui ne peut être mis en doute que par ceux qui renoncent à la foi. Mais le point que nous prétendons établir, c'est que l'intercession de Marie est même nécessaire pour notre salut : *nécessaire*, disons-nous, non pas absolument, mais *moralement*. Et nous disons que cette nécessité découle de la volonté même de Dieu, qui veut que toutes les grâces qu'il nous accorde passent par les mains de Marie. » (*Saint Alphonse de Liguori.*)

Digitized by Google

biens de l'âme et de l'éternité; elle s'étend aux pécheurs comme aux justes. Dangers, maladies, afflictions, toutes les infirmités et les douleurs de cette vie relèvent de la miséricorde de Marie. Rien ne peut-il plus arrêter le bras vengeur de Dieu, elle seule encore le désarme. Elle impose sa loi aux démons, elle enchaîne leur puissance : la seule invocation de son nom les frappe d'épouvante, et ils tombent terrassés.

Après nous avoir accompagnés tout le long de notre pèlerinage, elle ne nous abandonne pas à l'heure de la mort, pour laquelle nous l'avons si souvent invoquée, et elle nous défend dans le dernier combat, le plus terrible et le plus décisif de tous. Elle descend de sa personne, et vient à notre rencontre. Elle nous emmène au ciel, s'il peut déjà s'ouvrir à nos mérites; sinon, elle nous suit au purgatoire, où sa maternelle intervention nous est si nécessaire. Par ses inspirations, par ses apparitions même, elle excite les chrétiens à faire pour nous des œuvres satisfactoires ou à nous procurer les suffrages divins. Elle nous aide de ses propres prières et de l'application de ses mérites surabondants.

Salut donc, ô Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur, notre espérance. Tournez vers nous vos regards miséricordieux. C'est vous que nous cherchons, c'est à vous que nous avons recours, c'est vous que nous suppli ns de nous protéger en toute rencontre. Si vous vous taisez, personne ne nous aidera. Priez donc pour nous.

Digitized by Google

ART. IV. — PECCATORIBUS ([*Pauvres*] (1) *pécheurs*).

Tout d'abord on pourrait être tenté de se demander comment l'Eglise, pour intéresser Marie en notre faveur et nous la rendre propice, fait valoir notre qualité de pécheurs, et nous engage à l'invoquer ainsi : *Ora pro nobis peccatoribus;* priez pour nous *qui sommes pécheurs.* Oublierait-elle que Marie a toujours été sans péché, et qu'elle déteste le péché? A cette question la réponse est non moins consolante que facile.

I. — Sans doute, Marie est la Vierge sans tache; mais tout en haïssant le péché, elle prend compassion du pécheur et l'aime tendrement, semblable à une bonne mère qui chérit quelquefois avec prédilection l'enfant qui lui a causé les plus amers chagrins, parce qu'il est le fils de ses larmes.

Il n'est pas ici question de ces pécheurs endurcis et obstinés qui veulent croupir dans la fange du vice. Ceux-là ne pensent plus à Marie; ils ne

1. Le mot *pauvres* n'est pas dans le texte de cette prière. Cependant les pécheurs (et qui ne l'est pas?) sentant leurs misères, l'y ajoutent volontiers, et en toute justice. Car qu'y a-t-il de plus pauvre que le pécheur? Fussions-nous savants, grands docteurs, hauts dignitaires et même rois de ce monde, dès que le péché est venu nous dépouiller des dons de la grâce, nous ne sommes plus, aux regards de Dieu et au témoignage de notre conscience, que des misérables! C'est donc avec le sentiment profond de notre misère, que nous disons à notre bonne et tendre Mère : Priez pour nous, pauvres pécheurs.

Et quand même nous serions purs et innocents, nous ne sommes encore que les mendiants de Dieu, selon l'expression de saint Augustin. Et dès lors il nous faut mendier, ou demander à Dieu, par Marie, la Médiatrice toute-puissante sur son cœur. D'ailleurs, si nous sommes justes aujourd'hui, nous ne l'avons pas toujours été; nous ne l'étions peut-être pas hier; nous ne le serons peut-être déjà plus demain.

Digitized by Google

sont tombés dans cet abime que pour avoir abandonné leur Mère. Car s'ils l'invoquaient, elle est assez bonne, assez miséricordieuse pour changer leurs dispositions et les retirer de leur funeste état. Nous parlons des pécheurs qui gémissent de leurs fautes, qui tombent par faiblesse, déplorent leurs égarements et désirent changer de vie. Oh! si véritablement ils désirent éviter les jugements de Dieu, et obtenir leur pardon, qu'ils se jettent dans les bras de Marie; que leurs péchés ne les empêchent pas d'espérer, puisque pour eux l'Eglise invoque Marie *refuge des pécheurs, refugium peccatorum.*

II. — Et non seulement Marie ne repousse point le pécheur, non seulement elle promet secours et protection à ceux qui les désirent selon Dieu, à ceux qui l'aiment, l'honorent et s'efforcent de l'imiter; mais, dit saint Liguori, « c'est même surtout des pécheurs qu'elle se glorifie d'être l'Avocate, comme elle l'a déclaré elle-même : Après le titre de Mère de Dieu, je me fais gloire d'être appelée l'Avocate des pécheurs ». Et avec quel amour, avec quel succès cette puissante Avocate ne traite-t-elle pas l'affaire de leur salut! Par ses sages et tendres prières, elle sait si bien apaiser la justice divine, que le Seigneur lui-même la bénit et la remercie, en quelque sorte, de ce qu'elle l'empêche ainsi de rejeter les coupables et de les punir comme ils le méritent.

D'ailleurs, si Dieu résistait, ne pourrait-elle pas, se tournant vers son Fils, lui dire : « Souvenez-vous que je vous ai prié, au pied de la croix, pour celui-ci comme pour tous les autres : donnez-

Digitized by Google

moi encore cette âme! » Et si Jésus lui rappelait l'ingratitude et la cruauté qui l'ont cloué au gibet, et qui crucifieraient encore, s'il était possible, son Fils bien-aimé, elle s'en ferait un argument et un titre, et, comme la femme de Thécua, elle dirait à Dieu le Père : « Seigneur, j'avais deux fils, et l'un a tué l'autre. Et maintenant on me dit: Livre celui qui a frappé son frère, afin que nous le mettions à mort pour venger le sang du frère qu'il a tué! Ayez pitié d'une pauvre mère, et ne lui ôtez pas son enfant! » Oh! combien seraient damnés sans Marie! Que de fois, sans ses prières, Dieu irrité eût détruit ce monde pécheur!

III. — Bien plus, cette qualité de pécheurs, loin de nous rebuter, peut nous exciter à la confiance; car n'est-elle pas un droit à la protection et à la miséricorde de Marie? N'est-ce pas pour elle une sorte de devoir d'aimer les pécheurs? Lorsque, craignant la colère du roi, Esther hésitait à paraître en sa présence pour solliciter la grâce du peuple juif, Mardochée l'y décida par ces paroles: « Qui sait, ô reine, si vous n'avez pas été placée sur le trône pour sauver vos frères dans ces circonstances si périlleuses? » Ne pouvons-nous pas tenir à Marie le même langage, et lui demander aussi : Qui sait, ô divine Mère, si sans nous, sans nos fautes, vous seriez si grande, si vous seriez la Mère de votre Dieu?

Ce que nous savons, c'est que chaque année l'Eglise chante dans l'office du Samedi Saint : *O felix culpa!* O faute d'Adam, ô heureuse faute, qui nous a valu un tel Rédempteur! et, pouvons-nous ajouter, une telle Mère, puisque, nous l'a-

Digitized by Google

vons vu, d'après les décrets de la divine Providence, sans Marie, le Verbe ne pouvait s'incarner, et que, d'autre part, la grandeur de Marie repose sur l'Incarnation. Aussi Guillaume de Paris ne craint pas de dire à la Mère de Dieu : « O Marie, vous êtes obligée à secourir les pécheurs, puisque tous les dons, toutes les grâces, toutes les grandeurs dont vous avez été comblée, en un mot tout ce que renferme votre sublime dignité de Mère de Dieu, vous en êtes, s'il est permis de le dire, redevable aux pécheurs, car c'est à cause d'eux que vous avez été rendue digne d'avoir un Dieu pour Fils. » — « S'il en est ainsi, conclut avec raison saint Anselme, comment puis-je désespérer d'obtenir le pardon de mes fautes, si énormes qu'elles soient? »

Lisez, dit saint Bernard, et relisez l'Evangile, et si vous trouvez un seul acte de sévérité de la part de Marie, craignez alors de vous approcher d'elle. Mais vous n'en trouverez aucun. Au lieu donc de nous décourager, quel que soit le nombre de nos fautes, ou plutôt, hélas! à cause de nos fautes, à cause de notre malheureuse condition de pécheurs, chaque jour, à chaque instant du jour, redisons à Marie : Je confesse que j'ai beaucoup péché... Je connais mon iniquité, et mon péché est toujours devant moi. — C'est pourquoi je prie la bienheureuse Marie, toujours Vierge, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Refuge des pécheurs, Mère de miséricorde, priez pour nous.

Sainte Marie, priez pour nous, pauvres pécheurs.

Digitized by Google

Art. V. — Nunc (*Maintenant*).

L'Eglise nous fait dire : *Maintenant*, de telle sorte qu'en quelque état, en quelque situation que nous nous trouvions, justes ou pécheurs, riches ou pauvres, malades ou bien portants, toujours nous pouvons en toute vérité demander à la très sainte Vierge de prier pour nous *maintenant* (*nunc*). Donnons-en quelques raisons.

1° A tout instant nous avons besoin de la grâce divine pour éviter le mal et faire le bien; à tout instant, au moment où nous y pensons le moins, nous sommes exposés à tomber dans le péché, environnés que nous sommes d'ennemis invisibles, et portant en nous-mêmes le foyer de la concupiscence.

2° Le passé n'est plus à nous, l'avenir ne nous appartient pas, et le moment présent peut être le dernier de notre vie.

3° Nous ne disons pas : *Priez pour moi*, mais *priez pour nous*, c'est-à-dire pour tous les hommes. Or, quand même dans le moment présent, nous ne serions exposés à aucun danger, parmi nos frères, il en est, hélas! un grand nombre qui sont dans le malheureux état de péché, ou en danger plus ou moins prochain d'y tomber; il en est toujours beaucoup qui sont aux prises avec l'indigence, la tribulation, la souffrance, et ont un besoin pressant du secours et de la protection de Marie.

4° La vie la plus longue n'est qu'un instant. La vie de l'homme sur la terre, l'Esprit-Saint nous le redit à chaque page des saints Livres, n'est qu'une poussière et une cendre balayée par le souffle de la mort, une fleur qui se flétrit, une rosée qui se

Digitized by Google

dessèche, le passage d'une ombre, la trace d'un oiseau qui vole dans l'air, le chemin d'un esquif à travers les flots.

5° Enfin, *maintenant*, ô Marie, est le temps propice, c'est-à-dire le temps de la miséricorde pour votre Fils, et le temps de la toute-puissance d'intercession pour vous.

C'est le temps de la miséricorde pour votre divin Fils, qui désire et attend notre retour. Une fois ce temps passé, si nous n'avons pas su le mettre à profit, nous ne trouverons plus en lui qu'un Juge justement irrité et à jamais inexorable.

Maintenant, c'est aussi le temps de la toute-puissance pour vous ici-bas, ô Marie! Dieu ne refuse rien aux prières que vous lui adressez pour vos enfants, même les plus coupables, s'ils ne mettent pas eux-mêmes obstacle à l'effusion de ses bienfaits. Mais après le *maintenant* de ta vie, ô pécheur! ne l'attends pas, car, au delà du tombeau, rien ne saurait arrêter l'exécution de la sentence d'éternelle réprobation prononcée contre toi.

Mais s'il est vrai que nous pouvons toujours, et en toute vérité, demander à Marie de prier pour nous *maintenant*, cependant, dit un pieux auteur, nous devons prononcer ce mot *maintenant* avec une dévotion particulière, dans les tentations, dans les dangers, dans les maladies, dans les adversités, les chagrins, en un mot à toutes les heures difficiles de la vie. Nous devons le dire avec une dévotion particulière, quand nous savons quelqu'un de nos frères dans une situation pénible ou dangereuse pour son salut; mais nous le devons surtout si nous avons le malheur d'être en état de péché : car il nous importe infiniment

Digitized by Google

d'en sortir au plus tôt; et pour cela nulle autre main ne peut nous être secourable comme celle de Marie, « Refuge des pécheurs ».

ART. VI. — ET IN HORA MORTIS NOSTRÆ *(Et à l'heure de notre mort).*

Bien qu'ayant demandé à la sainte Vierge de prier pour nous pendant toute notre vie, cependant de toutes les heures de cette vie nous ne spécifions que la dernière, celle de *notre mort*. Et c'est avec raison que l'Eglise nous fait prier ainsi.

1° L'heure de la mort, en effet, est l'heure qui décide de notre éternité.

2° C'est l'heure la plus terrible et surtout la plus dangereuse, à cause des efforts désespérés du démon qui engage avec l'âme la lutte décisive. Sa rage est d'autant plus grande qu'il ne lui reste que peu de temps. C'est alors que l'âme accablée par les angoisses de l'agonie se sent plus faible, prie plus difficilement.

Qui donc pourra nous défendre dans un tel péril, si ce n'est celle dont l'Eglise déclare qu'elle est terrible comme une armée rangée en bataille, et qu'elle proclame le *secours des Chrétiens*? Voilà pourquoi l'Eglise nous fait demander mille et mille fois à Marie de prier pour nous à l'heure de notre mort.

ART. VII. — AMEN *(Ainsi soit-il).*

Amen est un mot hébreu que l'Eglise a conservé à cause de la sainte autorité que lui donne son antiquité, et par respect pour Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui l'avait souvent à la bouche.

Dans les prières liturgiques, ce mot est employé pour ratifier ce qu'a dit le prêtre. Il exprime donc,

Digitized by Google

selon l'objet de la prière, soit une affirmation, soit un désir, soit enfin un assentiment, et signifie : *cela est vrai*, ou *que cela soit ainsi*, ou *j'y consens*. Ainsi, pour ne parler ici que des prières renfermées dans ce manuel, après le *Credo* ou toute autre profession de foi, *Amen* est une affirmation et signifie : *cela est vrai, je le crois*. A la fin d'une prière ne nous engageant pas à faire quelque chose, mais dans laquelle nous demandons quelque grâce, quelque faveur, comme l'oraison *Deus qui corda fidelium*, ou l'*Ave maris stella*, *Amen* est un simple souhait et signifie : *oui, je le veux ainsi; je le désire*. Enfin, après une prière qui engage à quelque chose, et dont l'objet est de quelque manière en notre pouvoir, comme lorsque dans l'oraison *Adesto Domine*, le prêtre demande pour les nouvelles Enfants de Marie la grâce d'observer les statuts de la Congrégation, l'*Amen* signifie qu'elles consentent à s'appliquer à l'observation de ces statuts et à renoncer à tout ce qui leur serait contraire.

L'*Amen* est donc un consentement donné à ce que la prière exprime. Mais prenons-y garde; il faut que le cœur et les dispositions ne démentent pas cette ratification. L'Eglise demande que la grâce nous convertisse : en disant *Amen*, il faut vouloir se convertir, elle demande que nous habitions d'esprit et de cœur dans le ciel : en disant *Amen*, il faut vouloir y habiter; que la foi, l'espérance et la charité s'augmentent : en disant *Amen*, il faut vouloir cet accroissement.

Et c'est précisément afin que votre *Amen*, c'est-à-dire votre acte de foi aux grandeurs, aux privilèges, à la puissance de la protection de Marie soit

Digitized by Google

désormais, s'il est possible, plus ferme, plus inébranlable, afin que votre *Amen*, c'est-à-dire votre prière, votre confiance en Marie soit plus fervente, plus persévérante, que nous avons voulu, non pas composer (1), mais offrir à vos pieuses méditations ce court, ce trop court exposé de la doctrine des Pères et des Maîtres de la vie spirituelle.

Nous l'avons fait sous forme de commentaire de l'*Ave Maria*, afin de montrer que, après l'Oraison dominicale, elle est la plus belle, la plus sainte des prières par son origine, par l'excellence du sens qu'elle renferme et par son efficacité.

SECTION TROISIÈME

MARIE D'APRÈS LA LITURGIE OU DU CULTE RENDU A MARIE

> Celui qui honore sa mère est semblable à celui qui thésaurise. (*Ecclésiastique*, III, v. 5.)
> Un des caractères les plus assurés de la vraie piété est de se conformer à l'esprit de l'Eglise, de suivre ses pensées, d'emprunter ses sentiments, de parler son langage. (*Mgr Isoard.*)

Puisque la foi de l'Eglise se trouve dans ses prières, puisque c'est « dans la prière publique de l'Eglise qu'on trouve la plus pure substance et,

1. Pour la doctrine, il est à peine besoin de le dire, nous n'avons rien avancé qui ne soit conforme à l'enseignement des plus graves théologiens.
Quant à la forme, notre seul mérite est d'avoir autant que nous l'avons pu, et nous l'avons pu très souvent, citer textuellement le P. Monsabré, M. l'abbé Maynard, Mgr Gay et saint Liguori.

Digitized by Google

pour ainsi dire, la moelle de la doctrine » (Mgr Freppel), on conçoit facilement avec quel pieux empressement l'Enfant de Marie cherche à connaître les sentiments et la conduite de l'Eglise à l'égard de la Mère de Dieu. Quelles sont donc les principales prières, fêtes et cérémonies liturgiques consacrées au culte de Marie? Telles sont les questions auxquelles nous ne pouvons, hélas! répondre ici que trop brièvement.

Ce chapitre, s'il nous était possible de lui donner les développements qu'il comporte, pourrait être intitulé : *Le Manuel par excellence de la dévotion à Marie.* Car quel meilleur, quel plus parfait recueil de prières à Marie que celui où chaque page, chaque ligne, chaque parole, tout est réglé par l'Eglise elle-même?

Chapitre premier. — Raison du culte rendu à Marie.

L'année liturgique n'est qu'une fête continue de Jésus-Christ, soit en lui-même, soit en ses membres, où il se dilate et éclate aux yeux, où il revit, où toujours il combat et triomphe. Donc Marie, inséparable de lui, dans son Incarnation, dans sa vie et dans sa mort, dans son rôle et dans son action, est également inséparable de lui dans son culte; c'est-à-dire qu'elle est mêlée à toutes ses fêtes, et qu'elle y prend nécessairement la part qui lui revient dans les mystères dont elles sont non seulement la commémoraison, mais la reproduction mystique.

Elle est Reine de tous les saints, et dès lors pas un honneur également rendu aux sujets, sur le-

Digitized by Google

quel ne se prélève nécessairement un tribut faisant retour à la souveraine.

D'autre part, encore que tout lui vienne de Jésus, et qu'elle n'ait rien, qu'elle ne soit rien sans lui, elle a, néanmoins, sa vie propre et personnelle, car elle n'a pas été, pour Jésus, un instrument inconscient et passif, mais un agent intelligent et volontaire. Ayant sa vie, ses mystères propres, elle aura donc son culte et ses fêtes propres.

Chapitre II. — Culte de Marie dans sa communauté avec le culte de Jésus-Christ.

§ I. — *Prières usuelles.*

Marie n'est pas absente des prières les plus générales et les plus usuelles.

Elle est implicitement dans le *Pater*, Dieu n'étant notre Père que parce que Jésus-Christ Fils de Dieu, est notre Frère, et que Jésus n'est lui-même notre Frère qu'en tant que « formé de la Femme », à savoir de Marie.

Marie remplit tout l'*Ave* qui accompagne ou suit presque toujours le *Pater*, comme sa raison ou son commentaire. Fils adoptifs de Dieu, après avoir crié vers lui, nous descendons à la Mère, qui, en nous enfantant le Christ sur la terre, nous a donné un Père au ciel.

A l'*Ave* succède ordinairement le *Credo*, soit dans la prière du Chrétien, soit dans les offices de l'Eglise. Or, le *Credo* a un point central où tout converge : *Conceptus, natus ex Maria Virgine*, l'Incarnation par Marie.

Priez pour nous, pauvres pécheurs, redisons-

Digitized by Google

nous à Marie dans nos *Ave* multipliés; plus exclusivement nous le lui disons dans le *Confiteor*, par lequel tout chrétien commence et finit chaque journée. L'Eglise elle-même, à la première et à la dernière heure de son Office, à prime et à complies, répète le *Confiteor*, et elle l'impose aux lèvres et au cœur du prêtre montant à l'autel. Or, dans le *Confiteor*, immédiatement après Dieu tout-puissant, la pureté souveraine et infinie, c'est à la bienheureuse Marie, toujours Vierge, que nous confessons nos fautes.

§ II. — *Messe et Office.*

Dans tout le cours de l'ordinaire de la Messe, et aux endroits les plus solennels, à l'Offertoire, au Canon, avant la Communion, l'honneur de Marie va presque de pair avec l'honneur de Dieu, et son invocation prend le pas sur toute autre : la mémoire de *la glorieuse et toujours Vierge Marie, Mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ*, est vénérée *en premier lieu*, parce que la Vierge Marie est la première dans la Communion des Saints. Et c'est chose bien juste, puisque la divine Victime de nos autels est la chair de sa chair.

Chaque heure de l'Office s'ouvre et se ferme par l'*Ave*, et l'invocation de Marie y entre souvent comme partie intégrante.

A vêpres, il est un moment plus solennel, que tout ce qui précède prépare; un chant plus retentissant et plus enthousiaste : c'est le moment, c'est le chant du *Magnificat*. Et quelle que soit la fête du jour, pendant que tout le reste change et s'y approprie, le *Magnificat* seul demeure invariable

Digitized by Google

à sa place centrale, d'où il domine et consacre tout l'Office. C'est que toutes les fêtes, encore une fois, se réfèrent à Jésus-Christ, et que Jésus-Christ est tout entier dans l'Incarnation, opérée en Marie et appliquée par elle au monde.

L'Office se couronne d'une antienne finale à Marie. Cette antienne varie aux quatre saisons de l'année, et revêt un sens et un accent appropriés au mystère principal qui s'y célèbre, et à la part glorieuse qu'y a prise Marie.

§ III. — *Propre du temps.*

Tous les temps de l'année liturgique, aussi bien que tous les temps du monde, sont remplis de Jésus-Christ, et, par conséquent, ils sont tous marqués par ses fêtes.

Répétons donc que Marie, en tant qu'inséparable de Jésus, y a sa part nécessaire et inévitable; tellement que quelques-unes portent à la fois le double nom du Fils et de la Mère, comme un titre de double et indivisible propriété. Telle la fête de la Présentation de Jésus, qui s'appelle et est aussi la fête de la Purification de Marie; telle surtout l'Annonciation, qui n'est si grande que par l'Incarnation qu'elle a produite.

Chapitre III. — Culte propre de Marie.

§ I. — *Office journalier.*

Outre la part qui revient à Marie dans les prières usuelles et quotidiennes, dans la célébration de la messe et dans la récitation de l'office canonial, l'une et l'autre également journalières, Marie a son office propre, dit le *Petit Office*, journalier

Digitized by Google

comme le grand, et qu'on trouvera à la section II^e^ de la IV^e^ partie.

§ II. — *Office, messe, litanies et autres pratiques du samedi.*

Le culte hebdomadaire de Marie est le culte du samedi. L'office spécial de ce jour est de la même époque que le Petit Office. *(Voir IV^e^ partie, section I^re^, chapitre II.)*

§ III. — *Fêtes.*

Comme chaque jour, comme chaque semaine, et aussi chaque année, chaque mois est marqué par quelque dévotion envers Marie, et les mois réunis lui font une couronne de douze étoiles. — Pas de mois où ne se célèbre une de ses fêtes, sinon deux et même trois. Le mois s'en fleurit, s'en parfume et s'en pare. Entre ces fêtes, quatre dominent les autres par l'ancienneté de leur origine et l'universalité de leur célébration : ce sont les fêtes de la Nativité, de l'Annonciation, de la Purification et de l'Assomption de la Vierge. On a remarqué que chacune se place à l'une des quatre saisons de l'année, toutes ainsi successivement consacrées à Marie et mises sous son patronage.

Si nous parcourons rapidement les diverses fêtes de la sainte Vierge, non dans l'ordre de leur origine, ou de leur solennité, ou de leur classement dans l'année, mais dans l'ordre chronologique des mystères ou des faits de la vie de Marie qui leur ont donné naissance, nous trouvons d'abord la fête de l'Immaculée-Conception qui coïncide si heureusement avec le commencement de l'année liturgique.

Digitized by Google

Viennent ensuite les fêtes : de la Nativité de Marie à laquelle est liée celle du Saint Nom de Marie; de la Présentation; des Epousailles; de l'Annonciation; de la Maternité de Marie; de la Pureté de Marie; de la Visitation; de la Purification; de Notre-Dame des Sept-Douleurs, fixée par Benoît XIII, en 1725, au premier vendredi après le dimanche de la Passion. (Pie VII, en 1814, institua une autre fête de même signification, qu'il fixa au troisième dimanche de septembre.) Enfin, la fête de l'Assomption, la seule qui, par un privilège unique dans nos fastes civils, soit restée en possession de la solennité qu'elle partageait autrefois avec d'autres fêtes de Marie.

Ainsi qu'on peut le constater dans le calendrier des Enfants de Marie, outre ces fêtes, il en est d'autres destinées à célébrer le souvenir de quelqu'une de ses faveurs passées. Et sans parler ici des fêtes locales, du mois de mai et de la glorification continuelle de Marie par les confréries et les congrégations, comptez, si vous le pouvez, les monuments, les lieux de pèlerinage consacrés à Marie. Chaque fois donc que vous avez l'honneur de redire le sublime cantique de Marie, ravies, avec saint Bonaventure, de voir ainsi le monde entier rempli de la gloire de Marie, bénissez Dieu et le remerciez de réaliser si magnifiquement la prédiction de sa divine Mère : *Toutes les générations me proclameront Bienheureuse. — Beatam me dicent omnes generationes.*

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

L'Enfant de Marie.

SECTION PREMIÈRE

L'ENFANT DE MARIE D'APRÈS L'HISTOIRE

CHAPITRE PREMIER. — L'Enfant de Marie et l'histoire.

Nous nous proposions de montrer ici ce qu'ont fait pour Marie ses vrais serviteurs, et comment à leur filiale piété Marie n'a cessé de répondre par des bienfaits sans nombre. Nous aurions dit la prédilection marquée de cette Reine du ciel pour les familles religieuses, pour les nations qui lui ont voué un culte particulier, ou ont défendu plus courageusement quelqu'une de ses glorieuses prérogatives.

Ce que le manque de place ne nous permet pas de faire, votre piété filiale le fera. Pendant que tant de sectaires n'écrivent l'histoire que pour en effacer jusqu'aux noms bénis de Jésus et de Marie, et trop souvent pour y jeter l'insulte et l'outrage aux mystères sacrés, objet de notre foi; vous, Enfants de Marie, à l'exemple de ses plus dévots serviteurs, dans chaque page, dans chaque fait de l'histoire et surtout dans les fastes du royaume de Marie, vous vous réjouirez de voir votre Mère du ciel saluée sous tant de titres qui tous ne rappellent que les plus doux comme les plus consolants souvenirs.

Entre beaucoup d'autres, trois ouvrages nous paraissent particulièrement propres à vous guider

Digitized by Google

dans cette étude : la *Vie des Saints,* qui devrait se trouver et surtout être lue dans chaque famille chrétienne; le beau livre de M. l'abbé U. Meynard (*La sainte Vierge,* un volume in-4°, illustré de quatorze chromolithographies et deux cents gravures); l'*Histoire illustrée des Pèlerinages français de la très sainte Vierge,* par le R. P. Drochon (un volume grand in-8°, illustré de quatre cent cinquante gravures, et contenant les monographies de plus de quatorze cents pèlerinages). Dans ce magnifique ouvrage, l'Enfant de Marie trouvera des témoignages éclatants, et de toutes les époques, de l'amour de la France pour Marie. « Notre joie, dit le R. P. Drochon dans sa préface, a été de contempler Marie réghant sur les grandes cités comme sur les plus modestes villages, de la voir couronnant les sommets des montagnes et embaumant nos vallées; de la suivre enfin à l'odeur de ses parfums et à la trace de ses bienfaits. »

Chapitre II. — Les Congrégations de la sainte Vierge.

Nous-même qui, dans notre jeunesse, avons été membre de la Congrégation de la bienheureuse Vierge Marie, nous aimons à nous rappeler que nous prenions part aux pieux exercices de la Congrégation, pour le grand bien et la consolation spirituelle de notre âme. Aussi regardons-nous comme un devoir de notre charge pastorale de prendre sous notre protection apostolique et de combler de nos faveurs ces écoles de solide piété, qui servent tant à former la jeunesse chrétienne, et à procurer efficacement le salut des âmes. (*Le pape Benoît XIV, Bulle du 27 septembre* 1748.)

C'est au zèle et à la piété d'un jeune religieux

Digitized by Google

de la Compagnie de Jésus, Jean Leonius, professeur au Collège romain, qu'on attribue généralement la fondation de la Congrégation de la très sainte Vierge. Mais d'après les témoignages des contemporains, mis en lumière tout récemment par le P. Hattler, la Congrégation établie à Rome par le P. Jean Leonius n'est pas la première de ce genre... C'est dans la ville de Syracuse, dit le P. Hattler, que le *germe de la Congrégation a bourgeonné.* Son véritable fondateur est le P. Sébastien Cabarrasi, professeur au collège de Syracuse. Lorsque l'humble professeur dut être remplacé dans sa charge, c'est le jeune Liégeois Jean Leonius qui lui succéda. Celui-ci n'eut qu'à suivre l'exemple du P. Cabarrasi et à perfectionner l'œuvre commencée. Plus tard, devenu professeur au Collège romain, il y établit une Congrégation toute semblable, qui est devenue la mère de toutes les Congrégations, et à laquelle plusieurs associations pareilles, de date antérieure, notamment celles d'Ingolstadt, de Gênes et de Pérouse, empruntèrent le but spécial qui est d'honorer la très sainte Vierge Marie d'après des règles déterminées. (*Le P. Béringer, t. II, p. 213.*)

Afin de développer dans ses jeunes élèves l'amour de la prière et des lectures de piété, il accomplissait avec eux quelques pieux exercices, à la fin des classes du soir. Ces jeunes gens devinrent bientôt l'exemple du Collège. A partir de l'année 1563, ils prirent l'habitude de se réunir tous les soirs dans une classe où l'on avait dressé un modeste autel; là, on récitait quelques prières, et l'un d'eux faisait une pieuse lecture; les dimanches et jours de fête, on ajoutait aux exercices ordi-

Digitized by Google

naires le chant des vêpres. Bientôt l'œuvre naissante prit le caractère d'une véritable sodalité. *(Le P. L. Delplace.)*

Dès l'année 1564, c'est-à-dire au bout d'un an seulement, ces jeunes étudiants, au nombre de soixante-dix, se placèrent sous la protection spéciale de la sainte Vierge. Déjà même l'Association eut, à peu de chose près, l'organisation et les règles qu'elle a conservées depuis.

En 1576, Costerus publia le premier Manuel des Enfants de Marie. Dans la préface de ce livre si souvent réimprimé sous le titre de Manuel de la Congrégation de Marie, Costerus écrivait : « La très sainte Mère de Jésus-Christ, qui a reçu sous sa protection tant de peuples, devait être donnée comme patronne à notre nombreuse jeunesse, d'autant plus que tous les hérétiques s'efforcent de rabaisser la gloire de Marie... Il ne se peut point que les chrétiens tolèrent ces blasphèmes. Au contraire, il convient qu'ils la vengent de tant d'outrages, qu'ils honorent, qu'ils célèbrent la Mère de Dieu et la Reine des hommes. » De plus, l'acte de consécration qui se trouve en tête du Manuel de Costerus semble avoir été rédigé comme une protestation contre les insultes faites à la Mère de Dieu par les hérétiques : les serviteurs de Marie y prennent l'engagement « de ne jamais permettre que par leurs inférieurs il soit dit ou fait quelque chose contre son honneur ». Aujourd'hui encore, dans l'acte de consécration, l'Enfant de Marie ne prend-elle pas les mêmes engagements lorsqu'elle dit : « Je prends à vos pieds la ferme résolution de *travailler de tout mon pouvoir à procurer votre gloire et à propager votre culte* » ?

Digitized by Google

Il nous a paru utile de rappeler ces engagements, afin de montrer :

1° Qu'aujourd'hui, comme dès la fondation des Congrégations de Marie, un des buts principaux est toujours de glorifier Marie et de la défendre des attaques de l'impiété.

2° Qu'en faisant connaître Marie d'après l'histoire, la théologie et la liturgie, nous n'avons fait que nous pénétrer de l'esprit qui doit animer les Enfants de Marie, et leur faciliter l'accomplissement d'une de leurs plus glorieuses promesses. Comment, en effet, faire connaître et aimer Marie, si on ne la connaît soi-même que très imparfaitement? Comment défendre ses glorieuses prérogatives sans les avoir sérieusement étudiées? Quel moyen plus sûr enfin de l'honorer dignement que d'imiter l'Eglise dans le culte qu'elle rend à la Mère de Dieu?

Les Congrégations se multiplièrent rapidement; et l'expérience montra bientôt que cette œuvre, véritablement inspirée par l'Esprit de Dieu, favorisait à la fois le progrès des études et l'avancement dans la vertu.

Il y eut, surtout dans les commencements, des Congrégations composées d'étudiants et de pères de famille, de magistrats et de gens du peuple, d'hommes et de femmes, réunis autour du même autel et dans un même auditoire. Mais, pour instruire plus aisément de leurs devoirs particuliers les Enfants de Marie, si différents par leur éducation, par leur profession et par leurs habitudes morales, il fallait les diviser et les grouper selon leur sexe, leur état et leur condition. De là vient que les grandes cités eurent toutes plusieurs

Digitized by Google

Congrégations différentes, et dans certaines villes il y en eut jusqu'à douze ou treize à la fois, ayant des sanctuaires différents, ou se succédant dans le même sanctuaire.

Avant leur approbation par le Saint-Siège, les Congrégations de la sainte Vierge étaient déjà répandues en France, en Allemagne, dans les Pays-Bas, et y opéraient parmi la jeunesse studieuse un bien extraordinaire. Elles parvinrent même, dans ces pays ravagés par le protestantisme, à refouler l'erreur et à raviver la foi des catholiques par le culte plus ardent de la Mère de Dieu; les sacrements furent fréquentés plus assidûment, et les jeunes gens, non contents de se préserver eux-mêmes du mal, devinrent des apôtres de tout bien par la parole et par l'exemple.

Ainsi que le rappelait naguère Léon XIII, c'est par ses lettres apostoliques du 5 décembre 1584 que Grégoire XIII érigea canoniquement la Congrégation du Collège romain sous le titre de l'Annonciation de la bienheureuse Vierge Marie, l'enrichit d'indulgences et lui acccorda divers privilèges. — Les faveurs et droits accordés par Grégoire XIII ont été, à plusieurs reprises, reconnus, confirmés et amplifiés par Sixte V, Clément VIII et Grégoire XV. Benoît XIV, par sa bulle du 27 septembre 1748, non content de ratifier toutes les concessions de ses prédécesseurs, ajouta de nouvelles faveurs et fit des Congréga tions le plus magnifique éloge. Enfin, par un rescrit du 7 mars 1825, Léon XII donna pouvoir au général des Jésuites d'agréger à la Congrégation dite *Prima Primaria* toutes les autres Congréga-

Digitized by Google

tions d'hommes, de femmes, de jeunes gens et de jeunes filles, dirigées ou non par des religieux de la Compagnie.

A différentes reprises, Sa Sainteté le Pape Léon XIII, qui, comme son prédécesseur, a été congréganiste, a témoigné sa grande bienveillance envers la Congrégation. Quand, le 5 décembre 1884, on célébra le trois centième anniversaire de la première approbation qu'elle avait reçue du Siège apostolique, le Saint-Père se déclara hautement reconnaissant envers elle, et accorda à tous ses membres une indulgence plénière en forme de jubilé.

Ces écoles de piété se sont répandues dans tout l'univers chrétien avec une rapidité qui semble tenir du prodige, et le bien qu'elles ont fait est incalculable. Depuis sa fondation canonique jusqu'en 1824, la *Prima Primaria* de Rome agrégea deux mille quatre cent soixante-seize Congrégations dans les différentes parties du monde; en 1864, leur nombre s'élevait à neuf mille cinq cent seize, et dans les dix dernières années il y eut mille huit cent quatre-vingts agrégations. Il y a donc plus de douze mille Congrégations affiliées. Aussi peut-on dire avec Léon XIII : « Parmi les sodalités, fécondes en fruits de salut, qui ont été instituées par toute la terre en l'honneur de la Vierge Marie, Mère de Dieu, la première place revient sans aucun doute à celle qui est appelée la *Prima Primaria*, et dont le nom indique combien elle l'emporte sur toutes les autres par le développement qu'elle a reçu. » (Léon XIII.)

Digitized by Google

CHAPITRE III. — Les gloires de la Congrégation.

Louons ces hommes illustres... Que les peuples célèbrent leur sagesse, et que l'assemblée publie leur louange. (*Ecclésiastique*, XLIV.)

Si jamais, ce qu'à Dieu ne plaise, vous veniez, sinon à rougir de votre titre d'Enfant de Marie, du moins à ne le pas estimer à sa juste valeur, ouvrez le livre d'or de la Congrégation, parcourez-en les pages glorieuses, et en y voyant associés avec les jeunes personnes de votre âge et de votre condition, les princes de l'Eglise et les rois de la terre, les cardinaux, les évêques, les noms les plus glorieux dans les lettres, les sciences, l'armée et la magistrature, peut-être alors verrez-vous mieux la dette de reconnaissance que vous avez contractée envers les bien-aimés parents et le cher pensionnat auxquels vous devez ce titre si enviable d'Enfant de Marie.

Tout d'abord disons que de la seule Congrégation de Rome, il est sorti plus de cent cardinaux dont neuf se sont assis sur la chaire de saint Pierre : Urbain VIII, Alexandre VII, Clément IX, Clément X, Innocent XI, Innocent XII, Benoît XIV, Pie IX et Léon XIII glorieusement régnant; des archevêques, des évêques sans nombre; des écrivains et des orateurs sacrés tels que Bossuet, Bourdaloue et Fénelon, des poètes tels que Le Tasse, Calderon et notre Pierre Corneille.

On vit même des souverains se faire gloire de leur titre de congréganistes : entre autres les rois de Pologne Sigismond III, Vladislas VII et Jean Casimir; les princes de Bavière Philippe,

Digitized by Google

Ferdinand et Maximilien; plusieurs archiducs d'Autriche; les empereurs d'Allemagne, Ferdinand II et Ferdinand III. Dès 1581, on vit, à la cour de Vienne, inscrire son nom parmi les congréganistes Marie d'Autriche, fille de Charles-Quint, sœur du roi d'Espagne, Philippe II. Elevée si haut par sa parenté, elle n'était pas moins illustre par sa piété et par toutes les vertus qui font une princesse accomplie. Sa fille, Elisabeth d'Autriche, veuve depuis sept ans du roi de France, Charles IX, et retirée à Vienne auprès de sa mère, se consacra avec elle à la Reine des cieux, et l'exemple de ces deux grandes princesses entraîna aux pieds de Marie la plupart des seigneurs et des dames de leur cour.

Mais la grande gloire des Congrégations de la sainte Vierge, leur gloire par excellence, ce sont les saints qu'elles ont produits : l'illustre archevêque de Milan, saint Charles Borromée; saint François de Sales et saint Alphonse de Liguori, tous deux évêques et docteurs; saint Stanislas Kotska; saint Louis de Gonzague et saint Jean Berchmans; saint Camille de Lellis, le héros de la charité envers les infirmes; saint François Régis, saint François de Hiéronimo, saint François Solano, saint Fidèle de Sigmaringen, saint Jean-Baptiste Rossi, saint Léonard de Port-Maurice, missionnaires infatigables de la France, de l'Italie et de l'Allemagne; les bienheureux martyrs Jean de Brito et André Bobola; saint Pierre Claver, l'héroïque apôtre des nègres du Nouveau-Monde; les bienheureux Pierre Fourier et de Montfort; le vénérable P. Eudes; M. Olier, fondateur de la Compagnie de Saint-Sulpice, et M. l'abbé Desge-

Digitized by Google

nettes, le vénéré Père de l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires.

Quels devanciers et quelle glorieuse suite d'ancêtres!

Chapitre IV. — Votre histoire ou Mémorial des Enfants de Marie.

Grâce à Dieu, le temps est venu, ou plutôt revenu, où il n'est plus nécessaire de rappeler les avantages de toutes sortes que trouvaient nos ancêtres à insérer les noms et les dates principales de leur livre de famille dans leur livre d'heures, pour les placer ainsi sous l'égide de la prière. Et si la tenue de ce livre de famille était considérée par eux presque comme l'accomplissement d'un devoir religieux, la reconnaissance ne fait-elle pas un devoir de se souvenir des bienfaits reçus? N'est-il pas des anniversaires que, du sein de leurs souffrances expiatrices, des âmes qui nous furent chères attendent avec la légitime espérance qu'ils leur apporteront de notre part quelque soulagement ou même la délivrance?

Sur les quelques pages que nous avons disposées à cet effet, et qui vous rendront plus précieux encore votre Manuel, vous pourrez inscrire les noms et les dates suivantes :

1° Les noms de vos chers parents, de leurs patrons, afin que toujours, mais surtout à l'église, au pied de l'autel de Marie, ces noms bénis placés en tête des dates qui doivent composer ce Mémorial vous rappellent ce qu'après Jésus et Marie vous leur devez de la plupart des faveurs dont vous avez été comblées.

Digitized by Google

2° La date de votre naissance.

3° Celle du jour où vous avez été régénérée dans les eaux du baptême. Les noms reçus à cette heure solennelle entre toutes vous rappellent les saints auxquels, ainsi qu'à votre ange gardien, vous devez une confiance et une reconnaissance particulières. Que les noms de vos parrain et marraine, de la paroisse où vous êtes devenue enfant de Dieu, vous soient également chers.

4° Les noms de vos frères et sœurs pour vous souvenir d'eux dans vos prières. Joignez-y la date de leur fête, afin de prier, en ce jour, leurs saints patrons, faire même la sainte communion, et réclamer pour eux tous les secours que l'on peut attendre du saint sous la protection duquel on s'est placé.

5° Le jour où, grâce à la miséricorde de Dieu, à l'amour et aux sacrifices de vos chers parents, il vous a été donné de franchir le seuil de cette maison bénie, de ce cher pensionnat, délicieuse oasis, placée par la divine Providence à travers le désert de cette vie.

6° Le jour de votre première communion, au soir duquel vous fûtes si heureuse de vous consacrer à Marie.

7° Le jour de la confirmation.

8° La date des jours où vous avez été admise dans la Congrégation, soit comme postulante, soit comme congréganiste, sans oublier celle du départ.

9° Les noms des Enfants de Marie reçues avec vous, ainsi que des membres de la Congrégation, au jour de votre réception. Et à la mort de chacune d'elles, une croix † tracée à la suite de son

Digitized by Google

nom vous invitera à prier plus particulièrement pour elle.

10° La date de la mort de ceux qui vous sont unis par les liens les plus sacrés. Croyez-le, si vous êtes fidèles à vos chers défunts, si vos prières les plus ferventes, vos sacrifices les plus généreux sont pour le soulagement et le repos des âmes de vos chers parents, de vos bonnes maîtresses, etc., Marie obtiendra de son divin Fils qu'on vous procure les prières si charitablement offertes pour les autres. Car la mesure dont nous nous servons pour autrui sera celle dont on se servira pour nous-mêmes.

Enfin, puisse une main amie terminer ce Mémorial comme se terminaient autrefois les *livres de famille :* Icy finit le Mémorial de M. N***, laquelle est morte le... Le Seigneur ait reçu son âme dans son saint paradis. Priez Dieu pour elle, et le..., anniversaire de sa mort, pourvoyez que le saint sacrifice soit offert pour le repos de la dicte M. N***.

« *Requiescant in pace.* »

Digitized by Google

MÉMORIAL

Rendez grâces en toutes choses ; car c'est la volonté de Dieu dans le Christ Jésus. (I *Thess.*, v, v. 18.)

Je rends grâces à mon Dieu toutes les fois que je me souviens de vous : Priant toujours avec joie pour vous en toutes mes prières. (*Philipp.*, I, v. 3, 4.)

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SECTION II

L'ENFANT DE MARIE D'APRÈS LA THÉOLOGIE OU DE LA VRAIE DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE

De même qu'il est impossible de se sauver quand on n'a pas de dévotion à Marie, et qu'on n'est pas protégé par elle, de même il est impossible de se damner quand on se recommande à la bienheureuse Vierge Marie, et qu'on est regardé par elle avec amour. (*Saint Anselme.*)

La théologie nous a dit (I^re^ partie, section II^e^) ce qu'est la sainte Vierge en elle-même et par rapport à nous. Demandons-lui maintenant de nous apprendre ce que nous devons être à l'égard de cette Reine du ciel, comme chrétiennes, sans doute, mais surtout comme Enfant de Marie.

CHAPITRE PREMIER. — Excellence et nécessité de la dévotion à la sainte Vierge.

L'excellence et la nécessité de la dévotion à la sainte Vierge se déduisent naturellement de ce qui a été dit plus haut (I^re^ partie, section II^e^). Cependant, comme le but spécial des Congrégations de la sainte Vierge est précisément la dévotion à Marie, on ne saurait nous reprocher de trop insister sur ce point. Nous nous bornerons du reste aux considérations suivantes empruntées presque entièrement au bienheureux Grignon de Montfort.

1° La première raison qu'on peut donner de l'excellence et de la nécessité de la dévotion à Marie est une réponse péremptoire à ceux qui craignent, en élevant la Mère, d'abaisser le Fils.

Digitized by Google

Et en effet, « jamais on n'honore plus Jésus-Christ que lorsqu'on honore plus sa très sainte Mère, puisqu'on n'honore Marie qu'afin d'honorer plus parfaitement Jésus-Christ; puisqu'on ne va à Marie que comme à la voie pour trouver le terme où l'on va, qui est Jésus ». (*Le B. Grignon de Montfort.*)

« *Jésus n'est pas connu, parce que Marie est laissée en oubli;* des milliers d'âmes périssent, parce que Marie est éloignée d'elles. C'est cette ombre indigne et misérable, à laquelle nous osons donner le nom de dévotion à la sainte Vierge, qui est la cause de toutes ces misères, de tous ces obscurcissements, de tous ces maux, de toutes ces omissions, de tous ces relâchements. Cependant, si nous devons croire les révélations des saints, Dieu veut *expressément* une plus grande, une plus large, une plus solide, une tout autre dévotion envers sa sainte Mère. » (*P. Faber.*)

« Je me tourne ici vers Vous, ô mon aimable Jésus, pour me plaindre amoureusement à votre Majesté de ce que la plupart des chrétiens, même les plus savants, ne savent pas la liaison nécessaire qui existe entre Vous et votre sainte Mère. Vous êtes, Seigneur, toujours avec Marie, et Marie est toujours avec Vous et ne peut être sans Vous... Ah! si l'on connaissait la gloire et l'amour que Vous recevez en cette admirable créature, on aurait de Vous et d'elle bien d'autres sentiments qu'on n'a pas... O mon aimable Jésus! est-ce Vous plaire que de ne pas faire tous ses efforts pour plaire à votre Mère, de peur de Vous déplaire? La dévotion à votre sainte Mère empêcherait-elle la vôtre? Est-ce qu'elle s'attribue l'honneur qu'on lui

Digitized by Google

rend? Est-ce qu'elle fait bande à part? Est-elle une étrangère qui n'a aucune liaison avec Vous? Est-ce Vous déplaire que de vouloir lui plaire? Est-ce se séparer ou s'éloigner de votre amour que de se donner à elle et de l'aimer?... Seigneur, donnez-moi quelque part aux sentiments de reconnaissance, d'estime, de respect et d'amour que Vous avez à l'égard de votre sainte Mère, afin que je vous aime et glorifie d'autant plus que je Vous imiterai et suivrai de plus près. » (*Le B. Grignon de Montfort.*)

2° La seconde raison se tire de l'ordre établi par la divine Providence et en vertu duquel, dit saint Bernardin de Sienne, *nulle grâce ne descend du ciel sur la terre que par l'entremise de Marie.*

« La très sainte Vierge étant nécessaire (1) à Dieu, d'une nécessité qu'on appelle hypothétique (voir la note de la page 116), en conséquence de sa volonté, elle est bien plus nécessaire aux hommes pour arriver à leur dernière fin. Il ne faut donc pas confondre la dévotion à la très

1. Avant tout, quand on dit de Marie, ou qu'elle est nécessaire à Dieu, ou qu'on ne peut être sauvé sans elle, il ne faut pas entendre par là une nécessité absolue; car Dieu, « toujours indépendant et se suffisant à lui-même, n'a point encore eu, ni n'a point encore absolument besoin de la très sainte Vierge pour l'accomplissement de ses volontés. Il n'a qu'à vouloir pour tout faire. » Mais il ne s'agit ici que d'une nécessité morale ou hypothétique, c'est-à-dire que les choses supposées comme elles sont, ou si l'on veut, « Dieu ayant une fois voulu nous donner Jésus-Christ par la sainte Vierge, « les dons de Dieu sont sans « repentance », et cet ordre ne se change plus. Il est et sera toujours véritable, qu'ayant reçu par sa charité le principe universel de la grâce, nous en recevions encore, par son entremise, les diverses applications dans tous les états différents qui composent la vie chrétienne. » (*Bossuet, édition Lebarq.*)

Digitized by Google

sainte Vierge avec les dévotions aux autres saints, comme si elle n'était pas plus nécessaire et comme si elle n'était que de surérogation.

« C'est Marie seule qui a trouvé grâce devant Dieu, sans aide d'aucune autre pure créature. Ce n'est que par elle que tous ceux qui ont trouvé grâce devant Dieu l'ont trouvée, et ce n'est que par elle que tous ceux qui viendront ci-après la trouveront... Le Très-Haut l'a faite l'unique trésorière de ses trésors et l'unique dispensatrice de ses grâces, pour anoblir, élever et enrichir qui elle veut, pour faire entrer qui elle veut par la porte étroite de la vie... Jésus est partout et toujours le fruit et le Fils de Marie, et Marie est partout l'arbre véritable qui porte le fruit de vie, et la vraie Mère qui le produit.

« Le docte et pieux Suarez, le savant et dévot Juste-Lipse et plusieurs autres ont prouvé invinciblement, en conséquence des sentiments des Pères, que la dévotion à la très sainte Vierge est nécessaire au salut. » (*Le B. Grignon de Montfort.*)

3° Enfin « comme dans l'ordre naturel il faut qu'un enfant ait un père et une mère, de même, dans l'ordre de la grâce, tous les vrais enfants de Dieu et prédestinés ont Dieu pour Père et Marie pour Mère; et qui n'a pas Marie pour Mère n'a pas Dieu pour Père. C'est pourquoi les réprouvés, comme les hérétiques, les schismatiques, etc., qui haïssent ou regardent avec mépris ou indifférence la très sainte Vierge, n'ont point Dieu pour Père, quoiqu'ils s'en glorifient, parce qu'ils n'ont point Marie pour Mère : car *s'ils l'avaient pour Mère, ils l'aimeraient et l'honoreraient comme un vrai et*

Digitized by Google

bon enfant aime naturellement et honore sa mère qui lui a donné la vie.

« Le signe le plus infaillible et le plus indubitable pour distinguer un hérétique, un homme de mauvaise doctrine, un réprouvé, d'avec un prédestiné, c'est que l'hérétique et le réprouvé n'ont que du mépris ou de l'indifférence pour la très sainte Vierge, tâchant par leurs paroles et exemples d'en diminuer le culte et l'amour, ouvertement ou en cachette, quelquefois sous de beaux prétextes. » (*Le B. Grignon de Montfort.*)

Pauvre âme qui êtes peut-être sur le point de vous relâcher de votre ferveur dans le service de Marie, vous disant en vous-même : Après tout, on peut se sauver sans s'astreindre à des pratiques de surérogation; quel avantage si grand puis-je retirer de la récitation du chapelet, du Petit Office, de la fidélité aux réunions et aux autres points du règlement de la Congrégation? Avant de renoncer à un gage si précieux de prédestination, relisez ces lignes et, au pied de l'autel de Marie, renouvelez votre consécration : dites-lui comme aux jours bénis de votre première communion, de votre réception dans la Congrégation :

Je viens t'offrir mon cœur, prends-le, ma bonne Mère,
Qu'il reste toujours pur et qu'il t'aime toujours,
Je veux sous ton regard passer ma vie entière,
Soutenu par ton bras, aidé de ton secours.
O Marie, ô ma Mère!
Exauce ma prière,
Reçois mon cœur, il est à Toi.
O Marie, ô ma Mère,
O Marie, ô ma Mère,
Garde en mon cœur l'Amour, l'Espérance et la Foi.

Digitized by Google

Si je devais un jour, oubliant ta tendresse,
Dans les sentiers du mal m'égarer tout tremblant,
Prends pitié de mon cœur, regarde sa détresse,
Vierge, délivre-moi, car je suis ton enfant.
O Marie, ô ma Mère!
Exauce ma prière,
Je veux rester digne de Toi.
O Marie, ô ma Mère,
O Marie, ô ma Mère,
Garde en mon cœur l'Amour, l'Espérance et la Foi.

Et quand mes yeux mourants verront s'ouvrir ma tombe,
Pour m'envoler vers toi de ce séjour mortel,
Marie, ah! donne-moi des ailes de colombe,
Et viens me recevoir à mon entrée au ciel.
O Marie, ô ma Mère!
Exauce ma prière,
Je veux au ciel vivre avec Toi.
O Marie, ô ma Mère,
O Marie, ô ma Mère,
Au ciel, près de Jésus, Marie, emmène-moi (1).

Chapitre II. — Conditions de la vraie dévotion à la sainte Vierge.

On peut ramener à six les caractères d'une vraie dévotion à Marie : la connaissance, l'amour, la crainte, la confiance, l'imitation, la constance et la persévérance.

1. **La connaissance de Marie.** — La vraie dévotion, en effet, est avant tout *intérieure*, « c'est-

1. Consécration à Marie, solo et tutti, avec accompagnement d'orgue. — Prix net, 0 fr. 50. S'adresser à M. le chanoine Poivet, maître de chapelle au Petit Séminaire de Versailles.
Il serait difficile, pensons-nous, de pouvoir entendre ce chant à la fois si simple, si pieux et si entraînant, sans se sentir plus heureux d'être Enfant de Marie, et sans désirer la servir plus fidèlement encore.

Digitized by Google

à-dire qu'elle part de l'esprit et du cœur; elle vient de l'estime qu'on fait de la sainte Vierge, de la haute idée qu'on s'est formée de ses grandeurs et de l'amour qu'on lui porte. » (*Le B. Grignon de Montfort.*)

Or, l'estime et l'amour supposent nécessairement la connaissance de l'objet aimé. Et si l'amour est en raison de la connaissance, jugez avec quel zèle vous devez, non seulement étudier ce que nous avons dit de Marie dans la première partie, mais encore travailler à développer, à compléter ces connaissances, afin de vous attacher à votre Mère du ciel par les liens d'un amour plus étroit, et de la faire connaître et aimer de plus en plus.

II. **L'amour.** — Que, sans amour, il n'y a ni dévotion ni piété, c'est là une de ces vérités qui se passent de toute démonstration : « Si que la dévotion, écrit saint François de Sales, n'ajoute rien au feu de la charité, sinon la flamme qui rend la charité active, prompte et diligente. » Et en cela nous n'avons pas à craindre l'excès.

Pourvu que notre amour n'aille pas jusqu'à rendre à Marie les honneurs suprêmes qui ne sont dus qu'à la divinité; pourvu que notre amour ne repose pas sur l'erreur, mais soit le résultat d'une connaissance au moins suffisante des titres et des prérogatives de cette tendre Mère; pourvu que cet amour n'exclue pas cette crainte filiale avec laquelle l'apôtre veut que nous opérions notre salut, cet amour, si grand qu'il puisse être, non seulement ne sera jamais excessif, mais restera toujours mille fois au-dessous du mérite de

Digitized by Google

la très sainte Vierge. Vous méditerez avec fruit les trois raisons suivantes qu'on peut donner de l'amour que nous devons à Marie.

1° Nous devons aimer Marie, parce que Dieu nous en donne l'exemple, en l'aimant lui-même d'un amour infini. De cet amour nous avons donné quelques preuves dans la première partie.

Faut-il ajouter que Dieu nous commande d'aimer Marie ? L'aimant lui-même plus que toutes les créatures ensemble, il veut que toutes les créatures soient embrasées d'amour pour elle. D'ailleurs s'il est impossible d'aimer Dieu sans aimer le prochain, selon la parole de saint Jean : « Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur », serait-il possible d'avoir pour Dieu l'amour qu'il demande, si, après lui, nous n'aimons la Vierge, sa Mère, plus que toutes les créatures ?

Enfin Dieu ne met-il pas tout en œuvre pour nous faire aimer Marie? Il nous la donne pour Mère; par elle, il nous donne ses grâces, afin que, recevant tout d'elle, nous lui rendions amour pour amour.

2° Nous devons aimer Marie, à cause des perfections de cette auguste Souveraine. (*Voir I^re^ partie, section II^e^, chapitre I^er^, article 3.*)

3° Une troisième raison d'aimer Marie est la reconnaissance que nous lui devons en retour de ses innombrables bienfaits.

III. **La crainte.** — Vous vous demandez peut-être comment Marie, la plus douce, la plus tendre, la plus aimable, la plus compatissante des créatures peut inspirer la crainte. Saint Bernard

Digitized by Google

n'a-t-il pas dit : « En Marie, rien d'austère, rien de terrible » ?

Assurément saint Bernard a bien dit : et nous pouvons appeler Marie notre vie, notre douceur et notre espérance (*vita, dulcedo et spes nostra*). Marie n'est ni un juge ni un accusateur; c'est notre avocate (*advocata nostra*), c'est notre Mère. Mais l'amour filial empêche-t-il, ou plutôt n'engendre-t-il pas naturellement la crainte d'offenser une mère bien-aimée, de lui déplaire, de la contrister de quelque manière que ce soit? Et cette crainte ne doit-elle pas être d'autant plus grande que l'amour est plus vif, que la personne aimée nous témoigne elle-même une plus généreuse tendresse? Or, ce qui contriste le cœur de Marie, nous le savons, c'est avant tout le péché. *Un fils insensé*, dit l'Esprit-Saint, *est l'indignation de son père, et la désolation de la mère qui lui a donné le jour.* Quel est l'insensé, sinon le pécheur, qui, par une déplorable folie, encourt la colère de Dieu, notre Père céleste, et devient la désolation de la très sainte Vierge, notre Mère, qui nous a enfantés à la vie surnaturelle?

Et comment une Enfant de Marie ne craindrait-elle pas à la pensée que, par ses péchés, elle pourrait donner lieu à Jésus de faire entendre cette plainte de l'épouse du Cantique des Cantiques : *Les enfants de ma Mère se sont élevés contre moi.* Tout en se donnant pour dévots serviteurs de ma Mère, elles me traitent cruellement. Parce qu'elles appartiennent à ses confréries, parce qu'elles récitent de bouche quelques prières, elles ne craignent pas de m'offenser, moi leur frère aîné. Sans doute Marie est le refuge des pécheurs. Mais ai-

Digitized by Google

mant Dieu par-dessus toutes choses, et ne pouvant rien aimer que pour Dieu, peut-elle aimer et défendre le pécheur qui, loin de se repentir, s'attaque à Dieu et s'obstine à l'outrager?

On le voit, la crainte que nous donnons comme un des éléments d'une vraie dévotion à Marie n'est pas la crainte de l'esclave qui tremble sous la verge de son maître; c'est la crainte d'un enfant qui ne redoute qu'une chose : contrister le meilleur des pères, blesser le cœur de la plus tendre des mères. C'est la crainte filiale qui nous fait éviter ce qui déplaît à la Reine du ciel et à son divin Fils. « Car de même qu'on ne peut dire que celui-là est le sujet dévoué d'une reine, qui porte l'audace jusqu'à conspirer contre son royal fils, de même on ne saurait accorder le titre de dévot envers la sainte Vierge à quiconque lui causerait un mortel déplaisir, en renouvelant la douloureuse Passion de son Fils par un péché mortel. » (*Scaramelli.*)

IV. **La confiance.** — Toute pénétrée de la grandeur, de la puissance et de la miséricordieuse bonté de la Mère de Dieu, l'âme se sent attirée, ravie, protégée; elle se repose en sécurité sous ce regard maternel et sous cette main invincible. « Elle recourt à elle en tous ses besoins de corps et d'esprit, avec beaucoup de simplicité, de confiance et de tendresse; elle implore l'aide de sa bonne Mère en tous temps, en tous lieux et en toutes choses : dans ses doutes, pour en être éclaircie; dans ses égarements, pour en être redressée; dans ses tentations, pour être soutenue; dans ses faiblesses, pour être fortifiée; dans ses

Digitized by Google

chutes, pour être relevée; dans ses découragements, pour être encouragée; dans ses scrupules, pour en être délivrée; dans ses croix, travaux et traverses de la vie, pour en être consolée. Enfin, en tous ces maux de corps et d'esprit, Marie est son recours ordinaire, sans crainte d'opportuner cette bonne Mère et de déplaire à Jésus-Christ. » (*Le B. Grignon de Montfort.*)

V. **L'imitation.** — La vraie dévotion à la sainte Vierge est *sainte*, c'est-à-dire qu'elle porte une âme, non seulement à éviter le péché, mais encore à imiter cette divine Mère. « L'hommage le plus cher à son cœur, dit saint Alphonse de Liguori, est d'imiter ses vertus. » D'ailleurs, « celui qui aime, dit encore le même Saint, est déjà semblable à la personne aimée ou cherche à le devenir ». Aussi, selon Richard de Saint-Laurent, ceux-là sont et peuvent se dire les vrais Enfants de Marie, qui s'efforcent d'imiter ses vertus.

Que l'enfant ait donc soin d'imiter sa Mère, s'il aspire à ses faveurs; car Marie ne peut manquer de traiter comme son enfant chéri quiconque l'honore comme sa Mère. « Que la vie de Marie, ajoute saint Alphonse de Liguori, soit devant vos yeux comme un tableau dans lequel brille la perfection; elle vous offre des exemples à suivre dans toute votre conduite; vous y voyez ce que vous devez corriger en vous, ce que vous devez éviter, ce que vous devez tenir. »

VI. **La constance et la persévérance** (1). — « La vraie dévotion à la sainte Vierge affermit une

1. La persévérance et la constance ont toutes deux le même but, qui est de rester ferme dans le bien; elles diffèrent seule-

Digitized by Google

âme dans le bien, et la porte à ne pas quitter facilement ses pratiques de dévotion, elle la rend courageuse pour s'opposer au monde, dans ses modes et ses maximes; à la chair, dans ses appétits et ses passions, et au diable dans ses tentations. En sorte qu'une personne vraiment dévote à la sainte Vierge n'est point changeante, chagrine, scrupuleuse. Ce n'est pas qu'elle ne tombe quelquefois... mais si elle tombe, elle se relève en tendant la main à sa bonne Mère; si elle devient sans goût ni dévotion sensible, elle ne s'en met point en peine. » (*Le B. Grignon de Montfort.*)

Ni les dégoûts ni les sécheresses ne l'empêchent de persévérer. Qui pourrait, en effet, diminuer son amour pour la sainte Vierge? Marie cesse-t-elle un instant d'être sa Mère? Peut-elle cesser d'être pour nous la *Mère aimable, Mater amabilis,* la *Mère admirable, Mater admirabilis,* la *Mère de miséricorde, Mater misericordiæ,* la *Porte du ciel, Janua cœli*?

D'ailleurs la persévérance seule mérite d'être couronnée, dit saint Bernard. Richard de Saint-Victor avait donc raison d'assurer que celui qui s'attache avec persévérance à Marie ne sera point trompé dans son espérance. Mais, ajoute saint Alphonse de Liguori, comme nul ne peut être sûr

ment dans le genre de difficultés qu'elles ont à combattre. Car la persévérance combat les obstacles intérieurs, tandis que la constance surmonte les obstacles extérieurs. Les obstacles intérieurs naissent de ce désir de changement qui est en nous et nous empêche de nous appliquer longtemps au même objet; de cet ennui que produit l'attente prolongée, et qui amène si facilement le dégoût. La constance, au contraire, résiste aux obstacles qui viennent du dehors, comme les épreuves, les contradictions, les difficultés imprévues, etc...

Digitized by Google

de persévérer jusqu'à la fin, nul, par conséquent, ne peut être assuré de son salut jusqu'à la mort. Aussi, la grande leçon que saint Jean Berchmans laissa en mourant à ses frères mérite d'être bien retenue : ceux-ci l'ayant prié de leur dire, avant de les quitter, quel hommage ils pouvaient offrir à la sainte Vierge, pour lui plaire davantage et obtenir sa protection, il répondit : *Quidquid minimum, dummodo sit constans : la moindre chose, pourvu qu'on y mette de la constance.* Et le saint docteur conclut : « Oh! combien n'en est-il pas maintenant en enfer, qui eussent été sauvés, si ayant une fois commencé d'offrir leurs hommages à Marie, ils eussent continué jusqu'à la fin. »

Chapitre III. — Vertus de l'Enfant de Marie.

La vraie dévotion à la très sainte Vierge, nous venons de le voir, ne consiste pas seulement à éprouver pour elle les sentiments d'une tendre affection, à lui adresser tous les jours quelques prières, ni même à faire partie d'une Congrégation érigée en son honneur. Toutes ces choses sont sans doute excellentes et agréables à Marie, mais elles ne suffisent pas pour constituer la véritable dévotion à Marie. La véritable Enfant de Marie va plus loin; elle cherche à lui ressembler par l'imitation des vertus dont elle nous a donné l'exemple. Comment pourrait-elle, en effet, se dire Enfant de Marie, si elle n'avait aucun trait de ressemblance avec elle. Est-ce qu'une enfant bien née n'a pas sans cesse les yeux fixés sur sa mère, pour suivre ses maximes et sa conduite ? Les congréganistes étant les Enfants de Marie, et ses en-

Digitized by Google

fants privilégiées, doivent donc, pour être conséquentes dans leur conduite, prendre Marie pour modèle et pour guide dans toutes les circonstances de la vie.

Toutefois, si le caractère spécial de la sainteté de Marie est d'avoir excellé dans toutes les vertus, il en est cependant que les Enfants de Marie doivent s'efforcer d'acquérir à un degré plus qu'ordinaire, parce qu'elles sont comme le fondement de la Congrégation, ce sont : l'humilité, la pureté, l'obéissance et la charité.

Article premier. — L'humilité.

Par sa pureté, Marie plaît à Dieu ; par son humilité, elle attire le Verbe en ses chastes entrailles. (*Saint Bernard.*)

I

Le fondement de la perfection chrétienne, d'après le sentiment commun des saints Pères, est l'humilité. « Pour se faire grand, dit saint Augustin, il faut commencer par se faire petit. Vous voulez élever l'édifice de la vertu chrétienne, mais sachez qu'il est d'une hauteur immense : cherchez donc à le construire sur les bases profondes de l'humilité ; car celui qui veut bâtir une maison a soin avant tout de creuser les fondements en proportion des matériaux qu'il a à sa disposition, et de la hauteur à laquelle il veut mener et conserver la construction. »

On peut définir l'humilité : Une vertu qui, sous l'empire de la lumière dans laquelle Dieu révèle à ses créatures *ce qu'il est* et *ce qu'elles sont*, les porte à s'abaisser.

Digitized by Google

De cette définition nous tirons deux conclusions bien propres à montrer, d'une part, combien est fausse l'idée qu'on se fait trop souvent de cette vertu, de l'autre quel en est le principe fondamental.

1re *Conclusion.* — L'humilité n'est pas, comme on paraît trop souvent disposé à le croire, l'effet de l'exaltation, de l'illusion ou tout au moins d'une simple exagération, mais de la vérité. Et comme la vérité c'est ce que Dieu pense, ce que Dieu veut, ce que Dieu aime, il suit que l'humilité naît de Dieu, mais surtout en tant que Dieu est le Père des lumières. La lumière, et non l'exagération ni l'erreur, est donc le principe spécial de cette sublime vertu, elle en est la raison, la loi et la mesure. Donc le foyer d'où sort l'humilité, le livre où elle lit la loi, c'est la lumière divine.

2e *Conclusion.* — L'humilité, c'est-à-dire cette disposition, cette inclination de l'âme qui nous porte non seulement à concevoir, mais encore à exprimer par des actes extérieurs un sincère abaissement et un vrai mépris de soi-même, ayant pour principe la lumière dans laquelle Dieu nous révèle ce qu'il est et ce que nous sommes, les deux règles de cette vertu sont donc la connaissance de Dieu et de nous-mêmes. Et, si la perfection de l'humilité est en raison de l'abaissement que nous nous désirons, et du mépris que nous ressentons pour nous-mêmes, c'est parce qu'à mesure que nous progressons dans la connaissance des infinies perfections de Dieu et de notre néant, aidés de la grâce divine sans laquelle nous ne pouvons rien dans l'ordre surnaturel, nous comprenons mieux notre indignité.

Digitized by Google

A l'aide de ces simples notions, il est facile de comprendre comment, si éminente que puisse être l'humilité dans un saint sur la terre, cependant elle n'atteint pas ordinairement la perfection de celle des bienheureux. En effet, l'humilité est d'autant plus parfaite que la divinité est mieux connue. Et si Marie surpasse tous les saints en humilité comme en tout, c'est parce qu'*aucune pure créature ne connaît Dieu comme elle.* Et par suite, aucune pure créature n'est autant qu'elle convaincue qu'elle n'est rien, aucune ne le confesse avec autant de bonheur, aucune ne restitue plus purement à Dieu tout ce qu'elle a reçu de sa miséricorde. Ce qui serait moins facile à comprendre, ce serait le peu de zèle, le dégoût d'une Enfant de Marie pour la doctrine chrétienne, et en particulier pour l'étude des dogmes ou vérités de la religion, puisque c'est par eux que nous connaissons ce que nous pouvons ici-bas connaître de Dieu et de l'homme, connaissance sans laquelle l'humilité ne se saurait même concevoir.

Venons maintenant à la pratique de l'humilité.

II

Humiliez-vous en toutes choses, et vous trouverez grâce devant Dieu. (*Ecclésiastique*, III, v. 29.)

1° Avant tout, imitant Jésus, nous devons être humbles de cœur. *Apprenez de moi*, nous dit-il, *que je suis doux et humble de cœur.* Le dehors n'est rien par lui-même, tout se forme au dedans, tout y prend sa nature, sa vertu, sa valeur. Or, ce dedans en nous, c'est le cœur; c'est là que Dieu regarde. Que votre humilité soit donc inté-

Digitized by Google

rieure, ce qui revient à dire qu'elle soit vraie et sincère.

Affectionnez-vous à cette vertu. Sans doute, c'est un fort grand travail pour un cœur naturellement orgueilleux et vain comme le nôtre. Mais ayez seulement bonne volonté. Salomon demandait l'humilité quand il suppliait Dieu de lui donner *un cœur docile,* un cœur sans résistance, souple à la grâce, maniable au Saint-Esprit. Faites souvent cette prière. Si, à chaque occasion qui se présente de vous abaisser, de vous omettre, de vous oublier, et surtout, d'être abaissées, omises et oubliées par les autres, vous avez soin, par un acte de foi énergique, d'évoquer en vous le souvenir de ce qu'est Dieu, de ce que vous êtes, de ce qu'a été ici-bas Jésus-Christ, de ce qu'a été Marie, votre cœur s'inclinera de lui-même; il ira aux actions humbles comme la pierre va à son centre, comme l'eau suit sa pente.

2° L'humilité ne doit pas seulement vivre dans votre cœur, elle doit encore guider et modérer votre esprit. Car s'il y a un orgueil de l'esprit, il y a aussi une humilité de l'esprit qui le tempère, le règle, le modifie et, à certains égards, le transforme.

L'humilité de l'esprit vous rendra avant tout faciles à persuader. Elle détruira en vous cette insupportable manie de contestation et de dispute qui est l'un des fruits les plus vénéneux de l'orgueil et un défaut incompatible avec le caractère de modestie, de douceur, de respect et d'obéissance qui doit être le signe distinctif de toute véritable Enfant de Marie. Cédez volontiers lorsque vous discutez avec autrui. En dehors des questions de foi, ne veuillez pas toujours avoir raison, ce

Digitized by Google

qui est le plus sûr moyen d'avoir très souvent tort; et lorsque vous aurez vraiment raison, tolérez qu'on le méconnaisse et qu'on ne vous cède point. « Si Dieu est pour nous, disait saint Paul, qui sera contre nous? » Soyons d'accord avec lui, c'est assez. Si d'ailleurs quelque chose peut amener vos compagnes à penser et à vouloir comme vous (ce qui n'est pas toujours nécessaire ni utile), ce sera votre modestie dans la lutte et cette humilité qui vous l'aura fait clore, encore que cela vous donnât l'apparence d'être vaincue.

Si vous avez l'esprit humble, vous serez sobres à juger, plus sobres à condamner et très promptes à excuser. D'inclination et d'habitude, présumez bien de tous, et efforcez-vous de tout prendre en bonne part; vous vous tromperez sans doute quelquefois en agissant ainsi; *bien moins souvent cependant, soyez-en sûres, que si vous êtes soupçonneuses et défiantes.*

3° Passant du cœur à l'esprit, l'humilité descend jusqu'au corps, elle veut tout l'homme et le prend tout entier, parce qu'en lui il n'y a rien que Dieu ne veuille prendre. Oui, Dieu veut que cette vertu influe même sur votre corps et paraisse en votre extérieur.

On peut ramener au devoir de cette humilité toutes les pénitences corporelles qui sont de tradition parmi les chrétiens. Elles sont sans doute des actes de mortification, mais l'humilité n'y trouve pas moins un aliment fort salutaire. Telles sont ces inclinations profondes, ces génuflexions devant les autels et les images, la coutume de baiser la terre, et tant d'autres qu'il est inutile d'énumérer ici. Plus l'humilité est parfaite dans

Digitized by Google

une âme, plus elle lui fait trouver de saveur à ces pratiques, plus elle l'y pousse et vraiment l'en affame.

Mais, même en dehors de ces actes particuliers, il y a une habitude d'humilité extérieure où l'âme sincèrement humble maintient toujours le corps. C'est quelque chose de contenu, de réservé, de calme, qui donne à la physionomie entière et à toutes les démarches cette beauté ineffable, cette harmonie, ce charme qu'exprime le mot de modestie. Modeste est le regard, modeste la voix, modeste le rire, modestes sont tous les mouvements. Sans doute, on ne saurait trop éviter ici tout ce qui sent l'affectation. Rien n'est moins humble que ces airs composés que se donnent parfois certaines personnes. Rien n'est plus loin de l'apprêt que la vraie modestie. Saint Paul disait : « Que votre modestie se montre à tous, car le Seigneur est proche. » Là est, en effet, le secret de cette ravissante et sainte attitude. Dieu est proche de cette âme, et cette âme ne l'oublie jamais : elle vit dans sa présence et agit sous ses yeux, en la compagnie des bons anges. Telle était la sainte Vierge, et il est impossible de se l'imaginer autrement. C'est au nom de cette modestie de votre divine Mère que nous vous demandons d'être toutes et à tout prix et toujours humbles de cœur, d'esprit et de corps.

Art. II. — La chasteté.

Ainsi qu'on l'a vu plus haut, la chasteté est cette vertu de l'âme qui lui assujettit le corps, qui rend l'esprit maître de la chair, qui constitue, par conséquent, sa liberté, sa noblesse, sa grandeur, sa

Digitized by Google

beauté propres, et les fait rayonner dans la chair elle-même, qu'elle transfigure comme le cristal de l'âme, au lieu d'en être le tombeau.

« Rien, dit saint Cyprien, n'est pour une âme chrétienne la source de consolations ineffables, comme la paix que donne une vie pure. De tous les plaisirs, le plus grand, c'est d'avoir triomphé des plaisirs mêmes. »

Ainsi qu'une onde paisible retrace fidèlement l'image du soleil, de même une âme chaste retrace en elle l'image de Dieu qui ne se laisse voir qu'aux cœurs purs. Le trésor de la jeune fille, c'est donc la vertu angélique. Il n'est rien sur la terre qu'elle ne doive sacrifier pour le conserver; et puisqu'elle le porte en un vase fragile, qu'elle veille sur toutes ses démarches et sur tous ses sens. Le moindre souffle, ô lis, peut ternir l'éclat de ta blancheur! Combien facilement aussi se ternit l'éclat de la belle vertu. Une parole, un regard, une pensée peut lui porter un coup mortel. Entourons-nous donc de la plus stricte vigilance pour ne laisser en rien le poison de la volupté pénétrer jusqu'à nous.

« Au premier trouble sérieux qu'il nous arriverait de sentir au sujet de cette vertu, prenons des mesures énergiques de préservation; car en ce qui la concerne, plus qu'en toute autre matière, il faut *s'opposer au mal dès le principe*. N'estimons comme légère aucune des fautes qui s'y rapportent, parût-elle n'avoir rien de grave. Méfions-nous aussi de tout ce qui, au dehors, peut lui porter la moindre atteinte, et d'autre part, sachons que tout presque peut lui porter atteinte. Gardons-nous de croire qu'à notre âge, avec nos disposi-

Digitized by Google

tions, telles ou telles choses n'ont pas d'inconvénient; c'est cette présomption, si commune, hélas! qui amène tant de chutes. On ne peut y échapper qu'en observant strictement la parole : *Veillez et priez.*

« *Faisons un pacte avec nos yeux,* à l'exemple de Job, pour les préserver de tant d'impressions dangereuses, dont les personnes, les gravures, les tableaux, les statues peuvent être l'occasion. *Veillons avec le plus grand soin aussi sur nos lectures...* Ayons en horreur ces journaux qui, tout en prétendant sauvegarder les apparences, s'appliquent en réalité à prêter des dehors acceptables au vice que l'apôtre *défend même de nommer.* Et si l'on constate ce fait déplorable que les gens « honnêtes » contribuent pour une grande part au débit de ces journaux dangereux ou mauvais, comme de ces romans, de ces livres immoraux qui se répandent en nombre prodigieux, nous, du moins, ne nous rendons point coupables d'une telle félonie : que ces journaux ou ces livres ne trouvent point d'accès dans notre demeure, ni, autant que cela dépend de nous, auprès des personnes sur qui nous pouvons avoir quelque influence.

« Fuyons ces *spectacles* et ces *danses* qui si souvent excitent les passions; *résistons au torrent de la coutume* et ne nous laissons point aller à des illusions qui tomberont bien amèrement quand Dieu nous jugera (1). »

A la vigilance sur les sens joignons la mortifi-

1. *Le Renouvellement dans la Vie chrétienne selon les enseignements du Souverain Pontife,* 1 vol. in-18, librairie de l'Œuvre de Saint-Paul.

Digitized by Google

cation, qui éteint les ardeurs de la concupiscence; la prière, qui nous assure le secours de Dieu; l'oraison, qui fait éclore les saintes pensées et les désirs célestes; la fréquentation des sacrements qui fortifient l'esprit contre la chair et font germer les vierges; enfin, la dévotion à Marie, dévotion dont l'un des fruits les plus précieux est précisément la conservation de cette vertu privilégiée de Dieu. *Mater purissima, Mater castissima, Regina sine labe originali concepta, ora pro nobis!*

Art. III. — L'obéissance.

« Considérez tout le cours de la vie de la très sainte Vierge, et vous ne verrez pas autre chose en elle qu'une parfaite sujétion et obéissance. Elle va au temple, mais ce sont ses parents qui l'y mènent, l'ayant ainsi promis à Dieu. Qui pourrait entrer en doute que Notre-Dame ne valût mieux que saint Joseph, et qu'elle n'eût plus de sagesse et de qualités propres pour le gouvernement que son époux? Néanmoins l'ange ne s'adresse point à elle pour tout ce qu'il est requis de faire, soit pour aller ou pour venir, ni enfin pour quoi que ce soit. Ne nous semble-t-il pas que l'ange commet une grande indiscrétion de s'adresser plutôt à saint Joseph qu'à Notre-Dame? N'eût-elle pas eu raison de s'offenser de cette procédure et façon de traiter?

« Sans doute elle eût pu dire à son époux : Pourquoi irais-je en Egypte, puisque mon Fils ne m'a point révélé que je dusse le faire, ni l'ange ne m'en a parlé? Or, Notre-Dame ne dit rien de tout cela, elle ne s'offense point de quoi l'ange s'adressa à saint Joseph, mais elle obéit tout simplement,

Digitized by Google

parce qu'elle sait que Dieu l'a ainsi ordonné ; elle ne s'informe point pourquoi, mais il lui suffit que Dieu le veut ainsi, et qu'il prend plaisir à ce qu'on se soumette sans explication.

« Mais je suis plus que l'ange, pouvait-elle dire, et que saint Joseph.

« Rien de tout cela. Ne voyez-vous pas que Dieu prend plaisir de traiter ainsi avec les hommes, pour leur apprendre la très sainte et très amoureuse soumission? Grand cas de l'esprit humain qui ne veut point se rendre capable d'adorer les secrets mystères de Dieu et sa très sainte volonté, s'il n'a quelque sorte de connaissance pourquoi ceci ou cela! — J'ai meilleur esprit, dit-on de soi, plus d'expérience, et semblables belles raisons, qui ne sont propres qu'à produire des inquiétudes, des humeurs bizarres, des murmures. A quelle raison donne-t-on cette charge? pourquoi a-t-on dit cela? à quelle fin fait-on une telle chose à celui-ci plutôt qu'à l'autre? Grande pitié! dès qu'une fois on s'est laissé aller à éplucher tout ce que l'on voit faire, que ne faisons-nous pas pour perdre la tranquillité de nos cœurs? Il ne nous faut point d'autres raisons, sinon que Dieu le veut ainsi, et cela doit nous suffire.

« Mais qui m'assurera que c'est la volonté de Dieu?

« Nous voudrions que Dieu nous révélât toutes choses par des secrètes inspirations. Voudrions-nous attendre qu'il nous envoyât des anges pour nous annoncer ce qui est de sa volonté? Il ne le fit pas à Notre-Dame même (au moins en cette occasion), mais il voulut la lui faire savoir par l'entremise de saint Joseph, auquel elle était su-

Digitized by Google

jette, comme à son supérieur. Nous voudrions, à l'occasion, être enseignés et instruits par Dieu même, par la vue des extases ou ravissements et visions, et que sais-je, moi ? semblables niaiseries que nous forgeons en nos esprits, plutôt que de nous soumettre à la voie très aimable et commune d'une sainte soumission à la conduite que Dieu nous a donnée pour nous mener au salut éternel.

« Qu'il nous suffise donc de savoir que Dieu veut que nous obéissions, sans nous amuser à la considération de la capacité de ceux à qui nous devons obéir; ainsi nous assujettirons nos esprits à marcher tout simplement en la très heureuse voie d'une sainte et tranquille humilité, qui nous rendra infiniment agréables à Dieu.

« Marie poussa l'obéissance jusque-là, de voir mourir son Fils et son Dieu sur le bois de la croix, se soumettant à ce qui était du divin vouloir, adhérant parfaitement à la volonté du Père éternel, non par force, mais de son plein gré, approuvant et consentant à la mort de ce divin Fils, demeurant ferme et debout au pied de cette croix, en laquelle elle voyait mourir devant ses yeux son Fils bien-aimé. O Dieu! quelle abnégation fit alors cette sainte Vierge! Assurément le cœur tendrement amoureux de cette dolente Mère fut transpercé de très grandes douleurs. Hélas! qui pourrait exprimer les peines et les convulsions qui se passèrent alors dans son cœur sacré? Mais néanmoins, sachant que c'était la volonté du Père éternel que son Fils mourût ainsi, et qu'elle le vît mourir, cela fut suffisant pour la faire tenir ferme au pied de la croix comme approuvant et agréant sa mort.

Digitized by Google

« Oh! combien cet exemple que nous donne Notre-Dame, de la très sainte obéissance, nous devrait inciter à nous soumettre absolument et sans réserve à l'observation de tout ce qui est commandé, et même des choses qui nous sont conseillées, afin de nous rendre toujours plus agréables à la divine bonté! Mon Dieu, est-ce si grande chose de nous voir soumettre à obéir, nous autres qui sommes nés pour cela, puisque le Roi suprême, à qui toutes choses doivent être sujettes, s'est bien voulu assujettir à l'obéissance?

« Apprenons donc de cet exemple, que nous donne notre glorieuse Vierge, à nous soumettre et à nous rendre souples, maniables et faciles à tourner à toutes mains, non pour un temps ni pour certains actes particuliers, mais pour toujours, c'est-à-dire tout le temps de notre vie jusqu'à la mort.

« Donc, la sainte Vierge se soumit en toute chose, sans réserve quelconque, à tout ce qu'on voulait d'elle, se donnant et abandonnant totalement à la merci de la divine volonté, mais avec tant de perfection, que jamais nulle créature ne se donna ni ne s'abandonna si absolument et si parfaitement à la divine Majesté qu'elle le fit.

« En somme, pour conclure, je dis derechef que le plus grand honneur de notre Dame et Maîtresse provient de ce qu'elle s'est toujours rendue parfaitement obéissante à Dieu, non seulement pour ce qui est de ses commandements et de ses volontés signifiées, mais encore pour ce qui est de ses inspirations; or, c'est en quoi vous la devez imiter le plus près qui vous sera possible, si vous

Digitized by Google

voulez plaire à Dieu et lui être agréables. » *(Saint François de Sales.)*

ART. IV. — LA CHARITÉ.

La plus auguste, la plus divine des vertus, la charité, est une vertu surnaturelle par laquelle nous aimons Dieu pour lui-même par-dessus toutes choses, et le prochain comme nous-même par amour pour Dieu. C'est la vertu par excellence, la plus sublime participation à la sainteté de Dieu, qui est la charité par essence : *Dieu,* dit saint Jean, *est charité, et celui qui demeure dans la charité, demeure en Dieu, et Dieu en lui.* (I Jean, IV, ℣. 16.)

Dieu, nous-même et le prochain, voilà l'objet de la charité. Il n'y a point cependant deux vertus de charité, mais une seule qui embrasse un double objet : d'un côté, Dieu aimé en lui-même; de l'autre, Dieu aimé encore, mais dans ses enfants qui sont le prochain. La charité est comme un arbre de vie à deux branches, qui vivent l'une et l'autre de la même sève divine. Mais s'il n'y a qu'une vertu de charité, il en existe deux préceptes : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit. C'est là le premier et le plus grand commandement. Le second lui est semblable : Vous aimerez votre prochain comme vous-même.* (Matt., XXII, ℣. 37, 38, 39.)

§ I. — *Charité envers Dieu.*

Dieu qui est amour vint sur la terre pour allumer dans tous les cœurs le feu de son saint amour; mais nul cœur ne s'embrasa d'amour

Digitized by Google

comme celui de Marie. Elle a révélé elle-même à sainte Brigitte, qu'elle n'eut jamais en ce monde d'autre pensée, d'autre désir, ni d'autre joie que Dieu.

Mais comme Marie aime si ardemment son Dieu, il n'est certainement rien qu'elle recommande à ses serviteurs autant que d'aimer ce Dieu de tout leur pouvoir. Elle ne désire rien tant que de nous voir aimer l'objet de son amour, qui est Dieu. Et comme elle fut tout embrasée d'amour pour Dieu, dit saint Bonaventure, elle enflamme et rend semblable à elle-même tous ceux qui l'aiment et l'approchent. Aussi était-elle appelée, par sainte Catherine de Sienne, Celle qui porte le feu de l'amour divin. Si donc nous voulons brûler de cette heureuse flamme, ayons soin de nous approcher sans cesse de Marie par nos prières et nos affections.

O Reine d'amour, Marie, ma tendre Mère! vous qui avez prié Jésus pour les époux de Cana, en lui disant qu'ils manquaient de vin, dites-lui seulement que nous n'avons pas d'amour, et obtenez-nous une étincelle de ce doux feu de l'amour de Dieu dont vous êtes embrasée; nous ne vous demandons pas d'autre grâce que celle-là, ô notre Mère! par tout l'amour que vous portez à Jésus, exaucez-nous, priez pour nous. Amen.

§ II. — *Charité envers le prochain.*

La charité ne nous oblige pas seulement d'aimer Dieu, mais encore le prochain, ou plutôt, sans amour du prochain, il n'y a pas d'amour de Dieu, selon la parole de saint Jean : *Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un men-*

Digitized by Google

teur. Car celui qui n'aime point son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? La raison en est que celui qui aime Dieu aime tout ce qui est aimé de Dieu. Et comme aucune pure créature n'aima et n'aimera jamais Dieu autant que Marie, de même aucune pure créature n'aima et n'aimera jamais autant le prochain que Marie; or, selon saint Grégoire de Nazianze, rien ne peut mieux nous concilier l'affection de Marie que la pratique de la charité envers notre prochain. Ne l'oublions pas, la charité que nous aurons exercée envers notre prochain sera la mesure de celle dont Notre-Seigneur et Notre-Dame useront envers nous.

La charité fraternelle, hélas! que d'illusions à cet égard! Nous rapprocher du prochain, de nos compagnes par pure charité, que c'est rare! Si nous aimons, c'est à l'aveugle et sans ordre. Trop souvent, n'est-il pas vrai que les avantages de la nature priment à nos yeux ceux de la grâce; que les agréments de la figure et les charmes de l'esprit nous séduisent plus sûrement que la splendeur des vertus. Avouons-le, nous donnons moins au mérite qu'à ce qui nous plaît; nous nous sentons attirées moins par ce qui nous est utile que par ce qui nous flatte.

En réalité, au lieu de chercher dans le prochain Dieu lui-même, comme objet suprême de notre amour, c'est nous, en définitive, que nous nous efforçons d'atteindre. Ne cherchons pas ailleurs que dans cet égoïsme la source d'antipathies et de répugnances sans motifs raisonnables, de préférences sans justice, d'une bienveillance et de générosités sans mérite devant Dieu

Digitized by Google

La charité fraternelle, apprenez-le de l'Apôtre, ne cherche point ses propres avantages. Elle n'ambitionne ni les honneurs, ni l'estime des hommes. — Elle supporte avec patience les imperfections, les défauts et les fautes; rien ne l'empêche d'aimer. — Elle ne veut point voir le mal, tant elle a peur des mouvements violents qui troublent la paix des affections. — Bien loin de s'attrister des talents, des qualités, du bonheur d'autrui, elle s'en réjouit, comme si tout ce qu'il y a de grand, de bon et d'heureux autour d'elle était son propre bien. — Elle va toujours droit au vrai but de l'amour chrétien. — Elle a pitié des pécheurs et se dilate près des âmes justes où resplendit dans toute sa vérité l'image de Dieu. — Elle est bonne, douce, prévenante, compatissante; elle se donne, elle prodigue le bien, surtout le bien spirituel, les consolations, les encouragements, les bons conseils, la sainte doctrine, le parfum des vertus.

La belle vertu! Demandez à Jésus et à Marie qu'ils la fassent entrer profondément et qu'ils la fixent à jamais dans votre âme.

Chapitre IV. — Moyens d'acquérir la dévotion à la sainte Vierge.

La dévotion à la sainte Vierge s'obtient par le désir, la prière, l'étude et l'exercice des pratiques énumérées plus loin.

1° **Le désir.** — Dieu entend et exauce la *préparation du cœur*, c'est-à-dire le désir. Un ange fut envoyé du ciel pour révéler à Daniel la date pré-

Digitized by Google

cise de la naissance du Messie, parce que Daniel était un *homme de désirs.* — *Dilatez votre bouche,* disait Dieu à son peuple, *et je la remplirai.* A nous de répondre : *J'ai ouvert la bouche et j'ai attiré l'Esprit.*

2° **La prière.** — Tout est promis à celui qui prie. *Demandez et vous recevrez... car quiconque demande reçoit...,* dit Notre-Seigneur. Prions donc, mais prions véritablement, c'est-à-dire demandons avec humilité, ardeur, confiance, persévérance; et la dévotion à la sainte Vierge nous sera certainement accordée. Et quelle prière exaucerez-vous, ô mon Jésus, si vous repoussez ceux qui vous demandent de leur accorder d'aimer, d'honorer votre divine Mère, autant du moins qu'elle peut être aimée et honorée par de pauvres et misérables créatures?

3° **L'étude.** — Marie, comme le chante l'Eglise, est la Mère aimable, la Mère admirable; son cœur possède des charmes irrésistibles auxquels notre cœur tenterait vainement de résister. Pourquoi donc ne triomphe-t-il pas de nos froideurs? Pourquoi l'aimons-nous si peu? C'est que nous ne le connaissons que très imparfaitement. Tout pas fait dans la connaissance de Marie serait donc un pas fait dans son amour. Conséquemment il la faut *étudier,* comme nous avons essayé de le faire (I^re^ partie), non seulement dans l'histoire, mais encore et surtout dans la théologie et la liturgie.

4° Un dernier moyen d'acquérir la dévotion à la sainte Vierge est la pratique des *actes* et *exercices* indiqués dans la section I^re^ de la IV^e^ partie.

Digitized by Google

SECTION TROISIÈME

L'ENFANT DE MARIE ET LA LITURGIE

Regarde et fais selon le modèle qui t'a été montré. (Ex., xxv, 40.)

Louer les chants ecclésiastiques, la psalmodie. — Louer l'usage de prier les Saints et de vénérer leurs reliques; louer les stations, les pèlerinages, les indulgences, les jubilés, l'usage de brûler des cierges dans nos temples.— Louer... l'usage des tableaux, des images, et les vénérer en vue des objets qu'ils représentent. (*Saint Ignace. Règles pour ne pas s'écarter des sentiments qu'on doit avoir dans l'Eglise.*)

Etre capable d'éprouver les salutaires effets de la liturgie suppose une certaine droiture. (*La Vie liturgique.*)

Puisque Marie ne nous a été donnée que pour nous conduire à Jésus, puisque qui n'est pas avec l'Eglise est contre Jésus, et qu'on ne peut plaire à la Mère sans plaire au Fils, puisqu'on n'est Enfant de Marie que pour devenir et demeurer plus fidèle enfant de l'Eglise, l'esprit de la parfaite congréganiste doit donc être l'esprit de la sainte Eglise. Il faut qu'en la voyant, en l'entendant, on puisse dire : Voilà une vraie chrétienne. Mais pour pouvoir entrer dans le sens profond de cette parole que sainte Thérèse répétait avec transport à sa dernière heure : *Je suis fille de l'Eglise;* pour être en conformité de pensées, de paroles et d'actions avec l'Eglise; pour que les pensées et les sentiments de Jésus-Christ soient les nôtres (*Philipp.*, II, 5); pour que le Christ soit formé en nous (*Galates*, IV, 19); pour que se réalise, autant qu'il est en nous, cette restauration dans le Christ de

Digitized by Google

tout ce qui est au ciel et sur la terre (*Ephes.*, I, 10); pour que l'Esprit de l'Eglise, qui est l'Esprit de son divin Epoux, soit aussi le nôtre, il le faut avant tout connaître. Et comme c'est dans sa Liturgie que se manifestent les pensées et les sentiments de l'Eglise, c'est là, dans les prières, les rites et les cérémonies sacrées que nous devons l'étudier.

Nous ne pouvons ici traiter à fond un sujet si vaste, nous dirions volontiers le plus digne d'être offert à la science et à la piété chrétiennes, si la Liturgie n'était elle-même « le plus riche dépôt du dogme, de la morale et de l'ascétisme ». Toutefois, étudiez et méditez sérieusement les courtes réflexions, les conclusions pratiques que nous tirerons de l'examen de quelques-uns des points principaux, tels que les lieux, les personnes et les actes liturgiques; et, croyez-nous, si vous les réalisez dans la pratique de votre vie, autant du moins que les circonstances le permettront, votre piété n'en sera que plus vraie, plus ferme, plus agréable à Jésus et à Marie, et plus utile au prochain, qu'elle gagnera plus efficacement à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Chapitre premier. — La sainte Église.

O chère et sainte Mère Eglise! comment vous connaître et ne vous aimer pas?... Vous êtes positivement Jésus continué ici-bas, et dans sa forme la plus touchante, car vous êtes Jésus travaillant, luttant et s'immolant pour nous. (*Mgr Gay.*)

Tout pour l'Eglise, afin que tout soit pour Jésus. (*Mgr Gay.*)

L'esprit de la parfaite congréganiste, avons-nous dit, doit être l'esprit de la sainte Eglise.

Digitized by Google

Mais comme c'est « l'amour », dit saint François de Sales, qui « nous rend nous-mêmes tels que ce qu'il aime », et que « l'amour parfait, selon saint Augustin, consiste à n'avoir d'autre volonté que celle de l'objet que l'on aime », votre conformité à l'esprit de l'Eglise sera donc en proportion de votre amour pour cette chère et sainte Mère.

« Aimer tel ou tel membre de l'Eglise, en aimer un grand nombre, les aimer chrétiennement, religieusement, saintement, c'est beaucoup; ce n'est point assez. Il faut encore aimer l'Eglise en tant qu'Eglise... Ce devoir naît de la grâce qui nous justifie, et il naît avec elle. Cette grâce nous lie à l'Eglise en nous communiquant la vie même de l'Eglise. »

Aimez donc l'Eglise, « aimez-la comme Dieu même qui est son type, son auteur, son chef et son âme; aimez-la de tout votre esprit, de tout votre cœur et de toutes vos forces ».

Aimez l'Eglise de tout votre esprit. « C'est une obligation majeure et sacrée. L'Eglise est avant tout une autorité intellectuelle. Jésus, de qui elle tire ses pouvoirs, ou plutôt de qui elle-même est tout entière tirée, c'est le Verbe, la Raison, la Vérité, la Sagesse même. Et quand, envoyé par son Père, Jésus envoie à son tour son Eglise, il commence par lui dire : « Allez, enseignez. Qui « vous écoute m'écoute; qui vous reçoit me « reçoit. » L'Eglise est donc la lèvre du Verbe et vraiment sa lèvre infaillible. Oh! croyez donc l'Eglise, soyez heureuses et fières de soumettre pleinement vos esprits à l'Eglise. »

Aimez l'Eglise de tout votre cœur; « vous le ferez en lui obéissant toujours. L'Eglise formulant

Digitized by Google

des dogmes, c'est Jésus qui enseigne; l'Eglise rendant des ordonnances, c'est Jésus qui gouverne. Aimez donc tout ce que l'Eglise prescrit, faites tout ce qu'elle conseille, suivez en tout ses directions. Epousez toutes ses causes, entrez dans tous ses intérêts, partagez ses désirs, jouissez de ses succès, glorifiez-vous de ses triomphes. Mais aussi, ressentez ses peines... Souffrez lorsqu'elle souffre, et de tout ce qui la fait souffrir : le péché, l'outrage de Dieu, les ombres jetées sur sa gloire, les entraves mises à ses desseins, et les ruines qui s'en suivent; voilà ce qui brise incessamment le cœur de notre Mère, et ce dont le vôtre doit être au moins ému. »

Aimez l'Eglise de toutes vos forces; aidez-la, vous le devez : « C'est une merveille déjà que de le pouvoir, car son œuvre est l'œuvre même de Dieu, son chef-d'œuvre, et pour un être quel qu'il soit, quelle grâce c'est que d'y concourir! Avant tout je vous dirai : Sanctifiez-vous pour elle. Oui, avant tout, car c'est là le concours le plus certain, le plus important et le plus urgent que vous lui puissiez apporter. Tout ce qu'elle semble désirer et demander d'ailleurs, elle ne le désire et ne le demande que pour avoir des saints. Faire des saints est tout son but : elle n'existe pas pour autre chose. » (*Mgr Gay.*)

Un autre concours, nécessaire, important, facile, un concours qui d'ailleurs sort du premier comme le parfum sort de la fleur, c'est la prière. « Trop peu de fidèles prient pour l'Eglise. Ils ne se soucient pas d'implorer Dieu pour qu'il daigne l'étendre, la diriger, la fortifier; ils ne pensent pas à demander pour elle l'accroissement, l'union,

Digitized by Google

la paix, le triomphe sur ses ennemis. » (*Mgr Gay.*) — « Priez donc, mais spécialement pour le clergé, et d'abord pour le Pape. » — « Il n'y a jamais eu de saint qui n'ait eu à un degré éminent la dévotion au Pape, observe Mgr de Ségur, et à mesure que cette dévotion s'affaiblit dans un pays, la race des saints s'y éteint. » — « Souvenez-vous, écrivait saint Charles Borromée, que le Saint-Père nous représente Dieu sur la terre, et que se soustraire à son obéissance, c'est désobéir aux ordres de Dieu. » — « Ayez donc une grande dévotion à saint Pierre, à ce Pierre qui ne meurt jamais, et qui, sous divers noms, vivra jusqu'à la fin du monde. Mais que votre piété envers le Pape s'épanouisse en prières pour lui. N'est-ce pas doux de savoir qu'on peut, pour sa petite part, être un étai à cette colonne qui soutient tout le reste. »

« Priez pour les évêques : pour tous en général, et pour le vôtre en particulier. Chacun d'eux porte des charges à faire fléchir des épaules d'anges. Priez pour les prêtres. Ils sont la grande et incessante préoccupation de Jésus. Chaque prêtre est ici-bas une tige qui fleurit Dieu. Ah! que c'est donc soulager Jésus, que c'est donc bien mériter de l'Eglise que de prier beaucoup pour les prêtres, et d'attirer sur leur ministère ces bénédictions qui font tout réussir. — Soyez fidèles aussi, soyez ferventes à prier aux intentions ordinaires du Souverain Pontife, c'est-à-dire pour tous les grands intérêts catholiques. Le Saint-Siège y tient tant qu'il en fait une condition expresse pour gagner la plupart des indulgences plénières. » (*Mgr Gay.*)

Digitized by Google

Ainsi, « avant toute association particulière, l'Enfant de Marie doit placer dans son cœur la sainte Eglise; avant tout intérêt privé, l'intérêt de l'Eglise. Toute dévotion qui n'aboutit point à la grande dévotion catholique, au dévouement à l'Eglise, est illusoire et vaine. (*L'Enfant de Marie.*) Et, pour le redire encore, on n'est Enfant de Marie que pour arriver, par des secours plus multipliés, à se montrer Enfant de l'Eglise plus déclaré, plus sincère. »

Chapitre II. — La maison de Dieu et la maison du chrétien.

Saluez de ma part Prisque et Aquila et leur église domestique. (*Rom.*, xvi, 3, 5.)
La maison des impies sera détruite; mais les tentes des justes seront florissantes. (*Prov.*, xiv, 11.)

Dans le langage de saint Paul, chaque maison est un sanctuaire; une maison chrétienne, une famille chrétienne est appelée une église domestique. Et en effet, une maison dans laquelle Dieu est connu, servi, honoré de tous, c'est vraiment une église, dit le cardinal Pie, c'est-à-dire une assemblée de croyants, une assemblée de saints.

Autant qu'il sera en votre pouvoir (et plus grand qu'on ne saurait le croire est le pouvoir d'une femme chrétienne qui, au milieu du monde, sait rester digne de son titre d'Enfant de Marie), que votre demeure soit véritablement une église domestique, et pour vous faciliter la réalisation de cette œuvre éminemment sociale, signalons quelques-uns des rapports, des similitudes que les familles chrétiennes sont si heureuses et si

Digitized by Google

légitimement fières d'établir entre la maison de Dieu et la leur.

ARTICLE PREMIER. — BÉNÉDICTION DES MAISONS CHRÉTIENNES.

Les églises et oratoires publics doivent être consacrés ou bénits. La consécration et la bénédiction dont il s'agit peuvent se définir : *Une prière et un rite solennel qui affectent au culte divin l'Eglise ou l'Oratoire public, en éloignent les influences malignes du démon, et obtiennent de Dieu qu'il daigne assister et exaucer tous ceux qui viendront y prier.* L'édifice est par là vraiment sanctifié et ne peut plus servir aux usages profanes.

Assurément une maison particulière n'est pas un lieu sacré. Cependant il ne faudrait pas croire que l'influence de l'Eglise est limitée aux seuls édifices religieux; elle s'étend aussi à la vie privée et sociale de façon à la pénétrer le plus possible de son esprit. Après les bénédictions plus hautes qui se rapportent à l'ordre surnaturel, elle tient encore en réserve les bénédictions secondaires qui se rapportent à l'ordre de la nature. Les premières ont pour effet de soustraire à l'usage commun de la vie, et d'appliquer d'une façon permanente au service de Dieu et des âmes, les objets sensibles sur lesquels elles sont proférées. Les autres laissent aux objets leur destination propre et usuelle; mais le Seigneur est invoqué afin qu'il daigne en bénir l'emploi. Telle est la bénédiction des maisons particulières.

L'Apôtre nous a dit : « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, ou quelque autre chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu. » Or, si toutes choses doivent être rapportées à la

Digitized by Google

gloire de Dieu, si *le sentiment religieux doit être mêlé à nos moindres œuvres*, s'il doit assaisonner jusqu'à la nourriture que nous donnons à nos corps, ne s'ensuit-il pas qu'il peut et qu'il doit y avoir une bénédiction pour le lieu où nous prenons cette nourriture? La sainte Liturgie a des formules de bénédiction pour les divers aliments de l'homme, pour les moissons et les vignes, pour les viandes, pour les œufs, pour le pain, pour les fruits nouveaux, pour toute espèce de comestibles; comment n'en aurait-elle pas pour la demeure du chrétien qui doit être comme le sanctuaire de la vertu?

C'est afin d'attirer les grâces du ciel sur ceux qui les habitent, sur leurs personnes ainsi que sur leurs biens, que l'Eglise a établi plusieurs bénédictions pour les maisons particulières. Le Rituel romain en renferme trois espèces.

1° « La première se fait, en beaucoup d'endroits, le Samedi Saint, avec l'eau des fonts baptismaux, avant qu'on y ait mêlé les saintes huiles. Il est convenable que les fidèles fassent renouveler chaque année la bénédiction de leurs maisons. Elles sont souillées par de nombreuses iniquités : il faut donc les purifier, et en chasser les malins esprits qui y ont fixé leur demeure, attirés par les désordres qui s'y commettent. On choisit de préférence le Samedi Saint, parce que c'est à cette époque que Jésus-Christ, en triomphant de la mort, a vaincu le prince de ce monde, c'est-à-dire le démon; et l'Eglise désire que les fidèles, sanctifiés chaque année par la confession annuelle et la communion pascale, habitent ensuite dans des maisons bénites et sanctifiées.

Digitized by Google

2° « La seconde bénédiction se fait avec une oraison spéciale et de l'eau bénite ordinaire, à la volonté des habitants.

3° « La troisième, qui est celle d'une maison neuve, rappelle une prescription de la loi ancienne, par laquelle Dieu voulut que, parmi son peuple, les maisons mêmes fussent consacrées par une cérémonie religieuse. Rien de plus beau et de plus consolant que les prières faites par l'Eglise dans ces circonstances. Pendant la cérémonie, toute la famille, à genoux, doit unir ses prières à celles de son pasteur; et pour que la bénédiction ne se change pas en malédiction, il faut que les maîtres et chefs des maisons aient soin de ne les faire jamais servir à des œuvres d'iniquité, et par conséquent d'en bannir tout ce qui pourrait être un sujet de scandale, comme les tableaux lascifs, les mauvais livres, les journaux impies (1). »

Mais pénétrons dans le saint lieu, et, après avoir rendu nos hommages au Dieu qui daigne y résider, jetons un regard attentif sur l'ornementation et l'ameublement; écoutons dans un saint recueillement les paroles et les chants; suivons avec respect les cérémonies sacrées, demandant au divin Maître dans quelle mesure nous pourrons, à la maison, *faire selon le modèle qui nous a été montré*, de telle sorte que notre demeure devienne véritablement un sanctuaire dans lequel le Seigneur habite avec délices, selon la parole des

1. *Instructions sur la Liturgie*, par M. Noël, 5 vol. in-12 — Parmi les ouvrages de ce genre destinés aux fidèles, nous ne croyons pas qu'il en existe de plus complet, de plus instructif, de plus pieux et de plus intéressant. Dans une famille chrétienne, ce livre est un véritable trésor.

Digitized by Google

saints Livres : « Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes. »

ART. II. — LE BÉNITIER ET L'EAU BÉNITE.

L'Eglise, voulant rappeler à ses enfants qu'ils ont besoin d'être purifiés pour s'approcher plus dignement des saints autels, a voulu qu'il y eût toujours de l'eau bénite à l'entrée de ses temples. Mais, dans sa pensée, l'eau bénite n'est pas destinée uniquement aux cérémonies liturgiques. « O Dieu, dit le prêtre en bénissant l'eau, répandez la vertu de votre bénédiction sur cette eau... afin que... tout ce qui sera arrosé de cette eau *dans les maisons ou dans les autres lieux des fidèles,* soit préservé de toute impureté et de tous maux; qu'il n'y ait ni esprit pestilentiel, ni air corrupteur; qu'il soit délivré des embûches secrètes de ennemi; et que tout ce qui pourrait nuire ou à la santé ou au repos de ceux qui y habitent, soit mis en fuite et éloigné par l'aspersion de cette eau... »

Puis donc que l'Eglise demande de telles faveurs pour les fidèles qui, dans leurs maisons, conservent avec respect l'eau à laquelle sa bénédiction a conféré une si grande vertu, accoutumons-nous à *prendre souvent de l'eau bénite* en nous signant, et, pour cela, ayons-en chez nous avec un bénitier *capable de la contenir.* Ne restons jamais sans ce puissant secours contre le démon. « Prenons de l'eau sainte à notre réveil, le soir avant notre sommeil. Dans les tentations, que l'eau bénite soit notre arme de prédilection; Dieu l'a rendue invincible contre les traits du démon. Dans les maladies, ne négligeons pas un remède que l'Eglise

Digitized by Google

elle-même nous recommande, car elle lui a communiqué, par ses prières, le pouvoir de les chasser. Avant la prière, purifions-nous avec l'eau bénite, rien n'est puissant comme un cœur pur auprès de Dieu. » (*L'abbé Durand.*)

« C'est donc aussi une sainte coutume d'en jeter sur les malades, afin d'obtenir leur guérison et d'éloigner d'eux l'esprit tentateur; sur les morts, afin d'attirer sur eux la miséricorde divine. On en répand encore sur les semences, sur les champs, sur les arbres, sur le bétail, etc., afin d'attirer les bénédictions célestes sur tout ce qui nous est utile, et afin que nous fassions un digne et saint usage des diverses productions de la nature (1). » Et c'est l'Eglise elle-même qui nous suggère ces saintes pratiques. « Les fidèles, dit le Rituel, peuvent emporter de l'eau bénite pour en asperger les malades, les maisons, les champs, les vignes, et pour en conserver dans leurs chambres, afin de s'en servir tous les jours et même plus fréquemment. »

Art. III. — La Croix.

Pour nous, nous devons mettre notre gloire dans la croix de Jésus-Christ, Notre-Seigneur. (*Vêpres de l'Exaltation de la sainte Croix.*)

« L'autel qui s'élève dans le sanctuaire affecte la forme d'une table ou celle d'un tombeau, ou l'une et l'autre : d'une table, afin de rappeler la Cène, d'un tombeau, afin de rappeler la sépulture qui suivit le crucifiement, si rapproché de la Cène.

1. Noël : *Instructions sur la Liturgie.*

Digitized by Google

Toujours faut-il que, dans son ensemble, l'autel figure un Calvaire. Désireuse de mieux accuser cette signification, l'Eglise exige que le monument soit surmonté d'une croix. En conséquence, *rien dans le temple ne sera aussi en évidence que la* CROIX. La CROIX sera le centre dans le lieu saint, le principal objectif des regards chrétiens (1). » — « En dehors même de nos eglises, l'image de Jésus crucifié est le signe le plus vénéré; elle imprime une dignité particulière et comme un caractère religieux à tous les lieux dans lesquels elle se trouve. On la place dans les écoles, dans les prétoires, dans tous les endroits où l'on veut faire naître un sentiment de respect. » (*Mgr Goux, évêque de Versailles.*)

Chez vous aussi, l'image de Jésus crucifié est-elle la plus respectée de toutes, le principal objectif de vos regards? Pouvez-vous dire avec saint François de Sales qu'elle est votre livre? Et pourtant, si, plus tard, lorsque vous aurez quitté le pensionnat, vous rougissiez de la Croix, pourriez-vous vous dire véritablement Enfant de Marie? Car « outre le Crucifix porté par Marie, l'Eglise possède celui devant lequel elle a prié bien des fois. Il décore aujourd'hui les murailles de la Santa-Casa, à Lorette ». (*L'abbé Durand.*)

A l'exemple de Marie, ne nous contentons donc pas de porter sur notre cœur l'image sacrée de Jésus, que le Crucifix décore aussi nos demeures; n'en rougissons pas, et surtout étudions-le, fréquentons-le.

1° *Ayons un Crucifix.* — Le Crucifix est le livre

1. *La Vie liturgique.*

Digitized by Google

du chrétien. Il résume la Bible, l'Evangile, toute la révélation, tout le mystère du plan divin et de la destinée humaine. Le Crucifix est l'arme du chrétien. Sans le Crucifix, une maison nous paraît toujours une place démantelée, une forteresse ouverte à l'ennemi. Que dire des familles où l'on rougit de ce signe sacré?

2° *Ne rougissons pas du Crucifix.* — La Croix est un *signe* extérieur, il faut qu'on puisse le voir. Ce *signe* remporte une victoire perpétuelle sur Satan et le monde. Et sans cesse la Croix est au milieu de l'Eglise comme un *trophée* glorieux qui raconte la victoire : *Super Crucis trophæo dic triumphum nobilem.* — Quand on la cache, elle ne produit plus d'effet ni sur le démon, ni sur le monde; un trophée de victoire, c'est une exaltation. Aussi toutes les fêtes de la Croix sont-elles des fêtes pour l'exalter : *Invention glorieuse, Exaltation de la sainte Croix.*

Il est donc de l'essence du culte de la Croix de la manifester et non de la cacher. Et nous avons promesse que toutes les fois que nous la montrerons sans rougir, nous ferons la victoire.

On vous dira : « Le Crucifix exposé à la vue de tous! Mais y avez-vous songé? Cela blesserait, offenserait ceux qui ne partagent pas vos convictions. On déserterait votre maison. »

Si votre maison n'est désertée que par les impies, les contempteurs de votre foi, réjouissez-vous. Vous serez alors en parfaite conformité avec l'esprit de l'Eglise. Vous réaliserez un de ses plus ardents désirs. Car ceux qui peuvent s'offenser de la vue d'un Crucifix ne sont dignes ni de votre confiance, ni de votre amitié. Et plût à

Digitized by Google

Dieu qu'il fût évident pour tous que la vue de tableaux, de statues, de gravures, qui souvent sont un outrage à peine déguisé à la foi et aux mœurs, est pour toute Enfant de Marie une raison de ne fréquenter qu'avec la plus grande réserve, et seulement par nécessité, les maisons où l'on ne se préoccupe nullement de respecter ses convictions.

On vous dira encore, car on trouve toujours plus facilement une raison de cacher sa foi que de la manifester : « Un Crucifix dans la chambre à coucher, passe encore, mais dans un salon ! sachez-le, cela n'est pas *de bon ton.* »

Sans vous troubler, répondez et demandez à votre tour : « Et à quelle heure donc de la journée, en quel endroit de la maison, est-il de *bon ton* de ne pas rougir du Crucifix ? A quelles heures de la journée, en quels endroits de la maison est-il défendu à un enfant de contempler l'image de son *Père,* de son *Sauveur* ? » — Eh quoi ! sur la plage étrangère, le pauvre sauvage expire dans d'atroces tortures plutôt que de renier ce signe béni. Et vous, vous âme chrétienne, qui, le matin, peut-être, avez reçu le corps et le sang du divin Crucifié, vous rougiriez d'exposer son image aux yeux de vos convives, de vos invités !

Hélas ! à combien de chrétiens de nos jours les ennemis avoués de la Religion ne seraient-ils pas en droit de tenir ce langage : Si nous arrachions le Crucifix des écoles, vous protesteriez avec indignation. Vous voulez que, pendant les classes, votre enfant ait sous les yeux l'image de son Dieu. Mais alors pourquoi la lui cachez-vous au foyer domestique, où cependant vous êtes libres, où

Digitized by Google

aucune loi ne vient contrarier les manifestations de votre foi? Pourquoi ne lui est-il permis de regarder la Croix que quand, avant de se livrer au repos, il lui adresse sa dernière prière ?

« Chrétiens, disait naguère le P. Félix à Notre-Dame, avez-vous un Christ dans votre maison ? L'image du Christ orne-t-elle de sa beauté purifiante le sanctuaire de votre famille ! Et vous voit-on, chaque jour, prosternés devant elle pour recevoir, avec ses bénédictions, ses inspirations efficaces? Quoi ! vous avez sous vos yeux les portraits de vos grands hommes et même des divinités païennes, et il n'y a point de place sous votre toit pour l'image du Christ! et quand viendra votre dernière heure, quand le prêtre cherchera, pour vous la montrer, cette image qui seule, dans les tristesses et les abattements de la mort, puisse encore parler de bonheur et d'espérance, peut-être on lui répondra : « Il n'y a pas de Christ « dans la maison!!! »

3° *Etudions le Crucifix, fréquentons-le.* — Etudions le Crucifix, le regardant comme le livre des élus, la science des saints. Là nous apprendrons mieux que dans la lecture de tous les livres, mieux qu'à l'école de tous les maîtres, ce qu'est Dieu et ce que nous sommes nous-mêmes. Le Crucifix mieux étudié, mieux compris, mieux goûté, donnerait : à ceux qui sont troublés par le doute, le calme profond de la foi; à ceux qui souffrent, les joies de l'espérance; à tous enfin les saintes délices de la charité. *Je n'ai pas prétendu parmi vous,* dit l'apôtre saint Paul, *savoir autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.* (*I Cor.*, II, 2.)

Digitized by Google

Fréquentons le Crucifix. « Le chrétien, dit le P. de Pontlevoy, doit *voir* le Crucifix. Il s'agit ici, non d'une simple perspective, mais d'une réelle fréquentation.

Il faut le voir, à heures fixes, deux fois le jour. Le matin, salut au Crucifix! c'est le point de départ. Une journée est une bataille puisque la vie est une guerre. Donc, au premier signal, le soldat, tourné vers son général, salue son drapeau : *O Crux, ave!* Le soir encore, hommage au Crucifix! c'est alors le retour et l'arrivée, on dépose là et ses fautes et ses mérites. — Heureux, si l'on revient du combat avec de nobles blessures!

Il faut voir le Crucifix à tout propos, à tout instant. — Faut-il un conseil? J'interroge le Crucifix. — Faut-il un secours? Je regarde le Crucifix. — Suis-je blessé? Je baise les pieds de Jésus! — Suis-je mourant? Je fais Jésus mon légataire, et il me fait son héritier. Je dis : « Seigneur Jésus, voici mon âme, je la remets entre vos mains. » Et Jésus crucifié me répond : « Aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis. »

Art. IV. — L'autel.

L'autel, le saint autel, voilà le lieu qui, dès nos premiers pas dans l'enceinte sacrée, doit attirer aussitôt nos regards et nos cœurs. L'autel, le saint autel, tout se rattache à ce centre unique. Voilà en quelque sorte l'âme de tout l'édifice, qui n'est que comme une vaste tente élevée sur le sanctuaire, pour servir de voile aux ineffables mystères qui se consomment sur l'autel.

I. — Assurément vous ne pouvez avoir dans

Digitized by Google

votre demeure l'autel et le tabernacle qui renferme le Très Saint Sacrement. — Mais aucune loi ne vous empêche de faire chez vous une place d'honneur au *souvenir*, à l'*image de première Communion*, qui vous rappelle, avec le jour où l'Hôte divin descendit pour la première fois dans votre cœur, les engagements sacrés que vous avez contractés à la face du ciel et de la terre. — Aucune loi ne vous empêche d'avoir chez vous l'image de celui qui s'immole chaque jour sur l'autel. Bien plus, c'est le désir de Notre-Seigneur lui-même, et il promet une bénédiction spéciale aux maisons où l'image de son Sacré-Cœur sera exposée et honorée.

II. — Vous ne pouvez monter à l'autel pour y offrir le sacrifice liturgique, le sacrifice de la messe. Mais, « l'immolation de l'autel ne saurait être un simple spectacle, nous devons prendre part à ce drame sacré comme acteurs, comme coopérateurs. En effet, si le Christ se fait victime pour la gloire de Dieu et notre salut, s'il nous conduit à notre destinée, n'est-il pas évident que nous avons à suivre le mouvement, en la manière qui convient à des êtres intelligents, aimants et libres, que par conséquent nous avons à nous offrir avec *Lui*, par *Lui* et en *Lui* et encore comme *Lui*? Aussi, en nous relevant jusqu'à notre première destinée, le réparateur ne nous a pas rendu les exemptions dont Adam avait été gratifié. Nous restons sujets à la souffrance et à la mort, afin de pouvoir nous associer à la souffrance et à la mort qui nous ont relevés, faire de notre vie une passion unie à la Passion, union qui nous com-

Digitized by Google

munique les mérites du Sauveur et fait notre salut.

Nous l'oublions trop souvent : tous nous sommes appelés à participer au sacrifice de l'Homme-Dieu, au moins de cette participation, de ce martyre qui est la souffrance ordinaire. Cette participation est absolument nécessaire pour le salut : *J'accomplis dans ma chair,* dit l'apôtre saint Paul, *ce qui manque aux souffrances du Christ, pour son corps qui est l'Eglise* (1). » (*Coloss.*, I, 24.) Sans doute nous sommes et les héritiers de Dieu et les cohéritiers du Christ, mais « à la condition cependant, que nous souffrirons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui. » (*Rom.*, VIII, 17.) Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix et me suive. » (*La Vie liturgique.*)

« Cette offrande de nous-mêmes avec Jésus-Christ, cette union à ses souffrances, cette compassion, est expressément indiquée par la *liturgie de la messe;* elle l'est par l'eau qui est ajoutée au vin dans le calice, lors de l'Offertoire, puis, qui est changée avec lui en ce sang précieux « répandu pour la « rémission des péchés »; car cette eau mêlée au

1. Assurément, la Passion de Jésus-Christ, *considérée en elle-même*, n'a rien d'imparfait, rien qui demande qu'on y supplée, elle est d'une valeur infinie. Le Sauveur a parfaitement accompli l'œuvre de la réconciliation, et il n'a rendu l'esprit sur la croix qu'après avoir dit que tout était consommé.

Mais si on l'envisage *par rapport à l'homme*, il en est autrement. Jésus-Christ, en souffrant pour nous, n'a pas prétendu nous dispenser de souffrir, de porter notre croix, d'expier nos fautes par la pénitence; puisque, au contraire, il nous en a fait un commandement. Aussi saint Pierre nous a-t-il avertis que le Sauveur *a souffert pour nous donner l'exemple, afin que nous suivions ses traces* (1 *Pierre*, II, 21.) On peut donc dire en ce sens, qu'il reste encore à Jésus-Christ quelque chose à souffrir, *non dans sa personne*, mais dans ses membres.

Digitized by Google

vin représente le peuple fidèle uni à Jésus-Christ.

« Voilà ce qui éclaire la vie chrétienne de son véritable jour; voilà ce que le Maître a voulu nous rappeler constamment par ces mystères eucharistiques; et alors surtout que, dans le sacrifice eucharistique nous recevons Jésus par la communion, ne perdons jamais de vue que CELUI auquel nous nous identifions ainsi est *en état de victime* et veut *perpétuer en nous son immolation.* » (*Le Renouvellement dans la Vie chrétienne.*)

Mais ces renoncements, ces mortifications, ces immolations par lesquels nous sommes appelées à participer au sacrifice de l'Homme-Dieu, n'est-ce pas au foyer domestique plus encore qu'à l'église qu'ils doivent se consommer. La vie de l'homme sur la terre est un combat, mais c'est bien notre demeure qui est le champ de bataille, c'est là, en réalité, que se livrent les combats les plus sérieux. Vous devez vous mortifier, vous immoler; mais c'est bien votre demeure qui est l'autel sur lequel est offert ce sacrifice de tous les instants, le Calvaire où l'Eglise, comme une tendre Mère, viendra recueillir votre dépouille mortelle, afin de lui rendre les derniers honneurs et demander pour vous le repos éternel.

Et maintenant comprenez, et puissiez-vous ne le jamais oublier, que la demeure du chrétien, pour n'être pas un lieu sacré, n'en doit pas moins être traitée avec respect. Craignez de la voir souillée par le péché. Que jamais, par votre faute, ne s'y donnent de ces fêtes, de ces soirées, de ces divertissements qui réjouissent l'enfer, et attirent souvent de si terribles châtiments sur les coupables. L'Esprit-Saint l'a dit, et sa parole ne pas-

Digitized by Google

sera pas : « La maison des impies sera détruite; mais les tentes des justes seront florissantes. »

ART. V. — LA CHAPELLE DE LA SAINTE VIERGE.

Dans la plus humble église, comme dans les temples les plus magnifiques, il y a la chapelle de la Vierge. Pourquoi, dans votre chambre, n'élèveriez-vous pas un *autel* à votre Mère du ciel? Faites-le simple, mais pieux, et ainsi que fait l'Eglise, soyez heureuses, aux jours de fêtes, de l'orner de fleurs, cierges, etc.

Le matin, à votre lever, mettez-vous à genoux, dites à la sainte Vierge, comme le lui disent tant de saintes âmes : *Ma Mère, bénissez-moi,* et puis allez baiser affectueusement son image.

Au pied de cet autel, aimez à venir réciter les litanies, le Rosaire et autres prières chères à Marie.

A l'exemple de M. Olier, ne sortez pas de la maison ou de votre chambre, et n'y rentrez jamais sans lui demander sa sainte bénédiction. Tous les voyages de ce saint prêtre commençaient et finissaient par la visite d'une église ou d'une chapelle de Notre-Dame. Il tâchait, autant qu'il lui était possible, d'avoir toujours devant lui quelque image de la très sainte Vierge, et soit qu'il fût seul ou en compagnie, il ne manquait jamais de saluer respectueusement toutes celles qu'il rencontrait. On a remarqué qu'il passait de préférence par les rues où il y avait quelque statue de la très sainte Vierge, pour avoir occasion de lui rendre plus souvent ses devoirs.

Une dernière pratique, qu'il est à peine besoin de rappeler à une Enfant de Marie : Si le temps et les circonstances le permettent, ne sortez ja-

Digitized by Google

mais de l'église sans aller vous agenouiller au pied de l'autel de la sainte Vierge, pour lui rendre vos hommages et vous mettre sous sa protection.

Chapitre III. — Les personnes. Le prêtre.

Que les hommes nous regardent comme ministres du Christ, et dispensateurs des mystères de Dieu. (*I Cor.*, IV, 1.)

Saint François disait que, s'il rencontrait à la fois un ange et un prêtre, il ne saluerait le premier qu'après le second.

« Pour accomplir les fonctions si importantes et si multipliées du service divin, il y a une suite admirable de ministres, unis entre eux par les rapports les plus intimes et par les liens d'une légitime subordination, et qui tous, dans le rang où ils se trouvent placés, contribuent à la gloire de Dieu et sont la force et la beauté de l'Eglise. » (*L'abbé Noël.*)

Ne pouvant parcourir les divers degrés de la hiérarchie, nous ne parlerons ici que du prêtre. Il doit être de la part de l'Enfant de Marie l'objet d'une vénération et d'une reconnaissance particulières. Car, non seulement cinq paroles de la puissance sacerdotale font descendre sur l'autel le Verbe que, par cinq paroles d'humilité, Marie fit descendre dans son sein; mais en un sens très réel le prêtre est le bienfaiteur de Marie. « Vierge sainte, pouvez-vous lui dire, que ne devez-vous pas aux bons prêtres? Sans eux vos autels seraient-ils ornés, vos fêtes célébrées? Auriez-vous des fêtes et des autels? Vous leur devez plus que votre gloire, puisqu'ils procurent celle de votre Fils.

Digitized by Google

N'est-ce pas leur zèle qui le fait connaître et adorer? » (*Le P. Chaignon.*)

I. — Sans doute, le prêtre « est un faible mortel, choisi indistinctement dans tous les rangs de la société, un homme rempli de misères, qui a besoin de prier pour ses péchés, aussi bien que pour ceux du peuple : mais c'est un homme à part, un être privilégié. » (Noël : *Instruction sur la Liturgie.*) — Il « est le représentant de Jésus sur la terre ; c'est son chargé d'affaires, le continuateur de ses œuvres, le bras droit de l'Eglise catholique. Sa dignité surpasse, dit saint Bernard, toutes les dignités créées, celle des rois, celle des empereurs, celle des anges eux-mêmes. De là saint Flavien conclut que rien n'est plus honorable que le sacerdoce chrétien. C'est une participation au sacerdoce de Jésus-Christ. Nous devons donc respecter le prêtre comme nous respectons le Sauveur lui-même (1). »

II. — Quant à l'étendue de la reconnaissance toute filiale que nous devons au prêtre, vous en pourrez juger par ces paroles du curé d'Ars : « Si nous n'avions pas le sacrement de l'Ordre, dit-il, nous n'aurions pas Notre-Seigneur. Qui est-ce qui l'a mis là, dans ce tabernacle ? Le prêtre. — Qui est-ce qui a reçu votre âme à son entrée dans la vie? Le prêtre. — Qui la nourrit pour lui donner la force de faire son pèlerinage? Le prêtre. — Qui

1. *Merveilles de la grâce sanctifiante*, par le P. Bronchain, 1 vol. in-18. — Paris, Casterman. — Une personne sérieusement chrétienne ne saurait, à notre avis, choisir pour faire la lecture spirituelle un livre à la fois plus instructif, plus pieux et plus édifiant.

Digitized by Google

la préparera à paraître devant Dieu? Le prêtre, toujours le prêtre. — Et si cette âme vient à mourir, qui la ressuscitera, qui lui rendra le calme et la paix? Encore le prêtre. — Vous ne pouvez pas vous rappeler un seul bienfait de Dieu, sans rencontrer, à côté de ce souvenir, l'image du prêtre... A quoi servirait une maison remplie d'or, si vous n'aviez personne pour vous en ouvrir la porte? Le prêtre a la clef des trésors célestes : c'est lui qui ouvre la porte; il est l'économe du bon Dieu, l'administrateur de ses biens... Allez vous confesser à la sainte Vierge ou à un ange : vous absoudront-ils? Non. — Vous donneront-ils le corps et le sang de Notre-Seigneur? Non. — La sainte Vierge ne peut pas faire descendre son divin Fils dans l'hostie. Vous auriez deux cents anges là, qu'ils ne pourraient vous absoudre. Un prêtre, tant simple soit-il, le peut; il peut vous dire : Allez en paix; je vous pardonne. Oh! que le prêtre est quelque chose de grand! Après Dieu, le prêtre, c'est tout.

« Voyez la puissance du prêtre! La langue du prêtre, d'un morceau de pain fait un Dieu! C'est plus que de créer le monde. Quelqu'un disait : « Sainte Philomène obéit donc au curé d'Ars? » Certes, elle peut bien lui obéir, puisque Dieu lui obéit. »

III. — C'est donc avec raison que le prêtre est appelé par saint Grégoire « le Père des âmes »; par saint Jérôme « le Père des fidèles ». Et l'Eglise elle-même (et par conséquent Notre-Seigneur) veut que nous ayons pour le prêtre le respect et la soumission d'un enfant à l'égard d'un père bien-aimé.

Digitized by Google

Au tribunal de la pénitence, au commencement de la messe, à la sainte table, le fidèle, conformément aux prescriptions liturgiques, appelle le prêtre du nom de Père : « Mon Père, bénissez-moi ! Mon Père, je m'accuse. » Mais « un père c'est l'autorité et la bonté, c'est une vivante image du Père qui est aux cieux. Or, le prêtre est tout cela dans l'ordre spirituel. Par la sainte parole, par les sacrements, surtout par celui de l'autel, par sa charge ecclésiastique, s'il a charge d'âmes, le prêtre donne la vie et l'entretient; il dirige les âmes au salut, qui est la vie dans son épanouissement, l'éternelle vie. *Pater*, mon Père. » (*La Vie liturgique.*)

IV. — Aux yeux de l'Eglise, le prêtre, et plus particulièrement encore celui qui a charge d'âmes, le pasteur, est dans l'ordre spirituel un père. Mais envers un père, pourrait-on parfois demander à un trop grand nombre d'âmes pieuses, se permet-on, voudrait-on se permettre ce que vous vous permettez si facilement envers la personne sacrée de celui qui est véritablement le père spirituel de la paroisse? Voudriez-vous entretenir avec les ennemis de votre père selon la chair, les relations amicales et respectueuses que vous avez avec les contempteurs déclarés de l'Eglise et de ses ministres?

Chose à peine croyable, si chaque jour ne nous rappelait à la triste et honteuse réalité : devant un musulman, un juif ou un protestant, on croirait manquer aux plus élémentaires convenances, si l'on faisait la moindre allusion désobligeante à leur croyance, à leur culte. *Trop souvent*, pour se

Digitized by Google

concilier leur estime et mériter de leur part une parole flatteuse, une invitation désirée comme une haute faveur, on cache à leurs regards tout ce qui pourrait offenser leurs convictions religieuses, disons le mot vrai : leur haine de sectaires. Chez le catholique seul on peut se permettre d'attaquer l'Eglise, le prêtre, les cérémonies sacrées, et cela sans aucune crainte de s'exposer à une parole, à un signe même de désapprobation. Est-ce là l'esprit de l'Eglise?

V. — Qu'il n'en soit pas ainsi de vous. Non seulement en sa présence, mais encore (et j'allais dire surtout) en son absence, traitez le prêtre avec tout le respect dû au caractère sacré dont il est revêtu, vous interdisant à vous-même, et improuvant dans les autres, au moins par votre silence, la liberté que se donnent trop souvent les brebis d'examiner et de juger la conduite de leurs pasteurs.

« Nous devons nous garder de jamais parler ni agir au préjudice du prêtre. « Quiconque vous « touche, lui dit le Seigneur, me touche à la pru- « nelle de l'œil. » — « Celui qui vous méprise me « méprise et méprise celui qui m'a envoyé. » Le Sauveur vengera lui-même les injures que l'on fait à ses prêtres. Aussi l'empereur Constantin disait : « Si je voyais de mes yeux un évêque, un « prêtre commettre une faute, je le couvrirais de « ma pourpre pour le dérober à la malignité pu- « blique. » Quelle responsabilité n'assument donc pas ces chrétiens baptisés par le prêtre, et dont la malice ne cesse de le dénigrer, de le calomnier au détriment de la religion et du salut des fidèles.

Digitized by Google

« Estimons, respectons et saluons le prêtre, comme la personne même de Jésus-Christ dont il tient la place. Couvrons ses défauts du manteau de la charité. Si le Sauveur nous défend de juger, de condamner le prochain, combien plus nous l'interdit-il quand il s'agit du prêtre, qui est son ambassadeur et son représentant ici-bas! Saint Siméon Stylite ne pouvait souffrir qu'on parlât contre les évêques et les prêtres : « Si la chose « est telle que vous le prétendez, répondait-il, priez « pour eux, et laissez aux supérieurs ecclésias- « tiques établis par Dieu le soin de les réprimander et de les punir. »

« O mon divin Maître! j'ai foi en cette parole que vous avez dite au prêtre : « Qui vous écoute « m'écoute, et qui vous méprise me méprise. » Mépriser le prêtre, c'est mépriser l'Eglise et celui qui l'a fondée. Obéir au prêtre en ce qui regarde son ministère, c'est obéir à l'Eglise et à vous, son divin chef. Je suis résolu à me soumettre entièrement à celui qui dirige mon âme dans les sentiers du bien. Que, sous sa conduite, je fuie le péché, je triomphe de mes passions et je persévère dans votre amitié jusqu'au dernier souffle de ma vie!

« O ma tendre Mère, Marie! obtenez-moi le courage de suivre la direction qu'on me donne dans les voies de la perfection évangélique. » (*Merveilles de la grâce sanctifiante.*)

Chapitre IV. — Ce qu'on fait à l'Église.

A l'église, on prie, on entend la parole de Dieu, on se sanctifie par la réception des sacrements.

Digitized by Google

Article premier. — La prière en commun.

> Oh ! qu'une maison dans laquelle on prie bien est une maison bénie de Dieu !
> Tant que je ne pourrai pas réciter tout haut chez moi le *Benedicite* et les *Grâces* sans courir le risque d'offusquer quelqu'un de ceux qui s'assoient à ma table, je ne serai pas satisfait. (*Le Play.*)

A l'église on prie, et nous disons plus loin l'excellence de la prière liturgique, de l'office divin; ce qu'il importe de remarquer maintenant, c'est qu'à *l'église on prie en commun.* Mais la prière en commun ne peut-elle être faite, n'est-elle agréable à Dieu, avantageuse au chrétien, qu'à l'église seulement?

« Si deux d'entre vous s'accordent sur la terre » (*s'unissent ensemble dans une prière commune*), « quelque chose qu'ils demandent, ils l'obtiendront de mon Père qui est dans les cieux; car là où deux ou trois sont réunis en mon nom » (*dans un même sentiment d'amour et de confiance en moi*), « je suis au milieu d'eux », (*disposé à écouter leurs prières et à les exaucer.*) (*Voir Evangile selon saint Matthieu,* XVIII, 19, 20.) Voilà la réponse de Notre-Seigneur lui-même.

Quant à l'Eglise, non seulement elle approuve *la prière faite en commun dans la famille,* mais elle a enrichi de précieuses indulgences l'*Association des familles pour la prière du soir en commun devant l'image de la sainte famille de Jésus, Marie, Joseph.* Et la pratique *essentielle* de l'association — pratique suffisante pour gagner les indulgences — consiste à faire chaque jour, *en famille,* au moins la prière du soir, devant

Digitized by Google

l'image de la sainte famille, et de terminer par cette invocation : O Jésus, Marie, Joseph, éclairez-nous, secourez-nous, sauvez-nous.

« Quel bonheur, dit le cardinal Desprez, si, dans toutes les maisons chrétiennes, on voyait chaque soir les pères et mères, avec leurs enfants et leurs serviteurs, pieusement agenouillés devant l'image de Jésus, Marie, Joseph, faire monter vers le ciel leurs ardentes supplications. »

« Qu'il est beau, le soir, après le dernier repas du jour, de voir le père, la mère et les enfants de la maison, s'agenouiller au pied d'un Crucifix pour adresser tous ensemble au Père qu'ils ont dans le ciel leur dernière prière! Quel touchant spectacle! Mais qu'il est rare aujourd'hui, au milieu des jours de notre indifférence. Ah! ma fille, il faut remédier à ce mal et ne pas vous contenter de prier toute seule. Vous êtes l'ange de la maison, vous devez la protéger, et pour cela vous devez la faire prier. Etablissez donc dans votre famille la coutume de faire la prière en commun.» (*Guide de la jeune fille.*)

Outre la prière en commun, puisse votre piété filiale, appréciant tout le prix de *la bénédiction d'un père et d'une mère*, mériter de voir se rétablir en votre faveur ce touchant usage qu'un pieux et saint évêque recommande ainsi aux fidèles de son diocèse : « Cet usage de la prière en commun était général autrefois. Il s'est conservé dans certaines contrées plus chrétiennes et même parmi nous, dans certaines familles d'élite. Pourquoi ne le feriez-vous pas revivre? Quand vous auriez instruit vos enfants de leurs plus essentiels devoirs, quand vous auriez prié avec

Digitized by Google

eux, vous recevriez avec plus d'émotion leur bonsoir, vous seriez autorisés, non seulement à déposer un baiser sur leur front, mais encore à y tracer pieusement comme une bénédiction le signe de la croix. Pères et mères chrétiens, croyez-en notre parole, ce ne serait pas là une usurpation ou une contrefaçon des droits réservés au sacerdoce. Les pères et mères ont le droit de bénir leurs enfants, et l'histoire sainte, conforme à tous les pressentiments du cœur, à tous les souvenirs du genre humain, atteste que cette bénédiction, qui grandit ceux qui la donnent, ne reste jamais sans profit pour ceux qui la reçoivent. » (*Mgr Goux, évêque de Versailles.*)

Est-il rien de plus beau, au foyer domestique, que de voir les enfants, du plus petit au plus grand, se présenter chaque soir avec recueillement à leur père et à leur mère, et s'incliner devant eux pour être bénis? La bénédiction donnée au nom de Dieu est plus qu'un souhait de bonheur; c'est une prière. Et quand cette prière solennelle est celle d'un père sur ses enfants, elle ne manque pas d'être efficace : *La bénédiction du père,* c'est l'Esprit-Saint qui le dit, *affermit la maison de ses fils.* — Sous l'ancienne Loi, les pères seuls bénissaient. Sous la Loi nouvelle, les mères aussi peuvent bénir, depuis qu'elles ont été surélevées en Marie, depuis qu'une femme, *bénie entre toutes les femmes,* a été trouvée digne d'être la Mère de Dieu. » (*Mgr Baunard.*)

Digitized by Google

ART. II. — LA PAROLE DE DIEU, L'INSTRUCTION RELIGIEUSE.

> Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu. Et si vous ne les écoutez point, c'est parce que vous n'êtes point de Dieu. (*Joan.*, VIII, 47.)
>
> C'était son opinion qu'il était malaisé qu'une âme périst pour jamais, qui était affectionnée à ouyr la parole de Dieu... Il disait qu'entre les marques de prédestination, celle-ci estoit une des meilleures, *d'aymer à ouyr la parole de Dieu.* (*L'Esprit de saint François de Sales.*)

A l'église on entend la parole de Dieu, on s'y instruit de sa religion. Comme il est aujourd'hui peu de devoirs sur lesquels on se fasse plus complètement illusion que sur l'obligation de s'instruire des vérités chrétiennes, qu'on nous permette de considérer l'instruction religieuse, l'étude de la doctrine chrétienne, non plus seulement à la maison, mais encore et en premier lieu à l'église. Quelques citations suffiront du reste pour faire la lumière et affermir les convictions à cet égard.

§ I. — *A l'église. — L'audition de la parole de Dieu.*

> Je ne me connais qu'une seule qualité, c'est de bien aimer les sermons. (*Saint François de Sales.*)

Est-il bien conforme à l'esprit de l'Eglise de ne pas préférer (le dimanche et les jours de fêtes) la messe paroissiale où se fait l'instruction, de l'éviter de parti pris, parce qu'on y fait le prône?

1° Il est tellement conforme aux intentions de l'Eglise que l'instruction des fidèles se fasse avant tout à la messe, que dans l'explication des prières et des cérémonies de la messe, les liturgistes dis-

Digitized by Google

tinguent *l'instruction préparatoire au saint sacrifice.* « Cette instruction comprend la collecte, l'épître, le graduel, l'alleluia, le trait, la prose, l'évangile, le prône et le credo. » (*Mgr Le Courtier.*) « La messe, dit *Mgr de Conny,* se divise en deux parties : une partie où les fidèles *s'instruisent et prient,* une partie où Jésus-Christ accomplit le renouvellement de son sacrifice. La première porte dans la tradition le nom de *Messe des Catéchumènes.* »

2° *La messe « est* donc *le vrai moment de la prédication solennelle...* c'est à la prédication de la messe que le rite attribue la dignité principale. » (*Mgr de Conny.*) Et la sainte Eglise nous montre assez combien elle désire voir ses enfants assidus au prône de la messe paroissiale, en obligeant les curés et autres prêtres ayant charge d'âmes à faire une instruction *à la messe de paroisse, tous les dimanches* et jours de fêtes de commandement. Bien plus, des indulgences sont accordées aux fidèles, « chaque fois qu'ils assisteront à l'explication du saint Evangile faite par les curés, dans leurs paroisses, aux jours de dimanche et de fêtes les plus solennelles de l'année ». (*Planchard.*) (1).

3° Si un trop grand nombre de personnes qui font profession de piété semblent fuir le prône de la messe paroissiale, c'est avant tout qu'elles

1. *Recueil de prières et d'œuvres pies auxquelles les souverains pontifes ont attaché des indulgences,* traduction de M. Planchard, 1 vol. in-18, chez Vict. Lecoffre, Paris, 90, rue Bonaparte.

En nous faisant une loi de n'indiquer aucune des indulgences attachées aux prières ou pratiques de piété mentionnées dans ce livre (excepté les indulgences de la Congrégation des Enfants de Marie), nous avons cru nous conformer plus entièrement à l'esprit

Digitized by Google

n'ont pas pour la parole de Dieu l'estime et le respect qu'elle mérite; c'est ensuite qu'elles ne comprennent pas toujours suffisamment de quelle importance il est d'écouter *assidûment* les prédications, et pour le bon exemple, et pour le bien de leur âme. On croit qu'il est mieux de se livrer à des dévotions privées, et de faire des lectures pieuses qu'on prétend plus appropriées à ses besoins. On ne saurait trop se mettre en garde contre de telles aberrations.

Les paroles suivantes d'un illustre orateur aux prêtres considérés dans l'exercice du sublime ministère de la prédication, vous diront *avec quel respect, avec quelle sainte avidité une âme sincèrement chrétienne doit rechercher et écouter la parole de Dieu :*

« Dans le banquet que vous servez à votre peuple tous les huit jours, savez-vous ce que vous opérez? une seconde transsubstantiation. Quand l'heure fut venue de retourner au Père, Jésus-Christ... appela douze pêcheurs illettrés et il leur dit : « Voyez-vous ces nations assises à mes pieds « dans des ombres semblables à la mort? Je ne « veux pas m'en séparer; je leur reste par l'Eucha- « ristie, je veux leur rester par la parole : je leur « ai laissé une première présence réelle de moi- « même au tabernacle, je leur en laisserai une « seconde dans votre prédication; je me dépose « donc, aujourd'hui, dans votre ministère, et,

de l'Eglise en cette matière; mais nous avons voulu aussi, autant qu'il est en nous, vous déterminer à placer dans votre bibliothèque le livre de M. Planchard. Il est à juste titre regardé en Italie comme le meilleur manuel de piété, et avec raison, puisqu'il ne renferme que des prières indulgenciées et, dès lors, approuvées par l'Eglise.

Digitized by Google

« après cela, allez : *Qui vous écoute, m'écoute,* « *qui vous méprise, me méprise.* » Sur cette pensée, voilà que saint Césaire et Bossuet, placés entre le corps de Notre-Seigneur et sa parole, ne savent pour lequel de ces deux mystères opter. Ainsi, un prêtre qui prêche est nu ciboire qui s'ouvre, son discours est une sorte de communion générale dans laquelle Notre-Seigneur vérité est distribué à tous. »

Etonnez-vous après cela d'entendre le saint curé d'Ars nous tenir ce langage bien propre à faire rentrer en elles-mêmes les personnes qui négligent la parole de Dieu, ou ne l'écoutent pas avec l'attention et le respect convenables : « Notre-Seigneur Jésus-Christ ne fait pas moins de cas de sa parole que de son corps lui-même. Je ne sais si c'est plus mal fait d'avoir des distractions volontaires pendant la messe, que pendant les instructions; je ne vois point de différence. On se fera un scrupule de manquer la sainte messe, parce qu'en la manquant par sa faute on commet un grand péché, mais on ne se fait pas scrupule de manquer une instruction. On ne pense pas que l'on puisse offenser Dieu gravement de cette manière. Au jour du jugement, quand vous serez tous à côté de moi, que le bon Dieu vous dira : Rends-moi compte des instructions et des catéchismes que tu as entendus, et de ceux que tu aurais pu entendre... vous penserez bien autrement... « On écoute encore un prêtre qui convient, « mais si c'est un prêtre qui ne convient pas, on « le tourne en ridicule... Il ne faut pas agir ainsi, « ce n'est pas le *cadavre* qu'il faut regarder. Quel « que soit le prêtre, c'est toujours l'instrument

Digitized by Google

« dont le bon Dieu se sert pour distribuer sa « sainte parole... » Et en effet, « qu'importe que l'eau d'une fontaine coule par un canal de bois, ou de terre, ou de plomb, pourveu que le ject en soit beau et le jardin arrosé? Dites et pensez de mesme de la divine parole; par qui que ce soit qu'elle soit distribuée, pourveu que nos âmes en soient détrempées, comme d'une rosée céleste, qui germe le Sauveur dans la terre de nos cœurs, l'arroseur nous doit estre indifférent. » (*Esprit de saint François de Sales.*)

Nous montrons plus loin (IV^e^ partie) à quel degré de ressemblance avec Marie vous pouvez arriver en écoutant et méditant la parole de Dieu : « Oyez-la donc toujours avec attention et révérence; ne permettez pas qu'elle tombe à terre : ains, recevez-la comme un précieux baume dans votre cœur, à l'imitation de la très sainte Vierge, qui conservait soigneusement dedans le sien toutes les paroles que l'on disait à la louange de son enfant; et souvenez-vous que Nostre-Seigneur recueille les paroles que nous luy disons en nos prières, à mesure que nous recueillons celles qu'il nous dit par la prédication. » (*Esprit de saint François de Sales.*)

§ II. — ***A la maison. L'étude de la religion, l'apostolat.***

> **Bienheureux ceux qui... marchent dans la loi du Seigneur. Bienheureux ceux qui étudient ses témoignages... Donnez-moi l'intelligence, et j'étudierai votre loi... Comme j'ai *toujours* aimé votre loi, Seigneur, tout le jour elle est ma méditation. (*Ps.* CXVIII.)**

Quand on parle à certaines personnes de l'étude de la religion, de l'instruction religieuse des ser-

Digitized by Google

viteurs, de l'évangélisation des pauvres, et surtout de la préparation des petits enfants à la première communion, on reçoit invariablement les réponses suivantes : c'est le prêtre qui a mission d'enseigner les vérités chrétiennes ; c'est à l'église, et non à la maison, qu'on apprend sa religion ; enfin, je ne paie pas des domestiques pour les faire étudier. Pour comprendre combien un tel langage est contraire à l'esprit de l'Eglise, contraire à vos plus chers intérêts, contraire au grand précepte de la religion, à la charité, lisez et méditez les citations suivantes :

Il faut faire le catéchisme plus encore dans les maisons et en particulier que dans l'église. (*Bossuet.*)

I. — Et d'abord est-il bien conforme à l'esprit de l'Eglise d'enseigner la doctrine chrétienne en dehors de l'église, dans les maisons particulières ; l'Eglise le désire-t-elle ?

« Sans doute, dit Léon XIII, la charge de prêcher, d'enseigner la foi, appartient de droit divin aux docteurs, c'est-à-dire aux évêques que l'Esprit-Saint a établis pour régir l'Eglise de Dieu... Néanmoins on doit bien se garder de penser qu'il est interdit aux particuliers de coopérer d'une certaine manière à cet apostolat... Toutes les fois que la nécessité l'exige, ceux-là peuvent aisément, non certes s'arroger la mission des docteurs, mais communiquer aux autres ce qu'ils ont eux-mêmes reçu et se faire, pour ainsi dire, l'écho de l'enseignement des maîtres. D'ailleurs, la coopération privée a été jugée par les Pères du Concile du Vatican tellement opportune

Digitized by Google

et féconde qu'ils n'ont pas hésité à la réclamer. »

« Je m'adresse à vous, pères et mères, qui nous témoignez si souvent que vous désirez que vos enfants soient bien instruits. Sachez que vous devez en être les premiers et les principaux catéchistes... Vous êtes les principaux catéchistes, parce que c'est à vous à leur faire apprendre par cœur leur catéchisme, à le leur faire entendre et à le leur répéter tous les jours dans la maison. Mais comment pourrez-vous les instruire, si vous-mêmes vous n'êtes pas instruits? Il n'y a point de père ni de mère de famille qui ne doivent souvent repasser son catéchisme et le relire avec attention... Et quand les pères de famille ne reliraient le catéchisme que pour se rendre capables d'en instruire les enfants et leurs serviteurs, c'est une assez forte raison pour les y obliger. » (*Bossuet.*)

Et si, au sortir du pensionnat, vos chers parents vous témoignaient assez de confiance pour se décharger sur vous du soin de préparer vos plus jeunes frères et sœurs au catéchisme et à la première communion, inspirez-vous des conseils suivants dictés par un tendre amour pour l'âme des petits enfants :

« Tous les jours, il convient que l'enfant étudie et récite à haute voix son catéchisme; le samedi ou la veille des fêtes, l'évangile du lendemain; que de temps à autre il rende compte de la connaissance qu'il a acquise sur l'Histoire Sainte. Nous voudrions voir cet usage établi dans toutes les familles de notre diocèse; il le sera certainement dans toutes celles *où l'on a quelque souci de l'âme des enfants.* » (*Mgr Goux, évêque de Versailles.*)

Digitized by Google

Enfin, l'Eglise accorde des indulgences « aux pères et mères qui enseignent la doctrine chrétienne *chez eux* à leurs enfants et à leurs domestiques; à tous les fidèles qui, pendant une demi-heure, étudient la doctrine chrétienne ou pour l'enseigner aux autres ou pour s'en instruire eux-mêmes. « (*Les indulgences, leur nature et leur usage.*)

> Nous jugeons très utile et très conforme aux besoins de nos temps *que chacun*, dans la mesure de ses moyens et de son intelligence, fasse de la doctrine chrétienne une étude approfondie, et *s'efforce d'arriver à une connaissance aussi parfaite que possible des vérités religieuses* accessibles à la raison humaine. (*Leon XIII.*)

II. — Il n'est pas rare de rencontrer des personnes animées d'ailleurs des meilleures intentions, donnant généreusement, payant de leur personne partout où il y a quelque bien à faire, et qui ne paraissent pas même soupçonner qu'on puisse exhorter un bon chrétien à faire en particulier et pour lui-même une étude sérieuse de la religion : « J'ai suivi autrefois les catéchismes préparatoires à la première communion, j'assiste régulièrement au prône de la messe paroissiale, que pourrait-on bien demander encore? Que peut-on demander de plus? »

Assurément, « la prédication est, pour la parole de Dieu, le premier mode de diffusion; elle est la première forme de cet enseignement que le Sauveur a donné comme mission fondamentale à ses Apôtres... » Mais « à la prédication, il faut joindre *la lecture, l'étude dans les livres...*; dans un livre d'ailleurs, on peut mieux saisir l'ensemble

Digitized by Google

d'une doctrine que dans des discours détachés... Un chrétien digne de ce nom, s'il ne fait davantage, est toujours tenu d'étudier *la doctrine catholique* dans les nombreux ouvrages qui l'exposent pour les fidèles; mais il ne suffit pas de lire superficiellement, ce qui est notre manière habituelle de lire, il faut faire une lecture sérieuse. » (*Le Renouvellement dans la Vie chrétienne.*) (1).

Et *comment peut-il arriver qu'un chrétien doive à l'audition de la parole de Dieu joindre l'étude dans les livres?*

« Professer la religion établie de Dieu, voilà le premier et le plus essentiel devoir de l'homme, le moyen unique, nécessaire, d'honorer Dieu et de parvenir à la vie éternelle qui est la fin de l'homme. Il est donc indispensable d'étudier sérieusement, et de connaître avec exactitude les dogmes et les préceptes de la religion. Sans cette connaissance précise, on ne peut rendre à Dieu le culte et l'honneur qui lui sont dus, *ni satisfaire aux conditions du salut.* » (*Marotte.*)

« Les fidèles qui négligent d'apprendre les vérités de la foi et les autres choses qu'ils sont tenus de savoir, pèchent mortellement, lorsque réfléchissant à cette obligation, et *ayant l'occasion et*

1. A l'exemple du pieux auteur auquel nous empruntons ces lignes, signalons quelques ouvrages qui puissent vous faciliter l'étude de la doctrine catholique.

Après le catéchisme du diocèse, procurez-vous une bonne explication du catéchisme, par exemple : *Cours complet d'instruction chrétienne*, par P. Marotte, 12e édition, 1 vol. in-8. — On ne saurait trop souhaiter que cet ouvrage (ou autre semblable) se trouve dans toutes les familles chrétiennes.

Joignez-y les *Sermons de Bourdaloue* : Mgr Dupanloup demandait qu'on en lût un par semaine.

Digitized by Google

la facilité de s'instruire, ils négligent de le faire.» (*Marotte.*)

« Si on reste dans l'ignorance des vérités saintes (il s'agit ici bien entendu des vérités essentielles), cela suffit pour être damné, car... il est écrit : Si quelqu'un ignore *volontairement* les ordonnances du Seigneur, il sera lui-même ignoré. » (*Guillois.*)

« Quels sont ceux qui ignorent tout cela (la doctrine chrétienne) par leur faute? — Ce sont ceux qui pourraient s'instruire, mais qui ne le font pas : ils sont *très coupables.*

« Pourquoi ceux qui ignorent la doctrine chrétienne par leur faute sont-ils coupables? — Ils sont coupables : 1° puisqu'ils manquent à leur premier devoir, qui est de connaître Dieu et ce que Dieu demande d'eux; 2° puisque, par cette ignorance, *ils perdent leur âme.* » (*Laffineur.*)

Entre se damner et perdre son âme y a-t-il une grande différence?

On ne manquera pas d'objecter qu'une telle ignorance ne saurait être raisonnablement supposée dans des personnes qui s'approchent fréquemment des sacrements, et qui ont eu le privilège d'une éducation soignée. Et c'est là précisément une des illusions les plus dangereuses, et non des plus faciles à détruire.

« Elle est fort grande parmi les fidèles, disait Bossuet, la troupe de ceux qui périssent faute de connaître la religion, et ce ne sont pas seulement les pauvres et les simples, dépourvus des moyens d'apprendre, mais *les puissants, les riches, les grands et les princes même qui négligent presque toujours de se faire instruire de leurs obliga-*

Digitized by Google

tions particulières et des devoirs communs de la piété chrétienne, et qui tombent, par le défaut de cette science, pêle-mêle avec la foule dans les abimes. »

« Or, continue M. Hamon, si l'ignorance de la religion perdait tant d'âmes au temps de Bossuet, que doit-ce être aujourd'hui après tous les ravages de l'impiété déchaînée sur la France depuis plus d'un demi-siècle? Combien l'ignorance est-elle plus profonde et plus générale! »

« Autrefois, dit encore le vénérable curé de Saint-Sulpice, on s'instruisait *en particulier*, parce qu'on attachait un grand prix à connaître sa religion; aujourd'hui l'étude de la religion a été prise en dégoût et mise au rang des occupations puériles et surannées. Aussi l'*ignorance en matière de religion n'a-t-elle jamais été aussi profonde et aussi générale*... Il y a plus; *un grand nombre de fidèles, même parmi ceux qui fréquentent les sacrements, ignorent les vérités dont la connaissance est nécessaire, soit de nécessité de précepte, soit même de nécessité de moyen.* »

« Rien n'est plus commun aujourd'hui, même chez ceux qui ont eu le privilège d'une éducation soignée, que l'ignorance presque absolue des choses religieuses. Détournées de leur étude par la nécessité d'acquérir des connaissances variées, de se préparer à des examens difficiles, les jeunes générations s'en tiennent la plupart du temps aux notions très sommaires qu'elles ont pu acquérir dans les catéchismes, à l'époque de la première communion, et beaucoup de parents, même chrétiens, ne songent pas assez à la nécessité de faire germer cette semence exposée à périr par l'oubli,

Digitized by Google

par la légèreté de l'âge ou par de précoces initiations au mal. » (*Mgr Goux.*)

« Je ne craindrai pas de le dire, pour l'avoir expérimenté trop souvent : il y a aujourd'hui parmi nous, en matière de religion, une ignorance déplorable. J'ai rencontré souvent, pour ma part, même chez des hommes très instruits d'ailleurs, même chez des personnes pieuses et pratiquantes, de véritables profondeurs d'ignorance à cet endroit.

« On ignore tout de sa religion; on ne sait rien ou presque rien de ses enseignements quelquefois les plus essentiels, rien de sa constitution, rien de sa liturgie; rien de ses preuves, de ses droits, de son action dans le monde; presque rien de ses origines, de son histoire, de l'histoire même de Jésus-Christ; on ne comprend pas ses intérêts les plus évidents, on est incapable de les servir et de les défendre... — Voilà pourquoi nous voyons tant de chrétiens mous, faibles, flottants, et si peu de ces mâles et forts chrétiens, enracinés et fondés dans la foi, comme disait saint Paul; si peu de grandes âmes et de grandes vertus. — *Il n'y a que la foi, à l'état de lumière et de flamme, qui puisse faire les âmes énergiques et vaillantes, comme il en faudrait aujourd'hui.* » (*Mgr Dupanloup.*)

Mais ce qui, plus peut-être que tout le reste, montre jusqu'à quel degré d'ignorance de la religion, et en particulier de la vertu de charité qui résume toute la loi, peuvent arriver des âmes qui passent pour très pieuses, c'est leur insouciance relativement aux intérêts spirituels du prochain, et de leurs serviteurs en particulier. Les malheu-

Digitized by Google

reuses ne se doutent guère que ces excuses : Je ne suis pas chargée de la conscience de mes domestiques; je ne les prends pas à mon service pour les faire étudier, et autres semblables raisons, ne sont que des variantes de la réponse de Caïn : Est-ce que je suis le gardien de mon frère? Que faut-il penser de ces théories?

> **Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et surtout de ceux de sa maison, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle. (*I Timoth.*, v, ℣. 8.)**
>
> **Celui qui n'a pas de zèle, n'aime pas. (*Saint Augustin.*)**

III. — « Tout homme qui, dans le christianisme, a autorité sur un autre, dit Bourdaloue, doit répondre de son âme selon la mesure de cette autorité.

« Mes frères, dit encore Bourdaloue aux serviteurs... vos maîtres veillent comme devant un jour paraître au saint tribunal de Dieu; ils veillent comme devant être examinés à ce redoutable tribunal *sur le soin qu'ils auront pris de vos âmes.* Ils veillent, et s'ils ne le font pas, Dieu saura bien en avoir raison dans le terrible compte qu'il leur en demandera. »

« Le patron doit veiller sur les besoins légitimes du travailleur, veiller sur sa vie temporelle et *veiller aussi sur sa vie spirituelle,* car le patron, dans une certaine mesure, *a charge d'âmes.* » (*Mgr Doutreloux, évêque de Liège.*)

« *Le maître doit donner l'instruction à tous ceux de sa maison, et il doit la leur donner au même titre que les aliments, le logement et les soins.* Toute la personne du serviteur s'est assujettie à

Digitized by Google

la juridiction du chef de la famille, et la personne se compose du corps et de l'âme, et le domestique sert son maître avec son âme et avec son corps. Celui-ci doit donc pourvoir aux nécessités de l'une et de l'autre. » (*Don Sarda.*)

« La mission des maîtres chrétiens nous paraît heureusement résumée dans ces quelques lignes de Mme la comtesse de Flavigny : « Dieu ne vous donne des serviteurs qu'afin qu'ils trouvent dans votre charité un secours et un asile, dans votre piété un exemple, *dans vos instructions* (*ou celles que vous leur faites donner*), la lumière, et dans votre *zèle une puissante exhortation à leur salut.* Vous n'avez droit d'exiger d'eux des services temporels que pour leur en rendre de spirituels et de plus importants. Dieu vous les donne en dépôt : il vous les prête, et il vous en demandera compte un jour... Il est douloureux de penser à l'indifférence qu'on a pour le salut de tant d'âmes qui ont coûté au Fils de Dieu le même prix que celles des princes de la terre. Dans les familles les plus réglées, on n'établit guère un ordre que pour la forme. Pourvu qu'il n'arrive aucun grand scandale, on est satisfait, on s'inquiète peu de la moralité de ses domestiques *ni de leur sanctification.* Le plus souvent on n'exige d'eux la régularité que pour soi-même, et pour s'en faire honneur; peu de personnes vont plus loin et se préoccupent de remplir *dans toute leur étendue, et avec une charité sincère,* des devoirs qui cependant sont sacrés. Quelles paroles sur ce sujet pourraient égaler l'énergie du langage de l'apôtre saint Paul quand il dit : *Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et particulièrement de ceux de sa*

Digitized by Google

maison, il renonce à la foi, et est pire qu'un infidèle. »

Et si vous pouviez être tentée de trouver exagérée cette page inspirée par une vraie charité, sachez qu'elle est de tout point conforme à l'enseignement de l'Eglise. Que dit à ce sujet le catéchisme?

« Les maîtres et les maîtresses doivent traiter leurs serviteurs avec bonté... et veiller à ce qu'*ils servent Dieu fidèlement*, et *soient bien instruits des vérités chrétiennes*, dont la connaissance est nécessaire au salut. » (*Catéch. du dioc.*).

« Les parents, les maîtres, les instituteurs, etc., se rendent coupables de péché mortel, s'ils négligent d'apprendre les principaux mystères de la foi à leurs enfants, à leurs serviteurs, à leurs élèves, etc., qui ont l'usage de la raison, et qui ignorent ces vérités. » (*Marotte.*)

« Les pères et mères, maîtres et maîtresses, sont *très coupables* devant Dieu, s'ils négligent d'envoyer au catéchisme leurs enfants et leurs domestiques. *Ils se rendent responsables* de *toutes les fautes* auxquelles l'ignorance les porte, et de toutes les mauvaises habitudes qu'ils les laissent contracter, en ne leur donnant pas une éducation chrétienne. » (*Noël.*)

Puissent les deux réflexions par lesquelles nous terminons cet article ne s'appliquer jamais à aucune d'entre vous!

1° « Beaucoup de gens pratiquent la religion pour leur compte, ils y trouvent même de l'attrait; mais combien peu s'occupent de la faire pratiquer aux autres, surtout quand il s'agit de s'imposer quelque gêne, de faire le sacrifice de

Digitized by Google

son temps et de son amour-propre! Il ne manque même pas de personnes réputées pieuses qui ne consentiraient pas à se priver d'un plaisir, d'une sortie, d'un mets, pour laisser le temps à leurs domestiques de remplir leurs devoirs religieux. N'en voit-on pas même qui ne trouvent bonne la religion que pour elles, et n'ont aucun souci de l'âme du prochain? Combien vraie était la piété de cette fervente zélatrice de la religion qui savait s'astreindre aux plus humbles services pour permettre aux autres de vaquer à leurs obligations de conscience! » (1) Et parmi ces obligations qui pourrait nier que l'étude de la doctrine chrétienne soit une des plus importantes?

2° Il n'est malheureusement pas impossible de rencontrer des personnes qui, catéchistes volontaires dévouées, se fatiguent à la recherche des enfants pauvres et abandonnés, et s'appliquent à leur instruction, ce qui est très louable, mais jamais ne songent aux intérêts spirituels des serviteurs qui habitent sous leur toit, ce qui n'est nullement louable.

Puissiez-vous ne jamais donner le douloureux spectacle de cette orgueilleuse inconséquence.

1. *Sœur Rose*, par Arthur Loth, 1 vol. in-12, Paris, Bloud et Barral.

Nous connaissons un certain nombre de livres du genre de *Sœur Rose*. Nous devons avouer qu'aucun ne nous a fait autant de bien. Doctrine solide, onction, pureté de style, récits émouvants, tout fait de ce beau travail un livre comme il y en a trop peu. Il sera particulièrement goûté des personnes qui se plaignent si souvent que, dans les saints, on ne fait pas assez large la part de la nature, et qui cherchent des vies édifiantes où le pécheur puisse se reconnaître et se dire : Même après le péché, même après une mauvaise première communion, etc., on peut devenir une sainte.

Digitized by Google

ART. III. — LES SACREMENTS, LES SACRAMENTAUX.

A l'église, on se sanctifie par les sacrements et aussi par les sacramentaux.

§ I. — *Les sacrements.*

Les sacrements! Il y aurait tant à dire sur ce sujet, et cela sans nous écarter de notre plan. Les limites si restreintes de ce livre ne nous permettent que quelques réflexions. Faites-en de temps en temps la matière d'un examen sérieux.

1° De ce que c'est à l'église qu'on reçoit, ordinairement du moins, la plupart des sacrements, il ne suit nullement qu'à la maison on n'y doive plus penser, non seulement pour s'y préparer, mais encore pour en conserver les fruits.

Craignez qu'en vous entendant, en vous voyant agir, vos parents, vos maitresses, vos compagnes n'aient que trop souvent raison de se demander quels effets produisent en vous les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

2° Si vraiment vous êtes pénétrée de l'esprit de l'Eglise, si vous savez ce qu'elle souhaite avant tout, comment pouvez-vous demeurer des semaines entières sans recourir au sacrement de Pénitence, alors que votre conscience est loin d'être en paix?

3° Le désir de la sainte Eglise serait « que les fidèles qui assistent à chaque messe y communiassent, non seulement en esprit et en affection, mais encore par la réception sacramentelle de l'Eucharistie, afin qu'ils reçussent un fruit plus abondant de ce saint sacrifice. »

Est-ce aussi votre désir? Est-ce avec une joie

Digitized by Google

toute surnaturelle que vous voyez arriver les jours où votre confesseur vous permet de vous approcher de la sainte table? Faites-vous de sérieux efforts pour obtenir un plus grand nombre de communions?

D'ailleurs, comme Enfant de Marie, ne devez-vous pas montrer un plus grand désir de la sainte communion, puisque c'est par la sainte communion que votre ressemblance avec votre divine Mère est plus parfaite? D'ailleurs, « sachons bien que nous ne pouvons donner à notre Mère une plus grande preuve de tendresse filiale, qu'en montrant un immense amour pour la sainte Eucharistie. Offrir à Marie des communions bien faites, c'est réaliser le plus cher de ses désirs; c'est l'honorer, c'est célébrer les jours de ses fêtes de la façon qui lui agrée le plus. C'est lui montrer que nous savons très bien en quoi consiste la dévotion que nous lui avons vouée. Ceux-là sont ses enfants véritables qui s'empressent d'entrer dans sa maison et de *s'asseoir à sa table* (1), pour se nourrir et s'abreuver de la vie divine de Jésus, c'est-à-dire du pain, du vin que nous a préparés et que nous présente sa très sainte Mère (2). »

1. Communier, c'est s'asseoir à la table de Marie, c'est prendre part au festin qu'elle nous a préparé. Oh! la belle, la touchante pensée! Comment une Enfant de Marie pourrait-elle refuser une telle invitation de sa Mère bien-aimée?

2. *Les dernières années de la très sainte Vierge*, par M. l'abbé Perdrau, 1 vol. in-12. Paris, Leday, 10, rue de Mézières. C'est de ce beau livre auquel nous avons fait de larges emprunts, beaucoup trop rares à notre gré, que Mgr Gay écrivait à l'auteur : « La sainte Vierge vous a visiblement assisté dans votre travail Elle vous a fait trouver le secret de parler d'elle avec simplicité,

Digitized by Google

§ II. — *Les sacramentaux.*

S'il est dans la vie chrétienne un signe qui indique plus sûrement le degré d'esprit de foi dans une âme, s'il est dans la vie des saints une preuve plus palpable de la conformité de leurs pensées avec les pensées de l'Eglise, c'est bien l'usage des sacramentaux : le respect pour les objets bénits, l'humble et fréquent recours à ces sources de grâces spirituelles et temporelles que l'Eglise, dans sa maternelle sollicitude, veut que ses enfants aient à leur disposition, même en dehors de l'Eglise.

« Image éloignée des sacrements », les sacramentaux, vous le savez, « sont des signes sensibles et des actes institués ou consacrés par l'Eglise, pour produire certains effets spirituels, savoir : *l'obtention de grâces actuelles, la rémission des fautes vénielles* ou de la peine due aux péchés, *l'expulsion des démons;* et même certains effets temporels, tels que la préservation de la maladie ou d'un fléau.

« Les principaux sacramentaux sont : la *prière faite au nom de l'Eglise*, ou du moins dans un temple consacré; la confession générale qui a lieu par le *Confiteor*, à la messe ou dans l'office divin; l'*eau bénite*, le *pain bénit*, l'*aumône faite également*

avec sobriété, dans la douce et sereine clarté de sa grâce intérieure ! »

« Je me suis dit maintes fois, en finissant chaque chapitre : c'est bien ainsi que devait être la Mère admirable pendant les dernières années de sa vie... Merci du bien que vous avez fait à mon âme. Merci pour toutes les âmes que vous édifierez et sanctifierez en leur montrant le miroir de la justice éternelle, brillant du plus grand éclat de sa perfection terrestre. » (*Lettre du R. P. Monsabré.*)

Digitized by Google

au nom de l'Eglise, les *exorcismes* et les *bénédictions* instituées par elle. » (*Le Renouvellement dans la Vie chrétienne.*)

Si nous avions conscience de notre faiblesse, de nos misères, des dangers de toute sorte que courent nos intérêts spirituels et temporels; si, comme la sainte Eglise, nous croyions à la puissance des démons; si nous soupçonnions seulement la merveilleuse efficacité des sacramentaux, non seulement à l'église, mais encore à la maison et dans les différentes circonstances de la vie, oh! que notre conduite serait différente! Quels efforts, quels sacrifices mêmes nous serions heureuses de nous imposer pour ne pas manquer la grand'messe, les vêpres, les saluts du Saint Sacrement, afin d'y recevoir, avec l'aspersion de l'eau bénite, ces bénédictions si appréciées des saints, et sources de tant de grâces précieuses pour la semaine qui commence! Avec quel respect, quel esprit de foi nous recevrions les cierges, les rameaux et autres objets bénits!

Lisez attentivement dans votre Paroissien les formules de bénédiction de l'eau, du pain, des cierges de la Chandeleur et des rameaux; rappelez-vous ce que nous disons de l'eau bénite (p. 185), de la bénédiction des maisons (p. 188), des rosaires bénits (IV^e^ partie, sect. II); et vous comprendrez combien est conforme à l'esprit de l'Eglise cette conclusion d'un pieux et savant auteur : « Renouvelons-nous spécialement dans l'usage de prendre souvent de l'eau bénite...; puis dans le zèle à conserver les objets bénits..., et à user des bénédictions de l'Eglise... même pour les choses matérielles : les maisons, les aliments, les

Digitized by Google

animaux, les vignes, les semences, les fruits nouveaux. Ce pourrait être là,— surtout avec le retour à une vie plus chrétienne,— un moyen de détruire ces terribles fléaux qui détruisent nos récoltes. » (*Le Renouvellement dans la Vie chrétienne.*) « Qui sait si les maladies des animaux et les divers phylloxéras qui détruisent les biens de la terre, n'attendent pas les exorcismes de l'Eglise pour disparaître entièrement? Il ne serait pas nécessaire d'inventer pour cela de nouvelles formules. Nos rituels contiennent encore ces vieux remèdes auxquels nos pères ont eu souvent recours avec succès. » (*Semaine religieuse de Toulouse.*)

Chapitre V. — Les prières liturgiques.

J'ai constaté par mon expérience combien les chrétiens devenaient forts et vivaient *de la vie de l'Eglise* quand ils s'associaient à la prière publique. (*Mgr Mermillod.*)

L'Enfant de Marie préférera à toutes les prières ces prières inspirées que l'Eglise a empruntées à la sainte Ecriture, a demandées à ses docteurs, à ses saints, et qui depuis tant de siècles ont retenti dans le monde entier, ont été répétées par tant de millions d'âmes ferventes qui nous attendent aujourd'hui dans le ciel. (*L'Enfant de Marie.*)

I. — « *La prière* est pour l'homme le premier des biens. Elle est sa lumière, sa nourriture, sa vie même, puisqu'elle le met en rapport avec Dieu, qui est *lumière, nourriture et vie.* Mais, de nous-mêmes, *nous ne savons pas prier comme il faut;* il est nécessaire que nous nous adressions à Jésus-Christ, et que nous lui disions comme les Apôtres : *Seigneur, enseignez-nous à prier.* Lui

Digitized by Google

seul peut délier la langue des muets, rendre diserte la bouche des enfants, et il fait ce prodige en envoyant son Esprit *de grâces et de prières*, qui prend plaisir à *aider notre faiblesse, suppliant en nous par un gémissement inénarrable.*

« Or, sur cette terre, c'est dans la sainte Eglise que réside ce divin Esprit. Il est descendu vers elle comme un souffle impétueux, en même temps qu'il apparaissait sous l'emblème expressif de langues enflammées. Depuis lors, il fait sa demeure dans cette heureuse Epouse; il est le principe de ses mouvements; il lui impose ses demandes, ses vœux, ses cantiques de louange, son enthousiasme et ses soupirs. La prière de l'Eglise est donc la plus agréable à l'oreille et au cœur de Dieu, et, partant, la plus puissante. » (*L'Année liturgique.*)

« *Cent prières particulières*, dit saint Liguori, « *n'ont point la valeur d'une seule prière faite à l'office*, parce que celle-ci est présentée à Dieu au nom « de toute l'Eglise, et parce qu'elle lui est adressée avec des paroles divines. De là, sainte Marie-« Madeleine de Pazzi disait qu'en comparaison de « l'office, toutes les autres prières et dévotions « étaient peu méritoires et peu efficaces devant « Dieu. Soyons donc persuadés qu'après le saint « sacrifice de la messe, l'Eglise ne possède pas de « plus grands trésors que l'office divin. »

« *Heureux* donc *celui qui prie avec l'Eglise*, qui associe ses vœux particuliers à ceux de cette Epouse, chérie de l'Epoux et toujours exaucée! Et c'est pourquoi le Seigneur Jésus nous a appris à dire *notre Père*, et non *mon Père; donnez-nous, pardonnez-nous, délivrez-nous*, et non *donnez-moi, pardonnez-moi, délivrez-moi.*

Digitized by Google

« Aussi, pendant plus de mille ans, voyons-nous que l'Eglise, qui prie dans ses temples sept fois le jour et encore au milieu de la nuit, ne priait point seule. Les peuples lui faisaient compagnie, et se nourrissaient avec délices de la manne cachée sous les paroles et les mystères de la divine liturgie. Initiés ainsi au cycle divin des mystères de l'année chrétienne, les fidèles, attentifs à l'Esprit, savaient les secrets de la vie éternelle (1); » et vivaient là comme dans leur élément naturel de vie sociale.

Mais aujourd'hui!... « Aujourd'hui, on préfère s'attacher à je ne sais quelles formes nouvelles, d'ailleurs respectables, de la piété et de la dévotion. La dévotion se localise, elle qui devrait être catholique, et on néglige les grandes lignes de l'enseignement liturgique au grand détriment de *la foi et de la science de la foi.* » *(Mgr Ricard.)*

« Assez longtemps, dit Dom Guéranger, pour remédier à un malaise vaguement senti, on a cherché l'esprit de prière et la prière elle-même dans des méthodes, dans des livres qui renferment, il est vrai, des pensées louables, pieuses même, mais des pensées humaines. Cette nourriture est vide; car elle n'initie pas à la prière de l'Eglise, elle isole au lieu d'unir. Tels sont tant de recueils de formules et de considérations, publiés sous divers titres depuis deux siècles, et dans lesquels on s'est proposé d'édifier les fidèles, et de leur suggérer, soit pour l'assistance à la sainte messe, soit pour la réception des sacre-

1. *L'Année liturgique.*

Digitized by Google

ments, soit pour la célébration des fêtes de l'Eglise, certaines affections plus ou moins banales, et toujours puisées dans l'ordre d'idées et de sentiments le plus familier à l'auteur du livre. De là encore la couleur si diverse de ces sortes d'écrits qui servent, il est vrai, faute de mieux, aux personnes déjà pieuses, mais demeurent sans influence quand il s'agit d'inspirer le goût et l'esprit de la prière à ceux qui ne l'ont pas encore. » *(Année liturgique.)* Bien plus, cette « facilité déplorable d'accueillir des prières individuelles, où l'imagination et le sentiment ont une trop grande part, ont amoindri dans les âmes et le sens chrétien et la vigueur de la vertu ». *(Mgr Mermillod.)*

> *Le Paroissien, « le livre de l'office divin,* **sera toujours le plus salutaire et le plus pratique qui puisse être mis aux mains des chrétiens. Dès qu'ils *savent goûter ce livre*, les mauvaises lectures ne leur offrent plus d'attraits. La fréquentation de la maison de Dieu est le préservatif le plus infaillible contre tout ce qui pervertit l'esprit et gâte le cœur ». (*Lettre synodale des Pères du Concile de La Rochelle.*)

II. — Rien de plus conforme à l'esprit de l'Eglise que la lecture assidue dans le paroissien, ou l'attention à suivre l'Eglise. « *Que, soit pour la grand'messe, — qu'il préférera à une autre, — soit pour vêpres, tout vrai fidèle suive dans son paroissien les prières et les diverses formules de la liturgie : le* PAROISSIEN est à la fois le missel et le bréviaire du fidèle; il doit le joindre dans son affection au livre de l'Evangile; et ne trouve-t-il pas, d'ailleurs, dans le paroissien, les principaux passages de celui-ci, choisis par l'Eglise même pour chaque

Digitized by Google

jour? qu'il *participe au chant liturgique*, du moins pour les parties communes de la messe : *Kyrie, Gloria, Credo*, etc., et pour les psaumes. Le chant est proprement la voix de l'Eglise ; son intention est que tous ses enfants s'unissent à ce chant et les efforts qui peuvent avoir pour but de les y accoutumer sont on ne peut plus conformes à son esprit. N'est-il pas déplorable qu'on laisse aux seuls chantres gagés cet honneur de la louange divine? » *(Le Renouvellement dans la Vie chrétienne.)*

« Si vous me demandez quelle est la meilleure manière d'assister à la messe, dit aux Enfants de Marie un auteur dont nous ne saurions trop vous recommander les ouvrages, je vous répondrai naïvement : c'est de l'entendre. Ici je ne blâme personne ; je me permets seulement de conseiller *le meilleur*. J'avoue que *je ne comprends pas bien qu'on s'occupe à la messe d'autre chose que de la messe*. Mais, disent quelques personnes, je prends le temps de la messe pour faire ma prière du matin et ma méditation. Et moi de répondre : la messe n'est-elle pas une prière, la plus parfaite de toutes? Ne dites-vous pas, à la messe, l'*Oraison dominicale*, le *Credo*, le *Confiteor*? Ne faites-vous pas une multitude d'actes de foi, d'espérance, de charité? N'invoquez-vous pas souvent la très sainte Vierge, les anges et les saints? Et pour ce qui est de la méditation, la messe n'est-elle pas la plus magnifique des méditations? L'action sainte, où vous trouvez si parfaitement exprimée la suite de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, les cérémonies qui se déroulent devant vous, les prières qui les accompagnent et les expliquent,

Digitized by Google

vous fournissent des sujets inépuisables d'oraison (1).

> Un roi demandait à son vainqueur un pain pour calmer sa faim, une lyre pour chanter ses malheurs, une éponge pour essuyer ses larmes. Faible image : tous les fils d'Eve, dans leur exil, reçoivent du Rédempteur, par la vie liturgique, le pain de la communion, la lyre de la louange et la consolation de mêler au sang de l'Homme-Dieu, par le sacrifice de leur souffrance, des pleurs méritoires. (*L'abbé Chipier.*)

III. — « On dira peut-être qu'en réduisant tous les livres pratiques de la piété chrétienne au simple commentaire de la Liturgie, on s'expose à affaiblir et même à anéantir, par des formes trop positives, l'esprit d'oraison et de contemplation qui est un si précieux don de l'Esprit-Saint à l'Eglise de Dieu.

« A cela nous répondrons d'abord qu'en proclamant l'incontestable supériorité de la prière liturgique sur la prière individuelle, nous n'allons pas jusqu'à dire qu'on doive abolir les méthodes individuelles : nous voulons seulement les mettre à leur place. Nous dirons ensuite que si, dans la

1 *Les premières années de la très sainte Vierge*, par M. l'abbé Perdrau, 1 vol. in-12. Paris, J. Leday, 10, rue de Mézières.

« On ne saurait lire vos pages, écrit Mgr Gay au vénérable auteur, sans avoir le vif sentiment qu'elles ont été écrites sous le regard de Dieu, avec son assistance et par un fils très dévot à sa Mère, qui est notre Mère à tous... Il va de soi que, par sa nature même, votre livre convient d'abord et parfaitement aux jeunes filles. »

Chacun des trente et un chapitres « est comme un dyptique : d'un côté Marie, à tel moment de la journée, dans telle occupation, dans telle attitude ; de l'autre, la jeune fille chrétienne, Enfant de Marie, s'efforçant de réaliser, dans chacune des actions de sa vie, la ressemblance avec son incomparable Mère. » (*L'abbé M. Richard.*

Digitized by Google

divine psalmodie, on compte plusieurs degrés, en sorte que les inférieurs s'appuient encore sur la terre et sont accessibles aux âmes qui sont dans les labeurs de la *vie purgative;* à mesure aussi qu'elle s'élève sur cette échelle mystique, l'âme se sent *illuminée* d'un rayon céleste, et, parvenue au sommet, trouve l'*union* et le repos dans le souverain bien. En effet, ces saints docteurs des premiers siècles, ces divins patriarches de la solitude, où puisaient-ils la lumière et la chaleur qui étaient en eux, et qu'ils ont laissées si vivement empreintes dans leurs écrits et dans leurs œuvres, si ce n'est dans... l'usage habituel de la Liturgie au milieu de laquelle leur vie s'écoulait avec un mélange de chants et de soupirs?

« Que l'âme, épouse du Christ, prévenue des désirs de l'oraison, ne craigne donc point de se dessécher au bord de ces eaux merveilleuses de la Liturgie... La prière liturgique est à la fois le lait des enfants et le pain des forts; en ce que, semblable au pain miraculeux du désert (1) », elle « offre une saveur spéciale au goût personnel, au besoin individuel de chaque voyageur. Telle parole qui excitera la joie de nos frères, fera naître en nous le repentir, avec une mélancolie qui ne manquera pas de douceur, étant mêlée d'espérance. Ainsi l'exercice du culte divin assure leur réparation à nos facultés, leur nourriture, et il est notre grande consolation ». *(La Vie liturgique.)*

1. *L'Année liturgique.*

Digitized by Google

Chapitre VI. — Règlement.

Dieu dispose tout avec mesure, nombre et poids, dit la Sagesse. (*Sag.*, XI, 21.)

Il y a temps de planter, et temps d'arracher ce qui a été planté... Il y a temps de pleurer, et temps de rire... Il y a temps de se taire, et temps de parler. (*Eccles.*, III.)

Celui qui vit de règle, vit de Dieu. (*Saint Grég. de Nysse.*)

Notre but n'est pas d'établir ici la nécessité d'un règlement de vie, encore moins d'en indiquer tout le détail (1), mais de vous montrer par quelques exemples comment une véritable Enfant de Marie, comment une âme intérieure peut facilement régler ses pensées, ses actions, sa vie tout entière sur les pensées, les actions, la vie liturgique de l'Eglise, dans laquelle se réalise si parfaitement le désir de l'Apôtre : *Ayez en vous les sentiments qu'avait en lui le Christ Jésus.*

Dans son règlement de vie, une personne sérieuse prévoit ordinairement ce qui doit être observé : 1° en tout temps et en toutes circonstances; 2° chaque jour; 3° chaque semaine; 4° chaque mois; 5° chaque année; 6° en certains temps. Un mot seulement sur chacun de ces points.

1. Ce livre n'est point un manuel de piété. — Nous écrivons, du reste, pour des personnes qui non seulement font du Paroissien leur livre de prédilection, mais ont encore à leur disposition le *Livre de Piété de la jeune fille*, par l'auteur des *Paillettes d'or*, ou autre semblable.

Quant à la pratique de la dévotion à la sainte Vierge, l'Enfant de Marie, avant la rédaction de son règlement, devra relire attentivement les chap. VIII, IX et X de la section II^e^ de la III^e^ partie; la I^re^ et la III^e^ section de la IV^e^ partie : enfin cette section III^e^ de la II^e^ partie.

Digitized by Google

ARTICLE PREMIER. — EN TOUT TEMPS.

1° En tout temps, en toutes circonstances, l'Eglise ne fait rien que pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. C'est toujours au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit qu'elle agit. — Vous aussi, pourriez-vous sans crainte commencer toutes vos actions par un signe de croix? Votre devise est-elle : *Tout pour la gloire de Dieu*?

2° Si la sainte Eglise ne fait rien que pour la gloire de Dieu, elle ne le fait non plus que par Jésus-Christ. Soit qu'elle prie, soit qu'elle administre les sacrements, quoi qu'elle fasse, c'est toujours *par Notre-Seigneur Jésus-Christ; par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.*

Ainsi fait l'âme chrétienne convaincue de son indignité, de sa faiblesse et de son néant, mais confiante en la médiation de celui qui nous a réconciliés avec son Père. Nous ne pouvons rien de nous-mêmes. Mais si, à l'exemple de l'Eglise, nous demandons au nom de Jésus-Christ, si nous nous appuyons sur lui, réclamant sans cesse son secours; nous pourrons sans témérité répéter la parole de l'Apôtre : *Je puis tout en Celui qui me fortifie.*

3° *Dans les temples* où s'accomplissent les fonctions liturgiques, *l'Eglise a tout réglé, tout prévu :* les personnes, les vêtements, les paroles, et jusqu'au chant lui-même, rien n'est laissé à l'arbitraire.

Que de dangers, que de chutes lamentables seraient évités, si chacun montrait dans sa conduite privée la même prévoyance et, au besoin, la même inflexibilité!

Digitized by Google

Souvenez-vous que vous êtes le temple de l'Esprit-Saint, et que la maison du chrétien doit être comme un santuaire, une église domestique (voir p. 184). Dans ce sanctuaire n'admettez jamais (sauf les nécessités sociales), encore moins ne vous montrez heureuses d'admettre les contempteurs, les ennemis déclarés de l'Eglise et de ses dogmes. Ne profanez jamais votre demeure, ne souffrez pas qu'elle soit profanée par des paroles, par des chants qui n'ont absolument rien de rassurant pour la foi et les mœurs. Souvenez-vous enfin, relativement aux vêtements, que jamais aucune circonstance ne peut vous affranchir de l'entière soumission aux trop légitimes exigences d'une mère chrétienne.

ART. II. — CHAQUE JOUR.

I. **Prière, méditation.** — Non seulement l'Eglise a déterminé le minimum de prières que doivent réciter ses ministres, mais elle en a fixé le temps, réglé le cérémonial. A son exemple, *fixez*, vous aussi, *les heures de vos prières du matin et du soir, ainsi que de votre méditation.* Comme la sainte Eglise, recherchez le silence, la solitude, et qu'à votre maintien respectueux et recueilli, votre ange gardien, reconnaissant que vous accomplissez le grand devoir de l'adoration, puisse répondre au tentateur que votre cœur n'est plus à lui.

II. **La sainte messe.** — *(Voir IV^e^ partie, section III^e^, chapitre II^e^, art. III.)*

III. **Lecture spirituelle.** — Chaque jour, dans sa liturgie, l'Eglise impose à ses ministres la lec-

Digitized by Google

ture spirituelle par excellence, puisque les leçons du Bréviaire sont des extraits de l'Ecriture, de la Vie des saints ou des écrits des Pères, qui sont lus après les psaumes de chaque nocturne.

Hélas! « trop de siècles déjà se sont écoulés depuis que les peuples, préoccupés d'intérêts terrestres, ont abandonné les saintes *veilles* du Seigneur et les heures mystiques du jour. Quand le rationalisme du XVI^e^ siècle s'en vint les décimer au profit de l'erreur, il y avait déjà longtemps qu'ils avaient réduit aux seuls dimanches et fêtes les jours où ils continueraient de s'unir extérieurement à la prière de la sainte Eglise ». (*Dom Guéranger.*) Mais ce qui heureusement n'a point disparu du règlement de toute âme qui travaille sérieusement à sa perfection, c'est la lecture spirituelle.

A l'exemple de la sainte Eglise vous donnerez la préférence à la sainte Ecriture (1). A la vie des

1. « Comme la très sainte Vierge, vous aurez à étudier, et comme elle à étudier les saintes Ecritures. L'Eglise veut que les fidèles usent d'une grande circonspection dans l'étude des saintes Ecritures. Elle a fixé des règles dont il ne se faut point départir. Celles qui président à votre éducation vous diront, comme les maîtresses du temple à leurs élèves, ce que vous devez lire dans les saints livres; comment vous devez le lire, et ce que vous devez réserver pour un âge plus avancé. Aucune femme chrétienne ne doit ignorer l'histoire sainte, la préface obligée de l'Evangile, le fondement de tout le christianisme. Apportez à cette étude le soin et l'attention dont vous êtes capable. Rien ne vous apprendra mieux votre religion... C'est surtout sur la lecture et l'étude de l'Evangile que vous devez insister. « Dieu, nous dit « saint Paul, après avoir parlé à nos pères, souvent et de bien « des manières, nous a parlé en dernier lieu par son divin Fils, « le Seigneur Jésus. » (*Hebr.*, I, 1.)... De bonne heure apprenez le texte du saint Evangile; il faut se hâter de profiter du temps où la mémoire est, tout à la fois, facile et tenace, pour graver les mots sacrés en notre esprit. D'ailleurs, vous ne pouvez prendre de trop bonne heure une habitude que vous aurez à cultiver toute

Digitized by Google

saints (1) vous joindrez les auteurs dont la lecture vous aura été plus particulièrement recommandée par votre directeur.

IV. **Visite au Saint Sacrement.** — Si jusqu'ici vous n'aviez pas songé à faire, comme *Enfant de Marie*, votre visite au Saint Sacrement, relisez et méditez dans la section III[e] de la IV[e] partie, l'art. III du chap. II[e].

V. **Examen de conscience.** — Ici encore, il nous suffit de vous dire : Regardez et faites selon le modèle qui vous est montré; faites ce que fait l'Eglise dans sa liturgie. Puisse la confession faite à la messe au pied de l'autel et, plus tard, à complies, vous rappeler « que l'examen de conscience est le pivot de toutes les pratiques qui ont pour but notre avancement spirituel, et que la cause du peu de progrès que nous faisons dans la vertu est la négligence avec laquelle nous pratiquons cet exercice ». *(Rodriguez.)*

Art. III. — Chaque semaine. — La sanctification du dimanche.

Si tout chrétien doit accomplir le troisième commandement de Dieu, l'Enfant de Marie, vrai-

votre vie; *car c'est pendant toute la vie que le chrétien doit apprendre et étudier le texte de l'Evangile.* » (*Les premières années de la très sainte Vierge.*)

Parmi les traductions du Nouveau Testament à l'usage des fidèles, les meilleures et les plus répandues sont celles de l'abbé Glaire, de l'abbé Gaume et de la Bonne Presse.

1. La meilleure que nous connaissions est la *Vie des Saints, d'après le P. Giry*, par Mgr Paul Guérin, 4 vol. S'abonner à la *Vie des Saints* de la Maison de la Bonne Presse.

Digitized by Google

ment animée de l'Esprit de l'Eglise, doit se distinguer entre toutes par la sanctification plus pieuse, plus complète surtout, du saint jour du Seigneur. Nous croyons pouvoir vous assurer qu'il en sera ainsi de vous, pieuse congréganiste, si vous êtes fidèle aux trois résolutions suivantes :

Première résolution : *Je m'abstiendrai, le dimanche et les jours de fêtes, de tout voyage superflu, et qui n'aurait pour objet que le plaisir, la curiosité ou un minime intérêt, si je ne puis le faire sans manquer les offices ou coopérer à la privation des offices et du repos dominical pour un seul de mes frères en Jésus-Christ.*

> **Prenez garde qu'en montant dans ces chars de feu la mort ne monte en croupe derrière vous; Dieu vous préserve de jamais faire partir le dimanche de ces convois que je pourrais appeler des convois funèbres ! (*Mgr Besson.*)**

Loin de nous la pensée de condamner les promenades et les délassements honnêtes. Nous voulons seulement vous mettre en garde contre le plan avoué de la franc-maçonnerie : *Opposer le dimanche laïque au dimanche catholique.* Pour cela, « il faudra d'abord que les trains de plaisir fassent rage le dimanche, et pour ceux qui ne pourraient pas y circuler, on devra les fatiguer autant de la récréation dominicale que du travail hebdomadaire ». De là « cette multitude prodigieuse de distractions, de plaisirs, de divertissements de toute sorte, qui aux jours de fêtes religieuses convient toutes les classes de la société, la jeunesse surtout. Car il faut à tout prix laïciser

Digitized by Google

le dimanche, à tout prix l'enlever à Dieu. Tous ces divertissements peuvent quelquefois être innocents en eux-mêmes, mais la main de la secte est là-dessous; *il y a un mot d'ordre donné,* et tout cela est sataniquement habile. »

Vous donc qui, loin de vouloir de quelque façon que ce soit contribuer au triomphe de Satan, êtes disposée à tous les sacrifices possibles pour étendre le règne de Jésus-Christ, « *évitez le plus possible de voyager et de faire fonctionner la poste le dimanche...* Par ces précautions ou ces petits sacrifices, vous aurez la consolation de N'ÊTRE POUR RIEN *dans la déplorable impossibilité où se trouvent ces milliers et ces milliers d'employés de la poste et des chemins de fer, pour l'accomplissement de leurs devoirs religieux* ».

« Contribuer à rendre impraticable pour un si grand nombre d'enfants de l'Eglise le repos du dimanche, c'est contribuer à les séparer entièrement de la religion, à les laisser sans défense contre l'entraînement de tous les vices, contre le prosélytisme même des sociétés secrètes, qui tendent directement à faire d'eux des apostats...

« Sachons donc réfléchir, et au nom des droits de Dieu, des intérêts les plus sacrés de la société et de nos frères, efforçons-nous d'observer de la manière la plus complète le repos du saint jour. *Ne faisons d'exception que pour les mesures qui seraient réclamées par une nécessité vraie.* Sauf cela, donnons ce saint jour à Dieu et à un légitime délassement EN FAMILLE, et laissons aux autres toute liberté de faire de même. » (*Le Renouvellement dans la Vie chrétienne.*)

Digitized by Google

Deuxième résolution : *Autant que possible j'assisterai à la grand'messe, les dimanches et jours de fêtes.*

> On doit faire ses efforts pour assister, le dimanche, à la *grand'messe* plutôt qu'à une autre; c'est celle-là qui est proprement la messe liturgique, *la messe de la communauté paroissiale.* (*Le Renouvellement dans la Vie chrétienne.*)

I. — « La messe qui convient le plus à la réunion des fidèles est la messe chantée. La grand'messe, c'est la messe conventuelle de la communauté paroissiale. Comment d'ailleurs, l'Eglise appelle-t-elle toute messe non chantée ? messe *particulière :* missa *privata.* Il est d'ailleurs évident que, quand les fidèles s'assemblent, c'est pour louer le Seigneur aussi parfaitement qu'il est en leur pouvoir. Or, ils peuvent faire résonner la prière. Il est naturel que, mêlant leurs âmes dans le même sentiment, ils mêlent aussi leurs voix et répondent au prêtre tous d'une seule voix : *Una voce dicentes.* L'ordinaire de la messe est rédigé en vue d'une messe chantée. » (*La Vie liturgique.*)

II. — « Il n'y a sans aucun doute aucune obligation stricte d'assister à la messe paroissiale ; l'Eglise qui, autrefois, en avait fait un commandement, a cru devoir ne plus l'exiger ; mais l'esprit qui l'animait alors est toujours le même (1). » —

1. *Le Livre de la jeune fille en vacances,* 1 vol. in-18, 17e édition. « Nous ne l'approuvons pas seulement, dit Mgr Forcade, mais nous le recommandons expressément aux élèves des pensionnats dirigés par nos Sœurs, comme répondant d'une manière remarquable au but que s'est proposé son pieux auteur »

Digitized by Google

Son grand désir est qu'on fréquente l'église paroissiale, et que tous les rangs de la société aillent s'y confondre sous l'œil du Père commun des fidèles, et s'édifier mutuellement par les exercices publics de religion. Les Souverains Pontifes et les Conciles font à ce sujet les plus vives recommandations.

« Ne semblent-ils pas renoncer à la communion des saints, ceux qui prétendent s'isoler ainsi dans une étroite enceinte, avoir des autels presque dans leur chambre, un prêtre à leurs ordres et des prières pour eux seuls? Il n'y a que des raisons majeures qui puissent les excuser. » (Noël : *Instructions sur la Liturgie.*)

III. — Assistez donc à la messe paroissiale puisque « c'est là que la famille chrétienne vient faire en commun ses prières, et elle les fait plus pieuses parce qu'elles se font pour tous et au nom de tous; là que se donnent des avis simples, pratiques, paternels, qui ne peuvent même se donner dans aucune autre église, ou qui, donnés par un autre que par le curé, n'ont ni le même charme ni surtout la même vertu sanctifiante.

« Assistez à la *messe paroissiale*, à cause des grâces particulières qu'elle vous procurera, parce que cette messe est dite pour tous les paroissiens, et que ceux qui y assistent ont une part spéciale au saint sacrifice.

« Assistez-y à cause du bon exemple que vous donnerez à d'autres jeunes filles qui vous connaissent, et qui vous imiteront d'autant plus volontiers que votre éducation au pensionnat vous met un peu au-dessus d'elles. — Hélas! avec

Digitized by Google

l'esprit de famille, s'en va l'esprit paroissial (1); on n'aime plus à vivre ensemble! Protégez l'un et l'autre, mon enfant, vous le pouvez dès maintenant, et votre influence, plus tard, n'en sera que plus salutaire. » (*Le Livre de la jeune fille en vacances.*)

Troisième résolution : *A moins de raisons légitimes* (dont ordinairement je laisserai juge mon directeur), *je ne me dispenserai pas de l'assistance aux vêpres et au salut.*

> Ce qu'on peut demander *au moins à tout vrai fidèle*, c'est qu'il se fasse un devoir d'*assister aux vêpres du dimanche;* si ce lien avec l'office canonique de l'Eglise est pour lui le seul, n'est-ce point un motif pour qu'il y tienne d'autant plus? (*Le Renouvellement dans la Vie chrétienne.*)

« Ce n'est pas sans une vive douleur que nous voyons avec quelle facilité des personnes même pieuses se dispensent des vêpres de leur paroisse, soit pour se livrer à des occupations purement

1. Dans la grande famille de l'Église, « la paroisse, dit Mgr Bourret, est la plus proche famille spirituelle du fidèle. Il doit l'aimer de tout son cœur et s'intéresser à tout » ce qui la concerne.

« Aimez votre paroisse. Ne la décriez jamais, pas plus que vous ne devez décrier votre famille. Si l'église menace ruine, n'hésitez pas à mettre un peu de vos ressources à la relever; si elle a besoin d'être ornée, si son mobilier laisse à désirer, si le linge surtout qui doit servir au saint Sacrifice, si les vases sacrés ne sont pas de tout point d'une décence parfaite, venez en aide à votre Pasteur; ce sera faire un bon usage de votre temps et de vos ressources que de concourir de la sorte à la beauté du saint Lieu. Surtout, fréquentez votre paroisse malgré les attraits que vous trouveriez ailleurs; assistez aux offices qui s'y font, aux fêtes qu'on y célèbre; soyez toujours, en un mot, dans la mesure du possible, avec votre pasteur et avec le troupeau dont vous faites partie. » (*Mgr Cléret, évêque de Laval.*)

Digitized by Google

profanes, soit pour chercher ailleurs des pratiques de dévotion qui, n'ayant pas la même sanction ni la même autorité, ne sauraient leur offrir les mêmes avantages spirituels. Voici pourquoi nous regardons comme un devoir d'insister auprès de vous sur l'excellence d'un office qui, tant par son antiquité et son universalité que par son objet même, occupe le premier rang dans la liturgie de l'Eglise après le saint sacrifice de la messe. Nous croirions avoir puissamment travaillé au bien de vos âmes, si nos pressantes exhortations avaient pour résultat de vous ramener à une pratique consacrée par tous les siècles chrétiens, et qu'un nombre trop considérable de fidèles ne craignent pas de négliger aujourd'hui, au grand détriment de leur vie religieuse et morale. »

« L'expérience nous l'apprend tous les jours : la désertion de l'office des vêpres est l'indice non équivoque d'un affaiblissement notable dans la vie chrétienne ; c'est d'ordinaire le premier pas vers l'oubli du troisième commandement de Dieu. Là où ce grand exercice religieux est abandonné, l'on voit s'introduire immédiatement, à la place de la prière publique, *les jeux et les plaisirs défendus, les stations trop prolongées dans les lieux de divertissements*, toutes ces habitudes d'oisiveté et de mollesse qui portent une si grave atteinte aux bonnes mœurs (1). »

Quiconque assiste aux offices du matin et du soir est moins que qui que ce soit exposé à tous les périls d'une longue après-midi consacrée à l'oisiveté. L'assistance régulière à l'office des

1. *De l'assistance aux vêpres*, par Mgr Freppel. Lire et propager cette admirable lettre pastorale.

Digitized by Google

vêpres est, en effet, « le meilleur préservatif contre le désordre moral, et le moyen le plus efficace pour contenir les récréations permises dans les limites d'une juste modération. L'on n'est guère porté à abuser d'un repos ou d'un délassement nécessaire, lorsqu'au sortir du temple on a l'âme encore toute pénétrée des chants et des prières de la sainte Eglise. » (*De l'assistance aux vêpres.*)

« Le chant des vêpres rappelle le chant continuel des anges du ciel, adorant et louant Dieu : c'est à eux que nous nous unissons en y assistant. La messe est l'hommage du matin, les vêpres sont l'hommage du soir.

« Il n'y a pas sans doute la même obligation pour ces deux exercices; mais n'est-il pas vrai que refuser d'assister à cette prière, c'est refuser de s'unir à ses frères, c'est se priver volontairement des grâces promises à la prière en commun, plus méritoire puisqu'elle est faite dans le lieu saint et présidée par le prêtre?

« Puis, vous avez après les vêpres, la bénédiction du Très Saint Sacrement, que le peuple catholique appelle le *Salut;* pieuse et sainte dénomination créée par un sentiment de foi et de respect, qui explique la prostration profonde des fidèles au moment où Jésus-Christ les bénit, et qui indique qu'ils le *saluent* comme leur Roi, leur Maître et leur Dieu!

« Et quand vous aurez ainsi reçu la bénédiction de Jésus-Christ, rentrez calme et heureuse dans votre famille : passez le reste de la journée dans cette joie même extérieure que Dieu permet, à laquelle l'Eglise sourit et qui, le dimanche, peut se montrer plus expansive et plus animée, sans

Digitized by Google

cesser d'être sainte. *Quand on a fait large la part du bon Dieu, Dieu nous fait large notre part.* » (*Le Livre de la jeune fille en vacances.*)

ART. IV. — CHAQUE MOIS.

I. **La sainte communion.** — Si vous ne pouvez réaliser le désir de la sainte Eglise relativement à la sainte communion (voir p. 224); si votre situation dans le monde ne vous permet pas de communier au moins chaque semaine, ni même tous les quinze jours, ne laissez jamais s'écouler un mois entier sans vous asseoir à la table sainte.

II. **La retraite du mois.** — A l'exemple de l'Eglise qui a désigné le premier jour libre de chaque mois pour la récitation de l'office des morts (1), choisissez, vous aussi, chaque mois, un jour pendant lequel vous penserez plus particulièrement à vos chers défunts, et offrirez pour leur soulagement et leur délivrance de plus généreux sacrifices, afin d'obtenir la grâce de faire une sérieuse préparation à la mort, une excellente retraite du mois.

ART. V. — CHAQUE ANNÉE.

« La vie liturgique de l'Eglise, qui se manifeste chaque jour, et spécialement chaque dimanche, par la messe et par l'office, se manifeste de plus

1. D'après la rubrique maintenue par saint Pie V, quoiqu'il ne soit plus obligatoire, cet office se dit à l'intention générale des fidèles trépassés, le premier jour de chaque mois et les lundis de l'Avent et du Carême, non empêchés par un office semi-double, excepté la Semaine Sainte et le Temps pascal. (*Lerosey.*)

Digitized by Google

par le *cycle des temps et des fêtes qu'elle ramène dans l'année.* Ce cycle merveilleux renferme deux grandes parties : l'une, qui commence à l'Avent, nous prépare d'abord à la venue du Sauveur, puis nous fait assister aux mystères successifs de sa vie, de sa mort, de sa résurrection; *elle se termine à la fête de la Pentecôte,* qui célèbre la descente du Saint-Esprit, fruit de ces mystères, et que complètent les fêtes de la Trinité, du Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur, qui résument tout le dogme.

« L'autre partie, qui comprend *la longue série des dimanches après la Pentecôte,* est consacrée à la considération des vertus et des dons que l'effusion du Saint-Esprit dépose dans les âmes et dont la vie chrétienne doit être la mise en œuvre.

« Dans cette sorte de zodiaque spirituel viennent s'intercaler les constellations diverses des fêtes de la sainte Vierge et des saints, chacune avec son éclat propre. Et ce cycle admirable, loin de s'épuiser par son retour périodique, nous apporte chaque année une lumière plus vive, une grâce croissante; cela est vrai surtout pour les mystères de Notre-Seigneur; car l'âme ne doit pas se borner à les honorer, elle est appelée à les reproduire, participant à la naissance, à la mort, à la résurrection, à l'ascension de ce divin Chef qui continue à vivre en elle.

« L'union à la vie liturgique de l'Eglise n'est donc pas seulement un moyen de rendre à Dieu un culte plus parfait et de lui adresser une prière plus puissante; elle touche, par le fond le plus intime, à la vie intérieure, à la pratique des vertus, à toute la vie chrétienne; elle est une

Digitized by Google

source très abondante de renouvellement; elle est une *nourriture féconde en lumières et en grâces;* et avec ces trois choses : la considération des vérités de la foi en général et des mystères de Jésus et de Marie, qu'elle renferme du reste, — le souvenir des combats et des triomphes des saints, que le cycle rappelle aussi, — l'union enfin aux intérêts de l'Eglise dans sa vie extérieure, dans les vicissitudes terribles ou consolantes de ses luttes actuelles, — elle doit être l'*aliment habituel de nos âmes.* » (*Le Renouvellement dans la Vie chrétienne.*)

Dans l'année liturgique, on distingue donc le Propre du Temps et le Propre des Saints.

I. — *Le Propre du Temps.*

Afin que la vie liturgique de l'Eglise devienne vraiment l'aliment habituel de votre âme, prévoyez dans votre règlement les mesures les plus capables de vous pénétrer de l'esprit qui anime l'Eglise à chaque fête, dans chacune des parties de l'année. C'est ainsi, par exemple, que pour votre retraite annuelle vous choisirez plus volontiers l'Avent ou le Carême. Et quelle pratique de piété plus conforme à l'esprit de l'Eglise, de la Toussaint à l'Avent, que les exercices du mois de novembre, en faveur des âmes du Purgatoire?

Quant aux mois de Marie, du Sacré-Cœur et du très saint Rosaire, ils sont aujourd'hui, grâces à Dieu, trop universellement, trop pieusement célébrés pour qu'il soit nécessaire d'en parler plus longuement ici. (*Voir IV^e^ partie, ch. II et III.*)

Digitized by Google

II. — *Le Propre des Saints. — Calendrier.*

Sans doute il n'y a qu'un même calendrier dans tout l'univers catholique pour tout ce qui regarde les fêtes mobiles : c'est le calendrier général romain. Mais comme les différentes églises, paroisses ou congrégations peuvent avoir leurs saints propres et leurs fêtes particulières, elles peuvent avoir chacune leur calendrier propre.

Dans le calendrier des Enfants de Marie (IV[e] partie, chap. I[er]), nous avons indiqué, avec les fêtes de la sainte Vierge et celles que le règlement recommande de célébrer avec plus de solennité, la plupart des jours où les Enfants de Marie et les membres de l'Association des Sacrés-Cœurs peuvent gagner une ou plusieurs indulgences.

Nous disons la plupart; car pour connaître toutes les indulgences que vous pouvez gagner, soit comme Enfant de Marie, soit comme membre de l'Association des Sacrés-Cœurs, vous devrez relire le chapitre III de la I[re] partie de ce Manuel, et les pages 19, 20, 21, 22 de la Notice sur l'Association des Sacrés-Cœurs. (*Association des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie*, par le R. P. Jacques Bund. — Paris, rue Picpus, 33.)

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE

La Congrégation des Enfants de Marie.

SECTION PREMIÈRE

DES CONGRÉGATIONS DE LA SAINTE VIERGE

CHAPITRE PREMIER. — De la fin et des avantages de la Congrégation des Enfants de Marie.

A quiconque nous demanderait : Puisqu'au jour de notre première communion nous avons pris Marie pour Mère; puisque, chaque jour, nous nous faisons une douce obligation de lui rendre nos hommages; puisque nous la prenons pour modèle de notre vie, pour avocate; puisque toute âme vraiment chrétienne fait ainsi; pourquoi entrer dans la Congrégation des Enfants de Marie? nous répondrions :

Assurément Marie est vraiment notre Mère : elle nous a douloureusement engendrés au pied de la croix (1); elle est le dernier legs de l'amour de Jésus aux hommes, puisque avant de mourir il nous l'a donnée pour mère dans la personne de saint Jean. Tous les enfants de l'Eglise sont donc ses enfants. Mais parmi eux beaucoup restent indifférents à son amour. Un grand nombre

1. Voir p. 107 et 108.

Digitized by Google

comprennent qu'ils doivent l'honorer et la servir; mais ils lui marchandent les honneurs qu'ils lui rendent, comme le feraient des serviteurs vis-à-vis de leur maîtresse; aussi leur culte reste-t-il sans chaleur et sans vie, il est étroit et intéressé. Ardents à l'invoquer quand ils ont besoin de sa protection, ils laissent de côté presque toute prière en son honneur, dès que le danger a cessé. — Enfin, il en est d'autres, et vous êtes de ce nombre, qui aspirent à se montrer les véritables enfants de Marie, qui veulent agir à son égard avec toute la confiance et toute la tendresse d'un enfant pour sa mère.

Or, la fin qu'on se propose en entrant dans la Congrégation des Enfants de Marie est précisément de se prémunir contre la tiédeur et la lâcheté, et de trouver dans les règles et pratiques de la Congrégation, dans les bons exemples des congréganistes, le moyen de satisfaire sa piété envers Marie et, par là, de s'assurer sa puissante protection.

Dans l'impossibilité d'énumérer tous les avantages attachés au titre d'Enfant de Marie, nous nous contentons de signaler ici les principaux.

1° Et d'abord, en vous enrôlant sous les étendards de Marie, en lui vouant un culte particulier, vous devenez doublement son enfant; et dès lors, c'est pour vous que seront ses prédilections maternelles; c'est pour vous qu'elle sera par excellence *la Vierge clémente, la Mère de miséricorde, le Refuge des pécheurs, la Consolatrice des affligés.*

Mais c'est surtout au moment de la mort qu'elle manifeste son amour aux enfants de sa prédilec-

Digitized by Google

tion. Elle vient à elles pour assurer leur salut; elle leur sourit avec tendresse au milieu des dernières angoisses, les soutient et les rend victorieuses.

A cet avantage inappréciable d'être sous la protection toute spéciale de Marie, nous devons en joindre plusieurs autres non moins précieux.

2° Notre divin Sauveur nous assure que là où *deux ou trois sont assemblés en son nom, il est au milieu d'eux.* Mais en vous pressant chaque dimanche au pied de l'autel de la très sainte et Immaculée Mère de Dieu, n'est-ce pas au nom de son divin Fils que vous vous réunissez, et par là ne l'obligez-vous pas en quelque sorte à vous favoriser de sa douce présence, selon la promesse qu'il nous en a faite? C'est alors que vous pouvez constater son action suave et forte tout à la fois, dans ces saints désirs de la vertu, dans cette bonne volonté qu'il produit en vous, dans ces douces inspirations par lesquelles il vous attire à lui! Vous étiez entrées indifférentes et froides peut-être, le cœur attristé, et vous en sortez pleines d'une sainte ardeur, résolues à vous donner à Dieu, sans retard, sans arrière-pensée.

3° De plus, en vertu de leur union, chacune des congréganistes a part aux bonnes œuvres, aux prières, à tous les actes de vertu qui se pratiquent dans la Congrégation. Que de grâces cette sainte communion ne doit-elle pas attirer sur chaque membre! Quelle douce consolation pour l'Enfant de Marie, lorsqu'elle se trouve froide, lorsqu'elle est en quelque danger, poursuivie par de violentes tentations, de penser qu'à ce moment peut-être une de ses sœurs en Marie

Digitized by Google

est prosternée au pied de l'autel de leur Mère commune, et prie pour elle!

4° Et les bons exemples que les Enfants de Marie se donnent mutuellement, cela seul suffirait pour faire désirer à toute âme vraiment amie de ses plus chers intérêts le titre d'Enfant de Marie.

On peut résister à la parole la plus éloquente, difficilement on reste insensible à la prédication de l'exemple : le bon exemple est une provocation puissante à la vertu, un défi jeté à notre nature paresseuse, une accusation tacite de notre lâcheté. Nous touchons du doigt la vertu, nous sommes tout parfumés de sa suave odeur, et, comme saint Augustin, nous entendons au fond de notre cœur une voix qui nous sollicite à la pratiquer. Eh quoi! ne pourrai-je pas ce que tant d'autres ont pu et peuvent tous les jours? « La vigne plantée parmi les oliviers porte des raisins onctueux qui ont le goût des olives, dit l'aimable saint François de Sales; une âme qui se trouve souvent parmi les gens de vertu ne peut s'empêcher qu'elle ne participe à leurs qualités. »

5° Ajoutez à cela les nombreuses indulgences attachées à votre admission dans la Congrégation, ainsi qu'à votre fidélité à en suivre les pratiques. Ces indulgences, vous pouvez les gagner à des conditions très faciles, et par là racheter les peines du purgatoire que vous avez méritées, et adoucir les souffrances des âmes qui y sont détenues. « Voilà pourquoi, disait un grand personnage, quand je ne verrais dans les Congrégations de la sainte Vierge d'autres avantages que les indulgences, elles mériteraient toute mon

Digitized by Google

estime et je voudrais pour cela seul en faire partie ».

6° Que n'aurions-nous pas à dire de ces conseils pleins de sagesse que vous trouvez dans la Congrégation; de ces instructions sur vos devoirs et sur les pratiques de la piété chrétienne, instructions qui éclairent vos esprits, échauffent vos cœurs et raniment votre dévotion; de ces rapports intimes que la charité établit entre vous, et qui deviennent pour vous la source des joies les plus pures, et un adoucissement aux peines de la vie?

Vienne la maladie, c'est alors surtout que se manifeste cette charité qui unit les divers membres de la Congrégation; rien n'est négligé : prières ferventes dans les assemblées, visites inspirées par le plus vif désir de consoler et soutenir les congréganistes malades, en un mot tous les soins du dévouement le plus empressé. Et lorsque la mort a brisé les derniers liens, la charité des congréganistes semble prendre une vivacité plus grande; après avoir rendu les derniers devoirs à leurs chères défuntes, elles font offrir pour elles le saint sacrifice, leur appliquent le fruit de leurs prières et de leurs bonnes œuvres; elles n'assistent à aucune réunion sans prier pour le repos de leurs âmes.

7° Enfin, votre titre d'Enfant de Marie, la médaille de la sainte et immaculée Mère de Dieu, qui en est comme l'insigne, sont pour vous une exhortation tacite, mais puissante et continuelle, à mener une vie pure, à vous éloigner des plaisirs bruyants du monde et de ces réunions où la vertu court de si grands dangers. Comment, en

Digitized by Google

effet, invoquer chaque jour *la Vierge conçue sans péché*, et ne pas conserver avec plus de soin l'angélique vertu? Ce n'est pas en vain que l'Eglise proclame Marie l'auguste gardienne des vierges : *Præclara custos virginum.* La Congrégation devient ainsi l'arche sainte où vous allez cacher le trésor de votre chasteté. En y entrant, vous pénétrez dans une citadelle où l'ennemi de votre salut ne trouve qu'un difficile accès.

Que de privilèges, que de grâces, que de moyens de sanctification personnelle! En faut-il davantage pour vous attacher inviolablement à la Congrégation des Enfants de Marie, et pour inspirer aux autres le désir d'en faire partie? Aussi le P. Etienne Binet ne craint-il pas d'appliquer aux Congrégations de la sainte Vierge ce que saint Bernard dit des monastères :

1° L'homme y vit plus purement.
2° Il tombe dans le péché plus rarement.
3° Lorsqu'il tombe, c'est moins grièvement.
4° Il se relève plus aisément.
5° Il marche plus soigneusement.
6° Il repose plus tranquillement.
7° Il est arrosé des pluies de la grâce et des faveurs du ciel plus abondamment.
8° Il satisfait à Dieu et évite le purgatoire plus facilement.
9° Il meurt avec plus de confiance et de contentement.
10° Enfin il est couronné dans le ciel plus glorieusement.

Voilà le décalogue de la Congrégation de Notre-Dame et les dix prérogatives qu'elle obtient à tous ceux qui s'acquittent fidèlement de ce qu'ils

Digitized by Google

promettent quand ils s'enrôlent dans ces saintes assemblées.

Que votre fidélité aux règles et aux pratiques de votre chère Congrégation vous méritent de pouvoir vous aussi répondre comme Juste Lipse, interrogé à l'heure de la mort par son confesseur sur ce qui lui donnait le plus d'assurance de tout ce qu'il avait fait dans sa vie : *C'est d'être entré dans la Congrégation de la sainte Vierge.*

Chapitre II. — Érection, affiliation des Congrégations de la sainte Vierge à la « Prima Primaria ».

I

Une Congrégation de la sainte Vierge ne peut jouir des indulgences et privilèges concédés par le Saint-Siège à la Congrégation mère, dite *Prima Primaria,* si elle ne lui est affiliée. Les formalités à remplir pour obtenir l'affiliation à la *Prima Primaria* sont les suivantes :

I. — La Congrégation que l'on veut affilier doit être érigée canoniquement, c'est-à-dire reconnue et approuvée par l'Ordinaire.

II. — On écrit ensuite au R. Père Général de la Compagnie de Jésus ou au Secrétaire général. La demande doit être faite au nom de la Présidente, des Assistantes, et indiquer :

1° La classe des personnes qui composent la Congrégation, jeunes gens, jeunes filles, etc.

2° Le vocable ou la fête titulaire. Il est de rigueur que la Congrégation soit consacrée à honorer un *Mystère* ou un *Titre* de la sainte Vierge. Elle peut néanmoins avoir un patron, ou

Digitized by Google

titre secondaire, des saints Anges, de saint Joseph, de saint Louis de Gonzague, de sainte Anne, etc.

3° L'église ou la chapelle, la ville et le diocèse où la Congrégation est érigée.

II

Observations. — 1° Il est utile de traduire en français et d'afficher dans la chapelle de la Congrégation le catalogue des indulgences et privilèges expédiés de Rome.

2° L'élection et la nomination des dignitaires, si importantes pour le bien et les progrès de la Congrégation, ne sont cependant point essentielles à la validité de son érection et pour le gain des indulgences.

3° Les autres règles ne sont que directives, elles sont laissées à la prudence et à la sagesse du prêtre Directeur, qui seul peut être juge de leur opportunité.

Chapitre III. — Sommaire des indulgences accordées à la Congrégation de Rome dite « Prima Primaria », et à toutes les Congrégations qui lui sont agrégées.

Mon fils, souvenez-vous de gagner les indulgences de la sainte Eglise. (*Saint Louis.*)

I. — Pour tous les fidèles.

1° Indulgence plénière pour tout fidèle de l'un et l'autre sexe, associé ou non associé, qui, contrit, confessé et communié, visitera pieusement l'église, chapelle ou oratoire de la Congrégation,

Digitized by Google

le jour de la fête du Titulaire, depuis les premières vêpres jusqu'au coucher du soleil, et y priera pour la conservation et l'extension de l'Eglise catholique, pour l'extirpation des hérésies, pour la paix générale et la concorde entre les princes chrétiens, pour la paix universelle et la prospérité du Souverain Pontife.

2° Indulgence plénière aux mêmes conditions, le jour où la Congrégation célèbre la fête du patron secondaire, ou si elle n'a pas de second patron à un autre jour déterminé par le Directeur, du consentement de l'évêque.

3° Tout fidèle qui, durant l'exposition du Très Saint Sacrement, ayant lieu trois jours de suite, avec l'autorisation de l'Ordinaire, dans les oratoires, soit de la Congrégation *Prima Primaria*, soit de toute Congrégation y affiliée, demeurera un certain espace de temps à l'oratoire, y priera et accomplira les autres œuvres enjointes, pourra gagner les mêmes indulgences, rémissions de péchés et relaxations de peines que s'il visitait les églises où le Saint Sacrement est exposé sans interruption durant quarante heures.

II. — Pour les seules congréganistes.

§ I. — *Indulgences plénières.*

1° Indulgence plénière, le jour de sa réception dans la Congrégation, pour celle qui, contrite et confessée, aura fait la sainte communion dans l'église ou oratoire de la Congrégation, ou dans tout autre lieu, si elle ne peut la faire dans la chapelle de la Congrégation.

2° A l'article de la mort. On doit se confesser,

Digitized by Google

communier, ou du moins être véritablement contrit, puis invoquer de cœur, si on ne peut le faire de bouche, et avec dévotion, le saint Nom de Jésus.

3° Aux fêtes de Noël et de l'Ascension, de la Purification, de l'Annonciation, de l'Assomption, de la Nativité et de l'Immaculée-Conception de la sainte Vierge, pour toute Congréganiste qui remplira les conditions (*confession, communion, visite à la chapelle de la Congrégation et prières selon les intentions de N. S. P. le Pape*).

4° Une fois par semaine, au jour marqué pour l'assemblée de la Congrégation. Pour gagner cette indulgence, les congréganistes s'étant confessées et ayant reçu la sainte communion, doivent visiter la chapelle de la Congrégation, et y prier aux intentions du Souverain Pontife.

Il faut ici remarquer trois choses :

a) Si, dans la même semaine, il y a plusieurs réunions, l'indulgence plénière peut se gagner au jour qu'on aura choisi pour recevoir les sacrements et remplir les autres conditions, pourvu qu'en ce jour la réunion ait lieu comme à l'ordinaire, ou qu'elle ait eu lieu la veille dans l'après-midi.

b) Les congréganistes qui ont coutume de faire une ou deux fois l'an une confession générale (par exemple pendant leur retraite) peuvent alors gagner cette indulgence hebdomadaire en communiant même dans une autre église ou chapelle que celle de la Congrégation, en y remplissant les conditions prescrites.

5° Le jour de communion, en temps de maladie grave. Cette indulgence est appliquée aux

Digitized by Google

congréganistes malades par le prêtre Directeur, avec la permission de l'Ordinaire, obtenue une fois pour toutes. A cet effet, le Directeur doit d'abord exciter la malade à supporter patiemment la maladie, ou à accepter généreusement la mort de la main de Dieu, et lui faire réciter trois *Pater* et trois *Ave,* devant un crucifix.

§ II. — *Indulgences partielles.*

Sept ans et sept quarantaines, pour les congréganistes, chaque fois qu'elles feront quelqu'une des œuvres suivantes : 1° Accompagner à la sépulture ecclésiastique le corps d'une associée ou d'un autre fidèle. — 2° Prier pour un agonisant ou un défunt dont on sonne l'agonie ou le trépas. — 3° Assister à une réunion de piété soit privée, soit publique, aux divins offices, à un sermon, à une exhortation spirituelle. — 4° Assister à l'office des Morts célébré par la Congrégation pour une congréganiste ou pour tout autre défunt. — 5° Entendre la messe les jours ouvriers. — 6° Examiner sa conscience le soir avant de se coucher. — 7° Visiter les pauvres malades ou les prisonniers. — 8° Réconcilier les ennemis.

§ III. — *Indulgences des Stations de Rome.*

Les congréganistes gagnent les indulgences des Stations de Rome, si, aux jours déterminés à cet effet, elles visitent la chapelle de la Congrégation ou, à son défaut, tout autre sanctuaire du lieu où elles font leur séjour, et y récitent sept fois le *Pater* et l'*Ave.*

Avant d'indiquer ces indulgences, rappelons

Digitized by Google

l'origine de la visite des églises stationales (1) à Rome.

La ville de Rome était autrefois partagée en sept quartiers ecclésiastiques. L'office public, ordinairement présidé par le Pape, se faisait tour à tour, à certains jours de fête, dans une église de ces quartiers, soit dans la ville, soit hors la ville. A la fin de l'office, le diacre annonçait au peuple dans quelle église se ferait l'office suivant. Le peuple et le clergé allaient donc ainsi d'une église à l'autre pour assister aux saints offices, et c'est ce qu'on appelle les *Stations de Rome.* Elles ne sont plus sur le même pied depuis longtemps; mais, pour en conserver le souvenir, les Souverains Pontifes ont accordé diverses indulgences à ceux qui visiteront les basiliques dans lesquelles les stations devaient avoir lieu selon l'ancien usage.

Les indulgences des Stations de Rome sont :

I. **Indulgences plénières.** — Conditions : confession, communion, visite de l'église indiquée, prière aux intentions du Pape. — 1° Le jour de Noël. — 2° Le Jeudi Saint. — 3° Le jour de Pâques. — 4° Le jour de l'Ascension.

II. **Indulgences partielles.** — Conditions : visite de l'église désignée et prières aux intentions du Pape.

1° *Trente ans et trente quarantaines,* aux fêtes

1. Chez les Romains, le mot *statio* (station) signifiait un poste où les soldats, les sentinelles se tenaient durant un certain temps. Par analogie, les pèlerinages, les veilles, les prières auprès de tombeaux des Apôtres et des martyrs furent nommés *stations.*

Digitized by Google

de saint Etienne, de saint Jean l'Evangéliste, des saints Innocents, de la Circoncision, de l'Epiphanie, aux dimanches de la Septuagésime, de la Sexagésime et de la Quinquagésime; le Vendredi et le Samedi Saints; tous les jours de l'octave de Pâques, y compris le dimanche de Quasimodo; à la fête de saint Marc, évangéliste; aux trois jours des Rogations; à la fête et pendant toute l'octave de la Pentecôte jusqu'au samedi inclusivement.

2° *Vingt-cinq ans et vingt-cinq quarantaines*, le dimanche des Rameaux.

3° *Quinze ans et quinze quarantaines*, le troisième dimanche de l'Avent; le veille de Noël; la nuit de Noël, à la première messe, et le matin de la même fête, à la messe de l'aurore; le mercredi des Cendres; le quatrième dimanche de Carême.

4° *Dix ans et dix quarantaines*, le premier, le deuxième et le quatrième dimanche de l'Avent; tous les jours de Carême non encore mentionnés; la veille de la Pentecôte; le mercredi, le vendredi et le samedi de tous les quatre-temps, à l'exception des quatre-temps de la Pentecôte, dont il est fait mention au n° 1.

III. — Privilèges.

1° Toutes les indulgences énumérées sont applicables aux âmes du purgatoire. — 2° Comme les congréganistes en quittant le pensionnat ou leur paroisse ne cessent pas d'appartenir à la Congrégation, elles peuvent gagner toutes ces indulgences en quelque lieu qu'elles se trouvent, si, dans l'église de l'endroit, ou partout ailleurs où il leur sera possible de le faire, elles remplissent les conditions prescrites. — 3° Les messes dites

Digitized by Google

par un prêtre quelconque à l'autel de la Congrégation ou par un prêtre congréganiste à quelque autel que ce soit, et offertes pour le repos éternel des membres défunts de la Congrégation, jouissent de la faveur de l'indulgence plénière comme si elles étaient dites à un autel privilégié. (Le P. Hilgers : *Manuel des Indulgences.*)

SECTION DEUXIÈME

RÈGLEMENT

CHAPITRE PREMIER. — **Des différentes personnes qui composent la Congrégation, et de leur admission.**

I. — La Congrégation comprend deux sortes de membres : les *Enfants de Marie,* reçues définitivement dans la Congrégation; et les *Aspirantes,* qui doivent être éprouvées avant d'être admises.

§ I. — *De l'admission des Aspirantes.*

II. — Pour être reçue au nombre des aspirantes, il faut : 1° Avoir fait sa première communion. — 2° Faire partie de l'Association des saints Anges. — 3° Mener une conduite régulière qui puisse faire espérer qu'on se rendra digne d'être admise dans la Congrégation des Enfants de Marie. — 4° En faire la demande à l'Assistante.

III. — Dès qu'une élève aura manifesté son désir d'être reçue au nombre des Aspirantes, la Sous-Directrice en préviendra au plus tôt la Directrice.

Digitized by Google

IV. — La Directrice réunira le conseil, et si l'élève proposée obtient la pluralité des suffrages, la Sous-Directrice lui transmettra la décision du Conseil, ayant soin de l'avertir des défauts extérieurs qu'on aurait remarqués en elle.

V. — Au jour de sa réception, l'Aspirante recevra le Manuel de la Congrégation. — Après la cérémonie, son nom sera inscrit par la Secrétaire au catalogue des Aspirantes, et elle prendra rang parmi elles dans les assemblées de la Congrégation.

VI. — Toute Aspirante devra faire au moins trois mois de probation. Toutefois l'épreuve des Aspirantes ne pourra durer plus d'un an.

Si, au bout d'une année, l'Aspirante n'avait pas mérité par ses efforts soutenus et par ses progrès dans la vertu, d'être admise au nombre des Enfants de Marie, elle cesserait par là même de faire partie de la Congrégation, et serait dépouillée du ruban bleu. Elle devrait également rendre le Manuel, et ne pourrait être réadmise au nombre des Aspirantes qu'après un intervalle de trois mois.

§ II. — *De l'admission des Enfants de Marie.*

VII. — Pour être reçue au nombre des Enfants de Marie, il faut réunir les conditions suivantes :

1° Etre élève de la maison depuis six mois au moins, et avoir trois mois de probation.

2° Joindre à une vraie piété et à une tendre dévotion envers Marie une conduite exemplaire, surtout en ce qui regarde la pratique de l'obéissance et de la charité.

3° En faire la demande à la Présidente.

Digitized by Google

VIII. — Dès qu'une Aspirante, le temps de la probation expiré, aura exprimé à qui de droit son désir de recevoir le titre d'Enfant de Marie, la Directrice jugera dans sa sagesse, et après avoir pris l'avis des maîtresses, si elle doit la présenter au Conseil.

IX. — Si l'Aspirante obtient la pluralité des voix du Conseil, la Directrice fera part à l'Aspirante de son admission et du jour de la cérémonie de sa réception, afin qu'elle s'y prépare, autant que possible, par la réception des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

X. — Le jour même de la réception des Enfants de Marie, leurs nom, prénoms, âge, ainsi que la date de réception, seront inscrits par la Secrétajre sur le registre de la Congrégation.

XI. — A dater de leur réception, et tant qu'elles resteront dans l'intérieur de la Maison, les Enfants de Marie porteront le cordon ainsi que l'écharpe et la médaille.

XII. — Dans le cas où l'Aspirante ne serait point admise, la Sous-Directrice sera chargée de le lui annoncer; ce qu'elle fera avec tous les ménagements que peut inspirer la charité. — Et, sans faire connaître à l'élève aucun des motifs de refus, elle s'efforcera de la consoler, lui faisant espérer que, par son obéissance et sa piété, elle pourra mériter d'être agréée par le Conseil dans une prochaine réunion.

Digitized by Google

Chapitre II. — De l'organisation et du gouvernement de la Congrégation.

I. — La Congrégation des Enfants de Marie est érigée sous le titre de l'*Immaculée-Conception de la bienheureuse Vierge Marie.*

II. — Elle est gouvernée par un Directeur, une Directrice et une Sous-Directrice. Il y a en outre six dignitaires choisies parmi les élèves membres de la Congrégation, savoir : la Présidente, l'Assistante, la Secrétaire, la Trésorière et les Sacristines.

III. — Le Directeur de la Congrégation est toujours l'Aumônier principal de la maison. C'est à lui qu'il appartient de présider les assemblées lorsqu'il est présent. Il préside de même tous les Conseils, propose les matières de la délibération, et dirige les opérations des élections. Mais il n'a point de suffrage dans les délibérations, non plus que dans les élections.

IV. — La Supérieure de l'Etablissement est de droit Directrice de la Congrégation. — En l'absence du Directeur, elle préside les assemblées, les séances du Conseil et les élections.

V. — La Sous-Directrice est toujours nommée par la Supérieure de l'Etablissement. — Elle assiste à toutes les réunions et aux séances du Conseil. — Elle préside de droit les assemblées hebdomadaires quand la Directrice ne peut s'y trouver. Il en est de même pour les autres réunions, en l'absence du Directeur et de la Directrice.

VI. — Les insignes de la Congrégation sont : l'écharpe bleue, la médaille attachée à un ruban de soie bleue et le cordon.

Digitized by Google

La médaille des Enfants de Marie est frappée d'un côté à l'effigie de l'Immaculée-Conception, et de l'autre à celle des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie.

Pendant leur séjour au pensionnat, les Enfants de Marie portent leurs insignes dans les cérémonies publiques et les assemblées de la Congrégation. En temps ordinaire, elles portent la médaille attachée à un ruban noir (ou chaîne d'argent) et le cordon.

VII. — Bien qu'il n'y ait pas de costume spécial pour les Enfants de Marie, elles n'oublieront pas, surtout pendant les vacances, et après leur sortie du pensionnat, qu'elles doivent, dans leur mise, éviter le luxe et observer un juste milieu, chacune suivant sa condition. La jeune fille qui cherche à plaire aux divins Cœurs de Jésus et de Marie est sûre de plaire à tout le monde.

Chapitre III. — Règles des divers emplois.

Article premier. — De la Présidente.

I. — La Présidente, qui tient, après la Sous-Directrice, le premier rang, loin de s'enorgueillir d'avoir été élevée à la première dignité de la Congrégation, s'en humiliera devant Dieu, bien convaincue qu'elle est indigne de cet emploi si important. Elle devra donc faire de généreux et constants efforts pour répondre au choix qu'on a fait d'elle; se montrer en tout la zélée servante de Marie et le modèle accompli de ses compagnes; et les conquérir toutes à Dieu par sa douceur, sa bonté et son dévouement.

II. — Elle exercera une prudente vigilance sur

Digitized by Google

les autres Dignitaires et sur toute la Congrégation.

Comme elle est généralement chargée des Enfants de Marie, c'est surtout à elle qu'incombe l'obligation de faire connaître à la Sous-Directrice les divers abus qu'elle remarquerait, afin qu'on prenne les moyens d'y remédier avec prudence et charité.

III. — La Présidente, étant plus que les autres chargée de procurer le bien de la Congrégation, se fera un devoir de demander et de suivre les avis et les conseils de la Sous-Directrice. Car elle ne doit rien faire sans l'avoir consultée; et c'est d'elle qu'elle doit apprendre la manière de traiter les affaires qui intéressent la Congrégation.

Dans les choses de peu de conséquence, elle pourra prendre conseil de l'Assistante qui lui a été donnée pour l'aider dans ses fonctions.

IV. — En l'absence du Directeur, de la Directrice et de la Sous-Directrice, c'est à elle de présider les assemblées ordinaires. — C'est encore à elle qu'il appartient de prendre les mesures nécessaires pour qu'aucun des exercices de piété réglés d'avance avec la Sous-Directrice ne soit omis.

V. — La Présidente signe les comptes rendus de la Trésorière, les lettres et autres pièces importantes de la Congrégation.

ART. II. — DE L'ASSISTANTE.

I. — Son emploi étant, comme son nom l'indique, d'aider la Présidente en tout ce qui concerne sa charge, il est nécessaire qu'elles soient fort unies, et s'entretiennent souvent ensemble des affaires de la Congrégation.

Digitized by Google

II. — Quoiqu'elle ne soit pas chargée, comme la Présidente, d'avertir les congréganistes, cependant si elle s'aperçoit de quelque désordre ou abus, c'est pour elle un devoir d'en avertir la Présidente. — Elle pourra même au besoin être déléguée par le Conseil ou la Sous-Directrice pour donner quelques avis.

III. — Comme elle est plus particulièrement chargée des Aspirantes, l'Assistante se montrera heureuse d'instruire les élèves qui désireraient entrer dans la Congrégation, leur expliquant les règles et les pratiques ordinaires de la Congrégation.

IV. — L'Assistante a droit de présence à toutes les assemblées; et quand la Présidente est absente, elle en remplit toutes les fonctions.

ART. III. — RÈGLES DE LA SECRÉTAIRE.

I. — La Secrétaire doit être choisie parmi les Congréganistes les plus instruites et les plus capables de remplir avec honneur cette charge importante.

II. — Elle est chargée de rédiger les procès-verbaux des élections, réceptions, et, s'il y a lieu, des délibérations.

III. — Au commencement de chaque réunion du Conseil, elle donne lecture de la délibération du Conseil précédent, si l'on avait jugé utile d'en rédiger un procès-verbal. — De même, elle donnera connaissance du procès-verbal des élections et réceptions à la réunion des Enfants de Marie qui suivra ces cérémonies.

IV. — Elle a entre les mains deux registres :

1° Le registre renfermant le nom des Aspirantes et des Congréganistes. A côté de chacun de ces

Digitized by Google

noms, la date de leur admission dans la Congrégation et de leur sortie du pensionnat, l'indication du quartier, de la rue et du numéro de leur domicile. Ces divers renseignements devront être modifiés avec soin suivant les circonstances, afin que les lettres de convocation ou autres n'éprouvent aucun retard.

N. B. — Une copie des noms des Enfants de Marie sera placée par elle dans le grand tableau de la Congrégation, qui occupera à la chapelle une place d'honneur.

2° Le registre intitulé : *Annales de la Congrégation.* On y consigne, outre les délibérations, procès-verbaux d'élections, réceptions, etc., les faits mémorables dont il est bon de ne jamais perdre le souvenir dans la Congrégation : la date des retraites et le nom du prédicateur, et même l'analyse des discours adressés aux Congréganistes, la date de la mort des Congréganistes, avec les détails jugés nécessaires.

V. — Elle aura grand soin des registres, qu'elle ne pourra communiquer à personne sans l'autorisation expresse du Directeur ou de la Directrice.

VI. — Si le Conseil venait à exclure quelque Congréganiste, elle ôterait son nom du tableau et le rayerait du catalogue, se contentant d'indiquer la date de l'exclusion sans en spécifier le motif.

VII. — A sa sortie de charge, la Secrétaire remettra entre les mains de la Sous-Directrice les registres et autres papiers de la Congrégation dont elle était dépositaire.

Au besoin, elle s'empressera de donner à celle

Digitized by Google

qui sera désignée pour lui succéder tous les renseignements nécessaires.

VIII. — La Secrétaire n'oubliera pas que la discrétion est une des qualités essentielles de son emploi. Elle est tenue au secret sur toutes les affaires de la Congrégation dont elle a connaissance.

Art. IV. — De la Trésorière.

I. — La Trésorière est chargée de la caisse de la Congrégation. C'est elle qui reçoit le produit des quêtes et des offrandes, et pourvoit à toutes les dépenses.

II. — Le Conseil seul ayant le droit de disposer des fonds de la Congrégation, elle ne peut distraire de la caisse la moindre somme sans l'avis de la Sous-Directrice.

III. — A son entrée en charge, le Conseil vérifiera l'état de la caisse, ainsi que le livre des recettes et des dépenses.

IV. — Elle inscrira avec la plus grande exactitude toutes les recettes et les dépenses, de quelque nature et si minimes qu'elles soient.

V. — Outre les registres des recettes et des dépenses, elle aura entre les mains les notes et factures, classées avec le plus grand soin, et tous les registres et papiers concernant son emploi.

VI. — C'est à la Trésorière qu'il appartient de faire la quête à chaque réunion. Toutefois, elle pourrait, avec l'assentiment ou sur l'avis de la Directrice, offrir la bourse à une ancienne élève, membre de la Congrégation, venue pour assister à une fête ou à une cérémonie de réception.

Digitized by Google

VII. — Elle est également chargée de faire acquitter les messes de la Congrégation et d'en solder les honoraires.

VIII. — Chaque année, elle rend ses comptes en présence du Conseil nouvellement nommé.

IX. — Lorsqu'elle sortira de charge, elle remettra tout ce qui concerne son office à la Présidente, et, s'il y a lieu, donnera à celle qui doit lui succéder toutes les explications nécessaires.

ART. V. — RÈGLES DES SACRISTINES.

I. — La charge de Sacristine est la plus honorable de toutes, puisqu'elle a pour objet la propreté et la décoration de la chapelle, qui est le sanctuaire de Marie. Aussi ne sera-t-elle confiée qu'à des Congréganistes dont la piété et la modestie dans le lieu saint soient bien connues.

II. — La Congrégation se repose sur les Sacristines du soin d'entretenir l'ordre, la propreté et la décence qui doivent régner dans la chapelle. Elles se montreront toujours zélées et assidues dans l'accomplissement de leurs fonctions.

III. — Les Sacristines conserveront avec soin tous les objets qui appartiennent à l'Association, veillant à leur entretien, à leur réparation, signalant à la Présidente ceux qui devraient être remplacés.

IV. — Elles tiendront une note exacte de tout ce qui appartient à la chapelle de l'Association. et, sous quelque prétexte que ce soit, ne donneront, ne prêteront rien sans l'assentiment de la Directrice ou de la Sous-Directrice.

V. — Si on leur fait quelque offrande pour la chapelle, c'est à la Trésorière qu'elles doivent en

Digitized by Google

remettre le montant, ayant soin de faire connaître le nom de la donatrice.

VI. — C'est à elles de disposer tout ce qui est nécessaire pour les assemblées, les réceptions et les élections. Dans ces différentes circonstances, elles devront se concerter avec la Sous-Directrice pour le luminaire et la décoration da la chapelle.

VII. — C'est à la Directrice ou à la Sous-Directrice seules qu'il appartient de désigner, quand il en est besoin, une ou deux Congréganistes pour les aider dans leurs fonctions.

Chapitre IV. — Des Assemblées de la Congrégation.

I. — La Congrégation étant instituée dans le but d'honorer en commun Marie Immaculée, ses membres doivent être heureux de pouvoir se réunir quelquefois pour célébrer en chœur les louanges de leur tendre Mère, et pour s'exciter mutuellement à marcher sur ses traces.

Outre les bénédictions particulières promises à la prière faite en commun, les Enfants de Marie verront encore dans ces réunions un moyen d'entretenir et de fortifier parmi elles l'union et la charité qui doivent les distinguer, de ranimer leur ferveur et leur piété et de se corriger de leurs défauts.

Article premier. — Assemblées ordinaires.

II. — Les réunions ordinaires auront lieu chaque dimanche dans la chapelle de la Congrégation, à l'heure fixée par la Directrice. — Cependant, lorsqu'il arrivera qu'une fête de la sainte Vierge

Digitized by Google

tombe un des jours de la semaine, on pourra renvoyer l'assemblée au dimanche.

III. — Les Congréganistes et les Aspirantes assistent à ces réunions, et se font un grave devoir de n'y jamais manquer. — Toutes les absences sont exactement notées par la Secrétaire; et après trois absences non motivées, il y a cas d'exclusion.

IV. — Si, en raison des avis à donner ou des réprimandes à faire à une ou plusieurs Congréganistes, le Directeur ou la Directrice croyaient devoir congédier les Aspirantes, ils le feraient vers la fin de l'assemblée.

ART. II. — DES ASSEMBLÉES SOLENNELLES.

V. — A moins qu'il n'y ait réception d'Enfants de Marie ou d'Aspirantes, il y aura assemblée solennelle :

1° Aux fêtes principales de la Congrégation et à celles désignées plus bas au chapitre IX.

N. B. — Une cérémonie de réception d'Aspirantes ou d'Enfants de Marie peut toujours tenir lieu d'assemblée solennelle.

2° Une fois, chaque mois, quand le Directeur pourra présider l'assemblée.

VI. — Les assemblées réunies à l'occasion des fêtes de la Congrégation tiennent lieu de la réunion mensuelle.

VII. — Le Directeur et la Directrice restent toujours libres de convoquer une assemblée solennelle, quand ils le jugent convenable.

ART. III. — DE QUELQUES AUTRES RÉUNIONS.

VIII. — La réception des Aspirantes pourra avoir lieu en tout temps : on choisira cependant

Digitized by Google

de préférence les jours de fêtes de la sainte Vierge ou tout au moins un jour d'assemblée solennelle.

IX. — La réception des Enfants de Marie pourra également avoir lieu en tout temps : on choisira cependant de préférence les jours de fêtes de la sainte Vierge.

Toutefois, il y aura deux réceptions générales des Enfants de Marie, l'une à la fête de l'Immaculée-Conception, l'autre à la fête du patron secondaire.

X. — La réception des Enfants de Marie et des Aspirantes pourra se faire dans la chapelle de la Congrégation ou à l'église. On suivra l'ordre indiqué au Cérémonial, chapitres III et IV.

XI. — A la fin de l'année, les Enfants de Marie et les Aspirantes se réunissent dans la chapelle de la Congrégation pour la cérémonie du départ. (*Voir Cérémonial, chapitre V.*)

Chapitre V. — Du Conseil de la Congrégation.

I. — Le Directeur, la Directrice, la Sous-Directrice et les autres dignitaires forment le Conseil de la Congrégation.

II. — Le Directeur peut toujours, sur l'avis de la Directrice, faire entrer dans le Conseil deux autres Enfants de Marie, élues au scrutin secret, à la pluralité des suffrages.

III. — On y délibère :

1° Sur les grandes mesures à prendre pour le bien spirituel de la Congrégation et la répression des abus et des manquements au règlement.

2° Sur les admissions et les exclusions à faire,

Digitized by Google

se souvenant, pour les admissions, qu'il faut chercher plutôt la vertu que le nombre, et, pour les exclusions, plutôt l'intérêt général que l'intérêt particulier, sans oublier toutefois la mansuétude et la charité.

3° Sur l'état des fonds de la Congrégation, sur les achats projetés et autres affaires temporelles de la Congrégation.

IV. — Après que le Directeur ou la Directrice auront fait connaître l'objet de la délibération, chacune donnera son avis à son tour, par rang de dignité, avec toute la prudence, la modestie et la charité qui conviennent à des Enfants de Marie.

Tout en gardant la pleine et entière liberté de leur opinion, les membres du Conseil éviteront les discussions inutiles.

V. — Pour qu'une question soit mise aux voix, il suffira que trois membres en manifestent le désir.

VI. — Les décisions du Conseil ayant force de loi pour tous les cas non prévus par le règlement, les Congréganistes s'y soumettront avec la plus parfaite docilité. Si cependant elles ont une observation importante à faire, loin d'en parler et surtout de se plaindre à leurs compagnes, ce qui n'est bon qu'à semer le trouble et la discorde, qu'elles en confèrent avec la Directrice ou la Sous-Directrice.

VII. — Le plus grand secret sur tout ce qui se passe au Conseil doit être gardé par toutes celles qui y assistent. La charité et le bon ordre leur en font un devoir.

VIII. — Manquer à ce point serait compromettre sa conscience en violant le secret naturel.

Digitized by Google

Si quelque dignitaire s'oubliait à ce point, le Conseil pourrait lui infliger une pénitence proportionnée à sa faute. En cas de récidive, la suspension des fonctions, ou même la déposition pourrait s'en suivre.

Chapitre VI. — Des élections.

I. — L'élection des dignitaires se fera tous les ans, au jour indiqué par le Directeur. Elle aura lieu par la voie du scrutin et à la pluralité des suffrages.

II. — On procédera de la manière suivante :

Après la récitation du *Veni Creator* et la lecture du compte rendu de la réunion précédente, ainsi qu'il est dit au Cérémonial (chapitre II, *des assemblées solennelles*), le Directeur fera une courte allocution sur l'importance des élections et les qualités requises pour bien remplir les différentes charges.

Alors deux scrutatrices désignées par la Directrice viendront se placer l'une à sa droite, l'autre à sa gauche. Chaque Congréganiste écrira sur un billet le nom de celle qu'elle juge digne d'être Présidente. Puis, ayant plié son billet, elle le déposera dans l'urne qui lui sera présentée par l'une des scrutatrices.

III. — Lorsque toutes les Associées auront déposé leur vote, la Directrice comptera les billets pour s'assurer que leur nombre correspond à celui des Enfants de Marie présentes; puis la Secrétaire, sous sa dictée, écrira les noms inscrits sur les billets, à mesure qu'ils seront proclamés.

Le Directeur, ou en son absence la Directrice,

Digitized by Google

après que les suffrages auront été comptés, proclamera Présidente celle qui aura obtenu la majorité.

IV. — Après l'élection de la Présidente on procède de la même manière à celle des autres dignitaires et aussi des Conseillères, s'il y a lieu.

V. — S'il y a partage de voix, on aura recours à un deuxième scrutin, après lequel, si les voix se partageaient encore également, on déciderait la question par le sort, de la manière suivante : Les deux noms qui ont réuni le plus grand nombre de suffrages sont inscrits sur deux billets que l'on plie de la même manière, et que l'on met dans l'urne. Le Directeur, après avoir agité l'urne, appelle la plus jeune des Enfants de Marie pour le tirage. Celle dont le nom sort le premier est élue dignitaire.

VI. — Aussitôt la nomination proclamée, les nouvelles dignitaires vont recevoir des mains de la Directrice les insignes de leur charge et entrent immédiatement en fonctions, en prenant le rang qu'il leur convient.

VII. — Avant, comme pendant les élections, les Enfants de Marie se recueilleront devant Dieu dans le secret de leur conscience, et, se dépouillant de toute affection terrestre, de toute vue mondaine, elles ne feront tomber leur choix que sur celles de leurs compagnes qu'elles jugeront les plus pieuses et les plus capables de bien remplir les emplois de la Congrégation.

VIII. — Si l'humilité chrétienne doit porter les Enfants de Marie à se trouver indignes de remplir aucune fonction, cependant, elles accepteront avec simplicité la dignité qui leur sera déférée. — Si elles croient avoir des motifs sérieux pour re-

Digitized by Google

fuser, qu'elles les exposent avec franchise à la Directrice ou, en son absence, à la Sous-Directrice, et qu'elles s'en tiennent à la décision du Conseil.

IX. — Les Congréganistes doivent garder le secret le plus absolu sur les opérations des élections, et ne jamais révéler à qui elles ont donné leur voix.

Chapitre VII. — De l'exclusion des Enfants de Marie.

I. — Comme la Congrégation ne doit renfermer que des personnes dont la conduite soit vraiment édifiante, le Conseil ne devra pas reculer devant la douloureuse nécessité de prononcer l'exclusion d'une élève dont la conduite pourrait compromettre l'honneur de la Congrégation.

II. — Les cas d'exclusion sont :

1° Toute faute publique pour laquelle une élève pourrait être exclue du pensionnat.

2° S'absenter volontairement des assemblées de la Congrégation pendant trois semaines, sans motif sérieux et sans avis préalable donné par la Congréganiste à la Directrice ou à la Sous-Directrice.

3° La répugnance, plusieurs fois manifestée, à assister aux assemblées.

4° Le manque notoire d'estime et de respect pour la règle et les pratiques de l'Association.

5° L'habitude de troubler les esprits par les médisances, les calomnies, les critiques, les murmures contre l'autorité, et autres manifestations du mauvais esprit.

Digitized by Google

6° La désobéissance formelle, obstinée, aux maîtresses de classe.

7° Tout mensonge soutenu publiquement.

8° La fréquentation des élèves peu édifiantes, et surtout malgré les avis et recommandations des maîtresses.

9° La dissipation et le défaut de silence, ou les manquements habituels à quelque autre point du règlement de la Maison.

10° La lecture de livres non approuvés par la Supérieure du pensionnat.

III. — Hors le cas d'une faute notoirement scandaleuse, nulle Enfant de Marie ne sera exclue qu'après avoir reçu les trois monitions : la première de la part de la Présidente, la deuxième de la part du Conseil, la troisième de la part de la Directrice.

IV. — Si une Enfant de Marie apprend de source certaine qu'une Congréganiste se conduit de manière à compromettre l'honneur de la Congrégation, elle se souviendra que, conformément aux principes de la charité chrétienne, elle doit avertir la Directrice.

V. — Si une Congréganiste avait eu le malheur de tomber dans un des cas d'exclusion prévus plus haut (II), le Conseil se réunirait et délibérerait avec la plus grande maturité, pour sauvegarder à la fois, s'il est possible, et l'honneur de la Congrégation et celui de la coupable.

Le Conseil n'oubliera jamais que le bien général doit toujours l'emporter sur le bien particulier, et que toute brèche faite à la règle est fatale ; qu'il soit donc sévère pour corriger ; mais, s'il y a aveu et repentir, qu'il soit bon pour pardonner.

Digitized by Google

VI. — En conséquence, avant l'exclusion définitive, le Conseil décidera devant Dieu, le Père des miséricordes, et devant Marie, le refuge des pécheurs, s'il ne pourrait pas suffire d'imposer une punition temporaire, soit en privant la coupable de l'honneur de porter ses insignes, soit en la plaçant au dernier rang pendant trois ou six mois.

VII. — Quand l'exclusion définitive d'une Enfant de Marie aura été prononcée par le Conseil, la Présidente en donnera avis à l'élève, qui remettra ses insignes entre les mains de la Directrice. Son nom sera rayé sur le registre et enlevé du tableau.

VIII. — Aucune élève exclue de la Congrégation ne pourra y être admise de nouveau qu'après un intervalle de six mois et les épreuves ordinaires.

Chapitre VIII. — **Des obligations des Enfants de Marie.**

Avant d'entrer dans le détail de ces obligations, nous devons, afin d'éviter toute équivoque, toute inquiétude mal fondée, avertir que ces mots : obligations des Enfants de Marie, ne doivent pas être pris ici dans toute la rigueur de leur signification, de telle sorte que les Enfants de Marie soient tenues, sous peine de péché même véniel, d'accomplir les pratiques dont nous allons parler dans ce chapitre.

Il ne s'agit que d'obligations librement acceptées, dont toute la force dépend uniquement de la dévotion, de la confiance que l'on a envers

Digitized by Google

Marie Immaculée, et de l'estime, de l'attachement que l'on ressent pour la Congrégation.

L'amour seul de Marie, et non la crainte de se rendre coupable d'un péché d'omission, doit ici inspirer les Enfants de Marie et être le garant de leur fidélité à ces pratiques tout à fait volontaires.

Article premier. — Des exercices de piété.

I. — Les Enfants de Marie récitent le matin et le soir la salutation angélique et trois fois l'invocation : O Marie, conçue sans péché, priez pour nous, qui avons recours à vous.

II. — Chaque jour, elles font un quart d'heure d'oraison et, quand elles le peuvent, la visite au Saint Sacrement.

III. — Chaque jour aussi, les Enfants de Marie récitent la troisième partie du Rosaire, font une lecture de piété et l'examen de conscience.

IV. — Autant que leur santé et leurs occupations le permettent, elles assistent chaque jour au saint sacrifice de la messe.

V. — Chaque semaine, elles récitent, soit en commun, soit en particulier, le petit Office de l'Immaculée-Conception.

Art. II. — Des prières pour les vivants et pour les morts.

VI. — Les Enfants de Marie se feront un pieux devoir de s'aider mutuellement par leurs prières, soit au pensionnat, soit dans le monde. Chaque jour, elles demanderont, les unes pour les autres, la grâce de la persévérance.

VII. — Chaque année, le jour de la fête patro-

Digitized by Google

nale, ou au premier jour libre pendant l'octave, les Enfants de Marie feront dire une messe pour le bien spirituel de toutes les Congréganistes vivantes. Elles y assisteront et y feront autant que possible la sainte communion.

VIII. — Les Congréganistes malades seront recommandées aux réunions de la Congrégation, et on fera pour elles les prières usitées. Si leur état s'aggravait, on réciterait pour elles le *Salve Regina,* chaque jour, jusqu'à cessation du danger.

IX. — Tous les ans, pendant l'octave des morts, il sera dit pour toutes les Congréganistes défuntes une messe à laquelle les Enfants de Marie feront, autant que possible, la sainte communion.

X. — A la mort d'une Enfant de Marie, on fera dire pour elle une messe, à laquelle assisteront toutes les Congréganistes qui seront encore au pensionnat. — De plus, chaque Enfant de Marie récitera pendant huit jours le *De Profundis* et l'*Ave Maria,* et offrira une communion pour le repos de l'âme de la défunte.

Chapitre IX. — Des fêtes de la Congrégation des Enfants de Marie.

Bien que les Enfants de Marie doivent célébrer avec dévotion toutes les fêtes instituées par l'Eglise, quelques-unes cependant leur conviennent plus particulièrement, à cause de leurs rapports plus intimes avec le but principal de la Congrégation, qui est la dévotion à Marie Immaculée.

I. — La fête de l'Immaculée-Conception, qui est la fête patronale de la Congrégation, se célébrera, avec toute la solennité possible, le 8 décembre

Digitized by Google

ou l'un des jours de l'octave. — En ce jour, les Enfants de Marie font dire une messe, et renouvellent solennellement leur consécration à Marie.

II. — Le patron secondaire est saint Joseph, époux de la très sainte Vierge.

III. — Outre la fête patronale, la fête du patron secondaire et toutes les fêtes principales de la sainte Vierge, les Enfants de Marie célébreront d'une manière spéciale les fêtes de Noël (25 décembre), de saint Jean l'Evangéliste (27 décembre), de l'anniversaire de l'Apparition de Notre-Dame de Pontmain (17 janvier) (1), de la Pentecôte, du Très Saint Sacrement, du Sacré-Cœur de Jésus, de Notre-Dame de Paix (9 juillet), de sainte Anne (26 juillet), de saint Joachim, de saint Bernard (20 août), du saint Cœur de Marie (*Dimanche après l'octave de l'Assomption*), de tous les Saints (1er novembre), et la Commémoration de tous les Fidèles trépassés (2 novembre).

N. B. — Nous renvoyons à la section 3e de la IVe partie les réflexions et l'exposé des pratiques de piété propres à chacune de ces fêtes.

Chapitre X. — De la sortie du Pensionnat.

I. — C'est à la dernière réunion de l'année que se fait la cérémonie du départ, pendant laquelle les Congréganistes qui doivent quitter le pensionnat récitent l'acte de protestation de fidélité au service de Jésus et de Marie. Après les prières de l'Itinéraire a lieu le baiser de paix, ainsi qu'il est dit au Cérémonial (chapitre V, *le Départ*).

1. Fête spéciale aux Congréganistes du diocèse de Laval.

Digitized by Google

II. — En quittant le pensionnat, les Enfants de Marie ne cessent point d'appartenir à la Congrégation. — Autant donc que les circonstances le leur permettront, elles se feront un pieux devoir d'assister aux assemblées et fêtes de la Congrégation, afin d'entretenir et au besoin de rallumer en elles la ferveur qui les animait au jour de leur admission dans la Congrégation.

III. — Si, dans leur paroisse, il existe une Congrégation d'Enfants de Marie, elles solliciteront du Directeur l'honneur de prendre part aux réunions, et donneront l'exemple de la plus grande fidélité au règlement, comme du plus complet dévouement à la gloire et au développement de la Congrégation.

IV. — On ne saurait trop les engager à relire chaque semaine, le dimanche s'il est possible, quelque chapitre du Manuel des Enfants de Marie, et à faire chaque jour une petite visite à la sainte Vierge.

V. — Un pieux missionnaire, écrivant aussi pour des Enfants de Marie, leur adresse comme derniers avis ces quelques paroles que nous les conjurons de graver profondément dans leur cœur : « Se confesser tous les huit ou quinze jours. Fuir le luxe, la danse, le théâtre, la lecture des romans. Prier pour connaître sa vocation. Ne rester jamais seules avec des personnes d'un autre sexe. La fidélité aux commandements de Dieu, de l'Eglise et aux devoirs de son état. La prière, le travail, la patience. L'amour de Marie et le scapulaire qu'il faut porter toujours. »

Puisse Marie vous obtenir d'être fidèles à ces conseils jusqu'à votre dernier soupir; et à cette

Digitized by Google

heure suprême vous mériterez d'entendre l'Eglise vous adresser ce sublime et si consolant adieu :

Partez, âme chrétienne, envolez-vous dans la céleste Patrie! Anges, archanges, patriarches, prophètes, apôtres, martyrs, confesseurs et vierges, venez au-devant d'elle pour lui faire cortège jusqu'au trône de Dieu, et la faire entrer triomphante au céleste séjour!

SECTION III

CÉRÉMONIAL

CHAPITRE PREMIER. — Les assemblées ordinaires.

I. — A L'OUVERTURE DE L'ASSEMBLÉE.

Veni, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.

℣. Emitte, *Oraison* Deus qui corda fidelium (p. 299).

Ave Maria, gratia plena: Dominus tecum: benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui Jesus.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis pec-

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous

Digitized by Google

pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

catoribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. (*3 fois.*)

Saint Joseph, priez pour nous.

Vive le Sacré Cœur de Jésus dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Vivat Cor Jesu sacratissimum per infinita sæcula sæculorum. Amen.

Après cette prière, on psalmodie le petit Office de l'Immaculée-Conception, auquel on ajoute :

1° *L'antienne à la sainte Vierge, selon les temps.*

2° Pater, Ave, *pour les parents, les supérieurs, les maîtresses et les bienfaiteurs de la chapelle.*

Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié : que votre règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien; pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Pater noster, qui est in cœlis, sanctificetur nomen tuum : adveniat regnum tuum : fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra.

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie : et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : et ne nos inducas in tentationem : sed libera nos a malo. Amen.

Ave Maria (p. 287).

Digitized by Google

3° Souvenez-vous, *pour les pécheurs, pour les besoins spirituels des Enfants de Marie présentes ou absentes.*

Memorare, o piissima Virgo Maria, non esse auditum a sæculo quemquam ad tua currentem præsidia, tua implorantem auxilia, tua petentem suffragia, esse derelictum. Ego, tali animatus confidentia, ad te, Virgo Virginum, Mater, curro, ad te venio, coram Te gemens peccator assisto. Noli, Mater Verbi, verba mea despicere; sed audi propitia et exaudi. ℟. Amen.

Souvenez-vous, ô très douce Vierge Marie, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance, demandé vos suffrages, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des vierges, ô Mère, je cours à vous, je viens à vous, et, gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. O Mère du Verbe, ne méprisez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. ℟. Ainsi soit-il.

4° *Pour les Associées malades :*

Pater, Ave.

℣. Domine, ecce quam amas infirmatur. ℟. Vadam, et excitabo eam.

℣. Seigneur, celle que vous aimez est malade. ℟. J'irai, et je la guérirai.

OREMUS

Omnipotens sempiterne Deus, salus æterna credentium, exaudi

PRIONS

Dieu tout-puissant et éternel, salut éternel de ceux qui croient *en*

Digitized by Google

vous, exaucez *les prières que* nous *vous adressons* pour votre servante N..., malade, pour laquelle nous implorons le secours de votre miséricorde, afin que, ayant recouvré la santé, elle vous rende dans votre Eglise ses actions de grâces. Par Jésus-Christ.

nos pro famula tua infirma *N.*, pro qua misericordiæ tuæ imploramus auxilium : ut, reddita sibi sanitate, gratiarum tibi in Ecclesia tua referat actiones. Per Christum.

5° De profundis, *pour les Congréganistes défunts.*

PSAUME 129

Des profondeurs *de l'abîme*, j'ai crié vers vous, Seigneur : Seigneur, écoutez ma voix.

Que vos oreilles deviennent attentives à la voix de ma supplication.

Si vous observez les iniquités, Seigneur; Seigneur, qui résistera *à votre jugement?*

Si donc j'ose m'adresser à vous, c'est parce qu'en vous est la miséricorde; et, à cause de votre loi (1), je vous ai attendu avec patience, Seigneur.

Mon âme s'est soutenue

De profundis clamavi ad te, Domine : * Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes, * in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine : * Domine, quis sustinebit?

Quia apud te propitiatio est : * et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea

1. *A cause de votre loi*, c'est-à-dire à cause des promesses de votre loi. (Vigouroux.)

Digitized by Google

in verbo ejus : * speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem * speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia : * et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel * ex omnibus iniquitatibus ejus.

Requiem æternam dona eis, Domine * : et lux perpetua luceat eis.

℣. Requiescant in pace. ℟. Amen.

℣. Domine, exaudi orationem meam. ℟. Et clamor meus ad te veniat.

par la parole du Seigneur. Mon âme a espéré dans le Seigneur.

Depuis la veille du matin (1) jusqu'à la nuit, qu'Israël espère dans le Seigneur.

Parce que dans le Seigneur est la miséricorde, et une abondante rédemption.

Et lui-même rachètera Israël de toutes ses iniquités.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel; et que la lumière sans fin luise sur eux.

℣. Qu'ils reposent en paix. ℟. Ainsi soit-il.

℣. Seigneur, exaucez ma prière. ℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

OREMUS

Fidelium, Deus, omnium Conditor et Redemptor, animabus famulorum famularumque tuarum remissionem cunctorum tribue peccatorum : ut indul-

PRIONS

O Dieu, Créateur et Rédempteur de tous les fidèles, aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes, accordez la rémission de tous leurs péchés, afin qu'elles ob-

1. *La veille du matin*, c'est-à-dire l'espace de temps compris entre le chant du coq et le lever du soleil.

Digitized by Google

tiennent, par nos pieuses supplications, le pardon qu'elles ont toujours désiré. Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. ℟. Ainsi soit-il.

gentiam quam semper optaverunt, piis supplicationibus consequantur. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. ℟. Amen.

℣. Requiescant in pace. ℟. Amen.

II. — Avis et communications.

Après ces prières, la Directrice annonce les fêtes de la sainte Vierge à l'occasion desquelles il doit y avoir réunion extraordinaire. Elle fait à la Congrégation les communications qui peuvent l'intéresser, telles que dons offerts à la chapelle, faveurs, guérisons obtenues, et pour lesquelles on a demandé les prières de la Congrégation, etc., etc.

Elle donne enfin les avis qui lui paraissent nécessaires pour le bien de la Congrégation.

C'est alors qu'une Enfant de Marie qui, pendant la semaine, aurait gravement scandalisé ses compagnes, devrait s'empresser de saisir cette occasion pour réparer sa faute et en demander pardon à genoux.

III. — A la fin de l'assemblée.

Nous nous réfugions sous votre protection, sainte Mère de Dieu ; ne méprisez pas les prières que nous vous adressons dans nos nécessités ; mais de tous les périls délivrez-nous toujours, Vierge glorieuse et bénie.

Sub tuum præsidium * confugimus, sancta Dei Genitrix : nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus nostris, sed a periculis cunctis libera nos semper, Virgo gloriosa et benedicta.

Digitized by Google

On termine par les invocations suivantes :

Doux Cœur de Marie, soyez mon salut.

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.

Saint Joseph, priez pour nous.

Vivat Cor Jesu sacratissimum per infinita sæcula sæculorum. Amen.

Pendant le chant du cantique, la Secrétaire distribue aux Enfants de Marie une pratique pour la semaine.

Chap. II. — **Des assemblées solennelles.**

I. — A l'ouverture de l'assemblée.

A l'heure indiquée, les Enfants de Marie se présentent, revêtues des insignes de la Congrégation, savoir : l'écharpe, le ruban, la médaille, le cordon, et munies du Manuel de la Congrégation.

Après le chant d'un cantique, on récite le Veni, creator (p. 297).

℣. Emitte, *Oraison* Deus qui corda fidelium (p. 299).

II. — Ordre des exercices.

1° *La Secrétaire, sur l'invitation du Directeur, de la Directrice ou de celle qui la supplée, donne lecture du compte rendu de la réunion précédente.*

2° *Exhortation sur les devoirs et les vertus des Enfants de Marie, ou réflexions, avis relatifs à la fête, ou même lecture tirée, soit du Manuel, soit d'un livre de piété indiqué par le Directeur ou la Directrice.*

Digitized by Google

3° *Après l'exhortation ou la lecture, la Présidente lit à haute voix, au nom de toutes ses compagnes, la consécration suivante :*

ACTE DE RÉNOVATION DE LA CONSÉCRATION A LA SAINTE VIERGE

O Mère Immaculée, notre puissante Avocate et notre tendre Mère, heureuses de vous appartenir et d'être vos enfants privilégiées, nous aimons à venir souvent, au pied de vos autels, renouveler en commun l'acte par lequel nous nous sommes consacrées à votre service, en entrant dans votre famille chérie. Agréez, ô Marie, ce nouvel abandon de tout notre être. A vous, toutes nos pensées, toutes nos affections et tout notre amour; à vous, toute notre vie !

Nous voici prosternées à vos pieds, afin de vous témoigner de nouveau la reconnaissance dont nos cœurs sont pénétrés pour la faveur insigne que vous nous avez faite de nous recevoir au nombre de vos Enfants, et pour toutes les grâces que vous nous avez obtenues. Achevez, ô la plus miséricordieuse des mères, achevez l'œuvre que vous avez si bien commencée, en nous obtenant de votre divin Jésus la grâce de correspondre à tant d'amour et à tant de bienfaits.

Pardonnez-nous les fautes et les négligences, hélas! trop nombreuses, dont nous nous sommes rendues coupables envers vous, et continuez, malgré notre indignité, de répandre sur nous vos bénédictions maternelles. Pourriez-vous rejeter notre offrande et nos prières? Nous ne sommes, il est vrai, que des ingrates, mais une mère repoussa-t-elle jamais l'enfant qui, pénétré de repen-

Digitized by Google

tir, se jette dans ses bras? Si nous sommes indignes de vos faveurs, souvenez-vous, ô douce Marie, que vous êtes la Vierge clémente, le Refuge des pécheurs, la Mère de miséricorde, notre tendre Mère. C'est pour faire une douce violence à votre cœur maternel que nous, votre portion et votre héritage, nous sommes prosternées en ce moment à vos pieds.

O Marie, la plus pure des vierges, exaucez vos enfants maintenant et toujours; du haut de votre trône glorieux, veillez sur nous avec tendresse, pour nous protéger contre tous nos ennemis. Nous déposons dans votre Cœur immaculé nos consolations et nos peines, nos espérances et nos craintes; soyez notre joie dans notre tristesse, notre paix au milieu des orages, notre bouclier dans les combats, notre refuge assuré dans tous nos besoins, notre conseil dans toutes nos démarches. Oh! soyez en tout et toujours notre Mère! Soyez-nous propice pendant toute notre vie; mais surtout, ne nous abandonnez pas à l'heure de notre mort, afin qu'après vous avoir honorée et servie sur la terre avec fidélité, nous ayons le bonheur d'être réunies au pied de votre trône, et de jouir avec vous de la béatitude éternelle. Ainsi soit-il.

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. (*3 fois.*)

4° *Chant d'un cantique pendant lequel on fait la quête pour les besoins particuliers de la Congrégation.*

Digitized by Google

III. — A LA FIN DE L'ASSEMBLÉE.

Salut, étoile de la mer, auguste Mère de Dieu, toujours vierge, heureuse porte du ciel.

Recevant cet *Ave* de la bouche de Gabriel, affermissez-nous dans la paix, en changeant le nom d'*Eva* (1).

Brisez les liens des coupables, donnez la lumière aux aveugles, éloignez de nous *tous* les maux, demandez *pour nous* tous les biens.

Montrez que vous êtes Mère; que par vous il accueille nos prières Celui qui, né pour nous, voulut être votre Fils.

Vierge incomparable, douce entre toutes, après nous avoir délivrés de nos fautes, rendez-nous doux et chastes.

Donnez-nous une vie pure, rendez notre voie sûre, afin que voyant Jésus,

Ave, maris stella,
Dei Mater alma,
Atque semper virgo,
Felix cœli porta.

Sumens illud Ave
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.

Solve vincla reis,
Profer lumen cœcis,
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

Monstra te esse Matrem,
Sumat per te preces,
Qui pro nobis natus
Tulit esse tuus.

Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos
Mites fac et castos.

Vitam præsta puram,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum,

1. Le sens de cette strophe roule sur le renversement de lettres qu'offrent les mots *Ave* et *Eva*.

Si *Eve* (Eva) est pour nous synonyme de péché et de mort, Marie, en accueillant l'*Ave* de l'ange Gabriel, l'est de grâce et de vie.

Digitized by Google

Semper collætemur.

Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus,
Spiritui sancto,
Tribus honor unus.

Amen.

nous nous réjouissions éternellement avec vous.

Louange soit à Dieu le Père, gloire au Christ-Roi et à l'Esprit-Saint, aux trois *personnes divines* honneur égal.

Ainsi soit-il.

Sub tuum præsidium (p. 292), Vivat Cor Jesu (p. 293).

Chap. III. — **Réception des Aspirantes.**

La cérémonie, si elle n'a lieu en même temps que la réception des Enfants de Marie, se fait dans la chapelle de la Congrégation.

Les membres de la Congrégation, étant réunis dans la chapelle, chantent un cantique en rapport avec la circonstance.

Le Célébrant, revêtu du surplis et de l'étole blanche, entonne le Veni, creator, *qui pourra être chanté ou récité.*

Veni, creator Spiritus,
Mentes tuorum visita,
Imple superna gratia
Quæ tu creasti pectora.

Qui diceris Paracli-tus,
Altissimi donum Dei,
Fons vivus, ignis, cha-ritas,
Et spiritalis unctio.

Venez, Esprit créateur, visitez les âmes de vos fidèles, remplissez de la grâce céleste les cœurs que vous avez créés.

Vous êtes appelé le Paraclet, le Don du Dieu très-haut, la source d'eau vive, le feu, la charité, l'onction spirituelle.

Digitized by Google

Vous êtes l'auteur des sept dons, le doigt de la droite du Père : c'est vous qui fûtes promis solennellement par lui, vous qui mettez sur nos lèvres les trésors de votre parole.

Tu septiformis munere,
Digitus paternæ dexteræ,
Tu rite promissum Patris
Sermone ditans guttura.

Faites briller votre lumière dans nos esprits, versez l'amour dans nos cœurs ; fortifiez la faiblesse de notre corps par votre incessante énergie.

Accende lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.

Repoussez l'ennemi loin *de nous;* donnez-nous la paix au plus tôt ; que, sous votre conduite, nous évitions tout mal.

Hostem repellas longius,
Pacemque dones protinus :
Ductore sic te prævio,
Vitemus omne noxium.

Que par vous nous connaissions le Père, nous connaissions aussi le Fils, et nous croyions toujours que vous êtes l'Esprit *qui procède* de l'un et de l'autre.

Per te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium,
Teque utriusque Spiritum
Credamus omni tempore.

Gloire soit à Dieu le Père, et au Fils qui est ressuscité des morts, et au Paraclet, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Deo Patri sit gloria,
Et Filio qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sæculorum sæcula.
Amen.

Digitized by Google

Hors le Temps pascal.

Deo Patri sit gloria,
Ejusque soli Filio,
Cum Spiritu Paraclito,
Nunc et per omne sæculum. Amen.

℣. Emitte Spiritum tuum, et creabuntur. ℟. Et renovabis faciem terræ.

Gloire soit à Dieu le Père, et à son Fils unique, avec l'Esprit Paraclet, maintenant et dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

℣. Envoyez votre Esprit, et ils seront créés, ℟. Et vous renouvellerez la face de la terre.

OREMUS

Deus, qui corda fidelium sancti Spiritus illustratione docuisti : da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere. Per Christum Dominum nostrum ℟. Amen.

PRIONS

O Dieu, qui avez instruit les cœurs des fidèles par la lumière du Saint-Esprit, donnez-nous, par ce même Esprit, de goûter ce qui est bien et de jouir sans cesse de la consolation dont il est la source. Par J.-C. N.-S. ℟. Ainsi soit-il.

Après l'oraison Deus, qui corda fidelium, *on fait une instruction relative à la cérémonie.*

Les élèves qui doivent être admises au nombre des Aspirantes s'étant agenouillées devant l'autel de Marie, le Célébrant leur adresse les questions suivantes auxquelles toutes répondent ensemble et d'une voix claire et distincte :

D. — Mes enfants, qu'est-ce qui vous amène au pied de l'autel de Marie Immaculée?

R. — Mon Père, c'est le désir ardent d'être reçues dans la Congrégation des Enfants de Marie.

Digitized by Google

D. — Promettez-vous de travailler à acquérir les vertus qui doivent distinguer les Enfants de Marie : la pureté, l'humilité, l'obéissance et la charité?

R. — Oui, mon Père, nous promettons de nous appliquer à la pratique de ces vertus, afin de mériter bientôt le beau titre d'*Enfants de Marie.*

Le Célébrant ajoutera :

En considération de votre désir ardent et des bonnes dispositions que vous manifestez, nous vous recevons au nombre des Aspirantes de cette pieuse Congrégation.

Pour rendre vos promesses plus solennelles, faites, en présence de vos compagnes, votre acte de consécration à Marie Immaculée.

ACTE DE CONSÉCRATION A LA TRÈS SAINTE VIERGE

Ayant le bonheur d'être reçue au nombre des Aspirantes de la Congrégation, je viens me prosterner au pied de votre autel, ô Immaculée Mère, pour vous exprimer mon désir ardent d'être admise au nombre de vos Enfants privilégiées.

Pour mériter cette insigne faveur, je prends devant vous, ô ma tendre Mère, la ferme résolution de travailler de toutes mes forces à devenir, par ma piété, par ma charité et mon obéissance, l'édification de mes compagnes, et à acquérir les vertus que vous exigez de vos Enfants.

Mais, hélas! ô Marie, vous connaissez ma faiblesse et mon inconstance! Venez donc à mon secours, ô ma puissante Avocate, obtenez-moi du Cœur adorable de Jésus, la persévérance dans

Digitized by Google

mes bonnes résolutions et la grâce d'y demeurer fidèle pendant toute ma vie, afin de mériter ainsi la faveur d'être votre enfant sur la terre et dans le ciel. Ainsi soit-il.

Le Célébrant remet à chacune le Manuel des Enfants de Marie, en disant :

Recevez et conservez ce livre où sont renfermés les règlements et les pieuses pratiques de la Congrégation; votre fidélité à les accomplir attirera sur vous la protection et les faveurs de votre sainte et immaculée Mère.

Le Célébrant asperge d'eau bénite les rubans, et dit à chacune des nouvelles Aspirantes en lui remettant le ruban :

Recevez, ma chère Enfant, ce signe de votre promesse à Marie, et souvenez-vous, en le portant, que vous devez, dès maintenant, vous montrer sa digne fille par l'innocence et la sainteté de votre conduite.

On procède alors à la réception des Enfants de Marie (p. 303).

S'il n'y a pas réception d'Enfants de Marie, on entonne le Magnificat *avec le verset et l'oraison.*

Magnificat * anima mea Dominum,

Et exsultavit spiritus meus * in Deo salutari meo :

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ; * ecce enim ex hoc bea-

Mon âme glorifie le Seigneur,

Et mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur;

Parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante; et voici que désormais

Digitized by Google

toutes les générations me diront bienheureuse;

Car il a fait en moi de grandes choses, celui qui est puissant, et son nom est saint;

Et sa miséricorde s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent.

Il a déployé la force de son bras; il a dispersé ceux qui s'enorgueillissaient dans les pensées de leur cœur.

Il a renversé les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles.

Il a rempli de biens les affamés, et il a renvoyé les riches *les mains* vides.

Il a pris sous sa sauvegarde Israël, son serviteur, se souvenant de sa miséricorde,

Comme il l'avait promis à nos pères, à Abraham, et à sa postérité pour toujours.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

Comme il était au commencement, et maintenant me dicent omnes generationes :

Quia fecit mihi magna qui potens est, * et sanctum nomen ejus;

Et misericordia ejus a progenie in progenies * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ,

Sicut locutus est ad patres nostros, * Abraham, et semini ejus in sæcula.

Gloria Patri, et Filio, * et Spiritui sancto.

Sicut erat in principio, et nunc, et semper,

Digitized by Google

* et in sæcula sæculorum. Amen.

℣. Tota pulchra es, amica mea, ℟. Et macula originalis nunquam fuit in te.

OREMUS

Domine Jesu Christe, qui in cruce moriens Immaculatam Virginem Mariam Genitricem tuam, Matrem nobis misericorditer dedisti, concede, ut tanti beneficii memores, vitæ innocentia sinceraque pietate nos dignos Mariæ filios comprobemus. Qui vivis et regnas Deus.

Cor Jesu sacratissimum, miserere nobis.

Cor Mariæ immaculatum, ora pro nobis.

nant, et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

℣. Vous êtes toute belle, ô mon amie, ℟. Et la tache originelle n'a jamais été en vous.

PRIONS

Seigneur Jésus-Christ, qui, en mourant sur la croix, nous avez donné miséricordieusement pour mère votre propre Mère, l'Immaculée Vierge Marie, faites que, reconnaissants d'un si grand bienfait, nous nous montrions, par l'innocence de la vie et une sincère piété, de dignes enfants de Marie. Vous qui vivez, etc.

Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous.

Cœur immaculé de Marie, priez pour nous.

La cérémonie se termine par le chant d'un cantique.

Chap. IV. — **Réception des Enfants de Marie.**

La cérémonie se fait, ou dans la chapelle de la Congrégation, ou à l'église. L'autel est paré comme aux plus beaux jours.

Digitized by Google

Les Enfants de Marie, étant réunies dans la chapelle, chantent un cantique en rapport avec la circonstance.

Le Révérend Père Directeur ou le Prêtre qui doit faire la cérémonie, revêtu du surplis et de l'étole blanche, se rend au pied de l'autel, où il entonne le Veni, creator, *qui pourra être chanté ou récité.*

Veni, creator, ℣. Emitte. *Oraison,* Deus qui corda fidelium (p. 297).

Après l'oraison Deus qui corda fidelium, *on fait une instruction relative à la cérémonie.*

On commence toujours par la réception des Aspirantes. (Voir chapitre III, p. 297.)

Puis les élèves qui doivent être reçues Enfants de Marie s'étant agenouillées devant l'autel de la sainte Vierge, le Célébrant leur adresse les questions suivantes, auxquelles toutes répondent ensemble, et d'une voix claire et distincte.

D. — Mes enfants, qu'est-ce qui vous amène au pied de l'autel de Marie Immaculée ?

R. — Mon Père, c'est le désir ardent d'être reçues dans la Congrégation des Enfants de Marie.

D. — Promettez-vous d'accomplir avec fidélité le règlement de la Congrégation, et d'en bien observer toutes les pieuses pratiques ?

R. — Oui, mon Père, nous promettons, avec la grâce de Dieu et la protection de Marie Immaculée, d'y être toujours fidèles.

D. — Promettez-vous de travailler à acquérir les vertus qui doivent distinguer les Enfants de Marie : la pureté, l'humilité, l'obéissance et la charité ?

Digitized by Google

R. — Oui, mon Père, nous promettons de nous appliquer à la pratique de ces vertus, afin de porter dignement le titre d'Enfants de Marie, et de faire connaître et honorer notre sainte et immaculée Mère.

D. — Pour combien de temps voulez-vous ainsi vous consacrer au service de Marie?

R. — Pour toujours.

Le Célébrant ajoutera :

En considération de votre désir ardent et des bonnes dispositions que vous manifestez, nous vous recevons avec joie dans la Congrégation des Enfants de Marie.

Pour rendre vos engagements plus sacrés et plus solennels, faites, en présence de vos compagnes, votre acte de consécration à Marie Immaculée.

ACTE DE CONSÉCRATION DES ENFANTS DE MARIE A LA TRÈS SAINTE VIERGE

O Marie, conçue sans péché, voulant me mettre aujourd'hui sous votre spéciale protection, je vous choisis pour ma patronne, mon avocate, ma maîtresse et ma mère. Je prends à vos pieds la ferme résolution de travailler de tout mon pouvoir à procurer votre gloire et à propager votre culte. Je veux désormais faire profession solennelle de vous appartenir sans réserve, et d'imiter vos vertus, surtout votre pureté angélique, votre humilité profonde, votre obéissance parfaite et votre charité incomparable. C'est l'engagement que je prends au pied de votre autel, en face de toute la cour céleste.

Digitized by Google

Daignez, ô tendre Mère, me recevoir au nombre de vos enfants chéries, et obtenez-moi la grâce d'être fidèle à mes promesses. Présentez-moi vous-même à Jésus, votre divin Fils; apprenez moi à l'aimer, à le servir comme vous désirez qu'il soit servi et aimé, afin de mériter la faveur d'être, pendant l'éternité, l'enfant bénie des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie.

† Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

BÉNÉDICTION DES MÉDAILLES

℣. Notre secours est dans le nom du Seigneur, ℟. Qui a fait le ciel et la terre.

℣. Le Seigneur *soit* avec vous, ℟. Et avec votre esprit.

PRIONS

O Dieu tout-puissant et éternel, qui permettez que les images de vos saints soient gravées ou peintes, afin que chaque fois que nous les regardons des yeux du corps, nous considérions des yeux de l'esprit, et avec le désir de les imiter, les actes et la sainteté de ceux qu'elles représentent; daignez, nous vous en supplions, bénir

℣. Adjutorium nostrum in nomine Domini, ℟. Qui fecit cœlum et terram.

℣. Dominus vobiscum, ℟. Et cum spiritu tuo.

OREMUS

O**mnipotens sempiterne Deus**, qui Sanctorum tuorum imagines (*sive* effigies) sculpi, aut pingi non reprobas, ut quoties illas oculis corporis intuemur, toties eorum actus et sanctitatem ad imitandum memoriæ oculis meditemur : hanc (*vel* has), quæsumus, imaginem (*vel* imagines) in honorem et memoriam bea-

Digitized by Google

tissimæ Virginis Mariæ, matris Domini nostri Jesu Christi, adaptatam (*vel* adaptatas) bene † dicere, et sancti † ficare digneris : et præsta ; ut quicumque coram illa (*vel* illis) beatissimam Virginem suppliciter colere et honorare studuerit, illius meritis et obtentu a te gratiam in præsenti, et æternam gloriam obtineat in futurum. Per Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

† et sanctifier † cette image (*ou* ces images) destinée (*ou* destinées) à nous faire honorer et à rappeler à notre mémoire la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; et faites que tous ceux qui devant elle s'appliqueront à honorer de leurs prières et de leurs hommages la bienheureuse Vierge, obtiennent de vous par ses mérites et son patronage la grâce en ce monde et la gloire éternelle en l'autre. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. ℟. Ainsi soit-il.

BÉNÉDICTION DES CORDONS.

℣. Adjutorium nostrum in nomine Domini, ℟. Qui fecit cœlum et terram.

℣. Dominus vobiscum, ℟. Et cum spiritu tuo.

OREMUS

Domine Jesu Christe, bene † dic, quæsumus, hoc cingulum, et præsta, ut qui (*vel* quæ) illud gestaverit, Beatissimæ Virginis Matris tuæ protectione munitus (*vel* munita) ab om-

PRIONS

Daignez, Seigneur Jésus-Christ, bénir cette ceinture, et accordez que celui (*ou* celle) qui la portera, muni (*ou* munie) de la protection de la bienheureuse Vierge Marie votre Mère, soit préservé

Digitized by Google

(*ou* préservée) de tout danger, et mérite de jouir de la santé de l'âme et du corps. Vous qui étant Dieu vivez et régnez dans les siècles des siècles. ℟. Ainsi soit-il.

nibus periculis defendi, atque animæ et corporis sanitatem percipere mereatur. Qui vivis et regnas Deus in sæcula sæculorum. ℟. Amen.

Le Célébrant asperge d'eau bénite les médailles et les cordons, et dit à chacune des nouvelles Enfants de Marie, en lui remettant la médaille bénite dont elle ne se séparera jamais :

Recevez, ma chère Enfant, le signe de la Congrégation de la bienheureuse Vierge Marie, pour la défense du corps et de l'âme. Souvenez-vous en la portant que vous devez vous montrer digne de votre titre d'Enfant de Marie par l'innocence et la sainteté de votre conduite.

En remettant le cordon, le Célébrant dit :

Recevez ce cordon, et, chaque jour, en le ceignant, souvenez-vous que, voyageurs à travers cette vallée de larmes, nous ne devons jamais quitter la ceinture de la mortification, si nous voulons marcher librement à la suite de Marie, notre Mère.

Après avoir reçu la médaille et le cordon, la récipiendaire se présente à la Révérende Mère Directrice qui lui impose l'écharpe.

Ensuite, le Célébrant, tourné vers les Enfants de Marie agenouillées, prononce la formule suivante :

Digitized by Google

Ego, auctoritate qua fungor, et mihi a sancta Sede concessa, admitto te in Aggregatione Immaculatæ Conceptionis beatæ Mariæ Virginis, et *te* facio *participem* omnium bonorum spiritualium ejusdem Societatis. In nomine Patris, † et Filii, et Spiritus sancti. Amen.

Suscipiat *te* Christus in numero consociarum nostrarum et suarum famularum, et concedat *tibi* tempus bene vivendi, donum bene agendi, constantiam bene perseverandi, et ad æternæ vitæ hæreditatem feliciter perveniendi. Et sicut nos hodie fraterna charitas spiritualiter jungit in terris, ita divina pietas, quæ dilectionis est auctrix et amatrix, nos cum fidelibus suis conjungere dignetur in cœlis. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

℣. Ecce quam bonum

Moi, par l'autorité dont je jouis, et qui m'a été conférée par le Saint-Siège, je vous admets dans la Congrégation de l'Immaculée-Conception de la bienheureuse Vierge Marie, et je vous rends participante de tous les biens spirituels de la même Congrégation. Au nom du Père, † et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Que Jésus-Christ vous reçoive au nombre de nos associées et de ses servantes, et vous accorde le temps de bien vivre, le moyen de bien agir, la constance de bien persévérer et de parvenir heureusement à l'héritage de la vie éternelle. Et de même qu'aujourd'hui la charité fraternelle nous unit spirituellement sur la terre, que sa divine bonté, qui est la mère et l'amie de la charité, daigne nous réunir avec ses fidèles dans les cieux, par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

℣. Voyez qu'il est bon

Digitized by Google

et qu'il est agréable ℟. Que les frères habitent ensemble !

℣. Confirmez, Seigneur, ce que vous avez opéré en nous, ℟. De votre saint temple, qui est dans Jérusalem.

℣. Sauvez votre servante ℟. Qui espère en vous, ô mon Dieu.

℣. Envoyez-lui, Seigneur, du secours du *lieu* saint, ℟. Et de Sion protégez-la.

℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu, ℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

et quam jucundum ℟. Habitare fratres in unum !

℣. Confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis. ℟. A templo sancto tuo, quod est in Jerusalem.

℣. Salv*am* fac *ancillam tuam* ℟. Deus meus, sperant*em* in te.

℟. Mitte *ei* Domine auxilium de sancto, ℟. Et de Sion tuere *eam*.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix, ℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

℣. Domine exaudi orationem meam, ℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Dominus vobiscum, ℟. Et cum spiritu tuo.

PRIONS

Seigneur, prêtez l'oreille à nos supplications, et daignez bénir † votre servante, que nous avons agrégée à la Congrégation de la bienheureuse Vierge Marie, et accordez-lui, par le secours de votre grâce, de pouvoir observer nos

OREMUS

Adesto, Domine, supplicationibus nostris, et *hanc famulam tuam, quam* Congregationi beatæ Mariæ Virginis aggregavimus, bene † dicere dignare : et præsta, ut statuta nostra, per auxilium

Digitized by Google

gratiæ tuæ, sancte, pie et religiose vivendo, valeat observare, et observando vitam promereri sempiternam. Per Christum Dominum nostrum Amen.

statuts en vivant saintement, pieusement et religieusement, et de mériter, en les observant, la vie éternelle. Par Jésus-Christ, Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Pendant le chant du Magnificat, *suivi du verset et de l'oraison, les nouvelles Congréganistes donnent le baiser de paix à la Révérende Mère Directrice, à la Sous-Directrice et aux Enfants de Marie présentes.*

Magnificat (p. 301).

℣. Tota pulchra es, amica mea, ℟. Et macula originalis nunquam fuit in te.

OREMUS

Domine Jesu Christe, qui in cruce (p. 303).

Cor Jesu Sacratissimum, miserere nobis.
Cor Mariæ Immaculatum, ora pro nobis.

La cérémonie se termine par le chant d'un cantique.

Chapitre V. — **Le départ.**

A l'heure indiquée, les Enfants de Marie se présentent revêtues de leurs insignes, savoir : l'écharpe, le cordon, la médaille, et munies du Manuel de la Congrégation.

Après le chant du cantique, on récite le Veni, Sancte (p. 287).

Les exercices se font dans l'ordre suivant :

Digitized by Google

Le Directeur ou la Directrice invite toutes les personnes présentes à réciter :

1° Te Deum, *en actions de grâce des bienfaits reçus pendant l'année qui vient de s'écouler.*

Nous vous louons, ô Dieu: nous vous reconnaissons pour le Seigneur.

Toute la terre vous révère, ô Père éternel.

Tous les Anges, les Cieux, et toutes les Puissances,

Les Chérubins et les Séraphins vous proclament sans cesse :

Saint, Saint, Saint; le Seigneur, le Dieu des armées.

Les cieux et la terre sont remplis de la majesté de votre gloire.

Le chœur glorieux des Apôtres,

La phalange vénérable des Prophètes,

L'armée des Martyrs, éclatante de blancheur, célèbre vos louanges.

Par toute la terre la sainte Eglise confesse votre nom,

O Père d'infinie majesté !

Te **Deum** laudamus : * Te Dominum confitemur.

Te æternum Patrem * omnis terra veneratur.

Tibi omnes Angeli, * tibi cœli, et universæ Potestates :

Tibi Cherubim et Seraphim, * incessabili voce proclamant :

Sanctus, * Sanctus, * Sanctus * Dominus Deus sabaoth.

Pleni sunt cœli et terra * majestatis gloriæ tuæ.

Te gloriosus * Apostolorum chorus,

Te Prophetarum * laudabilis numerus,

Te martyrum candidatus * laudat exercitus.

Te per orbem terrarum * sancta confitetur Ecclesia,

Patrem immensæ majestatis,

Digitized by Google

Venerandum tuum verum * et unicum Filium,

Sanctum quoque * Paraclitum Spiritum.

Tu Rex gloriæ, * Christe.

Tu Patris * sempiternus es Filius.

Tu ad liberandum suscepturus hominem, * non horruisti Virginis uterum.

Tu, devicto mortis aculeo, * aperuisti credentibus regna cœlorum.

Tu ad dexteram Dei sedes, * in gloria Patris.

Judex crederis * esse venturus.

Te ergo quæsumus, tuis famulis subveni * quos pretioso sanguine redemisti.

Æterna fac cum Sanctis tuis * in gloria numerari.

Salvum fac populum tuum, Domine, * et benedic hæreditati tuæ.

Et rege eos, * et exalta illos usque in æternum.

Et votre vrai et unique Fils, digne de tous les hommages,

Et le Saint-Esprit Consolateur.

Vous êtes le Roi de gloire, ô Christ!

Vous êtes le Fils éternel du Père.

Prenant la nature de l'homme, pour le délivrer, vous n'avez pas dédaigné le sein de la Vierge.

Brisant l'aiguillon de la mort, vous avez ouvert aux croyants le royaume des cieux.

Vous êtes assis à la droite de Dieu, dans la gloire du Père.

Nous croyons que vous reviendrez *comme* juge.

Nous vous supplions donc, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre précieux sang.

Faites qu'ils soient mis au nombre de vos Saints dans la gloire éternelle.

Sauvez votre peuple, Seigneur, et bénissez votre héritage.

Conduisez-les et élevez-

Digitized by Google

les jusque dans l'éternité.

Tous les jours nous vous bénissons.

Et nous louons votre nom dans le siècle, et dans les siècles des siècles, *nous espérons le louer encore.*

Daignez, Seigneur, pendant ce jour nous conserver sans péché.

Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Que votre miséricorde, Seigneur, s'étende sur nous ; selon que nous avons espéré en vous.

En vous, Seigneur, j'ai espéré ; que je ne sois pas confondu à jamais.

tolle illos usque in æternum.

Per singulos dies * benedicimus te.

Et laudamus nomen tuum in sæculum, * et in sæculum sæculi.

Dignare, Domine, die isto * sine peccato nos custodire.

Miserere nostri, Domine, * miserere nostri.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos, * quemadmodum speravimus in te.

In te, Domine, speravi : * non confundar in æternum.

2° Miserere *en expiation des fautes commises pendant l'année.*

PSAUME 50

Ayez pitié de moi, mon Dieu, selon votre grande miséricorde ;

Et selon la multitude de vos bontés, effacez mon iniquité.

Lavez-moi encore plus de mon iniquité, et purifiez-moi de mon péché.

Miserere mei Deus, * secundum magnam misericordiam tuam.

Et secundum multitudinem miserationum tuarum, * dele iniquitatem meam.

Amplius lava me ab iniquitate mea, * et a peccato meo munda me.

Digitized by Google

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco : * et peccatum meum contra me est semper.

Tibi soli peccavi, et malum coram te feci : * ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, * et in peccatis concepit me mater mea.

Ecce enim veritatem dilexisti : * incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

Asperges me hyssopo, et mundabor : * lavabis me, et super nivem dealbabor.

Auditui meo dabis gaudium et lætitiam : * et exultabunt ossa humiliata.

Averte faciem tuam a peccatis meis, * et omnes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea in

Parce que je connais mon iniquité, et mon péché est toujours devant moi.

Contre vous seul j'ai péché, et j'ai fait le mal devant vous : *je fais cet aveu,* afin que vous soyez reconnu juste dans vos paroles et que vous soyez victorieux quand on vous juge.

Car j'ai été conçu dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché.

Vous aimez la vérité : vous m'avez manifesté les secrets et les mystères de votre sagesse.

Vous m'aspergerez avec l'hysope, et je serai purifié : vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige.

Vous me ferez entendre *une parole de* joie et d'allégresse, et mes os humiliés exulteront.

Détournez votre face de mes péchés, et effacez toutes mes iniquités.

Créez un cœur pur en

Digitized by Google

moi, *ô mon* Dieu! et renouvelez un esprit droit dans mes entrailles.

Ne me rejetez pas de *devant* votre face, et ne retirez pas de moi votre Esprit-Saint.

Rendez-moi la joie de votre salut (1), et par votre esprit souverain fortifiez-moi.

J'enseignerai aux hommes iniques vos voies, et les impies se convertiront à vous.

Délivrez-moi du *châtiment que demande le* sang *injustement versé*, ô Dieu! Dieu de mon salut! et ma langue publiera avec joie votre justice.

Seigneur, vous ouvrirez mes lèvres, et ma bouche annoncera votre louange.

Car si vous aviez voulu un sacrifice, je vous l'aurais certainement offert: *mais* des holocaustes ne vous seront point agréables.

me, Deus : * et spiritum rectum innova in visceribus meis.

Ne projicias me a facie tua : * et spiritum sanctum tuum ne auferas a me.

Redde mihi lætitiam salutaris tui : * et spiritu principali confirma me.

Docebo iniquos vias tuas : * et impii ad te convertentur.

Libera me de sanguinibus Deus, Deus salutis meæ : * et exultabit lingua mea justitiam tuam.

Domine, labia mea aperies : * et os meum annuntiabit laudem tuam.

Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique : * holocaustis non delectaberis.

1. *La joie de votre salut;* c'est-à-dire la joie que procure le salut qui vient de vous. C'est comme si David disait : Rendez-moi la joie en me sauvant.

Digitized by Google

Sacrificium Deo spiritus contribulatus : * cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion : * ut ædificentur muri Jerusalem.

Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta : * tunc imponent super altare tuum vitulos.

Gloria Patri.

Le sacrifice qui plaît à Dieu est un esprit brisé de douleur; vous ne dédaignerez pas, ô mon Dieu! un cœur contrit et humilié.

Dans votre bonne volonté, Seigneur, traitez bénignement Sion, et que les murs de Jérusalem soient bâtis.

Alors vous agréerez un sacrifice de justice, des oblations et des holocaustes : alors on immolera des victimes sur votre autel.

3° Veni, Creator (page 297), *pour implorer les lumières de l'Esprit-Saint à l'entrée des vacances.*

Allocution en rapport avec la circonstance. Avis, recommandations.

Les élèves qui doivent quitter le Pensionnat récitent la formule suivante :

ACTE DE PROTESTATION DE FIDÉLITÉ AU SERVICE DES DIVINS CŒURS

Le voilà donc arrivé, ô Marie, ma tendre Mère! ce jour si redouté, ce jour pénible qui m'éloigne de cette maison sainte, sanctuaire privilégié des Divins Cœurs; de cette sainte et chère Congrégation et de mes compagnes bien-aimées. Puisqu'il le faut, je me résigne à la volonté de votre cher Fils. Ah! daignez, je vous en supplie, Cœur im-

Digitized by Google

maculé de Marie, m'assister dans tous les dangers et me garantir des pièges d'un monde ennemi et corrupteur. Jusqu'ici vous avez veillé sur mon âme; mais à présent, ô ma Mère, j'ai besoin d'une protection plus spéciale. Oh! faites, je vous en conjure, que je me montre toujours votre digne enfant.

Oui, ô Vierge pure et immaculée! je proteste que je serai fidèle à votre service, et que je fuirai les maximes et les affections du monde. Je mettrai ma gloire et mon bonheur à vous faire servir et aimer; ce sera aux pieds de vos autels que j'irai chercher la force dont j'aurai besoin pour me soutenir dans la pratique constante de la vertu. Voilà mes résolutions, ô ma Mère! Présentez-les au cœur adorable de votre Fils bien-aimé. Que l'auguste Trinité daigne les bénir et me bénir; bénissez-moi aussi vous-même, ô Vierge sainte! et toutes celles qui sont ici assemblées avec moi, et obtenez-nous à toutes la grâce de nous retrouver un jour avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

Ensuite le Directeur les recommande aux prières de la Congrégation, et on récite pour elles en commun le Souvenez-vous (p. 289), *en y ajoutant 3 fois l'invocation :* O Marie, conçue, etc. (p. 293).

Ici le Célébrant invitera l'assemblée à réciter avec lui les prières de l'Itinéraire, faisant ressortir la tendre sollicitude de l'Eglise pour tous les besoins de ses enfants. Il pourra s'exprimer ainsi :

La sainte Eglise, toujours attentive à tous nos besoins, a composé pour les voyageurs des prières spéciales qui commencent par le chant prophétique du saint vieillard Zacharie, lorsque naquit

Digitized by Google

celui qui devait marcher dans le désert en criant: *Préparez les voies du Seigneur.*

Aux âges où la foi était profonde, pas un chrétien n'aurait osé se mettre en route sans s'être muni de ce saint viatique. Revenons à ces pieux usages, et, nous inspirant de la pensée du roi-prophète, témoignons à Dieu qu'en lui seul nous mettons toute notre confiance, lui disant du fond du cœur : *Qu'ils se confient dans la multitude de leurs chariots, dans la force et la vitesse de leurs chevaux : pour nous, nous avons recours à l'invocation du nom du Seigneur notre Dieu* (Psalm. XIX, ℣. 8). *J'ai espéré en vous, Seigneur, je ne serai pas confondu* (Te Deum).

Puis, tout le monde s'agenouillant, on récite les prières de l'Itinéraire, ainsi qu'il suit :

ITINERARIUM

Ant. In viam pacis.

Benedictus Dominus Deus Israël, * quia visitavit, et fecit redemptionem plebis suæ:

Et erexit cornu salutis nobis : * in domo David pueri sui.

Sicut locutus est per os sanctorum, * qui a sæculo sunt, prophetarum ejus :

Salutem ex inimicis nostris, * et de manu

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple.

Et nous a suscité un puissant Sauveur dans la maison de David son serviteur.

Selon qu'il a promis par la bouche de ses saints prophètes, qui ont été dans les siècles passés,

De nous sauver de nos ennemis, et de la main

Digitized by Google

de tous ceux qui nous haïssent;

Pour exercer sa miséricorde envers nos pères, et se souvenir de son alliance sainte,

Selon le serment qu'il a juré à Abraham, notre père, de nous accorder *cette grâce*,

Que, délivrés de la main de nos ennemis, nous le servions sans crainte,

Dans la sainteté et la justice, *marchant* devant lui tous les jours de notre vie.

Et toi, petit enfant, tu seras appelé Prophète du Très-Haut; car tu marcheras devant la face du Seigneur pour lui préparer ses voies;

Pour donner à son peuple la science du salut, et pour *annoncer* la rémission de ses péchés,

Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, par lesquelles ce soleil levant est venu d'en haut nous visiter.

omnium qui oderunt nos :

Ad faciendam misericordiam cum patribus nostris : * et memorari testamenti sui sancti.

Jusjurandum, quod juravit ad Abraham patrem nostrum, * datum nobis :

Ut sine timore, de manu inimicorum nostrorum liberati, * serviamus illi.

In sanctitate, et justitia coram ipso, * omnibus diebus nostris.

Et tu puer, Propheta Altissimi vocaberis : * præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus :

Ad dandam scientiam salutis plebi ejus, * in remissionem peccatorum eorum :

Per viscera misericordiæ Dei nostri : * in quibus visitavit nos, oriens ex alto :

Digitized by Google

Illuminare his, qui in tenebris, et in umbra mortis sedent : * ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.

Pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, pour diriger nos pieds dans la voie de la paix.

Gloria Patri.

Ant. In viam pacis et prosperitatis dirigat nos omnipotens et misericors Dominus : et Angelus Raphael comitetur nobiscum in via, ut cum pace, salute, et gaudio revertamur ad propria.

Ant. Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous dirige dans la voie de la paix et de la prospérité ; et que l'ange Raphaël nous accompagne dans le voyage, afin que nous rentrions chez nous avec la paix, la santé et la joie.

Kyrie eleison. Christe eleison. Kyrie eleison.

Seigneur, ayez pitié de nous. Christ, ayez pitié de nous. Seigneur, ayez pitié de nous.

Pater noster (*à voix basse*).

℣. Et ne nos inducas in tentationem. ℟. Sed libera nos a malo.

℣. Salvos fac servos tuos. ℟. Deus meus sperantes in te.

℣. Mitte nobis Domine auxilium de sancto. ℟. Et te Sion tuere nos.

℣. Sauvez vos serviteurs ℟. Qui espèrent en vous, Seigneur.

℣. Envoyez-nous, Seigneur, du secours du lieu saint ; ℟. Et de Sion, protégez-nous.

℣. Esto nobis Domine

℣. Soyez-nous, Seigneur,

Digitized by Google

une tour forte ℟. A la face de l'ennemi.

℣. Que l'ennemi ne prévale en rien contre nous. ℟. Et que le fils d'iniquité ne puisse nous nuire.

℣. Béni *soit* chaque jour le Seigneur. ℟. Qu'il nous fasse un chemin prospère, le Dieu de notre salut.

℣. Seigneur, montrez-nous vos voies. ℟. Et enseignez-nous vos sentiers.

℣. Puissent nos voies être dirigées ℟. Pour garder vos *saints* commandements.

℣. Les chemins tortueux deviendront droits, ℟. Et les raboteux, des voies unies.

℣. Dieu a commandé à ses anges à ton sujet, ℟. De te garder dans toutes tes voies.

turris fortitudinis. ℟. A facie inimici.

℣. Nihil proficiat inimicus in nobis. ℟. Et filius iniquitatis non apponat nocere nobis.

℣. Benedictus Dominus die quotidie. ℟. Prosperum iter faciat nobis Deus salutarium nostrorum.

℣. Vias tuas Domine demonstra nobis. ℟. Et semitas tuas edoce nos.

℣. Utinam dirigantur viæ nostræ. ℟. Ad custodiendas justificationes tuas.

℣. Erunt prava in directa. ℟. Et aspera in vias planas.

℣. Angelis suis Deus mandavit de te. ℟. Ut custodiant te in omnibus viis tuis.

℣. Domine exaudi orationem meam, ℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Dominus vobiscum, ℟. Et cum spiritu tuo.

PRIONS

O Dieu, qui avez fait passer les enfants d'Israël à pied sec au milieu de

OREMUS

Deus, qui filios Israel per maris medium sicco vestigio ire fecisti,

Digitized by Google

quique tribus Magis iter ad te, stella duce, pandisti : tribue nobis, quæsumus, iter prosperum, tempusque tranquillum, ut Angelo tuo sancto comite, ad eum, quo pergimus locum, ac demum ad æternæ salutis portum pervenire feliciter valeamus.

la mer, et qui avez indiqué aux trois Mages par une étoile conductrice le chemin pour aller à vous, accordez-nous, nous vous en prions, un voyage heureux, un temps calme, afin qu'en la compagnie de votre saint Ange, nous puissions parvenir heureusement au lieu où nous voulons aller, et enfin au port du salut éternel.

Deus, qui Abraham puerum tuum, de Ur Chaldæorum eductum, per omnes suæ peregrinationis vias illæsum custodisti, quæsumus, ut nos famulos tuos custodire digneris : esto nobis, Domine, in procinctu suffragium, in via solatium, in æstu umbraculum, in pluvia et frigore tegumentum, in lassitudine vehiculum, in adversitate præsidium, in lubrico baculus, in naufragio portus; ut te duce, quo tendimus, prospere perveniamus, et demum

O Dieu qui, ayant fait sortir Abraham, votre serviteur, de la ville d'Ur en Chaldée, l'avez gardé sain et sauf à travers toutes les vicissitudes de son voyage, daignez, nous vous en prions, garder vos serviteurs. Soyez pour nous, Seigneur, la voix qui encourage au moment du départ, la consolation dans la route, l'ombrage *tutélaire* pendant la chaleur, le manteau *protecteur* contre la pluie et le froid; le soutien dans la lassitude, dans l'adversité le secours, l'appui dans les passages

Digitized by Google

difficiles, dans le naufrage le port *assuré*, afin que, sous votre conduite, nous arrivions heureusement là où nous voulons aller, et que nous revenions enfin chez nous sains et saufs.

incolumes ad propria redeamus.

Soyez propice, nous vous en prions, Seigneur, à nos supplications et dirigez les pas de vos serviteurs dans les voies heureuses de votre salut, afin qu'au milieu des événements divers, de ce voyage et de cette vie, nous soyons toujours assistés de votre secours.

Adesto, quæsumus, Domine, supplicationibus nostris, et viam famulorum tuorum in salutis tuæ prosperitate dispone; ut inter omnes viæ et vitæ hujus varietates tuo semper protegamur auxilio.

Dieu tout-puissant, faites, nous vous en conjurons, que votre famille marche dans la voie du salut et que, suivant *docilement* les exhortations du bienheureux précurseur Jean-*Baptiste*, elle parvienne sûrement à celui qu'il a annoncé, Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui, *étant* Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. ℟. Ainsi soit-il.

Presta, quæsumus, omnipotens Deus : ut familia tua per viam salutis incedat, et beati Joannis Præcursoris hortamenta sectando, ad eum, quem prædixit, secura perveniat, Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum : Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. ℟. Amen.

Digitized by Google

℣. Procedamus in pace. ℟. In nomine Domini. Amen.

℣. Marchons en paix, ℟. Au nom du Seigneur. Ainsi soit-il.

*Les prières terminées, tous se lèvent et on chante l'*Ave maris stella (p. 296), *pendant lequel les Congréganistes qui doivent quitter le pensionnat donnent pour la dernière fois le baiser de paix à la Directrice, à la Sous-Directrice et à toutes leurs compagnes.*

La cérémonie se termine par le chant d'un cantique.

Digitized by Google

QUATRIÈME PARTIE

Le Bréviaire de l'Enfant de Marie.

SECTION PREMIÈRE

PRATIQUES DE DÉVOTION ENVERS LA SAINTE VIERGE

Qui peut vivre sans aimer Marie? (*S. Bernard.*)
A tous les instants, pensez à Marie. (*S. Bonaventure.*)
Faisons de notre mémoire le reposoir de la Vierge. (*S. Jean Damascène.*)

La Reine du ciel, dit saint André de Crète, est si généreuse et si reconnaissante, qu'elle récompense les moindres hommages de ses serviteurs par de grandes grâces. Pour cela néanmoins, continue saint Alphonse de Liguori, deux conditions sont nécessaires. La première, c'est que nous lui offrions nos hommages avec un cœur exempt de péchés. La seconde, c'est de persévérer dans la dévotion envers la Mère de Dieu.

Si vous pouviez douter de l'importance des pratiques de dévotion envers la sainte Vierge, et penser que peut-être nous y sommes revenus bien souvent, eu égard aux proportions nécessairement si restreintes de cet ouvrage, nous vous dirions, empruntant les paroles d'un saint, d'un docteur, de saint Alphonse de Liguori que nous prenons ici pour guide : « Je vais exposer, d'une

Digitized by Google

manière simple et brève, les diverses pratiques de piété par lesquelles nous pouvons honorer notre Mère, afin de nous concilier ses bonnes grâces; et ce sera, je pense, *ce que j'aurai écrit de plus utile dans cet ouvrage.* Mais je ne recommande pas tant à mon cher lecteur de les embrasser toutes, que de continuer avec persévérance celles qu'il aura choisies, et de craindre que, s'il venait ensuite à les négliger, il ne perdît la protection de la Reine du ciel. » (*Gloires de Marie.*)

Chapitre premier. — **Prières.**

Article premier. — L'Ave Maria.

> Je ne sais comment cela se fait ni pourquoi, mais cela est pourtant vrai : je n'ai pas un meilleur secret, pour connaître si une personne est de Dieu, que d'examiner si elle aime à dire l'*Ave Maria* et le chapelet. (*Le B. Grignon de Montfort.*)

La première pratique de piété recommandée par saint Alphonse de Liguori est celle de l'*Ave Maria.* (*Voir I^re^ partie, section II^e^.*)

Cette pratique n'est autre que la fréquente récitation de l'*Ave Maria*, l'*Ave Maria*, dont le bienheureux Grignon de Montfort a écrit que peu de chrétiens, quoique éclairés, en connaissent le prix, l'excellence et la nécessité. Il a fallu, ajoute-t-il, que la sainte Vierge apparût plusieurs fois à de grands saints pour leur en montrer le mérite... Ils ont publié hautement, ils ont prêché publiquement que le salut ayant commencé par l'*Ave Maria*, le salut de chacun en particulier est attaché à cette prière; que c'est cette prière qui a fait porter à cette terre sèche et stérile le fruit de vie,

Digitized by Google

et que c'est cette même prière, ***bien dite***, qui doit faire germer dans nos âmes la parole de Dieu et porter le fruit de vie, Jésus-Christ. (***Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge.***)

Voici donc, d'après saint Alphonse de Liguori, la pratique ordinaire de cette dévotion :

1° Réciter tous les jours, le matin et le soir, au moment du lever et du coucher, trois *Ave Maria*, la face contre terre, ou du moins à genoux, en ajoutant à chaque *Ave Maria* cette courte prière : « Par votre pure et immaculée Conception, ô Marie! purifiez mon corps et sanctifiez mon âme. » Demander ensuite à Marie, comme à notre Mère, sa bénédiction; et puis, nous placer en esprit sous son manteau royal, en la priant de nous préserver de tout péché pendant le jour ou la nuit qui doit suivre. Il est bon d'avoir à cette fin une belle image de la sainte Vierge auprès de son lit.

2° Dire l'*Angelus*, avec les trois *Ave Maria* de coutume, le matin, à midi et le soir.

3° Saluer la Mère de Dieu par un *Ave Maria*, toutes les fois que l'heure sonne.

4° En sortant de la maison, et en y rentrant, saluer Marie par un *Ave*, afin que, dehors comme dedans, elle nous garde de tout péché.

5° Honorer par un *Ave* toute image de Marie qu'on rencontre. Et si on le peut, qu'on ait soin de faire placer au mur de sa maison quelque belle statue de la sainte Vierge, afin qu'elle soit saluée par les personnes qui passent dans la rue.

6° La sainte Eglise ordonne que toutes les heures de l'office canonial commencent par la *Salutation angélique;* on fera donc bien de dire toujours un *Ave Maria* au commencement et à la fin de cha-

Digitized by Google

que action, soit spirituelle, comme l'oraison, la confession, la communion, la lecture spirituelle, l'assistance au sermon, et autres semblables; soit temporelle, comme l'étude, le travail, le repas, le coucher, etc. Heureuses les actions qui se trouvent ainsi renfermées entre deux *Ave Maria!* Egalement, quand on s'éveille, quand on ferme les yeux pour s'endormir, dans toutes les tentations, dans tous les dangers, dans les mouvements de colère, et en toute occasion semblable, réciter toujours un *Ave Maria.*

Art. II. — Les neuvaines.

Les serviteurs de Marie sont pleins d'attention et de ferveur pour célébrer les neuvaines de ses fêtes; et, en retour, la sainte Vierge se montre alors pleine de tendresse envers eux, en leur distribuant des grâces sans nombre et des faveurs toutes spéciales.

Parmi les exercices qu'on peut faire pendant les neuvaines, signalons les suivants :

1° Faire l'oraison mentale le matin et le soir, avec la visite au Saint Sacrement, et réciter neuf *Pater*, *Ave* et *Gloria.*

2° Faire trois visites à Marie devant quelqu'une de ces images, en remerciant le Seigneur des grâces qu'elle a reçues de sa bonté, et en demandant chaque fois à elle-même quelque grâce spéciale; et, dans une de ces visites, lire la collecte de la messe de la fête.

3° Faire beaucoup d'actes d'amour à Marie et aussi à Jésus, puisque nous ne pouvons rien faire qui soit plus agréable à cette tendre Mère, que d'aimer son divin Fils.

Digitized by Google

4° Faire chaque jour une lecture d'un quart d'heure dans quelque livre qui traite des gloires de Marie, ou de la fête. On pourra, soit dans les réunions, soit en particulier, lire ce qui se rapporte à la fête (IV^e partie, section III^e), ou l'histoire de la sainte Vierge, et surtout l'explication de l'*Ave Maria* (I^re partie, section III^e).

5° Pratiquer quelque mortification extérieure, par exemple : s'abstenir à table, du moins en partie, de fruits ou autres mets que l'on aime, jeûnant même la veille de la fête; toutefois, on ne doit jamais faire aucune de ces pénitences sans la permission de son Directeur spirituel.

Mais les meilleures mortifications à pratiquer dans ces neuvaines, ce sont les mortifications intérieures : s'abstenir de voir et d'entendre par curiosité, vivre retiré, observer le silence, obéir, ne pas répondre avec impatience, supporter les contradictions, et autres choses semblables, toutes mortifications qui peuvent se faire sans l'autorisation du Directeur. L'exercice le plus utile consiste à se proposer, au commencement de la neuvaine, l'amendement de quelque défaut auquel on est plus sujet; aussi, dans chacune des trois visites conseillées ci-dessus, on recommande de demander pardon des chutes passées, en renouvelant le ferme propos de ne plus retomber, et en implorant l'assistance de Marie — L'hommage le plus cher à son cœur, nous l'avons vu, est d'imiter ses vertus; on fera donc bien de se proposer en outre, dans chaque neuvaine, l'imitation de quelque vertu spéciale de Marie, celle qui a le plus de rapport avec le mystère qu'on doit célébrer, par exemple : à la fête de l'Immaculée-Conception, la pureté

Digitized by Google

d'intention; à celle de la Nativité, le renouvellement de l'esprit intérieur et le commencement d'une vie fervente; à celle de la Présentation, le sacrifice d'un objet auquel on se sent particulièrement attaché; à l'Annonciation, l'humilité, qui fait supporter les mépris, etc.; à la Visitation, la charité envers le prochain, soit en faisant l'aumône, soit au moins en priant pour les pécheurs; à la Purification, l'obéissance aux supérieurs; enfin, à l'Assomption, le détachement général, dans l'intention de se préparer à la mort, en réglant sa conduite comme si chaque jour devait être le dernier de la vie. De cette manière les neuvaines seront d'une grande utilité.

Le jour de la fête, après la communion, il faut se consacrer au service de cette divine Mère, et lui demander le don de la vertu qu'on s'est proposé dans la neuvaine, ou quelque autre grâce spéciale. C'est même une excellente pratique de choisir chaque année, entre les fêtes de la sainte Vierge, celle pour laquelle nous nous sentons le plus de dévotion et d'affection, et de faire ce jour-là une préparation particulière pour nous consacrer de nouveau et d'une manière spéciale à son service, en la déclarant notre Souveraine, notre Avocate et notre Mère. Nous lui demanderons alors pardon de notre négligence à la servir l'année précédente, et nous lui promettrons une plus grande fidélité pour l'année qui va suivre. Enfin, nous la prierons de nous accepter pour ses serviteurs, et de nous obtenir une sainte mort.

Digitized by Google

ART. III. — LE ROSAIRE, LE PETIT OFFICE. AUTRES PRIÈRES.

I. **Le Rosaire, le petit Office.** — A cause de l'importance et de l'étendue de la matière, nous consacrons à ces deux pratiques la section deuxième de cette quatrième partie.

II. **Autres prières.** — La Mère de Dieu « aime aussi beaucoup les *Litanies*, auxquelles sont attachées de précieuses indulgences; l'hymne *Ave maris stella*, qu'elle prescrivit à sainte Brigitte de réciter tous les jours; et plus encore son cantique, le *Magnificat*, puisque, en le récitant, nous la louons par les paroles qu'elle employa elle-même pour louer Dieu. » (*Saint Alphonse de Liguori.*)

II. **Le recours fréquent à Marie.** — « De tous les hommages que nous pouvons offrir à notre auguste Mère, je soutiens, dit saint Alphonse de Liguori, qu'aucun ne lui agrée autant que de recourir souvent à son intercession, en réclamant son assistance dans tous nos besoins particuliers, comme dans les conseils à demander ou à donner dans nos périls, dans nos peines, nos tentations, et surtout dans les tentations contre la pureté. Elle nous délivrera certainement, si nous l'invoquons en lui adressant quelque prière, soit le *Sub tuum præsidium*, soit l'*Ave Maria*, ou même seulement en prononçant le saint nom de MARIE, qui a une vertu toute particulière contre les démons. (*Voir p. 61.*)

Il est bon dans les tentations contre la belle vertu, de baiser ou de serrer entre ses mains le

Digitized by Google

rosaire ou le scapulaire, ou bien de regarder quelque image de la bienheureuse Vierge.

Chapitre II. — Le jour de Marie. Les fêtes de Marie.

§ I. — *Le jour de Marie* (1).

I. — **Le samedi**, ainsi qu'il a été dit plus haut (p. 131), est un jour consacré par l'Eglise en l'honneur de la sainte Vierge. Aussi les serviteurs de cette grande Reine ne manquent jamais de lui offrir en ce jour quelque hommage particulier, et principalement le jeûne.

Mais pourquoi l'Eglise a-t-elle consacré à la sainte Vierge le samedi de préférence aux autres jours?

1° Parce que le Sauveur reposa dans le sein de Marie de la même manière qu'il reposa dans le sépulcre le Samedi Saint; 2° parce qu'en ce jour la sainte Vierge seule crut en la résurrection future de son Fils, tandis que les disciples fuyaient et se laissaient aller au découragement ou au doute; 3° pour honorer la solitude et la douleur de Marie après la mort de son Fils; 4° parce que le samedi est la porte du dimanche, de même que Marie est la porte du ciel, *Janua cœli*, et pour rapprocher autant que possible la solennité de la Mère de la solennité du Fils; 5° parce que le samedi, qui est le jour où Dieu se reposa après la création est certainement, après le dimanche, le jour le plus noble; il doit donc être consacré à Marie, la plus noble des créatures.

1. Lire et propager le délicieux opuscule du P. Auriemme : *Le jour de Marie*, in-24. Paris, Bourguet-Calas.

Digitized by Google

II. — Outre l'office spécial de ce jour, et dans beaucoup d'églises encore, le chant des litanies de la sainte Vierge, à l'office du soir de chaque samedi, il y a encore d'autres pratiques, le samedi, en l'honneur de Marie : l'abstinence et quelquefois le jeûne; l'aumône, tant spirituelle que matérielle, la prière pour les pécheurs; les fleurs plus abondantes et plus suaves sur ses autels et les cierges allumés devant ses images ou ses statues. Ainsi s'accomplit toute justice, se satisfait tout amour : le samedi à Marie, et le dimanche à Dieu.

Si vous le pouvez, faites encore ce jour-là quelque autre sacrifice. Montrez-vous plus charitable envers les pauvres et les malheureux, confessez-vous, communiez, visitez quelque sanctuaire de la Vierge. Invoquez spécialement les saints de la famille de Marie, comme saint Joseph et sainte Anne, ou les saints qui lui ont été le plus dévoués. — Mais la meilleure manière de célébrer le jour de Marie est de vivre avec plus de sainteté, de tendre à une plus haute perfection, et de pratiquer un plus large dévouement pour Jésus et pour son Eglise.

§ II. — *Les fêtes de Marie.*

Les fêtes de Marie nous rappellent les principaux événements de sa vie, et deviennent ainsi la lumière de la nôtre, puisqu'elles nous découvrent les dispositions de son âme, et sa fidélité à toutes les grâces divines, à travers les épreuves les plus dures et les plus cruelles douleurs. Aussi, ses vrais enfants ont-ils à cœur de se préparer à ses fêtes, afin d'obtenir par son intercession la grâce d'imiter leur Mère.

Digitized by Google

Cette préparation a été pour une multitude d'âmes la source des plus vives lumières et des faveurs divines les plus signalées.

Autant que vous le pourrez, célébrez chacune de ces fêtes par une fervente communion, par l'assistance aux offices, et la rénovation de votre consécration à Marie. (*Voir chapitre I^er^, art. 2, p. 329*).

Sans insister plus longuement sur les avantages d'une pratique si agréable à la sainte Vierge, nous nous contenterons d'invoquer le témoignage de sainte Gertrude. Un jour de l'Assomption, elle vit Notre-Dame, qui étendait son manteau sur un grand nombre de jeunes vierges d'une admirable beauté. — « Bonne Mère, s'écria-t-elle, qui sont ces créatures auxquelles vous réservez de si précieuses faveurs? »

« — Les âmes de ceux que j'ai vus se disposer plus pieusement à célébrer ma fête, répondit Marie, et qui, par cette tendresse filiale, ont mérité ma protection particulière. »

Chapitre III. — Les mois consacrés à Marie.

§ I. — *Le mois de Marie.*

Enfants privilégiées de la meilleure des mères, saluez avec transports l'aurore de ce mois béni qui nous apporte chaque année tant de joie, tant de bonheur, tant de consolation. Admirable institution du mois de Marie! C'est le mois du printemps et des fleurs; il appartient donc à votre Mère bien-aimée que la sainte Ecriture appelle le *lis des champs, la fleur des vallées, la rose des jardins* de Jéricho.

Digitized by Google

N'en doutons pas, Marie a des faveurs toutes spéciales à vous distribuer en ce beau mois. Si une mère, en effet, ne sait rien refuser à ses enfants, au jour de sa fête, que ne devez-vous pas espérer de Marie, la mère par excellence, que l'univers catholique invoque pendant cette solennité de trente jours instituée en quelque sorte par les fidèles eux-mêmes!

Si donc vous le pouvez, assistez tous les jours, aux pieux *exercices du mois de Marie;* entendez plus souvent la sainte messe, et de préférence le *samedi* qui est le *dimanche* de la Mère de Dieu; enfin, dans le cours de ce mois, approchez-vous plus souvent de la table sainte!

Par ces pieuses pratiques, vous vous montrerez digne du beau titre d'*Enfant de Marie,* vous mériterez la protection de la Reine de miséricorde, et vous gagnerez les précieuses indulgences attachées par l'Eglise à la dévotion du mois de Marie (1).

§ II. — *Le mois du Rosaire. (Octobre.)*

Ne pourrait-on pas dire qu'au point de vue de la liturgie et du symbolisme, le mois d'octobre a plus de droits que le mois de mai à être consacré au culte de la Mère de Dieu?

Liturgiquement. Non seulement, en effet, chacun de ses dimanches est consacré à une des fêtes plus modernes de la Maternité, de la Pureté et du Patronage de la sainte Vierge, mais c'est au premier dimanche de ce mois que l'Eglise a fixé la solennité du Très Saint Rosaire.

1. Voir *Mois de Marie* de l'abbé Berlioux, le meilleur que nous connaissions. (Un vol. in-18, Vic et Amat, 11, rue Cassette, Paris.)

Digitized by Google

Symboliquement. Si mai est le mois des fleurs, octobre est le mois des fruits. Or, le fruit l'emporte sur la fleur qui n'en est que la brillante mais éphémère promesse. Et ce que Marie aime surtout en nos âmes, est-il besoin de le dire? c'est moins l'éclat des paroles, les démonstrations extérieures du zèle et de la piété, que les fruits des vertus chrétiennes.

Enfin, « Marie, chef-d'œuvre de la création et Mère de la divine grâce, mérite bien assurément que nous consacrions d'une manière spéciale deux mois de l'année à son culte : le mois de mai, qui commence par l'épanouissement des fleurs; le mois d'octobre, qui termine, par la dernière rentrée des fruits, le grand mouvement de la féconde nature. — Penser à Marie, élever notre cœur vers Marie, prier Marie au moment où la nature s'éveille et au moment où, glorieuse de ses productions, elle va prendre son sommeil, rien de plus propre à nous rappeler que nos âmes sont le champ du Père de famille, que la divine semence qui leur a été confiée doit germer, croître, fleurir et produire au centuple, que la céleste rosée et la surnaturelle chaleur de la grâce sont nécessaires à la floraison et à la fructification des vertus chrétiennes, que Marie est la nuée féconde d'où descend la rosée, le miroir fidèle qui nous renvoie plus doux et plus proportionnés à notre faiblesse les rayons du Soleil de justice. »

Ce furent les Dominicains des îles Philippines, qui, les premiers, consacrèrent par de pieux exercices tous les jours du mois d'octobre à l'antique patronne de leur province.

Le P. Moran, du couvent d'Ocana, composa un

Digitized by Google

mois du Rosaire pour répandre l'idée et faciliter la pratique de la nouvelle dévotion. Son travail fut accueilli avec la plus grande faveur par l'épiscopat espagnol.

Enfin, Rome parla, et, le 28 juillet 1868, Pie IX donna la suprême consécration au nouveau mois de Marie, en l'enrichissant des mêmes indulgences que le mois de mai.

Cette dévotion n'était cependant en usage qu'en Espagne et dans quelques paroisses ou chapelles de France. Ce fut Léon XIII qui la propagea lui-même dans tout le monde catholique par ses admirables encycliques du 1^er^ octobre 1883 et du 30 août 1884. L'année suivante, un décret de la Sacrée Congrégation des Rites renouvela ces instructions et les rendit obligatoires dans toutes les paroisses du monde, et pour tout le temps que dureront les épreuves de l'Eglise.

Chapitre III. — Les pèlerinages de l'Enfant de Marie.

Il faut aimer beaucoup les pèlerinages, en nous rappelant que nous sommes tous des pèlerins sur la terre. (*Pie IX.*)

En quelque lieu que le nom de Marie soit honoré, sa gloire exaltée, l'Enfant de Marie s'y plaît, son cœur y vole, sa pensée l'y transporte. Elle voudrait se multiplier et passer sa vie à l'ombre de chacun des sanctuaires dans lesquels sa Mère prodigue plus volontiers ses faveurs, et où elle est entourée d'une plus profonde vénération.

Digitized by Google

Article premier. — Notre-Dame de Lorette.

(10 décembre. Fête de la Translation de la sainte Maison de Lorette.)

> Je glorifierai le lieu où mes pieds ont reposé. (*Isaïe*, LX, v. 13.)
>
> Nous exhortons tout le monde à entreprendre, *par piété*, des pèlerinages aux sanctuaires des saints particulièrement vénérables et consacrés en *chaque pays* par un culte local, et dont le plus célèbre en Italie est *la sainte Maison de Notre-Dame de Lorette*, que recommande le souvenir des plus augustes mystères. (*Léon XIII.*)

Ainsi que le rappelait naguère Léon XIII, parmi les sanctuaires de Marie vénérés par la piété des fidèles, il en est un à jamais vénérable, qui surpasse en antiquité, en sainteté tous les temples de la terre... C'est la sainte maison de Nazareth (la *Santa-Casa*), la seule dont on puisse dire : *C'est ici la maison de la Mère de Dieu, dans laquelle le Verbe s'est fait chair.* C'est ici qu'habita de longues années le Dieu fait homme, c'est ici la demeure de sa Mère, de la Vierge immaculée; la demeure de Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, la maison par excellence.

En approchant de la sainte Maison, on lit au-dessus des portes : *Que ceux qui sont impurs tremblent d'entrer dans ce sanctuaire. Le monde entier n'a rien de plus saint. Cet édifice est plus sacré que la basilique même de saint Pierre, le prince des Apôtres. C'est ici que le Verbe fut fait chair et que naquit la Vierge Mère. De l'ouest, où le soleil se couche, à l'est où il sort des eaux, aucun lieu n'est plus saint que celui-ci.*

Sur l'autel, l'inscription suivante en lettres d'or, frappe les yeux du pèlerin, qu'elle émeut

Digitized by Google

profondément : Ici le Verbe a été fait chair, et Il a habité parmi nous (1).

Sur le marbre de la façade orientale on lit ces mots : « Hôte chrétien, venu dans ce lieu pour accomplir un vœu sacré, vous avez devant les yeux la sainte Maison de Lorette vénérable sur toute la terre par la divinité de ses mystères et la gloire de ses miracles. C'est là que la très sainte Marie, Mère de Dieu, a vu le jour, là que le Verbe éternel de Dieu s'est fait chair.

« Les anges ont transporté d'abord cette Maison de Palestine en Illyrie (2) à la ville de Tersatto, l'an du Christ 1291, sous le pontificat de Nicolas IV ; trois ans après (3), au commencement du pontificat de Boniface VIII, elle a été portée encore par les messagers de Dieu près de la ville de Recanati en Picenum (Marche d'Ancône), dans un bois de cette colline, où, après avoir changé trois fois de place dans l'espace d'une année, elle a fixé ici définitivement son séjour, par la puissance de Dieu, il y a trois cents ans. Depuis ce temps, la nouveauté d'un tel prodige, ayant frappé d'admiration les peuples voisins, puis, le bruit des miracles qui se sont opérés dans ce sanctuaire s'étant partout répandu, toutes les nations ont vénéré cette sainte Maison, dont les murs ne s'ap-

1. *Lorette, le nouveau Nazareth*, par Guillaume Garratt. 1 vol. gr. in-8. Desclée, Lille, 1893. — Ce magnifique ouvrage mérite une place d'honneur dans la bibliothèque de l'Enfant de Marie.

2. L'Illyrie a formé les États de Dalmatie, Bosnie, Croatie, Esclavonie.

Or, c'est en Dalmatie, sur une colline située entre les villes de Tersatto (Tersatz) et de Fiume que la sainte Maison de Nazareth se trouva transportée.

3. Le 10 décembre 1294.

Digitized by Google

puient sur aucun fondement, et n'en sont pas moins demeurés depuis tant de siècles parfaitement entiers et solides.

« Vous, pèlerins, vénérez pieusement ici la Reine des Anges, Mère de la Grâce, pour que, par ses mérites et ses supplications auprès de son très aimable Fils, auteur de la vie, vous obteniez le pardon de vos fautes, la santé de votre corps et les joies éternelles. »

S'il ne vous est point donné de voir de vos yeux ce sanctuaire à jamais célèbre, du moins que souvent vos pieuses méditations vous ramènent en ce lieu béni. Oubliez un instant les préoccupations de la terre, fermez les yeux aux images trompeuses de ce monde qui passe, et ouvrez-les aux réalités vivantes qui feront l'objet de vos continuelles méditations dans l'éternité. Entrez dans la maison de Nazareth, entrez dans la familiarité de Marie votre Mère, de Jésus votre Frère, de Joseph votre Père, et délectez-vous sans mesure à ce torrent de délices. Méditez à loisir; votre vie tout entière ne suffira pas à contempler les seules merveilles opérées dans le silence de cette vie de solitude passée à Nazareth, entre Jésus, Marie et Joseph. Méditez, mais surtout imitez.

Art. II. — Notre-Dame de Chartres.

Ce sanctuaire de Chartres est incontestablement le sanctuaire de Marie le plus historique et le plus national entre tous ceux dont s'honore la France. (*Le card. Pie.*)

I

Notre-Dame de Chartres! Ce nom fait tressaillir l'âme de l'artiste et du pèlerin, car il évoque

Digitized by Google

l'image de la plus antique des Madones et de l'un des plus beaux sanctuaires de la chrétienté.

« La voyez-vous de loin, s'écrie le cardinal Pie, dans son admirable discours pour le couronnement de Notre-Dame de Chartres, la voyez-vous de loin cette cathédrale qui domine toute la contrée, qui dédaigne la terre, qui laisse ramper à ses pieds les plus hauts monuments, et dont l'architecture et les dimensions ne semblent répondre qu'à l'architecture même des cieux et aux dimensions de l'horizon que l'œil embrasse. De quelque distance que vous l'ayez aperçue, imitez la piété de nos pères et mettez-vous à genoux pour saluer *Notre-Dame*. Ce nom est le nom même de l'édifice, comme il est le nom de Celle à qui l'édifice appartient.

La célébrité du sanctuaire de Chartres, qui est une des principales gloires de la France, repose sur un double fondement, procède d'une double origine : Je veux dire la crypte mystérieuse, creusée au-dessous de ce temple, et le saint vêtement de Marie, déposé dans un brillant reliquaire.

« D'antiques traditions, consacrées par notre vénérable liturgie, rattache la fondation de ce temple à des âges qui ont précédé le Christianisme. »

II

Le pèlerinage de Notre-Dame de Chartres a trois objets principaux : deux statues et un voile de la sainte Vierge.

1° Le premier, et le principal, c'est la statue de **Notre-Dame de Sous-Terre**, dite *statue druidique*, qui se trouve dans la crypte. Cette statue n'est pas, hélas! celle qui était honorée avant saint Fulbert; ce n'est pas même celle qui existait avant la

Digitized by Google

Révolution. Elle portait pour inscription : *Virgini pariturœ*. La tradition locale en effet affirme qu'au lieu où se dresse aujourd'hui dans sa majesté l'église de Notre-Dame de Chartres, était un bois sacré. Elle ajoute que, dans une grotte, les druides et leurs fidèles adressaient des hommages à la Vierge qui devait venir, *Virgini pariturœ*. Quand elle fut venue, les Carnutes admirent sans peine la croyance à celle qu'ils honoraient, qu'ils adoraient peut-être; la grotte mystérieuse devint la première chapelle à la Mère du Messie.

A Chartres donc, le culte envers Marie ne fut que transformé ou, si on le préfère, déterminé par la prédication de l'Evangile.

« Depuis les premiers jours du Christianisme jusqu'à la fin du dernier siècle, la *Nostre Dame de Soubs-Terre* a été le plus célèbre sanctuaire européen de Marie. »

« C'est un point acquis, dit le cardinal Pie, que la cathédrale de Chartres tout entière n'a été, dans la pensée et les vues de nos pères, que le magnifique couronnement de la *Notre-Dame de Soubs-Terre*. Sans la grotte miraculeuse qui est à ses pieds, cette basilique n'aurait pas existé; si on la sépare d'elle, on la sépare de sa cause et de sa raison d'être. »

2° Le second objet du pèlerinage, continue M. le chanoine Clerval que nous citons textuellement, c'est **Notre-Dame du Pilier**. Cette statue, dont on ne voit ordinairement que le visage, car elle porte toujours un manteau précieux, est noire comme l'ébène. Aussi l'appelle-t-on la Vierge noire du Pilier. Il en est fait mention pour la première fois en 1497.

Elle fut sauvée pendant la Révolution. Aujour-

Digitized by Google

d'hui encore elle est l'objet d'une grande dévotion; et c'est une coutume chère aux Chartrains de baiser le pilier sur lequel elle est assise.

3° Le troisième objet du pèlerinage est le **Voile de la sainte Vierge**. C'est la principale richesse de l'église de Chartres. Cette relique, une des plus précieuses qui existent, fut donnée à Charlemagne par l'impératrice Irène, et à l'église de Chartres par Charles le Chauve, vers 876.

Dans l'espoir de trouver en défaut la croyance populaire, les commissaires de la Convention envoyèrent un fragment du saint Voile au célèbre antiquaire, l'abbé Barthélemy, membre de l'Institut, sans lui en indiquer la provenance. Après un sérieux examen, le savant déclara que « cette étoffe devait avoir près de deux mille ans d'existence, et qu'elle avait dû faire partie d'un voile semblable à ceux des femmes d'Orient ».

D'ailleurs la critique la plus éclairée démontre l'authenticité de cette relique par une possession séculaire et par des preuves qui ne laissent rien à désirer (1).

Notre-Dame de Chartres, priez pour nous.

Art. III. — Notre-Dame de la Paix de Picpus.
(Fête, le 9 juillet.)

Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. (*Gloria in excelsis.*)
Reine de la Paix, priez pour nous.

I

« Mon Père, dit un jour Anne d'Autriche à son confesseur, n'y a-t-il point en France quelque

1. D'après Mgr Pie. (*Œuvres de Mgr l'évêque de Poitiers*, 10 vol. in-8. Paris, Oudin); le P. Drochon et M. le chanoine Clerval :

Digitized by Google

35, RUE DE PICPUS, PARIS

Digitized by Google

Digitized by Google

lieu saint où l'on invoque Notre-Dame de Paix, car la paix est un bien dont nous avons grand besoin. » C'était en 1637, pendant la période française de la guerre de Trente ans (1).

Anne d'Autriche, en parlant ainsi, était loin de penser que tout près des Tuileriers (2), se trouvait déjà l'image de Notre-Dame de Paix devant laquelle, moins de vingt ans après (en 1658), les personnes les plus recommandables de la Cour devaient venir prier pour la guérison de Louis XIV, en attendant qu'on vît le roi lui-même, rendu à la santé, s'agenouiller devant la petite statue (16 août 1659) pour témoigner sa reconnaissance à la Mère de Dieu.

On ne saurait déterminer d'une manière certaine l'origine de *Notre-Dame de Paix*, mais son antiquité ne saurait être contestée. La maison de Joyeuse demeura longtemps en possession de la pieuse image. Au XVI^e^ siècle, sous le règne de Henri III, elle fut donnée au duc de Joyeuse, si connu depuis sous le nom de P. Ange.

Le pieux gentilhomme, qui en faisait le principal ornement et le plus riche trésor de sa demeure, lui fit construire une chapelle dans son hôtel de la rue Saint-Honoré. Et c'est dans cette chapelle que ce « seigneur voulut faire part au

Guide chartrain très clair, très complet, très instructif. C'est l'œuvre d'un érudit et d'un dévot serviteur de Notre-Dame.

1. La première partie de cet article est extraite presque textuellement de l'*Histoire de Notre-Dame de Paix de Picpus*, publiée par la *Très Révérende Mère Supérieure générale des Religieuses des Sacrés-Cœurs et de l'Adoration* (un beau vol. in-16 jésus, orné de 6 gravures hors texte).

2. Voir dans la galerie du Pensionnat de Picpus (n° 5) le plan du faubourg Saint-Honoré, dressé en 1714 par J. de la Caille.

Digitized by Google

peuple de ce trésor, rendant publique une dévotion qui lui était particulière ».

A l'époque où le duc de Joyeuse vint habiter rue Saint-Honoré, les Capucins n'avaient là qu'une résidence (1). Mais bientôt « la piété du roi Henri III changea l'hospice des Pères Capucins en un couvent qu'il fit bâtir, et comme le nombre des Capucins augmentait, le Roy jugea nécessaire d'agrandir leur place. Ce dessein ne fut pas plutôt conçu que le duc de Joyeuse » donna une partie du terrain qui dépendait de son hôtel. La chapelle de Notre-Dame de Paix s'y trouvant comprise, on la détruisit pour agrandir le jardin et l'image de bénédiction fut placée sur la porte extérieure de l'enclos des Capucins où elle ne cessa d'être vénérée. Elle y était depuis environ soixante ans, lorsque, le 21 juillet 1651, « veille de la Magdelaine, chose admirable, par un secret qui est encore inconnu à nos esprits... par un ordre du Ciel publié par la voix des petits enfants : quelques-uns s'assemblent, qui chantent à gorge déployée des *Salve*, prosternez devant cette sainte image, pour honorer la Mère de Dieu, ils crient si haut, qu'ils se font entendre dans la ville et dans les faux-bourgs de Paris, les jeunes garçons s'assemblent de tous les quartiers, et nonobstant toutes les résistances, ils viennent par trouppes processionnellement, pieds nuds, couronnez de fleurs, suivant une croix de bois, chantant les litanies de la sainte Vierge, se prosterner au pied de cette sainte Image, tout le monde les suit et accourt à si grande foule, qu'à peine pouvait-on

1. Un hospice (hospitium, comme on disait alors).

Digitized by Google

passer par la rüe, il n'y a pas de passant qui ne s'arrête, qui ne fleschisse les genouils, les malades ont une ferme croyance qu'ils trouveront la santé en un lieu où personne ne l'estait encore venu demander; tout le monde y arrive avec une telle affluence, que les injures du temps, ny la nuit, qui contribüe à tant d'accidens, n'y apportait quasi pas de diminution; le silence de nos Religieux n'estait interrompu que des voix qui criaient miracle » (1).

Ne pouvant faire ici l'histoire de Notre-Dame de Paix, ni même rappeler les translations solennelles de la statue nécessitées par le concours toujours croissant des fidèles, nous nous contenterons d'ajouter que, depuis le mois d'août 1790, où les Capucins furent contraints de quitter leur couvent de la rue Saint-Honoré, toutes les précautions furent prises pour la conservation de la sainte image.

Non seulement elle fut soustraite à la fureur des impies pendant la tourmente révolutionnaire, mais son authenticité fut, après enquête, attestée par M. l'abbé de Floirac, vicaire général de Paris, dans un procès-verbal daté du 6 avril 1802, signé par six témoins et revêtu du sceau de Mgr de Juigné, alors archevêque de Paris.

Plusieurs communautés de Paris avaient espéré obtenir la sainte image. Mais le vénéré Père Marie-Joseph Coudrin, fondateur de la Congrégation des Sacrés-Cœurs et de l'Adoration perpétuelle, ayant fait valoir des droits incontestables,

1. Trois estampes du XVII^e^ siècle rappellent ces processions et les principales guérisons obtenues à cette époque. Ce sont les n^os^ 6, 7, 8, de la galerie du Pensionnat de Picpus.

Digitized by Google

Notre-Dame de Paix lui fut remise le 6 mai 1806, et portée le jour même dans la chapelle de la communauté, où elle n'a cessé depuis d'être l'objet de la vénération des fidèles.

Le 12 avril 1871, elle tomba entre les mains des insurgés. Dans le touchant récit de l'invasion du couvent des Sœurs (1), on voit comment, par une protection visible de celle dont elles voulaient conserver la pieuse image, la vénérable Supérieure et ses Sœurs purent, le jour même, replacer la statue vénérée sur son trône, et la soustraire à de sacrilèges profanations.

La fête se célèbre le 9 juillet, et, pendant toute la neuvaine, la statue est exposée à la vénération des fidèles. De nombreux ex-voto disent assez éloquemment avec quelle maternelle tendresse Notre-Dame de Paix répond à la confiance de ses dévots serviteurs (2).

II

Assurément, c'est bien Notre-Seigneur Jésus-Christ, Roi des rois, Seigneur des seigneurs qui est le *Prince de la Paix*, prédit par Isaïe (IX, ℣. 6).

1. *Les Martyrs de Picpus*, par le R. P. Benoît Perdereau ; 1 vol. in-12, 4e édition. Paris, Josse, rue de Sèvres, 31.

2. Ne quittez pas le sanctuaire de Notre-Dame de Paix sans donner un souvenir aux vénérés fondateurs dont les tombeaux se trouvent dans le cimetière de Picpus, un des plus célèbres de France. Tout près reposent les corps des treize cents victimes immolées à la barrière du Trône, du 14 juin au 27 juillet 1794. Tout près encore, vous pourrez aller prier sur la tombe des quatre victimes dont un illustre prélat disait naguère, écrivant à l'auteur des *Martyrs de Picpus*, pour le féliciter et lui témoigner son admiration : « On aimera à compter les martyrs de Picpus au nombre de nos saints confesseurs, qui, dans ces jours lamentables, ont accepté pour Jésus-Christ les plus cruelles souffrances, et ont la plupart versé leur sang généreux. »

Digitized by Google

Mais c'est par Marie que cette paix nous est venue, puisque c'est par elle que le Sauveur nous a été donné, puisque Dieu, tout puissant qu'il est, n'a pas voulu nous le donner sans le consentement de Marie, puisqu'elle a été constituée dispensatrice des grâces. C'est donc à juste titre qu'elle est appelée Reine de la Paix.

Marie peut encore être appelée Reine de la Paix, parce que, si le degré de paix et de bonheur dont peut jouir une pure créature est en raison de son union à Dieu, personne ne fut, ni ne sera jamais plus étroitement uni à Dieu que Marie.

Enfin, si la paix est la tranquillité d'un cœur qui se possède et est maître de soi, sans jamais se troubler ni se précipiter, si la paix est l'empire sur les passions, les promptitudes, les saillies, les mouvements trop vifs de la nature, pour les modérer, les diriger et les empêcher de nous troubler, à quelle autre ce titre de *Reine de la Paix* peut-il mieux convenir qu'à Marie? Marie, en effet, non seulement ne commit jamais la moindre faute, non seulement fut exempte du péché originel, et par suite ne sentit jamais les atteintes meurtrières de la concupiscence, mais encore fut comblée de tant de faveurs que, des grâces innombrables dont Dieu enrichit son Eglise, il n'y en a pas une seule qu'elle ne possède.

III

Louanges à Notre-Dame de Paix.

De quelles louanges vous comblerons-nous, ô Marie! C'est par vous qu'est tombé le mur de séparation qui se dressait entre le ciel et la terre; par vous que les hommes sont devenus les compagnons des anges et les enfants de Dieu même; par vous que nous avons

Digitized by Google

appris à connaître le Fils du Très-Haut, Jésus-Christ, Notre-Seigneur, que vous avez conçu dans vos très chastes entrailles Reine glorieuse, plus brillante que les étoiles, par votre enfantement admirable, vous avez levé la malédiction qui pesait sur nous depuis la chute de la première femme. Salut donc, ô Vierge, salut, délices du Père, vous par qui la connaissance de Dieu s'étend jusqu'aux extrémités du monde. Salut, demeure du Fils, vous de qui il a pris la chair dont il est sorti revêtu. Salut, habitacle ineffable du Saint-Esprit. Salut, cause de notre joie, salut, cause du salut de tous les mortels; salut, *Reine conciliatrice de la paix!* Salut, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, lui qui est avant vous, et de vous, et avec nous. A lui la louange avec le Père et le très saint et vivifiant Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Si nous nous réjouissons avec vous, ô Marie! de vos autres vertus, c'est surtout pour nous que nous sommes heureux de vous voir si miséricordieuse. Nous exaltons votre virginité, nous admirons votre humilité; mais, misérables, nous goûtons mieux votre miséricorde, nous nous y attachons avec plus d'amour, nous y pensons plus souvent, nous l'implorons plus fréquemment, parce que c'est par votre miséricorde que vous êtes vraiment pour nous *Reine de la paix.* C'est votre miséricorde, en effet, qui a obtenu la réparation du monde, le salut de tous. Par vous, en effet, le ciel a été rempli, l'enfer vidé, les ruines de la Jérusalem céleste ont été relevées, et la vie perdue a été rendue aux malheureux qui l'attendaient. Que notre âme altérée se hâte donc d'aller à cette source; que notre misère recoure à cette inépuisable miséricorde!

IV

Neuvaine à Notre-Dame de Paix de Picpus.

O Reine de la paix, c'est par votre Cœur béni que le Dieu d'amour et de paix a été donné à la terre; c'est

Digitized by Google

par vous que les schismes et les hérésies, qui déchirent la robe de votre Fils bien-aimé, sont anéantis; c'est par votre entremise que la paix inonde les cœurs de bonne volonté, c'est-à-dire ceux qui renoncent à leur volonté propre pour ne se conduire que par la volonté divine. Oh! faites régner cette douce paix dans l'Eglise et dans nos âmes. (*Le vénér. Jean Eudes.*)

Trois *Pater* et trois *Ave*.
Notre-Dame de Paix, priez pour nous (*3 fois*).
Litanies de la sainte Vierge.

Da pacem, Domine, in diebus nostris, quia non est alius qui pugnet pro nobis, nisi tu, Deus noster.

℣. Fiat pax in virtute tua, ℟. Et abundantia in turribus tuis.

Donnez-*nous* la paix, Seigneur, pendant notre vie, parce qu'il n'est personne qui combatte *efficacement* pour nous, si ce n'est vous, ô notre Dieu.

℣. Que la paix (*ô Jérusalem*) règne dans tes forteresses, ℟. Et l'abondance dans tes tours.

OREMUS

Deus, a quo sancta desideria, recta consilia, et justa sunt opera; da servis tuis illam quam mundis dare non potest, pacem; ut et corda nostra mandatis tuis dedita, et hostium sublata formidine, tempora sint tua protectione tranquilla. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

PRIONS

O Dieu, de qui viennent les saints désirs, les bons desseins et les œuvres de justice, accordez à vos serviteurs cette paix que le monde ne peut donner; afin que nos cœurs *étant* attachés à vos commandements, et qu'étant délivrés de la crainte de nos ennemis, nos jours soient, par votre secours, des *jours* tranquilles. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Benedicta es tu, Virgo Maria, a Domino Deo ex-

Ant. Vous êtes bénie, ô Vierge Marie, par le Sei-

Digitized by Google

gneur Dieu très-haut, au-dessus de toutes les femmes sur la terre.

℣. Votre Immaculée Conception, ô Vierge, Mère de Dieu, ℟. A annoncé la joie au monde entier.

celso, præ omnibus mulieribus super terram.

℣. Immaculata Conceptio tua, Dei Genitrix Virgo, ℟. Gaudium annuntiavit universo mundo.

PRIONS

Accordez, Seigneur, nous vous en supplions, à vos serviteurs le don de la grâce céleste, *et faites* que la commémoraison votive de l'Immaculée-Conception de la bienheureuse Vierge, dont l'enfantement a été pour eux le principe du salut, leur procure un accroissement de paix.

Vous qui de Gabriel avez reçu l'*Ave*, affermissez-nous dans la paix.

OREMUS

Famulis tuis, quæsumus, Domine, cœlestis gratiæ munus impertire : ut quibus beatæ Virginis partus exstitit salutis exordium, Conceptionis ejus immaculatæ votiva commemoratio, pacis tribuat incrementum. Per Dominum.

Sumens illud Ave
Gabrielis ore,
Funda nos in pace.

ART. IV. — NOTRE-DAME DES VICTOIRES.

Approchons avec confiance de Marie notre Mère, lui disant sans cesse : « Refuge des pécheurs, ne nous oubliez pas. (*Off. de l'Église.*)

I

« Notre-Dame des Victoires! Toutes les gloires du passé semblent s'y rencontrer, toutes les grâces du ciel s'y sont comme donné rendez-vous. C'est là surtout que, depuis soixante ans, malgré toutes ses agitations, Paris ne cesse de se recueillir.

A quelque heure du jour qu'on y pénètre, on y rencontre une foule pieusement agenouillée devant l'autel dont la très sainte Vierge semble avoir

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

fait le trône de ses miséricordieuses tendresses pour les pauvres pécheurs. Cette église est vraiment comme un calice d'or rempli d'hommages à la Reine du Ciel; et l'on y prie avec tant de ferveur, les larmes de la douleur et du repentir y coulent si douces et si consolantes, les guérisons corporelles, les conversions y sont si nombreuses, qu'on se demande comment pourrait bien s'y prendre le pécheur pour ne pas s'agenouiller, mêler sa prière et ses larmes à celles de l'assistance, et accepter enfin des mains de Marie la grâce du pardon, que Jésus ne nous donne comme toutes les autres grâces que par l'entremise de sa divine Mère.

L'église de Notre-Dame des Victoires remonte à l'année 1628. C'est en souvenir de la prise de la Rochelle que Louis XIII, en permettant aux religieux Augustins de la construire, voulut qu'elle portât le titre de Notre-Dame des Victoires.

Le couvent des Petits-Pères (les religieux Augustins) fut supprimé par la Révolution, l'église seule fut conservée et devint paroissiale, sous son ancien vocable, par décret du 4 février 1791.

Placée au centre de Paris, dans le tourbillon des affaires, cette paroisse, en dépit du zèle de ses curés, allait de plus en plus à l'indifférence et à l'irréligion, lorsque Dieu intervint.

L'abbé Dufriche des Genettes, curé de Notre-Dame des Victoires, depuis quatre ans, s'affligeait de la stérilité de ses efforts, s'accusant de son insuccès. Dans son humilité, il songeait à céder la place à un plus digne, lorsque, le 3 décembre 1836, pendant que son âme succombait sous le poids de l'affliction, il entend par deux fois diffé-

Digitized by Google

rentes une voix qui semble retentir au fond de lui-même : *Consacre la paroisse au très saint et immaculé Cœur de Marie.* Le jour même, sous une inspiration dont il subissait l'irrésistible influence, M. des Genettes dressait les statuts de la Confrérie qu'avait enfantée la parole entendue à l'autel.

Erigée le 16 décembre 1836, sous le titre de Confrérie du très saint Cœur de Marie, l'Association fut, par bref de Grégoire XVI, en date du 24 avril 1838, élevée à la dignité d'*Archiconfrérie pour la conversion des pécheurs,* avec les indulgences les plus précieuses et le privilège d'affilier dans le monde entier les confréries établies canoniquement sous le même titre et dans le même but.

Les progrès de l'Archiconfrérie furent tels qu'à la mort de M. des Genettes (25 avril 1860), elle avait affilié 13.265 confréries. Et aux fêtes inoubliables *du soixantième anniversaire,* auxquelles la piété et le zèle éclairé de M. le chanoine Rataud, le vénéré curé de Notre-Dame des Victoires, ont donné un éclat incomparable, 19.013 églises et chapelles étaient agrégées à l'Archiconfrérie, et 1.156.180 noms inscrits sur les seuls registres de Paris.

II

Si vous voulez, pieuses Congréganistes, glorifier Notre-Dame des Victoires et réaliser ses plus chers désirs en sauvant les âmes, lisez, méditez, et surtout appliquez-vous à réaliser ces désirs, ces souhaits qu'adressait naguère à tous les associés le Directeur de l'Archiconfrérie :

« Le Cœur immaculé de Marie n'est pas assez connu. Vous devez en être les apôtres. Propagez

Digitized by Google

la médaille miraculeuse, faites entrer ceux que vous aimez dans l'Archiconfrérie, répandez ses Annales (1), afin de mieux manifester les bontés de notre Mère.

. . . . . .

« Mais aussi nous souhaitons vous voir travailler avec Marie à la conversion des pécheurs. Cette pensée doit obséder les véritables serviteurs de Marie. Qui n'a dans son entourage quelques-uns de ces pauvres pécheurs? Ils possèdent peut-être de belles qualités, mais ils ne sont pas les amis de Dieu. Et si la mort venait les surprendre! Resterons-nous indifférents à leur égard?... Jurons tous, chers associés, d'être les missionnaires de Marie, propageant son culte et travaillant avec elle à la conversion des pécheurs (2). »

III

Neuvaine à Notre-Dame des Victoires.

PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE POUR LE COMMENCEMENT D'UNE NEUVAINE

Ma bonne Mère, je me propose, pendant les neuf jours qui vont suivre, d'avoir plus spécialement recours à vous, pour obtenir de Dieu, par votre intercession puissante, une grâce à laquelle j'attache un grand prix : c'est la conversion de N..., la guérison de N..., l'heureux voyage de N..., le succès de telle affaire, etc.

Pour cela, pendant ces neuf jours, je vous adresserai mes prières et je m'efforcerai de les rendre ferventes. Mais, ma bonne Mère, ce n'est pas sur mes prières que

1. *Annales de l'Archiconfrérie du très saint et immaculé Cœur de Marie*, paraissant au commencement de chaque mois.
S'adresser à M. le Directeur de l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires, place des Petits-Pères, à Paris.

2. Voir *Annales de l'Archiconfrérie* (janvier 1898, p. 4).

Digitized by Google

je compte : elles sont si chétives ! c'est sur votre bonté. J'ai la douce espérance d'être exaucé : car vous êtes toute-puissante auprès de Dieu, et c'est en vous saluant du titre de Notre-Dame des Victoires que je réclame votre secours ; et je vous prierai dans le sanctuaire privilégié de l'Archiconfrérie, à cet autel où tant de voix prieront avec moi, où vous avez opéré tant de merveilles. Pourquoi, ma bonne Mère, ne feriez-vous pas, en ma faveur, ce que vous avez fait pour tant d'autres ?

Afin d'attirer plus sûrement votre assistance, je ne me bornerai pas à vous demander la grâce qui m'est personnelle. Je sais que le moyen de toucher votre cœur et de l'incliner à nous être favorable, c'est de prier pour les pauvres pécheurs, pour ceux surtout qui vous sont plus chers, parce qu'au milieu de leurs égarements, ils ont conservé pour vous un reste de dévotion ; je le ferai chaque jour. Je sais aussi qu'on vous est très agréable en priant pour la sainte Eglise dont vous êtes la Reine, et pour le Souverain Pontife : je vous offrirai aussi quelques prières à cette intention. Ainsi soit-il (1).

LITANIES DU SAINT CŒUR DE MARIE

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.
Dieu le Père, des cieux où vous êtes assis, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Cœur de Marie, priez pour nous.

1. *Neuvaines à Notre-Dame des Victoires*, p. 8. (Se trouve au Bureau de l'Archiconfrérie.)

Digitized by Google

Cœur de Marie, cœur selon le cœur de Dieu, priez pour nous.
Cœur de Marie, uni au Cœur de Jésus,
Cœur de Marie, organe du Saint-Esprit,
Cœur de Marie, sanctuaire de l'adorable Trinité,
Cœur de Marie, tabernacle du Verbe incarné,
Cœur de Marie, préservé de la tache originelle,
Cœur de Marie, trésor immense de grâce,
Cœur de Marie, béni entre tous les cœurs,
Cœur de Marie, trône brillant de gloire,
Cœur de Marie, abîme d'humilité,
Cœur de Marie, holocauste du divin amour,
Cœur de Marie, attaché à la croix avec Jésus-Christ,
Cœur de Marie, consolation des affligés,
Cœur de Marie, refuge des pécheurs,
Cœur de Marie, espérance des agonisants,
Cœur de Marie, sanctuaire assuré de la Miséricorde,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.
Marie Immaculée, douce et humble de cœur,
Rendez mon cœur semblable à celui de Jésus (1).

OREMUS

Clementissime Deus, qui ad peccatorum salutem et miserorum perfugium, beatam Virginem Mariam, unigeniti tui Genitricem ejusque gratiarum administram esse voluisti; præsta, quæsumus:

PRIONS

O Dieu, qui dans votre clémence infinie, pour sauver les pécheurs et offrir un refuge aux malheureux, avez voulu que la bienheureuse Vierge Marie, Mère de votre Fils unique, lui ressemblât entièrement par

1. *Ibid.*, p. 14.

Digitized by Google

sa charité; faites, nous vous en supplions, que célébrant la miséricorde du Cœur de cette Mère aimante, nous méritions d'obtenir la conversion des pécheurs, et pour tous les fidèles l'abondance des biens célestes. Par le même Notre-Seigneur Jésus-Christ.

ut, dum cordis ejusdem amantissimæ matris misericordiam celebramus, et peccatoribus conversionem, et cunctis fidelibus, cœlestium ubertatem donorum obtinere mereamur. Per eumdem Dominum. (*Oraison de la fête.*)

CONSÉCRATION DES ACTIONS DE LA JOURNÉE
AU TRÈS SAINT CŒUR DE MARIE
(Cette consécration a été composée par M. des Genettes.)

Dès le commencement de ce jour, je vous offre, ô ma très sainte Mère, toutes mes pensées, toutes mes affections, toutes les prières, les aumônes, les actes de piété, de charité, de mortification, que je ferai pendant le cours de cette journée. Obtenez-moi la grâce de les faire tous avec la pureté d'intention et le désir de plaire à Dieu, qui peuvent seuls attirer sur moi sa bénédiction. Je les consacre à votre très saint et immaculé Cœur, vous priant de les enrichir de ses mérites, afin que, par lui, et avec lui, mes chétives bonnes œuvres soient plus dignes de glorifier la sainte Trinité, et d'implorer la grâce de ma conversion et celle de tous les pécheurs. O sainte Marie, conçue sans péché et Mère de Dieu, gardez-moi de tout péché pendant ce jour. Ainsi soit-il.

Lorsqu'on récite cette consécration pendant une neuvaine, il est bon d'y ajouter les lignes suivantes :

Daignez aussi, ma bonne Mère, offrir vous-même à Dieu tout ce que je pourrai faire de bien durant cette journée, afin de l'incliner à m'accorder la grâce... que je désire si ardemment obtenir, et à laquelle je vous supplie de vous intéresser. Ainsi soit-il (1).

1. *Ibid.*, p. 9.

Digitized by Google

Art. V. — Notre-Dame de Lourdes.
(Fête, le 11 février.)

Je suis l'Immaculée-Conception. (*Notre-Dame de Lourdes à Bernadette.*)

I

Quatre ans après la définition dogmatique de l'Immaculée-Conception, au bord du Gave, près de Lourdes, la Vierge s'est montrée plusieurs fois dans le creux d'un rocher, au-dessus de la grotte de Massabielle, à une jeune fille, appelée Bernadette, très pauvre, mais candide et pieuse. La Vierge paraissait jeune et bienveillante; elle était vêtue d'une robe et d'un voile blancs comme la neige, et portait une ceinture bleue; une rose d'or ornait ses pieds nus. Le premier jour de l'apparition (11 février 1858), Elle apprit à la jeune fille à faire pieusement le signe de la croix et, prenant en main le chapelet, Elle l'encouragea à la récitation du saint Rosaire; ce qu'Elle fit aussi pendant les autres apparitions. Lors de la troisième apparition, Elle invita la jeune fille à venir à la grotte pendant quinze jours. A partir de là, Elle lui parla souvent et l'exhorta à prier pour les pécheurs, à baiser la terre et à faire pénitence : puis Elle lui ordonna de dire aux prêtres qu'on devait bâtir dans ce lieu une chapelle et venir là en processions solennelles. De plus, Elle lui commanda de boire de l'eau d'une source encore cachée sous le sable, mais qui bientôt allait jaillir, et de s'en laver.

Enfin, en la fête de l'Annonciation, la jeune fille demandant avec instance le nom de Celle qui tant de fois avait daigné lui apparaître, la Vierge, rapprochant les mains sur la poitrine, et levant

Digitized by Google

les yeux vers le ciel, lui répondit : **Je suis l'Immaculée-Conception.**

Quatre ans après les événements précités et à la suite d'un examen juridique des faits, l'évêque de Tarbes reconnut dans son jugement que les caractères de l'apparition étaient surnaturels; et autorisa le culte de la Vierge Immaculée dans cette même grotte.

Bientôt une chapelle fut bâtie. A partir de ce jour, des foules presque innombrables de fidèles accourent là, chaque année, de France, de Belgique, d'Italie, d'Espagne, des autres contrées de l'Europe et même des régions éloignées de l'Amérique; et le nom de l'Immaculée de Lourdes devient célèbre par tout l'univers.

L'eau de la fontaine, portée dans toutes les parties du monde, rend la santé aux malades. L'Univers catholique, reconnaissant pour tant de bienfaits, a élevé là des monuments sacrés d'un travail merveilleux. Des étendards sans nombre, témoignages des bienfaits reçus, et qui ont été envoyés par les cités et les nations, forment au temple de la Vierge une parure admirable.

Les Pontifes Romains eux-mêmes, dans leur dévotion pour l'Immaculée de Lourdes, ont comblé le saint temple des dons les plus magnifiques.

Pie IX l'a honoré en lui accordant des indulgences, le privilège d'une Archiconfrérie et le titre de Basilique mineure. Il a aussi voulu faire couronner solennellement par son Nonce apostolique en France la statue de la Mère de Dieu qu'on y vénère.

Léon XIII à son tour l'a comblé d'innombrables bienfaits; Il a accordé des indulgences sous forme

Digitized by Google

de Jubilé lors du vingt-cinquième anniversaire de l'Apparition, a encouragé les pèlerinages par son autorité et sa parole, et a fait faire en son nom la dédicace solennelle de l'église du Rosaire.

Il a mis le comble à ces bienfaits si grands, en daignant permettre, sur la demande d'un grand nombre d'évêques, de célébrer par un office et une messe propres une fête solennelle sous le titre de l'Apparition de la bienheureuse Vierge Marie Immaculée. (Extrait des Leçons de l'Office.)

ORATIO	ORAISON
Deus, qui per Immaculatam Virginis Conceptionem dignum Filio tuo habitaculum preparasti : supplices a te quæsumus; ut ejusdem Virginis apparitionem celebrantes, salutem mentis et corporis consequamur. Per eumdem Dominum.	O Dieu, qui, par l'Immaculée-Conception de la Vierge, avez préparé à votre Fils une demeure digne *de lui*, *accordez*, nous vous en supplions, qu'en célébrant l'apparition de la même Vierge, nous obtenions le salut de l'âme et du corps.

Art. VI. — Notre-Dame de Pontmain (1).

Je suis la Mère de la Sainte Espérance. (*Eccles.*, xxiv, v. 24.)

Salut, ô Reine, notre vie, notre douceur et notre Espérance, salut ! (*Salve Regina.*)

C'était le 17 janvier 1871, la France humiliée et sanglante osait à peine lever les yeux au ciel, tout semblait désespéré. Alors Marie apparaît dans les airs à quatre pauvres enfants du pauvre village de Pontmain, seuls de la foule admis à la voir, et fait briller, en grandes lettres d'or successivement

1. Voir : *l'Événement de Pontmain*, par l'abbé Richard, 36e édition. — Laval.

Digitized by Google

produites, ces mots : *Mais priez, mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps, mon Fils se laisse toucher.* Ce n'était plus, comme à la Salette, Notre-Dame de la Compassion, c'était *Notre-Dame de l'Espérance;* et, en effet, comme premier gage, Laval obtenait une délivrance inespérée. Spontanément, et avant tout jugement ecclésiastique, les pèlerins affluent dans ce village ignoré jusqu'ici, et on en compte plus de cent mille dans l'année. Les guérisons miraculeuses, les conversions plus miraculeuses encore, attirent des flots de peuple, si bien qu'il faut organiser le pèlerinage, confié depuis aux Oblats de Marie. A la suite du procès instruit par la science théologique et la science médicale, Mgr Wicart, évêque de Laval, dans son mandement du 2 février 1872, rend la sentence par laquelle il déclare la vérité de l'apparition, autorise le culte de Marie sous le titre de *Notre-Dame de l'Espérance,* et annonce la prochaine érection d'un sanctuaire, sur le terrain même au-dessus duquel Marie a daigné apparaître aux enfants.

Neuvaine préparatoire à la fête.

Litanies de la sainte Vierge.
Trois *Ave.*
Salve Regina.

℣. Dans votre Conception, ô Vierge, vous avez été Immaculée, ℟. Priez pour nous le Père dont vous avez enfanté le Fils.

℣. In Conceptione tua, Virgo, Immaculata fuisti, ℟. Ora pro nobis Patrem cujus Filium peperisti.

PRIONS

O Dieu, qui par l'Immaculée-Conception de la

OREMUS

Deus, qui per Immaculatam Virginis Con-

Digitized by Google

ceptionem dignum Filio tuo habitaculum præparasti : quæsumus, ut qui ex morte ejusdem Filii tui prævisa eam ab omni labe præservasti, nos quoque mundos ejus intercessione ad te pervenire concedas. Per eumdem Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

Vierge avez préparé à votre Fils une demeure digne *de lui*, nous vous supplions, vous qui, en prévision de la mort de ce même Fils, l'avez préservée de toute tache, de nous accorder par son intercession, qu'étant purifiés de nos fautes, nous parvenions jusqu'à vous. Par le même *Jésus*-Christ Notre-Seigneur.

Chapitre IV. — Les livrées de Marie.

« Les grands du monde, dit saint Liguori, tiennent à honneur d'avoir des gens qui portent leur livrée : de même il plaît à la sainte Vierge que ses serviteurs portent son scapulaire, pour témoigner ainsi qu'ils sont consacrés au service et qu'ils appartiennent à la famille de la Mère de Dieu. »

Faites-vous donc un devoir et soyez saintement fières de porter au moins les scapulaires de Notre-Dame du Mont-Carmel et de l'Immaculée-Conception, ainsi que la « médaille miraculeuse » de l'Immaculée-Conception, l'un des insignes de l'Enfant de Marie.

Article premier. — Le scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel.

I

C'est surtout du scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel, de tous le plus ancien et le plus digne, qu'on peut dire : De même que le signe de la croix est la marque caractéristique du chrétien, de même aussi le scapulaire du Carmel est la

Digitized by Google

marque distinctive, la livrée des enfants et des dévots serviteurs de Marie.

Il doit son origine à la célèbre apparition de la Mère de Dieu dont fut favorisé le bienheureux Simon Stock, le 16 juillet 1251, à Cambridge en Angleterre.

La sainte Vierge se manifesta à ce grand Saint, qui ne cessait depuis longtemps d'implorer sa protection pour son Ordre, et lui présentant un scapulaire qu'elle tenait en ses mains, elle lui dit: *Reçois, mon cher Fils, ce scapulaire de ton Ordre, comme la livrée de ma confrérie. C'est la marque du privilège que j'ai obtenu pour toi et pour les enfants du Carmel. Celui qui mourra revêtu de cet habit sera préservé des feux éternels. C'est un signe de salut, une sauvegarde dans les périls, un gage de paix et d'alliance éternelle.*

A ce premier privilège accordé à ceux qui portent dévotement le scapulaire du Carmel, Marie en ajouta un second, à savoir, leur prompte délivrance des flammes du purgatoire.

II

Pour avoir droit à la *première grâce,* celle d'une bonne mort et la préservation de l'enfer, il faut appartenir à la Confrérie de Notre-Dame du Carmel, porter toujours le scapulaire avec piété, mener une vie pieuse et chrétienne, et en être revêtu au moment de la mort : *In hoc moriens æternum non patietur incendium.*

Pour avoir part à la *seconde faveur,* appelée le privilège sabbatin, c'est-à-dire la prompte délivrance du purgatoire, il faut, outre les conditions précédentes, garder la chasteté de son état, et ré-

Digitized by Google

citer tous les jours, *si on sait lire, le petit office* de la sainte Vierge, selon le bréviaire romain, ou selon un rite approuvé par le Saint-Siège.

Par le petit office de la Vierge à réciter chaque jour, on entend le *nocturne du jour avec les laudes et autres heures du même office.*

Si on ne sait pas lire, il faut n'omettre aucun des jeûnes prescrits par l'Eglise, et faire maigre tous les mercredis et les samedis, excepté la fête de Noël, si elle tombe un de ces jours.

L'obligation du petit office et de l'abstinence du mercredi et du samedi peut être commuée, selon le besoin des personnes, en d'autres œuvres pies, par les prêtres qui en ont reçu l'autorisation expresse.

Pour gagner les indulgences dont la Confrérie de Notre-Dame du Mont-Carmel est enrichie, il faut avoir été revêtu d'un scapulaire bénit par un prêtre autorisé à cet effet, et avoir été reçu et inscrit dans la Confrérie de Notre-Dame du Mont-Carmel. De plus, il faut porter le scapulaire constamment et selon la manière prescrite, c'est-à-dire de telle sorte qu'un des morceaux de drap pende sur la poitrine et l'autre sur le dos.

Aucune prière spéciale n'est prescrite aux membres de la Confrérie; mais, pour avoir droit au privilège *sabbatin,* il faut remplir les conditions que nous avons indiquées. (Le P. Hilgers : *Manuel des Indulgences.*)

ART. II. — LE SCAPULAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

Ce scapulaire a été révélé, au commencement du XVII^e^ siècle, à la vénérable Ursule Benineasa, fondatrice des religieuses théatines à Naples.

Digitized by Google

Il se compose de deux morceaux de laine *bleue*. L'image de l'Immaculée-Conception, sans être requise, peut y être attachée par dévotion. Quant aux cordons, ils peuvent être en quelque matière que ce soit et de n'importe quelle couleur.

Les *deux fins principales* que doivent se proposer les personnes qui portent ce saint habit sont : 1° d'honorer ce glorieux privilège de Marie, et 2° de demander à Dieu la conversion de ceux qui vivent égarés dans les sentiers du vice.

Il n'y a point de prières ni de bonnes œuvres déterminées prescrites à cet effet ; on laisse au choix de chacun de faire celles que sa piété lui suggérera pour apaiser la justice de Dieu, et attirer sur les pécheurs les effets de sa miséricorde.

Nous ne pouvons énumérer ici les nombreuses indulgences attachées à ce scapulaire. Rappelons seulement que les fidèles qui le portent et sont inscrits sur le registre de la Confrérie peuvent gagner *toutes les indulgences des sept basiliques de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem, de Saint-Jacques de Compostelle,* en récitant six *Pater,* six *Ave* et six *Gloria,* en l'honneur de la très sainte Trinité et de la Vierge Marie conçue sans péché, avec l'intention de demander à Dieu l'exaltation de la sainte Eglise, l'extirpation des hérésies, la paix et l'union entre les princes chrétiens. Ces indulgences peuvent être gagnées, les indulgences plénières au moins une fois le jour, les indulgences partielles *aussi souvent* (*toties quoties*) qu'on récite, en quelque lieu que ce soit, les six *Pater,* les six *Ave* et les six *Gloria.* Il n'est pas nécessaire de dire ces prières à genoux, ni d'y ajouter quelque autre oraison, ni même de recevoir

Digitized by Google

les sacrements. (Le P. Hilgers : *Manuel des Indulgences.*)

ART. III. — LA MÉDAILLE MIRACULEUSE.

L'an 1830, l'auguste Mère de Dieu apparaissant à Catherine Labouré, de la Communauté des Filles de la Charité, lui donna l'ordre de pourvoir à ce qu'une médaille fût frappée en l'honneur de son Immaculée-Conception.

La dévotion à cette médaille, que tout le monde connaît maintenant, a rempli de ses merveilles le monde entier et mérité d'être acclamée partout sous le titre de « médaille miraculeuse ».

Que cette sainte image ne vous quitte jamais, et ne vous lassez pas de répéter la prière que la Mère de Dieu elle-même ordonna d'y faire graver : *O Marie, conçue sans péché, priez pour nous, qui avons recours à vous.*

« Comme la nature a déposé dans le cœur des mères un certain faible, par lequel les enfants en obtiennent plus tôt ce qu'ils veulent, il y a aussi dans le cœur de Marie une disposition plus bienveillante envers ceux qui l'honorent sous le titre d'Immaculée-Conception. » (*M. Hamon.*)

CHAPITRE V. — Les aumônes. — Divers autres hommages.

I. **Les aumônes.** — Les serviteurs de Marie ont coutume de faire des aumônes en l'honneur de cette divine Mère, et principalement le samedi. Saint Gérard ne savait rien refuser de ce qui lui était demandé au nom de Marie. — Saint Louis servait lui-même les pauvres tous les samedis. Ne

Digitized by Google

refusez donc pas de donner quelque aumône en son honneur, au moins le samedi; et si vous ne pouvez donner, faites au moins, pour l'amour de Marie, quelque autre œuvre de charité, comme d'assister les malades, de prier pour les pécheurs, pour les agonisants (*Voir sect. III, ch. IV*) et pour les âmes du purgatoire (*Voir sect. III, ch. V, art. VI*). Les œuvres de miséricorde plaisent beaucoup au cœur de cette Mère de miséricorde.

II. **Divers autres hommages.** — 1° Célébrer ou faire célébrer, ou, du moins, entendre la messe en l'honneur de la sainte Vierge. On ne nie point que le saint sacrifice de la messe ne doive être offert qu'à Dieu seul, à qui on l'offre principalement pour reconnaître son souverain domaine; mais cela n'empêche pas, dit le concile de Trente, qu'on ne puisse en même temps le lui offrir pour le remercier des grâces accordées aux saints et à sa très sainte Mère, afin d'obtenir que puisqu'on fait ainsi mémoire d'eux, ils daignent intercéder pour nous; par ce moyen, le divin sacrifice sert à leur gloire et à notre salut. Cette offrande de la messe, comme aussi de trois *Pater*, *Ave* et *Gloria*, en l'honneur de la très sainte Trinité, pour la remercier des grâces faites à Marie, est extrêmement agréable à notre auguste Mère; car, ne pouvant remercier pleinement le Seigneur de toutes les faveurs dont il l'a comblée, elle voit avec bonheur ses enfants lui venir en aide et unir leurs actions de grâces aux siennes.

2° Révérer les saints qui ont été unis de plus près à la bienheureuse Vierge, comme saint Joseph, saint Joachim et sainte Anne (*Voir sect. III,*

Digitized by Google

ch. V, art. I et III). Honorer aussi d'une manière spéciale les saints qui lui ont été particulièrement dévoués, comme saint Jean l'Evangéliste saint Jean-Baptiste, saint Bernard (*Voir sect. III, ch. V, art. II et IV*), saint Jean Damascène, défenseur de ses images, saint Ildefonse, défenseur de sa virginité, etc.

3° Lire chaque jour quelque chose d'un livre qui traite des gloires de Marie. — Recommander à tous, et spécialement à ses proches, la dévotion envers la Mère de Dieu. — Prier chaque jour pour les vivants et les morts les plus dévots envers Marie, et spécialement pour les Congréganistes.

Et maintenant, pieuse Congréganiste, ne vous contentez pas d'honorer et d'aimer cette bonne Mère, mais efforcez-vous de la faire honorer et aimer autant que vous le pourrez, et ayez la ferme confiance que si vous persévérez jusqu'à la mort dans la pratique d'une vraie dévotion envers Marie, votre salut est assuré.

O Marie Immaculée! je vous recommande tous ceux qui vous aiment, et spécialement les personnes qui liront ces pages, mais plus particulièrement encore celles qui auront la charité de me recommander à vous : donnez-leur la persévérance, sanctifiez-les toutes, et faites que nous ayons un jour le bonheur de vous louer tous ensemble dans le ciel.

Digitized by Google

SECTION DEUXIÈME

PSAUTIER DE L'ENFANT DE MARIE

CHAPITRE PREMIER. — Le Rosaire ou le Psautier de Marie.

ARTICLE PREMIER. — QU'EST-CE QUE LE ROSAIRE?

« Le Rosaire, ainsi que le définit l'Eglise, est une formule de prière à l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie, dans laquelle, à la récitation de quinze dizaines d'*Ave Maria*, commençant chacune par l'Oraison dominicale, on joint la méditation des principaux mystères de notre sainte religion. »

Une simple répétition de *Pater* et d'*Ave Maria* serait sans doute une excellente prière, mais non le Rosaire tel qu'il a été institué. La *méditation des principaux mystères* de la vie, de la mort et de la gloire de Jésus-Christ et de sa très sainte Mère, est un complément essentiel de la récitation du chapelet.

Le Rosaire se divise en trois parties égales, dont chacune porte le nom de chapelet et se compose de cinq dizaines d'*Ave Maria*, commençant chacune par l'Oraison dominicale.

Dans la première partie, on médite les **cinq mystères joyeux**, qui sont : 1° L'annonciation de la très sainte Vierge et l'incarnation du Fils de Dieu. — 2° La visite de Marie à sainte Elisabeth, la sanctification et les tressaillements de joie de saint Jean-Baptiste dans le sein de sa mère. — 3° La naissance de notre divin Rédempteur et l'adoration

Digitized by Google

des anges, des bergers et des mages. — 4° La purification et la présentation de Jésus au Temple, la prophétie du vieillard Siméon et sa joie en tenant le divin Enfant dans ses bras. — 5° La perte et le recouvrement de Jésus dans le Temple, son obéissance à Marie et à Joseph.

Dans la seconde partie, on médite les **cinq mystères douloureux**, qui sont : 1° L'agonie de notre divin Rédempteur dans le jardin des Oliviers, la sueur de sang, la visite de l'ange qui le réconforta, et son arrestation par ses ennemis. — 2° La confusion qu'il éprouva à être dépouillé de ses vêtements, sa longue, ignominieuse et cruelle flagellation. — 3° Son couronnement d'épines, sa présentation au peuple par Pilate, et les cris de la foule qui demandait qu'il fût crucifié. — 4° Sa condamnation à mort, le portement de la croix, et la rencontre avec sa Mère et les femmes de Jérusalem. — 5° Son crucifiement entre deux voleurs, les paroles dites sur la croix, sa douloureuse agonie et sa mort sous les yeux de sa Mère désolée.

Dans la troisième partie, on médite les **cinq mystères glorieux**, qui sont : 1° La résurrection de notre divin Rédempteur et ses diverses apparitions à sa Mère, à Madeleine, aux apôtres et aux disciples. — 2° Sa glorieuse ascension au ciel en présence de Marie, des apôtres et des disciples, son exaltation à la droite de son Père. — 3° La descente du Saint-Esprit sur les apôtres et les disciples, réunis avec la sainte Vierge dans le cénacle. — 4° La mort très heureuse et toute d'amour de la sainte Vierge, sa résurrection et son assomption en corps et en âme dans le ciel. — 5° Le

Digitized by Google

couronnement de la sainte Vierge, reine du ciel et de la terre. (Le P. Chéry : *La Théologie du Rosaire.*)

ART. II. — LES NOMS DU ROSAIRE.

I. — Dans le commencement, autant du moins que nous pouvons le savoir, cette manière de prier n'était pas autrement nommée que *Pater noster*, et c'est encore de ce nom que l'on se sert en Angleterre, en Flandre et dans quelques autres lieux, pour désigner le chapelet ou couronne matérielle dont on fait usage pour le réciter. Et c'est avec une grande *philosophie* et *sagesse* que ce nom lui a été donné, parce que tout le reste du Rosaire tend à obtenir du Seigneur ce qu'on lui demande dans le *Pater*.

On peut donc dire que le *Pater* est la supplique ou requête que l'on présente; le mystère est la coupe d'or sur laquelle on la présente, et les *Ave Maria* sont les roses qui l'ornent, l'embellissent et lui font exhaler les plus suaves parfums.

II. — On appelle aussi cette prière *le Psautier de Marie*, parce que, de même que le Psautier de David contient cent cinquante Psaumes, le Rosaire est composé de cent cinquante *Ave Maria*. On pourrait même ajouter que cette dénomination lui convient, parce que, comme le Psautier de David est la louange et la prière ordinaire que l'Eglise présente à Dieu, ainsi le Rosaire est la louange et la prière qu'elle offre de préférence à Marie; l'un est l'abrégé de l'Ancien Testament, l'autre du *Nouveau*.

III. — Cette dévotion fut aussi appelée et s'ap-

Digitized by Google

pelle encore *Couronne* ou Chapelet (1); guirlande fleurie de laquelle Marie aime à être couronnée par ceux qui lui sont dévoués. Et elle le dit elle-même, le Rosaire est *l'hommage qui lui est le plus agréable.*

IV. — Cependant l'usage, qui acquiert force de loi, a fini par appliquer exclusivement le mot Rosaire à la dévotion qui fait l'objet de ce chapitre, et il a maintenu aux pratiques similaires les dénominations de *couronne* et de *chapelet.* On dit : le *Chapelet de sainte Brigitte,* la *Couronne des Sept-Allégresses,* le *Chapelet des Sept-Douleurs,* etc., mais on n'appelle pas ces pratiques des *Rosaires.* Par ses décisions, l'Eglise a confirmé la coutume, et généralement le nom de Rosaire est le seul que, depuis plusieurs siècles, les Souverains Pontife et la liturgie donnent à cette dévotion. Et quel nom pourrait mieux lui convenir (2)? « Le Rosaire mérite et réalise vraiment son nom : c'est *la plantation de rosiers en Jéricho;* c'est le parterre où se contemplent, se respirent, se cueillent toutes les fleurs de Marie, particulièrement la rose, plus belle, plus parfumée, et parlant plus digne d'elle ; et chaque rose même symbolise ses mystères dans leur ordre et dans leur ensemble : les joyeux par ses feuilles, les douloureux par ses

1. Bien que le chapelet ou couronne, tiers du Rosaire, ait même origine première quant à la chose, même étymologie quant au nom (*chapel,* dont *chapelet* est le diminutif, en vieux français étant synonyme de couronne, et *couronne* rappelant cette couronne de roses dont le Rosaire, au sens pieux et mystique, ceint le front de Marie), cependant, par les mots *couronne* ou *chapelet,* on désigne plutôt le tiers du Rosaire que le Rosaire entier.

2. Rosaire vient du latin *Rosarium* qui signifie également *plant* ou *champ* de roses et *couronne de roses.*

Digitized by Google

épines, les glorieux par sa fleur. » (*L'abbé U. Meynard.*)

« Autant de fois nous répétons la Salutation angélique, autant de roses mystiques nous offrons à Marie pour lui en faire une belle *couronne;* c'est donc de ces *roses* que le *Rosaire* a pris son nom. » (*Cornelius à Lapide.*)

« Le mot *Rosario*, dit à son tour le très dévot P. Rossignoli, indiquant un petit buisson d'épines et de fleurs, exprime à merveille les mystères de joie et de gloire entrelacés avec ceux de douleur et de souffrance, et nous offre la belle réflexion que, des épines de la vie présente, nous passerons aux fleurs de la vie bienheureuse... Comme la rose, aimée pour sa beauté et son parfum, devient un excellent remède, ainsi le Rosaire donne non seulement joie et force aux âmes avec la beauté et la suavité de ses mystères et de ses prières, mais il les guérit encore des infirmités spirituelles, les purifie des affections terrestres, et leur rend peu à peu la santé avec autant d'efficacité que de douceur. »

Art. III. — Éloges du Rosaire.

Pour nous faire une juste idée de l'excellence du Rosaire, interrogeons Notre-Seigneur lui-même, la très sainte Vierge, l'Eglise et les Souverains Pontifes; et nous comprendrons que saint Charles Borromée, ravi de sa prodigieuse beauté et de sa céleste sagesse, l'ait appelé, non seulement la plus grande, mais *la plus divine des dévotions.*

I. **Notre-Seigneur.** — Le Psautier (ou Rosaire)

Digitized by Google

est une couronne de gloire formée des diamants des mérites et de l'or de la charité. On en couronne ma Mère chaque fois qu'on le récite. (*Le Christ au B. Alain.*) — Tout ce que tu demanderas par le Rosaire, tu l'obtiendras. (*Le Christ à un pénitent.*)

II. **La sainte Vierge.** — Prêche le Rosaire, qui est un bouclier contre les traits de l'ennemi, le rempart de l'Eglise de Dieu et le livre de vie. (*La B. Vierge à S. Dominique.*) — La dévotion au saint Rosaire est un signe d'élection et de prédestination à la gloire. (*La B. Vierge au B. Alain.*) — Je veux que mes psalmistes (*les dévots du Rosaire*) aient, dans la vie et dans la mort, la lumière, la plénitude de la grâce et la liberté. (*Ibid.*) — Ceux qui récitent mon Rosaire sont mes enfants et les frères de Jésus-Christ, mon Fils unique. (*Ibid.*) — J'ai demandé à mon Fils que tous les confrères du Rosaire puissent avoir pour frères tous les bienheureux du ciel en ce monde et en l'autre. (*Ibid.*) — Après la messe, le Rosaire est la pratique qui m'est le plus agréable. (*Ex cod. de dignit. Psalt.*) — Celui qui me recommande son âme par le Rosaire ne périra pas. (*Ex discip. in exemplis.*) (*Thomas Venturi.*)

III. **L'Eglise.** — Non contente de louer, de recommander aux fidèles la dévotion du Rosaire, de l'enrichir d'indulgences et de privilèges, l'Eglise a institué, sous le titre de *Solennité du très saint Rosaire*, une fête qui se célèbre dans tout le monde catholique le premier dimanche d'octobre.

Enfin, comme témoignage de l'espérance sans

Digitized by Google

bornes qu'elle place en Marie, Mère de Dieu, l'Eglise décrétait naguère (1) que, dans les litanies de Lorette, après l'invocation *Reine conçue sans la tache originelle*, serait ajoutée cette autre invocation : *Reine du très saint Rosaire, priez pour nous, Regina sacratissimi Rosarii, ora pro nobis.*

Peu de dévotions dans l'Eglise sont, croyons-nous, favorisées d'un titre aussi glorieux.

IV. **Les Souverains Pontifes.** — Chaque jour des biens immenses arrivent au peuple chrétien par le Rosaire. (*Urb. IV.*) — C'est l'arbre de vie qui ressuscite les morts, guérit les malades et conserve ceux qui sont en santé. (*Nicol. V.*) — Il a été institué contre les périls qui menaçaient le monde. (*Léon X.*) — Le Rosaire flagelle le démon. (*Adr. VI.*) — Par le Rosaire, les ténèbres de l'hérésie sont dissipées, et la lumière de la foi catholique brille dans tout son éclat. (*S. Pie V.*) — Le Rosaire est la destruction du péché, le recouvrement de la grâce et de la gloire de Dieu. (*Grég. XIV.*) — C'est le trésor des grâces. (*Paul V.*) — Par conséquent, puisqu'il est bien reconnu que cette formule de prières est particulièrement agréable à la sainte Vierge, et qu'elle est surtout propre à la défense de l'Eglise et du peuple chrétien en même temps qu'à attirer toutes sortes de bienfaits publics et particuliers, il n'est pas surprenant que plusieurs de nos prédécesseurs se soient attachés à la développer et à la recommander par des éloges tout spéciaux. (*Léon XIII, Encyclique* Supremi Apostolatus Officio, *1^er^ septembre 1883.*)

1. Bref du 24 décembre 1883.

Digitized by Google

ART. IV. — LE ROSAIRE, TRÉSOR DE DÉVOTION.

Ne pouvant faire d'un Manuel d'Enfants de Marie un Manuel du Rosaire, nous ne parlons ici ni de la Confrérie du Rosaire, ni du Rosaire perpétuel, ni du nombre incalculable d'indulgences dont cette dévotion est enrichie (1).

Toutefois, si étroites que soient les limites qui nous sont assignées, nous voulons vous montrer, avec l'auteur de la *Théologie du Rosaire,* que le Rosaire est le Manuel de piété *le plus précieux, le plus complet, le plus commode et le plus universel.*

I. **Le plus précieux,** à cause de son auteur, puisque c'est la sainte Vierge elle-même, le siège de la divine Sagesse, qui l'a composé, enseigné et fait publier par saint Dominique. — En lui sont renfermées, non seulement les plus belles, les plus parfaites, les plus efficaces prières vocales qu'on puisse employer pour s'adresser à Dieu et se recommander à la sainte Vierge, mais encore les prières mentales, les méditations les plus touchantes, les plus conseillées, les plus utiles que les chrétiens puissent pratiquer.

Une autre *précieuse qualité* propre au Rosaire et qu'il ne partage avec aucun autre Manuel de piété, c'est que l'Eglise consacre par une bénédiction spéciale l'instrument matériel dont on se sert pour le réciter; elle accorde en outre de nombreuses indulgences quand on le porte sur soi.

Dans la formule de bénédiction que l'Eglise récite sur les Rosaires, elle demande au Seigneur :

1. Voir le très précieux *Manuel du très saint Rosaire,* par le R. P. F. André Pradel (un vol. in-18).

Digitized by Google

« de les bénir et de les sanctifier, afin que quiconque en portera quelqu'un sur soi, ou le tiendra dans sa maison, avec le respect qui lui est dû, et s'en servira pour réciter dévotement le saint Rosaire en méditant les mystères, soit animé pendant sa vie d'une dévotion persévérante..., soit délivré toujours et en tous lieux *de tout ennemi visible ou invisible*, et à sa mort mérite d'être présenté, plein de bonnes œuvres, à la divine Majesté par la bienheureuse Vierge Marie ». D'où il résulte que le Rosaire bénit attire sur ceux qui le portent ou le conservent avec piété dans leur maison, les grâces les plus précieuses.

Connaissez-vous, pieuses Congréganistes, un seul Manuel de piété à l'égard duquel l'Eglise ait agi de la sorte?

II. **Le plus complet.**—Il renferme l'objet de toutes les autres dévotions et de toutes les autres confréries. Et pour ne parler ici que des principales, y a-t-il un livre qui contienne un exercice plus beau, plus pieux pour visiter le Saint Sacrement, pour se préparer à la confession, à la communion, que le Rosaire?

Il est également très manifeste qu'une associée du Rosaire pratique d'une manière bien excellente la dévotion envers le Sacré-Cœur de Jésus. Dans ses méditations, en effet, n'a-t-elle pas toujours ce divin Cœur devant les yeux? Elle le contemple, tantôt servant de support à la croix, tantôt transpercé par la lance, environné d'une couronne d'épines, tantôt entouré de vives flammes d'amour, tel que le divin Rédempteur lui-même l'a montré à la bienheureuse Marguerite-Marie, et

Digitized by Google

qu'elle l'a chaque jour contemplé elle-même pendant cette si fervente récitation du Rosaire dont nous parlent les historiens de sa vie.

Voulons-nous un pieux exercice pour honorer, prier la sainte Vierge, quel Manuel de piété pourrait nous en offrir un meilleur que le Rosaire, institué par la sainte Vierge elle-même?... — De plus, le Rosaire renferme aussi toutes les dévotions qui se pratiquent dans l'Eglise en l'honneur de Marie, même celle à son *Immaculée-Conception*, souvent rappelée dans le Rosaire par ces paroles : *Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et béni est Jésus, le fruit de vos entrailles.* — Il renferme la dévotion à son très pur *Cœur*, puisqu'on ne peut penser à Marie sans penser à son Cœur très doux et très affligé, à ses éminentes vertus, et surtout à son ardent amour pour Dieu et pour nous.

Le Rosaire renferme encore un excellent exercice pour la bonne mort, puisque cent cinquante fois (*autant qu'il y a d'*Ave Maria) nous pensons à la mort, et nous prions Marie, notre bonne Mère, de nous assister à ce moment solennel. Les différentes circonstances du cinquième Mystère douloureux nous rappellent nos fins dernières.

III. **Le plus commode.** — On peut le réciter seul ou avec d'autres, à l'église, chez soi, à la campagne, à la lumière, dans l'obscurité, debout, à genoux, assis, en se promenant, et même dans son lit. Heureuse, mille fois heureuse l'enfant qui chaque jour s'endort le Rosaire à la main, et dont la dernière parole est le nom de sa Mère.

IV. **Le plus universel.** — « Le Rosaire est par

Digitized by Google

excellence la prière des âmes pieuses, la marque distinctive du chrétien fervent et fidèle. Il est le livre du riche comme du pauvre; le livre du savant et de l'ignorant; le livre de l'enfant et du vieillard; le livre du malade qui se console sur son lit de douleur en invoquant Marie; le livre du soldat, quand sur le champ de bataille, il brave la mitraille pour défendre les frontières et sauver sa patrie; le livre de l'ascète qui s'élève dans le monde de l'infini pour y méditer les secrets de la vie surnaturelle et divine; le livre de tous, parce qu'à tous il apprend à faire de la vie présente l'usage voulu de Dieu pour nous préparer le triomphe de l'éternité. » (Monseigneur de Laval : *Lettre pastorale du 24 septembre 1883.*)

Puis donc que le Rosaire est *la plus belle dévotion que nous puissions pratiquer en l'honneur de la sainte Vierge* (1), puisque dans le Rosaire se trouve une des marques les plus certaines de prédestination, « quelle douce espérance de se sauver doivent avoir ceux qui récitent tous les jours le Rosaire avec amour et persévérance!...

« Sans doute, afin de vous tenir toujours dans une humble défiance de vous-même, Dieu n'a pas voulu vous donner la complète assurance de votre salut éternel; mais vous pouvez en avoir de très grandes probabilités, une sorte de certitude morale. Les marques qui vous serviront à connaître d'une manière probable votre sort éternel sont les signes de prédestination. » (Le P. Petitalot : *La Vierge Mère,* t. II, p. 385.)

Or, parmi ces signes de prédestination, l'un des

1. Saint Alphonse de Liguori.

Digitized by Google

principaux étant la récitation journalière du Rosaire, qui d'entre nous voudrait s'exposer à vérifier cette parole d'un très pieux et très savant maître de la vie spirituelle : « S'il se trouve quelqu'un qui se damne tout en ayant récité le Rosaire, je croirai qu'il n'a jamais été un vrai dévot, qu'il a obstinément vécu dans le péché sans volonté de se corriger, ou qu'*il a abandonné cette dévotion avant sa mort par un juste jugement de Dieu et en punition de la corruption de son cœur.* » (*Le P. Gaetano de Bergame.*)

Art. V. — De la récitation du Rosaire.

§ I. — *Des conditions requises pour gagner les indulgences du Rosaire.*

Pour gagner les indulgences attachées à la récitation du Rosaire, il faut :

1° Dire les quinze dizaines d'*Ave* en les faisant précéder du *Pater* lorsqu'il s'agit du Rosaire entier, ou bien les cinq dizaines de l'un des trois chapelets, lorsqu'on se borne à l'une des trois parties du Rosaire.

« C'est un usage louable, mais non pas nécessaire (soit pour l'intégrité de la prière, soit pour gagner les indulgences), de réciter au commencement du Rosaire, avant les dizaines, le *Credo*, le *Gloria* et trois *Ave*, pour obtenir une augmentation des trois vertus théologales. Il faut en dire autant du *Gloria* après chaque dizaine, et des paroles par lesquelles, en certaines contrées, on a coutume d'annoncer les différents mystères du Rosaire. » (*Le P. Hilgers.*)

2° Que l'on ait un rosaire ou un chapelet (de cinq, dix ou quinze dizaines) bénit par un reli-

Digitized by Google

gieux de l'Ordre de Saint-Dominique, ou par un autre prêtre légitimement autorisé.

3° Que, pendant la récitation du Rosaire, on tienne en main le chapelet bénit et qu'on s'en serve selon la coutume. Si cependant deux ou plusieurs personnes récitent le chapelet en commun, il suffit que l'une d'elles se serve ainsi du chapelet, pour en régler la récitation. (*Le P. Hilgers.*)

4° En récitant le chapelet, il faut méditer les mystères de la vie, de la passion et de la résurrection, etc., de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans l'ordre habituel.

Relativement à la méditation des mystères, « il n'est pas nécessaire de lui donner toute l'étendue, toute la profondeur qu'elle comporterait. Elle sera suffisante, si le mystère est présent à l'esprit comme un tableau (1) pieux durant la récitation vocale, et si le cœur y est doucement atttaché ». (*Le P. Pradel.*)

Enfin Benoit XIII dispense de cette condition les personnes incapables de méditer, comme la plupart des enfants, les personnes ignorantes, les malades, qu'une tension d'esprit fatiguerait trop. Il leur suffit, pour gagner les indulgences, de réciter la prière vocale du Rosaire avec dévotion.

« Mais l'intention formelle de ce Pape était que ces sortes de personnes prissent peu à peu l'habitude de méditer les grands et saints mystères de la Rédemption, puisque tel est le but de l'institution du Rosaire. » (*Le P. Hilgers.*)

« La *méditation des mystères* de notre rédemp-

1. Il est donc très avantageux, pendant la récitation de chaque dizaine, de considérer quelque tableau ou image représentant le mystère correspondant.

Digitized by Google

tion est donc un complément essentiel de la récitation du chapelet. Par conséquent, on ne gagnerait pas les indulgences en méditant pendant la récitation des dizaines sur d'autres grandes vérités, par exemple, sur les fins dernières de l'homme. » (*Le P. Beringer.*)

On a toute liberté, chaque jour de la semaine, de méditer sur n'importe quelle série de mystères. Toutefois parmi les fidèles qui ne récitent quotidiennement que le chapelet de cinq dizaines, il s'est introduit une coutume qui permet de repasser chaque semaine régulièrement tous les mystères : elle consiste à méditer le *lundi* et le *jeudi* sur les mystères joyeux; le *mardi* et le *vendredi* sur les mystères douloureux; le *mercredi*, le *samedi* et le *dimanche* sur les mystères glorieux. On n'interrompt cet ordre que lorsque vient à tomber la fête d'un des quinze mystères; alors il est convenable d'adopter ce jour-là la série où il se trouve. (*Théologie du Rosaire.*)

5° Rigoureusement, aucune prière n'est prescrite ni avant ni après. Il n'existe non plus aucune obligation de réciter avant chaque dizaine les considérations, réflexions et aspirations contenues dans la plupart des livres de piété. Toutefois, il est plusieurs méthodes consacrées par l'usage et auxquelles il est toujours très avantageux de se conformer. Nous donnerons ici les principales.

§ II. — *Manière dont se récite le Rosaire dans les églises des Frères-Prêcheurs* (1).

INTRODUCTION. — *On fait le signe de la croix, et en*

1. D'après le *Manuel du très saint Rosaire*, du P. André Pradel.

Digitized by Google

même temps on baise la croix du Rosaire, en prononçant les paroles suivantes :

† ℣. O Dieu! Venez à mon aide, ℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

† ℣. **Deus, in adjutorium** meum intende. ℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto : Sicut erat in principio et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Salut, ô Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur et notre espérance, salut! Vers vous nous crions, ***pauvres*** exilés, ***malheureux*** enfants d'Ève. Vers vous nous soupirons, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. De grâce donc, ô notre avocate, tournez vers nous vos regards miséricordieux; et, après cet exil, montrez-nous Jésus, le fruit béni de votre sein : O clémente, ô bonne, ô douce Vierge Marie.

℣. Agréez que je vous loue, Vierge sacrée, ℟. Donnez-moi la force contre vos ennemis.

Salve, Regina, Mater misericordiæ; vita, dulcedo, et spes nostra, salve. Ad te clamamus exules, filii Evæ. Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende. O clemens, ô pia, ô dulcis Virgo Maria.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata, ℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

PRIONS

Dieu, dont le Fils unique, par sa vie, sa mort et sa résurrection, nous a mérité le bienfait du salut éternel, faites, nous vous en prions, qu'en vénérant ces mystères par le très

OREMUS

Deus, cujus Unigenitus per vitam, mortem, et resurrectionem suam nobis salutis æternæ præmia comparavit, concede, quæsumus; ut hæc mysteria sanctissimo

Digitized by Google

beatæ Mariæ Virginis Rosario recolentes, et imitemur quod continent, et quod promittunt, assequamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

saint Rosaire de la bienheureuse Vierge Marie, nous imitions ce qu'ils contiennent, et obtenions ce qu'ils promettent. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

DANS LE COURS DU ROSAIRE. — ***Avant la récitation de chaque dizaine, la personne qui préside énonce le mystère d'une voix distincte, avec plus ou moins de développement.***

APRÈS LE ROSAIRE OU LE CHAPELET

Agimus tibi gratias, omnipotens Deus, pro universis beneficiis tuis; qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Nous vous rendons grâces de tous vos bienfaits, Dieu tout-puissant, qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE

Kyrie, eleison.

Christe, eleison.

Kyrie, eleison.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.
Fili, redemptor mundi, Deus,
Spiritus sancte, Deus,
Sancta Trinitas, unus Deus,
Sancta Maria, ora pro nobis.
Sancta Dei Genitrix,
Sancta Virgo virginum,

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, *qui êtes* Dieu, ayez pitié de nous.
Fils rédempteur du monde, *qui êtes* Dieu,
Esprit saint, *qui êtes* Dieu,
Trinité sainte, *qui êtes* un seul Dieu,
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu,
Sainte Vierge des vierges,

Digitized by Google

Mère du Christ,	Mater Christi,
Mère de la divine grâce,	Mater divinæ gratiæ,
Mère très pure,	Mater purissima,
Mère très chaste,	Mater castissima,
Mère toujours vierge,	Mater inviolata,
Mère sans tache,	Mater intemerata,
Mère aimable,	Mater amabilis,
Mère admirable,	Mater admirabilis,
Mère du Créateur,	Mater Creatoris,
Mère du Sauveur,	Mater Salvatoris,
Vierge très prudente,	Virgo prudentissima,
Vierge vénérable,	Virgo veneranda,
Vierge digne de louange,	Virgo prædicanda,
Vierge puissante,	Virgo potens,
Vierge clémente,	Virgo clemens,
Vierge fidèle,	Virgo fidelis,
Miroir de justice,	Speculum justitiæ,
Trône de la Sagesse,	Sedes sapientiæ,
Cause de notre joie,	Causa nostræ lætitiæ,
Vase spirituel,	Vas spirituale,
Vase d'honneur,	Vas honorabile,
Vase insigne de la dévotion,	Vas insigne devotionis,
Rose mystique,	Rosa mystica,
Tour de David,	Turris Davidica,
Tour d'ivoire,	Turris eburnea,
Maison d'or,	Domus aurea,
Arche d'alliance,	Fœderis arca,
Porte du ciel,	Janua cœli,
Etoile du matin,	Stella matutina,
Santé des infirmes,	Salus infirmorum,
Refuge des pécheurs,	Refugium peccatorum,
Consolatrice des affligés,	Consolatrix afflictorum,
Secours des Chrétiens,	Auxilium Christianorum,
Reine des Anges,	Regina Angelorum,
Reine des Patriarches,	Regina Patriarcharum,
Reine des Prophètes,	Regina Prophetarum,
Reine des Apôtres,	Regina Apostolorum,
Reine des Martyrs,	Regina Martyrum,

Digitized by Google

Regina Confessorum,
Regina Virginum,
Regina Sanctorum omnium,
Regina sine labe originali concepta,
Regina sacratissimi Rosarii,
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Reine des Confesseurs,
Reine des Vierges,
Reine de tous les Saints,
Reine conçue sans la tache originelle,
Reine du très saint Rosaire,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei genitrix, ℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS

Gratiam tuam, quæsumus Domine, mentibus nostris infunde : ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

PRIONS

Répandez, Seigneur, nous vous en conjurons, votre grâce dans nos âmes, afin que nous qui avons connu par le message de l'Ange l'incarnation de *Jésus*-Christ votre Fils, nous arrivions par *les mérites de* sa Passion et *de* sa Croix, à la gloire de sa Résurrection. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. ℟. Ainsi soit-il.

EN L'HONNEUR DE SAINT DOMINIQUE

Magne Pater sancte Dominice, mortis hora nos tecum suscipe, et

Grand saint Dominique, notre Père, ouvrez-nous vos bras à l'heure de la

Digitized by Google

mort, et veillez toujours sur nous ici-bas.

℣. Priez pour nous, bienheureux Père *saint* Dominique, ℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS

O Dieu, qui avez daigné éclairer votre Eglise par les mérites et la doctrine du bienheureux Dominique, votre Confesseur, faites que, par son intercession, elle ne soit jamais privée des secours temporels, et qu'elle fasse toujours de nouveaux progrès dans les œuvres spirituelles. Par *Jésus*-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Reine du très saint Rosaire, priez pour nous.

Reine du très saint Rosaire, intercédez pour nous.

℣. Qu'avec son tendre Fils, ℟. La Vierge Marie nous bénisse.

Bénissez-*nous*.

Que la bénédiction du Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, par l'intercession de la Reine du très saint Rosaire, descende sur nous, et qu'elle y demeure toujours. ℟. Ainsi soit-il.

hic semper nos pie respice.

℣. Ora pro nobis, beate Pater Dominice, ℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS

Deus, qui Ecclesiam tuam beati Dominici, Confessoris tui, illuminare dignatus es meritis et doctrinis : concede; ut, ejus intercessione, temporalibus non destituatur auxiliis, et spiritualibus semper proficiat incrementis. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Regina sacratissimi Rosarii, ora pro nobis (*bis*).

Regina sacratissimi Rosarii, intercede pro nobis.

℣. Nos cum prole pia, ℟. Benedicat Virgo Maria.

Benedicite.

Benedictio Dei omnipotentis, Patris, et Filii, et Spiritus sancti, per intercessionem Reginæ sacratissimi Rosarii, descendat super nos et maneat semper. ℟. Amen.

On peut dire aussi le De profundis *pour les défunts.*

Digitized by Google

§ III. — ***Méthode du vénérable de Montfort, en usage dans les Pensionnats de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie.***

N. B. — Comme ordinairement on ne récite chaque jour que le tiers du Rosaire, les paroles : ***et la propagation de la dévotion aux Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie*** ont été répétées dans l'énoncé du cinquième Mystère de chacun des trois chapelets. Lors donc qu'on récite les quinze Mystères, de suite, elles ne se disent qu'au cinquième Mystère glorieux.

I

On fait le signe de la croix et l'on dit :

Je m'unis à tous les saints qui sont dans le ciel, à tous les justes qui sont sur la terre, à toutes les âmes fidèles qui sont en ce lieu. Je m'unis à vous, mon Jésus, pour louer dignement votre sainte Mère et vous louer en Elle et par Elle. Je renonce à toutes les distractions qui me viendront pendant ce chapelet, que je veux dire avec attention, respect et dévotion, comme si c'était le dernier de ma vie. Ainsi soit-il.

Nous vous offrons, très sainte Trinité, ce ***Credo***, pour honorer tous les Mystères de notre ***Foi***; ce ***Pater*** et ces trois ***Ave***, pour honorer l'Unité de votre essence et la Trinité de vos personnes. Nous vous demandons une foi vive, une ferme espérance et une ardente charité.

Je crois en Dieu, etc. — Notre Père, etc. — ***Trois fois*** : Je vous salue Marie, etc. — Gloire au Père, et au Fils, etc.

II

Après cette prière, on expose le Mystère à méditer, ainsi qu'il suit :

1er CHAPELET : MYSTÈRES JOYEUX
(Lundi et jeudi.)

1er **Mystère joyeux : l'Incarnation.** — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette première dizaine en

Digitized by Google

l'honneur de votre Incarnation dans le sein de Marie; nous vous demandons, par ce mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, une profonde humilité.

Notre Père. — *Dix fois :* Je vous salue. — Gloire au Père.

Grâces du Mystère de l'Incarnation, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

2e **Mystère joyeux : la Visitation.** — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette deuxième dizaine en l'honneur de la Visitation de Marie à sa cousine sainte Elisabeth, et de la sanctification de saint Jean-Baptiste; nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la charité envers le prochain.

Notre Père. — *Dix fois :* Je vous salue. — Gloire au Père.

Grâces du Mystère de la Visitation, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

3e **Mystère joyeux : la Naissance de Jésus.** — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette troisième dizaine en l'honneur de votre Nativité dans l'étable de Bethléem; nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, le détachement des biens de ce monde et un grand amour de la pauvreté.

Notre Père. — *Dix fois :* Je vous salue. — Gloire au Père.

Grâces du Mystère de la Naissance de Jésus, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

4e **Mystère joyeux : la Présentation au Temple.** — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette quatrième dizaine en l'honneur de votre Présentation au temple, et de la Purification de Marie; nous vous demandons

Digitized by Google

par ce Mystère, et par l'intercession de votre sainte Mère, une grande pureté de cœur, de corps et d'esprit.

Notre Père. — *Dix fois :* Je vous salue. — Gloire au Père.

Grâces du Mystère de la Purification, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

5e **Mystère joyeux : le Recouvrement de Jésus.** — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette cinquième dizaine en l'honneur de votre Recouvrement au temple par Marie; nous vous demandons par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la véritable sagesse et la propagation de la dévotion aux Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie.

Notre Père. — *Dix fois :* Je vous salue. — Gloire au Père.

Grâces du Mystère du Recouvrement de Jésus, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

2e CHAPELET : MYSTÈRES DOULOUREUX
(Mardi et vendredi.)

1er **Mystère douloureux : l'Agonie de Jésus.** — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette première dizaine en l'honneur de votre Agonie mortelle au Jardin des Olives; nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la contrition de nos péchés.

Notre Père. — *Dix fois :* Je vous salue. — Gloire au Père.

Grâces du Mystère de l'Agonie de Jésus, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

2e **Mystère douloureux : la Flagellation.** — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette deuxième dizaine en l'honneur de votre sanglante Flagellation; nous vous demandons, par ce Mystère et par l'inter-

Digitized by Google

cession de votre sainte Mère, la mortification de nos sens.

Notre Père. — ***Dix fois :*** Je vous salue. — Gloire au Père.

Grâces du Mystère de la Flagellation de Jésus, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

3^e **Mystère douloureux : le Couronnement d'épines.** — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette troisième dizaine en l'honneur de votre Couronnement d'épines; nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, le mépris du monde et de nous-mêmes.

Notre Père. — ***Dix fois :*** Je vous salue. — Gloire au Père.

Grâces du Mystère du Couronnement d'épines, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

4^e **Mystère douloureux : le Portement de Croix.** — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette quatrième dizaine en l'honneur de votre Portement de Croix; nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la patience dans toutes nos croix.

Notre Père. — ***Dix fois*** : Je vous salue. — Gloire au Père.

Grâces du Mystère du Portement de Croix, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

5^e **Mystère douloureux : le Crucifiement.** — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette cinquième dizaine en l'honneur de votre Crucifiement et de votre Mort ignominieuse sur le Calvaire; nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la conversion des pécheurs, la persévérance des justes, le soulagement des âmes du Purga-

Digitized by Google

toire et la propagation de la dévotion aux Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie.

Notre Père. — *Dix fois :* Je vous salue. — Gloire au Père.

Grâces du Mystère du Crucifiement de Jésus, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

3e CHAPELET : MYSTÈRES GLORIEUX
(Mercredi, samedi et dimanche.)

1er **Mystère glorieux : la Résurrection de Jésus.** — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette première dizaine en l'honneur de votre Résurrection glorieuse; nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, l'amour de Dieu et la ferveur dans votre service.

Notre Père. — *Dix fois :* Je vous salue. — Gloire au Père.

Grâces du Mystère de la Résurrection de Jésus, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

2e **Mystère glorieux : l'Ascension.** — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette deuxième dizaine en l'honneur de votre triomphante Ascension; nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, un ardent désir du ciel, notre chère patrie.

Notre Père. — *Dix fois :* Je vous salue. — Gloire au Père.

Grâces du Mystère de l'Ascension de Jésus, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

3e **Mystère glorieux : la Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres.** — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette troisième dizaine en l'honneur du Mystère de la Pentecôte; nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la descente du Saint-Esprit dans nos âmes.

Digitized by Google

Notre Père. — *Dix fois :* Je vous salue. — Gloire au Père.

Grâces du Mystère de la Pentecôte, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

4^e **Mystère glorieux : l'Assomption de la sainte Vierge.** — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette quatrième dizaine en l'honneur de la Résurrection et de la triomphante Assomption de votre très sainte Mère; nous vous demandons, par ce Mystère et par son intercession, une tendre dévotion pour une si bonne Mère.

Notre Père. — *Dix fois :* Je vous salue. — Gloire au Père.

Grâces du Mystère de l'Assomption, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

5^e **Mystère glorieux : le Couronnement de la sainte Vierge dans le ciel.** — Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette cinquième dizaine en l'honneur du Couronnement de votre sainte Mère; nous vous demandons, par ce Mystère et par son intercession, la persévérance dans la grâce, la couronne de la gloire éternelle, et la propagation de la dévotion aux Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie.

Notre Père. — *Dix fois :* Je vous salue. — Gloire au Père.

Grâces du Mystère du Couronnement de la sainte Vierge dans le ciel, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

III

Après la dernière dizaine, on récite les litanies de la sainte Vierge (p. 385).

℣. Ora pro nobis, etc. (p. 310).

Digitized by Google

OREMUS

Concede nos famulos tuos, quæsumus, Domine Deus, perpetua mentis et corporis sanitate gaudere, et gloriosa beatæ Mariæ semper virginis intercessione, a præsenti liberari tristitia, et æterna perfrui lætitia. Per Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

PRIONS

Accordez à vos serviteurs, nous vous en supplions, de jouir toujours de la santé de l'âme et du corps, et par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie toujours vierge, d'être délivrés de la tristesse présente, et d'être mis en possession de la joie éternelle. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. ℟. Ainsi soit-il.

On termine par le De Profundis (p. 290).

Chapitre II. — **Le Petit Office de la bienheureuse Vierge Marie.**

Article premier. — De l'excellence du Petit Office de la bienheureuse Vierge Marie.

I. — Que de toutes les pratiques de piété par lesquelles nous honorons la Mère de Dieu, le *Petit Office de la bienheureuse Vierge Marie* soit la plus autorisée, la première en dignité, c'est ce qu'on ne saurait contester.

Le Petit Office, en effet, n'est pas une prière ordinaire, il n'est pas même une simple prière extraite de la liturgie; mais il est **un office liturgique complet**, et les indulgences qui y sont attachées, ne peuvent être gagnées que par ceux qui le récitent comme tel (1).

1. La Sacrée Congrégation des Indulgences a déclaré (13 septembre 1888) que, pour avoir droit aux indulgences attachées à la récitation du Petit Office, il faut le réciter *en latin*, et non dans une traduction en langue vulgaire.

Digitized by Google

Assurément c'est chose louable, sainte et digne de tout encouragement que de satisfaire sa dévotion particulière, en employant quelqu'une des formules approuvées et répandues parmi les fidèles pour honorer la très sainte Vierge; aussi, en proclamant l'incontestable supériorité du Petit Office de la sainte Vierge, nous n'allons pas jusqu'à dire qu'on doive abolir les autres formules de prière : nous voulons seulement les mettre à leur place (1). Nous voulons uniquement vous mettre en garde contre cet individualisme étroit qui tend, de nos jours, à déserter le terrain solide de la piété traditionnelle et liturgique pour le sable mouvant de pratiques bonnes assurément, si on les considère en elles-mêmes, mais qu'on ne à saurait, sans une aberration déplorable, préférer la prière de l'Eglise. (*Voir II^e part., sect. III, ch. V.*)

ART. II. — DE LA RÉCITATION DE L'OFFICE.

I

1. — Pour justifier l'oubli dans lequel on laisse trop souvent l'Office de la sainte Vierge, on allègue, non toujours sans raison, la difficulté, l'impossibilité même de s'imposer la récitation journalière de cette prière.

Mais, entre ne la jamais réciter et la dire chaque jour, n'y aurait-il pas un juste milieu? Le samedi ou le dimanche, ou tout au moins les fêtes principales de la sainte Vierge, sont des jours où il semble que, pendant les vacances et plus tard dans le monde, une véritable Enfant de Marie pourrait quelquefois trouver le temps de chanter

1. Dom Guéranger.

Digitized by Google

les louanges de sa divine Mère de la manière la plus conforme aux sentiments et aux désirs de Jésus-Christ lui-même.

II. — Le plus souvent, cependant, on néglige les prières de l'office divin en général et de l'office de la sainte Vierge en particulier parce que, dit-on, on ne les comprend pas, parce qu'on n'y trouve aucun goût, aucune consolation, rien enfin qui nourrisse la piété. A quoi il est facile de répondre :

1° Pour offrir à Marie le tribut de louanges qui lui appartient, et pour faire œuvre méritoire, il n'est pas nécessaire de comprendre le texte de l'office, ni d'avoir présent à l'esprit le sens des paroles que l'on prononce : *la pensée de Dieu et le désir sincère de l'honorer sont les seules conditions essentielles.*

« Quand je n'entends pas les prières que je récite, disait un solitaire à saint Antoine, sont-elles pour cela sans effet?

— Non, mon enfant, répondit le Saint : *Dieu les entend, et il s'approche de vous; le démon les entend, et il s'enfuit.* »

Notre-Seigneur lui-même témoigne qu'il préfère les moindres hommages des âmes humbles aux spéculations des plus grands esprits.

« Entendez-vous ce que disent ceux-ci (*les enfants*)? » demandent les princes des prêtres et les scribes mécontents. — « Oui », répond le Sauveur, « n'avez-vous jamais lu *cette parole :* C'est de la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle que vous avez tiré la louange la plus parfaite. » (Matth., xxi, 15-16.) « Cette parole seule

Digitized by Google

explique et justifie l'estime que fait l'Eglise des prières récitées par des personnes peu instruites.» (*Du Saint Office.*)

2° Néanmoins, il est certain qu'en général on récite avec peu de dévotion ce qu'on entend peu, et que, pour une personne qui estime autant qu'elle le doit l'office divin (et l'office de la sainte Vierge est une partie de l'office divin), c'est un besoin d'étudier avec soin ce saint office dans son ensemble comme dans ses détails, et de ne rien négliger pour en pénétrer les mystères et en bien posséder le sens.

On se plaint de la sécheresse et de l'aridité de la prière de l'Eglise. Mais quelles précautions prend-on pour que « cette divine prière ne cesse jamais d'être une lumière pour l'esprit et un stimulant pour le cœur »? Et pour ne parler ici que de l'Office de la sainte Vierge, est-il beaucoup de personnes qui, en ayant le loisir, étudient les prières qu'elles récitent en l'honneur de Marie, et peuvent se flatter d'en avoir l'intelligence, d'en posséder l'esprit (1)?

II

Afin de réciter avec fruit le Petit Office, ainsi que les autres prières de l'Eglise, il faut, avant de commencer, se recueillir et se mettre en la présence de Dieu.

« En entrant à l'église ou à la chapelle, ou

1. Aux personnes assez intelligentes et assez instruites pour comprendre que *la piété est d'autant plus éclairée que la liturgie est mieux connue*, nous recommandons les ouvrages suivants : *Traduction des Psaumes* de l'abbé Gaume ou de l'abbé Arnaud. — *L'Année liturgique* de Dom Guéranger. — *Le Petit Office de la B. V. Marie*, avec traduction et commentaire, par Dom Jaussions.

Digitized by Google

même dans votre chambre, prenez de l'eau bénite, faites un acte de renoncement à tous vos péchés et à toutes vos affections vicieuses, souhaitez au moins, si vous n'avez une parfaite contrition, d'être lavé de vos péchés véniels, et, dans cette pensée, adressez une prière au Cœur adorable de Jésus, lui disant : *Asperges me... purifiez-moi de mes souillures,* ou autre prière semblable. Faites cela généralement toutes les fois que vous prenez de l'eau bénite, laquelle n'aurait aucun effet sans cette coopération de l'esprit, mais faites-le plus particulièrement avant l'office divin. Demandez alors pardon à Dieu de vos fautes, de peur qu'il ne rejette des louanges provenant d'une bouche et d'un cœur non purifiés (1). »

Une fois à votre place, et jusqu'au commencement de l'office, excitez-vous à l'amour de Dieu et disposez-vous à bien chanter ses louanges par de ferventes prières, et surtout en renonçant à toutes les distractions qui pourront vous arriver; désavouez d'avance et écartez autant que possible toute préoccupation étrangère à votre pieux devoir.

Et, pour en obtenir la grâce, récitez dévotement l'*Aperi, Domine* (p. 403).

Puis « écoutez votre Mère qui vous dit : Maintenant donc bénissez le Seigneur, vous tous qui êtes mes serviteurs, et les serviteurs de mon Dieu, vous qui demeurez dans sa maison, louez-le comme je m'efforçais de le faire sur la terre quand je disais : *Magnificat anima mea Dominum;* louez-le, comme mon divin Fils, d'un cœur embrasé et

1. Dom Antoine de Saint-Pierre.

Digitized by Google

résolu à joindre au sacrifice de la prière celui de sa vie. »

Commencez l'office en union avec la très sainte Vierge; dites-le comme si vous étiez à ses genoux, lui répétant les paroles qu'elle aime; — dites-le comme si vous étiez à ses genoux, près d'elle, quand elle priait. — Oh! avec ces pensées, comment ne pas réciter son office avec bonheur?

Enfin, « en récitant l'office, dit Louis de Blois, il faut vous rendre personnels les sentiments répandus dans les psaumes. Les psaumes renferment les sentiments qui conviennent à tous les besoins. C'est de nos périls et de nos tentations, de nos fautes et de nos espérances, en un mot de tous nos intérêts que le Seigneur y fait mention. Il a voulu que ces divers sentiments y fussent marqués, afin que nous n'eussions qu'à nous y abandonner selon les différentes dispositions de notre âme; et il faut que le même esprit qui les a dictés anime la voix de ceux qui les prononcent. « Si le psaume prie, dit saint Augustin, priez; s'il « gémit, gémissez; s'il remercie, s'il loue Dieu, « remerciez, exaltez le Seigneur; s'il espère, espérez. »

« Quoi qu'on ait pu dire de l'excellence de la psalmodie sacrée, les éloges que l'on en a faits sont demeurés inférieurs au sujet; les discours humains ne sauraient y atteindre. Nul ne parviendra jamais à se rendre compte du bien dont le chant des psaumes est la source. »

« Dédaignant donc les vanités du siècle, accoutumons-nous à prier avec les paroles des *Psaumes*, des *Hymnes* et des *Cantiques*. (Coloss., III, 16.) Faisons à nos âmes une parure des louanges du

Digitized by Google

Seigneur. Célébrons-les de manière à mériter pour cette vie un repos plein de charmes; pour l'autre, l'éternelle félicité (1). »

ART. III. — RUBRIQUES GÉNÉRALES (2).

1. Ceux qui sont tenus à la récitation du Petit Office doivent le réciter tel qu'il est, au temps de la Passion, et même pendant les trois derniers jours de la Semaine Sainte. Toutefois, pendant les trois derniers jours de la Semaine Sainte, on omet la récitation du Petit Office en public.

2. Au temps pascal, il n'y a rien de propre, si ce n'est l'antienne *Regina Cœli* aux cantiques *Benedictus, Magnificat* et *Nunc dimittis,* et la même antienne avec le verset et l'oraison à la fin des laudes et des complies. Le temps pascal commence le Samedi Saint à vêpres, et finit avec none du samedi de la Pentecôte, veille de la sainte Trinité.

3. A la fête de l'Annonciation, l'office se dit depuis les premières vêpres, comme pendant l'Avent; sauf l'antienne finale qui est *Ave Regina* ou *Regina cœli* selon le temps. Si cette fête se célèbre pendant le Carême, on remplace l'*Alleluia* indiqué à l'office de l'Avent par *Laus tibi, Domine, Rex æternæ gloriæ.*

4. L'office commence par *Ave Maria.* On omet *Pater* et *Credo,* même avant matines.

1. Cette page admirable, que plusieurs manuels placent comme nous, avant le Petit Office, nous paraît bien propre à faire réfléchir certaines personnes qui, pendant les offices, trouvent d'une plus haute spiritualité de préférer la récitation du chapelet ou quelque pieuse lecture, aux prières et aux chants de l'Eglise.

2. Nous ne donnons ici que celles qui ne sont pas indiquées dans le cours de l'Office.

Digitized by Google

5. A toutes les Heures, en prononçant le verset *Deus in adjutorium,* on fait le signe de la croix. A matines, en disant le verset *Domine, labia mea aperies,* on fait le signe de la croix sur les lèvres avec le pouce.

6. Tous les jours depuis Pâques jusqu'à l'Avent, et depuis Noël jusqu'à la Septuagésime, et en tout temps aux fêtes de la sainte Vierge, on récite le *Te Deum* au lieu du troisième répons. On ajoute alors, à la fin du second, *Gloria Patri* avec la reprise du répons. Dans les fêtes de la sainte Vierge auxquelles on dit le *Te Deum,* on comprend toutes les fêtes autorisées, telles que celle de la Translation de la maison de Lorette, le 10 décembre; celle de l'Expectation, le 18 du même mois; la fête des Sept-Douleurs, le vendredi de la semaine de la Passion, etc.

7. Dans la récitation publique, on double les antiennes à toutes les fêtes doubles. Et l'on n'omet jamais le suffrage des Saints, même quand les antiennes sont doublées. Les autres jours, et aux petites Heures en tout temps, on dit seulement la partie de l'antienne qui précède l'astérisque.

8. Quand on sépare matines de laudes, on dit après le *Te Deum* ou le troisième répons, *Domine exaudi, Benedicamus Domino, Fidelium animæ, Pater noster, Dominus det nobis.* Plusieurs liturgistes veulent qu'on ajoute l'oraison immédiatement après le *Te Deum;* on prendra de préférence celle des laudes.

9. On omet l'*Ave Maria* au commencement des laudes, lorsqu'on les récite immédiatement après matines.

10. Lorsqu'après laudes on dit de suite une ou

Digitized by Google

plusieurs des petites Heures, on ne récite le *Pater noster, Dominus det nobis,* et l'antienne de la sainte Vierge qu'à la fin de la dernière Heure. L'antienne de la sainte Vierge se récite à genoux, excepté le dimanche depuis les vêpres du samedi, et pendant tout le temps pascal.

11. Quand on récite plusieurs petites Heures séparément des laudes, on termine la dernière par *Pater noster.* Il en est de même pour une petite Heure en particulier, et pour les vêpres lorsqu'elles sont séparées des complies.

12. Lorsqu'on dit en particulier l'Office de la sainte Vierge, on récite l'antienne finale de la sainte Vierge, seulement après les laudes et les complies. Quand on le dit en public, on termine par l'antienne de la sainte Vierge, toutes les fois qu'après avoir achevé une Heure, on doit quitter le chœur.

13. On ne peut, à moins d'un indult spécial, ajouter, à laudes et à vêpres, des suffrages de dévotion.

PRIÈRE AVANT L'OFFICE

Aperi, Domine, os meum ad benedicendum nomen sanctum tuum : munda quoque cor meum ab omnibus vanis, perversis et alienis cogitationibus : intellectum illumina, affectum inflamma, ut digne, attente, ac devote hoc officium recitare valeam, et exaudiri merear ante conspectum divinæ Majestatis tuæ. Per Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

Seigneur, ouvrez ma bouche à la louange de votre saint nom : purifiez mon âme de toutes pensées vaines, mauvaises et étrangères ; éclairez mon intelligence, enflammez mon cœur, afin que je puisse réciter cet Office dignement, avec attention et dévotion, et que je mérite d'être exaucé devant votre divine Majesté. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. ℟. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

Seigneur, dans la récitation de ces Heures, je m'unis à cette divine intention que vous avez eue, lorsque, sur la terre, vous offriez à Dieu le tribut de louanges *qui lui sont dues.*

Domine, in unitione illius divinæ intentionis, qua ipse in terris laudes Deo persolvisti, has tibi Horas persolvo.

Art. IV. — Petit Office de la bienheureuse Vierge Marie.

OFFICE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE PENDANT L'ANNÉE

c'est-à-dire

Depuis la Purification jusqu'à l'Avent.

A Vêpres.

Ave Maria (*à voix basse*).

℣. **Deus, in adjutorium** meum intende, ℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto : Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia.

On dit ainsi Alleluia *à toutes les Heures pendant l'année, excepté depuis la Septuagésime jusqu'au Samedi Saint. On le remplace alors par :*

Louange à vous, Seigneur, Roi de l'éternelle gloire.

Laus tibi, Domine, Rex æternæ gloriæ.

Ant. Dum esset Rex.

PSAUME 109

Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite,

Jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.

Dixit, Dominus Domino meo :* Sede a dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos * scabellum pedum tuorum.

Digitized by Google

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum : * ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : * Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis, * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : * conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet : * propterea exaltabit caput.

Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance : dominez au milieu de vos ennemis.

La principauté éclatera en vous au jour de votre puissance dans les splendeurs des saints ; je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Le Seigneur a juré et il ne s'en repentira point : Vous êtes prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech.

Le Seigneur *est* à votre droite, il brisera les rois au jour de sa colère.

Il exercera ses jugements sur les nations, il remplira tout de ruines ; il écrasera sur la terre les têtes d'un grand nombre.

Néanmoins il boira dans le chemin ***de l'eau*** du torrent : et par là il s'élèvera dans la gloire.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto : Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

On dit ainsi le Gloria Patri, ***à la fin de chaque psaume, à moins d'indication contraire.***

Ant. Dum esset Rex * in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suavitatis.

Ant. Pendant que le roi se reposait, mon nard a exhalé une odeur suave.

Ant. Læva ejus.

Digitized by Google

PSAUME 112

Louez le Seigneur, vous, ses serviteurs, louez le nom du Seigneur,

Que le nom du Seigneur soit béni, dès ce moment et jusqu'à jamais.

Du lever du soleil jusqu'à son coucher, louable est le nom du Seigneur.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations, et sa gloire *est* au-dessus des cieux.

Qui est comme le Seigneur notre Dieu, qui habite dans les hauteurs *des cieux* et abaisse ses regards sur ce qui est humble au ciel et sur la terre?

Il fait lever de terre l'indigent, et il tire le pauvre du fumier, *où il languissait.*

Pour le placer avec les princes, avec les princes de son peuple.

Celle qui était stérile, il la fait habiter dans sa maison en mère joyeuse de ses enfants.

Ant. Sa main gauche sera sous ma tête; et sa droite m'embrassera.

Laudate, pueri, Dominum : * laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, * ex hoc nunc et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum, * laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, * et humilia respicit in cœlo et in terra?

Suscitans a terra inopem, * et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus, * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo, * matrem filiorum lætantem.

Ant. Læva ejus * sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.

Ant. Nigra sum.

Digitized by Google

PSAUME 121

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : * in domum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri * in atriis tuis, Jerusalem.

Jerusalem quæ ædificatur ut civitas : * cujus participatio ejus in idipsum.

Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini ; * testimonium Israel ad confitendum nomini Domini.

Quia illic sederunt sedes in judicio, * sedes super domum David.

Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem : et abundantia diligentibus te.

Fiat pax in virtute tua, * et abundantia in turribus tuis.

Propter fratres meos et proximos meos, * loquebar pacem de te.

Propter domum Domini Dei nostri, * quæsivi bona tibi.

Ant. Nigra sum, * sed

Je me suis réjoui lorsqu'on m'a dit : Nous irons dans la maison du Seigneur.

Nous étions debout dans tes parvis, ô Jérusalem !

Jérusalem est bâtie comme une cité dont les parties sont unies ensemble.

Car, là, sont montées les tribus, les tribus du Seigneur : selon la loi d'Israël, pour *y* louer le nom du Seigneur.

Parce que là sont établis les tribunaux de la justice, les tribunaux établis sur la maison de David.

Demandez la paix de Jérusalem : et que ceux qui t'aiment, *ô cité sainte*, soient dans l'abondance.

Que la paix règne sur tes remparts, et l'abondance dans tes tours.

A cause de mes frères et de mes proches, *qui demeurent dans ton enceinte*, mes paroles sur toi étaient des paroles de paix.

A cause de la maison du Seigneur notre Dieu, *qui est dans ton enceinte*, j'ai cherché tous les biens pour toi.

Ant. Je suis noire, mais

Digitized by Google

je suis belle, ô filles de Jérusalem; c'est pourquoi le Roi m'a aimée et m'a introduite dans le lieu de son repos.

formosa, filiæ Jerusalem: ideo dilexit me Rex, et introduxit me in cubiculum suum.

Ant. Jam hiems transiit.

PSAUME 126

Si le Seigneur n'édifie la maison, en vain travaillent ceux qui la bâtissent.

Si le Seigneur ne garde la cité, inutilement veille celui qui la garde.

En vain vous vous lèverez avant le jour: levez-vous après vous être reposés, vous qui mangez le pain de la douleur.

Parce que c'est Dieu qui fait reposer ses bien-aimés. Les enfants sont un héritage du Seigneur, et le fruit des entrailles est une récompense.

Ce que sont les flèches dans la main d'un ***archer*** vigoureux, les enfants le sont à leurs pères opprimés.

Heureux l'homme qui en a selon son désir; il ne sera point confondu, quand il parlera (1) à ses ennemis à la porte ***de la ville*** (2).

Nisi Dominus ædificaverit domum, * in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

Nisi Dominus custodierit civitatem, * frustra vigilat qui custodit eam.

Vanum est vobis ante lucem surgere: * surgite, postquam sederitis, qui manducatis panem doloris.

Cum dederit dilectis suis somnum: * ecce hæreditas Domini filii: merces fructus ventris.

Sicut sagittæ in manu potentis, * ita filii excussorum.

Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis: * non confundetur, eum loquetur inimicis suis in porta.

1. *Quand il parlera;* s'il lui survient une dispute, un procès, une querelle contre quelques-uns de ses concitoyens.

2. *A la porte de la ville;* c'était là que, chez les Hébreux, se trouvaient les tribunaux et que s'exerçait la justice.

Digitized by Google

Ant. Jam hiems transiit, ✝ imber abiit et recessit : surge, amica mea, et veni.

Ant. Déjà l'hiver est passé, la pluie a cessé, elle s'est retirée : levez-vous, mon amie, et venez.

Ant. Speciosa facta es.

PSAUME 147

Lauda, Jerusalem, Dominum : lauda Deum tuum, Sion.

Quoniam confortavit seras portarum tuarum : * benedixit filiis tuis in te.

Qui posuit fines tuos pacem; * et adipe frumenti satiat te.

Qui emittit eloquium suum terræ : * velociter currit sermo ejus.

Qui dat nivem sicu lanam, * nebulam sicut cinerem spargit.

Mittit crystallum suam sicut buccellas : * ante faciem frigoris ejus quis sustinebit?

Emittet verbum suum, et liquefaciet ea : * flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.

Jérusalem, loue le Seigneur : loue ton Dieu, ô Sion.

Parce qu'il a affermi les serrures de tes portes; il a béni tes fils en ton enceinte.

C'est lui qui a établi sur tes frontières la paix, et qui te rassasie du plus pur froment.

C'est lui qui envoie sa parole sur la terre; *et* sa parole court avec rapidité.

C'est lui qui fait tomber la neige comme de la laine, il répand les frimas comme de la cendre.

Il envoie la glace en petits morceaux. A la face de son froid qui résistera (1)?

Il envoie sa parole, et il les fait fondre (2) : son vent souffle et les eaux coulent

1. *A la face, etc.*, c'est-à-dire qui pourra soutenir la rigueur de son froid, s'il veut lui donner une grande intensité.

2. *Il les fera fondre.* Le pronom *les*, qui est au pluriel neutre dans la Vulgate (*ea*), se rapporte aux mots neige, brouillards, glace exprimés dans les versets précédents. (*L'abbé Vigouroux.*)

Digitized by Google

C'est lui qui annonce sa parole à Jacob, les lois de sa justice et ses jugements à Israël.

Il n'a pas fait ainsi pour toute nation : et ses jugements, il ne les leur (1) a pas manifestés.

Ant. Vous avez été faite toute belle et vous êtes pleine de douceur au milieu de vos délices, sainte mère de Dieu!

Qui annuntiat verbum suum Jacob, * justitias et judicia sua Israël.

Non fecit taliter omni nationi, * et judicia sua non manifestavit eis.

Ant. Speciosa facta es, * et suavis in deliciis tuis, sancta Dei genitrix.

CAPITULE (*Eccles.*, XXIV, 14.)

Dès le commencement et avant les siècles, j'ai été créée, et dans la suite des âges, je ne cesserai point d'être, et j'exerce mon ministère devant lui dans sa sainte demeure. ℟. ***Rendons*** grâces à Dieu.

Ab initio, et ante sæcula creata sum, et usque ad futurum sæculum non desinam, et in habitatione sancta coram ipso ministravi. ℟. Deo gratias.

Hymne Ave, maris stella (p. 296).

℣. La grâce est répandue sur vos lèvres, ℟. C'est pourquoi Dieu vous a bénie pour l'éternité.

℣. Diffusa est gratia in labiis tuis, ℟. Propterea benedixit te Deus in æternum.

Ant. Beata Mater.

Pendant le Temps pascal. — ***Ant.*** Regina cœli.

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE (*S. Luc*, I.)

Magnificat (p. 301).

Ant. Bienheureuse Mère, et Vierge sans tache, glo-

Ant. **Beata Mater,** * et intacta Virgo, gloriosa

1. *Leur* (*eis*) se rapporte à *nation*, nom collectif.

Digitized by Google

Regina mundi, intercede pro nobis ad Dominum.

rieuse Reine du monde, intercédez pour nous auprès du Seigneur.

Pendant le Temps pascal.

Ant. **Regina cœli,** * lætare, alleluia : quia quem meruisti portare, alleluia : resurrexit sicut dixit, alleluia : ora pro nobis Deum, alleluia.

Ant. Reine du ciel, réjouissez-vous, alleluia, parce que Celui que vous avez mérité de porter ***dans votre sein***, alleluia ; est ressuscité comme il l'a dit, alleluia ; priez Dieu pour nous, alleluia.

Kyrie, eleison. Christe, eleison. Kyrie, eleison.

℣. Domine, exaudi orationem meam (1), ℟. Et clamor meus ad te veniat.

OREMUS

Concede nos famulos tuos, quæsumus, Domine Deus, perpetua mentis et corporis sanitate gaudere, et gloriosa beatæ Mariæ semper virginis intercessione, a præsenti liberari tristitia, et æterna perfrui lætitia. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti, Deus : per omnia sæcula sæculorum. ℟. Amen.

COMMÉMORATION DES SAINTS

Ant. **Sancti Dei omnes,** intercedere digneмini pro nostra omniumque salute.

℣. Lætamini in Domino, et exultate justi, ℟. Et gloriamini omnes recti corde.

Ant. Saints de Dieu, daignez tous intercéder pour notre salut et pour celui de tous ***les hommes***.

℣. Réjouissez-vous dans le Seigneur, et tressaillez d'allégresse, ô justes, ℟. Et glorifiez-vous en lui, vous tous qui avez le cœur droit.

1. **Les prêtres et les diacres seuls ayant le droit de dire le ℣. *Dominus vobiscum*, on l'a remplacé dans le cours de cet office par le ℣. *Domine, exaudi orationem meam.***

Digitized by Google

PRIONS

Protégez, Seigneur, votre peuple, et, considérant sa confiance en la protection de vos Apôtres Pierre et Paul, et des autres Apôtres, conservez-le par une assistance perpétuelle.

Que tous vos Saints, nous vous en supplions, Seigneur, nous aident en toute rencontre, afin que, tandis que nous honorons leurs mérites, nous ressentions *les effets de* leur patronage. Faites régner votre paix en nos jours, et repoussez loin de votre Eglise toute sorte de malice; dirigez nos pas, nos actions et nos volontés et celles de tous vos serviteurs dans l'heureux chemin du salut; accordez à nos bienfaiteurs les biens du ciel, et donnez le repos éternel à tous les fidèles défunts. Par Notre-Seigneur.

OREMUS

Protege, Domine, populum tuum, et Apostolorum tuorum Petri et Pauli, et aliorum Apostolorum patrocinio confidentem, perpetua defensione conserva.

Omnes Sancti tui, quæsumus, Domine, nos ubique adjuvent, ut, dum eorum merita recolimus, patrocinia sentiamus : et pacem tuam nostris concede temporibus, et ab Ecclesia tua cunctam repelle nequitiam : iter, actus et voluntates nostras, et omnium famulorum tuorum, in salutis tuæ prosperitate dispone; benefactoribus nostris sempiterna bona retribue, et omnibus fidelibus defunctis requiem æternam concede. Per Dominum.

℣. Domine, exaudi orationem meam, ℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Bénissons le Seigneur, ℟. *Rendons* grâces à Dieu.

℣. Que les âmes des fidèles *défunts* reposent en paix par la miséricorde de Dieu. ℟. Ainsi soit-il.

℣. Benedicamus Domino ℟. Deo gratias.

℣. Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace. ℟. Amen.

Digitized by Google

A Complies.

Ave Maria.

℣. Converte nos, Deus, salutaris noster. ℟. Et averte iram tuam a nobis.

℣. Convertissez-nous, ô Dieu, notre Sauveur, ℟. Et détournez de nous votre colère.

℣. Deus, in adjutorium (p. 404).

PSAUME 128

Sæpe expugnaverunt me a juventute mea, * dicat nunc Israel.

Sæpe expugnaverunt me a juventute mea : * etenim non potuerunt mihi.

Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores : * prolongaverunt iniquitatem suam.

Dominus justus concidit cervices peccatorum : * confundantur et convertantur retrorsum, omnes qui oderunt Sion.

Fiant sicut fœnum tectorum, * quod priusquam evellatur, exaruit :

De quo non implevit manum suam, qui metit, * et sinum suum, qui manipulos colligit.

Et non dixerunt qui præteribant : Benedictio Domini super vos : *

Souvent ils m'ont persécuté depuis ma jeunesse; qu'Israël le dise maintenant.

Souvent ils m'ont persécuté depuis ma jeunesse, mais ils n'ont pu rien contre moi.

Les pécheurs ont fait pleuvoir les coups sur mon dos; ils ont prolongé leur iniquité.

Le Seigneur, *qui est* juste, a abattu la tête des pécheurs : qu'ils soient confondus et retournent en arrière tous ceux qui haïssent Sion.

Qu'ils deviennent comme l'herbe des toits, qui, avant *même* qu'on l'arrache, est desséchée,

Dont ne remplit pas sa main celui qui moissonne, ni son sein celui qui recueille les gerbes.

Et ceux qui passaient n'ont pas dit : *Que* la bénédiction du Seigneur soit sur

Digitized by Google

vous, nous vous bénissons au nom du Seigneur.

nediximus vobis in nomine Domini.

PSAUME 129

De profundis (p. 290).

PSAUME 130

Seigneur, mon cœur ne s'est point enflé, et mes yeux ne se sont point élevés *avec fierté*

Je n'ai point recherché les grandeurs, ni les situations éclatantes au-dessus de moi.

N'ai-je pas eu d'humbles sentiments, au lieu de livrer mon âme à l'orgueil?

Tel qu'est sur sa mère l'enfant *déjà* sevré, ainsi s'est comportée mon âme.

Qu'Israël espère dans le Seigneur, dès maintenant et dans tous les siècles.

Domine, non est exaltatum cor meum, * neque elati sunt oculi mei :

Neque ambulavi in magnis, * neque in mirabilibus super me.

Si non humiliter sentiebam, * sed exaltavi animam meam :

Sicut ablactatus est super matre sua, * ita retributio in anima mea.

Speret Israel in Domino, * ex hoc nunc et usque in sæculum.

HYMNE

Souvenez-vous, ô Créateur du monde, qu'un jour, naissant du sein béni d'une Vierge, vous avez pris un corps semblable au nôtre.

Memento, rerum Conditor,
Nostri quod olim corporis,
Sacrata ab alvo Virginis
Nascendo, formam sumpseris.

Marie, mère de grâce, douce mère de miséricorde, protégez-nous contre l'ennemi, et à l'heure de la mort, accueillez-nous.

Maria, mater gratiæ,
Dulcis parens clementiæ,
Tu nos ab hoste protege,
Et mortis hora suscipe.

Digitized by Google

Jesu, tibi sit gloria,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula. Amen.

Jésus, qui êtes né de la Vierge, soyez glorifié avec le Père et l'Esprit-Saint dans les siècles éternels. Ainsi soit-il.

CAPITULE (*Eccl.*, XXIV.)

Ego mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis, et sanctæ spei. ℟. Deo gratias.

Je suis la mère du pur amour, et de la crainte, et de la science et de la sainte espérance.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix, ℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Ant. Sub tuum (p. 292).

CANTIQUE DE SIMÉON (*Luc*, II.)

Nunc dimittis servum tuum, Domine, * secundum verbum tuum in pace;
Quia viderunt oculi mei * salutare tuum,

Quod parasti * ante faciem omnium populorum:
Lumen ad revelationem gentium, * et gloriam plebis tuæ Israel.

Maintenant, Seigneur, laissez, selon votre parole, votre serviteur s'en aller en paix,
Puisque mes yeux ont vu le Sauveur qui vient de vous,

Que vous avez préparé à la face de tous les peuples;
Pour être la lumière qui éclairera les nations, et la gloire d'Israël, votre peuple.

Ant. Sub tuum (p. 292).

Pendant le Temps pascal. — *Ant.* Regina cœli (p. 411).

Kyrie, eleison. Christe, eleison. Kyrie, eleison.

℣. Domine, exaudi orationem meam, ℟. Et clamor meus ad te veniat.

Digitized by Google

PRIONS

Que l'intercession de la bienheureuse et glorieuse Marie, toujours Vierge, nous vous en prions, Seigneur, nous protège et nous conduise à la vie éternelle. Par Notre-Seigneur, etc.

OREMUS

Beatæ et gloriosæ semper Virginis Mariæ, quæsumus. Domine, intercessio gloriosa nos protegat, et ad vitam perducat æternam. Per Dominum.

℣. Domine, exaudi orationem meam, ℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Benedicamus Domino, ℟. Deo gratias.

Bénédiction. Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux, Père, Fils, et Saint-Esprit, nous bénisse et nous garde. ℟. Ainsi soit-il.

Benedictio. Benedicat et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus, Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus. ℟. Amen.

On ne dit pas Fidelium animæ, ***mais on récite une des antiennes suivantes, selon le temps, avec le verset et l'oraison; puis après avoir dit le*** ℣. Divinum auxilium, ***on récite à voix basse*** Pater noster, Ave Maria *et* Credo.

De l'Avent à la Purification inclusivement, c'est-à-dire des premières vêpres du 1^er dimanche de l'Avent aux secondes vêpres de la Purification, inclusivement.

ANTIENNE

Mère auguste du Rédempteur, vous qui êtes la porte du ciel toujours ouverte, et l'Etoile de la mer, secourez votre peuple qui tombe, mais qui veut se relever. Vous qui, à l'étonnement de la nature, avez enfanté votre très saint Créateur, Vierge avant et a-

Alma Redemptoris Mater, quæ pervia cœli
Porta manes, et stellá maris, succure cadenti,
Surgere qui curat, populo : tu quæ genuisti,
Natura mirante, tuum sanctum Genitorem,
Virgo prius ac posterius,
Gabrielis ab ore

Digitized by Google

Sumens illus Ave, peccatorum miserere.

℣. Angelus Domini nuntiavit Mariæ, ℟. Et concepit de Spiritu sancto.

OREMUS

Gratiam tuam quæsumus Domine, mentibus nostris infunde: ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

près *l'enfantement*, vous qui avez reçu de la bouche de Gabriel, ce *glorieux* salut, ayez pitié des pécheurs.

℣. L'Ange du Seigneur annonça à Marie *qu'elle serait la Mère du Sauveur*. ℟. Et elle conçut du Saint-Esprit.

PRIONS

Répandez, Seigneur, nous vous en prions, votre grâce dans nos âmes, afin que nous qui avons connu par le message de l'Ange l'incarnation de *Jésus*-Christ votre Fils, nous soyons conduits par sa Passion et sa Croix à la gloire de la Résurrection.

Des premières Vêpres de Noël à la Purification, on remplace le ℣. Angelus Domini ***et l'oraison*** Gratiam tuam ***par le verset et l'oraison suivants :***

℣. Post partum, Virgo, inviolata permansisti. ℟. Dei Genitrix, intercede pro nobis.

OREMUS

Deus, qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate fœcunda, humano generi præmia præstitisti: tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sen iamus, per quam meruimus auctorem vitæ

℣. Après l'enfantement, ô Vierge, vous êtes demeurée sans tache. ℟. Mère de Dieu, intercédez pour nous!

PRIONS

O Dieu! qui, par la virginité féconde de la bienheureuse Marie, avez procuré au genre humain les avantages du salut éternel: accordez-nous, s'il vous plaît, de ressentir les effets de l'intercession de celle par

Digitized by Google

qui nous avons mérité de recevoir l'auteur de la vie, Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils.

suscipere, Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. ℟. Amen.

De la Purification à Pâques, c'est-à-dire depuis les complies du 2 février jusqu'au Jeudi Saint exclusivement :

Salut, Reine des cieux ! Salut, Souveraine des Anges !
Salut, tige *féconde !* Salut, porte par laquelle la lumière s'est levée sur le monde.

Ave, Regina cœlorum, Ave, Domina Angelorum :
Salve, radix, salve, porta, Ex qua mundo lux est orta :

Réjouissez-vous, Vierge glorieuse,
Qui l'emportez sur toutes en beauté !
Triomphez, ô toute belle, Et implorez le Christ pour nous.

Gaude, Virgo gloriosa,
Super omnes speciosa,
Vale, ô valde decora,
Et pro nobis Christum exora.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata, ℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

PRIONS

Accordez, ô Dieu de miséricorde, votre appui à notre fragilité, afin que nous, qui célébrons la mémoire de la sainte Mère de Dieu, nous puissions, par le secours de son intercession, nous relever de nos iniquités.

OREMUS

Concede, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium ; ut qui sanctæ Dei Genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio, a nostris iniquitatibus resurgamus. Per eumdem Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

Pendant le Temps pascal, c'est-à-dire depuis les complies du Samedi Saint jusqu'à none du samedi après la Pentecôte inclusivement :

Digitized by Google

Regina cœli, lætare, alleluia,
Quia quem meruisti portare, allèluia,
Resurrexit sicut dixit, alleluia.
Ora pro nobis Deum, alleluia.

℣. Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia, ℟. Quia surrexit Dominus vere, alleluia.

℣. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, Vierge Marie, alleluia, ℟. Parce que le Seigneur est vraiment ressuscité, alleluia.

OREMUS.

Deus, qui per resurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu Christi mundum lætificare dignatus es : præsta, quæsumus, ut per ejus Genitricem Virginem Mariam perpetuæ capiamus gaudia vitæ. Per eumdem Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

PRIONS

O Dieu, qui, par la résurrection de votre Fils Notre-Seigneur Jésus-Christ, avez daigné réjouir le monde, faites, nous vous en prions, que, par sa Mère la Vierge Marie, nous arrivions à la possession des joies de la vie éternelle.

De la Trinité à l'Avent, c'est-à-dire depuis les premières vêpres de la fête de la très sainte Trinité jusqu'à none du samedi avant le premier dimanche de l'Avent inclusivement :

Salve Regina (p. 384).

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix, ℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS

Omnipotens sempiterne Deus, qui gloriosæ Virginis Matris Mariæ corpus et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu Sancto

PRIONS

Dieu tout-puissant et éternel, qui, par la coopération du Saint-Esprit, avez préparé le corps et l'âme de la glorieuse Vierge-Mère Marie, pour qu'elle méritât

Digitized by Google

de devenir la digne demeure de votre Fils; faites que, par la miséricordieuse intercession de Celle dont nous célébrons la mémoire avec joie, nous soyons délivrés des maux présents et de la mort éternelle.

℣. Que le secours divin demeure toujours avec nous.
℟. Ainsi soit-il.

cooperante, præparasti da, ut cu us commemoratione lætamur, ejus pia intercessione ab instantibus malis, et a morte perpetua liberemur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

℣. Divinum auxilium maneat semper nobiscum.
℟. Amen.

A la fin de complies, on dit tout bas : Pater, Ave Credo.

LE SYMBOLE DES APOTRES

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre. Et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli; est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant; d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la sainte Eglise catholique, la communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Credo in Deum Patrem omnipotentem, Creatorem cœli et terræ. Et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum; qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria Virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus; descendit ad inferos; tertia die resurrexit a mortuis; ascendit ad cœlos; sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis; inde venturus est judicare vivos et mortuos. Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, Sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

Digitized by Google

A Matines.

Ave, Maria.

℣. Domine, labia mea aperies. ℟. Et os meum annuntiabit laudem tuam.

Je vous salue.

℣. Seigneur, vous ouvrirez mes lèvres. ℟. Et ma bouche annoncera votre louange.

℣. Deus, in adjutorium (p. 404).

INVITATOIRE. — Ave, Maria, gratiâ plena : * Dominus tecum.

On répète : Ave, Maria, gratiâ plena : * Dominus tecum.

PSAUME 94

Venite, exultemus Domino, jubilemus Deo salutari nostro : præoccupemus faciem ejus in confessione, et in psalmis jubilemus ei.

Venez, réjouissons-nous dans le Seigneur, poussons des cris d'allégresse vers Dieu notre salut. Prévenons sa présence par notre confession (1) et chantons-lui des psaumes avec des transports de joie.

Ave, Maria, gratiâ plena : * Dominus tecum.

Quoniam Deus magnus Dominus, et Rex magnus super omnes deos : quoniam non repellet Dominus plebem suam, quia in manu ejus sunt omnes fines terræ, et altitudines montium ipse conspicit.

Parce que le Seigneur est le grand Dieu et le grand Roi au-dessus de tous les dieux; parce que le Seigneur ne repoussera pas son peuple; parce que dans sa main sont tous les confins de la terre, et il voit *au-dessous de lui* les sommets des montagnes.

Dominus tecum.

1. *Confession.* « Ce mot a deux sens. Il y a confession dans l'homme qui loue Dieu, et confession chez celui qui avoue ses fautes et en gémit. » (*S. Augustin.*) Le prophète nous exhorte à l'une et à l'autre. Faisons donc ici l'aveu de la grandeur de Dieu et de notre néant.

Digitized by Google

Parce qu'à lui est la mer, et que c'est lui-même qui l'a faite, et que ses mains ont formé le continent. Venez, adorons et prosternons-nous devant Dieu; pleurons devant le Seigneur qui nous a faits, parce que lui-même est le Seigneur notre Dieu, et que nous sommes son peuple, et les brebis de son pâturage.

Quoniam ipsius est mare, et ipse fecit illud, et aridam fundaverunt manus ejus : venite, adoremus, et procidamus ante Deum; ploremus coram Domino, qui fecit nos, quia ipse est Dominus Deus noster : nos autem populus ejus, et oves pascuæ ejus.

Ave, Maria, gratiâ plena : * Dominus tecum.

Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, gardez-vous d'endurcir vos cœurs, comme il arriva à vos pères dans l'exaspération (1) au jour de la tentation dans le désert, alors qu'ils me tentèrent, m'éprouvèrent et virent mes œuvres.

Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra, sicut in exacerbatione secundum diem tentationis in deserto : ubi tentaverunt me patres vestri, probaverunt et viderunt opera mea.

Dominus tecum.

Pendant quarante ans, j'ai été proche de cette génération, et j'ai dit : Toujours ils errent de cœur; et eux ils n'ont point connu mes voies; et je leur ai juré dans ma colère qu'ils n'entreront point dans mon repos (2).

Quadraginta annis proximus fui generationi huic, et dixi : Semper hi errant corde; ipsi vero non cognoverunt vias meas, quibus juravi in irâ meâ, si introibunt in requiem meam.

1. *Dans l'exaspération :* c'est-à-dire dans le lieu de l'exaspération, Raphidim, où les Israélites murmurèrent parce qu'ils manquaient d'eau; ou bien, selon d'autres, l'endroit du désert de Pharan, où ils se révoltèrent quand on leur annonça ce qu'étaient les Chananéens et le pays de Chanaan.

2. *Dans mon repos :* c'est-à-dire dans le pays où je devais leur donner la paix et le repos, la terre promise. (*L'abbé Glaire.*)

Digitized by Google

Ave, Maria, gratiâ plena : * Dominus tecum.
Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto; Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.
Dominus tecum.
Ave, Maria, gratiâ plena : * Dominus tecum.

HYMNE

Quem terra, pontus, sidera Colunt, adorant, prædicant, Trinam regentem machinam, Claustrum Mariæ bajulat.	Celui que la terre, la mer, les cieux vénèrent, adorent et annoncent, Celui qui régit ce triple monde, Marie le porte caché dans son sein.
Cui luna, sol, et omnia Deserviunt per tempora, Perfusa cœli gratia, Gestant puellæ viscera.	Celui à qui la lune, le soleil et tous les êtres obéissent en tout temps, une jeune vierge inondée de la grâce du ciel le porte dans son sein.
Beata Mater munere, Cujus supernus Artifex Mundum pugillo continens, Ventris sub arca clausus est.	Mère heureuse d'un tel trésor, le divin Créateur, qui dans sa main tient le monde, est renfermé dans l'arche ***sacrée*** de son sein ***maternel.***
Beata cœli nuntio, Fœcunda sancto Spiritu, Desideratus gentibus, Cujus per alvum fusus est.	Heureuse d'***avoir reçu*** un ***tel*** message du ciel, ***rendue*** féconde par le Saint-Esprit, c'est d'elle qu'est sorti le Désiré des nations.
Jesu, tibi sit gloria, Qui natus es de Virgine, Cum Patre et almo Spiritu In sempiterna sæcula. Amen.	Jésus, qui êtes né de la Vierge, soyez glorifié avec le Père et l'Esprit-Saint dans les siècles éternels.

Digitized by Google

Au Nocturne.

I

Le dimanche, le lundi et le jeudi, on récite les antiennes et les psaumes suivants.

Ant. Benedicta tu.

PSAUME 8

O Seigneur, notre Seigneur, que votre nom est admirable dans toute la terre!

Car votre magnificence est élevée au-dessus des cieux.

De la bouche des enfants, et de ceux qui sont à la mamelle, vous avez tiré une louange parfaite, à cause de vos ennemis, pour détruire l'ennemi et *son* vengeur.

Quand je considère vos cieux, ***qui sont*** les œuvres de vos doigts, la lune et les étoiles, que vous avez affermies,

Je m'écrie : qu'est-ce que l'homme pour que vous vous souveniez de lui, ou le fils de l'homme, pour que vous le visitiez?

Vous l'avez abaissé un peu au-dessous des Anges, vous l'avez couronné de gloire et d'honneur; et vous l'avez établi sur les œuvres de vos mains.

Vous avez mis toutes choses sous ses pieds, brebis et

Domine, Dominus noster, * quam admirabile est nomem tuum in universa terra!

Quoniam elevata est magnificentia tua * super cœlos.

Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem propter inimicos tuos, * ut destruas inimicum et ultorem.

Quoniam videbo cœlos tuos, opera digitorum tuorum, * lunam et stellas, quæ tu fundasti,

Quid est homo, quod memor es ejus? * aut filius hominis, quoniam visitas eum?

Minuisti eum paulo minus ab Angelis : gloria et honore coronasti eum, * et constituisti eum super opera manuum tuarum.

Omnia subjecisti sub pedibus ejus, * oves et boves

Digitized by Google

universas, insuper et pecora campi :

Volucres cœli, et pisces maris, * qui perambulant semitas maris.

Domine, Dominus noster, * quam admirabile est nomen tuum in universa terra !

bœufs et tous les animaux des champs,

Les oiseaux du ciel, et les poissons de la mer qui se promènent dans les sentiers de la mer.

O Seigneur, notre Seigneur, que votre nom est admirable dans toute la terre !

Ant. Benedicta tu * in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui.

Ant. Sicut myrrha.

PSAUME 18

Cœli enarrant gloriam Dei, * et opera manuum ejus annuntiat firmamentum.

Dies diei eructat verbum, * et nox nocti indicat scientiam.

Non sunt loquelæ, neque sermones, * quorum non audiantur voces eorum.

In omnem terram exivit sonus eorum, * et in fines orbis terræ verba eorum.

In sole posuit tabernaculum suum, * et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo :

Exultavit ut gigas ad currendam viam, * a summo cœlo egressio ejus :

Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament publie les ouvrages de ses mains.

Le jour annonce au jour cette *même* vérité, et la nuit en donne connaissance à la nuit.

Ce ne sont point des paroles ni des discours, dont on n'entende point la voix.

Leur bruit s'est répandu par toute la terre, et leurs paroles jusqu'aux confins du globe de la terre.

Il a placé sa tente dans le soleil, qui lui-même, pareil à l'époux sortant de sa chambre nuptiale,

A tressailli comme un géant pour fournir sa carrière. Il sort de l'extrémité du ciel,

Digitized by Google

Et le terme de sa course *est* à l'*autre* extrémité; et il n'y a personne qui se dérobe à sa chaleur.

La loi du Seigneur est sans tache, elle convertit les âmes; le témoignage du Seigneur est fidèle, il donne la sagesse aux petits.

Les justices (1) du Seigneur sont droites, elles réjouissent les cœurs; le précepte du Seigneur est plein de lumière, il éclaire les yeux.

La crainte du Seigneur est sainte, elle demeure dans les siècles des siècles : les jugements du Seigneur sont vrais, ils se justifient par eux-mêmes.

Ils sont plus désirables que l'abondance de l'or et des pierres précieuses, et plus doux que le miel et le rayon de miel.

Aussi votre serviteur les garde; à les garder, on obtient une grande récompense.

Qui connaît ses fautes? Purifiez-moi de mes fautes cachées, et préservez votre serviteur *de la corruption* des étrangers (2).

Si je n'en suis point domi-

Et occursus ejus usque ad summum ejus : * nec est qui se abscondat a calore ejus.

Lex Domini immaculata, convertens animas; * testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis.

Justitiæ Domini rectæ, lætificantes corda : * præceptum Domini lucidum, illuminans oculos.

Timor Domini sanctus, permanens in sæculum sæculi : * judicia Domini vera, justificata in semetipsa :

Desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum, * et dulciora super mel et favum.

Etenim servus tuus custodit ea, * in custodiendis illis retributio multa.

Delicta quis intelligit? ab occultis meis munda me, * et ab alienis parce servo tuo.

Si mei non fuerint do-

1. *Les justices* : c'est encore un nom de la loi, ainsi appelée parce qu'elle repose sur la justice et qu'elle y conduit.
2. *Des étrangers* au peuple hébreu, des Gentils. (*L'abbé Glaire.*)

Digitized by Google

minati, tunc immaculatus ero, * et emundabor a delicto maximo.

Et erunt ut complaceant eloquia oris mei, * et meditatio cordis mei in conspectu tuo semper.

Domine, adjutor meus, * et redemptor meus.

Ant. Sicut myrrha * electa, odorem dedisti suavitatis, sancta Dei Genitrix.

né, je serai alors sans tache, et purifié d'un très grand péché.

Alors les paroles de ma bouche pourront vous plaire, et la méditation de mon cœur *sera* sans cesse sous votre regard.

O Seigneur, mon aide et mon rédempteur!

Ant. Comme une myrrhe de choix, vous avez exhalé une odeur suave, sainte Mère de Dieu.

Ant. Ante torum.

PSAUME 23

Domini est terra, et plenitudo ejus : * orbis terrarum, et universi, qui habitant in eo.

Quia ipse super maria fundavit eum, * et super flumina præparavit eum.

Quis ascendet in montem Domini, * aut quis stabit in loco sancto ejus?

Innocens manibus et mundo corde, * qui non accepit in vano animam suam, nec juravit in dolo proximo suo.

Hic accipiet benedictionem a Domino, * et misericordiam a Deo salutari suo.

Hæc est generatio quæ-

Au Seigneur est la terre et tout ce qu'elle contient; l'univers et tous ceux qui l'habitent.

Parce que c'est lui-même qui l'a établi au-dessus des mers, et l'a disposé au-dessus des fleuves.

Qui montera sur la montagne du Seigneur? ou qui se tiendra dans son sanctuaire?

Celui dont les mains sont innocentes et le cœur pur; qui n'a pas abandonné son âme à la frivolité, ni juré pour tromper son prochain.

Celui-là recevra du Seigneur la bénédiction et la miséricorde de Dieu, son Sauveur.

Telle est la génération de

Digitized by Google

ceux qui le cherchent, qui cherchent la face du Dieu de Jacob.

Elevez vos portes, ô princes ; relevez-vous, portes éternelles, et le Roi de gloire entrera.

Quel est ce Roi de gloire? Le Seigneur fort et puissant, le Seigneur puissant dans le combat.

Elevez vos portes, ô princes ! relevez-vous, portes éternelles, et le Roi de gloire entrera.

Quel est ce Roi de gloire ? Le Seigneur des armées: c'est lui qui est ce Roi de gloire.

Ant. Devant le trône de cette vierge, répétez-nous en chœur de doux cantiques ***qui nous rappellent ses saintes actions.***

rentium eum, * quærentium faciem Dei Jacob.

Attollite portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales, * et introibit Rex gloriæ.

Qui est iste Rex gloriæ? * Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio.

Attollite portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales : * et introibit Rex gloriæ.

Qui est iste Rex gloriæ? * Dominus virtutem ipse est Rex gloriæ.

Ant. Ante torum * hujus Virginis frequentate nobis dulcia cantica dramatis.

II

Le mardi et le vendredi, on récite les antiennes et les psaumes suivants :

Ant. Specie tua.

PSAUME 44

Mon cœur a proféré une bonne parole; c'est au Roi que je dédie mes ouvrages.

Ma langue est *comme* le roseau du scribe qui écrit rapidement.

Eructavit cor meum verbum bonum : * dico ego opera mea Regi.

Lingua mea calamus scribæ * velociter scribentis.

Digitized by Google

Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis : * propterea benedixit te Deus in æternum.

Accingere gladio tuo super femur tuum, * potentissime.

Specie tua et pulchritudine tua * intende, prospere procede, et regna,

Propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam : * et deducet te mirabiliter dextera tua.

Sagittæ tuæ acute, populi sub te cadent, * in corda inimicorum Regis.

Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi : * virga directionis virga regni tui.

Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem : * propterea unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis.

Myrrha, et gutta, et casia a vestimentis tuis, a domibus eburneis : * ex quibus delectaverunt te filiæ regum in honore tuo.

Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato :

Vous surpassez en beauté les enfants des hommes, la grâce est répandue sur vos lèvres : c'est pourquoi Dieu vous a béni à jamais.

Ceignez votre glaive, à votre côté, ô tout-puissant.

Avec la splendeur de votre beauté, avancez, triomphez et régnez,

Pour la vérité, la mansuétude et la justice; et votre droite vous conduira merveilleusement.

Vos flèches aiguës feront tomber les peuples à vos pieds; et iront au cœur des ennemis du Roi.

Votre trône, ô Dieu, ***subsistera*** dans les siècles des siècles; c'est un sceptre de droiture que le sceptre de votre royauté.

Vous avez aimé la justice, et haï l'iniquité; c'est pourquoi, ô Dieu, votre Dieu vous a oint de l'huile de l'allégresse plus excellemment que ceux qui participent à l'onction avec vous.

La myrrhe, l'aloès et la casse ***s'exhalent*** de vos vêtements, de ***vos*** maisons d'ivoire; de là viennent vous réjouir les filles des rois au milieu de votre gloire.

La reine se tient à votre droite, parée de vêtements

Digitized by Google

d'or, entourée de broderies.

Ecoute, ma fille, vois et prête l'oreille; et oublie ton peuple et la maison de ton père.

Et le roi sera épris de ta beauté; parce qu'il est le Seigneur ton Dieu, et tous l'adoreront.

Et les filles de Tyr avec leurs présents se prosterneront devant toi, ainsi que les riches du peuple.

Toute la gloire de la fille du roi *est* à l'intérieur, quand elle a ses franges d'or, et est revêtue de broderies.

Après elle, des vierges seront amenées au Roi, ses plus proches *compagnes* vous seront présentées.

Elles seront présentées au milieu de la joie et de l'allégresse, elles seront amenées dans le temple du Roi.

A la place de vos pères vous sont nés des fils; vous les établirez princes sur toute la terre.

Ils se souviendront de votre nom de génération en génération.

C'est pourquoi les peuples vous loueront éternellement, et dans les siècles des siècles.

* circumdata varietate.

Audi filia, et vide, et inclina aurem tuam : * et obliviscere populum tuum, et domum patris tui.

Et concupiscet Rex decorem tuum, * quoniam ipse est Dominus Deus tuus, et adorabunt eum.

Et filiæ Tyri in muneribus * vultum tuum deprecabuntur (1) : omnes divites plebis.

Omnis gloria ejus filiæ Regis ab intus, * in fimbriis aureis circumamicta varietatibus.

Adducentur Regi virgines post eam : * proximæ ejus afferentur tibi.

Afferentur in lætitia et exultatione : * adducentur in templum Regis.

Pro patribus tuis nati sunt tibi filii : * constitues eos principes super omnem terram.

Memores erunt nominis tui * in omni generatione et generationem.

Propterea populi confitebuntur tibi in æternum; * et in sæculum sæculi.

1. *Vultum tuum deprecabuntur* : supplieront ta face, c'est-à-dire te rendront hommage.

Digitized by Google

Ant. Specie tua, * et pulchritudine tua intende, prospere procede, et regna.

Ant. Adjuvabit eam.

PSAUME 45

Deus noster refugium, et virtus : * adjutor in tribulationibus, quæ invenerunt nos nimis.

Propterea non timebimus dum turbabitur terra, * et transferentur montes in cor maris.

Sonuerunt, et turbatæ sunt aquæ eorum : * conturbati sunt montes in fortitudine ejus.

Fluminis impetus lætificat civitatem Dei : * sanctificavit tabernaculum suum Altissimus.

Deus in medio ejus, non commovebitur : * adjuvabit eam Deus mane diluculo.

Conturbatæ sunt gentes, et inclinata sunt regna : * dedit vocem suam, mota est terra.

Dominus virtutum nobiscum : * susceptor noster Deus Jacob.

Venite, et videte opera Dòmini, quæ posuit prodigia super terram : * au-

Dieu *est* notre refuge et notre force; notre secours dans les tribulations qui nous ont accablés.

Aussi nous ne craindrons point, quand la terre sera ébranlée et que les montagnes seront transportées au fond de la mer.

Ses eaux ont fait grand bruit, et se sont agitées; les monts ont été ébranlés par sa violence.

Le cours d'un fleuve rapide réjouit la cité de Dieu; le Très-Haut *y* a sanctifié (1) sa demeure.

Dieu *est* au milieu d'elle, elle ne sera point ébranlée; Dieu la protégera dès l'aube du matin.

Les nations sont dans le trouble, et les royaumes penchent vers la ruine; il a fait entendre sa voix, la terre a été ébranlée.

Le Seigneur des armées *est* avec nous; le Dieu de Jacob est notre défenseur.

Venez et voyez les œuvres du Seigneur, les prodiges qu'il a faits sur la terre,

1. *Y a sanctifié* : c'est-à-dire érigé et consacré.

Digitized by Google

faisant cesser les guerres jusqu aux extrémités de la terre.

Il brisera l'arc, et mettra les armes en pièces; et il livrera les boucliers aux flammes.

Arrêtez et considérez que c'est moi qui suis Dieu ; je serai exalté parmi les nations, je serai exalté par *toute* la terre.

Le Seigneur des armées *est* avec nous : le Dieu de Jacob *est* notre défenseur.

Ant. Dieu la protégera de son regard; Dieu est au milieu d'elle, elle ne sera point ébranlée.

ferens bella usque ad finem terræ.

Arcum conteret, et confringet arma; * et scuta comburet igni.

Vacate, et videte, quoniam ego sum Deus : * exaltabor in gentibus, et exaltabor in terra.

Dominus virtutum nobiscum : susceptor noster Deus Jacob.

Ant. Adjuvabit eam * Deus vultu suo : Deus in medio ejus, non commovebitur.

Ant. Sicut lætantium.

PSAUME 86

Ses fondations *reposent* sur les montagnes saintes (1); le Seigneur aime les portes de Sion plus que toutes les tentes de Jacob.

Des choses glorieuses ont été dites de toi, cité de Dieu!

Je me souviendrai de Rahab et de Babylone, qui me connaissent.

Voici que les étrangers, et Tyr, et le peuple des Ethiopiens sont là, eux aussi.

Ne dira-t-on pas de Sion :

Fundamenta ejus in montibus sanctis : * diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob.

Gloriosa dicta sunt de te, * civitas Dei.

Memor ero Rahab et Babylonis * scientium me.

Ecce alienigenæ, et Tyrus, et populus Æthiopum, * hi fuerunt illic.

Numquid Sion dicet :

1. *Les montagnes saintes* sont principalement *Sion* et *Moria* sur lesquelles fut bâti le temple de Jérusalem.

Digitized by Google

Homo, et homo natus est in ea; * et ipse fundavit eam Altissimus?

Dominus narrabit in scripturis populorum et principum, * horum qui fuerunt in ea.

Sicut lætantium omnium * habitatio est in te.

Ant. Sicut lætantium * omnium nostrum habitatio est in te, sancta Dei Genitrix.

un grand nombre d'hommes y sont nés, et le Très-Haut lui-même l'a fondée?

Le Seigneur notera dans la description des peuples et des princes, ceux qui furent en elle.

En vous est le séjour de tous ceux qui sont dans la joie.

Ant. Nous sommes tous en vous, comme dans une demeure qui nous donne la joie, ô sainte Mère de Dieu.

III

Le mercredi et le samedi, on récite les antiennes et les psaumes suivants :

Ant. Gaude, Maria Virgo.

PSAUME 95

Cantate Domine canticum novum; * cantate Domino, omnis terra.

Cantate Domino, et benedicite nomini ejus : * annuntiate de die in diem salutare ejus.

Annuntiate inter gentes gloriam ejus, * in omnibus populis mirabilia ejus.

Quoniam magnus Dominus, et laudabilis nimis : * terribilis est super omnes deos.

Quoniam omnes dii gentium dæmonia; * Domi-

Chantez au Seigneur un cantique nouveau, chantez au Seigneur, ***habitants de*** toute la terre.

Chantez au Seigneur et bénissez son nom : annoncez dans la suite des jours son salut.

Proclamez sa gloire parmi les nations, et ses merveilles parmi tous les peuples,

Parce que le Seigneur est grand et digne de toute louange, il est plus redoutable que tous les dieux.

Parce que tous les dieux des nations ***sont*** des dé-

Digitized by Google

mons; mais le Seigneur a fait les cieux.

La louange et la splendeur sont devant lui; la sainteté et la magnificence dans son sanctuaire.

Offrez au Seigneur, familles des nations, offrez au Seigneur la gloire et l'honneur, offrez au Seigneur la gloire ***due*** à son nom.

Prenez des victimes et entrez dans ses parvis; adorez le Seigneur dans son saint parvis.

Que toute la terre tremble devant sa face; dites parmi les nations que le Seigneur a établi son règne.

Car il a affermi le globe de la terre, qui ne sera pas ébranlé : il jugera les peuples selon l'équité.

Que les cieux se réjouissent, et que la terre tressaille, que la mer se soulève avec tout ce qu'elle contient; les champs seront dans l'allégresse avec ce qu'ils renferment.

Et alors tous les arbres des forêts tressailliront en présence du Seigneur, car il vient, il vient pour juger la terre.

Il jugera l'univers selon l'équité, et les peuples selon sa vérité.

nus autem cœlos feci.

Confessio et pulchritudo in conspectu ejus : * sanctimonia et magnificentia in sanctificatione ejus.

Afferte Domino, patriæ gentium, afferte Domino gloriam et honorem : * afferte Domino gloriam nomini ejus.

Tollite hostias, et introite in atria ejus; * adorate Dominum in atrio sancto ejus.

Commoveatur a facie ejus universa terra; * dicite in gentibus quia Dominus regnavit.

Etenim correxit orbem terræ, qui non commovebitur; * judicabit populos in æquitate.

Lætentur cœli, et exultet terra, commoveatur mare, et plenitudo ejus; * gaudebunt campi, et omnia quæ in eis sunt.

Tunc exultabunt omnia ligna sylvarum a facie Domini, quia venit; * quoniam venit judicare terram.

Judicabit orbem terræ in æquitate, * et populos in veritate sua.

Digitized by Google

Ant. Gaude Maria Virgo : * cunctas hæreses sola interemisti in universo mundo.

Ant. Réjouissez-vous, Vierge Marie : vous seule avez détruit toutes les hérésies dans le monde entier (1).

Ant. Dignare me.

PSAUME 96

Dominus regnavit, exultet terra : * lætentur insulæ multæ.

Le Seigneur a établi son règne, que la terre exulte : que la multitude des îles se réjouisse.

Nubes et caligo in circuitu ejus : justitia et judicium correctio sedis ejus.

La nuée et l'ombre sont autour de lui, la justice et le droit sont la base de son trône.

Ignis ante ipsum præcedet, * et inflammabit in circuitu inimicos ejus.

Le feu marche devant lui et embrase tout autour de lui ses ennemis.

Illuxerunt fulgura ejus orbi terræ : * vidit, et commota est terra.

Ses éclairs ont brillé par toute la terre : la terre a vu, et a été ébranlée.

Montes sicut cera fluxerunt a facie Domini; * a facie Domini omnis terra.

Les monts se sont fondus comme la cire à la face du Seigneur : à la face du Seigneur toute la terre ***s'est fondue.***

Annuntiaverunt cœli jus-

Les cieux ont publié sa

1. Comment Marie eût-elle détruit toutes les hérésies? D'abord Marie résume en elle tous les enseignements chrétiens par sa sainteté immaculée et par l'exemple parfait qu'elle donne de toutes les vertus. L'éminence de ses mérites confond ainsi tacitement les fausses doctrines impuissantes à rien produire de comparable à une hauteur si sublime.

De plus, en vertu de son libre consentement à l'œuvre du salut, Marie écrase, en union avec son divin Fils, la tête du serpent, du prince du mensonge et de l'erreur. En effet, il n'est point d'hérésie qui ne provienne de la négation de l'Incarnation, ou n'y conduise. De là le lien intime qui unit Marie à tout le dogme chrétien.

Digitized by Google

justice, et tous les peuples ont vu sa gloire.

Qu'ils soient confondus tous ceux qui adorent des statues, et qui se glorifient dans leurs idoles.

Adorez-le, ***vous*** tous ses anges. Sion a entendu et s'est réjouie.

Et les filles de Juda ont tressailli d'allégresse, à cause de vos jugements, Seigneur.

Parce que vous ***êtes*** le Seigneur Très-Haut au-dessus de toute la terre, vous êtes infiniment élevé au-dessus de tous les dieux.

Vous qui aimez le Seigneur, haïssez le mal; le Seigneur garde les âmes de ses saints : de la main du pécheur il les délivrera.

La lumière s'est levée pour le juste, et la joie pour ceux qui ont le cœur droit.

Réjouissez-vous, justes, dans le Seigneur, et rendez hommage au souvenir de sa sainteté.

titiam ejus : * et viderunt omnes populi gloriam ejus.

Confundantur omnes qui adorant sculptilia, * et qui gloriantur in simulacris suis.

Adorate eum, omnes Angeli ejus; * audivit et lætata est Sion.

Et exultaverunt filiæ Judæ, * propter judicia tua, Domine.

Quoniam tu Dominus altissimus super omnem terram; * nimis exaltatus es super omnes deos.

Qui diligitis Dominum, odite malum : * custodit Dominus animas sanctorum suorum, de manu peccatoris liberabit eos.

Lux orta est justo, * et rectis corde lætitia.

Lætamini, justi, in Domino : * et confitemini memoriæ sanctificationis ejus.

Ant. Dignare me * laudare te, Virgo sacrata : da mihi virtutem contra hostes tuos.

Ant. Post partum.

PSAUME 97

Chantez au Seigneur un cantique nouveau, parce qu'il a fait des merveilles.

Cantate Domino canticum novum, * quia mirabilia fecit.

Digitized by Google

Salvavit sibi dextera ejus, * et brachium sanctum ejus.

Notum fecit Dominus salutare suum : * in conspectu gentium revelavit justitiam suam.

Recordatus est misericordiæ suæ, * et veritatis suæ domui Israel.

Viderunt omnes termini terræ * salutare Dei nostri.

Jubilate Deo, omnis terra : * cantate et exultate, et psallite.

Psallite Domino in cithara, in cithara et voce psalmi, * in tubis ductilibus, et voce tubæ corneæ.

Jubilate in conspectu Regis Domini : * moveatur mare et plenitudo ejus, orbis terrarum, et qui habitant in eo.

Flumina plaudent manu, simul montes exultabunt a conspectu Domini, * quoniam venit judicare terram.

Judicabit orbem terrarum in justitia, * et populos in æquitate.

Sa droite et son bras saint l'ont sauvé lui-même.

Le Seigneur a fait connaître son salut, à la face des nations, il a révélé sa justice.

Il s'est souvenu de sa miséricorde et de sa vérité en faveur de la maison d'Israël.

Toutes les extrémités de la terre ont vu le salut *qui vient* de notre Dieu.

Acclamez Dieu, terre entière; chantez, et exultez, et jouez des instruments.

Jouez en l'honneur du Seigneur sur la harpe en chantant des psaumes, sur des trompettes de métal et au son de la trompe de corne.

Chantez joyeusement en présence du Seigneur Roi : que la mer se soulève avec tout ce qu'elle contient, la terre et ceux qui l'habitent.

Que les fleuves leur applaudissent, qu'en même temps les montagnes exultent en la présence du Seigneur, parce qu'il vient juger la terre.

Il jugera toute la terre selon la justice, et les peuples selon l'équité.

Ant. **Post partum, * Virgo, inviolata permansisti; Dei Genitrix, intercede pro nobis.**

Digitized by Google

Après la récitation des trois psaumes et de leurs antiennes, on dit :

℣. Diffusa est gratia in labiis tuis. ℟. Propterea benedixit te Deus in æternum.

Pater noster, ***tout bas.***

℣. Et ne nos inducas in tentationem. ℟. Sed libera nos a malo.

Absolution. — Que par les prières et les mérites de la bienheureuse Marie toujours vierge, et de tous les saints, le Seigneur nous conduise au royaume des cieux. ℟. Ainsi soit-il.

℣. Veuillez me bénir.

Absolutio. — Precibus et meritis beatæ Mariæ semper virginis et omnium sanctorum, perducat nos Dominus ad regna cœlorum. ℟. Amen.

℣. Jube, Domne, benedicere.

Benedictio. — Nos cum prole pia benedicat Virgo Maria. ℟. Amen.

LEÇON I (*Eccl.*, XXIV.)

J'ai cherché partout un lieu de repos, et c'est dans l'héritage du Seigneur que je demeurerai. Alors le Créateur de toutes choses m'a donné ses ordres et m'a parlé, et celui qui m'a créée a reposé dans mon tabernacle, et m'a dit : Habite en Jacob et qu'Israël soit ton héritage, et au milieu de mes élus étends tes racines. Mais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

In omnibus requiem quæsivi, et in hæreditate Domini morabor. Tunc præcepit, et dixit mihi Creator omnium; et qui creavit me, requievit in tabernaculo meo, et dixit mihi : In Jacob inhabita, et in Israel hæreditare, et in electis meis mitte radices. Tu autem, Domine, miserere nobis. ℟. Deo gratias.

On termine ainsi chaque leçon par Tu autem, Domine, miserere nobis. ℟. Deo gratias.

Digitized by Google

℟. Sancta et immaculata Virginitas, quibus te laudibus efferam, nescio, * Quia quem cœli capere non poterant, tuo gremio contulisti. ℣. Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui. * Quia, etc.

℟. Sainte et immaculée Vierge, je ne sais par quelles louanges vous exalter, * parce que vous avez porté dans votre sein celui que les cieux mêmes ne pouvaient contenir. ℣. Vous êtes bénie entre *toutes* les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni.

℣. Jube, Domne, benedicere.

Benedictio. — Ipsa Virgo virginum intercedat pro nobis ad Dominum. ℟. Amen.

Bénédiction. — Que la Vierge des Vierges intercède pour nous auprès du Seigneur. ℟. Ainsi soit-il.

LEÇON II

Et sic in Sion firmata sum, et in civitate sanctificata similiter requievi, et in Jerusalem potestas mea. Et radicavi in populo honorificato, et in parte Dei mei hæreditas illius, et in plenitudine sanctorum detentio mea.

Je me suis ainsi fixée dans Sion, et dans la cité sainte j'ai établi ma résidence, et dans Jérusalem le siège de ma puissance. Et j'ai pris racine dans le peuple *que le Seigneur a* honoré, dans la part dont mon Dieu a fait son héritage, et dans l'assemblée de tous les saints *est* ma demeure.

℟. Beata es Virgo Maria, quæ Dominum portasti Creatorem mundi : * Genuisti qui te fecit, et in æternum permanes virgo. ℣. Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum. * Genuisti, etc.

℟. Vous êtes bienheureuse, ô Vierge Marie, qui avez porté le Seigneur Créateur du monde : * Vous avez enfanté Celui qui vous a créée, et vous demeurez vierge pour l'éternité. ℣. Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.

Digitized by Google

Quand on doit dire le Te Deum, *on ajoute ici :* Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto, *et on répète la partie du répons comprise entre l'astérisque* (*) *et le verset* : Genuisti, *etc.*

℣. Jube, Domne, benedicere.

Bénédiction. — Que par la Vierge Mère le Seigneur nous accorde le salut et la paix. ℟. Ainsi soit-il.

Benedictio. — Per Virginem matrem concedat nobis Dominus salutem et pacem. ℟. Amen.

LEÇON III

Je me suis élevée comme le cèdre sur le Liban et comme le cyprès sur la montagne de Sion. Je me suis élevée comme le palmier de Cadès, et comme les plants de roses à Jéricho. Je me suis élevée comme un bel olivier dans les champs et comme le platane au bord de l'eau, dans les places publiques. Comme le cinnamome et le baume aromatique j'ai répandu mon *parfum* : comme la myrrhe exquise j'ai exhalé une odeur suave.

Quasi cedrus exaltata sum in Libano, et quasi cypressus in monte Sion : quasi palma exaltata sum in Cades, et quasi plantatio rosæ in Jericho. Quasi oliva speciosa in campis, et quasi platanus exaltata sum juxta aquam in plateis. Sicut cinnamomum et balsamum aromatizans odorem dedi : quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris.

Te Deum (p. 312).

Quand on ne dit pas le Te Deum *on met à sa place le répons suivant :*

℟. Vous êtes bienheureuse, sainte Vierge Marie, et très digne de toute louange ; parce que de vous est sorti le soleil de justice, * le Christ notre Dieu. ℣. Priez

℟. Felix namque es, sacra Virgo Maria, et omni laude dignissima : * Quia ex te ortus est Sol justitiæ, * Christus Deus noster. ℣. Ora pro populo,

Digitized by Google

interveni pro clero, intercede pro devoto femineo sexu : sentiant omnes tuum juvamen, quicumque celebrant tuam sanctam commemorationem. * Quia ex te ortus est sol justitiæ.

pour le peuple, intervenez pour le clergé, intercédez pour les femmes consacrées par vœu *au Seigneur* : qu'ils éprouvent tous votre assistance, ceux qui célèbrent votre sainte mémoire.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto. * Christus Deus noster.

A Laudes.

℣. Deus, in adjutorium (p. 404.)

Ant. Assumpta est.

PSAUME 92

Dominus regnavit, decorem indutus est : * indutus est Dominus fortitudinem, et præcinxit se.

Etenim firmavit orbem terræ, * qui non commovebitur.

Parata sedes tua ex tunc; * a sæculo tu es.

Elevaverunt flumina, Domine, * elevaverunt flumina vocem suam.

Elevaverunt flumina fluctus suos * a vocibus aquarum multarum.

Mirabiles elationes maris : * mirabilis in altis Dominus.

Le Seigneur est entré dans son règne, il s'est revêtu de gloire; le Seigneur s'est revêtu de force, et il s'est ceint (1).

Car il a affermi le globe de la terre, qui ne sera point ébranlé.

Votre trône est préparé depuis lors : vous êtes de toute éternité.

Les fleuves ont élevé, Seigneur, les fleuves ont élevé leur voix.

Les fleuves ont élevé leurs flots, au bruit des grandes eaux.

Merveilleux *sont* les soulèvements de la mer; admirable *est* le Seigneur dans les hauteurs *des cieux*.

1. *Il s'est ceint* : c'est-à-dire, il s'est préparé pour une grande œuvre.

Digitized by Google

Vos témoignages sont infiniment dignes de créance; la sainteté, Seigneur, convient à votre maison pour toute la suite des siècles.

Ant. Marie a été élevée au ciel, les anges s'en réjouissent; ils en louent et bénissent le Seigneur.

Testimonia tua credibilita facta sunt nimis : * domum tuam decet sanctitudo, Domine, in longitudinem dierum.

Ant. Assumpta est * Maria in cœlum; gaudent angeli, laudantes benedicunt Dominum.

Ant. Maria Virgo.

PSAUME 99

Célébrez Dieu, terre entière, servez le Seigneur avec joie.

Entrez en sa présence avec allégresse.

Sachez que le Seigneur est Dieu : c'est lui-même qui nous a faits, et non pas nous-mêmes.

Nous sommes son peuple et les brebis de son bercail, franchissez ses portes en *le* louant, ses parvis en chantant des hymnes; glorifiez-le.

Louez son nom, car le Seigneur est bon : sa miséricorde est éternelle, et sa vérité *demeure* d'âge en âge.

Jubilate Deo, omnis terra : * servite Domino in lætitia.

Introite in conspectu ejus, * in exultatione.

Scitote quoniam Dominus ipse est Deus : * ipse fecit nos, et non ipsi nos.

Populus ejus, et oves pascuæ ejus : * introite portas ejus in confessione, atria ejus in hymnis : confitemini illi.

Laudate nomen ejus : quoniam suavis est Dominus, in æternum misericordia ejus, * et usque in generationem et generationem veritas ejus.

Ant. La Vierge Marie a été élevée au séjour céleste où le Roi des rois est assis sur un trône semé d'étoiles.

Ant. Maria Virgo * assumpta est ad æthereum thalamum, in quo Rex regum stellato sedet solio.

Ant. In odorem.

Digitized by Google

PSAUME 62

Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo,

Sitivit in te anima mea, * quam multipliciter tibi caro mea.

In terra deserta, et invia, et inaquosa ; * sic in sancto apparui tibi, ut viderem virtutem tuam, et gloriam tuam.

Quoniam melior est misericordia tua super vitas : * labia mea laudabunt te.

Sic benedicam te in vita mea ; * et in nomine tuo levabo manus meas.

Sicut adipe in pinguedine repleatur anima mea; * et labiis exultationis laudabit os meum.

Si memor fui tui super stratum meum, in matutinis meditabor in te ; * quia fuisti adjutor meus.

Et in velamento alarum tuarum exultabo, adhæsit anima mea post te : * me suscepit dextera tua.

O Dieu ! mon Dieu, je veille en pensant à vous dès l'aurore.

Mon âme a soif de vous, combien ma chair vous désire !

Dans une terre déserte, sans chemin et sans eau, c'est ainsi que je me suis présenté devant vous dans votre sanctuaire, pour contempler votre puissance et votre gloire.

Parce que votre miséricorde vaut mieux que toutes les vies ; mes lèvres vous loueront.

Ainsi vous bénirai-je pendant ma vie : et j'élèverai les mains en ***invoquant*** votre nom.

Que mon âme en soit remplie et comme rassasiée et engraissée, et ma bouche vous louera avec des lèvres (1) d'allégresse.

Si je me suis souvenu de vous sur ma couche, dès le matin je méditerai sur vous ; parce que vous avez été mon secours.

Et à l'ombre de vos ailes je me réjouirai ; mon âme s'est attachée à votre suite, votre droite m'a soutenu.

1. *Des lèvres d'allégresse*, des lèvres qui n'exprimeront que la joie et la reconnaissance.

Digitized by Google

Pour eux *c'est* en vain *qu'*ils en ont voulu à ma vie; ils entreront dans les profondeurs de la terre (1) : ils seront livrés au pouvoir du glaive, ils seront la proie des renards.

Mais le roi se réjouira en Dieu; tous ceux-là seront loués qui jurent par lui; parce qu'a été fermée la bouche de ceux qui profèrent l'iniquité.

Ipsi vero in vanum quæsierunt animam meam, introibunt in inferiora terræ; * tradentur in manus gladii, partes vulpium erunt.

Rex vero lætabitur in Deo, laudabuntur omnes qui jurant in eo; * quia obstructum est os loquentium iniqua.

Ici on ne dit pas Gloria Patri.

PSAUME 66

Que Dieu ait pitié de nous et nous bénisse : qu'il fasse briller *la lumière* de son visage sur nous, et ait pitié de nous.

Afin que nous connaissions sur la terre votre voie, *Seigneur*, et votre salut dans toutes les nations (2).

Que les peuples vous glorifient, ô Dieu! que tous les peuples vous glorifient.

Que les nations se réjouissent et tressaillent de joie, parce que vous jugez les peuples avec équité, et que vous dirigez les nations sur la terre.

Deus misereatur nostri, et benedicat nobis : * illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri.

Ut cognoscamus in terra viam tuam, * in omnibus gentibus salutare tuum.

Confiteantur tibi populi, Deus, * confiteantur tibi populi omnes.

Lætentur et exultent gentes; * quoniam judicas populos in æquitate, et gentes in terra dirigis.

1. *Ils entreront dans les profondeurs de la terre*, dans les parties inférieures de la terre, c'est-à-dire ils seront précipités dans l'enfer. (*Menochius.*)

2. *Votre salut dans toutes les nations :* c'est-à-dire le salut que vous procurez à toutes les nations. (*L'abbé Glaire.*)

Digitized by Google

Confiteantur tibi populi, Deus : confiteantur tibi populi omnes : terra dedit fructum suum.

Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus, * et metuant eum omnes fines terræ.

Que les peuples vous glorifient, ô Dieu, que tous les peuples vous glorifient : la terre a donné son fruit (1).

Que Dieu, notre Dieu nous bénisse; que Dieu nous bénisse; et que tous les confins de la terre le révèrent.

Gloria Patri, etc.

Ant. In odorem * unguentorum tuorum currimus : adolescentulæ dilexerunt te nimis.

Ant. Nous courons à l'odeur de vos parfums; les jeunes filles vous ont beaucoup aimée.

Ant. Benedicta filia.

CANTIQUE DES TROIS ENFANTS (*Dan.*, III.)

Benedicite omnia opera Domini Domino : * laudate et superexaltate eum in sæcula.

Benedicite, Angeli Domini, Domino : * benedicite, cœli, Domino.

Benedicite, aquæ omnes quæ super cœlos sunt, Domino : * benedicite, omnes virtutes Domini, Domino.

Benedicite, sol et luna Domino : * benedicite stellæ cœli Domino.

Benedicite, omnis imber et ros, Domino : * be-

Bénissez le Seigneur, *vous* tous, ouvrages du Seigneur : louez-le et exaltez-le dans tous les siècles.

Bénissez le Seigneur, anges du Seigneur; cieux, bénissez le Seigneur.

Bénissez le Seigneur, *vous* toutes, les eaux qui êtes au-dessus des cieux : bénissez le Seigneur, vous toutes, les armées *célestes* (2) du Seigneur.

Bénissez le Seigneur, soleil et lune : bénissez le Seigneur, étoiles du ciel.

Bénissez le Seigneur, *vous* toutes, pluies et rosées; bé-

1. *La terre a donné son fruit.* Dans le sens spirituel, ce fruit est Jésus-Christ, et la terre la sainte Vierge. (*L'abbé Glaire.*)
2. *Les armées célestes* ; c'est-à-dire les astres.

Digitized by Google

nissez le Seigneur, *vous* tous, souffles de Dieu.

Bénissez le Seigneur, feux et chaleurs brûlantes ; bénissez le Seigneur, froids et chaleurs brûlantes (1).

Bénissez le Seigneur, rosées et frimas : bénissez le Seigneur, gelée et froid.

Bénissez le Seigneur, glaces et neiges : bénissez le Seigneur, nuits et jours.

Bénissez le Seigneur, lumière et ténèbres : bénissez le Seigneur, éclairs et nuées.

Que la terre bénisse le Seigneur, qu'elle le loue et l'exalte dans tous les siècles.

Bénissez le Seigneur, montagnes et collines : bénissez le Seigneur, *vous* toutes, plantes qui germez dans la terre.

Bénissez le Seigneur, fontaines : bénissez le Seigneur, mers et fleuves.

Bénissez le Seigneur, baleines, et tout ce qui se meut dans les eaux : bénissez le Seigneur, *vous* tous, oiseaux du ciel.

Bénissez le Seigneur, *vous* toutes, bêtes sauvages et

nedicite, omnes spiritus Dei, Domino.

Benedicite, ignis et æstus, Domino : * benedicite, frigus et æstus, Domino.

Benedicite, rores et pruina, Domino : * benedicite, gelu et frigus, Domino.

Benedicite, glacies et nives, Domino : * benedicite, noctes et dies, Domino.

Benedicite, lux et tenebræ, Domino : * benedicite, fulgura et nubes, Domino.

Benedicat terra Dominum : * laudet et superexaltet eum in sæcula.

Benedicite, montes et colles, Domino : * benedicite, universa germinantia in terrâ, Domino.

Benedicite, fontes, Domino : * benedicite, maria et flumina, Domino.

Benedicite, cete et omnia quæ moventur in aquis, Domino . * benedicite, omnes volucres cœli, Domino.

Benedicite, omnes bestiæ et pecora, Domino : *

1. *Chaleur brûlante.* Ce mot, joint ici au froid, doit signifier l'espèce de brûlure que produit un froid trop vif sur les êtres animés. (*L'abbé Vigouroux.*)

Digitized by Google

Benedicite, filii hominum, Domino.

Benedicat Israel Dominum : * laudet et superexaltet eum in sæcula.

Benedicite, sacerdotes Domini, Domino : * benedicite, servi Domini, Domino.

Benedicite, spiritus et animæ justorum, Domino : * benedicite, sancti et humiles corde, Domino.

Benedicite, Anania, Azaria, Misael, Domino : * laudate et superexaltate eum in sæcula.

Benedicamus Patrem, et Filium, cum Sancto Spiritu : * laudemus et superexaltemus eum in sæcula.

Benedictus es, Domine, in firmamento cœli : * et laudabilis, et gloriosus, et superexaltatus in sæcula.

troupeaux : bénissez le Seigneur, fils des hommes.

Qu'Israël bénisse le Seigneur, qu'il le loue et l'exalte dans *tous* les siècles.

Bénissez le Seigneur, prêtres du Seigneur; bénissez le Seigneur, serviteurs du Seigneur.

Bénissez le Seigneur, esprits et âmes des justes; bénissez le Seigneur, *vous*, saints et humbles de cœur.

Bénissez le Seigneur, Ananias, Azarias, Misaël : louez-le et exaltez-le dans *tous* les siècles.

Bénissons le Père et le Fils avec le Saint-Esprit : louons-le et exaltons-le dans *tous* les siècles.

Vous êtes béni, Seigneur, dans le firmament du ciel, et *vous êtes* louable et glorieux et exalté par-dessus tout dans *tous* les siècles.

Ici on ne dit ni Gloria Patri, *ni* Amen.

Ant. Benedicta filia * tu a Domino, quia per te fructum vitæ communicavimus.

Ant. Vous êtes la fille bénie du Seigneur, parce que par vous nous avons reçu le fruit de vie.

Ant. Pulchra es.

PSAUME 148

Laudate Dominum de cœlis : * laudate eum in excelsis.

Louez le Seigneur *du haut* des cieux; louez-le dans les sommets *célestes*.

Digitized by Google

Louez-le, ***vous*** tous, ses anges, louez-le, ***vous*** toutes, ses puissances.

Louez-le, soleil et lune; louez-le, ***vous*** toutes, étoiles ***de la nuit*** et lumière ***du jour.***

Louez-le, cieux des cieux, et que toutes les eaux qui sont au-dessus des cieux louent le nom du Seigneur.

Car il a parlé, et toutes ces choses ont été faites; il a commandé, et elles ont été créées.

Il les a établies à jamais et pour les siècles des siècles : il a posé une loi, et elle ne passera pas.

De la terre, louez le Seigneur, dragons, et vous tous, abîmes :

Feu, grêle, neige, glace, vents de tempête qui accomplissez sa parole;

Montagnes et ***vous*** toutes, collines; arbres fruitiers et vous tous, cèdres;

Bêtes sauvages, et ***vous*** tous, troupeaux, serpents et oiseaux ailés.

Que les rois de la terre, et tous les peuples, que les princes et tous les juges de la terre,

Que les jeunes gens et les jeunes filles, que les vieillards et les enfants louent

Laudate eum, omnes Angeli ejus : * laudate eum, omnes virtutes ejus.

Laudate eum, sol et luna : * laudate eum omnes stellæ et lumen.

Laudate eum, cœli cœlorum : * et aquæ omnes, quæ super cœlos sunt, laudent nomen Domini.

Quia ipse dixit, et facta sunt : * ipse mandavit, et creata sunt.

Statuit ea in æternum, et in sæculum sæculi : * præceptum posuit, et non præteribit.

Laudate Dominum de terra, * dracones, et omnes abyssi.

Ignis, grando, nix, glacies, spiritus procellarum : * quæ faciunt verbum ejus :

Montes et omnes colles : * ligna fructifera et omnes cedri :

Bestiæ, et universa pecora : * serpentes et volucres pennatæ :

Reges terræ, et omnes populi : * principes et omnes judices terræ;

Juvenes et virgines, senes cum junioribus laudent nomen Domini : *

Digitized by Google

quia exaltatum est nomen ejus solius.

Confessio ejus super cœlum et terram : * et exaltavit cornu (1) populi sui.

Hymnus omnibus sanctis ejus : * filiis Israel, populo appropinquanti sibi.

le nom du Seigneur, parce qu'il n'y a que lui dont le nom soit grand et élevé.

Sa louange ***s'élève*** au-dessus du ciel et de la terre et il a élevé la puissance de son peuple.

Qu'un hymne ***de louange lui soit chanté*** par tous ses saints, par les fils d'Israël, par le peuple qui l'approche

Ici on ne dit pas Gloria Patri.

PSAUME 149

Cantate Domino canticum novum : * laus ejus in ecclesia Sanctorum.

Lætetur Israel in eo qui fecit eum; * et filii Sion exultent in rege suo.

Laudent nomen ejus in choro : * in tympano et psalterio psallant ei :

Quia beneplacitum est Domino in populo suo : * et exaltabit mansuetos in salutem.

Exultabunt sancti in gloriâ : * lætabuntur in cubilibus suis.

Exaltationes Dei in gut-

Chantez au Seigneur un cantique nouveau; que sa louange retentisse dans l'assemblée des saints.

Qu'Israël se réjouisse en celui qui l'a fait; et que les fils de Sion tressaillent d'allégresse en leur roi.

Qu'ils louent son nom en chœur, qu'ils le chantent sur le tambour et sur le psaltérion :

Parce que le Seigneur s'est complu dans son peuple, et qu'il exaltera les ***hommes*** doux et les sauvera.

Les saints tressailleront d'allégresse dans la gloire; ils se réjouiront sur leurs couches.

Les louanges de Dieu sont

1. *La corne*, c'est-à-dire la puissance. Chez les Hébreux, la corne était un symbole de la force et de la puissance.

Digitized by Google

dans leur bouche, et des glaives à deux tranchants dans leurs mains.

Pour tirer vengeance des nations, pour châtier les peuples;

Pour lier leurs rois avec des entraves, et leurs princes avec des menottes de fer;

Pour exécuter parmi eux l'arrêt écrit (1), cette gloire (2) est ***réservée*** à tous ses saints.

ture eorum : * et gladii ancipites in manibus eorum.

Ad faciendam vindictam in nationibus, * increpationes in populis.

Ad alligandos reges eorum in compedibus, * et nobiles eorum in manicis ferreis :

Ut faciant in eis judicium conscriptum : * gloria hæc est omnibus Sanctis ejus.

Ici on ne dit pas Gloria Patri.

PSAUME 150

Louez le Seigneur dans son sanctuaire, louez-le dans le firmament de sa puissance.

Louez-le dans les œuvres de sa puissance; louez-le selon la multitude de ses grandeurs.

Louez-le au son de la trompette : louez-le sur le psaltérion et sur la harpe.

Louez-le sur le tambour et en chœur; louez-le sur les instruments à corde et sur l'orgue.

Laudate Dominum in sanctis ejus : * laudate eum in firmamento virtutis ejus.

Laudate eum in virtutibus ejus : * laudate eum secundum multitudinem magnitudinis ejus.

Laudate eum in sono tubæ : * laudate eum in psalterio et cithara.

Laudate eum in tympano et choro : * laudate eum in chordis et organo.

1, *L'arrêt écrit* : la vengeance déterminée dans l'ordre de Dieu et prédite dans les prophètes. (*L'abbé Glaire.*)

2. *Cette gloire*, c'est-à-dire les avantages mentionnés dans les versets précédents, comme la gloire, le repos, la paix, la victoire, la supériorité sur les ennemis. (*L'abbé Glaire.*)

Digitized by Google

Laudate eum in cymbalis benesonantibus : laudate eum in cymbalis jubilationis : * omnis spiritus laudet Dominum.

Louez-le sur les cymbales retentissantes : louez-le sur les cymbales de jubilation ; que tout esprit (1) loue le Seigneur.

Gloria Patri, etc.

Ant. Pulchra es, * et decora, filia Jerusalem, terribilis ut castrorum acies ordinata.

Ant. Vous êtes belle et gracieuse, fille de Jérusalem, terrible comme une armée rangée en bataille.

CAPITULE (*Cant.*, VI.)

Viderunt eam filiæ Sion, et beatissimam prædicaverunt, et reginæ laudaverunt eam.

Les filles de Sion l'ont vue et l'ont proclamée bienheureuse, et les reines l'ont louée.

℟. Deo gratias.

HYMNE

O **gloriosa Virginum**,
Sublimis inter sidera,
Qui te creavit, parvulum
Lactente nutris ubere.

O la plus glorieuse des vierges, élevée au-dessus des astres, Celui qui vous a créée, vous le nourrissez, petit enfant, du lait de votre sein.

Quod Eva tristis abstulit,
Tu reddis almo germine :
Intrent ut astra flebiles,
Cœli recludis cardines.

Ce que la malheureuse Ève nous a fait perdre, vous nous le rendez par votre auguste Fils ; pour que ceux qui pleurent entrent au ciel, vous en ouvrez les portes.

Tu Regis alti janua,
Et aula lucis fulgida :
Vitam datam per Virginem
Gentes redemptæ plaudite.

Vous êtes la porte du grand Roi et sa cour éclatante de lumière. Nations rachetées, célébrez la vie qui vous est donnée par cette Vierge.

1. *Esprit*, ce qui a vie, ce qui respire. (*L'abbé Glaire.*)

Digitized by Google

Jesu, tibi sit gloria (p. 415).

℣. Benedicta tu in mulieribus, ℟. Et benedictus fructus ventris tui.

Ant. Beata Dei Genitrix Maria.

Pendant le Temps pascal. — ***Ant.*** Regina cœli (p. 411).

CANTIQUE DE ZACHARIE.

Benedictus Dominus (p. 319).

Ant. Bienheureuse Mère de Dieu, Marie, toujours vierge, temple du Seigneur, sanctuaire du Saint-Esprit, seule vous avez plu à Notre-Seigneur Jésus-Christ ***d'une manière*** sans égale. Priez pour le peuple, intervenez en faveur du clergé, intercédez pour les femmes consacrées par vœu ***au Seigneur.***

Ant. Beata Dei Genitrix Maria, * virgo perpetua, templum Domini, sacrarium Spiritus sancti; sola sine exemplo placuisti Domino nostro Jesu Christo: ora pro populo, interveni pro clero, intercede pro devoto femineo sexu.

Pendant le Temps pascal. — ***Ant.*** Regina cœli (p. 411).

Kyrie, eleison. Christe, eleison. Kyrie, eleison.

℣. Domine exaudi orationem meam, ℟. Et clamor meus ad te veniat.

PRIONS

O Dieu, qui avez voulu qu'à la parole de l'ange votre Verbe prit notre chair dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie, faites, nous vous en supplions, que nous, qui la croyons vraiment Mère de Dieu, nous soyons aidés auprès de vous par son intercession.

OREMUS

Deus, qui de beatæ Mariæ Virginis utero Verbum tuum, Angelo nuntiante, carnem suscipere voluisti : præsta supplicibus tuis; ut qui vere eam Genitricem Dei credimus, ejus apud te intercessionibus adjuvemur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

Digitized by Google

POUR LES SAINTS

Ant. Sancti Dei (p. 411).

℣. Domine exaudi. ℣. Benedicamus Domino. ℣. Fidelium animæ (p. 412).

Si on ne récite pas immédiatement une ou plusieurs des autres Heures, alors, après le ℣. Fidelium animæ, ***on dit le*** Pater noster ***tout bas, et on ajoute :***

℣. Dominus det nobis suam pacem, ℟. Et vitam æternam. Amen.	℣. Que le Seigneur nous donne sa paix, ℟. Et la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Puis on dit une des antiennes à la sainte Vierge, selon le temps (p. 416) ***et à la fin*** ℣. Divinum auxilium maneat semper nobiscum. ℟. Amen.

Mais si on récite immédiatement une autre Heure, on ne dit Pater noster, Dominus det nobis, ***l'antienne, etc., qu'à la fin de la dernière Heure.***

A Prime.

Ave Maria, etc.

℣. Deus, in adjutorium (p. 404).

Hymne. Memento (p. 414). — ***Ant.*** Assumpta est.

PSAUME 53

Deus, in nomine tuo salvum me fac, et in virtute tua judica me.

Deus, exaudi orationem meam : * auribus percipe verba oris mei.

Quoniam alieni insurrexerunt adversum me, et fortes quæsierunt animam meam, * et non

O Dieu, sauvez-moi par votre nom, et jugez-moi (1) par votre puissance.

O Dieu, exaucez ma prière, prêtez l'oreille aux paroles de ma bouche.

Parce que des étrangers se sont élevés contre moi, et des *ennemis* puissants ont cherché mon âme (2),

1. *Jugez-moi*, c'est-à-dire, vengez-moi, punissez mes ennemis (*Tirin.*)

2. *Ont cherché mon âme ;* hébraïsme, pour *ont cherché à m'ôter la vie.* (*L'abbé Glaire.*)

Digitized by Google

sans garder la pensée de Dieu devant leurs yeux.

Mais voici que Dieu m'aide et le Seigneur prend la défense de mon âme.

Faites retomber les maux (1) sur mes ennemis; et de votre vérité, exterminez-les.

Je vous offrirai de mon plein gré un sacrifice, et je louerai votre nom, Seigneur, parce qu'il est bon.

Parce que vous m'avez délivré de toute tribulation, et sur mes ennemis mon œil a jeté un regard de mépris (2).

proposuerunt Deum ante conspectum suum.

Ecce enim Deus adjuvat me, * et Dominus susceptor est animæ meæ.

Averte mala inimicis meis, * et in veritate tua disperde illos.

Voluntarie sacrificabo tibi, * et confitebor nomini tuo, Domine, quoniam bonum est ;

Quoniam ex omni tribulatione eripuisti me, * et super inimicos meos despexit oculus meus.

PSAUME 84

Vous avez béni, Seigneur, votre terre; vous avez délivré Jacob de la captivité.

Vous avez remis l'iniquité de votre peuple, vous avez couvert tous leurs péchés.

Vous avez apaisé toute votre colère, et arrêté les effets de votre indignation.

Convertissez-nous, ô Dieu notre Sauveur, et détournez de nous votre colère.

Est-ce que vous serez éter-

Benedixisti, Domine, terram tuam: * avertisti captivitatem Jacob.

Remisisti iniquitatem plebis tuæ; * operuisti omnia peccata eorum.

Mitigasti omnem iram tuam; * avertisti ab ira indignationis tuæ.

Converte nos, Deus, salutaris noster, * et averte iram tuam a nobis.

Numquid in æternum

1. Ce ne sont ici ni des imprécations, ni des invectives, mais bien une sorte de prophétie en ce qui doit arriver aux méchants, ou des arrêts prononcés contre eux par l'esprit de Dieu même.

2. Quand on est fidèle à Dieu, on voit d'un œil de mépris les ennemis du salut. (*P. Berthier.*)

Digitized by Google

irasceris nobis, * aut extendes iram tuam a generatione in generationem?

Deus, tu conversus, vivificabis nos, * et plebs tua lætabitur in te.

Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, * et salutare tuum da nobis.

Audiam quid loquatur in me Dominus Deus, * quoniam loquetur pacem in plebem suam;

Et super sanctos suos, * et in eos qui convertuntur ad cor.

Verumtamen prope timentes eum salutare ipsius, * ut inhabitet gloria in terra nostra.

Misericordia et veritas obviaverunt sibi : * justitia et pax osculatæ sunt.

Veritas de terra orta est, * et justitia de cœlo prospexit.

nellement irrité contre nous; ou étendrez-vous votre colère de génération en génération?

O Dieu, revenez à nous, vous nous donnerez la vie, et votre peuple se réjouira en vous.

Montrez-nous (1), Seigneur, votre miséricorde, et donnez-nous votre aide salutaire.

J'écouterai ce que dira en moi le Seigneur Dieu, parce qu'il parlera paix (2) pour son peuple,

Et pour ses saints, et pour ceux qui rentrent dans leur *propre* cœur *et se convertissent.*

Assurément son salut est proche de ceux qui le craignent, afin que la gloire habite dans notre terre.

La miséricorde et la vérité se sont rencontrées; la justice et la paix se sont embrassées.

La vérité a germé (3) de la terre, et la justice a regardé du haut du ciel.

1. *Montrez-nous;* hébraïsme, pour *faites-nous sentir, éprouver.*
2. *Il parlera paix*, c'est-à-dire il annoncera la paix. (*L'abbé Glaire.*)
3. Littéralement, *la vérité* qui *germe de la terre* est la fidélité du peuple à l'alliance divine, et, du haut du ciel, *la justice* de Dieu contemple cette fidélité pour la récompenser. (*Lesêtre.*)
Dans un sens prophétique, « le Sauveur sort de la terre selon son humanité; il vient du ciel selon sa divinité ». (*Schafer.*)

Digitized by Google

Car le Seigneur donnera ses faveurs, et notre terre produira son fruit.

La justice marchera devant lui, et tracera le chemin à ses pas.

Etenim Dominus dabit benignitatem, * et terra nostra dabit fructum suum.

Justitia ante eum ambulabit, * et ponet in via gressus suos.

PSAUME 116

Nations, louez toutes le Seigneur : peuples, louez-le tous :

Parce que s'est affermie sur nous sa miséricorde, et que la vérité du Seigneur demeure éternellement.

Laudate Dominum, omnes gentes; * laudate eum, omnes populi :

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus, * et veritas Domini manet in æternum.

Ant. Assumpta est * Maria in cœlum : gaudent Angeli : laudantes benedicunt Dominum.

CAPITULE (*Cant.*, VI.)

Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore naissante, belle comme la lune, brillante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille?

Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata? ℟. Deo gratias.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata, ℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

Kyrie, eleison. Christe, eleison. Kyrie, eleison.

℣. Domine, exaudi orationem meam, ℟. Et clamor meus ad te veniat.

PRIONS

O Dieu, qui avez daigné choisir le sein virginal de la bienheureuse Marie pour y habiter, faites, nous

OREMUS

Deus, qui virginalem aulam beatæ Mariæ, in qua habitares, eligere dignatus es : da, quæsu-

Digitized by Google

mus; ut sua nos defensione munitos, jucundos facias suæ interesse commemorationi; Qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate Spiritus Sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. ℟. Amen.

vous en prions, que, munis de sa protection, nous célébrions avec joie sa mémoire. Vous qui, *étant* Dieu, vivez et régnez avec Dieu le Père, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

℣. Domine exaudi, etc. (p. 412).

A Tierce.

℣. Ave Maria, etc.

Deus, in adjutorium (p. 404).

Hymne. Memento (p. 414). — *Ant.* Maria Virgo.

PSAUME 119

Ad Dominum cum tribularer clamavi : * et exaudivit me.

Domine, libera animam meam a labiis iniquis, * et a lingua dolosa.

Quid detur tibi, aut quid apponatur tibi * ad linguam dolosam?

Sagittæ potentis acutæ, cum carbonibus desolatoriis.

Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est : habitavi cum habitantibus Cedar : * multum incola fuit anima mea.

Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus; *

Quand j'étais dans la tribulation, j'ai crié vers le Seigneur, et il m'a exaucé.

Seigneur, délivrez mon âme des lèvres iniques, et de la langue trompeuse.

Que te sera-t-il donné, ou que te reviendra-t-il pour ta langue trompeuse?

Les flèches aiguës d'un archer vigoureux, avec des charbons dévorants.

Hélas ! car mon exil se prolonge. J'ai demeuré avec les habitants de Cédar; mon âme a été longtemps exilée! (1).

Avec ceux qui haïssaient la paix, j'étais pacifique;

1. *Elle est demeurée longtemps, mon âme, avec celui qui déteste la paix*, avec le peuple porté à la discorde.

Digitized by Google

lorsque je leur parlais, ils m'attaquaient sans sujet.

cum loquebar illis, impugnabant me gratis.

PSAUME 120

J'ai levé les yeux vers les montagnes, d'où me viendra le secours.

Mon secours *vient* du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.

Qu'il ne permette pas que votre pied chancelle, et que celui qui vous garde ne s'assoupisse pas.

Non, il ne s'assoupira ni ne dormira, celui qui garde Israël.

C'est le Seigneur qui vous garde, c'est le Seigneur qui est votre protection ; il est sur votre main droite (1).

Pendant le jour, le soleil ne vous brûlera pas, ni la lune pendant la nuit.

Le Seigneur vous garde de tout mal ; que le Seigneur garde votre âme.

Que le Seigneur garde votre entrée et votre sortie (2), maintenant et à jamais.

Levavi oculos meos in montes, * unde veniet auxilium mihi.

Auxilium meum a Domino, * qui fecit cœlum et terram.

Non det in commotionem pedem tuum : * neque dormitet qui custodit te.

Ecce non dormitabit, neque dormiet, * qui custodit Israel.

Dominus custodit te, Dominus protectio tua, * super manum dexteram tuam.

Per diem sol non uret te : * neque luna per noctem.

Dominus custodit te ab omni malo : * custodiat animam tuam Dominus.

Dominus custodiat introitum tuum et exitum tuum, * ex hoc nunc, et usque in sæculum.

1. *Il est sur votre main droite; il la couvre,* la met à l'abri ; c'est-à-dire il vous assure la victoire. Comme on se sert surtout de la main droite pour combattre, si Dieu la protège dans le combat, on est sûr du succès. (*L'abbé Glaire.*)

2. *Entrée et sortie;* ces mots signifiaient ordinairement, chez les Hébreux, l'ensemble de la conduite, toutes les actions de la vie. (*L'abbé Vigouroux.*)

Digitized by Google

PSAUME 121

Lætatus sum (p. 407).

Ant. Maria Virgo * assumpta est ad æthereum thalamum, in quo Rex regum stellato sedet solio.

CAPITULE (*Eccl.*, XXIV.)

Et sic in Sion firmata sum, et in civitate sanctificata similiter requievi, et in Jerusalem potestas mea. ℟. Deo gratias.

℣. Diffusa est gratia in labiis tuis, ℟. Propterea benedixit te Deus in æternum.

Kyrie, eleison. Christe, eleison. Kyrie, eleison.

℣. Domine, exaudi orationem meam, ℟. Et clamor meus ad te veniat.

OREMUS

Deus, qui salutis æternæ (p. 417).

℣. Domine, exaudi, etc. (p. 412).

A Sexte.

Ave Maria.

℣. Deus in adjutorium (p. 404).

Hymne. Memento (p. 414). — *Ant.* In odorem.

PSAUME 122

Ad te levavi oculos meos, * qui habitas in cœlis.

Ecce sicut oculi servorum, * in manibus dominorum suorum,

Sicut oculi ancillæ in manibus dominæ suæ; * ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri.

J'ai élevé les yeux vers vous, qui habitez dans les cieux!

De même que les yeux des serviteurs sont *fixés* sur les mains de leurs maîtres,

De même que les yeux de la servante *le sont* sur les mains de sa maîtresse, ainsi nos yeux le *sont* sur le Seigneur notre Dieu, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous.

Digitized by Google

Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous, parce que nous sommes accablés de mépris;

Parce que notre âme est rassasiée à l'excès d'être un *sujet* d'opprobre pour les riches, et *de* dédain pour les superbes.

Miserere nostri, Domine, miserere nostri : * quia multum repleti sumus despectione :

Quia multum repleta est anima nostra : * opprobrium abundantibus, et despectio superbis.

PSAUME 123

Si le Seigneur n'avait été avec nous, qu'Israël le dise maintenant : Si le Seigneur n'avait été avec nous,

Lorsque les hommes s'élevaient contre nous, peut-être nous auraient-ils dévorés tous vivants :

Lorsque leur fureur se déchaînait contre nous, peut-être les eaux nous auraient engloutis.

Notre âme a traversé le torrent; peut-être notre âme eût pu être engagée dans une eau infranchissable (1).

Béni *soit* le Seigneur qui ne nous a point livrés en proie à leurs dents.

Notre âme, comme un passereau, s'est échappée du filet des chasseurs.

Nisi quia Dominus erat in nobis, dicat nunc Israel : * nisi quia Dominus erat in nobis;

Cum exurgerent homines in nos, * forte vivos deglutissent nos :

Cum irasceretur furor eorum in nos, * forsitan aqua absorbuisset nos.

Torrentem pertransivit anima nostra : * forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem.

Benedictus Dominus, * qui non dedit nos in captionem dentibus eorum.

Anima nostra sicut passer erepta est * de laqueo venantium.

1. Le Prophète veut dire que les maux dont lui et son peuple ont été assaillis étaient très grands, mais que si Dieu ne les eût secourus puissamment, d'autres plus grands encore les auraient tout à fait détruits. Ces *eaux* dont il parle sont une figure très fréquemment employée dans la Sainte Écriture pour exprimer des calamités. (*Berthier.*)

Digitized by Google

Laqueus contritus est, * et nos liberati sumus.

Adjutorium nostrum in nomine Domini, * qui fecit cœlum et terram.

Le filet a été rompu, et nous avons été délivrés.

Notre secours *est* dans le nom du Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

PSAUME 124

Qui confidunt in Domino, sicut mons Sion: * non commovebitur in æternum, qui habitat in Jerusalem.

Montes in circuitu ejus: * et Dominus in circuitu populi sui, ex hoc nunc et usque in sæculum.

Quia non relinquet Dominus virgam peccatorum super sortem justorum; * ut non extendant justi ad iniquitatem manus suas.

Benefac, Domine, bonis, * et rectis corde.

Declinantes autem in obligationes, adducet Dominus cum operantibus iniquitatem : * pax super Israel.

Ceux qui se confient dans le Seigneur sont *inébranlables* comme la montagne de Sion : jamais ne sera ébranlé celui qui habite dans Jérusalem.

Des montagnes l'environnent, et le Seigneur environne son peuple dès maintenant et pour jamais.

Parce que le Seigneur ne laissera pas la verge des pécheurs (1) sur l'héritage des justes, afin que (2) les justes n'étendent point leurs mains vers l'iniquité.

Faites du bien, Seigneur, à ceux qui sont bons et dont le cœur est droit.

Mais ceux qui se détournent dans des voies tortueuses, le Seigneur les emmènera avec ceux qui commettent l'iniquité (3) : Paix sur Israël.

1. *La verge des pécheurs*; c'est-à-dire leur domination, leurs injustes violences.

2. *Afin que* les justes ne succombent pas à la violence de la tentation, qu'ils ne se laissent pas aller au découragement et au désespoir, et qu'ils n'imitent point les pécheurs auxquels ils seraient assujettis. (*L'abbé Glaire.*)

3. Le Prophète veut dire que ceux qui emploient la fourberie

Digitized by Google

Ant. In odorem * unguentorum tuorum currimus : adolescentulæ dilixerunt te nimis.

CAPITULE (*Eccl.*, XXIV.)

Et radicavi in populo honorificato, et in parte Dei mei hæreditas illius, et in plenitudine Sanctorum detentio mea. ℟. Deo gratias.

℣. Benedicta tu in mulieribus, ℟. Et benedictus fructus ventris tui.

Kyrie, eleison. Christe, eleison. Kyrie, eleison.

℣. Domine, exaudi orationem meam, ℟. Et clamor meus ad te veniat.

OREMUS

Concede, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium : ut qui sanctæ Dei Genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio a nostris iniquitatibus resurgamus. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. ℟. Amen.

℣. Domine, exaudi, etc. (p. 412).

A None.

Ave, Maria.

Deus in adjutorium (p. 404).

Hymne. Memento (p. 414). — ***Ant.*** Pulchra es.

PSAUME 125.

Quand le Seigneur délivra Sion de la captivité, nous fûmes comblés de consolation.

In convertendo Dominus captivitatem Sion, * facti sumus sicut consolati.

seront mis par le jugement du Seigneur dans la classe des ouvriers d'iniquité, c'est-à-dire qu'ils subiront le même châtiment. (*P. Berthier.*)

Digitized by Google

Tunc repletum est gaudio os nostrum, * et lingua nostra exultatione.

Tunc dicent inter gentes : * Magnificavit Dominus facere cum eis.

Magnificavit Dominus facere nobiscum : * facti sumus lætantes.

Converte, Domine, captivitatem nostram, * sicut torrens in Austro.

Qui seminant in lacrymis, * in exultatione metent.

Euntes ibant et flebant, * mittentes semina sua.

Venientes autem venient cum exultatione, * portantes manipulos suos.

Alors notre bouche fut remplie de joie, et notre langue d'allégresse.

Alors on dit parmi les nations : Le Seigneur a fait de grandes choses pour eux.

Le Seigneur a fait de grandes choses pour nous : nous avons été remplis de joie.

Ramenez, Seigneur, ***les restes de*** notre captivité, comme ***vous faites couler*** les torrents au vent du midi.

Ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans l'exultation.

Au départ ils marchaient en pleurant, en jetant leur semence.

Mais au retour ils viendront avec allégresse, portant leurs gerbes.

PSAUME 126

Nisi Dominus (p. 408).

PSAUME 127

Beati omnes qui timent Dominum, * qui ambulant in viis ejus.

Labores manuum tuarum quia manducabis : * beatus es, et bene tibi erit.

Uxor tua sicut vitis abundans, * in lateribus domus tuæ.

Heureux tous ceux qui craignent le Seigneur, et qui marchent dans ses voies.

Parce que vous mangerez le ***fruit du*** travail de vos mains, vous serez heureux et il ***ne*** vous arrivera ***que*** du bien.

Votre femme sera, au milieu de votre maison, comme une vigne féconde.

Digitized by Google

Vos enfants seront comme de jeunes plants d'oliviers autour de votre table.

C'est ainsi que sera béni l'homme qui craint le Seigneur.

Que le Seigneur vous bénisse, de Sion : et puissiez-vous voir la prospérité de Jérusalem tous les jours de votre vie.

Et puissiez-vous voir les enfants de vos enfants, et la paix en Israël!

Filii tui sicut novellæ olivarum, in circuitu mensæ tuæ.

Ecce sic benedicetur homo, * qui timet Dominum.

Benedicat tibi Dominus ex Sion, * et videas bona Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ.

Et videas filios filiorum tuorum, * pacem super Israel.

Ant. Pulchra es, * et decora, filia Jerusalem : terribilis ut castrorum acies ordinata.

CAPITULE (*Eccl.*, XXIV.)

In plateis sicut cinnamomum et balsamum aromatizans odorem dedi : quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris. ℟. Deo gratias.

℣. Post partum, Virgo, inviolata permansisti. ℟. Dei Genitrix, intercede pro nobis.

Kyrie, eleison. Christe, eleison. Kyrie, eleison.

℣. Domine, exaudi orationem meam, ℟. Et clamor meus ad te veniat.

PRIONS

Pardonnez, nous vous en prions, Seigneur, les fautes de vos serviteurs, afin que, ne pouvant vous plaire, par nos actions, nous soyons sauvés par l'intercession de la Mère de votre Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, étant Dieu, vit et règne, etc.

OREMUS

Famulorum tuorum, quæsumus, Domine, delictis ignosce : ut qui tibi placere de actibus nostris non valemus, Genitricis Filii tui Domini nostri intercessione salvemur. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. ℟. Amen.

Digitized by Google

II

L'OFFICE DE LA SAINTE VIERGE PENDANT L'AVENT *et pour la fête de l'Annonciation.*

A Vêpres.

Antiennes et capitule de laudes (p. 469); ***psaumes et hymne comme pendant l'année*** (p. 404).

℣. Diffusa est gratia in labiis tuis, ℟. Propterea benedixit te Deus in æternum.

A Magnificat. ***Ant.*** Spiritus sanctus * in te descendet, Maria; ne timeas, habebis in utero Filium Dei, alleluia.

Ant. L'Esprit-Saint descendra en vous, ô Marie; ne craignez point, vous aurez dans votre sein le Fils de Dieu, alleluia.

Kyrie, eleison. Christe, eleison. Kyrie, eleison.

℣. Domine, exaudi orationem meam, ℟. Et clamor meus ad te veniat.

Oratio. Deus qui de beatæ Mariæ (p. 452).

Cette oraison se dit à toutes les Heures, mais avec la grande conclusion.

Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum : Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. ℟. Amen.

Par le même Jésus-Christ votre Fils notre Seigneur, qui étant Dieu, vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. ℟. Ainsi soit-il.

Pour les saints, à vêpres et à laudes seulement :

Ant. Ecce Dominus veniet, et omnes sancti ejus cum eo, et erit in die illa lux magna, alleluia.

Ant. Voici que le Seigneur viendra et avec lui tous ses saints : et en ce jour-là on verra une grande lumière, alleluia.

℣. Ecce apparebit Dominus super nubem candi-

℣. Voici que le Seigneur apparaîtra sur une nuée

Digitized by Google

éclatante. ℟. Et avec lui des miliers de saints.

dam. ℟. Et cum eo Sanctorum millia.

PRIONS

Nous vous prions, Seigneur de purifier nos consciences par votre visite; afin que Jésus-Christ votre Fils Notre-Seigneur venant avec tous ses saints, trouve en nous une demeure ***bien*** préparée ***pour le recevoir;*** Lui qui, ***étant*** Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. ℟. Ainsi soit-il.

OREMUS

Conscientias nostras, quæsumus, Domine, visitando purifica : ut veniens Jesus Christus Filius tuus Dominus noster cum omnibus sanctis, paratam sibi in nobis inveniat mansionem. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. ℟. Amen.

A Complies.

Psaumes et hymne comme pendant l'année (p. 413).

CAPITULE (*Is.*, VII.)

Voici qu'une Vierge concevra, et enfantera un fils qui sera appelé Emmanuel. Il mangera du beurre et du miel, en sorte qu'il sache réprouver le mal et choisir le bien (1).

Ecce Virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel. Butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum, et eligere bonum.

℣. Angelus Domini nuntiavit Mariæ, ℟. Et concepit de Spiritu sancto.

A Nunc dimittis. *Ant.* Spiritus sanctus, ***comme à vêpres*** (p. 465).

1. *En sorte que* ne peut signifier qu'il se nourrira de lait et de miel, *afin de* savoir choisir entre le mal et le bien, ce qui n'aurait aucun sens. (*L'abbé Vigouroux.*)

Mais cette nourriture sera la sienne à l'époque où il pourra distinguer entre le bien et le mal, c'est-à-dire à l'époque où il sortira de la première enfance. (*L'abbé Drochon.*)

Digitized by Google

A Matines.

L'invitatoire, l'hymne, les antiennes, les psaumes et les versets se disent comme pendant l'année (p. 404), ***excepté la troisième des antiennes*** (Post partum, p. 437), ***qui se disent le mercredi et le samedi. Pendant l'Avent, on la remplace par la suivante :***

Ant. Angelus Domini nuntiavit Mariæ, et concepit de Spiritu sancto, alleluia.

LEÇON I (*Luc.*, I.)

Missus est Angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen Virginis Maria. Et ingressus Angelus ad eam, dixit : Ave, gratia plena : Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus.

℟. Missus est Gabriel Angelus ad Mariam virginem desponsatam Joseph, nuntians ei verbum ; et expavescit Virgo de lumine. Ne timeas, Maria : invenisti gratiam apud Dominum : * Ecce concipies et paries, et vocabitur Altissimi Filius. ℣. Dabit ei Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum.* Ecce concipies, etc.

L'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge fiancée à un homme nommé Joseph, de la maison de David, et le nom de la vierge *était* Marie. Et l'Ange étant venu à elle, dit : Je vous salue, pleine de grâce : le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre *toutes* les femmes.

℟. L'Ange Gabriel fut envoyé à la Vierge Marie, fiancée à Joseph, pour lui porter un message. Et la Vierge fut effrayée de l'éclat de sa lumière. Ne craignez point, Marie ; vous avez trouvé grâce devant le Seigneur : * Voici que vous concevrez, et enfanterez *un fils*, et il sera appelé le Fils du Très-Haut. ℣. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, et il règnera éternellement sur la maison de Jacob.

Digitized by Google

LEÇON II

Lorsqu'elle l'eut entendu, elle fut troublée de ses paroles, et elle réfléchissait quelle pouvait être cette salutation. Et l'Ange lui dit : Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voici que vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils, et vous l'appellerez du nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut. Et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, et il règnera éternellement sur la maison de Jacob; et son règne n'aura point de fin.

Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio. Et ait Angelus ei : Ne timeas, Maria : invenisti enim gratiam apud Deum : ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus : et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis.

℟. Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi : quod enim ex te nacetur Sanctum, vocabitur Filius Dei. ℣. Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? Et respondens Angelus, dixit ei : * Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi : quod enim ex te nascetur Sanctum, vocabitur Filius Dei.

LEÇON III

Et Marie dit à l'Ange : Comment cela se fera-t-il ? car je ne connais point d'homme. Et l'Ange lui répondit : l'Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pour-

Dixit autem Maria ad Angelum : Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? Et respondens Angelus dixit ei : Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideo-

Digitized by Google

que et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei. Et ecce Elisabeth, cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua : et hic mensis sextus est illi quæ vocatur sterilis : quia non erit impossibile apud Deum omne verbum. Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.

℟. Suscipe verbum, Virgo Maria, quod tibi a Domino per Angelum transmissum est : concipies, et paries Deum pariter et hominem : * Ut benedicta dicaris inter omnes mulieres. ℣. Paries quidem filium, et virginitatis non patieris detrimentum : efficieris gravida, et eris mater semper intacta. * Ut benedicta dicaris inter omnes mulieres. ℣. Gloria Patri, etc. ℟. Ut benedicta, etc.

quoi le fruit saint qui naîtra de vous, sera appelé le Fils de Dieu. Et voilà qu'Elisabeth, votre parente, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse ; et ce mois est le sixième pour celle qu'on appelle stérile ; car rien n'est impossible à Dieu. Et Marie dit : Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole.

℟. Recevez, Vierge Marie, la parole du Seigneur qui vous est transmise par l'Ange vous concevrez et enfanterez *un fils qui sera* Dieu et homme tout ensemble ; * En sorte que vous serez appelée, bénie entre toutes les femmes. ℣. Vous enfanterez vraiment un fils, et votre virginité n'en souffrira point de détriment, vous concevrez, et vous serez mère toujours sans tache.

On ne dit point le Te Deum ***pendant l'Avent, excepté aux fêtes de la sainte Vierge.***

A Laudes et aux Heures.

Aux Heures, lorsqu'on emploie les antiennes des laudes, la première sert pour prime, la seconde pour tierce, la troisième pour sexte, et la cinquième pour none.

Ant. 1. Missus est * Gabriel Angelus ad Mariam virginem desponsatam Joseph.

Digitized by Google

Psaumes Dominus regnavit ***et les autres comme pendant l'année*** (p. 441).

Ant. 2. Ave, Maria, * gratia plena, Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus, alleluia.

Ant. 3. Ne timeas, Maria : * invenisti gratiam apud Dominum : ecce concipies et paries Filium, alleluia.

Ant. 4. Dabit ei Dominus * sedem David, patris ejus, et regnabit in æternum.

Ant. 5. Ecce ancilla Domini, * fiat mihi secundum verbum tuum.

CAPITULE (*Is.*, XI, 1.)

Il sortira un rejeton de la tige de Jessé (1), et une fleur s'élèvera de sa racine. Et l'Esprit du Seigneur se reposera sur lui (2).

Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet. Et requiescet super eum Spiritus Domini.

Hymne. O gloriosa (p. 451).

℣. Benedicta tu in mulieribus, ℟. Et benedictus fructus ventris tui.

Au Benedictus, ***Ant.*** Spiritus sanctus, ***comme à vêpres*** (p. 319).

Aux Heures, hymnes et psaumes comme pendant l'année (p. 453).

A Prime.

Ant. 1. Missus est.

Capit. Ecce Virgo, ***comme à complies*** (p. 466).

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata, ℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

1. ***Jessé***, c'est-à-dire Isaï, le père de David que les Septante nomment partout Jessaï, d'où est venu le nom de Jessé que nous lisons dans la Vulgate. (*L'abbé Drioux.*)

2. *Sur lui, super eum;* c'est-à-dire Jésus-Christ. Dans la *tige*, la tradition des Pères a vu la sainte Vierge, et dans la *fleur* Jésus-Christ. (*L'abbé Rault.*)

Digitized by Google

Kyrie, eleison, etc., ***et l'oraison*** Deus qui de beatæ (p. 452).

A Tierce.

Ant. 2. Ave, Maria.

Capit. Egredietur virga, ***comme à laudes*** (p. 470).

℣. Diffusa est gratia in labiis tuis, ℟. Propterea benedixit te Deus in æternum.

Kyrie, eleison, etc., ***et l'oraison*** Deus qui de beatæ (p. 452).

A Sexte.

Ant. 3. Ne timeas, Maria.

CAPITULE (*Luc.*, I.)

Dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus : et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis.

℣. Benedicta tu in mulieribus, ℟. Et benedictus fructus ventris tui.

Kyrie, eleison, etc., ***et l'oraison*** Deus qui de beatæ (p. 452).

A None.

Ant. Ecce ancilla Domini.

Capit. Ecce Virgo, ***comme à complies*** (p. 466).

℣. Angelus Domini nuntiavit Mariæ, ℟. Et concepit de Spiritu sancto.

Kyrie, eleison, etc., ***et l'oraison*** Deus qui de beatæ (p. 452).

III

L'OFFICE DE LA SAINTE VIERGE PENDANT LE TEMPS DE NOEL

Pendant le temps de Noël, c'est-à-dire depuis les premières vêpres de Noël inclusivement, jusqu'aux complies du 2 février inclusivement, le Petit Office de la sainte Vierge se dit comme pendant l'année (p. 404), ***excepté ce qui suit :***

Digitized by Google

A Vêpres.

Antiennes de laudes. Les psaumes comme pendant l'année (p. 404).

Ant. O mystère ineffable de notre héritage! le chaste sein d'une Vierge est devenu le temple de Dieu : celui qui a pris d'elle *notre* chair n'a point été souillé. Toutes les nations viendront en disant : Gloire à vous, Seigneur.

Au Magnificat *et au* Nunc dimittis. *Ant.* Magnum hæreditatis mysterium : * templum Dei factus est uterus nescientis virum : non est pollutus ex ea carnem assumens : omnes gentes venient, dicentes : Gloria tibi, Domine.

OREMUS

Deus, qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate fœcunda, humano generi præmia præstitisti : tribue, quæsumus; ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus Auctorem vitæ suscipere, Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. ℟. Amen.

Cette oraison se dit à toutes les Heures, mais en y ajoutant :

Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. ℟. Amen.

A vêpres et à laudes seulement, elle se termine par la conclusion brève :

Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. ℟. Amen.

A Laudes et aux Heures.

Ant. O commerce admirable! Le Créateur du genre humain, prenant un corps animé, a daigné naître de la Vierge, et, devenant homme sans le concours de l'homme, il nous a fait part de sa divinité.

Ant. 1. O admirabile commercium! * Creator generis humani, animatum corpus sumens, de Virgine nasci dignatus est: et procedens homo sine semine, largitus est nobis suam deitatem.

Digitized by Google

Ant. 2. Quando natus es * ineffabiliter ex Virgine, tunc impletæ sunt Scripturæ : sicut pluvia in vellus descendisti, ut salvum faceres genus humanum : te laudamus, Deus noster.

Ant. 3. Rubum, quem viderat * Moyses incombustum, conservatam agnovimus tuam laudabilem virginitatem ; Dei Genitrix, intercede pro nobis.

Ant. 4. Germinavit radix Jesse, * orta est stella ex Jacob : Virgo peperit Salvatorem : te laudamus, Deus noster.

Ant. 5. Ecce Maria genuit * nobis Salvatorem, quem Joannes videns, exclamavit, dicens : Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi, alleluia.

Ant. Mirabile mysterium * declaratur hodie : innovantur naturæ, Deus homo factus est : id quod fuit permansit, et quod non erat assumpsit, non commixtionem passus, neque divisionem.

Ant. Quand vous naquîtes ineffablement d'une Vierge, alors furent accomplies les Ecritures. Comme la pluie *qui tombe* sur la toison (1), vous descendîtes pour sauver le genre humain : nous vous louons, ô notre Dieu.

Ant. Dans le buisson que Moïse vit brûler sans se consumer, nous avons reconnu *la figure de* votre virginité admirablement conservée : Mère de Dieu, intercédez pour nous.

Ant. La tige de Jessé a fleuri : l'étoile est sortie de Jacob ; la Vierge a enfanté le Sauveur ; nous vous louons, ô notre Dieu,

Ant. Voici que Marie nous a enfanté le Sauveur, à la vue duquel Jean s'est écrié : Voici l'Agneau de Dieu, voici Celui qui ôte les péchés du monde, alleluia.

A Benedictus. ***Ant.*** Un mystère admirable se manifeste aujourd'hui : les deux natures s'unissent dans un prodige nouveau. Dieu s'est fait homme. Il est demeuré ce qu'il était, et a pris ce qu'il n'était pas, sans souffrir ni mélange ni division.

1. *La pluie qui tombe sur la toison ;* allusion à la toison arrosée de pluie pour donner à Gédéon un signe de la protection du ciel. (*Le P. Berthier.*)

Digitized by Google

PRIÈRE APRÈS L'OFFICE

A tous ceux qui sont tenus à la récitation du bréviaire ou de l'office de la bienheureuse Vierge, le pape Léon X a accordé la rémission de toutes les négligences et fautes dont ils se sont rendus coupables durant la récitation, par suite de l'humaine faiblesse, à condition qu'à la fin de l'office, ils récitent pieusement à genoux la prière Sacrosanctæ *avec* 1 Pater *et* 1 Ave. (*Le P. Hilgers.*)

A la très sainte et indivisible Trinité, à l'humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ crucifié, à l'intégrité féconde de la bienheureuse et glorieuse Marie, toujours vierge, et à tous les Saints, louange éternelle, honneur, puissance et gloire de la part de toute créature: et, qu'à nous ***soit accordée*** la rémission de tous nos péchés, dans les siècles infinis des siècles. ℟. Ainsi soit-il.

℣. Heureuses les entrailles de la Vierge Marie, qui ont porté le Fils du Père éternel. ℟. Et heureuses les mamelles qui ont allaité Jésus-Christ Notre-Seigneur?

Sacrosanctæ et individuæ Trinitati, crucifixi Domini nostri Jesu Christi humanitati, beatissimæ et gloriosissimæ semperque Virginis Mariæ fœcundæ integritati, et omnium Sanctorum universitati sit sempiterna laus, honor, virtus et gloria ab omni creatura, nobisque remissio omnium peccatorum, per infinita sæcula sæculorum. ℟. Amen.

℣. Beata viscera Mariæ Virginis, quæ portaverunt æterni Patris Filium. ℟. Et beata ubera quæ lactaverunt Christum Dominum.

Pater noster. Ave, Maria.

Chapitre III. — Petit Office de l'Immaculée-Conception de la très sainte Vierge

Approuvé par la Sacrée Congrégation du saint Office (1679).

Cet Office que l'on doit réciter chaque semaine

Digitized by Google

dans les assemblées ordinaires (1), n'est pas, comme le Petit Office de la sainte Vierge, la prière officielle de l'Eglise. Toutefois, ce que nous avons dit et dirons plus loin du dogme et de la fête de l'Immaculée-Conception montrerait, au besoin, combien il doit être agréable à Marie. Très propre à augmenter la ferveur dans les âmes, cette prière, dont rien n'égale la simplicité, la piété et l'onction ravissante, peut devenir la source des grâces les plus précieuses. « Je sais, dit un pieux auteur, bon nombre de personnes qui ont dû à la récitation journalière de ce petit Office la conservation de la plus belle comme de la plus fragile des vertus. »

OFFICE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

A Matines.

℣. Eia, mea labia, nunc annuntiate ℟. Laudes et præconia Virginis Beatæ.

℣. Domina, in adjutorium meum intende. ℟. Me de manu hostium potenter defende.

℣. Allons, mes lèvres, chantez maintenant ℟. Les louanges et les grandeurs de la Bienheureuse Vierge.

℣. *O ma* Souveraine, venez à mon secours. ℟. Par votre puissance, délivrez-moi des mains de mes ennemis.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto : Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Alleluia, *ou* Laus tibi, etc.

HYMNE

Salve, mundi Domina, Cœlorum Regina : Salve, Virgo virginum, Stella matutina.

Je vous salue, Souveraine du monde, Reine des cieux ; je vous salue, Vierge des vierges, Etoile du matin.

1. Voir III[e] partie, chapitre VIII, art. I[er], p. 283.

Digitized by Google

Je vous salue, pleine de grâces, resplendissante de la lumière divine; hâtez-vous, ô Souveraine, ***de venir*** au secours du monde.

De toute éternité le Seigneur vous a prédestinée pour être la Mère du Verbe, son Fils unique,

Par qui il a créé la terre, la mer et les cieux. Il vous a revêtue de beauté, vous, son Epouse, qui n'avez point péché en Adam.

℣. Dieu l'a choisie et l'a prédestinée; ℟. Il lui a préparé une demeure dans son sanctuaire.

℣. *O* ***ma*** Souveraine, appuyez ma prière, ℟. Et que mon cri arrive jusqu'à vous.

PRIONS

Sainte Marie, Reine des cieux, Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et Souveraine du monde, qui n'abandonnez et ne méprisez personne, daignez, ***ô ma*** Souveraine, jeter sur moi un regard de miséricorde, et obtenez-moi de votre Fils bien-aimé le pardon de tous mes péchés; afin que moi, qui honore maintenant avec une pieuse affection votre sainte et immaculée Con-

Salvè, plena gratia,
Clara luce divina :
Mundi in auxilium,
Domina, festina.

Ab æterno Dominus
Te præordinavit
Matrem Unigeniti
Verbi, quo creavit

Terram, pontum, æthera :
Te pulchram ornavit
Sibi Sponsam, quæ
In Adam non peccavit. Amen.

℣. Elegit eam Deus, et præelegit eam. ℟. In tabernaculo suo habitare facit eam.

℣. Domina, protege orationem meam, ℟. Et clamor meus ad te veniat.

OREMUS

Sancta Maria, Regina cœlorum, Mater Domini nostri Jesu Christi, et mundi Domina, quæ nullum derelinquis, et nullum despicis; respice me, Domina, clementer oculo pietatis, et impetra mihi apud tuum dilectum Filium cunctorum veniam peccatorum : ut qui nunc tuam sanctam et immaculatam Conceptionem devoto affectu recolo, æter-

Digitized by Google

næ in futurum, beatitudinis bravium capiam, ipso, quem virgo peperisti, donante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in unitate perfecta, Deus, in sæcula sæculorum. Amen.

ception, j'obtienne un jour la palme de l'éternel bonheur, par la libéralité de Celui, que vous avez enfanté sans cesser d'être vierge, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, *étant* Dieu, vit et règne dans une unité parfaite avec le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

℣. Domina, protege orationem meam, ℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Benedicamus Domino. ℟. Deo gratias.

Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace. ℟. Amen.

A Prime.

℣. Domina, in adjutorium (p. 475).

HYMNE

Salve, Virgo sapiens,
Domus Deo dicata,
Columna septemplici
Mensaque exornata.

Je vous salue, Vierge pleine de sagesse, maison consacrée à Dieu, ornée de sept colonnes et de la table *mystique*.

Ab omni contagio
Mundi præservata;
Semper sancta in utero
Matris, ex qua nata.

Vous avez été préservée de toute contagion du monde; dans le sein de votre Mère, vous avez toujours été sainte.

Tu mater viventium,
Et porta es sanctorum;
Nova stella Jacob,
Domina Angelorum.

Vous êtes la Mère des vivants, et la porte des saints; la nouvelle étoile de Jacob, la souveraine des Anges.

Zabulo terribilis,
Acies castrorum:

Terrible au démon, *forte comme une* armée rangée

Digitized by Google

en bataille; soyez le port et le refuge des chrétiens.

℣. Dieu l'a créée et remplie du Saint-Esprit, ℟. Et il l'a établie au-dessus de toutes ses œuvres.

Portus et refugium
Sis christianorum. Amen.

℣. Ipse creavit illam in Spiritu sancto, ℟. Et effudit illam super omnia opera sua.

℣. Domina, protege, etc. (*Avec l'oraison comme ci-dessus.*)

A Tierce.

℣. Domina, in adjutorium (p. 475).

HYMNE

Je vous salue, arche d'alliance, trône de Salomon, bel arc-en-ciel, buisson *ardent* de la vision;

Verge feuillée et féconde, toison de Gédéon, porte ouverte à Dieu seul, et rayon de miel de Samson.

Il convenait qu'une si glorieuse Enfant fut préservée de la tache originelle, du péché d'Eve notre mère;

Que, choisie par Dieu pour son auguste et véritable Mère, elle ne fut jamais assujettie à la moindre faute.

℣. J'habite au plus haut des cieux; ℟. Et mon trône est une colonne de nuée.

Salve, arca fœderis,
Thronus Salomonis,
Arcus pulcher ætheris,
Rubus visionis,

Virga frondens germinis,
Vellus Gedeonis;
Porta clausa Numinis,
Favusque Samsonis.

Decebat tam nobilem
Natam præcavere
Ab originali
Labe matris Evæ;

Almam, quam elegerat
Genitricem vere,
Nulli prorsus sinens
Culpæ subjacere. Amen.

℣. Ego in altissimis habito; ℟. Et thronus meus in columna nubis.

℣. Domina protege, etc. (*Avec l'oraison comme ci-dessus.*)

Digitized by Google

A Sexte.

℣. Domina, in adjutorium (p. 475).

HYMNE

Salve, Virgo puerpera,	Je vous salue, Vierge Mère,
Templum Trinitatis;	temple de la Trinité,
Angelorum gaudium,	joie des Anges,
Cella puritatis :	sanctuaire de la pureté;
Solamen mœrentium,	Consolation des affligés,
Hortus voluptatis :	jardin de délices,
Palma patientiæ,	palmier de la patience,
Cedrus castitatis.	cèdre de la chasteté.
Terra es benedicta,	Vous êtes une terre bénie
Et sacerdotalis,	et sacerdotale,
Sancta et immunis	sainte et exempte
Culpæ originalis.	de la faute originelle.
Civitas Altissimi,	Cité du Très-Haut,
Porta orientalis :	porte de l'Orient;
In te est omnis gratia,	toute grâce est en vous,
Virgo singularis. Amen.	Vierge sans pareille.
℣. Sicut lilium inter spinas, ℟. Sic amica mea inter filias Adæ.	℣. Comme le lis entre les épines, ℟. Ainsi est ma bien-aimée entre les filles d'Adam.

℣. Domina protege, etc. (*Avec l'oraison comme ci-dessus.*)

A None.

℣. Domina, in adjutorium (p. 475).

HYMNE

Salve, Urbs refugii,	Je vous salue, cité de refuge,
Turrisque munita	tour de David,
David propugnaculis,	munie de remparts
Armisque insignita,	et redoutable par ses armes.

Digitized by Google

Dès votre Conception, embrasée du feu de la charité, vous avez brisé la puissance du dragon.

In conceptione
Charitate ignita,
Draconis potestas
Est a te contrita.

O femme forte! invincible Judith! belle Abisag, *demeurée* Vierge qui avez donné de tendres soins au vrai David!

O Mulier fortis,
Et invicta Judith!
Pulchra Abisag Virgo,
Verum fovens David!

Rachel a porté dans son sein le sauveur de l'Egypte, Marie le Sauveur du monde.

Rachel curatorem
Ægypti gestavit :
Salvatorem mundi
Maria portavit. Amen.

℣. Tota pulchra es, amica mea, ℟. Et macula originalis nunquam fuit in te.

℣. Domina protege, etc. (*Avec l'oraison comme ci-dessus.*)

A Vêpres.

℣. Domina, in adjutorium (p. 475).

HYMNE

Je vous salue, cadran *mystérieux* sur lequel le *vrai* soleil a rétrogradé de dix degrés, quand le Verbe s'est incarné.

Salve, Horologium,
Quo retrograditur
Sol in decem lineis;
Verbum incarnatur.

Afin d'élever l'homme *du fond* des abîmes jusqu'au ciel, l'Immense s'est abaissé un peu au-dessous des Anges.

Homo ut ab inferis
Ad summa attollatur,
Immensus ab Angelis
Paulo minoratur.

C'est des rayons de ce *divin* soleil *que* resplendit Marie; *comme l'*aurore naissante, elle brille dès sa Conception.

Solis hujus radiis
Maria coruscat;
Consurgens aurora
In conceptu micat.

Digitized by Google

Lilium inter spinas,
Quæ serpentis conterat
Caput, pulchra ut luna
Errantes collustrat. Amen.

℣. Ego feci in cœlis ut oriretur lumen indeficiens;
℟. Et quasi nebula texi omnem terram.

C'est un lis entre les épines; elle écrase la tête du serpent. Belle comme la lune, elle éclaire ceux qui s'égarent.

℣. J'ai fait naître dans le ciel une lumière qui ne s'éteint pas; ℟. Et comme une nuée *bienfaisante*, j'ai couvert toute la terre.

℣. Domina, protege, etc. (*Avec l'oraison comme ci-dessus.*)

A Complies.

℣. Convertat nos, Domina, tuis precibus placatus Jesus Christus, Filius tuus, ℟. Et avertat iram suam a nobis.

℣. *O ma* Souveraine, qu'apaisé par vos prières, Jésus-Christ, votre Fils, nous convertisse, ℟. Et qu'il détourne de nous sa colère.

℣. Domina, in adjutorium meum intende, ℟. Me de manu hostium potenter defende.

Gloria Patri, etc.

HYMNE

Salve, Virga florens,
Mater illibata,
Regina clementiæ,
Stellis coronata;

Je vous salue, tige ornée de fleurs, Mère sans tache, reine de clémence, couronnée d'étoiles :

Supra omnes Angelos
Pura, immaculata,
Atque ad Regis dexteram
Stans veste deaurata.

Plus que tous les anges, pure *et* immaculée, vous vous tenez à la droite du Roi, vêtue d'une robe d'or.

Per te, Mater gratiæ,
Dulcis spes reorum,
Fulgens stella maris,
Portus naufragorum;

Par vous, Mère de grâce, douce espérance des coupables, brillante étoile de la mer, port des naufragés;

Digitized by Google

Porte du ciel toujours ouverte, salut des malades, *faites* que nous voyions le Roi de gloire dans le séjour des saints.

℣. Votre Nom, ô Marie, est comme une huile *odorante* répandue; ℟. Vos serviteurs vous ont tendrement aimée.

Patens Cœli janua,
Salus infirmorum,
Videamus Regem
In aula Sanctorum. Amen.

℣. Oleum effusum, Maria, nomen tuum; ℟. Servi tui dilexerunt te nimis.

℣. Domina, protege, etc. (*Avec l'oraison comme ci-dessus.*)

Prosternés à vos pieds, nous vous offrons, ô Vierge miséricordieuse, ces cantiques de louanges; daignez nous conduire heureusement dans notre course, et à l'heure de la mort, assistez-nous, ô douce Marie!

Supplices offerimus
Tibi, Virgo pia,
Hæc laudum præconia;
Fac nos ut in via
Ducas cursu prospero
Et in agonia
Tu nobis assiste,
O dulcis Maria. Amen.
℟. Deo gratias.

Ant. Elle est la tige *bénie* sur laquelle ne se trouvent ni le nœud de la tache originelle, ni l'écorce de la faute actuelle.

℣. Bienheureuse Vierge Marie, *vous avez été* immaculée dans votre Conception, ℟. Priez pour nous le Père dont vous avez enfanté le Fils.

Ant. Hæc est Virga, in qua nec nodus originalis, nec cortex actualis culpæ fuit.

℣. In Conceptione tua, Virgo immaculata fuisti; ℟. Ora pro nobis Patrem, cujus Filium peperisti.

Oraison. Deus qui per Immaculatam (p. 362).

Digitized by Google

SECTION TROISIÈME

FÊTES DE LA CONGRÉGATION (1)

CHAPITRE PREMIER. — Calendrier de la Congrégation.

Dans ce calendrier, nous avons indiqué avec les fêtes de la sainte Vierge et celles que le règlement recommande de célébrer avec plus de solennité, la plupart (2) des jours où les Enfants de Marie et les membres de l'Association des Sacrés-Cœurs peuvent gagner une ou plusieurs indulgences.

CALENDRIER DE LA CONGRÉGATION

Janvier.

1 CIRCONCISION DE N.-S. J.-C. (ASC) (PP-SR) (3).
6 EPIPHANIE DE N.-S. J.-C. (PP-SR).

1. Voir IIIe partie, sect. II, chap. IX.

2. Nous disons la plupart, car pour connaître toutes les indulgences que vous pouvez gagner, soit comme Enfant de Marie, soit comme membre de l'Association des Sacrés-Cœurs, vous devrez relire dans la IIIe partie de ce Manuel le chap. IIe de la section Ire, et les pages 19, 20 et 21 de la Notice sur l'Association des Sacrés-Cœurs. (*Association des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie*, par le R. P. J. Bund, in-18. — Paris, rue Picpus, 33.)

3. ***Explication des abréviations*** :

C (Congrégation). Désigne une des fêtes de la Congrégation (voir IIIe partie, p. 284 et 285).

ASC (Association des Sacrés-Cœurs). Rappelle aux membres de l'Association des Sacrés-Cœurs qu'ils peuvent gagner une indulgence.

PP (Prima Primaria). Désigne un des jours où les membres des Congrégations agrégées à la Prima Primaria peuvent gagner une indulgence (voir IIIe partie, p. 258 et suivantes).

PP-SR (Prima Primaria — Stations de Rome). Signifie qu'il s'agit des indulgences des Stations de Rome (voir p. 262).

Digitized by Google

15 *S. Isidore d'Egypte* (ASC).
17 *Notre-Dame de Pontmain* (pour le diocèse de Laval) (C).
23 Les Fiançailles de la bienheureuse Vierge Marie.

Fête mobile. — Le 2^e^ dimanche après l'Epiphanie : Le saint Nom de Jésus (ASC).

Février.

2 Purification de la sainte Vierge (C) (ASC).
11 Fête de l'apparition de la bienheureuse Marie, Vierge Immaculée (Notre-Dame de Lourdes).

Autres indulgences : Dimanche de la Septuagésime (PP-SR); de la Sexagésime (PP-SR); de la Quinquagésime (PP-SR); mercredi des Cendres (PP-SR); chaque jour du Carême (PP-SR).

Mars.

6 Ste Colette (ASC).
19 S. Joseph (C) (ASC).
21 S. Benoît (ASC).
25 Annonciation de la sainte Vierge (C) (ASC).

Fêtes mobiles de mars et avril. — Le vendredi de la semaine de la Passion : La compassion de la bienheureuse Vierge Marie (ASC).

Avril.

25 S. Marc, évangéliste (PP-SR).
26 Notre-Dame de Bon-Conseil (1).

Fêtes mobiles de mars et avril. — Pâques (ASC) (PP-SR). — Le troisième dimanche après Pâques : Patronage de S. Joseph (ASC).

1. Voir la très intéressante *Notice sur l'Image miraculeuse de la très sainte Vierge Mère du Bon Conseil*, par M. l'abbé L. Barré, curé de la cathédrale de Laval. — Laval, Chailland, impr.-libr., rue des Béliers.

Digitized by Google

Autres indulgences. — Tous les jours de l'octave de Pâques, y compris le dimanche de Quasimodo (PP-SR). — Les trois jours des Rogations (PP-SR).

Mai (Mois de Marie).

14 S. Pacôme (ASC).
24 Notre-Dame Auxiliatrice (1).
25 Ste Madeleine de Pazzi.

Fêtes mobiles de mai et juin. — Ascension (ASC) (PP). — Pentecôte (C) (PP-SR). — Le 1er dimanche de mai : Fête de la bienheureuse Vierge Marie, Mère du divin Pasteur. — Le jeudi après la fête de la très sainte Trinité : Fête-Dieu (C) (ASC).

Autres indulgences : Veille de la Pentecôte et chaque jour de l'octave (PP-SR).

Juin.

9 Fête de la bienheureuse Vierge Marie, Mère des Grâces.
16 S. Jean-François Régis (ASC).

Fêtes mobiles. — Le vendredi après l'octave de la Fête-Dieu : Le Sacré-Cœur de Jésus (C) (ASC). — Le dimanche avant la fête de la Nativité de saint Jean-Baptiste : Fête de Notre-Dame du Perpétuel-Secours.

Juillet.

2 Visitation de la sainte Vierge (ASC).
9 Notre-Dame de Paix (C) (ASC).

1. Notre-Dame Auxiliatrice a été choisie comme Patronne de l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Armées. Pour faire partie de l'Association, il suffit de se faire inscrire sur les registres de l'Œuvre, et de réciter chaque jour un *Pater* et un *Ave*, avec l'invocation : Notre-Dame des Armées, priez pour nous.

Lire et propager la gracieuse brochure illustrée, publiée par le pieux et zélé Directeur de l'Archiconfrérie. La demander à Notre-Dame des Armées, 4, impasse des Gendarmes, Versailles.

Digitized by Google

16 Notre-Dame du Mont-Carmel (ASC).
22 Ste Marie-Madeleine (ASC).
26 Ste Anne (C) (ASC).

Août.

2 Notre-Dame des Anges (ASC).
4 S. Dominique (ASC).
5 Notre-Dame des Neiges (ASC).
15 Assomption de la sainte Vierge (C) (ASC) (PP).
20 S. Bernard (C) (ASC).
28 S. Augustin (ASC).

Fêtes mobiles. — Le dimanche après l'Assomption : Saint Joachim (C) (ASC). — Le dimanche après l'octave de l'Assomption : Fête du très pur Cœur de Marie (C) (ASC). — Le dimanche dans l'octave de la fête de saint Augustin : Fête de Notre-Dame de la Consolation.

Septembre.

8 Nativité de la sainte Vierge (C) (ASC).
24 Notre-Dame de la Merci (ASC).

Fêtes mobiles. — Dimanche dans l'octave de la Nativité : Fête du saint Nom de Marie (ASC). — 3^e^ dimanche de septembre : Fête des Sept-Douleurs de la sainte Vierge.

Autres indulgences. — Quatre-Temps de septembre (PP-SR).

Octobre (Mois du saint Rosaire).

20 S. Caprais, martyr d'Agen (ASC).

Fêtes mobiles. — 1^er^ dimanche d'octobre : Fête du très saint Rosaire (ASC). — 2^e^ dimanche d'octobre : Fête de la Maternité de la sainte Vierge. — 3^e^ dimanche d'octobre : Fête de la Pureté de

Digitized by Google

la sainte Vierge. — 4e dimanche d'octobre : Patronage de la sainte Vierge.

Novembre.

1 La Toussaint (C).
2 Commémoraison de tous les fidèles défunts (C).
21 Présentation de la sainte Vierge (ASC).

Décembre.

8 Immaculée-Conception de la sainte Vierge (C) (ASC) (PP).
10 Translation de la sainte Maison de Lorette.
18 L'attente de l'Enfantement de la sainte Vierge Marie.
24 Vigile de Noël (PP-SR).
25 Noël (C) (ASC) (PP).
26 S. Etienne (PP-SR).
27 S. Jean l'Evangéliste (C) (ASC).
28 Les SS. Innocents (PP-SR).

Autres indulgences. — Tous les dimanches de l'Avent (PP-SR). — Quatre-Temps de décembre (PP-SR). — Nuit de Noël (PP-SR). — Messe de l'aurore (PP-SR).

Chapitre II. — Fêtes de Notre-Seigneur.

Article premier. — Noel.

(3e Mystère joyeux.)

> Et elle enfanta son Fils premier-né, et l'ayant enveloppé de langes, elle le coucha dans la crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie. (*Evangile de la Messe de Minuit.*)

I. **Noël.** — En cette nuit mille fois bénie où la véritable paix est descendue des cieux, où le Verbe

Digitized by Google

S'EST FAIT CHAIR, une véritable Enfant de Marie doit être des premières à tout quitter pour aller tenir compagnie à sa tendre Mère et à saint Joseph auprès de la crèche du divin Enfant.

Transportez-vous donc par la pensée à Bethléem, dans la magnifique basilique qui garde en son enceinte la pauvre étable où, après quatre mille ans d'attente, l'humanité déchue vit enfin la Vierge sans tache, la Rose mystique s'épanouir et répandre son divin parfum. Approchez avec un saint respect, et contemplez l'humble asile que le Fils de l'Eternel, descendu du ciel, a choisi pour sa première résidence.

Après avoir enveloppé l'Enfant de langes, Marie met au fond de la crèche une poignée de paille, rebut des bergers, et elle y étend son premier-né, que saint Paul appellera le premier-né de Dieu. Puis, à genoux, « elle se penche encore pour l'adorer et le voir de plus près. Sa face rayonne comme elle rayonnera sur le Thabor. En la regardant, sa face à elle-même devient plus belle, parce qu'elle réfléchit celle de Jésus. Vierge dans son enfantement, elle se sent, devenue mère, plus pure et plus vierge. C'est, dans son âme, un recommencement de vie surnaturelle.

« Elle adore Jésus comme personne, excepté lui, n'adorera la majesté divine. Elle adore son éternité dans cette première minute de sa vie, sa génération divine dans sa naissance humaine, sa parole dans son mutisme ou ses vagissements, sa puissance dans son infirmité, son immensité dans sa petitesse, sa joie céleste dans ses larmes...

« Joseph aussi contemple, adore, comme aucun

Digitized by Google

saint, après Marie, ne peut adorer. Comme Marie, il aime d'un amour écoulé de l'amour du Père pour son Fils. De son côté, Jésus le regarde et regarde Marie avec respect et tendresse. Trinité terrestre vraiment copiée sur la Trinité du ciel! Pas de distinction plus profonde, pas d'unité plus étroite, et l'unité, c'est Jésus qui la fait.

« Marie alors, après avoir demandé permission à l'Enfant divin, approche la mamelle de ses lèvres. Car elle l'a nourri, et nourri de son lait, comme il avait été formé de son sang très pur. Autrement, elle n'eût pas été uniquement et intégralement sa mère, et elle aurait laissé à une autre femme, indigne quelle qu'elle fût, on ne sait quel influx de caractère et de ressemblance sur l'Enfant Jésus.

« Hormis les anges invisibles et muets encore, nuls témoins de ce spectacle adorable, nul associé à cette scène touchante, que deux animaux : l'âne du voyage qui avait porté la Mère et l'Enfant, et un bœuf accouru des champs pour aider l'âne à accomplir la parole du Prophète : *Le bœuf a reconnu son maître, et l'âne, l'étable de son Seigneur; mais Israël ne m'a point connu, et mon peuple a été sans entendement.* » (L'abbé U. Maynard : *La sainte Vierge.*)

« Israël ne m'a point connu. » O cœur de l'Enfant de Marie, Bethléem vivante que Jésus veut visiter, dans laquelle il veut naître, pour s'y établir et y croître *jusqu'à l'homme parfait* (Ephes., IV, ℣. 13), garde-toi de lui refuser l'hospitalité. Si tu ne peux lui offrir les pures et maternelles caresses de Marie, les tendres soins de Joseph, présente-lui du moins les adorations et l'amour sim-

Digitized by Google

ple des bergers. Dans la pompe de cette nuit de Noël, deviens semblable à la radieuse basilique qui garde dans Rome le dépôt de la sainte Crèche. Que tes affections soient pures comme le marbre blanc de ses colonnes; ta charité resplendissante comme l'or qui brille à ses lambris; tes œuvres lumineuses comme les mille cierges qui, dans son heureuse enceinte, illuminent la nuit de toutes les splendeurs du jour. (*Dom Guéranger.*)

II. **Le temps de Noël.** — Nous appelons ainsi l'intervalle de quarante jours compris entre la Nativité de Notre-Seigneur et la Purification de la sainte Vierge.

Ces quarante premiers jours de la vie mortelle de Notre-Seigneur doivent être bien chers à l'Enfant de Marie. Car si ce temps est spécialement voué à la jubilation qu'excite dans toute l'Eglise l'avènement du Verbe divin dans la chair, il n'est pas moins *particulièrement consacré* aux félicitations qui sont dues à la glorieuse vierge Marie pour l'honneur de sa Maternité. Cette double pensée d'un Dieu enfant et d'une Mère vierge se trouve exprimée à chaque instant dans les prières et les usages de la Liturgie.

Or, qui plus que l'Enfant de Marie doit pendant ce temps s'unir à l'Eglise pour féliciter Marie de sa Maternité divine? Le Petit Office de la sainte Vierge, la prière de prédilection des dévots serviteurs de Marie, est-il autre chose qu'une louange quotidienne et perpétuelle de la virginité et de la maternité de Marie?

Toutefois, si nous aimons véritablement notre Mère, si nous nous glorifions de la servir, nous

Digitized by Google

ne nous contenterons pas de la louer, nous nous efforcerons de l'imiter.

Or, quelle fut la conduite de Marie? « L'Evangile la résume en un seul mot : *Or, Marie conservait toutes ces choses, les méditant dans son cœur.* Elle conservait dans son cœur tous les événements qui s'étaient passés, toutes les paroles qui s'étaient dites au sujet du Dieu fait homme, les méditant, les comparant, les étudiant sans cesse, en pénétrant chaque jour davantage le sens prophétique. » (*Mgr Pie.*)

Marie conservait toutes ces choses, les méditant dans son cœur. Apprenez de là, avec quelle pieuse avidité vous devez écouter *la parole de Dieu*, avec quel respect vous devez la méditer, avec quel soin vous devez la conserver dans votre mémoire pour en faire la règle de votre conduite, apprenez surtout à quel degré de ressemblance avec Marie vous pouvez arriver en écoutant et méditant *la parole de Dieu*, puisque, dans la pensée des docteurs, le prêtre, par la prédication, opère une seconde incarnation dans l'âme de tous les auditeurs bien disposés.

En effet, il y a deux substances en Jésus-Christ : l'une matérielle, qui est sa chair, l'autre immatérielle, qui est la vérité. Or c'est celle-ci que le prédicateur verse dans les âmes par la parole catholique. A l'instant où ses accents tombent du haut de la chaire, si une âme docile les reçoit, et se referme pieusement sur cette semence divine en disant : *Qu'il me soit fait selon votre parole* (*Fiat mihi secundum Verbum tuum*), cette âme a conçu la vérité ; elle porte dans son sein le Fils de Dieu ; et quand une assemblée n'a pas neu-

Digitized by Google

tralisé, par ses résistances, cette opération miraculeuse, l'apôtre peut lui dire en la quittant, comme l'archange Gabriel à Marie : Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous (*Ave, gratia plena, Dominus tecum*). (*Le P. Caussette.*)

Loin de nous la pensée d'égaler le bonheur de l'âme qui reçoit la parole de Dieu à celui de Marie au jour de l'Annonciation. Nous le confessons avec saint Bonaventure : *Etre Mère de Dieu est la plus grande grâce qui puisse être conférée à une simple créature.* Avec saint Bernard nous proclamons qu'*il est impossible à Dieu de faire une créature plus excellente* que la Vierge Mère. Avec Albert le Grand nous confessons qu'*après être Dieu, il n'y a rien de si grand que d'être Mère de Dieu.* Nous voulons seulement montrer pourquoi toute congréganiste, qui veut porter dignement son titre d'Enfant de Marie, doit rechercher et conserver dans son cœur *la parole de Dieu.*

. *Marie conservait toutes ces choses, les méditant dans son cœur.* Apprenez de là quel prix vous devez attacher à l'humilité et au silence : au silence, qu'on ne rompt trop souvent qu'aux dépens de l'humilité, de la charité et de l'obéissance. Et de fait, « je ne sais s'il ne vaudrait pas peut-être mieux s'unir au silence de Marie, que d'en expliquer le mérite par nos paroles... Que ne pourrait-elle pas dire elle-même de son cher Fils! Cependant elle le laisse louer par tout le monde : elle entend les bergers; elle ne dit mot aux mages qui viennent adorer son Fils.

« ... Joseph entre en part de son silence comme de son secret, lui à qui l'ange avait dit de si grandes choses, et qui avait vu le miracle de l'enfante-

Digitized by Google

ment virginal. Ni l'un ni l'autre ne parlent de ce qu'ils voient tous les jours dans leur maison, et *ne tirent aucun avantage de tant de merveilles...* Tous les biens dont on fait parade sont faux en eux-mêmes, l'opinion seule y met le prix, et il n'y a de bien véritable que ce qu'on goûte seul à seul dans le silence avec Dieu.

« ... Aimez la retraite et le silence : retirez-vous des conversations tumultueuses du monde. *Vivez,* dit le Psalmiste, *dans un saint loisir, et voyez.* Et encore : *Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux.* Et laissez parler en vous ce goût céleste. » (Bossuet, *Elévations.*)

Nous vous laissons, pieuses congréganistes, au pied de la crèche, en compagnie de Marie et de Joseph. « Reposez le plus doucement que vous pourrez auprès du petit céleste Enfant; il ne laissera pas d'aimer votre cœur tel que vous l'avez, sans tendresse et sans sentiment. Ne voyez-vous pas qu'il reçoit l'haleine de ce gros bœuf et de cet âne qui n'ont sentiment ni mouvement quelconque? Comment ne recevra-t-il pas les aspirations de notre pauvre cœur, lequel, quoique non tendrement, mais solidement et fermement, se sacrifie à ses pieds, pour être à jamais son serviteur inviolable, et celui de sa sainte Mère et du grand Gouverneur du petit Roi. La joie et la consolation du Fils et de la Mère soient à jamais l'allégresse de notre âme. » (*Saint François de Sales.*)

LOUANGES A JÉSUS ET A MARIE

Adeste, fideles, læti, triumphantes;
Venite, venite in Bethleem,

Accourez, fidèles, joyeux et triomphants :
Venez à Bethléem :

Digitized by Google

Voyez le Roi des Anges, qui vient de naître.
Venez, adorons; venez, adorons; venez, adorons le Seigneur.

Voici que, quittant leur troupeau, les bergers accourent à l'humble berceau où les appelle la voix de l'Ange.
Et nous aussi, d'un pas joyeux, hâtons-nous d'y aller.
Venez, etc.

Nous verrons la splendeur éternelle du Père,
Cachée sous le voile de la chair :
Un Dieu enfant enveloppé de langes.
Venez, etc.

Ce Dieu, pour nous pauvre et couché sur la paille,
Réchauffons-le de nos pieux embrassements :
A celui qui nous aime ainsi, qui ne rendrait amour pour amour?
Venez, etc.

O Jésus, votre doux souvenir donne au cœur les joies véritables; mais plus suave que le miel et toutes les douceurs est votre présence.
Rien ne peut se chanter de plus suave, rien ne peut

* Natum videte Regem Angelorum.
Venite, adoremus; venite, adoremus; venite, adoremus Dominum.

En, grege relicto, humiles ad cunas
Vocati pastores approperant;
* Et nos ovanti gradu festinemus.

Venite, adoremus, etc.

Æterni Parentis splendorem æternum,
Velatum sub carne videbimus;
* Deum infantem pannis involutum.
Venite, adoremus, etc.

Pro nobis egenum et feno cubantem
Piis foveamus amplexibus.

* Sic nos amantem quis non redamaret?

Venite, adoremus, etc.

Jesu dulcis memoria,
Dans vera cordis gaudia,
Sed super mel et omnia
Ejus dulcis præsentia.

Nil canitur suavius,
Nil auditur jucundius,

Digitized by Google

Nil cogitatur dulcius,
Quam Jesus Dei Filius.

Jesu, spes pœnitentibus,
Quam pius es petentibus!
Quam bonus te quærentibus!
Sed quid invenientibus?

Nec lingua valet dicere,
Nec littera exprimere;
Expertus potest credere
Quid sit Jesum diligere.

Sis, Jesu, nostrum gaudium,
Qui es futurus præmium;
Sit nostra in te gloria,
Per cuncta semper sæcula.
Amen.

s'entendre de plus agréable, nulle pensée n'est plus douce que Jésus, Fils de Dieu.

Jésus, espoir des pénitents, que vous êtes miséricordieux pour ceux qui vous prient! Que vous êtes bon pour ceux qui vous cherchent! Mais que n'êtes-vous pas pour ceux qui vous trouvent?

Ni la langue ne peut dire, ni l'écriture ne peut exprimer ce que c'est qu'aimer Jésus; celui qui l'éprouve peut *seul* le croire.

O Jésus, soyez notre joie, vous qui devez être notre récompense: que notre gloire soit en vous durant tous les siècles, à jamais.

Ainsi soit-il.

Jésus, roi admirable, noble triomphateur, ineffable douceur, ***vous êtes*** tout désirable; — quand vous visitez notre cœur, la vérité brille pour lui, la vanité du monde lui semble méprisable, et il s'enflamme de charité. — Jésus, douceur des cœurs, source vive, lumière des esprits, vous surpassez toute joie et tout désir. — Reconnaissez tous Jésus, demandez son amour; cherchez Jésus avec ardeur, en le cherchant, embrasez-vous. — Que notre voix, ô Jésus! fasse entendre votre nom; que notre vie exprime vos vertus, que nos cœurs vous aiment, maintenant, et toujours.

Jésus, gloire des Anges, chant doux à nos oreilles, miel merveilleux dans la bouche, nectar céleste pour le cœur. — Ceux qui vous goûtent ont encore faim; ceux qui vous boivent ont encore soif, ils ne savent désirer que Jésus, objet de leur amour. — O mon très

Digitized by Google

doux Jésus, espoir de l'âme qui soupire! nos larmes pieuses vous implorent, le cri intime de l'âme vous appelle. — Demeurez avec nous, Seigneur! et éclairez-nous de votre lumière; chassez de notre âme les ténèbres, remplissez le monde de votre douceur. — Jésus, fleur de la Vierge-Mère, douceur de notre amour, à vous la louange, l'honneur du nom, le royaume de la béatitude. Ainsi soit-il.

Aimable Enfant! heureux ceux qui vous ont vu hors de vos langes développer vos bras, étendre vos petites mains, caresser votre sainte Mère et le saint vieillard qui vous avait adopté, ou à qui plutôt vous vous étiez donné pour fils; faire, soutenu de lui, vos premiers pas; dénouer votre langue et bégayer les louanges de Dieu votre père! Je vous adore, cher Enfant, dans tous les progrès de votre âge, soit que par vos cris enfantins vous appeliez celle qui vous nourrissait, soit que vous vous reposiez sur son sein et entre ses bras. J'adore votre silence; mais commencez, il est temps, à faire entendre votre voix. Qui me donnera la grâce de recueillir votre première parole? Tout était en vous plein de grâce; et n'eussiez-vous fait que demander votre nourriture, j'adore les nécessités où vous vous mettez pour nous. La grâce de Dieu est en vous; et je la veux ramasser de toutes vos actions. Encore un coup, faites-moi enfant en simplicité et en innocence. (*Bossuet.*)

Quem terra, pontus sidera (p. 423). — *O gloriosa Virginum* (p. 451).

Jésus, Rédempteur de tous *les hommes*, vous qu'avant la première aurore, en sa paternité suprême, le Père engendra semblable à sa gloire.

Jesu, Redemptor omnium,
Quem lucis ante originem
Parem Paternæ gloriæ
Pater supremus edidit.

Vous, lumière et splendeur du Père, vous, l'éternelle espérance de tous, écoutez les

Tu lumen et splendor Patris,
Tu spes perennis omnium,

Digitized by Google

Intende quas fundunt preces
Tui per orbem servuli.

Prières que vos serviteurs vous adressent par *toute* la terre.

Memento, rerum Conditor,
Nostri quod olim corporis,
Sacrata ab alvo Virginis
Nascendo, formam sumpseris.

Souvenez-vous, Créateur de toutes choses, qu'un jour, en naissant d'une Vierge toute pure, vous prites la forme de notre chair.

Testatur hoc præsens dies,
Currens per anni circulum,
Quod solus e sinu Patris
Mundi salus adveneris.

Le jour présent, ce jour que ramène l'année dans son cours, atteste que seul, descendu du sein du Père, vous êtes venu sauver le monde.

Hunc astra, tellus, æquora,
Hunc omne quod cœlo subest,
Salutis auctorem novæ
Novo salutat cantico.

Les astres, la terre, les mers, tout ce que le ciel couronne, saluent par un nouveau cantique l'*avènement* de l'Auteur d'un salut nouveau.

Et nos, beata quos sacri
Rigavit unda sanguinis,
Natalis ob diem tui
Hymni tributum solvimus.

Et nous, lavés par l'effusion de votre sang divin, nous vous offrons, ô Christ, le tribut de cette hymne à la gloire de votre jour natal.

Jesu, tibi sit gloria (p. 415).

Jésus, qui êtes né (p. 415).

℣. Notum fecit Dominus, alleluia, ℟. Salutare suum, alleluia.

℣. Le Seigneur a manifesté, alleluia, ℟. Son salut, alleluia.

PRIÈRES

Oraison : *Deus, qui hanc sacratissimam.*

O Dieu, qui avez illuminé cette nuit sacrée par les splendeurs de celui qui est la vraie lumière; faites, nous vous en supplions, qu'après avoir connu ici-bas

Digitized by Google

cette lumière mystérieuse, nous jouissions dans le ciel des délices dont est la source Celui qui vit et règne avec vous dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Oraison : *Da nobis, quæsumus, omnipotens.*

Dieu tout-puissant, qui daignez nous inonder de la nouvelle lumière de votre Verbe incarné; daignez faire resplendir en nos œuvres ce même éclat qui, par la foi, illumine nos âmes. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Oraison : *Concede, quæsumus..., ut nos.*

Faites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que la nouvelle naissance de votre Fils unique, qui s'est revêtu de notre chair mortelle, nous délivre, nous qu'une antique servitude retient sous le joug du péché. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.

LITANIES DU SAINT NOM DE JÉSUS

Seigneur, ayez pitié de n.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité *qui êtes* un seul Dieu, ayez pitié de n.
Jésus, Fils du Dieu vivant, ayez pitié de nous.
Jésus, splendeur du Père,
Jésus, éclat de la lumière éternelle,
Jésus, Roi de gloire,

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.

Kyrie, eleison.
Jesu, audi nos.
Jesu, exaudi nos.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.
Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.
Spiritus sancte, Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.
Jesu, Fili Dei vivi, miserere nobis.
Jesu, splendor Patris,
Jesu, candor lucis æternæ,
Jesu, rex gloriæ,

Digitized by Google

Jesu, sol justitiæ,	Jésus, soleil de justice,
Jesu, Fili Mariæ Virginis,	Jésus, Fils de la Vierge Marie,
Jesu, amabilis,	Jésus aimable,
Jesu, admirabilis,	Jésus admirable,
Jesu, Deus fortis,	Jésus, Dieu fort,
Jesu, Pater futuri sæculi,	Jésus, père du siècle à venir,
Jesu, magni consilii Angele,	Jésus, Ange du grand conseil,
Jesu, potentissime,	Jésus, très puissant,
Jesu, patientissime,	Jésus, très patient,
Jesu, obedientissime,	Jésus, très obéissant,
Jesu, mitis et humilis corde,	Jésus, doux et humble de cœur,
Jesu, amator castitatis,	Jésus, qui aimez la chasteté,
Jesu, amator noster,	Jésus, qui nous avez tant aimés,
Jesu, Deus pacis,	Jésus, Dieu de paix,
Jesu, auctor vitæ,	Jésus, auteur de la vie,
Jesu, exemplar virtutum,	Jésus, modèle des vertus,
Jesu, zelator animarum,	Jésus, zélateur des âmes,
Jesu, Deus noster,	Jésus, notre Dieu,
Jesu, refugium nostrum,	Jésus, notre refuge,
Jesu, pater pauperum,	Jésus, père des pauvres,
Jesu, thesaurus fidelium,	Jésus, trésor des fidèles.
Jesu, bone Pastor,	Jésus, bon Pasteur,
Jesu, lux vera,	Jésus, vraie lumière,
Jesu, sapientia æterna,	Jésus, sagesse éternelle,
Jesu, bonitas infinita,	Jésus, bonté infinie,
Jesu, via et vita nostra,	Jésus, notre voie et notre vie,
Jesu, gaudium Angelorum,	Jésus, joie des Anges,
Jesu, rex Patriarcharum,	Jésus, roi des Patriarches,
Jesu, magister Apostolorum,	Jésus, maître des Apôtres,
Jesu, doctor Evangelistarum,	Jésus, docteur des Evangélistes,
Jesu, fortitudo Martyrum,	Jésus, force des Martyrs,
Jesu, lumen Confessorum,	Jésus, lumière des confesseurs,
Jesu, puritas Virginum,	Jésus, pureté des Vierges,

Digitized by Google

Jésus, couronne de tous les saints,	Jesu, corona Sanctorum omnium,
Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Jésus.	Propitius esto, parce nobis, Jesu.
Soyez-nous propice, exaucez-nous, Jésus.	Propitius esto, exaudi nos, Jesu.
De tout mal, délivrez-nous, Jésus.	Ab omni malo, libera nos, Jesu.
De tout péché,	Ab omni peccato,
De votre colère,	Ab ira tua,
Des embûches du démon,	Ab insidiis diaboli,
De l'esprit impur,	A spiritu fornicationis,
De la mort éternelle,	A morte perpetua,
Du mépris de vos divines inspirations,	A neglectu inspirationum tuarum,
Par le mystère de votre sainte incarnation,	Per mysterium sanctæ incarnationis tuæ,
Par votre naissance,	Per nativitatem tuam,
Par votre enfance,	Per infantiam tuam,
Par votre vie toute divine,	Per divinissimam vitam tuam,
Par vos travaux,	Per labores tuos,
Par votre agonie et votre passion,	Per agoniam et passionem tuam,
Par votre croix et votre délaissement,	Per crucem et derelictionem tuam,
Par vos langueurs,	Per languores tuos,
Par votre mort et votre sépulture,	Per mortem et sepulturam tuam,
Par votre résurrection,	Per resurrectionem tuam
Par votre ascension,	Per ascensionem tuam,
Par vos joies,	Per gaudia tua,
Par votre gloire,	Per gloriam tuam,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Jesu.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Jésus.	Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Jesu.

Digitized by Google

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis, Jesu.
Jesu, audi nos.
Jesu, exaudi nos.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Jésus.
Jésus, écoutez-nous,
Jésus, exaucez-nous.

OREMUS

Domine Jesu Christe, qui dixisti : Petite, et accipietis; quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis : quæsumus, da nobis petentibus divinissimi tui amoris affectum, ut te toto corde, ore et opere diligamus, et a tua nunquam laude cessemus.

PRIONS

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit : Demandez et vous recevrez; cherchez et vous trouverez; frappez et il vous sera ouvert; accordez à nos prières que nous soyons embrasés de votre divin amour, afin que nous vous aimions de tout notre cœur, en paroles et en actions, et que jamais nous ne cessions de vous louer.

Sancti Nominis tui, Domine, timorem pariter et amorem fac nos habere perpetuum, quia nunquam tua gubernatione destituis quos in soliditate tuæ dilectionis instituis. Qui vivis et regnas, etc.

Donnez-nous pour toujours, ô Seigneur, la crainte et l'amour de votre saint Nom, parce que vous ne cessez de gouverner ceux que vous établissez dans la solidité de votre affection. Vous qui vivez et régnez, etc.

Art. II. — La Pentecote.
(3e Mystère glorieux.)

I. — Lorsque le Saint-Esprit descendit sur la très sainte Vierge au jour de la Pentecôte, c'était pour la troisième fois. Marie avait reçu le Saint-Esprit, dans une première effusion, au jour de sa Conception immaculée; ce jour-là, le Saint-Esprit avait fait de Marie le chef-d'œuvre de la

Digitized by Google

création de Dieu... Marie était demeurée sous l'impression de cette grâce depuis son berceau jusqu'à Nazareth : grâce de virginité et d'amour de Dieu parfait; grâce de solitude et de silence, de prière et de contemplation; premiers feux de l'aurore divine sur le lys d'Israël, tandis qu'il grandissait au jardin fermé de l'époux, à l'ombre des parvis du temple de Jérusalem.

Une seconde fois, le Saint-Esprit était survenu en Marie, au jour de l'Annonciation à Nazareth. Alors, en la remplissant de sa vertu, il l'avait rendue Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ : elle avait conçu le Sauveur en demeurant toujours Vierge. Cette grâce, embellissant encore l'âme de Marie, l'avait rendue digne de servir de Mère à Jésus, lui donnant toutes les vertus et les perfections nécessaires pour exercer saintement les hautes fonctions qu'elle avait à remplir près de son divin Fils.

Au Cénacle, visitée une troisième fois, Marie reçoit du Saint-Esprit la grâce de sa maternité chrétienne; c'est-à-dire cette sainte ardeur de prosélytisme apostolique, à laquelle s'est livré Jésus-Christ depuis sa résurrection, cet Esprit de zèle et de fécondité spirituelle qui la rend capable d'enfanter l'Eglise et de diriger les fidèles dans les chemins de la perfection évangélique.

Marie reçoit le Saint-Esprit publiquement au Cénacle, parce que l'heure est venue d'annoncer publiquement Jésus-Christ. Tous voient tomber sur Elle le signe de sa mission; tous comprennent qu'Elle devient la mère de tous les chrétiens (1).

1. L'abbé Perdrau : *Les dernières années de la très sainte Vierge.*

Digitized by Google

L'Esprit d'amour accomplit à ce moment l'oracle divin du Rédempteur mourant sur la croix. Il avait dit, en désignant l'homme : *Femme, voilà votre Fils;* l'heure est arrivée, et Marie a reçu avec une plénitude merveilleuse cette grâce maternelle qu'elle commence à appliquer dès aujourd'hui et qui l'accompagnera jusque sur son trône de reine, lorsqu'enfin la sainte Eglise ayant pris un accroissement suffisant, sa céleste nourrice pourra quitter la terre, monter aux cieux et ceindre le diadème qui l'attend.

II. — La triple manifestation du Saint-Esprit en Marie nous initie merveilleusement au mode d'opération qu'il emploie pour sanctifier les âmes.

L'Eglise appelle à la fois le Saint-Esprit une lumière et une source. Il unit excellemment les qualités de la lumière à celles de l'eau vive. Entrez le matin dans une salle ouverte aux rayons du soleil, vous la trouverez déjà éclairée ; si vous revenez plus tard, la lumière sera plus vive ; au midi, elle deviendra éblouissante. La source nous fait admirer une progression analogue : lorsque soulevée par le flot souterrain, elle a dépassé le niveau du sol, elle déborde, elle s'élance ; elle devient ruisseau, torrent, fleuve immense. Ainsi fait le Saint-Esprit dans les sacrements du Baptême, de la Confirmation, de l'Ordre : à mesure que ce soleil de l'âme avance sur nous, il devient plus lumineux ; à mesure qu'il monte, il ruisselle. Comme la lumière, le Saint-Esprit nous purifie, il nous éclaire, il nous échauffe, il nous fortifie, il nous féconde ; comme l'eau vive, il nous rafraîchit, il nous abreuve, il nous porte. Chaque

Digitized by Google

chrétien reçoit une grâce qui correspond à l'état présent de son âme, à sa présente vocation.

Le baptisé reçoit dans une première effusion de l'Esprit la grâce de la vie surnaturelle : c'est une lumière qui lui fait voir les réalités d'un monde invisible, Dieu, ses anges et ses saints, son âme, l'Eglise, le ciel, l'enfer, le purgatoire. C'est une eau qui le vivifie et donne l'élan à tout son être. Le Saint-Esprit le gratifie de saintes inspirations et de pieux désirs; il lui fait faire les actes de la double charité; il lui fait aimer Dieu et ses frères.

Quand arrive le jour de la Confirmation, sous une seconde effusion du Saint-Esprit, le fidèle reçoit la grâce de la virilité dans le Christ; le confirmé devient apte au combat, il a toutes les armes nécessaires pour résister et vaincre, il a toute grâce pour reproduire les vertus du Christ jusque dans leur éclat.

Que dire du sacrement de l'ordre, et de la surabondance du Saint-Esprit qu'il apporte avec lui? Le diacre le reçoit pour porter la parole du Christ dans l'assemblée des saints; le prêtre pour enfanter Jésus-Christ sur l'autel et dans l'âme des fidèles; l'évêque pour régir la part du troupeau qui lui est confiée. Le Saint-Esprit monte et s'élève ainsi jusqu'à ce qu'il arrive enfin au plus haut sommet où il atteigne ici-bas : je veux dire le front du Souverain Pontife qui, sous l'influence de la lumière divine et l'assistance très spéciale de cet Esprit, gouverne l'Eglise entière.

III. — Ce n'est pas tout de recevoir : il faut garder et défendre son trésor. Combien reçoivent le Saint-Esprit, combien peu savent cultiver ses

Digitized by Google

dons! Quelque puissant qu'il soit, dès qu'il descend en nous, le Saint-Esprit se soumet à l'ordre et aux vicissitudes des volontés humaines : nous sommes toujours assez libres et assez faibles dans l'usage de notre liberté pour lutter contre lui, le bannir de notre cœur, le rejeter et nous soustraire à son empire; comme aussi nous pouvons nous livrer à sa grâce et faire avec elle les grandes œuvres du salut. La fidélité que nous apportons à l'Esprit-Saint influe certainement sur l'étendue de son action; notre coopération en développe l'efficacité. Quelle que soit notre grâce première, elle ne grandira en nous qu'avec le concours de notre liberté et de notre coopération. Comme Marie, nous avons tous les jours à répéter : *Qu'il me soit fait selon votre parole!* Oh! si nous savions ce que c'est que d'être fidèles, quels progrès ne ferions-nous pas! à quelle sainteté ne serions-nous pas déjà parvenus!

Quand Marie reçut, à Nazareth, le Saint-Esprit pour la seconde fois, elle avait cultivé avec une fidélité sans égale sa première grâce, celle de son immaculée Conception; quand, au Cénacle, le Saint-Esprit l'appelle à être *la Mère de l'Eglise*, la grâce qu'elle avait reçue à Nazareth avait trouvé en elle une correspondance parfaite. Il en sera de même de nous : à mesure que nous serons plus fidèles, nous recevrons davantage. Le Saint-Esprit sera avec nous d'autant plus libéral que nous aurons été plus empressés à lui répondre. Utilisons tous les trésors de notre vocation, et ne perdons pas notre temps à former des désirs inutiles. Nous avons dans le Baptême et la Confirmation autant de l'Esprit-Saint qu'il nous en

Digitized by Google

faut pour devenir de grandes saintes : ne demandons pas davantage; mais, plus fidèles, sachons mieux utiliser ce que nous possédons, sans aspirer à une fortune que nous n'avons pas encore méritée.

PRIÈRES

Veni, sancte (p. 287). *Veni, Creator* (p. 297.)

Venez, Esprit-Saint, et envoyez des cieux un rayon de votre lumière.

Venez, père des pauvres; venez, distributeur des dons; venez, lumière des cœurs.

Vous êtes le meilleur des consolateurs, l'hôte bienveillant de l'âme, son doux rafraîchissement.

Dans le labeur, vous êtes un repos, dans les ardeurs brûlantes un ombrage, dans les pleurs une consolation.

O bienheureuse lumière, remplissez les cœurs de vos fidèles jusqu'au plus intime.

Sans votre divin secours, il n'est rien dans l'homme, il n'est rien qui ne puisse lui devenir nuisible.

Purifiez ce qui est souillé, arrosez ce qui est aride, guérissez ce qui est malade.

Faites fléchir notre raideur, réchauffez ce qui est froid, remettez dans la voie ce qui en est sorti.

Veni, sancte Spiritus,
Et emitte cœlitus
Lucis tuæ radium.

Veni, Pater pauperum;
Veni, dator munerum;
Veni, lumen cordium.

Consolator optime,
Dulcis hospes animæ,
Dulce refrigerium.

In labore requies,
In æstu temperies,
In fletu solatium.

O lux beatissima,
Reple cordis intima
Tuorum fidelium.

Sine tuo numine
Nihil est in homine,
Nihil est innoxium.

Lava quod est sordidum,
Riga quod est aridum,
Sana quod est saucium.

Flecte quod est rigidum,
Fove quod est frigidum,
Rege quod est devium.

Digitized by Google

Da tuis fidelibus, In te confidentibus, Sacrum septenarium.	Répandez vos sept dons sur vos fidèles, qui mettent en vous leur confiance.
Da virtutis meritum, Da salutis exitum, Da perenne gaudium. Amen. Alleluia.	Donnez-*leur* le mérite de la vertu, donnez-*leur* l'heureuse issue du salut, donnez-*leur* les joies éternelles.

Art. III. — Fête du Très Saint Sacrement.

Salut, vrai corps *né de la Vierge Marie.*
(*Ave verum.*)

§ I. — *Marie et le Très Saint Sacrement.*

Dans une fête spéciale consacrée à l'adoration du Très Saint Sacrement, dans une fête que la liturgie appelle la fête du corps ou de la chair du Christ, il semble que sur l'adorable Eucharistie devrait se concentrer toute la piété de l'Eglise et des fidèles. D'où vient donc que, non pas une fois, mais à toutes les hymnes de la fête dont la mesure le permet, la doxologie *Jesu tibi sit gloria* ne glorifie pas le Fils sans exalter la maternité divine de Marie? D'où vient que Marie tient une si grande place dans la fête de l'Eucharistie?

Que Marie partage les honneurs rendus à Jésus-Christ dans le Très Saint Sacrement de l'autel, qui pourrait s'en étonner, puisque c'est à elle que nous devons le pain céleste, puisque le corps du Sauveur est né de la Vierge Marie? (*Verum corpus natum de Maria Virgine.*) « Il a pris chair de la chair de Marie, dit saint Augustin; et c'est cette chair, devenue la sienne, qu'il nous donne à manger comme l'aliment du salut. » C'est cette chair qu'on expose, qu'on promène

Digitized by Google

triomphalement, qu'on chante et qu'on vénère en ces solennités. Aussi, à l'ostensoir d'or ou d'argent qui la renferme et la montre, l'amour filial substitue Marie elle-même, qui a été son premier, qui est toujours son vivant et réel ostensoir.

De l'adoration réparatrice, de l'assistance au saint sacrifice de la Messe et de la sainte Communion, qui sont les trois actes principaux du culte de la sainte Eucharistie, nous ne dirons ici que ce qui se rapporte plus particulièrement soit à Marie, soit à l'Enfant de Marie.

§ II. — *La visite au Très Saint Sacrement* (1).

I. — L'Enfant de Marie et le Très Saint Sacrement.

Si nous nous adressions à de simples chrétiens, nous nous contenterions de leur dire :

Faites chaque jour votre visite au Très Saint Sacrement; et soyez assurés que le temps que vous passerez dévotement en présence de la divine Eucharistie, vous procurera les plus grands

1. Peut-être sera-t-on surpris de nous voir, dans un Manuel des Enfants de Marie, qui est avant tout un manuel de la dévotion à la sainte Vierge, parler si longuement de l'adoration du Très Saint Sacrement. L'étonnement cessera si l'on veut bien considérer :

1° Que la principale occupation de Marie dans le ciel est l'adoration du Verbe incarné;

2° Qu'un des caractères essentiels de la dévotion envers Marie étant l'imitation de cette Mère bien-aimée, il semble que l'adoration réparatrice doive être *une des pratiques les plus chères à l'Enfant de Marie.*

Voilà pourquoi, dussions-nous abréger, supprimer même plusieurs autres chapitres, nous insistons sur le culte de la sainte Eucharistie, sans trop nous préoccuper du peu d'espace dont les proportions nécessairement restreintes de ce livre nous permettent de disposer

Digitized by Google

avantages pendant la vie, et de bien douces consolations à l'heure de la mort.

Mais, à des Enfants de Marie, nous dirons : Venez aussi adorer le Très Saint Sacrement :

1° Pour imiter Marie. Si Marie, en effet, était maintenant encore sur la terre, où pensez-vous que son cœur la conduirait de préférence, sinon au pied de l'autel?

2° Pour consoler Marie. Tant de chrétiens indifférents laissent le tabernacle dans une si lamentable solitude! Tant d'autres ne se présentent devant lui que pour l'outrager et le faire descendre dans une âme livrée à Satan! Si donc ce fut pour Marie une indicible consolation de voir les saintes femmes accourir au tombeau, premier tabernacle où fut renfermé le corps de la victime immolée sur l'autel du Calvaire, croyez que vous lui procurez une grande joie en tenant sa place près du tabernacle qui renferme Jésus-Hostie. D'ailleurs si vous, Enfants de Marie, n'êtes pas les plus empressées à remplir ce pieux devoir, sur quels autres votre divine Mère pourra-t-elle compter? Et puisque Marie, d'après l'ordre ordinaire des choses, ne peut maintenant être continuellement en adoration devant le tabernacle, n'est-ce pas à vous, ses Enfants de prédilection, de la suppléer? Quel honneur pour une pauvre et misérable créature que de tenir au prie-Dieu de l'adoration la place de Marie elle-même!

Comme manuel de prières pendant la visite au Saint Sacrement, il n'en est pas, croyons-nous, de plus pieux, de mieux approprié aux dispositions que doit apporter toute véritable Enfant de Marie à ce pieux exercice, que l'admirable livre des

Digitized by Google

visites au Saint Sacrement et à la sainte Vierge, de saint Alphonse de Liguori.

Pour les prières vocales, non seulement donnez toujours la préférence aux prières de l'Eglise, surtout à celles où se trouve le nom de Marie, mais, autant que possible, ne faites pas une seule visite, soit au Très Saint Sacrement, soit à Marie, sans leur offrir au moins quelques-unes des prières qui leur sont les plus agréables. Et si c'est pour une enfant une légitime préoccupation que de trouver, pour manifester les sentiments de sa piété filiale, des expressions à la fois conformes à sa pensée et capables de satisfaire aussi complètement que possible des parents bien-aimés, quelle joie ne doit-ce pas être pour une Enfant de Marie de penser que, dans sa misère et son indignité, elle peut offrir à Jésus des formules de prières que Marie elle-même, à sa place, serait heureuse de réciter pour louer et adorer son divin Fils! Oui, réjouis-toi, mon âme! pour louer, pour adorer ton Sauveur autant qu'il peut l'être par une bouche humaine, je n'ai qu'à m'approprier les louanges par lesquelles il se loue lui-même, puisque la prière de l'Eglise est la prière de Jésus-Christ : « Dieu, dit saint Augustin, voulant être loué dignement par les hommes, s'est loué lui-même. »

Le résumé de la méthode donnée par saint Léonard de Port-Maurice pour faire pieusement l'heure d'adoration, vous montrera, s'il en était besoin, l'usage que font les saints de formules de prières trop souvent dédaignées, parce que, dit-on, elles sont trop connues.

Une pieuse pratique, chère à beaucoup d'âmes

Digitized by Google

dévotes au Très Saint Sacrement, consiste, chaque fois qu'elles entrent dans une église où réside Notre-Seigneur, à le saluer par l'*Ave verum*, dont nous donnons plus bas le texte et la traduction. **Accoutumez-vous à réciter cette prière en latin. A l'aide de la traduction, il vous sera facile d'en comprendre le sens. Faites de même pour les prières liturgiques qui se chantent le plus souvent, et, selon la remarque des saints et des maîtres de la vie spirituelle, vous serez surprise de l'accroissement de ferveur que vous recevrez lorsqu'au pied de l'autel, au milieu des offices, ces paroles vous arriveront, parées, comme d'un vêtement magnifique, de ces admirables mélodies qui, le plus souvent, sont elles-mêmes une prière si suave et si sublime qu'on les dirait ravies aux concerts angéliques.**

Enfin, lorsque vous passez devant une église où réside Notre-Seigneur, si vous ne pouvez entrer, faites au moins pour lui ce que vous faites à chaque instant pour toute personne de votre connaissance devant laquelle vous ne vous permettriez pas de passer sans la saluer. Saluez donc l'hôte du Tabernacle, et, ne séparant jamais le Fils de la Mère, dites-lui du fond du cœur : *Jesu, tibi sit gloria, qui natus es de Virgine.* Et, quand, sur votre lit de mort, après qu'une dernière fois Jésus se sera donné à vous, vous ne pourrez plus espérer sa visite ici-bas, vous tournant vers votre Mère du ciel, suppliez-la, après les jours de votre exil, de vous montrer Jésus, le fruit béni de ses entrailles, *Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende. O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria!*

Digitized by Google

II. — Prières à Notre-Seigneur Jésus-Christ au Très Saint Sacrement.

Salut, vrai corps **né de la Vierge Marie.**

Qui avez vraiment souffert et avez été immolé sur la croix pour l'homme;

Vous, dont le côté percé d'une lance a versé du sang et de l'eau.

Soyez pour nous l'avant-goût du ciel, aux approches de la mort,

O doux Jésus! ô bon Jésus!

O Jésus, **Fils de Marie!** Ayez pitié de nous!

Ave, verum corpus natum
De Maria Virgine,
Vere passum, immolatum
In cruce pro homine;
Cujus latus perforatum
Unda fluxit cum sanguine.

Esto nobis prægustatum
Mortis in examine.

O Jesu dulcis! ô Jesu pie!
O Jesu, fili Mariæ!
Tu nobis miserere.

Jesu tibi sit gloria,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et almo Spiritu
In sempiterna sæcula. Amen.

Chante, ô ma langue, le mystère du corps glorieux et du sang précieux que le Roi des nations, fruit d'un sein généreux, a versé pour la rédemption du monde.

Il nous fut donné, pour nous il **naquit de la Vierge sans tache;** après avoir vécu avec les hommes et jeté la semence de sa parole, il acheva son séjour ici-bas par une admirable institution.

Pange, lingua, gloriosi
Corporis mysterium,
Sanguinisque pretiosi,
Quem in mundi pretium
Fructus ventris generosi,
Rex effudit gentium.

Nobis datus, nobis natus
Ex intacta Virgine,
Et in mundo conversatus,
Sparso verbi semine,
Sui moras incolatus
Miro clausit ordine.

Digitized by Google

In supremæ nocte cœnæ,
Recumbens cum fratribus,
Observata lege plene
Cibis in legalibus,
Cibum turbæ duodenæ
Se dat suis manibus.

Dans la nuit de la dernière cène, étant à table avec ses frères, après avoir pleinement observé ce que prescrivait la loi pour les nourritures légales, lui-même de ses propres mains se donne en nourriture aux douze *qu'il a choisis*.

Verbum caro, panem verum
Verbo carnem efficit :
Fitque sanguis Christi merum;
Et si sensus deficit,
Ad firmandum cor sincerum
Sola fides sufficit.

Le Verbe fait chair change par sa parole un pain véritable en sa propre chair, et le vin devient le sang du Christ; et si la raison défaille *ici*, pour rassurer le cœur pur, la foi seule suffit.

Tantum ergo Sacramentum
Veneremur cernui :
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui :
Præstet fides supplementum
Sensuum defectui.

Adorons donc, humblement prosternés, un si grand Sacrement; que les rites antiques cèdent la place à ce nouveau mystère, et que la foi supplée au défaut de nos sens.

Genitori, Genitoque
Laus et jubilatio,
Salus, honor, virtus quoque
Sit et benedictio :
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio. Amen.

Au Père et au Fils, gloire, louange, salut et honneur, puissance et bénédiction, pareil hommage à celui qui procède de l'un et de l'autre. Ainsi soit-il.

℣. Panem de cœlo præstitisti eis, ℟. Omne delectamentum in se habentem.

℣. Vous leur avez donné le pain du ciel, ℟. Ayant en lui toutes délices.

Digitized by Google

PRIONS

O Dieu qui, dans un Sacrement admirable, nous avez laissé le mémorial de votre passion : daignez nous accorder de révérer de telle sorte les sacrés mystères de votre corps et de votre sang, que nous ressentions en nous toujours le fruit de votre rédemption.

OREMUS

Deus, qui nobis sub Sacramento mirabili passionis tuæ memoriam reliquisti, tribue, quæsumus, ita nos corporis et sanguinis tui sacra mysteria venerari, ut redemptionis tuæ fructum in nobis jugiter sentiamus : Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

III. — L'heure sanctifiée au pied du Saint Sacrement pendant l'Adoration perpétuelle (1).

ACTE D'ADORATION (2). — Je me jette à genoux en votre présence, auguste et adorable Sacrement, etc.

ACTE DE CONTRITION. — O bon Jésus ! entre tant d'âmes qui se présentent devant vous en cette circonstance, en voyez-vous une seule qui soit aussi chargée d'iniquités que je le suis ? etc.

Récitez le Miserere *ou le* De Profundis, *ou bien, à la place de ces psaumes, trois* Pater, Ave, Gloria, *en l'honneur des saints pénitents Pierre, Augustin et Marie-Madeleine.*

1. A notre grand regret, nous ne pouvons guère donner que le titre des prières indiquées par le Saint. Toutefois cette simple indication aura le double avantage :

1° De satisfaire tant de personnes qui souvent demandent : Que faire, comment s'occuper pendant une heure d'adoration ?

2° Et surtout de prouver (ce qui n'est, hélas ! que trop nécessaire) que les âmes intérieures, les saints ne croient pas les prières de l'Eglise faites uniquement pour être récitées à la messe et aux vêpres.

2. L'*Adoro te devote* est un acte d'adoration qu'on récitera avec beaucoup de fruit au commencement de la visite au Saint Sacrement.

Digitized by Google

PRIÈRE POUR L'APPLICATION DES INDULGENCES. — Jésus, mon Sauveur, je sais et je crois que votre bonté a laissé à l'Eglise le riche trésor des indulgences en faveur des fidèles, etc.

Récitez ensuite les prières suivantes qui satisfont aux intentions que les Souverains Pontifes recommandent en accordant les indulgences.

PRIÈRES POUR LES BESOINS DE L'EGLISE. — Seigneur, je vous recommande la sainte Eglise votre épouse et notre mère. Souvenez-vous que vous avez versé votre sang pour elle, etc.

AMENDE HONORABLE. — O mon Dieu! on pourrait bien appliquer aux jours où nous vivons cette parole du prophète : La table du Seigneur est méprisée, etc.

Récitez cinq Pater, Ave *et* Gloria, *et, après chaque* Gloria, *répétez trois fois l'oraison jaculatoire suivante :*

Loué et remercié soit à tout moment le très saint et très divin Sacrement.

ACTE D'AMOUR DE DIEU POUR LES BIENS DE LA NATURE. — O mon Jésus! qui ne vous aimerait, en considérant les biens de l'ordre naturel dont vous nous avez comblés? etc.

On récitera le cantique Benedicite (1) *et le psaume* Laudate Dominum in sanctis ejus; *ou bien, pour hono-*

1. Voir page 445. — Nous ne saurions trop vous en recommander la récitation pendant vos adorations et vos actions de grâces après la communion. C'est le plus beau des cantiques de l'Ancien Testament; c'est l'action de grâces par excellence. Jamais, après le *Magnificat*, la reconnaissance n'emprunta des accents plus vifs, plus spontanés, plus ardents. Et si vous demandez en quoi le *Benedicite omnia opera Domini* peut contribuer à la gloire de Dieu, écoutez la réponse qu'il daigna faire à sainte Madeleine de Pazzi, lui adressant la même question : « Ma fille, quand on prononce ces paroles avec ferveur, et que, du fond du cœur, on appelle toutes les créatures pour me louer, c'est à mes yeux comme si elles s'unissaient réellement pour

Digitized by Google

rer la très sainte Trinité, on dira sept fois le Pater, *l'*Ave *et le* Gloria, ***en y ajoutant chaque fois le trisagion qui suit :***

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées; la terre est remplie de sa gloire. Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit.

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus exercituum : plena est terra gloria tua. Gloria Patri, gloria Filio, gloria Spiritui Sancto.

mè bénir : la louange d'un seul équivaut devant moi à la louange de tous. »

En récitant cet admirable cantique, vous comprendrez de plus en plus que tout chrétien, et surtout une Enfant de Marie, vouée, à l'imitation de sa divine Mère, au culte de Jésus, victime d'amour pour nous, doit aspirer à augmenter le nombre et la ferveur des adorations réparatrices, qu'un de ses plus ardents désirs doit être de s'insinuer dans les cœurs, de s'établir au fond des âmes, d'animer, pour ainsi dire, toute créature, afin que toutes, se portant vers Dieu avec elle et comme elle, elles glorifient Dieu avec elle et par elle, d'un même mouvement et d'une commune voix.

En le récitant, vous ne pourrez perdre de vue le but de l'adoration réparatrice ; vous ne vous écarterez pas de l'esprit qui doit animer tout vrai réparateur. Car, au prie-Dieu de l'adoration, le chrétien ne doit-il pas se regarder comme le cœur et l'âme de toute créature, et dès lors, représentant du monde, rendre à Dieu, au nom de tous, les hommages et les adorations dont nul n'est dispensé, mais que lui refusent tant de chrétiens, lui faire amende honorable pour les crimes, les sacrilèges et profanations par lesquels tant d'ingrats répondent à la miséricordieuse tendresse de leur Dieu?

En le récitant, vous vous prémunirez donc contre cet égoïsme, cet individualisme, ce particularisme si funestes à la piété. En le récitant, vous n'êtes plus seule à louer celui que le ciel et la terre seront à jamais impuissants à louer dignement, vous vous unissez à toutes les créatures animées et inanimées, et ainst vous entrez pleinement dans les intentions de Dieu qui veui être loué par toutes ses créatures.

En le récitant pendant vos adorations, vous faciliterez en vous les sentiments de repentir et de bon propos dont saint Léonard place les actes immédiatement après l'adoration : « Je dois, dit-il, dans l'acte de contrition, commencer cette heure d'adoration

Digitized by Google

ACTE D'AMOUR DE DIEU POUR LES BIENS DE LA GRACE. — Adorable Jésus, mon aimable Sauveur, si les biens de la nature m'invitent à vous aimer, combien n'y suis-je

par vous demander pardon pour mes nombreux péchés! » Et, en effet, comment pourriez-vous toujours inviter toutes les créatures à louer avec vous et pour vous le Seigneur, sans vous demander enfin si vous-même l'adorez, ce Dieu que vous invitez le ciel et la terre à louer et à exalter, si vous ne faites servir les créatures qu'à la gloire de Dieu, si vous n'êtes pas trop souvent une note discordante dans ce concert ininterrompu de la nature entière. Et alors, au pied de Jésus, présent au Tabernacle, qu'elles seront douces et consolantes les larmes de repentir et d'amour qui couleront de vos yeux!

Si vous le récitez avec une vive dévotion, en prononçant tous les versets avec un sentiment sincère et profond de reconnaissance, loin de le trouver monotone, loin d'en précipiter la récitation, vous aimerez à en méditer les beaux sentiments : vous y trouverez tant de charmes qu'une heure d'action de grâce ou d'adoration vous paraîtra bien courte pour en achever la récitation. « Hélas! mon Dieu, direz-vous avec M. Olier et tant d'autres, combien de fois m'avez-vous fait éprouver tous ces désirs! combien de fois m'avez-vous donné ce zèle d'avoir cent mille et cent millions de cœurs pour y répandre le sentiment de votre amour!... Mon grand souhait, Seigneur, c'est que vous soyez honoré, glorifié, vénéré par toute créature... Je voudrais, ô mon Tout, que toutes les créatures fussent converties en langues pour vous bénir et vous louer!... »

En le récitant, vous imiterez Marie, qui, elle aussi, fervente adoratrice, aurait voulu donner une voix à toutes les créatures pour leur faire chanter les louanges de Dieu, Marie qui non seulement s'offrit en perpétuel holocauste, mais offrit le corps et le sang d'un Dieu, la personne même de son adorable Fils, et dès lors fut parmi les créatures la plus parfaite adoratrice, celle dont l'adoration réparatrice fut la plus agréable à Dieu.

En le récitant souvent avec piété, dans vos actions de grâces après la communion et dans vos visites au Saint Sacrement, peu à peu vous vous pénétrerez, vous vous imprégnerez de l'esprit des saints; et lorsque comme eux vous ne pourrez voir la moindre plante, la plus humble fleur, entendre le chant d'un oiseau, prendre votre repas, etc., sans élever votre cœur vers Dieu pour le bénir, le remercier de ses bienfaits, sans désirer que chaque créature puisse chanter les louanges de votre Dieu, alors vous aurez fait un grand pas dans la voie de la sainteté et du bonheur.

Digitized by Google

pas plus fortement excité par les biens de la grâce que vous m'avez accordés, et dont vous ne cessez de me combler! etc.

Récitez les trois cantiques Benedictus, Magnificat *et* Nunc dimittis, *ou bien trois* Pater, Ave *et* Gloria, *au Cœur de Jésus, pour obtenir l'amour divin.*

ACTE D'AMOUR DU PROCHAIN. — O Jésus! ô mon Dieu! vous êtes seul digne d'être aimé, et cependant vous voulez qu'après vous, j'aime aussi mon prochain; vous m'en faites un commandement exprès : etc.

Récitez les litanies de la sainte Vierge, pour obtenir par son intercession toutes les grâces que vous demandez.

ACTE DE DEMANDE. — Pourrais-je douter de vos bonnes dispositions à m'accorder tout ce que je vous demande maintenant, ô Jésus présent dans ce Sacrement d'amour! etc.

Récitez cinq Pater, Ave *et* Gloria, *en mémoire des plaies du divin Rédempteur, en répétant cinq fois :*

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo valide.

ACTE DE REMERCIEMENT. — Mon doux Jésus, je voudrais avoir employé cette heure en votre adorable présence, avec les mêmes sentiments de foi et de piété qui retinrent pendant plusieurs heures, au pied de votre croix, Marie, votre divine Mère, etc.

Récitez le Tantum ergo, *et recevez en désir la bénédiction du Très Saint Sacrement. Ajoutez ensuite :*

Cette divine bénédiction que vous venez de m'accorder, répandez-la aussi, ô mon Jésus, sur les saintes âmes du purgatoire : qu'elle leur soit un rafraîchissement dans leurs ardeurs, une consolation dans leurs tristesses, une cause de joie et d'allégresse, en hâtant leur passage de ces sombres cachots au séjour de la félicité.

Digitized by Google

Récitez le chapelet, c'est-à-dire la troisième partie du Rosaire, en faveur des défunts.

Terminez votre heure d'adoration par le Te Deum, *ou bien trois* Pater, Ave *et* Gloria, *en action de grâces à la très sainte Trinité.*

A cette méthode le Saint ajoute la recommandation suivante dans laquelle on verra une fois de plus que les saints, dans le culte qu'ils rendent au Très Saint Sacrement, ne séparent guère Jésus de Marie.

Exercice à suggérer à ceux qui ne savent pas lire. — Le pasteur en chaire, le catéchiste dans les écoles, et toute autre personne chargée d'instruire, pourra suggérer à ceux qui ne savent pas lire, de réciter, pendant leur heure d'adoration, le *chapelet*, les *litanies de la sainte Vierge*, les actes des vertus théologales; de demander à Jésus sa bénédiction, de lui recommander leur âme, de penser aux quatre fins dernières, de prier pour les morts; qu'on leur inculque souvent *la dévotion du Rosaire* avec la méditation des quinze mystères.

Que chacun se retire en emportant dans son cœur la pensée que saint Philippe de Néri avait coutume de rappeler aux fidèles, après l'heure d'adoration terminée : « Voilà l'heure finie, mes frères, disait-il; mais le temps de bien faire n'est pas fini. »

§ III. — *La sainte messe.*

I. — Marie et la sainte messe.

I. — Représentez-vous Marie entendant la sainte messe dans le cénacle de Jérusalem. Elle suit, dans un profond recueillement, les phases diverses du sacrifice. Avec quelle foi elle attend l'arrivée de Jésus! Avec quel amour elle le salue au moment de la consécration! « Vous voilà donc revenu parmi nous, mon adorable Fils! Vous êtes véritable en toutes vos promesses! Vous nous aviez

Digitized by Google

bien dit que vous ne nous laisseriez pas orphelins; que vous viendriez vers nous! Vous voici couvert des linceuls de votre sacrement; vous venez vous immoler au milieu de votre famille chérie. O mon unique Fils! Les voici tous ceux que vous m'avez donnés à la croix; les voici tous ceux que j'élève dans le culte de votre souvenir! Bénissez votre Mère! Bénissez vos frères! Que votre sang soit répandu sur tous ceux qui vous invoquent et vous adorent! » Oh! quelles messes que celles qui ont été célébrées au Cénacle, par les mains des Apôtres, en présence de Marie, au milieu de cette foule baptisée dans l'Esprit et le feu, au jour de la Pentecôte! Quelles messes bien dites! Quelles messes saintement entendues! Quelles messes agréables à Dieu!

De l'autel du mont Sion, Jésus passera sur tous les autels de la terre. A la place de Marie, Jésus rencontrera trop souvent des âmes froides et distraites, qui n'entendront rien à la sainteté de son sacrifice eucharistique. Mais, à l'heure de ces messes si négligemment entendues, Jésus se souviendra de la messe du mont Sion, et il s'offrira de nouveau comme victime pour les contempteurs de son autel.

Il fera plus : en souvenir de ces saintes messes de Jérusalem et des délices qu'il a goûtées, en se trouvant ainsi entouré de ses fervents amis, à l'heure de son sacrifice eucharistique, partout et dans tous les siècles, il se choisira des âmes très pures à qui il donnera le sens de son mystère, et qui l'assisteront jusqu'à la fin dans ses oblations sacramentelles. Ce seront des veuves, des vierges, des épouses et des mères chrétiennes; des âmes

Digitized by Google

vouées à la perfection; quelquefois des petits du peuple, aussi humbles que les bergers de Bethléem : anges terrestres de la messe, qui ont recueilli l'héritage de Marie, chargés après elle d'assister Jésus en son sacrifice, de lui offrir, comme à Sion, l'encens le plus pur de l'amour et de la foi.

Enfin, et cette considération suffirait seule à justifier la place si importante que nous faisons au saint sacrifice de la messe dans un Manuel des Enfants de Marie, l'Eglise a voulu que Jésus, en venant sur l'autel, s'il n'y trouve plus à ses côtés sa mère, y soit au moins réjoui par son auguste mémoire. C'est pourquoi elle l'évoque souvent durant le saint sacrifice; elle l'invite à se réunir à nous pour participer à l'oblation du corps et du sang de Jésus-Christ. Que dis-je? elle y assiste en réalité; car l'union qui existe entre l'Eglise militante et l'Eglise triomphante est aussi intime que celle qui lie les membres d'un même corps. Ce n'est donc pas vainement que vous appelez Marie durant le saint sacrifice de la messe. De son trône de gloire, elle vous voit au pied de l'autel, elle suit avec vous la sainte liturgie, elle présente à Jésus vos adorations et vos prières. Vous pouvez donc très bien l'invoquer, la supplier de vous rendre participantes des sentiments de foi et de ferveur qui l'animent. Vous pouvez lui confier vos intentions; entendre enfin la sainte messe en union parfaite avec elle. Si toutes les fois que vous assistez au saint sacrifice, et que vous avez à prononcer le nom béni de Marie, sa mémoire vous revenait plus présente et plus intime, vous en recueilleriez un très grand fruit. La méthode

Digitized by Google

suivante vous facilitera grandement cette pieuse pratique à laquelle saint Vincent de Paul était fort dévot, et qu'il recommandait comme une source insigne de grâce.

II. — Méthode pour entendre la sainte messe en union avec Marie (1).

Pour entendre la messe avec fruit, sachez, dit saint Léonard de Port-Maurice, que nous avons tous quatre grandes dettes à acquitter envers Dieu; nous devons : 1° honorer son infinie majesté; 2° satisfaire pour les péchés commis; 3° le remercier des bienfaits reçus; 4° reconnaître par nos prières et nos supplications qu'il est le distributeur de tous les biens.

Afin d'acquitter pleinement ces quatre grandes dettes, figurez-vous que vous êtes ce débiteur de l'Evangile qui doit dix mille talents, et que vous entendez la justice divine vous intimer l'ordre de payer sans délai. Vous la suppliez de prendre un peu de patience, et de vous accorder seulement le temps d'entendre la messe, parce que vous savez que, dans ce divin sacrifice, Jésus-Christ vous donnera le moyen de vous acquitter.

Au commencement de la sainte messe. — *Imaginez-vous être sur le Calvaire, au pied de la croix, en ma compagnie. Recueillez-vous intimement, afin d'entrer dans mes dispositions. Pendant que le prêtre récite le* Confiteor *au bas de l'autel, faites un court examen de vos péchés, et, afin d'en concevoir un plus vif regret, élevez votre cœur vers moi, je vous apprendrai à vous immoler avec mon Fils. Songez aux an-*

1. Cette méthode, que saint Léonard de Port-Maurice recommandait si instamment, a été rédigée selon l'esprit du *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*, du bienheureux Grignon de Montfort. Dans les avis qui précèdent et suivent chacune des quatre parties, Marie parle à l'âme chrétienne et l'aide à entrer dans ses dispositions.

Digitized by Google

goisses de cet adorable Sauveur, au jardin des Oliviers, et dites-lui :

Je crois fermement, ô Jésus, mon adorable Sauveur, que vous êtes le prêtre et la victime de la loi nouvelle. Je crois que vous allez vous offrir à votre Père éternel sur cet autel, par les mains de votre ministre, afin d'appliquer à l'Eglise les fruits de votre mort. Je vous rends grâces, ô divin Sauveur, de nous avoir laissé cet auguste sacrifice, que vous avez consommé jadis sur le Calvaire, et que vous renouvelez chaque jour sous nos yeux.

Je supplie la très sainte Vierge de m'obtenir d'être pénétrée de cette piété, de cette dévotion, avec lesquelles elle assista au sacrifice de la croix, afin que je sois rendue participante des grâces que Dieu répand à pleines mains sur ceux qui offrent ce divin sacrifice avec les dispositions requises.

Puis, le prêtre montant à l'autel, vous divisez la messe en quatre parties, pour mieux vous acquitter des quatre grandes dettes dont nous avons parlé.

Première Partie. — **Depuis l'Introït jusqu'à l'Evangile. — Adorer Dieu, notre Souverain Maître.** — *Dans la première partie, depuis le commencement jusqu'à l'Evangile, occupez-vous de rendre à Dieu les hommages qui lui sont dus. Mais comment le pourriez-vous de vous-même? Il n'y a que Jésus, la Sagesse incarnée, qui puisse le faire dignement par ses abaissements au saint sacrifice de la messe. Offrez avec moi ces humiliations de mon Fils : humiliez-vous avec Jésus-Christ, abîmez-vous dans la considération de votre néant; confessez sincèrement que vous n'êtes rien devant la majesté infinie de Dieu, et, ainsi humiliée d'esprit et de corps (car il faut toujours assister à la messe dans la posture la plus respectueuse et la plus modeste), dites à Dieu avec confiance et amour :*

O mon Dieu, je vous adore et vous reconnais pour mon Seigneur et le maître de ma vie. Je proteste que

Digitized by Google

tout ce que je suis et tout ce que j'ai, c'est de votre bonté que je le tiens. Mais, parce que votre souveraine Majesté mérite un honneur et des hommages infinis, ne pouvant par moi-même, dans mon extrême dénuement, acquitter cette dette immense, je vous présente les humiliations et les hommages que Jésus-Christ vous offre lui-même sur cet autel. Ce que fait Jésus-Christ, je veux le faire moi-même : je m'abaisse et m'humilie avec lui devant votre suprême Majesté; je vous adore par les humiliations mêmes de mon Sauveur. Je me réjouis et je me félicite de ce que mon divin Jésus vous rend pour moi un honneur et des hommages infinis. Et, afin de le faire plus parfaitement, c'est avec Marie et par Marie que je veux vous les offrir.

Divine Mère, aidez-moi à rendre à Dieu des hommages dignes de lui, et, pour cela, soyez tout en moi; offrez en moi les sentiments de votre Cœur, et surtout l'extrême joie que vous ressentez de l'honneur infini qui revient à la divine Majesté en cet auguste sacrifice.

Continuez à produire intérieurement beaucoup d'actes semblables, sans vous inquiéter de la formule indiquée. A mesure que vous pénétrerez plus avant dans mes dispositions, je saurai vous suggérer des sentiments d'humilité plus parfaite, d'anéantissement plus profond. Oh! que de cette manière vous vous acquitterez bien de la première dette! Oh! quelle joie vous donnerez à la très sainte Trinité et à moi-même!

Deuxième Partie. — **Depuis l'Evangile jusqu'à l'Elévation. — Demander pardon à Dieu offensé.** — *Vous satisferez pour la seconde dette, depuis l'Evangile jusqu'à l'Elévation. Jetez un coup d'œil sur vos péchés, et considérez la dette immense que vous avez contractée envers la justice divine. Il ne faut rien moins, pour apaiser le courroux de Dieu, que le sang de mon Fils, versé sur le Calvaire. Pendant que le prêtre offre pour vous au saint autel ce sang très*

Digitized by Google

précieux, rappelez-vous les larmes que j'ai moi-même versées pour vous au Calvaire, celles que tant de fois je répandis depuis l'Ascension de Jésus, soit en parcourant la voie douloureuse, soit en assistant au saint sacrifice offert par Jean, mon fils adoptif. Dans cette pensée, mêlez vos larmes aux miennes, et dites d'un cœur profondément humilié :

Voici, mon Dieu, cette âme ingrate qui, tant de fois, s'est révoltée contre vous, mais qui maintenant déteste de tout son cœur ses fautes sans nombre. Je vous offre en expiation la satisfaction même que Jésus-Christ, votre Fils, vous offre maintenant sur l'autel. Je vous offre tous les mérites de Jésus, le sang de Jésus. Je vous offre Jésus lui-même, Dieu et homme tout ensemble, lequel, en qualité de victime, daigne encore renouveler son sacrifice en ma faveur. Et puisque mon Jésus se fait sur cet autel mon médiateur et mon avocat, et que par son sang précieux il vous demande grâce pour moi, j'unis ma voix à celle de ce sang adorable, et j'implore le pardon des fautes sans nombre que j'ai commises. Le sang de Jésus vous crie miséricorde, et mon cœur pénétré de repentir vous la demande avec lui. Mon Dieu! si vous n'êtes pas touché de mes larmes, soyez-le des gémissements de votre Fils et des prières de Marie. Sur la croix, Jésus obtint grâce pour tout le genre humain; ne l'obtiendra-t-il pas pour moi sur cet autel? Oui, je l'espère, en vertu de ce sang précieux, et pour l'amour de Marie, votre Fille bien-aimée, vous me pardonnerez toutes mes iniquités, et je ne cesserai de les pleurer jusqu'à mon dernier soupir.

O divine Mère, demandez pour moi les larmes de saint Pierre, la contrition de Madeleine et la douleur de tant de saints qui, de pécheurs, sont devenus de véritables pénitents, afin que j'obtienne, par les mérites du saint sacrifice, le pardon de tous mes péchés.

Réitérez ces actes d'une vive et profonde contrition, que j'offrirai moi-même à mon divin Fils, et soyez

Digitized by Google

assurée qu'ainsi vous acquitterez toutes les dettes que vos infidélités vous ont fait contracter envers Dieu.

Troisième Partie. — **Depuis l'Élévation jusqu'à la Communion. — Remercier Dieu, souverain Bienfaiteur.** — *Pendant l'Élévation, inclinez-vous profondément pour adorer, avec le plus grand respect dont vous serez capable, Jésus-Christ, Dieu et homme, que son amour pour vous a fait descendre sur l'autel; puis, dans cette troisième partie, considérez les bienfaits sans nombre dont vous avez été comblée. Comme moi vous pouvez redire souvent dans toute l'effusion de votre âme : Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses! Et pour payer la dette de reconnaissance que vous avez contractée, faites à Dieu une offrande d'un prix infini, offrez-lui le corps et le sang de Jésus, mon Fils bien-aimé. Invitez les anges et les saints à remercier Dieu pour vous, à peu près de la manière suivante :*

Me voici, ô mon Dieu, chargée d'une dette énorme de reconnaissance pour tous les bienfaits que vous m'avez accordés, et que vous êtes encore disposé à m'accorder dans le temps et dans l'éternité. J'avoue que vos miséricordes à mon égard sont infinies; cependant, je suis prête à vous payer jusqu'à la dernière obole. Recevez, Seigneur, en acquit de tout ce que je vous dois, recevez cette hostie pure, sainte et sans tache que je vous présente, en union avec Marie, par les mains du prêtre. Cette offrande, qui vous est si agréable, suffit, je le sais, pour payer les dons que vous m'avez faits; étant d'un prix infini, elle vaut à elle seule tous les biens que j'ai reçus, et que j'espère recevoir de vous à l'avenir.

Anges du Seigneur, et vous, bienheureux habitants des cieux; vous surtout, ô divine Vierge, ma Mère, aidez-moi à remercier mon Dieu, et offrez-lui, en actions de grâces, pour tant de bienfaits, toutes les messes qui seront aujourd'hui célébrées dans le monde entier, afin que, de la sorte, je satisfasse complète-

Digitized by Google

ment à sa tendre charité pour toutes les grâces qu'il m'a faites, ainsi que pour celles qu'il est disposé à me faire maintenant et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Avec quelle douce complaisance ce Dieu de bonté ne recevra-t-il pas le témoignage d'une reconnaissance si affectueuse! Combien il sera satisfait de cette offrande, qui, étant d'un prix infini, vaut plus que tout au monde! Ne vous contentez pas d'exprimer ces sentiments une seule fois, mais reproduisez-les à plusieurs reprises, et soyez assurée que, de cette manière, vous vous acquitterez pleinement de cette dette immense.

Quatrième Partie. — **Depuis la Communion jusqu'à la fin. — Demander les grâces dont nous avons besoin à Dieu, distributeur de tous les biens.** — *Dans la quatrième partie, depuis la Communion jusqu'à la fin, encouragez-vous à demander beaucoup de grâces. A la sainte Table* (1), *imaginez-vous que je vous donne l'Enfant Jésus qui vient de prendre sur l'autel une nouvelle naissance. En ce moment où Jésus s'unit à vous, c'est lui qui prie et demande pour vous. Si je vous assurais moi-même que je veux porter vos prières et intercéder pour vous, quelle douce confiance n'auriez-vous pas de vous voir bientôt exaucée! Mais c'est Jésus lui-même, mon Fils bien-aimé, qui se fait votre avocat et offre son précieux sang à son Père en votre faveur : dilatez donc votre cœur; ne vous bornez pas à demander quelques faveurs de peu d'importance : imitez-moi, sollicitez*

1. Si vous n'avez pas le bonheur d'approcher de la Table sainte, ne manquez pas de faire la communion spirituelle, que le saint Concile de Trente loue et recommande. Notre-Seigneur lui-même a plusieurs fois manifesté à des âmes ferventes combien cette pratique lui est agréable et combien elle nous est avantageuse. Appliquez-vous donc à faire souvent la communion spirituelle, spécialement pendant l'oraison et dans la visite au Saint Sacrement, mais surtout chaque fois que vous entendez la messe, quand le prêtre communie.

Digitized by Google

des grâces de choix. Dites avec une profonde humilité :

Dieu de mon cœur! je me reconnais indigne de vos faveurs; je le confesse sincèrement : non, à cause de mes innombrables péchés, je ne mérite pas que vous m'exauciez. Mais pourriez-vous rejeter la prière que votre adorable Fils vous adresse pour moi sur cet autel, où il vous offre en ma faveur son sang et sa vie? O Dieu d'amour, agréez les supplications de celui qui plaide ma cause auprès de votre majesté; et, en considération de ses mérites, accordez-moi toutes les grâces que vous savez m'être nécessaires pour le succès de la grande affaire de mon salut. C'est maintenant plus que jamais que j'ose vous demander le pardon de tous mes péchés, et la grâce de la persévérance finale. De plus, m'appuyant toujours sur les prières que vous adresse mon Jésus, je vous demande pour moi-même, ô mon Dieu! toutes les vertus dans un degré éminent, et tout ce qui m'est nécessaire pour devenir véritablement sainte. Je vous demande aussi la conversion des infidèles, des pécheurs, et particulièrement de ceux qui me sont unis par les liens du sang. Je vous demande un grand esprit de dévotion pour toutes les congréganistes; sanctifiez-nous toutes, de sorte que notre congrégation soit pour les divins Cœurs de Jésus et de Marie un véritable paradis de délices, et pour nous une école accomplie de vertus. Ainsi soit-il.

Demandez avec assurance, sans crainte d'appauvrir celui qui aime tant à donner. demandez pour vous, pour ceux qui vous sont chers, pour l'Eglise et pour son Chef; sollicitez avec la plus vive confiance, assurée que vos prières, unies à celles de Jésus et aux miennes, seront exaucées.

La messe finie, *vous direz :*

Soyez béni à jamais, Seigneur, d'avoir daigné me souffrir en votre présence. Pardonnez-moi les égare-

Digitized by Google

ments de mon imagination, les distractions de mon esprit, les tiédeurs de mon cœur. Faites que le souvenir de votre vie, de votre passion et de votre mort demeure toujours devant mes yeux, et m'engage à me conduire en véritable chrétienne. Offrez-vous continuellement pour moi, afin que, prévenue des bénédictions célestes, je m'efforce d'assurer mon salut par la pratique des bonnes œuvres et la persévérance finale dans votre saint amour.

Très sainte Vierge Marie, très auguste Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Reine du ciel et de la terre; vous qui avez porté dans vos chastes entrailles le Créateur de toutes les créatures, ce même Dieu qui vient d'être immolé sur nos autels, je vous en conjure, intercédez pour moi, misérable pécheur; obtenez-moi, par vos puissantes prières, le pardon de toutes les fautes que j'ai commises, en assistant à la messe; conjurez votre Fils adorable, Jésus, qui exauce toujours les prières que vous lui adressez, de me donner sa sainte bénédiction, et de m'accorder la grâce de passer saintement cette journée. Ainsi soit-il.

Je termine en vous adressant, avec saint Léonard de Port-Maurice, une prière qui est uniquement dans votre intérêt : Si vous aimez votre âme, entendez autant de messes que vous pourrez, et entendez-les de la manière indiquée; et si votre budget vous laisse quelques fonds disponibles, employez-les à faire dire des messes dans votre église... Lorsque le matin vous formez votre intention pour rendre méritoires toutes les actions de la journée, ayez aussi l'intention et le vif désir d'assister à toutes les messes qui se célèbrent pendant le cours de la journée dans le monde entier, les offrant toutes à Dieu pour les quatre fins susdites. De grâce, n'oubliez pas de former cette intention, et de faire tous les matins cette offrande qui sera si profitable à votre âme.

Digitized by Google

§ IV. — *La sainte Communion.*

1. — La Communion de l'Enfant de Marie.

I. — Nous ne pouvons mieux honorer Marie qu'en nous unissant à Jésus. Elle a révélé elle-même à une sainte âme, comme le rapporte saint Liguori, qu'on ne peut lui offrir rien de plus agréable que la sainte communion. Aussi semble-t-il que la bienheureuse Vierge ne désire rien tant de ses serviteurs que la sainte communion, d'après cette invitation qu'elle leur adresse : « Venez, mangez mon pain, et buvez le vin que je vous ai mêlé. »

C'est l'Église elle-même qui fait à la sainte Vierge l'application de ces paroles du livre des Proverbes. Et avec quelle reconnaissance envers Marie ne devons-nous pas approcher de la sainte Table. « Quelque louange que nous puissions lui donner, dit saint Pierre Damien, elle est au-dessous de ses mérites, puisque c'est elle qui nous a préparé de ses chastes entrailles cette chair très pure qui nous nourrit. Eve nous a donné un fruit qui nous a privés du festin éternel; Marie nous en a donné un qui nous ouvre le ciel et nous fait asseoir au festin de la gloire. »

II. — De plus, n'est-ce pas au moment de la sainte communion que votre ressemblance avec votre divine Mère est plus parfaite? Alors, en effet, vous portez en vous le même Dieu, le même Jésus que Marie porta neuf mois dans son sein. Comme Marie, vous devenez le temple où réside le Verbe incarné, le ciboire vivant qui renferme Jésus-Hostie.

III. — Quand vous devez communier, unissez-

Digitized by Google

vous aux préparations si parfaites par lesquelles Marie se disposait elle-même à recevoir prochainement Jésus-Christ. Rappelez à ce divin Seigneur les adorations de Marie, quand, appelé par saint Jean, il descendait sur l'autel du mont Sion. Représentez-lui les actes de foi que lui adressait sa sainte Mère, et avec quelle véhémence elle lui disait : « Venez, Seigneur mon fils, venez! Regardez encore une fois l'humilité de votre servante; venez me consoler en vous donnant à mon amour! »

Lorsque vous recevez l'hostie, demeurez unie de pensée à Marie, quand elle communiait. Souhaitez de regarder ce pain des anges avec les yeux de cette très sainte Vierge! Dites à Jésus qu'il prenne sur les lèvres de sa Mère ces protestations d'amour dont elle couvrait les espèces eucharistiques.

Et après la communion, lorsque vous possédez Jésus-Christ en vous, oh! alors invoquez Marie, conjurez-la de vous assister. Qu'elle vienne remercier avec vous le Seigneur. Reprenez chacune des paroles du cantique de Marie; que votre voix s'unisse à celle de votre très sainte Mère, pour redire le *Magnificat*.

La méthode suivante vous facilitera une pratique bien chère aux dévots serviteurs de Marie.

II. — Méthode du bienheureux Grignon de Montfort pour communier en union avec Marie.

I. **Avant la Communion.** — 1° Vous vous humilierez profondément devant Dieu. 2° Vous renoncerez à votre fond tout corrompu et à vos dispositions, quelque bonnes que votre amour-propre vous les fasse voir. 3° Vous renouvellerez votre consécration, en di-

Digitized by Google

sant : « Je suis tout à vous, ma chère Maîtresse, avec tout ce que j'ai. » 4° Vous supplierez cette bonne Mère de vous prêter son Cœur pour y recevoir son Fils dans les mêmes dispositions. Vous lui représenterez qu'il y va de la gloire de son Fils de n'être pas mis dans un cœur aussi souillé que le vôtre et aussi inconstant, qui ne manquerait pas de lui ôter de sa gloire ou de le perdre; mais que, si elle veut venir habiter chez vous pour recevoir son Fils, comme elle le peut par le domaine qu'elle a sur les cœurs, son Fils sera par elle bien reçu dans une âme sans souillures, et sans danger d'être outragé ni perdu. Vous lui direz confidemment que tout ce que vous lui avez donné de votre bien est peu de chose pour l'honorer, mais que, par la sainte communion, vous voulez lui faire le même présent que le Père éternel lui a fait, et qu'elle en sera plus honorée que si vous lui donniez tous les biens du monde; et qu'enfin Jésus, qui l'aime plus que tout autre, désire encore prendre en elle ses complaisances et son repos, quoique dans votre âme plus misérable et plus pauvre que l'étable, où Jésus ne fit pas difficulté de venir, parce qu'elle y était. Vous lui demanderez son Cœur par ces tendres paroles : « Je vous prends pour tout mon bien; prêtez-moi votre Cœur, ô Marie! »

II. **Dans la Communion.** — Près de recevoir Jésus-Christ, après le *Pater*, vous direz trois fois : *Domine, non sum dignus, etc.*, comme si vous disiez, la première fois, au Père éternel, que vous n'êtes pas digne, à cause de vos mauvaises pensées et de vos ingratitudes à l'égard d'un si bon Père, de recevoir son Fils unique, mais que voici Marie, sa servante : *Ecce ancilla Domini*, qui prie en vous et pour vous, ce qui vous donne une confiance et espérance singulières auprès de sa Majesté.

Vous direz au Fils : *Domine, non sum dignus, etc.*, que vous n'êtes pas digne de le recevoir, à cause de vos paroles inutiles et mauvaises, et de votre infidélité à son service; mais cependant que vous le priez d'avoir

Digitized by Google

pitié de vous, que vous l'introduirez dans la maison de sa propre Mère et de la vôtre, et que vous ne le laisserez point aller qu'il ne soit venu loger chez elle. Vous lui direz que vous ne mettez aucunement votre confiance dans vos mérites, votre force et vos préparations, comme Esaü, mais dans celles de Marie, votre chère Mère, comme le petit Jacob dans les soins de Rébecca; que, tout pécheur et Esaü que vous êtes, vous osez vous approcher de sa sainteté, appuyé et orné des vertus de sa sainte Mère.

Vous direz au Saint-Esprit : *Domine, non sum dignus, etc.*, que vous n'êtes pas digne de recevoir le chef-d'œuvre de sa charité, à cause de la tiédeur et de l'iniquité de vos actions et de vos résistances à ses inspirations, mais que toute votre confiance est en Marie, sa fidèle Epouse. Vous pourrez même le prier de survenir en Marie, son Epouse indissoluble, dont le cœur est toujours aussi embrasé d'amour que jamais. Dites-lui que, s'il ne vient en vous, ni Jésus, ni Marie ne seront point formés, ni dignement reçus dans votre âme.

III. **Après la Communion.** — Après la sainte Communion, étant intérieurement recueillie, et tenant les yeux fermés, vous introduirez Jésus-Christ dans le cœur de Marie. Vous le donnerez à sa Mère qui le recevra amoureusement, le placera honorablement, l'adorera profondément, l'aimera parfaitement, l'embrassera étroitement, et lui rendra, en esprit et en vérité, plusieurs devoirs qui nous sont inconnus. Ou bien vous vous tiendrez profondément humiliée dans votre cœur, en la présence de Jésus résidant en Marie; ou vous vous tiendrez comme un esclave à la porte du palais du Roi, où il s'entretient avec la reine; et tandis qu'ils parlent ensemble, sans avoir besoin de vous, vous irez en esprit au ciel et par toute la terre prier les créatures de remercier, d'adorer et d'aimer Jésus en Marie à votre place : « *Venite, adoremus, venite :* Venez, adorez-le. » Ou bien vous demanderez vous-même à

Digitized by Google

Jésus, en union de Marie, l'avènement de son règne sur la terre, par sa sainte Mère, ou la divine Sagesse, ou l'amour divin, ou le pardon de vos péchés, ou quelque autre grâce, mais toujours par Marie et en Marie; disant, en vous regardant avec mépris : « Seigneur, ne regardez pas mes péchés, mais que vos yeux ne regardent en moi que les vertus et les mérites de Marie. » Et, en vous souvenant de vos péchés, vous ajouterez : « C'est moi qui ait fait ces péchés »; ou bien : « Mon Jésus, il faut que vous croissiez dans mon âme et que je décroisse »; Marie, ma bonne Mère, il faut que vous croissiez chez moi, et que je sois moins que je n'ai été : « O Jésus et Marie, croissez en moi, et multipliez-vous au dehors dans les autres. »

Il y a une infinité d'autres pensées que le Saint-Esprit vous inspirera et vous suggérera, si vous êtes bien intérieure; mais souvenez-vous toujours que plus vous laisserez agir Marie dans votre communion, plus Jésus sera glorifié; et vous laisserez d'autant plus agir Marie pour Jésus, et Jésus en Marie, que vous vous humilierez plus profondément, et que vous les écouterez avec paix et silence, sans vous mettre en peine de voir, ni de goûter, ni de sentir : car le juste vit partout de la foi, et particulièrement dans la sainte communion, qui est une action de foi.

ART. IV. — FÊTE DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.

Venez, adorons le Christ *qui a souffert pour nous.* (*Invitatoire.*)

Lorsqu'ils vinrent à Jésus, et qu'ils le virent déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes; mais un des soldats lui ouvrit le côté d'un coup de lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. (*Joan.*, XIX, V. 33-34.)

Un jour, sainte Gertrude, ravie en extase, s'écriait : « O mon adorable Sauveur, puisque vous connaissez mon incapacité, faites-moi savoir par quel moyen je pourrais glorifier votre divine

Digitized by Google

Mère. » — Jésus lui répondit : « C'est en me louant par mon Cœur très pur qu'elle a formé dans son chaste sein. » Cette seule réponse du divin Maître montre suffisamment la place d'honneur qui doit être faite à la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, dans les exercices de piété d'une véritable Enfant de Marie, et par là même dans un Manuel de la dévotion à Marie.

§ I. — *Le 16 juin 1675.*

Dans son essence et son fond, la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus est ancienne comme le christianisme, comme la doctrine de l'union hypostatique.

Cependant elle n'a revêtu sa forme actuelle que vers la fin du XVII^e^ siècle ; c'est alors seulement qu'elle a été enseignée par Notre-Seigneur à la bienheureuse Marguerite-Marie, avec mission de la faire connaître à tous. Voici comment elle raconte la célèbre révélation du 16 juin 1675 :

« Etant devant le Saint Sacrement, un jour de son octave, je reçus de mon Dieu des grâces excessives de son amour ; et me sentis touchée du désir de quelque retour, et de lui rendre amour pour amour ; il me dit : « Tu ne peux m'en rendre un plus grand qu'en faisant ce que je t'ai « déjà tant de fois demandé. » Alors, me découvrant son divin Cœur : « Voilà ce Cœur qui a tant « aimé les hommes qu'il n'a rien épargné, jusqu'à « s'épuiser et se consumer pour leur témoigner « son amour ; et pour reconnaissance, je ne reçois « de la plupart que des ingratitudes, par leurs « irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froi- « deurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce

Digitized by Google

« sacrement d'amour. Mais ce qui m'est encore « plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui « me sont consacrés qui en usent ainsi. C'est pour « cela que je te demande que *le premier vendredi* « *d'après l'octave du Saint Sacrement* soit dédié « à une fête particulière pour honorer mon Cœur, « en communiant ce jour-là, et en lui faisant ré- « paration d'honneur par une amende honorable, « pour réparer les indignités qu'il a reçues pen- « dant le temps qu'il a été exposé sur les autels. « Je te promets aussi que mon Cœur se dilatera « pour répandre en abondance les influences de « son divin amour sur ceux qui lui rendront cet « honneur, et qui procureront qu'il lui soit rendu. »

II. — *Objet de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.*

Les nombreuses dévotions autorisées dans l'Eglise pour honorer notre divin Sauveur, se rapportent invariablement à la personne de Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme tout à la fois. Leur objet ultérieur et définitif est toujours Jésus-Christ tout entier.

Toutefois, outre cet objet final commun à toutes, les diverses dévotions qui s'adressent à Notre-Seigneur se distinguent les unes des autres par leur terme prochain et immédiat. Toutes ont un objet propre qui leur assigne leur caractère spécial. **L'objet propre et spécial** de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus est donc Jésus-Christ, mais Jésus-Christ considéré dans la plus précieuse portion de son humanité matérielle, son Cœur de chair, et dans la plus aimable de ses dispositions intérieures à notre égard, son ardente charité pour nous.

Digitized by Google

D'où il est aisé de conclure que l'objet propre et spécial de la dévotion au Sacré-Cœur est double, qu'il est en même temps matériel et spirituel. « *Voilà*, disait Jésus-Christ, en montrant son Cœur, *voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné... pour leur témoigner son amour; et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitudes.* » *L'objet matériel* est indiqué par les premières paroles : « Voilà ce Cœur. » **L'objet matériel**, sensible, est donc le propre Cœur de chair de Jésus-Christ; Cœur, le plus noble organe de la sainte humanité que le Verbe a prise au sein de Marie, et qu'il s'est unie personnellement en devenant homme; Cœur, source généreuse d'où a jailli et s'est épanché le sang rédempteur; Cœur blessé, ou plutôt volontairement ouvert après la mort de Jésus, par la charité du Sauveur dirigeant à cet effet la lance du soldat; Cœur aujourd'hui ressuscité, impassible et vivifiant à jamais dans le ciel le corps glorifié de l'Homme-Dieu.

L'objet spirituel n'est pas moins clairement déterminé par ces mots : *Qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné... pour leur témoigner son amour!* **L'objet spirituel** est donc l'amour même de Jésus-Christ pour les hommes, l'amour spécial dont ce divin Sauveur brûle pour nous.

L'objet spirituel, c'est-à-dire l'amour de Jésus envers les hommes, est l'objet principal; *l'objet matériel*, c'est-à-dire le Cœur de chair de Jésus-Christ, est l'objet secondaire.

Toutefois, il ne faut pas l'oublier : par lui-même, *l'objet matériel* (le Cœur de chair du Sauveur) est infiniment digne de tous nos hommages, à cause

Digitized by Google

de l'humanité adorable de Notre-Seigneur, dont il a été dès le premier instant et dont il demeure indissolublement à jamais partie essentielle (1).

C'est en effet un dogme catholique qu'on doit adorer Jésus-Christ, et comme Dieu et comme homme : Comme Dieu, puisque Jésus-Christ est Dieu, et que l'adoration est le culte qu'on rend à Dieu; comme homme, puisque en vertu de l'union hypostatique, il ne peut être adoré comme homme sans être adoré comme Dieu; cette adoration s'adresse à la personne même du Verbe fait chair. On ne distingue point, à l'égard de Jésus-Christ, un culte pour la nature divine et un culte pour la nature humaine; car les deux natures n'ont qu'une seule et même personne, la personne divine, à laquelle se rapporte le culte que nous rendons à Jésus-Christ. C'est pourquoi, quand nous disons que l'on doit adorer l'humanité, nous ne la séparons point du Verbe, comme nous ne séparons point le Verbe de l'humanité dont il s'est revêtu.

Si donc c'est un devoir d'adorer l'humanité de Jésus-Christ, en tant qu'elle est unie à la divinité, on peut et on doit par là même adorer le Sacré-Cœur de Jésus, comme faisant partie de son humanité, qui n'a jamais été séparée de la personne

1. *La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et au Saint Cœur de Marie.* Notions doctrinales et pratiques. Un vol. grand in-8, orné de 2 gravures sur acier et de 11 phototypies, 9e édition. — Imprimerie Notre-Dame des Prés, à Neuville-sur-Montreuil (Pas-de-Calais).

Lire et faire connaître ce livre, déjà traduit en plusieurs langues, et dont la *Civilta cattolica* a pu dire « qu'après l'avoir lu, on n'éprouve plus le besoin de consulter les volumes, petits ou gros, composés sur le même sujet ».

Digitized by Google

du Verbe. Nous adorons donc le Sacré-Cœur de Jésus, parce que nous ne le séparons ni de l'humanité de Jésus, ni de la personne de Jésus, qui est la personne du Fils de Dieu, la personne du Verbe fait chair.

§ III. — *Avantages.*

« Le Sacré-Cœur, dit la bienheureuse Marguerite-Marie, m'a fait connaître que le plaisir qu'il prend d'être connu, aimé et honoré de ses créatures est si grand qu'il m'a promis que nul ne périra de ceux qui lui seront vraiment tout dévoués et consacrés. C'est par là que nous mettrons notre salut en assurance, lequel est si fort en hasard en cette vie misérable; ce Cœur adorable prendra soin de nous et nous fera arriver malgré tous les orages au port du salut. C'est dans ce divin Cœur que ceux qui lui sont consacrés trouveront leur refuge, principalement à l'heure de la mort. Ah! qu'il est doux de mourir après avoir eu une constante dévotion au Cœur de celui qui doit nous juger. »

Parmi les magnifiques promesses faites par Notre-Seigneur Jésus-Christ à la bienheureuse Marguerite-Marie, en faveur des personnes qui pratiquent la dévotion envers son divin Cœur, les plus célèbres, celles qui s'adressent à tous les chrétiens, celles qu'une expérience deux fois déjà séculaire a le plus évidemment confirmées, sont les suivantes :

1. *Je donnerai aux personnes dévouées à mon Cœur toutes les grâces nécessaires dans leur état;* c'est-à-dire, non seulement les grâces indispensables au salut, et dont personne n'est privé que

Digitized by Google

par sa faute, mais aussi les secours spéciaux qui aideront largement et continuellement les âmes à porter les difficultés de la vie présente, et à mériter les gloires ineffables de la vie future. — 2. *Je mettrai la paix dans leurs familles;* — 3. *Je les consolerai dans leurs peines.* — 4. *Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort.* — 5. *Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.* — 6. *Les pécheurs trouveront en mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde.* — 7. *Les âmes tièdes deviendront ferventes.* — 8. *Les âmes ferventes s'élèveront à une grande perfection.* — 9. *Je bénirai même les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée.* Dans ces maisons on pensera beaucoup à Jésus : comment ne penserait-il pas beaucoup à elles? Ces maisons seront à lui, il y demeurera par l'image et par le culte de son Cœur sacré; comment ce Cœur si bon ne les remplirait-il pas de ses meilleures bénédictions? — 10. *Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom écrit dans mon Cœur, et il n'en sera jamais effacé;* très aimable et très certaine promesse, fondée sur la tendre reconnaissance du Cœur de Jésus envers les cœurs fidèles à se faire ses apôtres, ses missionnaires, ses compagnons et ses adorateurs.

A ces dix promesses il faut en ajouter une onzième, bien établie aussi par les faits, et qui intéresse pour le moins autant les simples fidèles que les prêtres, n'étant adressée à ceux-ci que pour l'utilité spirituelle de ceux-là. *Je donnerai aux prêtres,* a dit Notre-Seigneur, *le talent de toucher les cœurs les plus endurcis.* Pour émou-

Digitized by Google

voir les cœurs, rien ne vaut les accents et les inspirations du cœur, et par-dessus tout les divines paroles du Cœur de Jésus.

§ IV. — *Pratique de la dévotion au Sacré-Cœur.*

I. — **Connaissance du Cœur de Jésus.** — Le Cœur de Jésus est infiniment aimable, il possède des charmes irrésistibles; et s'il ne triomphe pas de nos froideurs, si nous l'aimons si peu, c'est que nous ne le connaissons que très imparfaitement; il faut donc avant tout étudier le Cœur de Jésus.

Pour cela, lisez le saint Evangile, et surtout le récit de la Passion selon les quatre évangélistes.

Faites souvent le Chemin de la Croix.

Enfin, méditez avec piété les offices de l'Eglise dans lesquels elle chante l'amour de Notre-Seigneur souffrant et mourant pour nous; les offices de la Semaine Sainte, des fêtes des cinq Plaies de Notre-Seigneur, du Précieux Sang de Notre-Seigneur, de la sainte Couronne d'Epines, etc.

II. — Quant aux **actes propres à la dévotion au Sacré-Cœur**, nous indiquons les suivants, laissant à chacun le soin de choisir suivant son attrait :

Exposer à la place d'honneur dans sa maison, décorer, baiser pieusement l'image du Sacré-Cœur.

Visiter son image dans les églises, le visiter lui-même au Saint Sacrement.

Entendre la messe, où il renouvelle incessamment son immolation.

S'imposer spontanément quelque mortification,

Digitized by Google

ou du moins accepter avec résignation et en union avec les souffrances du Cœur de Jésus, les peines et les épreuves de chaque jour.

Entrer dans une confrérie du Sacré-Cœur, s'enrôler dans l'Association des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie.

Célébrer avec la plus grande piété la fête du Sacré-Cœur, s'y préparer par une neuvaine, un triduum de prières et de pieux exercices.

Faire le mois du Sacré-Cœur, dont les exercices sont enrichis de précieuses indulgences.

Consacrer au Sacré-Cœur le premier vendredi de chaque mois, le célébrant par la sainte communion, par de pieuses adorations, des chants et des prières, une amende honorable, et, s'il est possible, par l'assistance au salut ou à la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Faire de temps en temps le pieux exercice de l'Heure sainte.

Faire le Chemin de la Croix, le vendredi de chaque semaine.

Compatir aux peines du Sauveur, s'efforcer de le consoler et de le dédommager de l'indifférence, de l'ingratitude et des outrages dont il est l'objet, en redoublant de fidélité, en travaillant à lui gagner des cœurs, en empêchant qu'il soit offensé, autant du moins qu'il est en notre pouvoir.

Se faire l'apôtre de cette dévotion. Distribuer des médailles, des images, des prières, des livres. Contribuer à l'érection, à l'ornementation d'autels, de chapelles en l'honneur du Sacré-Cœur, et surtout à l'achèvement de l'église du Sacré-Cœur à Montmartre.

Digitized by Google

§ V. — *Le Mois du Sacré-Cœur.*

Au dernier jour du mois de Marie succède le premier jour du mois consacré au Sacré-Cœur. Prenez la résolution de le sanctifier, lui aussi, par de pieux exercices; et la sainte Vierge sera ainsi pour vous la riante *aurore* qui précède le *soleil* de justice, la *voie* qui conduit au Sauveur, l'*étoile* mystérieuse dont les doux rayons guident vos pas vers le Cœur de Jésus, enfin, la *porte* du ciel qui donne entrée dans ce divin *Cœur*, véritable paradis de l'âme chrétienne.

Il s'agit d'un mois entier, et même, selon la coutume chère à tant d'âmes, de trente-trois jours, en l'honneur des trente-trois années de la vie de Notre-Seigneur sur la terre.

Pour que cet exercice quotidien vous soit aussi profitable que possible, dans quelles dispositions devez-vous le faire? On peut les réduire à trois principales : l'esprit d'*adoration*, l'esprit de *réparation* et l'esprit d'*imitation*. La lecture (1) de chaque jour faite posément, précédée et suivie de la prière, contribuera puissamment à entretenir et accroître cet esprit.

« Un mois du Sacré-Cœur fait avec suite et sérieusement doit changer une vie, ou sanctifier complètement les âmes qui travaillent déjà à leur

1. Comme livre de lecture et manuel de piété pendant le mois du Sacré-Cœur, prendre ou *l'Excellence de la dévotion au Cœur adorable de Jésus-Christ*, par le P. de Gallifet (Un beau vol. in-8. Imprimerie Notre-Dame des Prés, à Neuville-sur-Montreuil, Pas-de-Calais), ou *La dévotion au Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, par le P. Croiset (Un beau vol. in-8. Imprimerie Notre-Dame des Prés, à Neuville-sur-Montreuil, Pas-de-Calais).

A quiconque demanderait auquel nous donnons la préférence, nous répondrions : A tous les deux.

Digitized by Google

perfection. Aux esprits superficiels, il doit donner cette piété solide, réfléchie, persévérante qui fait éviter les grandes fautes et préserve même le plus souvent des plus petites. Aux esprits orgueilleux, il rend l'humilité plus facile et plus familière, parce qu'il les rapproche de ce cœur humble par excellence. Aux esprits rudes et impétueux, il apporte la douceur qui débordait du Cœur adorable du Sauveur, et qui a fait le fond de sa vie mortelle. Aux âmes tourmentées par les passions basses de la terre, il enseigne à se désenchanter et des plaisirs des sens, et des ardeurs de l'ambition, et du goût effréné de l'argent, parce qu'il leur découvre des voluptés plus hautes et plus pures, des grandeurs plus solides, des richesses plus véritables et surtout plus certaines. Aux âmes enfin qui aspirent à la perfection et qui s'y vouent avec ardeur, il apporte ce surcroît de grâce qui les fait triompher des derniers obstacles et les délivre définitivement de leurs dernières faiblesses. »

OFFRANDE AU SACRÉ-CŒUR

A réciter chaque jour pendant le mois.

Seigneur Jésus-Christ, en union avec la divine intention dans laquelle vous avez vous-même sur la terre rendu louange à Dieu par votre très sacré Cœur et la lui rendez maintenant sans interruption jusqu'à la consommation des siècles, par tout l'univers, dans le sacrement de l'Eucharistie; moi aussi pendant ce jour tout entier, sans en excepter la moindre partie, à l'imitation du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge Marie Immaculée, je vous offre avec joie toutes mes intentions et mes pensées, toutes mes affections et mes désirs, toutes mes œuvres et mes paroles.

Digitized by Google

§ VI. — *Le Chemin de la Croix.*

Le meilleur moyen d'entrer dans les sentiments qui doivent animer l'Enfant de Marie, pendant ce saint exercice, c'est de se représenter la Mère de Jésus montant au Calvaire à la suite de son cher Fils, et de la supplier de nous obtenir la grâce de partager les sentiments dont son âme était alors pénétrée.

La tradition nous apprend, en effet, que Marie, après l'Ascension de son Fils, allait souvent vénérer ces saints Lieux.

Comment la Mère des douleurs, qui avait suivi l'Agneau immolé jusqu'au Calvaire, n'aurait-elle pas éprouvé le besoin de parcourir encore après l'Ascension la route arrosée du sang de son divin Fils? Est-ce que la grande consolation d'une mère n'est pas de se rappeler ce que disait, ce que faisait l'enfant que la mort lui a ravi, de parcourir les lieux où il se trouvait le plus ordinairement, et surtout d'aller prier sur sa tombe? Dociles à la parole de l'Esprit-Saint : *N'oubliez pas les douleurs de votre Mère!* faisons souvent le Chemin de la Croix. Enfants de Marie, en parcourant la carrière des souffrances de Jésus, sachons retrouver les traces de notre Mère; elle a passé par ce chemin; elle a prié à ces mêmes places que nous vénérons après elle. Ce n'est pas seulement à la quatrième station, où nous honorons la rencontre de Jésus et de Marie, que nous devons nous souvenir de cette Mère de douleurs; c'est pendant l'exercice entier. Du prétoire de Pilate au sépulcre de Jésus, partout Marie nous a laissé ses prières, ses larmes, sa plus tendre compassion. N'omettons pas non

Digitized by Google

plus de nous unir d'esprit à saint Jean, à la Madeleine, à tous ceux qui accompagnèrent Marie au mont Calvaire. Demandons à tous ces saints personnages de nous obtenir quelques-uns des sentiments de pénitence et d'amour dont ils étaient remplis, en parcourant la voie douloureuse, à la suite du Fils de Dieu.

Préparation. — Oraison : *Actiones nostras.*

Prévenez, s'il vous plaît, Seigneur, nos actions en nous les inspirant, et poursuivez-les en nous aidant, afin que chacune de nos prières et de nos œuvres commence toujours par vous et que, commencée par vous, elle finisse par vous.

ACTE DE CONTRITION

O divine Marie, qui la première nous avez enseigné à faire le Chemin de la Croix, obtenez de l'adorable Trinité qu'elle daigne accepter, en réparation de tant d'injures qui lui sont faites, les affections de douleur et d'amour dont l'Esprit vivificateur nous favorisera pendant ce saint exercice.

Première station. — *Jésus est condamné à mort.*

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons; ℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi; ℟. Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

Ah! mon Jésus, par cette injuste sentence de mort, souscrite tant de fois par mes péchés, délivrez-moi de la sentence de mort éternelle que j'ai tant de fois méritée.

Notre Père. Je vous salue, Marie, etc.

Pater. Ave Maria, etc.

℣. Ayez pitié de nous, Seigneur, ℟. Ayez pitié de nous.

℣. Miserere nostri, Domine, ℟. Miserere nostri.

Digitized by Google

En passant d'une station à l'autre, on dira :

Sancta Mater, istud agas, Crucifixi fige plagas Cordi meo valide.

Sainte Mère, imprimez profondément dans mon cœur les plaies du Crucifié.

Deuxième station. — *Jésus est chargé de la croix.*

℣. Adoramus te, Christe, etc.

O mon Jésus, qui volontiers vous êtes chargé d'une croix très pesante, ouvrage de mes péchés, faites-moi connaître la gravité de mes fautes, et faites que je les pleure tous les jours de ma vie.

Pater, etc. ℣. Miserere, etc.

Troisième station. — *Jésus tombe sous la croix pour la première fois.*

℣. Adoramus te, Christe, etc.

Le poids énorme de mes fautes, ô mon Jésus, vous fit tomber sous la croix. Je les hais, je les déteste, je vous en demande toujours de plus en plus pardon, et avec le secours de votre grâce, je ne veux plus les commettre à l'avenir.

Pater, etc. ℣. Miserere, etc.

Quatrième station. — *Jésus rencontre sa très sainte Mère.*

℣. Adoramus te, Christe, etc.

Très affligé Jésus! O Marie, ô Mère de douleurs! si autrefois j'ai été par mes péchés la cause de vos peines et de vos angoisses, avec la grâce de Dieu, il n'en sera pas ainsi le reste de ma vie; mais je vous aimerai fidèlement jusqu'à la mort.

Pater, etc. ℣. Miserere, etc.

Cinquième station. — *Le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix.*

℣. Adoramus te, Christe, etc.

Digitized by Google

Heureux le Cyrénéen qui vous aida, ô mon Jésus, à porter votre croix! Que je serai heureux moi-même, si je vous aide à la porter, en souffrant, avec patience et volontiers, les croix que vous m'enverrez dans le cours de ma vie! Faites-m'en la grâce, ô mon Jésus.

Pater, etc. ℣. Miserere, etc.

Sixième station. — *Véronique essuie la face de Jésus.*

℣. Adoramus te, Christe, etc.

O mon très doux Jésus, qui daignâtes imprimer votre très sainte face sur le voile avec lequel Véronique vous essuya; ah! imprimez, de grâce, dans mon âme, le souvenir permanent de vos très cruelles souffrances.

Pater, etc. Miserere, etc.

Septième station. — *Jésus tombe pour la seconde fois.*

℣. Adoramus te, Christe, etc.

Mes fautes réitérées vous firent de nouveau tomber par terre, sous votre croix, ô mon Jésus; ah! aidez-moi à mettre en pratique les moyens efficaces pour ne plus retomber dans le péché.

Pater, etc. ℣. Miserere, etc.

Huitième station. — *Jésus console les femmes de Jérusalem.*

℣. Adoramus te, Christe, etc.

O mon Jésus, vous qui consolâtes les pieuses femmes de Jérusalem pleurant à la vue de vos tourments, consolez mon âme par votre miséricorde, sur laquelle je veux uniquement me reposer, et à laquelle je veux toujours correspondre.

Pater, etc. ℣. Miserere, etc.

Neuvième station. — *Jésus tombe sous la croix pour la troisième fois.*

℣. Adoramus te, Christe, etc.

Digitized by Google

Par les outrages que vous avez endurés, ô mon Jésus, tombé sous le poids de la croix pour la troisième fois, faites, je vous en supplie, que je ne retombe plus dans le péché. Oui, mon Jésus, plutôt mourir que de commettre encore le péché.

Pater, etc. ℣. Miserere, etc.

Dixième station. — *Jésus est dépouillé de ses vêtements et abreuvé de fiel.*

℣. Adoramus te, Christe, etc.

O mon Jésus, vous qui avez été dépouillé de vos vêtements et abreuvé de fiel, dépouillez-moi des affections aux choses terrestres, et faites que je déteste tout ce qui est du monde et du péché.

Pater, etc. ℣. Miserere, etc.

Onzième station. — *Jésus est attaché à la croix.*

℣. Adoramus te, Christe, etc.

Par les cruelles douleurs que vous éprouvâtes, ô mon Jésus, quand vos pieds et vos mains furent barbarement cloués à la croix, faites que je crucifie toujours ma propre chair par l'esprit d'une mortification chrétienne.

Pater, etc. ℣. Miserere, etc.

Douzième station. — *Jésus meurt en croix.*

℣. Adoramus te, Christe, etc.

O mon Jésus, qui, après trois heures de la plus douloureuse agonie, mourûtes pour moi sur la croix, ah! faites-moi mourir avant que j'aie le malheur de retomber dans le péché; et si je dois vivre encore, que ce soit uniquement pour vous aimer et vous servir avec fidélité.

Pater, etc. ℣. Miserere, etc.

Digitized by Google

Treizième station. — *Jésus est déposé de la croix et remis à sa très sainte Mère.*

℣. Adoramus te, Christe, etc.

O Marie, Mère très affligée, ah! quel glaive de douleur pour vous, de voir dans vos bras le corps inanimé de votre bien-aimé Jésus! Oh! de grâce, obtenez-moi de détester toujours le péché, cause de sa mort et de vos si cruelles souffrances : que je vive à l'avenir en vrai chrétien, et que je sauve mon âme.

Pater, etc. ℣. Miserere, etc.

Quatorzième station. — *Jésus est mis dans le sépulcre.*

℣. Adoramus te, Christe, etc.

Je veux toujours vous appartenir, comme vous appartient quiconque est tout à fait mort à soi-même; et pendant que je serai sur la terre, je veux, ô mon Jésus, vivre pour vous, afin d'aller ensuite avec vous dans le ciel jouir du fruit de votre Passion et de votre mort douloureuse.

Pater, etc. ℣. Miserere, etc.

PRIONS

Dieu, qui avez voulu sanctifier l'étendard salutaire de la Croix par le Sang précieux de votre Fils unique, faites, nous vous en conjurons, que ceux qui s'honorent de cette sainte Croix, jouissent partout aussi de votre protection. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. ℟. Ainsi soit-il.

OREMUS

Deus, qui Unigeniti Filii tui pretioso Sanguine vivificæ Crucis vexillum sanctificare voluisti : concede quæsumus, eos qui ejusdem sanctæ Crucis gaudent honore, tua quoque ubique protectione gaudere. Per eumdem Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

On termine par un *Pater, Ave* et *Gloria,* aux intentions du Souverain Pontife.

℣. Priez pour nous, Vierge de douleur, ℟. Afin que nous

℣. Ora pro nobis, Virgo dolorosissima, ℟. Ut digni

Digitized by Google

devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

efficiamur promissionibus Christi.

Oraison : *Interveniat pro nobis.*

Nous réclamons auprès de votre clémence, Seigneur Jésus-Christ, maintenant et à l'heure de notre mort, l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, votre Mère, dont le Cœur fut percé d'un glaive de douleur au moment de votre Passion.

N.-B. — *Aucune prière vocale n'est prescrite, ni pour chaque station isolément, ni pour la conclusion de l'exercice. Il suffit que chacun, selon sa capacité, médite la Passion du Sauveur, en faisant le Chemin de la Croix.* (Le P. Hilgers.)

§ VII. — *Prières au Sacré-Cœur.*

Auctor beate sæculi, Christe, Redemptor omnium,
Lumen Patris de lumine,
Deusque verus de Deo.

Divin Auteur du monde, ô Christ, Rédempteur de tous, lumière *jaillissant* de la lumière du Père, et vrai Dieu *engendré* de Dieu.

Amor coegit te tuus
Mortale corpus sumere,
Ut, novus Adam, redderes
Quod vetus ille abstulerat.

La force de votre amour vous a fait prendre un corps mortel, pour que, nouvel Adam, vous nous rendissiez ce que l'ancien nous avait enlevé.

Ille amor almus artifex
Terræ marisque, et siderum,
Errata patrum miserans,
Et nostra rumpens vincula.

Cet amour, créateur fécond de la terre, de la mer et des cieux, a pris en pitié la faute de nos pères et a brisé nos chaînes.

Non corde discedat tuo
Vis illa amoris inclyti :
Hoc fonte gentes hauriant

Qu'elle ne sorte jamais de votre Cœur, cette puissance d'un amour sans égal; qu'à

Digitized by Google

cette source divine le genre humain puise la grâce du pardon.

Ce Cœur n'a été percé de la lance, il n'a souffert cette blessure que pour nous laver de nos souillures par l'eau et le sang qui en découlèrent.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, dont la puissance, la gloire et le règne demeurent à jamais. Ainsi soit-il.

Remissionis gratiam.

Percussum ad hoc est lancea,
Passumque ad hoc est vulnera,
Ut nos lavaret sordibus,
Unda fluente et sanguine,

Decus Parenti, et Filio,
Sanctoque sit Spiritui,
Quibus potestas, gloria,
Regnumque in omne est sæculum. Amen.

Voilà comment le nombre de nos crimes, troupe insolente et cruelle, a blessé le Cœur d'un Dieu, Cœur innocent, qui ne méritait pas une telle ingratitude.

Nos péchés dirigeaient la lance du soldat, quand il la brandissait, et la pointe de ce fer cruel, c'est l'iniquité des hommes qui l'aiguise.

Epouse destinée au Christ, l'Eglise est née de son Cœur entr'ouvert. C'est la porte pratiquée au flanc de l'arche pour le salut du genre humain.

De ce Cœur, la grâce jaillit sans cesse, comme un fleuve à sept courants, afin que nous y lavions dans le sang de l'Agneau les souillures de nos vêtements.

C'est une honte de retourner à des fautes qui briseraient ce Cœur bienheureux, excitons plutôt à l'envi dans nos cœurs les flammes révélatrices de l'amour qui le consume.

Faites-nous cette grâce, ô Christ! ô Père! ô Esprit-Saint! Vous dont la puissance, la gloire et la royauté demeurent à jamais. Ainsi soit-il.

Cœur sacré, vous êtes l'arche qui contient la loi, non la loi de l'antique servitude, mais la loi de grâce, de pardon et de miséricorde.

Cœur sacré, vous êtes le sanctuaire très pur de la nouvelle alliance, le temple nouveau plus saint que

Digitized by Google

l'ancien temple, le voile dont le déchirement nous fut plus utile que celui de l'ancien voile.

Votre charité voulut la blessure de la lance pour que nous vénérions les blessures de votre amour invisible.

En ce Cœur, symbole d'amour, le Christ prêtre offrit, par la souffrance, le double sacrifice, sanglant et mystique.

Qui n'aimerait celui qui aime? Quel racheté n'aimerait son Rédempteur? Qui ne choisirait d'établir dans ce Cœur sa demeure pour l'éternité?

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, dont la puissance, la gloire et le règne demeurent à jamais. Ainsi soit-il.

℣. Cor Jesu, flagrans amore nostri. ℟. Inflamma Cor nostrum amore tui.

OREMUS

Cor **Jesu**, puritatis perfectissimum exemplar, fac nos esse mundo corde, ut secundum te vivere, pœnitere, abnegari, docere, requiescere et mori mereamur, salvator mundi, qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Concede, **quæsumus**, omnipotens Deus : ut, qui in sanctissimo dilecti Filii tui Corde gloriantes, præcipua in nos caritatis ejus beneficia recolimus; eorum pariter et actu delectemur et fructu. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

℣. Cœur de Jésus brûlant d'amour pour nous, ℟. Embrasez notre cœur d'amour pour vous.

PRIONS

Cœur de Jésus, très parfait exemplaire de pureté, purifiez notre cœur, afin que pénétrés de vos sentiments, nous puissions vivre, faire pénitence, nous renoncer, enseigner, nous reposer et enfin mourir en union avec vous, ô Sauveur du monde.

Dieu tout-puissant, faites que, nous glorifiant dans le très saint Cœur de votre Fils bien-aimé, et célébrant les principaux bienfaits de sa charité envers nous, nous puissions aussi nous réjouir et de les avoir reçus, et du fruit qu'ils produisent en nous. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Digitized by Google

LITANIES DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS
approuvées par S. S. Léon XIII.

Seigneur, ayez pitié de n.
Jésus-Christ, ayez p. de n.
Seigneur, ayez pitié de n.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde,
Esprit-Saint, qui êtes Dieu,
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu,
1. Cœur de Jésus, Fils du Père éternel,
2. Cœur de Jésus, formé par le Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie,
3. Cœur de Jésus, uni substantiellement au Verbe de Dieu.
4. Cœur de Jésus, d'une infinie majesté,
5. Cœur de Jésus, temple saint du Seigneur,
6. Cœur de Jésus, tabernacle du Très-Haut,
7. Cœur de Jésus, maison de Dieu et porte du ciel,
8. Cœur de Jésus, fournaise ardente de charité,
9. Cœur de Jésus, sanctuaire de la justice et de l'amour,
10. Cœur de Jésus, plein d'amour et de bonté,
11. Cœur de Jésus, abîme de toutes les vertus,

Kyrie eleison,
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis Deus,

Fili, redemptor mundi Deus, miserere nobis.
Spiritus Sancte Deus,
Sancta Trinitas, unus Deus,
1. **Cor Jesu** Filii Patris æterni.
2. Cor Jesu, in sinu Virginis Matris a Spiritu Sancto formatum,
3. Cor Jesu, Verbo Dei substantialiter unitum,

4. Cor Jesu, Majestatis infinitæ,
5. Cor Jesu, Templum Dei sanctum,
6. Cor Jesu, Tabernaculum Altissimi,
7. Cor Jesu, Domus Dei et Porta cœli,
8. Cor Jesu, fornax ardens caritatis,
9. Cor Jesu, justitiæ et amoris receptaculum,
10. Cor Jesu, bonitate et amore plenum,
11. Cor Jesu, virtutum omnium abyssus,

Digitized by Google

12. Cor Jesu, omni laude dignissimum,
13. Cor Jesu, rex et centrum omnium cordium,
14. Cor Jesu, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ,
15. Cor Jesu, in quo habitat omnis plenitudo divinitatis,
16. Cor Jesu, in quo Pater sibi bene complacuit,
17. Cor Jesu, de cujus plenitudine omnes nos accepimus,
18. Cor Jesu, desiderium collium æternarum,
19. Cor Jesu, patiens et multæ misericordiæ,
20. Cor Jesu, dives in omnes qui invocant Te,
21. Cor Jesu, fons vitæ et sanctitatis,
22. Cor Jesu, propitiatio pro peccatis nostris,
23. Cor Jesu, saturatum opprobriis,
24. Cor Jesu, attritum propter scelera nostra,
25. Cor Jesu, usque ad mortem obediens factum,
26. Cor Jesu, lancea perforatum,
27. Cor Jesu, fons totius consolationis,

12. Cœur de Jésus, très digne de toutes louanges,
13. Cœur de Jésus, roi et centre de tous les cœurs,
14. Cœur de Jésus, dans lequel sont tous les trésors de la sagesse et de la science,
15. Cœur de Jésus, dans lequel réside toute la plénitude de la divinité,
16. Cœur de Jésus, objet des complaisances du Père céleste,
17. Cœur de Jésus, dont la plénitude se répand sur nous,
18. Cœur de Jésus, le désiré des collines éternelles,
19. Cœur de Jésus, patient et très miséricordieux,
20. Cœur de Jésus, libéral pour tous ceux qui vous invoquent,
21. Cœur de Jésus, source de vie et de sainteté,
22. Cœur de Jésus, propitiation pour nos péchés,
23. Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres,
24. Cœur de Jésus, broyé à cause de nos péchés,
25. Cœur de Jésus, obéissant jusqu'à la mort,
26. Cœur de Jésus, percé par la lance,
27. Cœur de Jésus, source de toute consolation,

Digitized by Google

28. Cœur de Jésus, notre vie et notre résurrection,
29. Cœur de Jésus, notre paix et notre réconciliation,
30. Cœur de Jésus, victime des pécheurs,
31. Cœur de Jésus, salut de ceux qui espèrent en vous,
32. Cœur de Jésus, espérance de ceux qui meurent dans votre amour,
33. Cœur de Jésus, délices de tous les saints.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

℣. Jésus, doux et humble de cœur, ℟. Rendez notre cœur semblable au vôtre.

ORAISON

Dieu tout-puissant et éternel, regardez le Cœur de votre Fils bien-aimé; soyez attentif aux louanges et aux satisfactions qu'il vous rend au nom des pécheurs. Apaisé par ces divins hommages, pardonnez à ceux qui implorent votre miséricorde, au nom de ce même Jésus-Christ, votre Fils, qui

28. Cor Jesu, vita et resurrectio nostra,
29. Cor Jesu, pax et reconciliatio nostra,
30. Cor Jesu, victima peccatorum,
31. Cor Jesu, salus in te sperantium,
32. Cor Jesu, spes in te morientium,
33. Cor Jesu, deliciæ sanctorum omnium.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

℣. Jesu mitis et humilis corde, ℟. Fac cor nostrum secundum Cor tuum.

OREMUS

Omnipotens sempiterne Deus, respice in Cor dilectissimi Filii tui et in laudes et satisfactiones, quas in nomine peccatorum tibi persolvit, iisque misericordiam tuam petentibus, tu veniam concede placatus, in nomine ejusdem Filii tui Jesu Christi qui tecum vivit et regnat

Digitized by Google

in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.	vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

C'est grâce aux instances de S. Em. le cardinal Perraud, que le nombre des invocations a été porté à trente-trois.

Comme on peut le voir dans sa pieuse et magistrale étude sur les litanies du Sacré-Cœur (Lettre pastorale du 2 septembre 1898), c'est lui encore qui, le premier, avait exprimé à la Sacrée Congrégation des Rites « le vif désir que ces litanies pussent être un jour l'objet d'une approbation canonique ». — Mgr Robert, évêque de Marseille, ayant aussi présenté une requête, les litanies furent approuvées par un décret de la Sacrée Congrégation des Rites, en date du 27 juin 1898.

M. le chanoine Léon Gauthey, vicaire général d'Autun, auquel le cardinal Perraud, dans sa modestie, veut se reconnaître redevable des indications historiques dont il s'est servi pour écrire sa belle lettre pastorale, est le pieux et savant écrivain auquel nous devons la splendide édition de la vie de la bienheureuse Marguerite-Marie, par Mgr Languet (un beau volume in-4, Poussielgue Fr.), et la nouvelle édition des lettres et écrits de la Bienheureuse.

Chapitre III. — Fêtes de la sainte Vierge.

Article premier. — L'Immaculée-Conception.

Aujourd'hui est sorti un rejeton de la racine de Jessé : aujourd'hui Marie a été conçue sans aucune tache de péché : aujourd'hui la tête de l'ancien serpent a été écrasée par elle. Alleluia. (*Ant. de* Magnificat.)

Le fait et le mystère initial de la vie de Marie, c'est la Conception Immaculée, dont la fête coïn-

Digitized by Google

cide heureusement avec le commencement de l'année liturgique.

La Conception de Marie est la seule qui se célèbre avec celle de Jésus-Christ (fête de l'Annonciation et de l'Incarnation), parce que ce sont les deux seules qui soient absolument immaculées. L'intention de l'Eglise, dans cette fête, n'est pas seulement de célébrer l'anniversaire de l'instant fortuné auquel commença la vie de la très glorieuse Vierge Marie, mais encore d'honorer le sublime privilège en vertu duquel Marie a été préservée de la tache originelle. (*Voir I^re part., sect. II^e, chap. I^er, art. III,* § 3.)

Relevez donc la tête, enfants d'Adam, et secouez vos chaînes. Aujourd'hui, l'humiliation qui pesait sur vous est anéantie. Voici que Marie, qui est votre chair et votre sang, a vu reculer devant elle le torrent du péché qui entraîne toutes les générations; la dignité première de notre origine est rétablie en elle. Saluez donc ce jour fortuné où la pureté première de votre sang est renouvelée; la nouvelle Eve est produite; et de son sang qui est aussi le vôtre, moins le péché, elle va vous donner, sous peu d'heures, le Dieu-Homme qui procède d'elle selon la chair, comme il sort de son Père par une génération éternelle. O Marie, ô vous la plus humble des créatures! Comment ne mettrions-nous pas toute notre joie à vous honorer, divine aurore du Soleil de justice? Ne nous apportez-vous pas en ces jours la nouvelle de notre salut? Qu'allions-nous devenir sans le Christ qui vient nous sauver? et vous êtes sa Mère à jamais chérie, la plus sainte des créatures de Dieu, la plus pure des vierges, la plus aimante des mères!

Digitized by Google

Oh! préparez nos yeux à contempler l'éclat vainqueur du divin soleil qui marche à votre suite. Et comme pour mériter de le voir, il faut que nos cœurs soient purs, purifiez-les, ô vous, l'Immaculée, la très pure! Détruisez en nous, par votre Conception Immaculée, les racines de la cupidité, éteignez les flammes de la volupté, abaissez les hauteurs de notre orgueil. Souvenez-vous que Dieu ne vous a choisie pour son habitation qu'afin de venir ensuite faire sa demeure en chacun de nous.

Bénissez et protégez ceux qui honorent votre auguste privilège, vous qui êtes conçue en ce jour; et bientôt naissez, concevez l'Emmanuel, enfantez-le et montrez-le à notre amour.

LOUANGES A MARIE

Inviolata, integra et casta es, Maria,
Quæ es effecta fulgida cœli porta.
O Mater alma Christi charissima,
Suscipe pia laudum præconia.
Nostra ut pura pectora sint et corpora,
Te nunc flagitant devota corda et ora.

Tua per precata dulcisona,
Nobis concedas veniam per sæcula.
O benigna! o Regina! o Maria!
Quæ sola inviolata permansisti.

Vous êtes pure, chaste et sans tache, ô Marie,
Qui êtes devenue l'éclatante porte du ciel.
O Mère chérie de *Jésus*-Christ,
Recevez nos pieuses louanges.
Que nos cœurs et nos corps restent purs.
Voilà ce que maintenant nous vous demandons avec instance, de cœur et de bouche.
Par vos prières si douces,
Obtenez notre grâce pour l'éternité.
O Mère pleine de bonté!
ô Reine! ô Marie!
Qui seule êtes demeurée sans tache.

Digitized by Google

Vous êtes toute belle, ô Marie, et la tache originelle n'est point en vous.

Vous la gloire de Jérusalem; vous la joie d'Israël.

Vous l'honneur de notre peuple, vous l'avocate des pécheurs.

O Marie! ô Marie! Vierge très prudente.

Mère très clémente, priez pour nous.

Intercédez pour nous auprès de Jésus-Christ.

Tota pulchra es, Maria, et macula originalis non est in Te.

Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israël,

Tu honorificentia populi nostri, tu advocata peccatorum.

O Maria! o Maria! Virgo prudentissima.

Mater clementissima, ora pro nobis.

Intercede pro nobis ad Dominum Jesum Christum.

℣. In Conceptione tua, Virgo, Immaculata fuisti. ℟. Ora pro nobis Patrem, cujus Filium peperisti.

OREMUS

Deus, qui per Immaculatam (p. 362).

Regina, sine labe originali concepta, ora pro nobis.

Art. II. — La Nativité de la sainte Vierge.

La Nativité de Marie n'a pour compagnes, dans la liturgie, que la Nativité de son Fils et encore celle de Jean-Baptiste. Pour tous les autres saints, le jour que l'Eglise célèbre comme leur jour de *naissance* est le jour de leur mort, qui les a introduits à la vie de la gloire, la seule vraie vie, étant seule immortelle.

Ces trois Nativités sont intimement liées entre elles. Elles forment à elles trois comme le système solaire de la grâce. La Nativité de la Mère est un lever d'aurore; celle du Précurseur, un lever de Lucifer, d'étoile du premier matin, annonçant le

Digitized by Google

jour qui va naître; la Nativité du Seigneur est le lever du soleil.

Comme l'Immaculée-Conception, cette fête est encore toute propre à Marie, sans partage avec son Fils; fête non seulement propre et distincte, mais origine de toutes les autres, même des fêtes de Jésus, tout ayant commencé par elle. Toute naissance apporte la joie, mais de combien de douleurs la plupart des naissances humaines ne sont-elles pas précédées, accompagnées et suivies? A trois seules naissances, la joie prélude, accompagne et se prolonge dans la vie et au delà, jusque dans l'éternité. « A sa naissance, beaucoup se réjouiront », a dit l'ange à Zacharie, en lui annonçant la naissance de Jean. Tous se sont réjouis et se réjouiront, au ciel et sur la terre, à la naissance de Marie et de Jésus.

Aussi tout l'office de la Nativité de Marie respire la joie. Il raconte et contient toute joie :

LOUANGES A MARIE

Salve, sancta Parens, enixa puerpera Regem qui cœlum terramque regit in sæcula sæculorum.

Benedicta et venerabilis es, Virgo Maria, quæ, sine tactu pudoris, inventa es Mater Salvatoris. ℣. Virgo Dei Genitrix, quem totus non capit orbis, in tua se clausit viscera factus homo.

Salut, ô sainte Mère! qui avez enfanté le Roi qui gouverne le ciel et la terre dans tous les siècles. (*Introit.*)

Vous êtes bénie et digne de toute vénération, ô Vierge Marie, qui, sans que votre virginité ait subi aucune atteinte, êtes devenue la Mère du Sauveur. ℣. Vierge Mère de Dieu, celui que l'univers entier ne peut contenir s'étant fait homme, s'est enfermé dans votre sein. (*Graduel.*)

Digitized by Google

Votre Nativité, ô Vierge, Mère de Dieu, a annoncé la joie au monde entier; car de vous est né le Soleil de justice, le Christ notre Dieu, qui, détruisant la malédiction, a apporté la bénédiction : et, confondant la mort, nous a donné la vie éternelle. (*Ant. de* Magnif.)

Nativitas tua, Dei Genitrix Virgo, gaudium annuntiavit universo mundo : ex te enim ortus es Sol justitiæ, Christus Deus noster, qui solvens maledictionem, dedit benedictionem : et confundens mortem, donavit nobis vitam sempiternam.

PRIONS

Accordez, Seigneur, nous vous en supplions, à vos serviteurs, le don de la grâce céleste, afin que, comme l'enfantement de la bienheureuse Vierge a été pour eux le principe du salut, la solennité de sa Nativité leur procure un accroissement de paix.

OREMUS

Famulis tuis, quæsumus, Domine, cœlestis gratiæ munus impertire : ut quibus beatæ Virginis partus exstitit salutis exordium, Nativitatis ejus votiva solemnitas pacis tribuat incrementum.

Art. III. — L'Annonciation.

(1^er Mystère joyeux.)

I. — L'Eglise célèbre, dans cette fête, le jour à jamais béni pour le monde, où l'archange Gabriel vint saluer Marie, et lui annoncer qu'elle était choisie de Dieu pour être la Mère du Fils du Très-Haut, du Messie promis et attendu depuis quarante siècles. En ce jour une dignité nouvelle, inconnue au ciel et sur la terre, est inaugurée : l'incompréhensible dignité de Mère de Dieu. Oui, par l'Incarnation du Verbe, Marie est réellement Mère de Dieu. (*Voir I^re part., sect. II^e, chap. II, art. II.*)

La fête du 25 mars est nécessairement commune au Fils et à la Mère, puisque l'Annonciation a été

Digitized by Google

immédiatement suivie de l'Incarnation ; mais comme il était convenable d'honorer séparément le grand mystère et le grand titre de Marie, une fête spéciale de sa Maternité divine a été établie ensuite, et fixée au deuxième dimanche d'octobre.

L'Annonciation et l'Incarnation, voilà le mystère final de l'ancien monde, le mystère initial du nouveau, et l'Eglise nous le montre, en rapprochant dans ses offices les oracles des prophètes (*Epître de la messe*), de leur accomplissement dans l'Evangile (*Evangile de la messe*).

II. — A la fête de l'Annonciation se rattachent deux prières qu'elle a inspirées : la *Salutation angélique* et l'*Angelus*.

1° L'*Ave Maria*. (*Voir I^re^ part., sect. II^e^, et IV^e^ part., sect. I^re^, ch. I^er^.*)

2° L'*Angelus* non seulement rappelle l'Annonciation, mais il en est comme le souvenir et l'écho prolongé durant tout le cours de l'année liturgique. L'Incarnation est le don de Dieu par excellence. L'Eglise, pour reconnaître et célébrer ce bienfait, a institué la fête de l'Annonciation. Elle a fait plus : elle a établi dans son sein une voix qui rappelle sans cesse au monde le message de l'ange, l'humilité de Marie et les abaissements du Verbe. C'est la voix de la cloche qui a reçu de l'Eglise cette belle et douce mission. Les trois *Angelus* de chaque jour seront l'expression de la reconnaissance et de l'amour de l'homme envers la très sainte Trinité ; et les *neuf* tintements de la cloche nous apportent la mystérieuse invitation des neuf chœurs angéliques, s'unissant à nous pour adorer le Verbe incarné en Marie.

Digitized by Google

Angelus Domini nuntiavit Mariæ, et concepit de Spiritu sancto. — Ave Maria, etc.

Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. — Ave Maria, etc.

Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. — Ave Maria, etc.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix, ℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS

Gratiam tuam, quæsumus, Domine (p. 417).

LOUANGES A MARIE

Oui, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, Seigneur Saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, de vous rendre grâces, en tout temps et en tout lieu : Spécialement de vous louer, de vous bénir, de vous célébrer en l'Annonciation de la bienheureuse Marie, toujours vierge. C'est elle qui a conçu votre Fils unique par l'opération du Saint-Esprit, et qui, sans rien perdre de la gloire de sa virginité, a donné au monde la lumière éternelle, Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus. Et te in Annuntiatione beatæ Mariæ semper virginis collaudare, benedicere, et prædicare. Quæ et Unigenitum tuum sancti Spiritus obumbratione concepit, et virginitatis gloria permanente, lumen æternum mundo effudit, Jesum Christum Dominum nostrum.

ART. IV. — LA PURIFICATION.

Aujourd'hui, la bienheureuse Vierge Marie a présenté l'Enfant-Jésus au Temple, et Siméon, rempli de l'Esprit-Saint, l'a pris dans ses bras, et a béni Dieu à jamais. (*Ant. du* Magnificat.)

I. — La fête du 2 février est encore partagée,

Digitized by Google

sous le double nom de Purification et de Présentation, entre le Fils et la Mère. Elle a, en effet, un double objet : l'offrande acquittée personnellement par Marie, et la présentation de son divin Fils au Temple. La sainte Vierge s'est soumise volontairement sous ce double rapport aux prescriptions de la loi mosaïque, qui ne l'obligeait point. Aussi la fête a-t-elle surtout son culte en vue.

Cette fête est encore nommée la Chandeleur, à cause des chandelles ou cierges qu'on y porte en procession. Dans sa signification liturgique, le cierge symbolise Jésus-Christ, homme et Dieu : par sa blanche cire, la chair virginale ; par sa mèche, l'âme ou la mortalité ; par sa lumière, la divinité. Il symbolise particulièrement celui que Siméon chanta comme la lumière destinée à éclairer les nations.

II. — O Emmanuel! en ce jour où vous faites votre entrée dans le Temple de votre Majesté, porté sur les bras de votre ineffable Mère, recevez l'hommage de nos adorations et de notre reconnaissance. C'est afin de vous offrir pour nous que vous venez dans le Temple ; c'est comme prélude de notre rachat que vous daignez payer la rançon du premier-né ; c'est pour abolir bientôt les sacrifices imparfaits que vous venez offrir un sacrifice légal.

Que vous rendrons-nous, ô divin Enfant, qui portez déjà, dans cette première offrande pour nous, tout l'amour qui consommera la seconde, le sacrifice de la croix? Pouvons-nous faire moins que nous offrir à vous pour jamais dès ce jour?

III. — O la plus pure des vierges et la plus heu-

Digitized by Google

reuse des mères! Marie, *fille des rois, que vos pas sont gracieux, que vos démarches sont belles,* lorsque vous montez les degrés du Temple, chargée de notre Emmanuel! Que votre Cœur maternel est joyeux, et quelle n'est pas votre humilité, en ce moment où vous allez offrir à l'Eternel son Fils et le vôtre!

Mais pendant que, confondue dans la foule des filles de Juda, vous gardiez fidèlement, ô Marie, les secrets de l'Eternel, le saint vieillard accourt vers vous; et votre Cœur a compris que l'Esprit-Saint lui a tout révélé. Avec quelle émotion vous déposez entre ses bras le Dieu qui porte la nature entière! Avec quelle grâce vous accueillez la pieuse Anne! Le bonheur d'entendre les deux vieillards exalter la fidélité du Seigneur à ses promesses, la grandeur de celui qui est né de vous, la Lumière qui par ce divin Soleil va se répandre sur toutes les nations, émeut votre Cœur de reconnaissance; mais, ô Marie, quelles paroles a prononcées le vieillard, en vous rendant votre Fils! quel froid subit et terrible a tout à coup glacé votre Cœur? La lame du glaive l'a traversé tout entier. Cet Enfant que vos yeux contemplaient avec une joie si douce, vous ne le verrez plus qu'à travers des larmes. Il sera en butte à la contradiction, et les blessures qu'il recevra transperceront votre âme. O Marie! ce sang des victimes qui inonde le Temple cessera de couler; mais il faut qu'il soit remplacé par le sang de votre cher Jésus. Hélas! ô Mère, ce sont nos péchés qui ont ainsi changé votre allégresse en douleur. Pardonnez-nous, ô Mère! laissez-nous vous accompagner à la descente des degrés du Temple. Nous savons que

Digitized by Google

vous ne nous maudissez pas; nous savons que vous nous aimez, car votre Fils nous aime. Oh! aimez-nous toujours. Marie! intercédez pour nous auprès de l'Emmanuel. Les grâces de votre divin Enfant nous ont attirées vers lui; nous nous sommes permis d'approcher de son berceau; votre maternel sourire nous y invitait. Faites, ô Marie, que nous ne quittions plus cet Enfant, et que, dociles à ce docteur de nos âmes, attachées à ce Maître si plein d'amour, nous le suivions partout, comme vous, jusqu'au pied de cette croix qui vous apparait aujourd'hui.

LOUANGES A JÉSUS ET A MARIE

Ornons le Temple intérieur; dans un cœur nouveau, renouvelons la joie nouvelle du saint vieillard, qui, prenant sur ses bras l'Enfant divin, satisfait enfin les désirs qui le firent soupirer tant d'années.

Il est l'étendard qui ralliera les peuples, cet Enfant dont la présence illumine le Temple, inspire de si beaux cantiques, émeut les cœurs d'un si noble transport; aujourd'hui, c'est un enfant que l'on présente; plus tard, sur la croix, ce sera un homme offert comme hostie du péché.

Là le Sauveur, ici Marie : saint Enfant, sainte Mère, quels objets d'allégresse! mais portons en nous avec amour l'œuvre de lumière que représentent nos cierges allumés.

Le Verbe du Père est la lumière, la chair formée par la Vierge est la cire; le cierge étincelant est le Christ lui-même; c'est lui qui éclaire nos cœurs de la vraie sagesse; par sa grâce, celui qui était le jouet de l'erreur et du vice s'élance dans le chemin de la vertu.

Celui qui, par l'amour, tient le Christ dans ses bras, porte vraiment le flambeau de cire allumé, et remplit pleinement le rite de la fête; de même que le vieillard, dont le cœur portait déjà le Verbe du Père, serra dans

Digitized by Google

ses bras ce même Verbe fait chair que lui confiait l'auguste Mère.

Mère d'un tel Fils, réjouis-toi ; pure au dedans, chaste au dehors, sans tache ni ride, toi que l'amour d'un Dieu a chérie avant les siècles.

A qui contemple ta beauté, toute autre beauté n'est que ténèbre et difformité qui repousse ; à qui goûte ta saveur délicieuse, toute autre saveur n'est qu'amertume et objet de dégoût. A qui respire tes parfums, toute autre senteur est nulle ou désagréable.

De la mer brillante Etoile, honneur éternel de toutes les mères, ô Mère véritable de la Vérité, voie qui conduit à la vie et à la piété, remède de ce monde languissant, canal de ce vin délicieux qui est la source de vie dont tous doivent éprouver la soif, dont le breuvage est doux à celui qui est sain, comme à celui qui est malade, rend la force et la santé à celui qui défaille.

Fontaine scellée, verse tes ruisseaux de sainteté ; fontaine des jardins spirituels, arrose de tes eaux nos âmes desséchées.

Fontaine abondante, inonde-nous, lave nos cœurs coupables. Source toujours pure, daigne, par ta pureté, purifier des souillures du monde le cœur de ton peuple.

PRIÈRES

Oraison : *Domine sancte, Pater omnipotens.*

Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, qui avez créé toutes choses du néant, et avez ordonné que la cire confectionnée par les abeilles devint propre à former les cierges, et qui, aujourd'hui, avez accordé la demande du juste Siméon ; nous vous supplions humblement de daigner bénir et sanctifier, par l'invocation de votre saint Nom, et par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, dont nous célébrons dévotement la fête, et par les prières de tous vos Saints, ces cierges, pour notre usage et pour la santé des corps et des âmes, soit sur la terre, soit sur les eaux ; exaucez du ciel votre sanctuaire, et du trône de

Digitized by Google

votre Majesté, les vœux de votre peuple ici présent, qui désire porter ces cierges avec honneur et vous louer par ses chants; et soyez propice à tous ceux qui vous implorent, et que vous avez rachetés par le sang précieux de votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen (1).

Oraison : *Omnipotens, sempiterne Deus, majestatem.*

Dieu tout-puissant et éternel, faites, nous vous en supplions humblement, que, comme votre Fils unique a été présenté aujourd'hui dans le Temple, avec la substance de notre chair, nous vous soyons aussi présentés avec la pureté de l'âme. Par le même Jésus-Christ, Notre-Seigneur. Amen.

Oraison : *Domine Jesu Christe, lux vera.*

Seigneur Jésus-Christ, vraie lumière qui illuminez tout homme venant en ce monde, répandez votre bénédiction sur ces cierges, et sanctifiez-les par la lumière de votre grâce : et de même que ces luminaires, allumés à un feu visible, chassent les ténèbres de la nuit, daignez faire que nos cœurs, illuminés d'un feu invisible, c'est-à-dire de la splendeur du Saint-Esprit, soient délivrés de l'aveuglement de tous les vices, afin que l'œil de notre âme étant purifié, nous puissions voir les choses qui vous sont agréables et utiles à notre salut, et mériter, après les ombres et les dangers de ce siècle, d'arriver à la lumière qui ne s'éteint jamais.

1. Ainsi qu'il est facile de s'en convaincre par le texte même de cette oraison, les cierges de la Chandeleur sont bénits, non seulement pour servir à la procession, mais encore pour l'usage des chrétiens qui, en les gardant avec respect dans leurs maisons, en les portant avec eux, tant sur terre que sur les eaux, comme dit l'Eglise, attirent sur eux des bénédictions particulières du ciel.

Ajoutons que, dans les familles chrétiennes, on allume aussi ces cierges de la Chandeleur auprès du lit des mourants, comme un souvenir de l'immortalité que le Christ nous a méritée, et comme un signe de la protection de Marie.

Digitized by Google

Art. V. — L'Assomption.
(4e Mystère glorieux.)

Quoique les solennités de Pâques, de l'Ascension et de la Pentecôte ne soient point comptées parmi les fêtes de la sainte Vierge, les fidèles, cependant, n'oublient pas la joie que Marie a dû éprouver en ces jours; et c'est là le motif pour lequel on célébrait autrefois en plusieurs endroits une fête particulière dite des *Allégresses de Marie*. Suivant saint Vincent Ferrier, *les sept Allégresses de Marie* sont celles dont son très saint Cœur fut rempli à l'Annonciation, à la naissance du Messie, à l'adoration des Mages, à la Résurrection et à l'Ascension du Sauveur, à la descente du Saint-Esprit, et à son Assomption dont nous célébrons aujourd'hui la fête. L'Assomption, voilà la fête des fêtes de la sainte Vierge, couronnement de son année liturgique. Fête universelle dans l'Eglise; fête nationale en même temps que religieuse en France qui l'a gardée dans ses fastes civils, fête de la Mère, et dès lors fête des enfants, c'est-à-dire fête de toute la famille chrétienne! Oui, fête et vraie fête de la Mère, sa fête propre et incommunicable, comme la fête de la Résurrection pour son Fils, et, toutefois, sa fête dans le même sens que toute fête pour chaque saint, c'est-à-dire la fête de sa mort sur la terre et de sa nativité au ciel!

Fête de la Mère, et ainsi fête de la terre; fête de la Reine, et ainsi fête du ciel; fête de la Médiatrice allant s'asseoir à la droite du Médiateur pour répandre avec lui les fruits de la Rédemption; fête de la Souveraine montant par-dessus

Digitized by Google

tous les chœurs des Anges et toute nature créée, hormis l'humanité de son Fils, et mettant ainsi notre nature humaine, même seule et sans union personnelle avec la divinité, à la tête de toute la création!

Aussi cette fête de l'Assomption est célébrée presque à l'égal des plus grandes fêtes de Jésus, avec vigile et octave. L'Eglise, dans l'office de ce jour, étale toutes ses pompes, épuise tous ses accents de joie et de triomphe, dépouille tout le jardin des Ecritures et des Pères pour tresser des couronnes d'amour et d'honneur à la Mère et à la Reine. L'évangile du jour, bien que ne parlant pas de Marie, est tout plein d'elle, mais seulement par allusion. De même en effet que Marthe et Marie donnèrent l'hospitalité au Seigneur Jésus, de même, au moment de l'Incarnation, Marie accueillit le Fils de Dieu dans un temple très pur, sanctifié par la pratique des vertus, dédié à Dieu seul par le vœu d'une perpétuelle virginité. L'Eglise, par le choix de l'évangile de Marthe et de Marie qui personnifient la vie active et la vie contemplative, a voulu montrer tous les genres de perfection ordinairement partagés entre les saints, réunis en Marie, encore que, au jugement des Pères, elle ait excellé surtout dans la vie de contemplation.

D'elle, plus que de Marie-Madeleine, on doit donc dire avec notre Evangile et l'Eglise : « Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera pas ôtée. »

NEUVAINE POUR SE PRÉPARER A LA FÊTE

1er *jour* (6 août). — O Vierge très sainte, qui, pour vous préparer à une sainte mort, avez soupiré pen-

Digitized by Google

dant la vie après le moment d'être unie pour toujours à votre Fils Jésus, obtenez-nous d'être fidèles à Jésus jusqu'à la mort. — Trois *Ave Maria,* Litanies de la sainte Vierge.

2^e *jour* (7 août). — O Vierge glorieuse, qui, au moment de mourir, fûtes consolée par la vue de Jésus, votre Fils, demandez que nous ayons aussi la consolation de recevoir alors Jésus dans le saint viatique. — Trois *Ave Maria,* etc.

3^e *jour* (8 août). — O bienheureuse Vierge Marie, qui, en mourant de pur amour divin, nous enseignâtes quel doit être notre amour envers Dieu, obtenez-nous de ne jamais nous éloigner de lui, ni pendant la vie, ni à la mort. — Trois *Ave Maria,* etc.

4^e *jour* (9 août). — O Reine sans tache, qui, par votre pureté virginale, avez mérité la gloire d'être si resplendissante et si majestueuse dans votre corps, obtenez-nous la force de nous détacher de toute affection impure. — Trois *Ave Maria,* etc.

5^e *jour* (10 août). — O puissante Reine, que votre Dieu ressuscita si glorieusement, soyez-nous propice, afin que, comme vous, nous ressuscitions aussi au jour du jugement dernier. — Trois *Ave Maria,* etc.

6^e *jour* (11 août). — O majestueuse Reine, par la gloire que vous reçûtes dans votre Assomption au ciel, de la compagnie des âmes arrachées par vos mérites aux flammes du purgatoire, obtenez-nous la délivrance de la servitude du péché, et le bonheur de vous louer pendant toute l'éternité. — Trois *Ave Maria,* etc.

7^e *jour* (12 août). — O Reine suprême de l'univers, qui par votre incomparable mérite fûtes élevée à tant de gloire dans le ciel, jetez sur nos misères un regard de pitié, et dirigez-nous par la douce influence de votre protection. — Trois *Ave Maria,* etc.

8^e *jour* (13 août). — Reine incomparable, qui désirez voir les hommes purs et sans tache, pour qu'ils soient dignes de votre Dieu, obtenez-nous le pardon de nos péchés, et secourez-nous, afin que chacun de nos re-

Digitized by Google

gards, de nos mouvements et de nos actes soit agréable à sa divine Majesté. — Trois *Ave Maria*, etc.

9e *jour* (14 août). — Protectrice très puissante, ô Marie, qui pour exercer votre office d'avocate, avez pour agréable d'être continuellement priée par les hommes, obtenez-nous l'esprit d'une véritable dévotion, et faites que nous vous invoquions pendant toute notre vie, et surtout au moment terrible de la mort. — Trois *Ave Maria*, etc.

ART. VI. — LE TRÈS PUR CŒUR DE MARIE.

§ I. — *La fête du très pur Cœur de Marie.*

I. — Après avoir célébré la fête de l'Assomption de Marie et son octave de bénédiction, l'Eglise consacre le premier dimanche à honorer le Cœur admirable et si pur de cette Mère absente et glorifiée. C'est pour nous une grande consolation, son souvenir nous émeut, ses exemples nous encouragent; privés de sa présence, nous avons besoin de nous rappeler qu'elle n'oublie pas ses enfants et qu'elle nous porte tous dans son cœur, au ciel même où elle réside à la droite de son Fils. C'est aussi après l'Ascension de Jésus, que nous adorons son saint Cœur; le cœur, en effet, résume et couronne tout.

II. — Le Cœur de Marie est le premier temple où Jésus-Christ ait prié pour nous, le premier autel où il se soit offert et immolé en désir. Faisant de sa Mère la seconde adoratrice parfaite, il l'associe à toute son œuvre, tant vis-à-vis de Dieu que vis-à-vis des hommes; il lui découvre ses desseins sur l'Eglise, sur le genre humain, lui demande son consentement comme pour l'Incarnation. Il décrète de ne rien faire, de ne rien accorder sans elle.

Digitized by Google

Et comme ce qu'il décrète, ce sont, non seulement les joies et les gloires de sa vie mortelle, mais encore les mystères de ses humiliations, de ses souffrances et de sa mort, ce qu'accepte Marie, c'est, avec la joie et la gloire, le calice de la douleur. Ce qu'accepte son Cœur de Mère, c'est de nous enfanter dans la douleur. (*Voir I^re partie, section II^e, chap. II, art. III^e*, § 2.) Et dès lors, on comprend que la fête du saint Cœur de Marie est comme le résumé de toutes les fêtes qui lui sont consacrées, puisque célébrer le Cœur de Marie, c'est rappeler le souvenir de ses joies et de ses douleurs. Aussi de toutes les pratiques de piété, le Rosaire, dans lequel, à la récitation des *Ave Maria*, on doit joindre la méditation des joies, des douleurs et des gloires de Marie, nous paraît-il la plus propre à faire connaître, aimer et honorer comme il le mérite le Cœur de notre divine Mère. Mais, comme c'est surtout par ses larmes, ses souffrances et ses sacrifices qu'une mère témoigne son amour, c'est surtout en nous rappelant ce que nous lui avons coûté de douleurs, en nous rappelant que nous lui avons coûté les souffrances et la mort de son cher Jésus, que nous pourrons nous faire quelque idée de l'amour de notre divine Mère pour ses enfants.

Le souvenir des douleurs de Marie est tellement lié à la fête de ce jour que le Cœur matériel de Marie (destiné à élever notre pensée jusqu'à son Cœur spirituel) nous est ordinairement représenté, non seulement embrasé de flammes, symbole de son amour, couronné de fleurs, symbole de ses vertus, mais aussi *transpercé d'un glaive*, pour nous rendre attentifs à ses douleurs.

Digitized by Google

Les peintres et les sculpteurs, pour figurer les angoisses de Marie, la représentent le Cœur transpercé de sept glaives, et d'après Benoît XIV, l'origine de cet usage remonte au moyen âge. Ce qui montre, non seulement que le culte extérieur rendu au Cœur immaculé de Marie n'est pas de date aussi récente qu'on pourrait le croire, mais encore que la méditation des douleurs de Marie est un des points essentiels de cette dévotion.

§ II. — *La dévotion au très pur Cœur de Marie.*

Pour comprendre l'excellence de la dévotion au très pur Cœur de Marie, il suffit d'en considérer l'objet qui, comme pour la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, est à la fois matériel et spirituel.

L'objet *matériel* est le Cœur matériel de la Mère du Verbe incarné. Or, le Cœur de Marie, considéré en lui-même, est, après le Cœur de Jésus, l'objet le plus digne de notre vénération. Il est en effet ce qu'il y a de plus noble dans le corps de la plus privilégiée des créatures, de la Reine des Anges et des hommes. Il est le principe de la vie de la créature incomparable dont Dieu a daigné faire sa Mère. Ce Cœur a fourni le sang qui coule encore dans les veines de Jésus, et dont le Sauveur a fait la rançon du monde. C'est ce Cœur qui pendant neuf mois a mesuré et réglé les battements du Cœur de Jésus. Ce Cœur est le sanctuaire le plus auguste qu'ait jamais habité le Saint-Esprit, et ce divin Esprit l'a enrichi à profusion de ses dons les plus précieux. En un mot, le Cœur de Marie est, de tous les cœurs, celui qui est en tout le plus semblable au Cœur de Jésus, celui que Jésus aime le plus; il lui est si agréable,

Digitized by Google

qu'il le préfère, non pas simplement à chacun d'eux en particulier, mais même à tous les autres ensemble.

Ce Cœur est maintenant glorieux. Or, si l'on honore d'un culte singulier, comme une relique rare et précieuse, le cœur inanimé d'un saint qui se conserve sans corruption, combien plus doit-on vénérer le Cœur de Marie, Cœur animé, Cœur de la Mère de Dieu, Cœur glorieux et béatifié. L'Eglise invoque Marie, comme Reine des martyrs. Or, le martyre, Marie ne l'a pas enduré dans son âme seulement, mais aussi dans son cœur de chair. « Le Cœur de la très sainte Vierge fut le centre matériel et sensible de cet inexplicable martyre que son âme endura dans la Passion de son divin Fils. » (*Muzarelli.*)

L'objet *spirituel* est son Cœur spirituel, c'est-à-dire l'ardente charité qui l'embrase pour Dieu, et plus particulièrement encore l'ardente charité dont elle aime les hommes. Il n'y a toutefois ni opposition, ni séparation, ni même distinction réelle entre ces deux amours, il y a, au contraire, corrélation, dépendance, identité; c'est un seul et même amour, puisqu'il n'y a qu'une seule et même vertu de charité. C'est parce qu'elle aime Dieu que Marie nous aime; et, nous aimant ainsi, plus elle aime Dieu plus elle nous aime, d'où il suit que notre piété doit grandir chaque jour envers le Cœur de Marie, comme elle ne cesse de grandir envers le Cœur de Jésus. Ces deux Cœurs sont si inséparablement unis, que nous ne pouvons manquer de plaire au Fils, lorsqu'il nous voit vénérer le Cœur de sa Mère.

La sainte Eglise n'a jamais séparé dans sa dé-

Digitized by Google

votion ces deux Cœurs si intimement unis. Dès qu'elle commença à adorer le Cœur de Jésus, elle commença aussi à vénérer le Cœur de Marie d'un culte supérieur à celui qu'elle rend aux saints. Avant même d'approuver la fête, la messe et l'office du Cœur de Jésus, elle avait approuvé la fête, la messe et l'office du Cœur de Marie. La dévotion au Cœur de la Mère grandit dans la même proportion que la dévotion au Cœur du Fils. Ces deux cultes sont aussi inséparables que les deux Cœurs qui en sont l'objet. Bien plus : la piété envers le Cœur de Marie est la voie providentielle qui conduit au véritable amour de Jésus. Le Cœur de Jésus nous a été donné primitivement par le Cœur de Marie; c'est ainsi qu'il nous sera donné jusqu'à la fin du monde.

Ainsi qu'on l'a vu plus haut (I^re^ partie, section II^e^, chap. II, art. III.) le Cœur de la sainte Vierge est le principe de notre salut, puisque c'est de son Cœur qu'est sortie la parole du consentement donné à l'Incarnation en vue du sacrifice de la croix, et ensuite à ce sacrifice lui-même; et que c'est de son Cœur encore, que sort cette intercession continuelle qui détermine celle du Sauveur, en considération de laquelle toutes les grâces de la bonté divine nous sont départies. Oh! qu'il est bien juste que ce très saint et immaculé Cœur de la bienheureuse Vierge Marie soit à jamais l'objet de notre vénération, de nos louanges, de nos bénédictions, de toute notre dévotion.

Et puisque ce livre est destiné à faire connaître et aimer Marie, et par conséquent à faire connaître et aimer le Cœur de cette divine Mère, lisez et méditez chaque jour quelqu'une de ces

Digitized by Google

louanges que nous empruntons à un pieux et savant ouvrage que nous serions heureux de savoir entre vos mains (1).

§ III. — *Louanges au saint Cœur de Marie.*

I. Le Cœur de la sainte Vierge est ce qu'il y a de plus excellent et de plus parfait dans l'ordre des pures créatures. — II. Le Cœur de la sainte Vierge a été toujours sans tache et saint dès le premier instant. — III. Le Cœur de la sainte Vierge est le Temple par excellence que Dieu s'est bâti et dédié. — IV. Le Cœur de la sainte Vierge est le miroir des perfections divines. — V. Le Cœur de la sainte Vierge est le jardin de délices de l'adorable Trinité. — VI. Le Cœur de la sainte Vierge a été entre les mains de Dieu un instrument parfaitement docile pour l'accomplissement de tous ses desseins. — VII. Le Cœur de la sainte Vierge est la source d'où est sorti le salut du genre humain. — VIII. Le Cœur de la sainte Vierge a reçu et porté le Verbe divin. — IX. Le Cœur de la sainte Vierge a donné au monde le Verbe incarné. — X. Le Cœur de la sainte Vierge est le trésor dépositaire des paroles de Jésus. — XI. Le Cœur de la sainte Vierge a partagé avec celui de Jésus le sacrifice de notre rédemption. — XII. Le Cœur de la sainte Vierge est la voie pour arriver au Cœur de Jésus. — XIII. Le Cœur de la sainte Vierge est le livre où nous lisons la parfaite pratique de toute sainteté. — XIV. Le Cœur de la sainte Vierge est le vaisseau sur lequel nous traversons en toute sécurité la mer de ce monde. — XV. Le Cœur de la sainte Vierge est un saint désert où nous pouvons vivre, même au milieu des plus grands embarras du monde, dans une parfaite solitude. — XVI. Le Cœur de la sainte Vierge est une forteresse imprenable où nous sommes

1. *Simples explications sur la coopération de la très sainte Vierge à l'œuvre de la Rédemption, et sur sa qualité de Mère des chrétiens*, par le P. Pierre-Jean Jacquot. — Un vol. in-18, Retaux-Bray, Paris.

Digitized by Google

en sûreté contre toutes les attaques de l'ennemi. — XVII. Le Cœur de la sainte Vierge est une céleste prison où l'on trouve d'autant plus la vraie et parfaite liberté qu'on y est plus fortement enchaîné. — XVIII. Le Cœur de la sainte Vierge est le sanctuaire intérieur où le divin Sauveur nous honore de ses entretiens familiers et de ses communications les plus intimes. — XIX. Le Cœur de la sainte Vierge est un tombeau dans lequel, en nous y ensevelissant, nous mourons parfaitement au monde pour vivre de la vie divine. — XX. Le Cœur de la sainte Vierge est un abîme dans lequel nous avons à nous enfoncer toujours davantage. — XXI. Le Cœur de la sainte Vierge est le chaste rendez-vous des âmes unies par la charité. — XXII. Le Cœur de la sainte Vierge est une école de bon conseil. — XXIII. Le Cœur de la sainte Vierge est le livre de vie: tous ceux dont le nom y sera écrit auront la vie éternelle. — XXIV. Le Cœur de la sainte Vierge est le Paradis de la terre, en attendant le Paradis du ciel.

§ IV. — *Prières et exercices en l'honneur du très pur Cœur de Marie.*

OREMUS

Omnipotens sempiterne Deus, qui in Corde beatæ Mariæ Virginis dignum Spiritus sancti habitaculum præparasti: concede propitius; ut ejusdem purissimi Cordis festivitatem devota mente recolentes, secundum Cor tuum vivere valeamus.

PRIONS

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez préparé dans le Cœur de la Bienheureuse Vierge Marie une demeure digne de l'Esprit-Saint, accordez-nous, dans votre bonté, que célébrant avec dévotion la fête de ce Cœur très pur, nous puissions vivre selon votre Cœur.

Doux Cœur de Marie, soyez mon salut.

O Cœur de Marie, Mère de Dieu et notre Mère, Cœur très aimable, objet des complaisances de l'adorable Trinité, digne de toute vénération, et de l'a-

Digitized by Google

mour des anges et des hommes, Cœur le plus ressemblant à celui de Jésus, dont vous êtes la plus parfaite image; Cœur plein de bonté et de compassion pour nos misères, daignez fondre la glace de nos propres cœurs et faites qu'ils deviennent entièrement semblables à celui du divin Sauveur. Répandez en eux l'amour de vos vertus, et enflammez-les du feu dont vous brûlez constamment vous-même. Couvrez de votre protection la sainte Eglise, et soyez toujours son refuge et son invincible défense contre toutes les attaques de ses ennemis. Soyez notre voie pour aller à Jésus, et le canal par lequel nous recevions toutes les grâces nécessaires pour nous sauver. Soyez notre secours dans nos besoins, notre soulagement dans les afflictions, notre force dans les tentations, notre refuge dans les persécutions : soyez notre aide dans tous les périls, mais surtout dans les derniers combats de notre vie, à l'heure de notre mort, lorsque, pour ravir nos âmes, tout l'enfer se déchaînera contre nous, en ce moment formidable et terrible d'où dépend notre éternelle destinée. Ah! faites-nous alors, Vierge compatissante, ressentir la tendresse de votre Cœur maternel, et la force de votre puissance sur le Cœur de Jésus, en nous ouvrant, dans la source même de la miséricorde, un refuge assuré, d'où nous puissions aller le bénir avec vous en Paradis, pendant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Que le très divin Cœur de Jésus et le Cœur très pur de Marie soient connus, loués, bénis, aimés, servis et glorifiés, partout et toujours.

PROSE

Debout au pied de la croix, à laquelle son Fils était suspendu, la Mère de douleur pleurait.

Un glaive a transpercé son âme qui gémit, plongée

Stabat Mater dolorosa, Juxta crucem lacrymosa,
Dum pendebat Filius.

Cujus animam gementem,

Digitized by Google

Contristatam, et dolentem,
Pertransivit gladius.

O quam tristis et afflicta
Fuit illa benedicta
Mater Unigeniti!

Quæ mœrebat, et dolebat,
Pia Mater dum videbat
Nati pœnas inclyti.

Quis est homo qui non fleret,
Matrem Christi si videret
In tanto supplicio?

Quis non posset contristari,
Christi Matrem contemplari
Dolentem cum filio?

Pro peccatis suæ gentis
Vidit Jesum in tormentis,
Et flagellis subditum.

Vidit suum dulcem natum
Moriendo desolatum,
Dum emisit spiritum.

Eia, Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris
Fac, ut tecum lugeam.

Fac ut ardeat cor meum
In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.

dans la peine et la désolation.

Oh! qu'elle fut triste et affligée, cette Mère bénie du Fils unique *de Dieu*.

Elle était en proie à l'amertume et à la douleur cette tendre Mère, à la vue des souffrances de son auguste Fils.

Qui pourrait retenir ses larmes, s'il voyait la Mère du Christ dans un tel supplice?

Qui pourrait contempler sans une profonde tristesse la Mère du Christ souffrant avec son Fils?

Elle vit Jésus livré aux tourments et soumis à la flagellation, pour les péchés de sa nation.

Elle vit son tendre Fils mourant, et sans consolation jusqu'au dernier soupir.

O Mère, source d'amour, faites-moi ressentir la force de votre douleur, afin que je pleure avec vous.

Faites que mon cœur soit embrasé d'amour pour le Christ mon Dieu, et ne songe qu'à lui plaire.

Digitized by Google

Sainte Mère, imprimez profondément dans mon cœur les plaies du crucifié.

Donnez-moi part aux douleurs de votre Fils couvert de blessures, qui a daigné tant souffrir pour moi.

Faites que je pleure pieusement avec vous, que je compatisse aux souffrances de votre Fils crucifié, tous les jours de ma vie.

Je désire me tenir avec vous près de la croix, et m'associer à votre deuil.

Vierge, la plus illustre des Vierges, ne me soyez pas sévère; faites que je pleure avec vous.

Faites que je porte en moi la mort du Christ, que je sois associé à sa passion, et que je garde le souvenir de ses plaies.

Faites que je sois blessé de ses blessures, faites que je sois enivré de la croix et du sang de votre Fils.

Pour que je ne sois point la proie des flammes éternelles, que j'obtienne, ô Vierge, d'être défendu par vous au jour du jugement.

O Christ, quand il me faudra sortir de cette vié, don-

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo valide.

Tui nati vulnerati,
Tam dignati pro me pati,
Pœnas mecum divide.

Fac me tecum pie flere,
Crucifixo condolere,
Donec ego vixero.

Juxta crucem tecum stare,
Et me tibi sociare
In planctu desidero.

Virgo virginum præclara,
Mihi jam non sis amara,
Fac me tecum plangere.

Fac ut portem Christi mortem,
Passionis fac consortem,
Et plagas recolere.

Fac me plagis vulnerari,
Fac me cruce inebriari
Et cruore Filii.

Flammis ne urar succensus,
Per te, Virgo, sim defensus
In die judicii.

Christe, cum sit hinc exire

Da per Matrem me venire
Ad palmam victoriæ.

Quando corpus morietur,
Fac ut animæ donetur
Paradisi gloria. Amen.

nez-moi, par votre Mère, d'arriver à la palme de la victoire.

Lorsque mon corps mourra, faites qu'à mon âme soit donnée la gloire du Paradis. Ainsi soit-il.

PIEUX EXERCICE EN L'HONNEUR DU CŒUR AFFLIGÉ DE MARIE

℣. Deus, in adjutorium (p. 404).

I. *J'ai compassion de vous,* ô Marie, Mère de douleurs, à la vue de l'affliction que ressentit votre tendre Cœur, lorsque vous entendites la prophétie du saint vieillard Siméon, Mère chérie, par votre Cœur affligé, obtenez-moi la vertu d'humilité et le don de la sainte crainte de Dieu. *Ave Maria, etc.*

II. J'ai compassion de vous, ô Marie, Mère de douleurs, à la vue des angoisses que votre Cœur si sensible ressentit dans votre fuite et dans votre séjour en Egypte. Mère chérie, par votre Cœur rempli de tristesse, obtenez-moi la vertu de libéralité, particulièrement envers les pauvres, et le don de piété. *Ave Maria, etc.*

III. J'ai compassion de vous, ô Marie, Mère de douleurs, à la vue de la profonde tristesse qu'éprouva votre tendre Cœur en perdant votre bien-aimé Jésus. Mère chérie, par votre Cœur si vivement agité, obtenez-moi la vertu de chasteté et le don de science. *Ave Maria, etc.*

IV. J'ai compassion de vous, ô Marie, Mère de douleurs, à la vue de la consternation de votre Cœur maternel en rencontrant Jésus portant sa croix. Mère chérie, dont le Cœur aimant fut cruellement éprouvé, obtenez-moi la vertu de patience et le don de force. *Ave Maria, etc.*

V. J'ai compassion de vous, ô Marie, Mère de douleurs, à la vue du martyre que souffrit votre Cœur généreux en assistant à l'agonie de Jésus. Mère chérie,

Digitized by Google

par votre Cœur ainsi martyrisé, obtenez-moi la vertu de tempérance et le don de conseil. *Ave Maria, etc.*

VI. J'ai compassion de vous, ô Marie, Mère de douleurs, à la vue de la blessure que fit à votre Cœur compatissant la lance qui ouvrit le côté de Jésus et blessa son très aimable Cœur. Mère chérie, par votre Cœur ainsi transpercé, obtenez-moi la vertu de charité fraternelle et le don d'intelligence. *Ave Maria, etc.*

VII. J'ai compassion de vous, ô Marie, Mère de douleurs, à la vue des souffrances excessives qu'endura votre Cœur très aimant, lors de la sépulture de Jésus. Mère chérie, par votre Cœur sacré abreuvé d'amertume, obtenez-moi la vertu de diligence et le don de sagesse. *Ave Maria, etc.*

℣. Ora pro nobis, Virgo dolorosissima, ℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oraison : Interveniat pro nobis (p. 551).

LE CHAPELET DES SEPT DOULEURS

Outre les deux fêtes consacrées par l'Eglise au souvenir des douleurs de Marie, l'Eglise a enrichi de nombreuses indulgences la récitation du chapelet de Notre-Dame des Sept-Douleurs. Il se compose de sept *septaines*, comprenant chacune un *Pater* et sept *Ave*. Il se termine par trois *Ave* que l'on dit en mémoire des larmes que versa la sainte Vierge au milieu de ses douleurs. — A chaque *septaine*, il serait bon d'indiquer en deux mots le mystère à méditer et la vertu à demander.

« Les sept médailles du chapelet, dont chacune représente une des sept douleurs, ne sont pas nécessaires pour gagner les indulgences : il suffit de grains ordinaires. » (*Le P. Hilgers.*)

Digitized by Google

Chapitre IV. — Dévotion au Cœur agonisant de Jésus et au Cœur compatissant de Marie.

I. — La dévotion au Cœur agonisant de Jésus et au Cœur compatissant de Marie a commencé au jardin des Oliviers. « Car, durant le même temps que l'Homme-Dieu y était plongé dans cette cruelle agonie, dit le P. Eudes, Marie éprouva une agonie toute semblable à la sienne, par amour, par compassion, ou, pour parler plus exactement, par dévotion pour lui. »

Au sommet du Calvaire le disciple vierge et les saintes femmes compatirent comme Marie à l'agonie du Sauveur mourant, et pénétrèrent comme elle, par la force de leur amour, dans le Cœur sacré qu'entr'ouvrit la lance du soldat.

II. — Le triple but de cette dévotion est :

1° D'adorer le Cœur très affligé de Jésus accablé de douleurs pendant toute sa vie mortelle, mais surtout dans son agonie au jardin des Olives, et d'honorer le Cœur compatissant de Marie transpercé d'un glaive de douleur durant la Passion de son divin Fils.

2° D'obtenir, par ces mystérieuses agonies du Fils et de la Mère, la grâce d'une *bonne mort* aux 80.000 personnes environ qui, chaque jour, dans le monde entier, rendent le dernier soupir.

3° Enfin, de faire puiser à chacun de nous, dans les Cœurs très affligés de Jésus et de Marie, la force et la consolation dans nos tribulations et nos peines.

III. — 1° Quant aux motifs que vous avez d'em-

Digitized by Google

brasser cette dévotion, le premier se tire de l'amour que vous devez aux Sacrés-Cœurs.

Si Dieu était accessible à la douleur, rien ne serait capable de l'affliger comme de voir que ce qu'il a souffert pour les hommes est rendu inutile pour un très grand nombre d'entre eux. (Saint Augustin, lettre 114.) Qu'a été la vie de notre divin Rédempteur, sinon une mort continuelle? Sa grande douleur était de voir son Père offensé de tant de manières, et un si grand nombre d'âmes se perdre éternellement. (Sainte Thérèse, *Chemin de la Perfection.*)

2° Dans la pratique de cette dévotion nous trouvons un des moyens les plus efficaces de remplir le précepte de l'amour que nous devons au prochain, du zèle que nous devons montrer pour leur salut, puisque, selon saint Augustin, celui qui n'a pas de zèle n'aime pas véritablement. Et à quel moment notre prochain a-t-il un plus pressant besoin du secours de nos prières, de nos exhortations, de tout notre dévouement qu'à son heure dernière, qu'à l'agonie, le combat par excellence, la lutte dont l'issue va décider de son éternité?

Au purgatoire, l'âme est assurée de son éternelle félicité. A l'agonie, le mourant se trouve suspendu entre le ciel et l'enfer. De grâce, ayez pitié de cette âme, qui, peut-être, si vous ne venez pas à son secours, ne sera pas même admise au purgatoire.

3° Si la gloire de Dieu et le salut des âmes ne pouvaient vous déterminer, ayez, du moins, pitié de vous. Car Notre-Seigneur lui-même l'a dit : *Date et dabitur vobis*, donnez et on vous donnera. Vous recevrez selon la mesure que vous aurez faite à autrui. Vous n'oubliez pas les agonisants :

Digitized by Google

donc, pouvez-vous vous dire à vous-même, à mon agonie je ne serai pas oubliée. Si un verre d'eau donné aux pauvres pour l'amour de Jésus ne saurait rester sans récompense, quelle sera donc la récompense de la prière qui peut préserver une âme de la soif éternelle des réprouvés, et lui mériter d'être enivrée des délices éternelles!

4° Mais si aucun chrétien ne peut se désintéresser du salut de ses frères, quel zèle ne doit pas montrer l'Enfant de Marie dans l'assistance des mourants qui, après l'accomplissement de ses devoirs envers l'Homme-Dieu, semble avoir été l'apostolat préféré de Marie! Dans les révélations de la vénérable Marie d'Agréda, nous lisons en effet que la très sainte Mère de Dieu lui dit qu'une des œuvres de charité qu'elle se plaisait à exercer de préférence durant sa vie mortelle était d'assister les pauvres agonisants au moment de la mort, et de prier avec ferveur son divin Fils pour le salut de leurs âmes; et elle recommanda à sa pieuse servante de suivre son exemple tous les jours de sa vie.

L'Evangile lui-même, si sobre de détails sur la vie de la sainte Vierge, nous apprend avec quel héroïsme elle demeura sur le Calvaire jusqu'au dernier soupir de son divin Fils. Bien plus, l'assistance des agonisants est si agréable à Dieu que, depuis dix-huit siècles, trois fois au moins chaque année, l'Eglise proclame les noms des trois femmes qui, avec l'apôtre saint Jean, recueillirent le dernier soupir de l'Homme-Dieu. « Cependant, dit l'Evangéliste, la Mère de Jésus et la sœur de sa Mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine se tenaient là debout près de la croix. » (S. Joan., cap. XIX, ℣. 25.)

Digitized by Google

5° Enfin, ce fut dans l'exercice de cet apostolat, si cher aux Sacrés-Cœurs, que l'apôtre saint Jean mérita de recevoir de la bouche même de Jésus le titre d'Enfant de Marie.

La charité envers les moribonds est donc une des principales fonctions de l'Enfant de Marie. Toutefois, ne vous contentez pas de secourir les malades en danger de mort et de leur procurer les consolations de la religion; mais, vous souvenant que si Marie est la Mère de Dieu, elle est aussi la *Reine des Apôtres, Regina Apostolorum*, qu'elle a plus contribué au salut des âmes que tous les apôtres, les martyrs, les docteurs, les prêtres, les évêques et les papes réunis, vous travaillerez avec tout le zèle dont vous êtes capable, à propager la prière pour les agonisants, un des apostolats les plus fructueux et les plus consolants. En développant ainsi la charité chrétienne envers les mourants, vous contribuerez à faire disparaître le plus grave et le plus déplorable de tous les abus. « N'est-il pas vrai que, même au sein d'excellentes familles, on pousse la cruauté envers les pauvres mourants jusqu'à retarder le plus possible l'administration des derniers sacrements? Comme s'il pouvait y avoir un meilleur appui pour les remèdes de l'art et pour les efforts de la science humaine, que la sérénité d'âme et le contentement intérieur d'un malade réconcilié avec Dieu par la grâce de l'absolution sacramentelle! » (*Mgr Freppel.*)

MANIÈRE D'AIDER LES MOURANTS

1° *Quand la maladie est grave, la charité fait un devoir d'aider les mourants dans ce qui regarde le*

Digitized by Google

salut. S'il y a du danger, on doit leur procurer le bienfait des derniers sacrements et leur suggérer les actes de religion qui conviennent à leur position.

2° *Et d'abord, si le malade peut gagner une indulgence dûment accordée, il faut la lui rappeler et lui proposer de faire ce qui est requis pour la gagner : surtout il faut l'exciter à invoquer une fois, et même plus souvent, le très saint Nom de Jésus.*

3° *Ensuite, il faut l'exhorter à faire, pendant qu'il possède le plein usage de ses facultés, les actes de foi, d'espérance et de charité et des autres vertus, savoir :*

Croire fermement tous les articles de foi et tout ce que la sainte Église catholique, apostolique et romaine croit et enseigne.

Espérer que Notre-Seigneur Jésus-Christ, par sa miséricorde sans bornes, lui sera propice; et que, par les mérites de sa très sainte Passion et par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie et de tous les Saints, il obtiendra la vie éternelle.

Aimer Dieu de tout son cœur et désirer de l'aimer ardemment comme font les Saints et les Bienheureux. Se repentir du fond du cœur et pour l'amour de Dieu de toutes les offenses commises, de quelque manière que ce soit, contre Dieu et le prochain.

Pardonner de cœur, pour l'amour de Dieu, à tous ceux qui lui ont causé quelque peine ou témoigné de l'inimitié. Demander pardon à ceux qu'il a lui-même offensé par ses paroles ou par ses actions.

Supporter avec patience les souffrances et les incommodités de la maladie, et les offrir à Dieu en expiation de ses péchés; se proposer, si Dieu veut bien lui rendre la santé, de faire à l'avenir tous ses efforts pour éviter le péché et observer les commandements.

4° *Enfin, on l'engagera à dire de temps en temps, au moins de cœur s'il ne le peut de bouche, les prières suivantes :*

Ayez pitié de moi, mon Dieu, selon votre grande miséricorde.

Digitized by Google

Seigneur, j'ai espéré en vous, je ne serai point confondu.

Seigneur, je remets mon âme entre vos mains; vous m'avez racheté, Seigneur Dieu de vérité.

O Dieu, venez à mon aide; Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

Soyez pour moi, Seigneur, un Dieu tutélaire.

O Dieu, soyez moi propice, à moi qui suis un pécheur.

O très doux Sauveur Jésus-Christ, par la vertu de votre sainte Passion, recevez-moi au nombre de vos élus.

Seigneur Jésus, recevez mon esprit.

O Marie, Mère de grâce, Mère de miséricorde, défendez-moi contre l'ennemi et, à l'heure de la mort, recevez-moi.

Saint Ange de Dieu, mon gardien, assistez-moi.

Tous les Anges et tous les Saints, intercédez pour moi, secourez-moi.

5° *On pourra suggérer au moribond ces actes ou d'autres semblables, soit en latin, soit en langue vulgaire, selon que son instruction et son état le permettent.*

RECOMMANDATION DE L'AME, OU PRIÈRES DES AGONISANTS

Le prêtre donne au malade le crucifix à baiser, en l'exhortant à espérer son salut par les mérites du divin Sauveur. Il le place ensuite devant lui, afin qu'en le voyant, le moribond se fortifie dans son espérance. Puis, le cierge bénit étant allumé, il récite à genoux avec les assistants les litanies suivantes :

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour lui (elle).
Tous les Saints, Anges et Archanges, priez pour lui.
Saint Abel,
Tout le chœur des Justes,

Digitized by Google

Saint Abraham, priez pour lui.
Saint Jean-Baptiste,
Saint Joseph,
Tous les saints Patriarches et Prophètes,
Saint Pierre,
Saint Paul,
Saint André,
Saint Jean,
Tous les saints Apôtres et Evangélistes,
Tous les saints Disciples du Seigneur,
Tous les saints Innocents,
Saint Etienne,
Saint Laurent,
Tous les saints Martyrs,
Saint Sylvestre,
Saint Grégoire,
Saint Augustin,
Tous les saints Pontifes et Confesseurs,
Saint Benoît,
Saint François,
Tous les saints Moines et Ermites,
Sainte Marie-Madeleine,
Sainte Lucie,
Toutes les saintes Vierges et Veuves,
Tous les Saints et Saintes de Dieu, intercédez pour lui (elle).
Soyez propice, pardonnez-lui, Seigneur.
Soyez propice, délivrez-le (la), Seigneur,
Soyez propice, délivrez-le, Seigneur.
De votre colère,
Du péril de la mort,
De la mauvaise mort,
Des peines de l'enfer,
De tout mal,
De la puissance du démon,
Par votre naissance,
Par votre croix et votre passion,
Par votre mort et votre sépulture,
Par votre glorieuse résurrection,

Digitized by Google

Par votre admirable ascension,
Par la grâce du Saint-Esprit consolateur,
Au jour du jugement,
Nous pécheurs, nous vous en prions, écoutez-nous.
Afin que vous lui pardonniez, nous vous en prions, écoutez-nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

Quand le malade à l'agonie est sur le point d'expirer, on dit les prières suivantes :

Oraison : *Proficiscere, anima.*

Partez de ce monde, âme chrétienne, au nom de Dieu le Père tout-puissant, qui vous a créée, au nom de Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui a souffert pour vous, au nom du Saint-Esprit, dont vous avez reçu la plénitude, au nom des Anges et des Archanges, au nom des Trônes et des Dominations, au nom des Principautés et des Puissances, au nom des Chérubins et des Séraphins, au nom des Patriarches et des Prophètes, au nom des saints Apôtres et Evangélistes, au nom des saints Martyrs et Confesseurs, au nom des saints Moines et Ermites, au nom des saintes Vierges et de tous les Saints et Saintes de Dieu; qu'aujourd'hui votre séjour soit dans la paix, et votre demeure dans la sainte Sion. Par le même Jésus-Christ, Notre-Seigneur. ℟. Ainsi soit-il.

Oraison : *Deus misericors, Deus.*

O Dieu clément et miséricordieux qui, selon la multitude de vos miséricordes, effacez les péchés de ceux qui en ont le repentir, et qui faites disparaître la faute de leurs crimes passés par la puissance du pardon; jetez un regard favorable sur votre serviteur N... Exaucez la prière qu'il vous adresse et accordez-lui la rémission de tous ses péchés, qu'il vous demande maintenant, en vous les confessant du plus profond de son

Digitized by Google

cœur. Réfaites en lui, ô Père très clément, tout ce qui a été corrompu par la fragilité d'ici-bas, tout ce qui a été détruit par la malice du démon, et réunissez au corps de l'Eglise ce membre qui lui appartient par la Rédemption. Ayez pitié de ses gémissements, ayez pitié de ses larmes, et puisqu'il n'a de confiance qu'en votre miséricorde, ne refusez pas de l'admettre au mystère de la réconciliation. Par Jésus-Christ, Notre-Seigneur. ℟. Ainsi soit-il.

Oraison : *Commendo te omnipotenti Deo.*

Mon cher frère (ma chère sœur), je vous confie au Dieu tout-puissant et je vous remets à celui qui vous a créé; afin qu'après avoir payé par votre mort la dette que tout homme a contractée, vous retourniez à l'auteur de votre être, à celui qui vous avait formé du limon de la terre. Que la brillante assemblée des Anges vienne recevoir votre âme à sa sortie de votre corps, que le sénat des Apôtres qui jugera le monde vienne à votre rencontre, que la blanche armée des Martyrs vous accompagne en triomphe, que le cortège resplendissant des Confesseurs portant des lis vous environne, que le chœur des Vierges vous accueille avec de joyeux cantiques; qu'enfin vous jouissiez du repos céleste dans le sein des Patriarches, et que Jésus-Christ, se montrant à vous plein de douceur et de tendresse, vous mette au nombre de ceux qui sont toujours avec lui.

Qu'ainsi, vous ne connaissiez jamais ce qu'il y a d'horreur dans les ténèbres de l'enfer, ce qu'il y a de sifflements affreux dans ses flammes, ce qu'il y a d'atroces douleurs dans ses tourments. Qu'à votre vue Satan, ce monstre horrible, recule avec ses satellites, qu'il tremble à l'approche des Anges qui vous accompagnent, et qu'il s'enfuie dans le chaos affreux de la nuit éternelle. Que le Seigneur se lève, que ses ennemis soient dispersés; ceux qui le haïssent, qu'ils fuient devant sa face. Qu'ils s'évanouissent comme la fumée; et de même que la cire se fond et s'écoule devant le feu, qu'ainsi les pécheurs disparaissent devant la face de

Digitized by Google

Dieu. Quant aux justes, qu'ils soient rassasiés de délices et transportés d'allégresse en la présence du Seigneur. Que les légions infernales soient donc frappées de honte et de confusion, et que les ministres de Satan n'aient point l'audace de s'opposer à votre marche. Qu'il vous préserve des tourments, le Christ qui a été tourmenté et crucifié pour vous. Qu'il vous préserve de la mort éternelle, le Christ qui a bien voulu mourir pour vous. Que le Christ, Fils du Dieu vivant, vous établisse pour toujours dans le jardin délicieux de son paradis et qu'il vous compte parmi ses brebis, lui qui est le véritable pasteur. Qu'il vous pardonne tous vos péchés, qu'il vous établisse à sa droite et vous fasse partager le sort de ses élus. Qu'il vous soit donné de voir votre Rédempteur face à face et que, toujours en sa présence, vos yeux aient le bonheur de contempler la vérité sans voiles. Enfin, qu'ayant ainsi pris place dans les rangs des bienheureux, vous ayez la douce joie de contempler votre Dieu dans tous les siècles des siècles. ℟. Ainsi soit-il.

Oraison : *Suscipe, Domine, servum.*

Recevez, Seigneur, votre serviteur (servante) dans le lieu du salut qu'il (elle) doit espérer de votre miséricorde. ℟. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, de tous les périls de l'enfer, et des peines qui la menacent, et de toutes les tribulations. ℟. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Hénoch et Elie de la mort commune aux hommes. ℟. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Noé du déluge. ℟. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Abraham de la terre des Chaldéens. ℟. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Job de ses souffrances. ℟. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme

Digitized by Google

vous avez délivré Isaac de la main de son père Abraham prêt à l'immoler. ℟. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Lot de Sodome et des flammes qui la consumèrent. ℟. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Moïse des mains de Pharaon, roi des Egyptiens. ℟. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Daniel de la fosse aux lions. ℟. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré les trois enfants de la fournaise ardente et des mains d'un roi inique. ℟. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré Suzanne d'une fausse accusation. ℟. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré David des mains du roi Saül et de celles de Goliath. ℟. Ainsi soit-il.

Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur, comme vous avez délivré saint Pierre et saint Paul des prisons. ℟. Ainsi soit-il.

Et comme vous avez délivré la bienheureuse Thècle, votre vierge et martyre, de trois horribles tourments, daignez ainsi délivrer l'âme de votre serviteur et la faire jouir avec vous des biens célestes. ℟. Ainsi soit-il.

Oraison : *Commendamus tibi, Domine.*

Nous remettons entre vos mains, Seigneur, l'âme de votre serviteur N..., et vous, Seigneur Jésus-Christ, sauveur du monde, nous vous en prions, ne refusez pas de placer dans le sein de vos patriarches cette âme pour laquelle votre miséricorde vous a fait descendre sur la terre. Reconnaissez, Seigneur, votre créature; elle n'a point été créée par des dieux étrangers, mais par vous, qui êtes le seul Dieu vivant et véritable. En effet, il n'y a point d'autre Dieu que vous, et rien n'est comparable aux œuvres de vos mains. Réjouissez cette

Digitized by Google

âme en votre présence, et daignez ne point vous souvenir de ses iniquités d'autrefois, ni des égarements où l'ont entraînée la violence et l'ardeur de ses passions. Car, si elle a péché, elle n'a cependant jamais renié ni le Père, ni le Fils, ni le Saint-Esprit, mais elle a cru, elle a aimé son Dieu; elle a été fidèle à adorer le Seigneur qui a créé toutes choses.

Oraison : *Delicta juventutis.*

Nous vous en prions, Seigneur, oubliez les fautes de sa jeunesse et ses ignorances, et, selon l'étendue de vos miséricordes, souvenez-vous d'elle dans la splendeur de votre gloire. Que les cieux lui soient ouverts, que les Anges se réjouissent avec elle, et vous, Seigneur, recevez dans votre royaume l'âme de votre serviteur. Que saint Michel, l'archange de Dieu vienne la recevoir, lui qui a mérité d'être placé à la tête de la milice céleste. Que tous les Anges de Dieu viennent à sa rencontre et la conduisent dans la Jérusalem céleste. Que l'apôtre saint Pierre daigne l'accueillir, lui qui a reçu de Dieu les clefs du royaume des cieux. Que l'apôtre saint Paul lui soit en aide, lui de qui le Seigneur a fait un vase d'élection. Que saint Jean, l'apôtre choisi de Dieu, auquel les secrets du ciel ont été révélés, intercède pour elle. Qu'ils prient pour elle, tous les saints apôtres à qui Dieu a donné le pouvoir de lier et de délier. Enfin, que tous les saints et élus de Dieu, qui ont souffert en ce monde pour le nom de Jésus-Christ, intercèdent en sa faveur; afin qu'après avoir brisé les liens de cette chair mortelle, elle obtienne de parvenir à la gloire du céleste royaume, par la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, lui qui, avec le Père et le Saint-Esprit, vit et règne dans les siècles des siècles. ℟. Ainsi soit-il.

Si l'agonie se prolonge, on peut lire dans la sainte Ecriture la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, selon saint Jean, chap. XVIII, *et les psaumes* 117, Confitemini, et 118, Beati immaculati.

Digitized by Google

AU MOMENT DU DERNIER SOUPIR

Quand le malade est sur le point d'expirer, tous les assistants doivent se mettre à genoux et redoubler de ferveur dans la prière.

Que le moribond dise à haute voix, s'il le peut : Jésus, Jésus, Jésus. S'il en est empêché, un des assistants ou le prêtre, s'il est présent, le fait à sa place. On répète de temps en temps cette invocation et les suivantes, à l'oreille du mourant :

Seigneur, je remets mon âme entre vos mains.
Seigneur Jésus, recevez mon esprit.
Sainte Marie, priez pour nous.
Marie, Mère de grâce, Mère de miséricorde, défendez-moi contre l'ennemi, et recevez-moi à l'heure de la mort.

Aussitôt que le malade a rendu l'âme, on dit :

℟. Venez à son aide, saints de Dieu, venez à sa rencontre, anges du Seigneur, recevez son âme et portez-la en la présence du Très-Haut.

℣. Que Jésus-Christ vous reçoive, lui qui vous a appelée : et que les anges vous conduisent dans le sein d'Abraham.

℟. Recevez son âme et portez-la en présence du Très-Haut.

℣. Donnez-lui, Seigneur, le repos éternel et qu'elle jouisse de l'éternelle lumière. Portez-la en présence du Très-Haut.

Seigneur, ayez pitié de nous. Christ, ayez pitié de nous. Seigneur, ayez pitié de nous. Notre Père (*tout bas*).

℟. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

℟. Mais délivrez-nous du mal.

℣. Donnez-lui, Seigneur, le repos éternel. ℟. Et qu'elle jouisse de l'éternelle lumière. ℣. De la porte de l'enfer. ℟. Seigneur, délivrez cette âme. ℣. Qu'elle repose en paix. ℟. Ainsi soit-il. ℣. Seigneur, exaucez ma prière. ℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous. ℣. Le Seigneur soit avec vous. ℟. Et avec votre esprit.

Digitized by Google

Oraison : *Tibi, Domine, commendamus.*

Nous vous recommandons, Seigneur, l'âme de votre serviteur N..., afin que, sortie de ce monde, elle vive unie à vous; et les péchés que l'humaine fragilité lui a fait commettre, daignez les effacer par un effet de votre miséricordieuse bonté. Par Jésus-Christ, Notre-Seigneur. ℟. Ainsi soit-il.

PRIÈRE QUOTIDIENNE POUR LES AGONISANTS DU JOUR

O très miséricordieux Jésus, rempli d'amour pour les âmes, je vous en conjure par l'agonie de votre Cœur très saint, et par les douleurs de votre Mère Immaculée, purifiez dans votre sang les pécheurs du monde entier, qui sont maintenant à l'agonie, et qui doivent mourir aujourd'hui. Ainsi soit-il.

Cœur agonisant de Jésus, ayez pitié des mourants.

O clementissime Jesu, amator animarum, obsecro Te per agoniam Cordis Tui Sanctissimi, et per dolores Matris Tuæ Immaculatæ, lava in Sanguine Tuo peccatores totius mundi nunc positos in agonia, et hodie morituros. Amen.

Cor Jesu in agonia factum, miserere morientium.

CHAPITRE V. — **Fêtes des Saints.**

ARTICLE PREMIER. — SAINT JOSEPH, ÉPOUX DE LA SAINTE VIERGE ET PATRON DE L'EGLISE UNIVERSELLE (1).

I. — Le Fils de Dieu descendant sur la terre pour revêtir l'humanité, il lui fallait une Mère; cette Mère ne pouvait être que la plus pure des

1. « Nous jugeons très utile que le peuple chrétien s'habitue à invoquer avec une grande piété et une grande confiance, en même temps que la Vierge, Mère de Dieu, son très chaste Epoux, le bienheureux Joseph : ce que nous estimons, de science certaine, être pour la Vierge elle-même désiré et agréable. » (*Léon XIII*, Encycl. du 15 août 1889.)

Digitized by Google

vierges, et la maternité divine ne devait altérer en rien son incomparable virginité. Jusqu'à ce que le Fils de Marie fût reconnu pour le Fils de Dieu, l'honneur de sa Mère demandait un protecteur : un homme devait donc être appelé à l'ineffable gloire d'être l'époux de Marie. Cet heureux mortel, le plus chaste des hommes, fut Joseph.

Avoir été choisi pour protéger la Mère du Verbe incarné, ne fut pas la seule gloire de Joseph ; il fut encore appelé à exercer une paternité adoptive sur le Fils de Dieu lui-même. Mais qui pourra jamais, en ce monde, pénétrer toutes les grandeurs de Joseph? Pour les comprendre, il faudrait embrasser toute l'étendue du mystère avec lequel sa mission ici-bas le mit en rapport comme un nécessaire instrument. Ne nous étonnons donc pas que ce Père nourricier du Fils de Dieu ait été figuré dans l'ancienne Alliance, et sous les traits d'un des plus augustes Patriarches du peuple choisi. « Le Joseph, dit saint Bernard, vendu par ses frères, et en cela figure du Christ, fut conduit en Egypte ; le second, fuyant la jalousie d'Hérode, porta le Christ en Egypte. Au premier fut donnée l'intelligence des secrets révélés par les songes ; le second reçut la confidence des mystères du ciel même. Le premier conserva les récoltes de froment, non pour lui-même, mais pour tout le peuple ; le second reçut en sa garde le Pain vivant descendu du ciel, pour lui-même et pour le monde entier. »

II. — Une vie si pleine de merveilles ne pouvait se terminer que par une mort digne d'elle. Le moment arriva où Jésus devait sortir de l'obscu-

Digitized by Google

rité de Nazareth et se manifester au monde. Désormais ses œuvres allaient rendre témoignage de sa céleste origine : le ministère de Joseph était donc accompli. Il était temps qu'il sortît de ce monde, pour aller attendre, dans le repos du sein d'Abraham, le jour où la porte des cieux serait ouverte aux justes. Près de son lit de mort veillait celui qui est le maître de la vie, et qui souvent avait appelé cet humble mortel du nom de Père; son dernier soupir fut reçu par la plus pure des vierges, qu'il avait eu le droit de nommer son épouse. Ce fut au milieu de leurs soins et de leurs caresses que Joseph s'endormit d'un sommeil de paix.

III. — Maintenant, l'époux de Marie, le Père nourricier de Jésus, règne au ciel avec une gloire inférieure sans doute à celle de Marie, mais décoré de prérogatives auxquelles n'est admis aucun des habitants de ce séjour de bonheur. « Je ne me souviens pas, dit sainte Thérèse, de lui avoir jamais rien demandé jusqu'à ce jour, qu'il ne l'ait accordé... Le Très-Haut donne seulement grâce aux autres saints pour nous secourir dans tel ou tel besoin; mais le glorieux saint Joseph, je le sais par expérience, étend son pouvoir à tous. »

PRIÈRES

Que les chœurs célestes te célèbrent, ô Joseph! que les chants de tous les chrétiens te glorifient aujourd'hui. *Tout* rayonnant de mérites, tu fus uni par une chaste alliance à l'auguste Vierge.

Te, Joseph, celebrent agmina cœlitum,
Te cuncti resonent christiadum chori,
Qui clarus meritis, junctus es inclytæ,
Casto fœdere Virgini.

Digitized by Google

Almo cum tumidam germine conjugem
Admirans, dubio tangeris anxius,
Afflatu superi Flaminis Angelus
Conceptum puerum docet.

Quand, saisi par le doute et l'anxiété, tu t'étonnes de l'état où se trouve ton Epouse, un Ange vient t'apprendre que l'enfant qu'*elle* a conçu l'a été par l'opération de l'Esprit-Saint.

Tu natum Dominum stringis; ad exteras
Ægypti profugum tu sequeris plagas;
Amissum Solymis quæris, et invenis,
Miscens gaudia fletibus.

Le Seigneur est né; tu le presses dans tes bras, tu fuis avec lui vers les plages lointaines de l'Egypte; à Jérusalem, où tu l'as perdu, tu le cherches et tu le retrouves; ainsi tes joies sont mêlées de larmes.

Post mortem reliquos mors pia consecrat,
Palmamque emeritos gloria suscipit:
Tu vivens, superis par, frueris Deo,
Mira sorte beatior.

D'autres sont glorifiés après une sainte mort, ceux qui ont mérité la palme sont reçus au sein de la gloire; mais toi, par une admirable destinée, égal aux Saints, plus heureux même, tu jouis dès cette vie de la présence de Dieu.

Nobis, summa Trias, parce precantibus;
Da Joseph meritis sidera scandere;
Ut tandem liceat nos tibi perpetim
Gratum promere canticum.
Amen.

Trinité souveraine, exaucez nos prières, donnez-nous le pardon: que les mérites de Joseph nous aident à monter aux cieux, pour qu'il nous soit enfin donné de chanter à jamais le cantique de la reconnaissance et de la félicité.

Honneur des habitants du ciel, Joseph, espérance assurée de notre vie, soutien de ce monde, reçois dans ta bonté les louanges que nous t'offrons avec joie en nos chants.

Digitized by Google

Le Créateur de toutes choses t'a choisi pour époux de la Vierge très pure, il a voulu qu'on t'appelât le père de son Verbe; il t'a donné d'être le ministre du salut.

Le Rédempteur dont le chœur des Prophètes a annoncé la venue, tu le vois couché dans une étable, tu le contemples avec joie, et tu adores humblement ce Dieu nouveau-né.

Le Roi, Dieu des rois, dominateur de l'univers, celui dont le moindre signe fait trembler la troupe infernale, et que les cieux servent en s'inclinant, se soumet à toi.

Louange éternelle à la très sainte Trinité, qui t'a déféré de sublimes honneurs; qu'elle nous donne, par tes mérites les joies de la vie bienheureuse. Amen.

Celui que nous, fidèles, nous honorons avec joie, celui dont nous chantons le glorieux triomphe, Joseph a mérité de parvenir en ce jour aux joies de l'éternelle vie.

O Saint très fortuné, ô Saint très heureux, qui à son heure dernière vit, autour de sa couche, le Christ et la Vierge l'assister d'un visage serein.

Vainqueur de l'enfer, libre des liens de la chair, un doux sommeil l'a emporté vers l'éternel séjour; et son front est ceint d'un diadème éclatant.

Maintenant qu'il règne, supplions-le tous de nous être propice; qu'il obtienne le pardon de nos fautes, et nous procure les bienfaits de la paix céleste.

A vous soit la louange, à vous soit l'honneur, ô Dieu qui régnez en trois personnes, et qui donnez pour jamais une couronne d'or au serviteur fidèle.

O **glorieux saint Joseph,** père et protecteur des vierges, gardien fidèle à qui Dieu confia Jésus, l'innocence même, et Marie, la plus pure des vierges, je vous en supplie et je vous en conjure par Jésus et Marie, ce double dépôt qui vous fut si cher, faites que je conserve mon cœur exempt de toute souillure, pur et innocent, et que je serve constamment Jésus et Marie dans une chasteté parfaite. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie ;

Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie ;

Jésus, Marie, Joseph, que je meure paisiblement en votre sainte compagnie.

Fac nos innocuam, Joseph, decurrere vitam : sitque tuo semper tuta patrocinio.

Faites, ô Joseph, que notre vie s'écoule innocente, et couvrez-nous toujours de votre patronage.

NEUVAINE POUR SE PRÉPARER A LA FÊTE

A **vous, bienheureux Joseph,** nous recourons dans notre tribulation, et, après avoir imploré le secours de votre très sainte Epouse, nous sollicitons aussi avec confiance votre Patronage. Par cette affection qui vous a uni à la Vierge immaculée, Mère de Dieu, et par cet amour de père dont vous avez entouré l'Enfant Jésus, nous vous en supplions humblement, jetez un regard de bienveillance sur nous, cet héritage que Jésus-Christ a conquis par son sang, et dans notre détresse prêtez-nous votre puissante assistance.

Protégez, ô très vigilant gardien de la divine Famille, la postérité choisie de Jésus-Christ ; éloignez de nous, ô Père très aimant, tout le flot impur des erreurs et de la corruption ; soyez-nous propice, ô notre très puissant défenseur, et du haut du ciel combattez avec nous contre la puissance des ténèbres. Comme autrefois vous avez arraché l'Enfant Jésus au péril imminent qui menaçait sa vie, de même aujourd'hui défendez la sainte Eglise de Dieu des embûches ennemies et de toute adversité. Enfin couvrez chacun de nous de votre perpétuelle protection, pour que, marchant sur vos traces et soutenus par votre secours, nous puissions vivre saintement, mourir pieusement et obtenir dans les cieux l'éternelle béatitude. Ainsi soit-il.

Trois *Pater* et trois *Ave.*

Digitized by Google

℣. Il l'a établi maître de sa maison, ℟. Et prince de toutes ses possessions.

PRIONS

O Dieu, qui par une providence ineffable avez daigné choisir le bienheureux Joseph pour être l'Epoux de votre très sainte Mère, faites, nous vous en supplions, que, le vénérant sur la terre comme notre protecteur, nous méritions de l'avoir pour intercesseur dans les cieux.

℣. Constituit **eum dominum** domus suæ, ℟. **Et** principem omnis possessionis suæ.

OREMUS

Deus, qui ineffabili providentia beatum Joseph sanctissimæ Genitricis tuæ sponsum eligere dignatus es: præsta, quæsumus, ut quem protectorem veneramur in terris, intercessorem habere mereamur in cœlis. Qui vivis et regnas, etc.

Saint Joseph, priez pour nous.

LES SEPT DOULEURS ET LES SEPT ALLÉGRESSES DE SAINT JOSEPH POUR OBTENIR UNE BONNE MORT

I. O chaste Epoux de Marie, glorieux saint Joseph, quelles ne furent pas l'affliction et l'angoisse de votre Cœur, dans la perplexité de savoir s'il fallait abandonner votre Epouse sans tache! mais aussi quelle ne fut pas votre allégresse, quand l'Ange vous révéla le grand mystère de l'Incarnation!

Nous vous prions, par cette douleur et cette allégresse, de daigner consoler notre cœur maintenant et dans nos derniers moments, en nous obtenant la grâce de mener une vie sainte et de mourir d'une mort semblable à la vôtre, entre les bras de Jésus et de Marie.

Pater, Ave et *Gloria.*

II. O très heureux saint Joseph, glorieux patriarche, qui fûtes choisi pour être le Père putatif du Verbe fait homme, la douleur que vous ressentîtes en voyant naître l'Enfant Jésus, au milieu d'une si grande pauvreté, se changea bientôt en une joie céleste, quand

Digitized by Google

vous entendîtes les concerts angéliques, et vîtes les merveilles de cette nuit resplendissante.

Nous vous supplions, par cette douleur et cette allégresse, de nous obtenir, après cette vie, d'être admises à entendre les saints cantiques des anges, et à jouir des splendeurs de la gloire céleste.

Pater, Ave et *Gloria.*

III. O fidèle observateur des lois divines, glorieux saint Joseph, le sang précieux que Jésus Rédempteur versa dans la Circoncision vous transperça le cœur; mais le nom de Jésus, qu'il reçut alors, le ranima, en le remplissant de joie.

Obtenez-nous, par cette douleur et cette allégresse, de vivre éloignées de tout péché, afin que nous puissions mourir avec joie, en invoquant de cœur et de bouche le très saint nom de Jésus.

Pater, Ave et *Gloria.*

IV. O Saint très fidèle, à qui furent communiqués les mystères de notre rédemption, glorieux saint Joseph, si la prophétie de Siméon, en vous apprenant les souffrances que devaient endurer Jésus et Marie, vous causa une douleur mortelle, elle vous combla aussi de joie, en vous annonçant en même temps le salut et la glorieuse résurrection, qui devaient en résulter pour un grand nombre d'âmes.

Obtenez-nous, par cette douleur et cette allégresse, d'être du nombre de ceux qui, en considération des mérites de Jésus-Christ et de l'intercession de la Vierge Marie, doivent ressusciter glorieusement.

Pater, Ave et *Gloria.*

V. O vigilant gardien, ami intime du Fils de Dieu fait homme, glorieux saint Joseph, combien ne souffrîtes-vous point pour servir le Fils du Très-Haut et pourvoir à sa subsistance, particulièrement pendant la fuite en Egypte! mais aussi, quelle ne fut point votre joie d'avoir toujours le Fils de Dieu avec vous, et de voir tomber, à son arrivée, les idoles des Egyptiens!

Digitized by Google

Obtenez-nous, par cette douleur et cette allégresse, d'éloigner à jamais de nous le tyran des enfers, surtout par la fuite des occasions dangereuses, afin que soient brisées dans notre cœur toutes les idoles des affections terrestres, et qu'entièrement consacrées au service de Jésus et de Marie, nous ne vivions plus que pour eux, et mourions dans la joie de leur amour.

Pater, Ave et *Gloria.*

VI. O Ange de la terre, glorieux saint Joseph, qui avez vu avec admiration le Roi du ciel soumis à vos moindres volontés, la joie de le ramener d'Egypte fut troublée par la crainte d'Archélaüs; mais, rassuré par l'Ange, vous demeurâtes en paix, avec Jésus et Marie, à Nazareth.

Obtenez-nous, par cette douleur et cette allégresse, que, préservées de toute crainte nuisible, et jouissant de la paix de la conscience, nous puissions vivre heureuses avec Jésus et Marie, et mourir en leur sainte compagnie.

Pater, Ave et *Gloria.*

VII. O modèle de sainteté, glorieux saint Joseph, ayant perdu l'Enfant Jésus sans aucune faute de votre part, vous le cherchâtes pendant trois jours, plongé dans une douleur profonde, jusqu'à ce que, plein de joie, vous le retrouvâtes dans le Temple au milieu des Docteurs.

Par cette douleur et cette allégresse, nous vous supplions instamment de vous interposer afin que nous ne perdions jamais Jésus par le péché mortel, et que si, par malheur, nous venions à le perdre, nous ayons le courage de le chercher et le bonheur de le retrouver favorable, surtout à notre mort, afin de pouvoir le posséder au ciel, et y chanter éternellement avec vous ses divines miséricordes.

Pater, Ave et *Gloria.*

Ant. Jésus avait, quand il commença *son ministère,* | *Ant.* Ipse Jesus erat incipiens quasi annorum

Digitized by Google

triginta, ut putabatur filius Joseph.

environ trente ans, étant considéré comme Fils de Joseph.

℣. Ora pro nobis, sancte Joseph, ℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oremus. Deus, qui ineffabili (p. 604).

ART. II. — SAINT JEAN, APÔTRE ET ÉVANGÉLISTE.

Pierre recevra en dépôt l'Eglise, Mère des hommes, mais Jean recevra Marie, Mère de Dieu. (*Saint Pierre Damien.*)

Comment l'Enfant de Marie n'honorerait-elle pas entre tous saint Jean l'évangéliste, le premier des Enfants de Marie parmi les simples mortels, le disciple qui pendant la cène reposa sur le Cœur de Jésus, celui qui recueillit les dernières paroles de Jésus, reçut Marie pour Mère, et fut donné pour fils à Marie, celui enfin qui vit ouvrir le côté de Jésus et couler le sang et l'eau?

Assurément tous les Apôtres étaient compris par Jésus mourant dans le don de sa Mère fait à saint Jean. Cependant le don de Marie comme Mère eut quelque chose de spécial, d'incommunicable en quelque sorte, pour l'Apôtre bien-aimé. Ce fut lui, en effet, non les autres, qui reçut Marie dans sa maison, lui rendit les soins du fils le plus dévoué, et demeura jusqu'à sa mort le témoin familier, l'hôte intime de la très sainte Vierge. Ainsi tous les chrétiens ont été donnés à Marie, tous la doivent regarder comme leur Mère; mais, parmi eux, il y a, comme saint Jean entre les Apôtres, les privilégiés, les bien-aimés, ceux qui ont un double droit d'appeler Marie leur Mère. Rentrez aujourd hui en vous-même, et demandez-vous si

Digitized by Google

votre amour pour Jésus vous donne plus qu'à d'autres le droit de porter le beau titre d'Enfants de Marie.

LOUANGES A SAINT JEAN

Celui-ci est Jean qui se reposa sur la poitrine du Seigneur, pendant la cène : Heureux apôtre à qui furent révélés les secrets célestes! Il a puisé les eaux vives de l'Evangile à la source sacrée du Cœur du Seigneur. Heureux apôtre à qui furent révélés les secrets célestes!

Jésus l'aimait : car le privilège spécial de la chasteté l'avait rendu digne d'un plus grand amour. Elu vierge par le Christ, il demeura toujours vierge. Enfin Jésus, mourant sur la croix, recommanda sa Mère vierge à ce disciple vierge. Elu vierge par le Christ, il demeura toujours vierge.

En ce jour, je te prendrai pour mon serviteur, et je te placerai comme un sceau sur mon Cœur; car je t'ai élu, dit le Seigneur. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. Car je t'ai élu, dit le Seigneur. (*Office de la fête.*)

PRIÈRES

O martyr! ô vierge! ô gardien de cette Vierge de laquelle est sortie la gloire du monde, implore pour nous celui qui est le principe de tous les êtres, celui en qui et par qui existent toutes les créatures! O bienheureux apôtre qui fus aimé plus que les autres, supplie en notre faveur le Christ qui t'aima; réconcilie-nous avec lui, fais que, par la pureté de nos âmes, nous méritions de chanter éternellement avec toi : A l'Agneau qui a été immolé, bénédiction, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Ant. Le bienheureux apôtre Jean fut jeté dans une chaudière d'huile bouillante; mais, protégé par la grâce divine, il en sortit sain et sauf.

℣. Il est vraiment digne d'être honoré, le bienheureux

Digitized by Google

Jean, ℟. Qui, pendant la cène, a reposé sur le sein du Seigneur.

Oraison : *Ecclesiam tuam, Domine.*

Répandez, Seigneur, dans votre bonté, la lumière sur votre Eglise, afin qu'illuminée par les enseignements du bienheureux Jean, votre apôtre et évangéliste, elle parvienne aux dons éternels.

ART. III. — SAINT JOACHIM ET SAINTE ANNE.

> Joachim et Anne, époux bénis, la création tout entière est devenue votre obligée ; car par vous elle a offert au Créateur son don le plus excellent, à savoir cette chaste créature qui seule fut jugée digne d'être la Mère de Dieu. » (*Saint Jean Damascène.*)

Alliant la race royale à la race sacerdotale, Joachim et Anne appartenaient à la plus haute noblesse parmi les Israélites. Toutefois, l'illustration de leur naissance n'était relevée ni par la fortune ni par les avantages ordinaires de la grandeur. Ils vivaient donc dans une honnête médiocrité, également éloignée du luxe et de l'indigence.

« O couple fortuné, époux sans tache, s'écrie saint Jean Damascène, le fruit sacré de vos entrailles prouve votre étonnante sainteté et vérifie la parole du Sauveur : Vous les connaîtrez à leurs fruits. Votre vie a été chère à Dieu et digne de celle à qui vous deviez donner le jour. » (*Office de la fête.*)

I. — *Saint Joachim.*

C'est surtout pour vous, ô Joachim, qu'il est vrai de dire que la fête qui nous réunit en ce jour est encore une fête de famille, puisque plus que qui que ce soit, vous êtes de la famille de Marie.

Hier (fête de l'Assomption), nous avons honoré

Digitized by Google

la fille auguste; aujourd'hui, nous invoquons le bienheureux père. Comme saint Joachim dut tressaillir, quand il vit arriver au ciel, en corps et en âme, cette Vierge bénie que Dieu avait accordée à ses prières! N'est-il pas naturel de penser que l'Eglise, en mémoire de cette réunion triomphante, a fixé au dimanche qui suit l'Assomption la fête de saint Joachim?

Pour entrer plus pleinement dans l'esprit de l'Eglise en cette fête, et aussi pour vous montrer une fois de plus quels trésors sont renfermés dans ces collectes ou premières oraisons des dimanches et fêtes, trop souvent négligées par les fidèles, méditons un instant la collecte composée par l'Eglise en l'honneur de saint Joachim.

« *O Dieu, qui avez choisi entre tous les Saints le bienheureux Joachim pour être le père de celle qui a engendré votre Fils.* »

Dans la première partie, nous rappelons le grand privilège de saint Joachim, il a été prédestiné et choisi entre tous les patriarches, tous les prophètes et tous les justes de l'ancienne alliance, pour être le père de celle qui devait mettre au monde le Rédempteur.

De telle sorte que, si on peut dire de la sainte Vierge qu'elle est bénie entre toutes les femmes, on peut dire aussi de saint Joachim qu'il est béni et privilégié entre tous les hommes et tous les saints : lui seul a été trouvé digne d'être le père de Marie. Voilà sa gloire et son privilège incommunicable.

« *Daignez nous accorder la grâce de ressentir toujours les effets de la protection de celui dont nous célébrons la fête.* »

Digitized by Google

Dans la seconde partie, nous demandons de ressentir continuellement les effets de la protection de celui dont nous célébrons la fête. Le patronage de saint Joachim doit être bien sûr, bien efficace; car, si l'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à la sainte Vierge ait été abandonné, comment croire que cette fille bien-aimée puisse rien refuser à son père!

Bienheureux Joachim! saint époux d'Anne, père de la Vierge Mère de Dieu, ne nous refusez pas le secours de votre puissante intercession! Puissent tous les Enfants de Marie marcher sur les traces de votre fille bien-aimée et de votre petit-fils Jésus, qui, du haut du ciel, nous entend louer son aïeul, Jésus, à qui soit honneur et gloire dans les siècles des siècles.

II. — *Sainte Anne.*

> Certes, il est juste et éminemment juste de louer cette femme qui, gratifiée par la bonté divine d'un oracle céleste, nous a enfanté ce fruit si précieux et si grand d'où devait naître plus tard Jésus, notre doux Seigneur et Sauveur. (*Saint Jean Damascène.*)

De même qu'entre tant d'excellences qui relèvent la très sainte Vierge, il n'y en a point de comparable à celle de sa maternité divine, de même, entre tant de justes louanges qu'on pourrait décerner à sainte Anne, la plus grande, sans contestation, est d'avoir donné le jour à Marie.

C'est ce qui a toujours excité la piété des fidèles envers sainte Anne, et a poussé des foules innombrables à l'honorer, à l'invoquer, et des cités, des provinces, des peuples à la choisir pour leur pa-

Digitized by Google

tronne. La nature et la foi, le sentiment chrétien et l'histoire s'accordaient à leur faire comprendre quelle sainte a été sur la terre, et quelle protectrice est maintenant dans le ciel, cette femme inexprimablement bénie, à qui est départie cette gloire étonnante, d'être la mère de la Vierge et la grand'mère de Dieu. Sans doute, il se peut qu'à côté de Jésus et de Marie, sainte Anne ait à peu près disparu du firmament de nos dévotions. Néanmoins, ne pensez-vous pas que dans une congrégation vouée au culte de Marie, on doit avoir quelque affection pour cette mère de la Mère du Christ, et que cette affection doit se témoigner par la prière et les recours confiants? N'y manquez point, et recourez à son intercession, surtout afin d'obtenir par elle la grâce de devenir et de demeurer toujours de dignes Enfants de Marie.

LOUANGES A SAINTE ANNE

Unissons nos voix pour louer tous ensemble la femme qui appelée auparavant stérile est devenue la mère de celle qui sera mère sans cesser d'être Vierge. Disons-lui avec la sainte Ecriture : Combien est heureuse la maison de David, de laquelle vous êtes issue, et combien est glorieux le sein dans lequel Dieu a formé l'arche de sanctification, c'est-à-dire la Vierge en qui lui-même a été conçu par l'opération du Saint-Esprit. Vous êtes vraiment heureuse, trois fois heureuse, vous qui avez enfanté une fille que Dieu a prévenue de ses bénédictions, Marie, dont le seul nom mérite notre vénération; Marie, qui a donné le jour au Christ, fleur de la vie; Marie qui a été glorieuse dans sa naissance, plus heureuse encore dans son enfantement. Vous aussi, ô bienheureuse femme, nous vous félicitons, car vous avez mis au monde le germe de la promesse, l'espérance de tous, par la permission du Seigneur. Tous les

Digitized by Google

pieux fidèles exaltent votre enfant; tous s'unissent pour publier avec joie votre maternité. (*Office de la fête.*)

Oraison : *Deus, qui beatæ Annæ.*

O Dieu, qui avez daigné accorder à la bienheureuse Anne la grâce de devenir la mère de la Vierge qui a mis au monde votre Fils unique, accordez-nous, dans votre bonté, d'être aidés auprès de vous par l'intercession de celle dont nous célébrons la fête.

Art. IV. — Saint Bernard.

En mettant la fête de saint Bernard au nombre des fêtes de la congrégation, nous ne faisons que payer un juste tribut de reconnaissance à *ce dévot serviteur de Marie,* pour le zèle, l'éloquence et la tendre piété avec lesquels, en mille endroits de ses ouvrages, et pendant toute sa vie, il a glorifié Marie. Au témoignage de Luther lui-même, personne n'a mieux écrit sur la sainte Vierge que saint Bernard et personne ne pourra l'égaler.

Il suffit du reste de lire les sermons et les traités qu'il a composés en son honneur, pour voir que son cœur était tout consumé des ardeurs de sa dilection. Marie voulut dès cette vie récompenser son fervent apôtre, et l'on ne saurait dire de combien de grâces et de faveurs de toute sorte elle se plut à le combler.

Pratique. — A l'exemple de saint Bernard, ne négligeons aucune occasion de glorifier Marie et de la faire connaître et honorer par les autres.

Oraison : *Deus, qui populo tuo.*

O Dieu, qui avez donné à votre peuple le bienheureux Bernard pour ministre du salut éternel, faites, nous vous en supplions, que nous méritions d'avoir pour

Digitized by Google

intercesseur dans le ciel celui qui a été notre docteur ici-bas. Ainsi soit-il.

Art. V. — La Toussaint.

A l'exemple de l'Eglise, après avoir loué Dieu qui est admirable dans ses Saints, après l'avoir remercié de les récompenser si magnifiquement, et avant de nous adresser aux Saints, nous féliciterons Marie de son titre de Reine du ciel (*Regina cœli*). Nous considérerons en ce jour la gloire qui lui revient du triomphe des élus, le culte et les honneurs qu'elle en reçoit, et après les avoir remerciés du respect, de l'amour, de la reconnaissance qu'ils lui témoignent, nous nous proposerons de les imiter, autant du moins qu'il est possible ici-bas.

§ I. — *Marie, Reine du Ciel.*

I. — « Toute Mère de Roi est Reine, et à meilleur titre toute épouse de Roi. La Vierge est l'une et l'autre; et ce Roi, dont elle est la Mère et l'Epouse, c'est Jésus, Fils de Dieu et Dieu même. Elle participe réellement au souverain domaine de Dieu sur toutes choses. Sans doute, tout lui est en principe communiqué par grâce,... mais en fait et pour toujours, tout lui est communiqué. Donc, comme Jésus, elle siège sur le trône et tient le sceptre. Sur la terre et dans le ciel, Marie est instituée par Dieu maîtresse suprême et universelle; et saint Bernardin de Sienne ne fait que répéter ce qu'enseigne saint Bernard, quand il écrit que « tout ce que le Père céleste, le Père des miséricordes... a résolu de nous donner et nous donne à toute heure, il ne le donne plus jamais

Digitized by Google

que par les mains de Marie. » C'est l'honneur qu'il trouve bon de rendre à cette femme qu'il appelle et appellera éternellement sa Mère. » (Mgr Gay, *Entretiens sur les Mystères du Saint Rosaire.*)

II. — Marie est Reine du ciel; les élus forment sa cour. Ils se plaisent à rendre à cette Mère un culte tout spécial, ayant son caractère, ses formes et ses nuances propres; ils la célèbrent de mille manières et lui chantent des cantiques exprès et réservés. Après servir Dieu, la servir est leur gloire et leur joie. Rien n'égale leur obéissance, hormis la piété, la dilection et la ferveur avec lesquelles ils la lui rendent.

§ II. — *Le culte des Saints.*

I. — Après avoir rendu vos devoirs à la Reine du ciel, adressez-vous à ses sujets. Rendez-leur vos hommages, afin de réparer par là les fautes commises dans la célébration de chacune de leurs fêtes particulières, et de suppléer au culte que nous n'avons pas rendu à tant de Saints que la terre ne connaît pas encore et que le ciel couronne. Félicitez-les de leur gloire et de leur bonheur.

II. — Afin d'affermir votre courage, comparez les peines et les douleurs d'ici-bas à l'éternelle félicité. Il n'y a point ici à dire : J'ai des passions qui m'entraînent, des tentations qui me sollicitent; les Saints dont nous célébrons aujourd'hui la fête en ont eu aussi, et de plus violentes, et ils en ont triomphé. Ce qu'ils ont pu, pourquoi ne le pourrais-je pas? « Il n'y a point à dire : Le sé-

Digitized by Google

rieux de la sainteté, la monotonie du devoir m'ennuient; je n'y puis tenir. Est-ce que les Saints n'ont pas, eux aussi, éprouvé ces ennuis, ces dégoûts? Ils les ont supportés, et plus longtemps que vous; et maintenant qu'ils sont au ciel, comme ils s'en savent bon gré! comme ils comprennent qu'ils ont bien fait (1)! »

III. — Pour arriver à ce bienheureux terme, ayons souvent recours à leur intercession, et invoquons-les avec confiance. Ils sont puissants, ils sont pleins de charité, ils connaissent notre faiblesse, ils connaissent par leur propre expérience les difficultés que nous avons à surmonter pour marcher sur leurs traces. Comment leurs vœux ne seraient-ils pas exaucés? Comment Notre-Seigneur pourrait-il rejeter les prières de ses amis et de ses fidèles serviteurs?

§ III. — *Il faut des Saints.*

Sans doute, tout chrétien doit apprendre de la solennité de ce jour qu'il doit être saint, puisque

1. ***Méditations pour tous les jours de l'année***, par **M. Hamon**, curé de Saint-Sulpice, 3 vol. in-12. Paris, J. Lecoffre, rue Bonaparte, 90. — En vous recommandant ce livre comme renfermant (du moins à notre avis) les méditations les plus sérieuses, les plus pratiques, les mieux appropriées à vos besoins, nous dirons à quiconque veut arriver à la sainteté :

« La méditation et le péché ne peuvent pas vivre ensemble dans une âme. » (***Saint Philippe de Néri.***)

« Une âme qui fait un quart d'heure d'oraison tous les jours ne peut pas se perdre. » (***Sainte Thérèse.***)

« On trouve des chrétiens qui communient tous les jours, et qui sont en état de péché mortel; des chrétiens qui jeûnent, se mortifient en toutes manières, et qui sont en état de péché mortel; — mais on ne trouvera jamais une âme qui fasse oraison tous les jours, et qui demeure avec le péché mortel. » (***Saint Liguori.***)

Digitized by Google

c'est la volonté de Dieu (I Thessalon., IV, ℣. 3); puisque, pendant toute l'éternité, il n'y aura point de milieu entre être un saint ou un réprouvé. — Mais vous, Enfants de Marie, que dévore le zèle de la gloire des divins Cœurs et l'amour des âmes, écoutez ce cri d'alarme sorti d'un cœur d'apôtre, et voyez aujourd'hui comment vous pouvez y répondre : « Nous traversons des jours ténébreux et troublés qui demandent de nous autre chose que les vertus médiocres dont, peut-être, nous nous sommes contentés jusqu'ici. Pour arrêter ce naturalisme qui envahit les âmes même chrétiennes, *il faut des saints : il faut des saints* pour changer en clémence les justes colères de Dieu, et venger sa gloire indignement outragée; *il faut des saints* qui prient, des saints qui expient et qui réparent... Et parce que, dit saint Grégoire, aucun homme ne peut être saint que par une étroite union à Jésus-Christ, rapprochons-nous de lui par une foi vive, par un amour constant, tendre et généreux. Soyons ses fidèles imitateurs, et puisons dans son Cœur sacré la vie divine jusqu'à cette glorieuse surabondance qui s'appelle *la sainteté.* » (*Le T. R. P. Bousquet.*)

§ IV. — *Prières.*

Hymne : *Placare, Christe, servulis.*

Pardonnez, ô Jésus, à vos serviteurs pour qui la Vierge, leur patronne, implore la clémence de votre Père auprès du tribunal de votre miséricorde. — Et vous, phalanges bienheureuses divisées en neuf chœurs, éloignez de nous les maux passés, présents et à venir. — Apôtres et Prophètes, *par vos instances* auprès du Juge sévère, obtenez son indulgence pour les coupables qui pleurent

Digitized by Google

si amèrement leurs péchés. — Glorieux Martyrs, saints Confesseurs, dont la robe blanche symbolise la récompense de la foi, appelez-nous dans la patrie, exilés *que nous sommes.* — Chaste chœur des Vierges, et vous, qui du désert êtes allés habiter par delà les astres, ménagez-nous des places au séjour des bienheureux. — Faites disparaître la race des infidèles, du milieu des croyants, afin que nous ne formions tous qu'un seul troupeau, gouverné par le Pasteur unique. — Gloire à Dieu le Père et au Fils unique du Père, ainsi qu'à l'Esprit-Saint, dans les siècles éternels. Ainsi soit-il.

℣. Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur, et tressaillez d'allégresse. ℟. Glorifiez-vous *en lui*, vous tous, qui avez le cœur droit.

Oraison : *Omnipotens sempiterne Deus, qui nos omnium.*

Dieu tout-puissant et éternel, qui nous avez accordé de célébrer dans une même solennité les mérites de tous vos saints : faites qu'assistés de si nombreux intercesseurs, une abondante effusion de vos miséricordes, objet de nos désirs, nous vienne de votre munificence. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ant. Sancti Dei (p. 411).

℣. Lætamini (p. 411).

Oremus. Protege, Domine (p. 412).

LITANIES DES SAINTS

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, *qui êtes* un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous,

Digitized by Google

Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.
Sainte Vierge des vierges,
Saint Michel,
Saint Gabriel,
Saint Raphaël,
Tous les saints Anges et Archanges,
Tous les saints Ordres des Esprits bienheureux,
Saint Jean-Baptiste,
Saint Joseph,
Tous les saints Patriarches et Prophètes,
Saint Pierre,
Saint Paul,
Saint André,
Saint Jacques,
Saint Jean,
Saint Thomas,
Saint Jacques,
Saint Philippe,
Saint Barthélemi,
Saint Matthieu,
Saint Simon,
Saint Thaddée,
Saint Mathias,
Saint Barnabé,
Saint Luc,.
Saint Marc,
Tous les saints Apôtres et Evangélistes,
Tous les saints Disciples du Seigneur,
Tous les saints Innocents,
Saint Etienne,
Saint Laurent,
Saint Vincent,
Saints Fabien et Sébastien,
Saint Jean et saint Paul,
Saint Côme et saint Damien,
Saint Gervais et saint Protais,
Tous les saints Martyrs,
Saint Sylvestre,
Saint Grégoire,

Digitized by Google

Saint Ambroise, priez pour nous,
Saint Augustin,
Saint Jérôme,
Saint Martin,
Saint Nicolas,
Tous les saints Pontifes et Confesseurs,
Tous les saints Docteurs,
Saint Antoine,
Saint Benoît,
Saint Bernard,
Saint Dominique,
Saint François,
Tous les saints Prêtres et Lévites,
Tous les saints Moines et Ermites,
Sainte Marie-Madeleine,
Sainte Agathe,
Sainte Lucie,
Sainte Agnès,
Sainte Cécile,
Sainte Catherine,
Sainte Anastasie,
Toutes les saintes Vierges et Veuves,
Tous les saints et saintes de Dieu, intercédez pour nous.
Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Seigneur.
Soyez-nous propice, exaucez-nous, Seigneur.
De tout mal, délivrez-nous, Seigneur.
De tout péché,
De votre colère,
De la mort subite et imprévue,
Des embûches du démon,
De la colère, de la haine, et de toute mauvaise volonté,
De l'esprit d'impureté,
De la foudre et des tempêtes,
Du fléau des tremblements de terre,
De la peste, de la famine et de la guerre,
De la mort éternelle,
Par le mystère de votre sainte Incarnation,
Par votre avènement,
Par votre naissance,

Digitized by Google

Par votre baptême et votre saint jeûne, délivrez-nous, Seigneur.
Par votre croix et votre passion,
Par votre mort et votre sépulture,
Par votre sainte résurrection,
Par votre admirable ascension,
Par l'avènement du Saint-Esprit consolateur,
Au jour du jugement,
Pécheurs, nous vous en prions, écoutez-nous.
Epargnez-nous, nous vous en prions, écoutez-nous.
Usez d'indulgence envers nous, nous vous en prions, écoutez-nous.
Daignez nous conduire à une vraie pénitence, nous vous en prions, écoutez-nous.
Daignez gouverner et conserver votre sainte Eglise, nous vous en prions, écoutez-nous.
Daignez conserver dans la sainte religion le Souverain Pontife et tous les Ordres ecclésiastiques, nous vous en prions, écoutez-nous.
Daignez humilier les ennemis de la sainte Eglise, nous vous en prions, écoutez-nous.
Daignez donner aux rois et aux princes chrétiens la paix et une véritable concorde, nous vous en prions, écoutez-nous.
Daignez accorder à tout le peuple chrétien la paix et l'unité, nous vous en prions, écoutez-nous.
Daignez nous fortifier et nous conserver nous-mêmes dans votre saint service, nous vous en prions, écoutez-nous.
Elevez nos esprits aux désirs du ciel, nous vous en prions, écoutez-nous.
Récompensez tous nos bienfaiteurs, en leur donnant les biens éternels, nous vous en prions, écoutez-nous.
Préservez de la damnation éternelle nos âmes, celles de nos frères, de nos proches et de nos bienfaiteurs, nous vous en prions, écoutez-nous.
Daignez donner et conserver les fruits de la terre, nous vous en prions, écoutez-nous.
Daignez donner le repos éternel à tous les fidèles défunts, nous vous en prions, écoutez-nous.

Digitized by Google

Daignez nous exaucer, nous vous en prions, écoutez-nous.
Fils de Dieu, nous vous en prions, écoutez-nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

Notre Père, etc., *à voix basse.*

℣. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation,
℟. Mais délivrez-nous du mal.

Psaume 69 : *Deus, in adjutorium.*

O Dieu, venez à mon aide : Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

Qu'ils soient confondus et couverts de honte, ceux qui cherchent à m'ôter la vie.

Qu'ils se retirent en arrière et qu'ils rougissent, ceux qui me veulent du mal.

Qu'ils se retirent aussitôt en rougissant, ceux qui me disent des paroles de raillerie.

Mais qu'ils trouvent leur joie et leur bonheur en vous, tous ceux qui vous cherchent, et qu'ils disent sans cesse : Que le Seigneur soit glorifié, ceux qui aiment votre salut.

Pour moi, je suis pauvre et dans l'indigence; ô Dieu, aidez-moi.

Vous êtes mon aide et mon libérateur; Seigneur, ne tardez pas.

Gloire au Père, etc.

℣. Sauvez vos serviteurs, ℟. Qui espèrent en vous, ô mon Dieu.

Digitized by Google

℣. Soyez-nous, Seigneur, une forteresse, ℟. Contre l'ennemi.

℣. Que l'ennemi n'ait aucun avantage sur nous, ℟. Et que le fils de l'iniquité ne puisse nous nuire.

℣. Seigneur, ne nous traitez pas selon nos péchés, ℟. Et ne nous punissez pas comme le méritent nos offenses.

℣. Prions pour notre Pontife N... ℟. Que le Seigneur le conserve et le soutienne; qu'il le rende heureux sur la terre, et ne l'abandonne point à la malice de ses ennemis.

℣. Prions pour nos bienfaiteurs. ℟. Daignez, Seigneur, pour *la gloire de* votre nom, récompenser tous ceux qui nous font du bien, et leur donner la vie éternelle. Ainsi soit-il.

℣. Prions pour les fidèles défunts. ℟. Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel, et que la lumière sans fin luise sur eux.

℣. Qu'ils reposent en paix. ℟. Ainsi soit-il.

℣. *Prions* pour nos frères absents. ℟. Sauvez, mon Dieu, vos serviteurs qui espèrent en vous.

℟. Envoyez-leur, Seigneur, du secours du lieu saint, ℟. Et de Sion, protégez-les.

℣. Seigneur, exaucez ma prière, ℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

POUR LA RÉMISSION DES PÉCHÉS

Oraison : *Deus, cui proprium est.*

O Dieu, qui par nature êtes toujours disposé à la pitié et au pardon, recevez favorablement notre prière afin que, par votre miséricorde et votre clémence, nous et tous vos serviteurs, nous soyons délivrés des chaînes du péché.

Oraison : *Exaudi, quæsumus.*

Daignez, Seigneur, exaucer nos supplications et pardonner nos péchés, que nous confessons, et dans votre bonté accordez-nous en même temps le pardon et la paix.

Digitized by Google

Oraison : *Ineffabilem nobis.*

Montrez-nous, Seigneur plein de clémence, votre ineffable miséricorde, afin que nous soyons délivrés de tous nos péchés, et exemptés des peines que nous avons méritées en les commettant.

Oraison : *Deus, qui culpa.*

O Dieu, que le péché offense, et que la pénitence apaise, écoutez favorablement les prières de votre peuple suppliant, et détournez les fléaux de votre colère, que nous avons mérités par nos offenses.

POUR LE PAPE

Oraison : *Omnipotens, sempiterne Deus, miserere.*

Dieu tout-puissant et éternel, ayez pitié de votre serviteur, notre Pontife N..., et conduisez-le selon votre clémence dans la voie du salut éternel, afin que, par votre grâce, il désire ce qui vous plaît, et l'accomplisse de toutes ses forces.

POUR LA PAIX

Oraison : *Deus, a quo sancta desideria* (p. 351).

POUR OBTENIR LA CHASTETÉ

Oraison : *Ure igne sancti Spiritus.*

Brûlez, Seigneur, nos reins et nos cœurs par le feu de l'Esprit-Saint, afin que nous vous servions avec un corps chaste, et que nous vous soyons agréables par la pureté de nos âmes.

PRIÈRE POUR LES AMES DU PURGATOIRE

Oraison : *Fidelium, Deus omnium* (p. 291).

PRIÈRE POUR IMPLORER L'ASSISTANCE DIVINE, AU COMMENCEMENT DE CHACUNE DE NOS ACTIONS

Oraison : *Actiones nostras* (p. 546).

Digitized by Google

PRIÈRE POUR TOUS LES FIDÈLES VIVANTS ET DÉFUNTS

Oraison : *Omnipotens sempiterne Deus, qui vivorum*,

Dieu tout-puissant et éternel, souverain maître des vivants et des morts, qui faites miséricorde à tous ceux que vous savez devoir être du nombre de vos élus par leur foi et leurs bonnes œuvres, nous vous en supplions, accordez à ceux pour qui nous avons l'intention de prier, soit que, vivant dans le temps présent, ils soient encore retenus dans leur chair mortelle, soit que, dépouillés de leur corps, ils soient déjà entrés dans l'autre vie, accordez-leur, dans votre clémente bonté, par l'intercession de tous les saints, la rémission de tous leurs péchés. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

℣. Seigneur, exaucez ma prière, ℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

℣. Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous exauce. ℟. Ainsi soit-il.

℣. Que les âmes des fidèles, par la miséricorde de Dieu, reposent en paix. ℟. Ainsi soit-il.

ART. VI. — COMMÉMORAISON DE TOUS LES FIDÈLES TRÉPASSÉS.

I. — Dans toute famille, dans toute association ou société chrétienne, il y a toujours, même aux fêtes les plus solennelles, un souvenir donné aux membres défunts. Il est donc naturel qu'une congrégation d'Enfants de Marie n'oublie pas les morts, particulièrement les congréganistes défuntes. Aussi le règlement de la congrégation, outre la messe dite à la mort d'une Enfant de Marie, demande-t-il que chaque année, pendant l'octave des morts, une messe soit célébrée pour toutes les congréganistes défuntes. Mais outre les raisons qu'a tout chrétien de s'associer aux prières de l'Eglise en ce jour (1), il en est d'autres qui

1. Voulez-vous pendant le mois de novembre, ou à la mort de l'un des vôtres, faire une lecture des plus chrétiennement con-

Digitized by Google

doivent toucher particulièrement une Enfant de Marie.

II. — Secourir les âmes du purgatoire, c'est, en effet, accomplir ce que la piété filiale regarde comme un devoir, ou plutôt comme une des plus douces joies : consoler, réjouir le Cœur de notre Mère du ciel. Marie, en effet, est la Mère des âmes du purgatoire, comme elle l'a révélé à sainte Brigitte, et une Mère ne peut voir souffrir ses enfants, elle ne désire rien tant que leur soulagement. Elle est leur avocate; et qui pourrait dire sa joie, quand des voix suppliantes s'élèvent de la terre pour plaider avec elle la cause des pauvres âmes qui lui sont si chères.

III. — Secourir les âmes du purgatoire, c'est imiter Marie dans l'œuvre par excellence, l'œuvre de notre rédemption. Que n'a-t-elle pas fait, que ne fait-elle pas pour le salut des âmes, particulièrement pour le soulagement et la délivrance des âmes du purgatoire? Elle va jusqu'à les retirer de la prison de feu.

D'après de graves auteurs, en effet, Marie, sur le point de monter au ciel, demanda et obtint de son divin Fils la grâce de pouvoir emmener avec elle toutes les âmes qui étaient alors renfermées dans le purgatoire. Depuis ce moment-là, dit Gerson, la bienheureuse Vierge est en possession du privilège d'en délivrer ses pieux serviteurs.

IV. — Heureux donc ceux qui comme vous se glorifient de porter le titre d'Enfant de Marie et

solantes? Lisez le pieux opuscule du P. Blot, intitulé : *Au ciel on se reconnaît.*

Digitized by Google

se dévouent au service de cette Reine compatissante, puisque, comme le dit saint Alphonse de Liguori, « elle ne se borne pas à les secourir tant qu'ils vivent sur la terre, mais que sa protection s'étend sur eux jusqu'au purgatoire. Elle les visite, dit saint Bernardin de Sienne, pourvoit à leurs besoins, adoucit leurs tourments ou les aide à les supporter, comme fait une mère à l'égard de ses enfants.

Enfin, une pensée bien consolante et bien propre à vous affermir dans la dévotion envers les âmes du purgatoire, c'est que, bien qu'incapables de s'aider elles-mêmes par leurs prières, elles peuvent prier pour ceux qui les soulagent. « Souvent, écrit sainte Catherine de Bologne, ce que je n'avais pu obtenir par les prières des saints du ciel, je l'ai obtenu dès que j'ai eu recours à ces âmes souffrantes. »

PRIÈRES

Seigneur, qui avez ressuscité Lazare déjà en putréfaction, * Donnez-leur le repos éternel, et mettez-les dans le lieu de la paix. — ℣. Vous qui devez venir un jour juger les vivants et les morts, et le siècle par le feu, — * Donnez-leur le repos éternel, et mettez-les dans le lieu de la paix.

Seigneur, quand vous viendrez juger la terre, où me cacherai-je pour me mettre à l'abri des traits de votre fureur? * Car j'ai beaucoup péché pendant ma vie. — ℣. Je tremble à la vue de mes offenses et je rougis devant vous : lorsque vous viendrez juger le monde, ne me condamnez pas. — * Car j'ai beaucoup péché. — ℣. Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel, et que la lumière éternelle luise sur eux.

Digitized by Google

Libera me, Domine.

℟. Délivrez-moi, Seigneur, de la mort éternelle en ce jour redoutable : * Quand les cieux et la terre seront ébranlés : * Lorsque vous viendrez juger le siècle par le feu. — ℣. Je tremble, saisi de crainte, en pensant à l'examen qui doit se faire, et à la colère qui doit éclater. — * Quand les cieux et la terre seront ébranlés. — ℣. Ce jour sera un jour de colère, de calamité et de misère, un grand jour, mais un jour plein d'amertume. — * Lorsque vous viendrez juger le siècle par le feu. — ℣. Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel, et que la lumière éternelle luise sur eux. — Délivrez-moi, Seigneur, de la mort éternelle en ce jour redoutable, quand les cieux et la terre seront ébranlés; lorsque vous viendrez juger le siècle par le feu.

Psaume 129 : *De profundis* (p. 290).

Languentibus in purgatorio.

Aux âmes qui gémissent dans le purgatoire, qui sont purifiées par des flammes très ardentes, et subissent de cruels tourments, que votre compassion vienne en aide, ô Marie!

Vous êtes la source toujours ouverte qui purifie les fautes; vous réconciliez tous les coupables, et vous n'en repoussez aucun : étendez votre main sur les morts qui gémissent dans de continuels supplices, ô Marie!

C'est vers vous, tendre Mère, que soupirent ces chers défunts, désirant ardemment être délivrés de leurs tourments, pour vous voir face à face, et goûter les joies éternelles, ô Marie!

Clef de David, qui ouvrez le ciel, du séjour de votre bonheur ayez pitié des malheureux que dévorent d'horribles souffrances : délivrez-les de leur prison, ô Marie!

Modèle des justes, règle des fidèles, *vous qui êtes* vraiment le salut de ceux qui espèrent en vous, priez avec ardeur, priez toujours votre Fils pour les défunts, ô Marie!

Vierge bénie, nous vous en supplions par vos mérites,

Digitized by Google

donnez aux morts la véritable vie, obtenez-leur la remise de leurs dettes, et soyez la voie qui les conduise au repos, ô Marie!

POUR TOUS LES FIDÈLES DÉFUNTS

Oraison : *Fidelium Deus omnium* (p. 291).

LE JOUR DE L'ENTERREMENT

Oraison : *Deus cui proprium est.*

O Dieu, qui par nature êtes toujours disposé à faire miséricorde, nous vous implorons humblement pour l'âme de votre serviteur N... (ou de votre servante N...) que vous avez aujourd'hui fait sortir de ce monde; ne la livrez pas aux mains de l'ennemi, et ne l'oubliez pas à jamais; mais daignez ordonner à vos saints anges de la recevoir et de la conduire au ciel, sa patrie, afin qu'après avoir cru et espéré en vous, elle n'ait pas à endurer les peines de l'enfer, mais qu'elle jouisse des joies éternelles. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

A UN ANNIVERSAIRE

Oraison : *Deus indulgentiarum.*

Seigneur, Dieu des miséricordes, accordez à l'âme de votre serviteur (ou de votre servante), en ce jour où nous célébrons l'anniversaire de sa mort, le séjour du rafraîchissement, le bonheur du repos, et les splendeurs de la lumière éternelle. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

POUR UN PÈRE ET UNE MÈRE

Oraison : *Deus qui nos patrem.*

O Dieu, qui nous avez commandé d'honorer nos père et mère, ayez pitié, selon votre clémence, des âmes de mon père et de ma mère; accordez-leur le pardon de leurs péchés, et faites-moi la grâce de les voir dans la joie de l'éternelle clarté. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Digitized by Google

POUR LES FRÈRES, LES PROCHES ET LES BIENFAITEURS DÉFUNTS.

Oraison : *Deus, veniæ largitor.*

O Dieu, qui aimez à pardonner et à sauver les hommes, nous supplions votre clémence d'accorder que, par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge et de tous les saints, ceux de nos confrères, de nos proches et de nos bienfaiteurs qui ont quitté ce monde parviennent au séjour de la béatitude éternelle.

Prose : *Dies iræ.*

Jour de colère, ce jour qui réduira tout l'univers en cendres, selon les oracles de David et de la Sybille.

Quel sera l'effroi *universel* quand le *souverain* Juge viendra tout scruter avec rigueur.

Le son éclatant de la trompette se faisant entendre jusqu'au fond des tombeaux, rassemblera tous les hommes devant le trône du Seigneur.

La nature et la mort seront dans l'effroi, quand l'homme ressuscitera pour répondre à son Juge.

On présentera le livre qui contient tout ce qui doit être la matière du jugement du monde.

Quand le Juge sera assis, tout ce qui était caché paraîtra, aucun crime ne demeurera impuni.

Que dirai-je alors, malheureux ? quel protecteur invoquerai-je, quand à peine le juste sera rassuré ?

Roi dont la majesté est si redoutable, qui sauvez vos élus par une miséricorde gratuite, sauvez-moi, ô source de bonté !

Souvenez-vous, bon Jésus, que c'est pour moi que vous êtes venu sur la terre; ne me perdez pas en ce jour.

Vous vous êtes épuisé de lassitude en me cherchant; vous m'avez racheté par le supplice de la croix : qu'un si grand labeur ne soit pas sans fruit.

O Juge qui punissez avec justice, accordez-moi le pardon *de mes fautes* avant le jour de votre jugement.

Je gémis en vrai coupable; la rougeur couvre mon

Digitized by Google

front; je vous en supplie, mon Dieu, pardonnez-moi.

En absolvant Marie (*Madeleine*), en exauçant le bon larron, vous m'avez, à moi aussi, donné droit d'espérer.

Mes prières ne sont pas dignes *d'être exaucées;* mais Dieu bon, par votre clémence, arrachez-moi au feu éternel.

Accordez-moi une place parmi les brebis, et séparez-moi des boucs *impurs* en me mettant à votre droite.

Quand les maudits auront été confondus et condamnés aux flammes dévorantes, appelez-moi parmi les bénis de votre Père.

Suppliant et prosterné, le cœur brisé et comme réduit en cendres, je vous en conjure, ayez pitié de moi au moment de ma mort.

Jour de larmes, où l'homme coupable renaîtra de sa cendre pour être jugé.

Ayez donc pitié de lui, ô mon Dieu! Bon Jésus, ô. Seigneur, donnez-leur le repos *éternel.* Ainsi soit-il.

Pieuses congréganistes auxquelles ce livre est destiné, je vous laisse la parole; à vous maintenant de bénir Marie. Vous voulez vous attacher à votre Mère du ciel, et vous dévouer à son service; jetez-vous donc à ses pieds, et de tout votre cœur prononcez cet acte de consécration :

Très Sainte Vierge Marie, tabernacle du Saint-Esprit, dès les premières années de votre vie vous avez su plaire, comme personne, à votre Seigneur Dieu. Lorsque je vous contemple, jeune fille, assise sous les portiques du temple de Jérusalem, attentive, silencieuse, abîmée dans votre prière, vous m'apparaissez revêtue d'une incomparable beauté; mon cœur se remplit d'amour pour vous, de respect, de vénération. Vous

Digitized by Google

êtes l'honneur des jeunes filles chrétiennes, la gloire de toutes celles qui cherchent Dieu. Vous êtes le miroir de la piété, l'exemple de toutes les vertus; vous êtes la Mère du pur amour, de la crainte filiale, de la science divine, de l'espérance sainte. Penser à vous, c'est se recueillir; vous regarder, c'est se purifier; vous aimer, c'est aimer Dieu et désirer l'aimer davantage. Je me mets à votre école pour m'instruire; je place en vous l'espérance de ma vie et de ma vertu. Apprenez-moi à garder mon âme dans la grâce de Dieu. Conduisez-moi par les chemins que vous avez pris vous-même et qui sont encore pleins de grâce; faites qu'avec vous j'aime ce qui est pur et modeste, ce qui est humble et doux de cœur, ce qui est soumis et pauvre d'esprit. Défendez-moi contre les ennemis qui me menacent; découvrez-moi d'avance les ruses, les séductions du démon et du monde. Apprenez-moi la prudence, la discrétion, la vigilance; par-dessus tout inspirez-moi l'horreur du péché. Soyez ma mère du ciel; éclairez-moi, conduisez-moi, priez pour moi, comme une mère prie pour sa fille. Je veux vous devoir toutes les grâces de mon salut, toutes les lumières, toutes les affections de mon cœur. Faites-moi connaître Jésus votre Fils et mon Sauveur; faites que je l'aime et m'attache à lui pour jamais. Offrez-lui mon âme, mon esprit, ma volonté, mon cœur tout entier. Qu'à votre demande, et sous l'influence de la grâce que vous avez reçue, pour la partager entre vos enfants, Jésus votre Fils s'établisse en mon cœur, qu'il y vive, qu'il y règne pour que je sois toujours occupée à le servir, et toujours prête à exécuter sa volonté, dès qu'il daignera me la manifester. Ainsi soit-il. (*Les premières années de la très sainte Vierge.*)

Digitized by Google

TABLE ANALYTIQUE

AVERTISSEMENT. XVII
PRÉFACE. XXIII

PREMIÈRE PARTIE

Marie.

INTRODUCTION. — De la connaissance et de l'amour de Marie. 1

SECTION PREMIÈRE

MARIE D'APRÈS L'HISTOIRE 5

CHAPITRE PREMIER. — *Marie avant la vie temporelle de Jésus.* 5
Article premier. — Marie attendue, annoncée et figurée 6
Art. II. — Origine et noblesse de Marie. 10
Art. III. — Immaculée-Conception. — Nativité. — Le Nom de Marie. 11
Art. IV. — Marie au Temple 12
Art. V. — Mariage de Marie 14
Art. VI. — Annonciation et Incarnation. 15
CHAP. II. — *Marie pendant la vie temporelle de Jésus* 17
Article premier. — La Visitation, l'Expectation . 17
Art. II. — Marie à Bethléem 19
Art. III. — Les prescriptions légales 22
Art. IV. — L'exil en Egypte. 25
Art. V. — Marie durant la vie cachée de Jésus . 26
Art. VI. — Marie pendant la vie publique de Jésus 27
Art. VII. — Marie au temps de la Passion du Sauveur. 33

Digitized by Google

Art. VIII. — Marie pendant la vie glorifiée du Sauveur. 38
Chap. III. — *Marie après la vie temporelle de Jésus.* 40
Article premier. — La descente du Saint-Esprit. 40
Art. II. — Marie au Mont Sion 41
Art. III. — Mort de Marie. 44
Art. IV. — Triomphe de Marie 48

SECTION DEUXIÈME

Marie d'après la théologie ou l'Ave Maria 51

Chapitre premier. — *Première partie de la Salutation angélique* 56
Article premier. — Ave. — Du culte dû à Marie. 56
Art. II. — Maria. — Le très saint Nom de Marie. 59
Art. III. — Gratia plena. 62
§ I. — Prédestination de Marie 65
§ II. — Marie, chef-d'œuvre de la Rédemption. 67
§ III. — L'Immaculée-Conception. 69
Art. IV. — Dominus tecum 76
Art. V. — Benedicta tu in mulieribus. 78
Art. VI. — Et benedictus fructus ventris tui, Jesus 80
Chap. II. — *Deuxième partie de la Salutation angélique* 84
Article premier. — Sancta Maria. — Sainteté de Marie. 85
§ I. — Pureté de Marie. 85
§ II. — Vertus de Marie 97
Art. II. — Mater Dei 100
Art. III. — Ora pro nobis 103
§ I. — Marie corédemptrice du genre humain. 103
§ II. — Marie notre Mère. 107
§ III. — Amour de Marie pour ses enfants. . . 109
§ IV. — Marie notre Médiatrice. 112
Art. IV. — Peccatoribus 118
Art. V. — Nunc. 122
Art. VI. — Et in hora mortis nostræ 124
Art. VII. — Amen. 124

Digitized by Google

SECTION TROISIÈME

MARIE D'APRÈS LA LITURGIE OU DU CULTE RENDU A MARIE. 126

CHAPITRE PREMIER. — *Raison du culte rendu à Marie*. 127
CHAP. II. — *Culte de Marie dans sa communauté avec le culte de Jésus-Christ* 128
§ I. — Prières usuelles 128
§ II. — Messe et Office 129
§ III. — Propre du Temps 130
CHAP. III. — *Culte propre de Marie*. 130
§ I. — Office journalier. 130
§ II. — Office, messe, litanies et autres pratiques du samedi. 131
§ III. — Fêtes. 131

DEUXIÈME PARTIE

L'Enfant de Marie.

SECTION PREMIÈRE

L'ENFANT DE MARIE D'APRÈS L'HISTOIRE. 133

CHAPITRE PREMIER. — *L'Enfant de Marie et l'histoire*. 133
CHAP. II. — *Les Congrégations de la sainte Vierge*. 134
CHAP. III. — *Les gloires de la Congrégation*. . . . 140
CHAP. IV. — *Votre histoire ou Mémorial des Enfants de Marie* 142

SECTION DEUXIÈME

L'ENFANT DE MARIE D'APRÈS LA THÉOLOGIE, OU DE LA VRAIE DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE 149

CHAPITRE PREMIER. — *Excellence et nécessité de la dévotion à la sainte Vierge*. 149
CHAP. II. — *Conditions de la vraie dévotion à la sainte Vierge*. 154
CHAP. III. — *Vertus de l'Enfant de Marie* 161
Article premier. — L'humilité. 162
Art. II. — La chasteté 167

Digitized by Google

Art. III. — L'obéissance. 170
Art. IV. — La charité. 174
Chap. IV. — *Moyens d'acquérir la dévotion à la sainte Vierge*. 177

SECTION TROISIÈME

L'Enfant de Marie et la liturgie 179

Chapitre premier. — *La sainte Eglise*. 180
Chap. II. — *La maison de Dieu et la maison du chrétien*. 184
Article premier. — Bénédiction des maisons chrétiennes 185
Art. II. — Le bénitier et l'eau bénite 188
Art. III. — La Croix. 189
Art. IV. — L'Autel 194
Art. V. — La chapelle de la sainte Vierge. . . . 198
Chap. III. — *Les personnes. Le prêtre*. 199
Chap. IV. — *Ce qu'on fait à l'église*. 204
Article premier. — La prière en commun 205
Art. II. — La parole de Dieu. L'instruction religieuse. 208
§ I. — A l'église. — L'audition de la parole de Dieu. 208
§ II. — A la maison. — L'étude de la religion, l'apostolat. 212
Art. III. — Les sacrements, les sacramentaux . 224
§ I. — Les sacrements 224
§ II. — Les sacramentaux 226
Chap. V. — *Les prières liturgiques*. 228
Chap. VI. — *Ordre, règlement* 235
Article premier. — En tout temps. 236
Art. II. — Chaque jour 237
Art. III. — Chaque semaine. — La sanctification du dimanche 239
Art. IV. — Chaque mois 247
Art. V. — Chaque année 247
I. — Le propre du temps 249
II. — Le propre des Saints. — Calendrier. . . 250

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE
La Congrégation des Enfants de Marie.

SECTION PREMIÈRE

DES CONGRÉGATIONS DE LA SAINTE VIERGE 251

CHAPITRE PREMIER. — *De la fin et des avantages de la Congrégation des Enfants de Marie* . . . 251
CHAP. II. — *Erection, affiliation des Congrégations de la sainte Vierge à la « Prima Primaria »* 257
CHAP. III. — *Sommaire des Indulgences accordées à la Congrégation de Rome, dite « Prima Primaria », et à toutes les Congrégations qui lui sont agrégées* 258

SECTION DEUXIÈME

RÈGLEMENT. 264

CHAPITRE PREMIER. — *Des différentes personnes qui composent la Congrégation, et de leur admission*. 264
CHAP. II. — *De l'organisation et du gouvernement de la Congrégation* 267
CHAP. III. — *Règles des divers emplois* 268
Article premier. — De la Présidente 268
Art. II. — De l'Assistante. 269
Art. III. — De la Secrétaire. 270
Art. IV. — De la Trésorière. 272
Art. V. — Des sacristines. 273
CHAP. IV. — *Des assemblées de la Congrégation* . 274
Article premier. — Assemblées ordinaires . . . 274
Art. II. — Des assemblées solennelles. 275
Art. III. — De quelques autres réunions 275
CHAP. V. — *Du Conseil de la Congrégation*. . . . 276
CHAP. VI. — *Des élections*. 278
CHAP. VII. — *De l'exclusion des Enfants de Marie.* 280
CHAP. VIII. — *Des obligations des Enfants de Marie*. 282
CHAP. IX. — *Des fêtes de la Congrégation* 284
CHAP. X. — *De la sortie du pensionnat*. 285

Digitized by Google

SECTION TROISIÈME

CÉRÉMONIAL 287

CHAPITRE PREMIER. — *Des assemblées ordinaires.* . 287
CHAP. II. — *Des assemblées solennelles* 293
CHAP. III. — *Réception des Aspirantes* 297
CHAP. IV. — *Réception des Enfants de Marie.* . . 303
CHAP. V. — *Le Départ* 311

QUATRIÈME PARTIE

Le Bréviaire de l'Enfant de Marie.

SECTION PREMIÈRE

PRATIQUES DE DÉVOTION ENVERS LA SAINTE VIERGE . . 326

CHAPITRE PREMIER. — *Prières.* 327
Article premier. — L'Ave Maria. 327
Art. II. — Les Neuvaines 329
Art. III. — Le Rosaire. Le petit Office. Autres prières 332
CHAP. II. — *Le jour de Marie. Les fêtes de Marie.* 333
CHAP. III. — *Les mois consacrés à Marie.* 335
§ I. — Le mois de Marie 335
§ II. — Le mois du Rosaire. 336
CHAP. IV. — *Les pèlerinages de l'Enfant de Marie.* 338
Article premier. — Notre-Dame de Lorette . . . 339
Art. II. — Notre-Dame de Chartres 341
Art. III. — Notre-Dame de Paix de Picpus . . . 344
Art. IV. — Notre-Dame des Victoires 352
Art. V. — Notre-Dame de Lourdes. 359
Art. VI. — Notre-Dame de Pontmain 361
CHAP. V. — *Les livrées de Marie* 363
Article premier. — Le scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel. 363
Art. II. — Le scapulaire de l'Immaculée-Conception 365
Art. III. — La médaille miraculeuse 367
CHAP. VI. — *Les aumônes. Divers autres hommages.* 367

Digitized by Google

SECTION DEUXIÈME

PSAUTIER DE L'ENFANT DE MARIE. 370

CHAPITRE PREMIER. — *Le Rosaire ou le Psautier de Marie* 370
Article premier. — Qu'est-ce que le Rosaire? . . 370
Art. II. — Les noms du Rosaire 372
Art. III. — Eloges du Rosaire. 374
Art. IV. — Le Rosaire, trésor de dévotion . . . 377
Art. V. — De la récitation du Rosaire 381
CHAP. II. *Le petit Office de la bienheureuse Vierge Marie*. 395
Article premier. — De l'excellence du Petit Office de la bienheureuse Vierge Marie 395
Art. II. — De la récitation de l'Office. 396
Art. III. — Rubriques générales. 401
Art. IV. — Petit Office de la bienheureuse Vierge Marie 404
CHAP. III. — *Petit Office de l'Immaculée-Conception*. 474

SECTION TROISIÈME

FÊTES DE LA CONGRÉGATION. 483

CHAPITRE PREMIER. — *Calendrier de la Congrégation*. 483
CHAP. II. — *Fêtes de Notre-Seigneur* 487
Article premier. — Noël. 487
Art. II. — La Pentecôte. 501
Art. III. — Fête du Très Saint Sacrement. 507
§ I. — Marie et le Très Saint Sacrement . . . 507
§ II. — La Visite au Très Saint Sacrement . . 508
I. — L'Enfant de Marie et le Très Saint Sacrement. 508
II. — Prières à Notre-Seigneur Jésus-Christ au Très Saint Sacrement 512
III. — L'heure sanctifiée au pied du Très Saint Sacrement 514
§ III. — La sainte messe 519

Digitized by Google

I. — Marie et la sainte messe 519
II. — Méthode pour entendre la sainte messe en union avec Marie 522
§ IV. — La sainte Communion 530
I. — La Communion de l'Enfant de Marie . 530
II. — Méthode pour communier en union avec Marie 531
Art. IV. — Fête du Sacré-Cœur de Jésus 534
§ I. — Le 16 juin 1675. 535
§ II. — Objet de la dévotion au Sacré-Cœur. . 536
§ III. — Avantages 539
§ IV. — Pratique de la dévotion au Sacré-Cœur. 541
§ V. — Le mois du Sacré-Cœur. 543
§ VI. — Le Chemin de la Croix. 545
§ VII. — Prières au Sacré-Cœur 551
CHAP. III. — *Fêtes de la sainte Vierge.* 557
Article premier. — L'Immaculée-Conception . . 557
Art. II. — La Nativité de la sainte Vierge . . . 560
Art. III. — L'Annonciation 562
Art. IV. — Fête de la Purification. 564
Art. V. — L'Assomption. 570
Art. VI. — Le très pur Cœur de Marie 573
§ I. — La Fête du très pur Cœur de Marie . . 573
§ II. — La dévotion au très pur Cœur de Marie. 575
§ III. — Louanges au très pur Cœur de Marie. 578
§ IV. — Prières et exercices en l'honneur du très pur Cœur de Marie. 579
CHAP. IV. — *Dévotion au Cœur agonisant de Jésus et au Cœur compatissant de Marie.* 585
CHAP. V. — *Fêtes des Saints.* 598
Article premier. — Saint Joseph. 598
Art. II. — Saint Jean, apôtre et évangéliste . . 607
Art. III. — Saint Joachim et sainte Anne. . . . 609
Art. IV. — Saint Bernard. 613
Art. V. — La Toussaint. 614
Art. VI. — La Commémoraison des fidèles trépassés. 625

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES PRINCIPALES MATIÈRES

Agonisants. — Dévotion au Cœur agonisant de Jésus et au Cœur compatissant de Marie, 585. — Manière d'aider les mourants, 588. — Recommandation de l'âme, 590. — Prière quotidienne pour les agonisants du jour, 598.
APOSTOLAT, 212.
AVE MARIA. (*Voir* Salutation angélique.)

Bénédiction. — Bénédiction des maisons chrétiennes, 185. — Bénédiction du Très Saint Sacrement, 246. — Bénédiction paternelle et maternelle, 207.

Calendrier de la Congrégation, 483.
CHAPELET. (*Voir* Rosaire.)
CHEMIN DE LA CROIX, 545.
CŒUR DE JÉSUS. (*Voir* Sacré-Cœur.)
CŒUR AGONISANT DE JÉSUS et Cœur compatissant de Marie, 585.
CŒUR DE MARIE. (*Voir* très pur Cœur de Marie.)
COMMUNION (la sainte), 224, 247, 530. — Méthode du bienheureux Grignon de Montfort pour communier en union avec Marie, 531.
COMMUNION SPIRITUELLE, 527 (note).
CONGRÉGATION de la sainte Vierge. Histoire, 134. — Fin et avantages, 251. — Règlement, 204. — Cérémonial, 287.
CREDO, 420.
CROIX (la), le Crucifix, 189.

Défunts (prières pour les), 627. — Dies iræ, 630. — De Profundis, 290, — Languentibus in purgatorio, 628. — Libera me, 628.
DIMANCHE (sanctification du), 239.

Digitized by Google

Eglise (la sainte), 180.
ENFANT (l') DE MARIE. — D'après l'histoire, 133. — D'après la théologie, 149. — L'Enfant de Marie et la Liturgie, 179. — Mémorial des Enfants de Marie, 142. — Vertus de l'Enfant de Marie, 161. — Règlement de l'Enfant de Marie, 235.
EXAMEN DE CONSCIENCE, 239.

Fêtes de la Congrégation, 284 et 483.
Fêtes de Notre-Seigneur. — Noël, 487. — La Pentecôte, 501. — Fête du Très Saint Sacrement, 507. — Fête du Sacré-Cœur de Jésus, 534.
Fêtes de la sainte Vierge. — L'Immaculée-Conception, 557. — Nativité, 560. — Annonciation, 562. — Purification, 564. — Assomption, 570. — Très pur Cœur de Marie, 573.
Fêtes des Saints. — Saint Joseph, 598. — Saint Jean apôtre, 607. — Saint Joachim et sainte Anne, 609. — Saint Bernard, 613. — La Toussaint, 614.

Heure d'adoration (une), 514.
HISTOIRE des Congrégations de la sainte Vierge, 134.

Images pieuses, 189, 195, 198, 306.
INDULGENCES, 254, 258, 483.
INSTRUCTION RELIGIEUSE, 208.

Lecture spirituelle, 237.
LITANIES du Sacré-Cœur de Jésus, 554; — du saint Cœur de Marie, 356; du saint Nom de Jésus, 498; — de la sainte Vierge, 385; — des Saints, 618.

Marie. — D'après l'histoire, 5. — D'après la théologie, 51. — D'après la liturgie, 126. — De la vraie dévotion à la sainte Vierge, 149. — Pratiques de dévotion envers la sainte Vierge, 326.
MÉDAILLE MIRACULEUSE, 367.
MÉDITATION, 237 et 616.

Digitized by Google

Messe (assistance à la), 519. — Méthode pour entendre la messe en union avec Marie, 522.
Mois de Marie, 335. — Du Rosaire, 336. — Du Sacré-Cœur, 543.

Neuvaines (les), 329.
Neuvaine en l'honneur de l'Assomption, 571. — De Notre-Dame de Paix, 350. — De Notre-Dame de Pontmain, 362. — De Notre-Dame des Victoires, 355. — De saint Joseph, 603.

Oraison dominicale, 288.
Oraison mentale ou méditation, 237 et 616 (note).

Paroisse (la), 244. — La messe paroissiale, 242, 243.
Parole de Dieu, 208 et 491.
Pèlerinages de l'Enfant de Marie, 338.
Prêtre (le), 199.
Prière (la) en commun, 205
Prières *liturgiques* (excellence des), 228. (*Voir* aussi p. 396, 397, 398.)
Prières au Saint-Esprit. — Veni Creator Spiritus, 297. — Veni sancte Spiritus, et emitte cœlitus, 506. — Veni sancte Spiritus, reple tuorum, 287.
Prières a Jésus-Christ.
Prières à Jésus ou à Jésus-Enfant. — Litanies du saint Nom de Jésus, 498. — Adeste fideles, 493. — Jesu dulcis memoria, 494. — Aimable Enfant, 496. — Jesu Redemptor omnium, 496.
Prières à Jésus au Très Saint Sacrement. — Ave verum, 512. — Deus qui nobis sub Sacramento, 514. — Pange lingua, 512.
Prières en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus. — Auctor beate sæculi, 551. — Cœur de Jésus, très parfait exemplaire de pureté, 553. — Litanies du Sacré-Cœur de Jésus, 554.
Prières a Marie.
Prières en l'honneur de la très sainte Vierge en général. — Alma Redemptoris, 416. — Angelus

Digitized by Google

Domini, 564. — Ave Maria, 287. — Ave maris stella, 296. — Ave Regina cœlorum, 418. — Litanies de la sainte Vierge, 385. — Magnificat, 301. — Memorare (Souvenez-vous), 289. — Petit office de la bienheureuse Vierge Marie, 404. — Regina Cœli, 419. — Rosaire, 370. — Salve Regina, 384. — Sub tuum, 292.

Prières en l'honneur de l'Immaculée-Conception. — Inviolata, 559. — Office (petit) de l'Immaculée-Conception, 475. — Tota pulchra es, 560.

Prières en l'honneur du saint Cœur de Marie. — Litanies du saint Cœur de Marie, 356. — O Cœur de Marie, Mère de Dieu, 579. — Stabat Mater, 580. Pieux exercice en l'honneur du Cœur affligé de Marie, 583. — Chapelet de Notre-Dame des Sept-Douleurs, 584.

Prières à Notre-Dame de Paix, 350.

PRIÈRES EN L'HONNEUR DES SAINTS.

Prières à saint Joseph. — A vous, bienheureux Joseph (Ad te Joseph, in tribulatione), 603. — O Dieu qui par une providence. (Orais., Deus, qui ineffabili), 604. — Te Joseph celebrent, 600. — O glorieux saint Joseph, 602. — Les sept douleurs et les sept allégresses de saint Joseph, 604.

Prières à saint Jean l'Evangéliste, 608.

Prière à saint Joachim, 610.

Prière à sainte Anne, 613.

Prière à saint Bernard, 613.

Prières à tous les saints. — Placare, Christe servulis, 617. — Litanies des saints, 618.

PRIÈRES POUR DIFFÉRENTS BUTS ET DIFFÉRENTS BESOINS.

Actions de grâces. — Te Deum, 312.

Agonisants, voir Agonisants.

Défunts (*prières pour les fidèles*), voir Défunts.

Itinéraire (prières de l'), 319.

Malades (prières pour les), 289, 590.

Mort (*prières pour la bonne*). — Les sept douleurs et les sept allégresses de saint Joseph pour obtenir une bonne mort, 604.

Digitized by Google

Paix (prières pour la), 351.
Pape (prière pour le), 624.
Pénitence. — Prières pour la rémission des péchés, 623. — Miserere mei, Deus, 314.

Règlement. — Règlement de la Congrégation, 264. — Règlement de vie, 235.
Religion (étude de la), 212. — Audition de la parole de Dieu, 208.
Retraite. — Retraite annuelle, 249. — Retraite mensuelle, 247.

Sacramentaux, 226. — Bénédiction des maisons chrétiennes, 183. — Cierges de la Chandeleur, 569 (note). — Eau bénite, 188. — Rosaires bénits, 377.
Sacré-Cœur de Jésus, 534. — Objet de la dévotion au Sacré-Cœur, 536. — Pratique de la dévotion au Sacré-Cœur, 541. — Prières au Sacré-Cœur, 551.
Sacrements (les), 224.
Salutation angélique, 15, 51, 287, 327.
Scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel, 363. — Scapulaire bleu de l'Immaculée-Conception, 365.

Très pur Cœur de Marie, 573. — Dévotion au très pur Cœur de Marie, 575. — Prières et exercices en l'honneur du très pur Cœur de Marie, 579.

Vêpres, 244.
Visite au Saint Sacrement, 508. — L'heure sanctifiée au pied du Saint-Sacrement, 514.

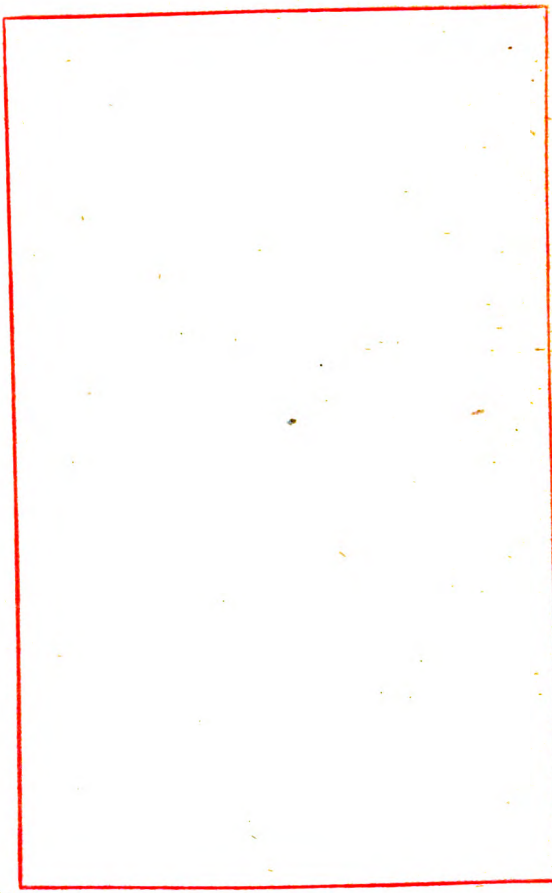
Digitized by Google

152.376

Digitized by Google

Paris. — J. Mersch, imp., 4bis, Av. de Châtillon.

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Charles AMAT, Libraire-Éditeur

Ancienne Maison VIC et AMAT

RUE CASSETTE, 11. — PARIS

VIENT DE PARAITRE :

La Cinquième édition, revue et corrigée

LA

SAINTE MESSE

PAR

Le Rév. Père MARTIN DE COCHEM

DES FRÈRES-MINEURS CAPUCINS

Seule Traduction Française autorisée

Avec l'approbation

DE SON EXCELLENCE Mgr FERRATA

Nonce apostolique,

DE LL. ÉM. LES CARDINAUX BOURRET ET LECOT

DE NN. SS. LES ARCHEVÊQUES ET ÉVÊQUES DE LYON

GRENOBLE, MOULINS, MEAUX

NIMES, VERDUN, AGEN, BELLEY, ETC.

Préface par le T. R. P. MONSABRÉ

Des Frères-Prêcheurs.

Un beau volume in-12, broché. — Prix, **2** fr. **50**

Franco, **3** francs.

Toile, tranche jaspée, **3** fr. **50**; *franco*, **4** fr

Toile, tranche rouge, **4** fr.; *franco*, **4** fr. **50**

Cuir anglais souple, tr. rouge, **5** fr.; *franco*, **5** fr. **50**

Paris. — J. Mersch, imp., 4bis, Av. de Châtillon.

Digitized by Google